
Ce nom le fera durer
Cent fois plus que les murs que je bastis a Troye.
ARTAMENE
OV
LE GRAND CYRVS
Troisiesme Partie.
F. Chauueau in.
N. Regnesson fecit.

ARTAMENE
OV
LE GRAND CYRVS.

DEDIE'
A MADAME LA DVCHESSE
DE LONGVEVILLE.

PAR Mr DE SCVDERY
Gouuerneur de Nostre Dame de la Garde.

TROISIESME PARTIE.

Imprimé à Roüen, & se vend
A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE', Imprimeur & Libraire ordinaire de Monseigneur le Duc d'Orleans, dans la petite Salle du Palais, à la Palme.

M. DC. LIV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.


F. in. et fe.

ARTAMENE
OV
LE GRAND CYRVS.

TROISIESME PARTIE.

LIVRE PREMIER.

VNE si funeste crainte ayant mis la fureur dans l'ame de tant de Princes, de tant de Rois, & de tant de personnes genereuses: ils penserent plus d'vne fois perdre le respect qu'ils deuoient à Ciaxare. Mais venant à considerer que les Gardes du Chasteau dépendoient absolument de Metrobate, ils changerent de pensée, & en prirent vne plus raisonna-

ble. Ils furent donc en diligence chez Hidaſpe, afin d'auiſer quel remede l'on pouuoit apporter à vn mal ſi preſſant, & de ſi grande importance: puis qu'il s'agiſſoit de la vie du plus illuſtre Prince de la Terre. La crainte qu'ils auoient euë de ne pouuoir ſortir du Chaſteau, ſe trouua meſme mal fondée : Car Metrobate s'eſtoit contenté de faire donner les ordres du Roy aux Portes de la Ville: pour faire que perſonne n'euſt la liberté de venir du Camp à Sinope ; & que perſonne auſſi ne pûſt aller de Sinope au Camp. Tous ces genereux Protecteurs du plus genereux de tous les Princes, & meſme de tous les hommes ; ne furent pas plûtoſt chez Hidaſpe, que cét illuſtre Perſan leur adreſſant la parole auec precipitation ; Seigneurs, leur dit il, ſoit que vous regardiez Cyrus comme Artamene, ou Artamene comme Cyrus, vous eſtes tous obligez de le ſauuer s'il eſt poſſible. Il n'y en a pas vn d'entre vous qu'il n'ait obligé : & par conſequent pas vn d'entre vous qui ne luy doiue ſon aſſiſtance. Pour nous autres Perſans (dit il parlant d'Aduſius, d'Artabaſe, de Madate, & de luy) nous ſerions des laſches ſi nous n'eſtions pas reſolus de mourir tous pour ſauuer ſa vie, ou pour vanger ſa mort. Mais, Seigneur (s'il m'eſt permis de parler ainſi, dans l'ardeur du zele qui m'emporte) vous ſeriez tous iniuſtes, pour ne pas dire ingrats, ſi vous ne faiſiez la meſme choſe que nous. Pour vous autres (adiouſta t'il regardant Ariobante, Megabiſe, & Aglatidas) qui eſtes nais ſubjets naturels de Ciaxare, quand l'intereſt de Cyrus ne vous toucheroit point, la gloire du Roy voſtre Maiſtre vous deuroit touſiours toucher : & vous devriez faire toutes choſes poſſibles pour l'empeſcher de reſpandre vn ſang, qui tout pur

qu'il eſt, noirciroit ſa vie d'vne tache ineffaçable. Soit donc que vous ſoyez Phrigiens, Hircaniens, Grecs, Aſſiriens, Medes, Caduciens, Paphlagoniens, Capadociens, ou Perſans, haſtez vous de reſoudre ce que nous auons à faire en vne occaſion ſi preſſante: ou pour mieux dire encore, hâtons nous d'agir: & ne perdons pas vn moment, de peur que Metrobate ne nous preuienne. A peine Hidaſpe eut il acheué de parler, que tous ces Rois, tous ces Princes & tous ces Gens de qualité qui l'eſcoutoient, teſmoignerent qu'ils eſtoient reſolus d'employer les remedes les plus violens pour vn ſi grand mal: & de hazarder mille fois leurs vies, pour ſauuer celle de Cyrus. Ils chercherent donc dans leur eſprit, toutes les voyes imaginables de faire reüſſir leur deſſein: & dans l'ardeur du zele qui les tranſportoit, ils firent cent propoſitions differentes: & meſme quelques-vnes dont l'execution eſtoit impoſſible: tant il eſt vray que cét accident troubloit leur raiſon, & animoit leur courage: chacun cherchant ſeulement en cette rencontre à ſe ſignaler par le danger de l'entrepriſe. Les vns vouloient que l'on allaſt à force ouuerte au Chaſteau demander Artamene: les autres que l'on joigniſt la ruſe à la force: les autres que l'on allaſt tuer Metrobate: quelques vns que l'on fiſt ſouſleuer le peuple: quelques autres que l'on fiſt auancer l'Armée: & tous enſemble que l'on agiſt, que l'on trauaillaſt, & que l'on ſauuaſt Cyrus. Comme ils regardoient tous Ciaxare comme vn Prince preocupé, & qu'ils eſtoient veritablement genereux: ils ne ſongerent iamais à s'attaquer à ſa perſonne: mais ſeulement à tirer de ſes mains vn Heros à qui il deuoit toute la gloire de ſon regne, & la conqueſte de pluſieurs

Royaumes. Enfin il fut resolu que l'on tascheroit de faire sortir quelqu'vn par dessus les murailles de la Ville auec des cordes : afin d'aller au Camp faire sçauoir aux Persans, que le fils vnique de leur Roy estoit en danger de mourir, s'ils ne le secouroient promptement : esperant qu'en suite toute l'Armée viendroit aux Portes de Sinope: & que cela pourroit obliger Ciaxare à n'agir pas auec tant de precipitation. Que cependant Ariobante & Megabise retourneroient dans le Chasteau, afin de les aduertir s'ils pouuoient, de tout ce qui s'y passeroit : & de voir encore s'ils ne pourroient point fléchir le Roy. Que de leur costé ils assembleroient tout ce qu'ils auoient d'Amis dans la ville, en attendant que l'Armée arriuast: pour se tenir prests de tout entreprendre, s'ils apprenoient qu'il en fust besoin : & pour sousleuer le peuple, s'il ne s'y trouuoit point d'autre remede. Mais ils connurent bien tost que leurs soins n'estoient pas necessaires pour cela : car comme on les auoit veus sortir en tumulte du Chasteau, & qu'en trauersant les ruës on les auoit entendu nommer plusieurs fois Artamene, & parler comme des personnes qui auoient quelque chose de fâcheux dans l'esprit : en vn moment tout le peuple de Sinope auoit passé de l'esperance à la crainte, & de la ioye à la douleur : de sorte que l'on voyoit dans toute la ville vne émotion si grande, qu'il n'y auoit personne qui fist ce qu'il auoit accoustumé de faire. Les Artisans ne trauailloient plus : les Femmes parloient en diuerses troupes parmy les ruës : les Marchands alloient sur le Port raisonner entr'eux sur l'affaire dont il s'agissoit ; les gens de qualité alloient chercher chez ces Rois & chez ces Princes, à

s'éclaircir de ce que l'on faisoit au Chasteau : & il y auoit vne consternation si tumultueuse par toute la ville ; qu'il estoit aisé de voir qu'on la feroit passer facilement à la reuolte declarée. Ce qui augmentoit encore la confusion , estoit l'ordre que Metrobate auoit donné , de ne laisser plus entrer ny sortir personne : Car ceux qui estoient venus du Camp à la Ville y voulant retourner ; & ceux qui estoient allez de la Ville au Camp y voulant reuenir : ils ne pouuoient souffrir qu'on les en empeschast. Les vns voulant faire effort pour rentrer , & les autres pour sortir ; il y auoit vn si grand vacarme aux Portes, que le bruit s'en espandant par toute la Ville, produisit pourtant vn bien. Car comme tous les Soldats que Metrobate auoit fait venir de Pterie, estoient occupez ou aux Portes de la Ville , ou au Chasteau : il fut plus aisé à Madate durant l'obscurité de la nuit qui estoit suruenuë, de se ietter dans le fossé , par vn endroit de la muraille où l'on ne prenoit point garde. Il fut donc en diligence au Camp , faire sçauoir à tous les Persans, qu'Artamene estoit Cyrus, & que leur Prince estoit prest de mourir , s'ils n'exposoient leurs vies pour sauuer la sienne. Lors qu'il y arriua , il trouua desia tout le Camp en émotion : par le retour de plusieurs Capitaines, & de grand nombre de Soldats, que l'on n'auoit point voulu laisser entrer dans la ville : & qui disoient qu'assurément on faisoit mourir Artamene: & peut-estre aussi tous leurs Chefs & tous leurs Princes. Madate trouua donc dans cette Armée toute la disposition necessaire à la sousleuer : s'il rencontroit des Capitaines, c'est à vous , leur disoit il, à sauuer l'inuincible Artamene : vous qui auez partagé sa gloire , & qu'il a tant fauorisez,

S'il parloit à de ſimples ſoldats, c'eſt à vous mes compagnons, adiouſtoit il, à ſauuer ce vaillant General, qui s'eſt touſiours reſerué la plus grande part des plus grands perils, & qui n'en a iamais voulu auoir aucune à la magnificence du butin, dont il vous a enrichis. S'il voyoit des Phrigiens, il leur diſoit que le Roy leur Maiſtre leur commandoit d'aller à Sinope demander Artamene : S'il voyoit des Hircaniens, il leur diſoit la meſme choſe de la part du leur : & ainſi à toutes les diuerſes Nations dont cette grande Armée eſtoit compoſée. De ſorte que ce diſcours trouuant dans le cœur de tous les Capitaines & de tous les Soldats vne violente paſſion pour Cyrus (car nous ne le nommerons plus guere doreſnauant Artamene) il n'eſt pas eſtrange ſi Madate alluma en vn inſtant vn grand feu, d'vne matiere ſi diſpoſée à l'embraſement. Ce nom de Cyrus fut meſme bien toſt ſçeu de toutes les troupes : Car les trente mille Perſans qui l'apprirent en vn moment de leurs Capitaines à qui Madate le dit, le firent retentir par tout: & comme ſi ce grand Corps n'euſt eſté animé que d'vn meſme eſprit, chacun ſe rangea ſous ſon Enſeigne, & demanda à eſtre conduit à Sinope. Le Nom d'Artamene & de Cyrus retentiſſent de Bande en Bande, & d'Eſcadron en Eſcadron ; & plus de cent mille hommes enfin, parlent, agiſſent, & marchent, pour aller ſecourir celuy qu'ils regardent comme vn Dieu, & dans la paix & dans la guerre. Cependant la Troupe des Rois de Phrigie, & d'Hircanie, ſe groſſiſſoit à tous les momens dans la Ville, de toutes les perſonnes de qualité qui eſtoient à Sinope, & de tous ceux que l'on ne vouloit pas laiſſer retourner au Camp : le peuple auſſi apres auoir ſimplement murmuré, commen-

çoit de prendre les armes, & de s'assembler par Compagnies, en diuerses places de la ville. Ariobante & Megabise de leur costé estoient au Chasteau, où le trouble estoit encore plus grand que dans le Camp, ny dans Sinope. Metrobate faisoit tout ce qu'il pouuoit pour obliger Ciaxare à prononcer le dernier arrest de mort contre Cyrus: & Ciaxare faisoit luy mesme tout ce qu'il luy estoit possible pour acheuer de s'y resoudre. Ils voyoient pourtant bien l'vn & l'autre les dangereuses suites d'vn si funeste dessein: Mais si l'vn déguisoit de pareils sentimens: l'autre n'osoit se les dire à luy mesme: tant la colere preocupoit son esprit. Ioint que le meschant Metrobate pour détruire dans l'ame de Ciaxare toute la iuste crainte qu'il deuoit auoir, d'vn renuersement vniuersel, en toute l'estenduë de son Empire par la mort de Cyrus, n'oublioit rien de tout ce qu'il croyoit capable de luy faire perdre cette apprehension. Seigneur, luy disoit il, tous ces Rois & tous ces Princes qui paroissent si ardans & si zelez pour le salut de Cyrus, ne le sont que parce qu'ils croyent tousiours qu'il pourra sortir de prison, & qu'ils esperent d'en estre vn iour recompensez par luy: Mais dés qu'il sera dans le Tombeau, vous les verrez agir infailliblement d'vne autre maniere. Les Courtisans les plus fidelles, ne suiuent les Fauoris que iusques au bord du Cercueil: & si vous voulez faire cesser le tumulte du peuple; dissiper la faction des Grands; & remettre le calme dans vostre Armée: vous n'auez qu'à faire mourir promptement Cyrus & Artamene tout ensemble: & à faire en sorte que l'vn ny l'autre de ces noms ne soit plus iamais prononcé. C'est vne Victime necessaire, pour appaiser l'orage qui s'est esleué: estant certain que Cyrus ne

sera pás plûtost en estat de ne pouuoir donner ny crainte ny esperance, que le desordre cessera; que vous serez veritablement Roy de plusieurs Royaumes ; & paisible possesseur de vos Couronnes. Vn discours si violent & si iniuste, ne laissoit pas d'estre écouté fauorablement de Ciaxare : Ce n'est pas que malgré luy il ne se souuint encore de tous les grands seruices que luy auoit rendu Cyrus, sous le glorieux nom d'Artamene; & de la tendre amitié qu'il auoit euë pour ce Prince : Mais il faisoit effort pour s'opposer à tout ce que la iustice & la pitié luy pouuoient inspirer : & il n'escoutoit plus que la fureur & la vangeance. Tous ces prisonniers qui estoient en diuers lieux dans le Chasteau, estoient vn peu estonnez de voir que l'on auoit changé leurs Gardes : & qu'on les traitoit beaucoup plus mal qu'à l'ordinaire. Ils entẽdoient mesme vn fort grand bruit, qui leur donnoit de la crainte & de l'esperance : Martesie n'entendoit iamais ouurir la porte de sa chambre qu'elle n'eust des pensées de mort & de liberté tout ensemble : Chrisante de qui l'ame estoit inesbranlable, se preparoit à tout d'vn visage égal : Feraulas sans songer à luy, ne pensoit qu'à son cher Maistre : Andramias accoustumé de commander aux autres, souffroit impatiemment d'estre commandé : Araspe portoit ses fers en patience: Artucas sãs se repentir du seruice qu'il auoit rendu à Cyrus, souffroit sa prison sans murmurer : & Ortalque qui estoit vn seruiteur tres fidelle, trouuoit quelque consolation dans son infortune, lors qu'il pensoit en luy mesme que c'estoit pour son illustre Maistre qu'il souffroit. Cependant Cyrus qui voyoit beaucoup d'aparence que l'espoir qu'on luy auoit donné de sa liberté, seroit bien tost suiuy d'vne mort violente,

donnoit toutefois toutes ſes penſées à ſa Princeſſe, & ſans accuſer Ciaxare, & ſans murmurer de ſon iniuſtice, il ſouhaitoit ſeulement que Mandane pûſt eſtre heureuſe apres ſa mort. Ce ſouhait n'eſtoit pourtant pas ſi toſt fait, qu'il s'en faloit peu qu'il ne s'en repentiſt : car, diſoit il en luy meſme, tous les ſeruices que i'ay rendus; toutes les peines que i'ay ſouffertes, ne meritent elles pas quelques ſoûpirs de ma Princeſſe, & quelque leger ſouuenir de la plus reſpectueuſe paſſion qui ſera iamais? Ouy, ouy, diuine Mandane, reprenoit il, ie puis pretendre à la gloire d'eſtre pleuré de vous ſans vous offencer : puis que vous auez autrefois eu la bonté de m'auoüer que la nouuelle de ma mort vous auoit couſté quelques larmes. Mais ie ſerois pourtant iniuſte, ſi ie voulois que ma perte troublaſt tout le repos de voſtre vie : viuez donc ſi ie meurs, ſans perdre abſolumẽt le ſouuenir du trop heureux Artamene, & du malheureux Cyrus: mais viuez pourtant en repos, & n'abandonnez pas voſtre ame à la douleur. Ce ſentiment tendre & paſſionné, n'eſtoit neantmoins pas long tẽps dans ſon cœur ſans eſtre interrompu par vn autre : & il y auoit des momens, où l'image de Mandane toute en pleurs, & toute deſeſperée de ſa mort, luy donnoit quelque triſte conſolation, & luy faiſoit trouuer de la douceur dans les horreurs du Tombeau. Mais pendant que cét illuſtre Priſonnier ne donnoit toutes ſes penſées qu'à Mandane : toutes choſes eſtoient en vne confuſion eſtrange : Metrobate reçeut nouuelle ſur nouuelle tant que la nuit dura, que toute la Ville eſtoit en armes; que toute l'Armée marchoit vers Sinope; que les Rois de Phrigie & d'Hircanie auoient vn gros de gens conſiderable: & qu'il y auoit peu d'apparence

que le Roy pûst trouuer obeïssance aucune, ny parmy le Peuple, ny parmy les Soldats, ny parmy les Capitaines. En cette extremité il fit vn dernier effort pour obliger Ciaxare à faire mourir Cyrus : & en effet le Roy sembla s'y resoudre, & n'auoir plus d'autre intention. Metrobate auoit enuoyé ordre à Artaxe, de luy enuoyer encore deux mille hommes la prochaine nuit, par vn chemin détourné qui estoit le long de la mer, par où les Troupes de l'Armée ne pouuoient pas l'empescher: & c'estoit la raison pourquoy il ne precipitoit pas encore si fort la chose. Neantmoins entendant augmenter de plus en plus vn grand bruit; receuant continuellement de nouueaux aduis de l'augmentation du desordre : & la pointe du iour luy faisant voir de ses propres yeux l'estat où estoient les choses ; il persuada si bien Ciaxare, qu'il estoit tout prest de dire qu'on allast faire mourir Cyrus; lors qu'on vint l'aduertir que le sage Thiamis l'vn des Sacrificateurs du Temple de Mars, qui s'estoit fortuitemēt trouué enfermé dans la Ville, venoit à la teste de tous les Mages de Sinope, & qu'il demandoit à parler à luy. Metrobate voulut alors empescher ce Prince de l'écouter : Mais vn sentiment secret força Ciaxare à ne suiure pas le Conseil de ce méchāt homme : & à vouloir entendre Thiamis. L'ordre estant donc donné de le faire entrer, ce venerable Vieillard suiuy de plusieurs Mages, auec les habillemens dont ils se seruoient aux Temples dans les deüils publics: parut deuant le Roy auec beaucoup de respect & de hardiesse tout ensemble : & le regardant auec des yeux où la melācolie estoit peinte; mais dans lesquels il y auoit pourtant ie ne sçay quelle seuere majesté, qui inspiroit de la crainte, & de la veneration, il luy parla en ces termes.

DISCOVRS

DISCOVRS DE THIAMIS A CIAXARE.

SEIGNEVR, comme nous deuons estre les plus fidelles Sujets des Rois nos Maistres, nous deuons estre aussi les plus hardis, à leur annoncer les veritez importantes au bien de leur Estat & de leur Personne, quand l'occasion s'en presente: C'est pourquoy sans craindre de vous déplaire, & inspiré par les Dieux, ie viens supplier vostre Majesté de m'entendre: mais de m'entendre sans preoccupation. Il y va, Seigneur, non seulement de vostre gloire, mais de vostre Empire; mais du salut de plusieurs Royaumes; mais de celuy de toute l'Asie; mais de vostre propre salut. C'est pourquoy ie vous conjure encore vne fois, de m'écouter fauorablement, & de ne m'interrompre point. I'ay sçeu, Seigneur, par la voix publique, qu'Artamene est Cyrus: c'est à dire ce Prince de qui la naissance a esté precedée par tant de prodiges, & pour qui le Ciel & la Terre ont interrompu l'ordre de tout l'Vniuers. Les Temples les plus fermes & les plus superbes en ont esté

ébranlez : les lumieres de plusieurs Lampes se sont confonduës & rassemblées miraculeusement en vne seule lumiere : Le Soleil mesme s'en est éclipsé : sa splendeur & sa chaleur s'en sont en suite redoublées: toutes les Victimes ont annoncé sa Grandeur : & tous les Astres l'ont marquée en caracteres d'or. Enfin, Seigneur, nous auons veu des choses, qui ne nous permettent pas de douter, que la personne de Cyrus, ne soit vne personne extraordinaire : & vne personne de qui la vie ne doit point estre sous la iurisdiction des Rois de la Terre. Ie sçay bien que vous me pouuez dire, qu'il semble fort estrange de voir interceder pour sa vie des hommes qui par vos ordres ont offert plus d'vne fois des Sacrifices, pour remercier les Dieux de sa mort. Mais, Seigneur, c'est par là que ie pretens vous faire connoistre que la prudence humaine est vne aueugle, qui nous égare en pensant nous bien conduire : & que ce n'est point aux hommes à vouloir penetrer dans les secrets du Ciel. Il est certain, Seigneur, que les Mages d'Ecbatane voyant que les Dieux annonçoient vn grand changement en toute l'Asie, ont creu qu'elle estoit menacée d'vn grand mal : de sorte que lors qu'il vint nouuelle de la pretenduë mort de celuy que l'on croyoit qui le deuoit causer ; l'on en remercia les Dieux, comme de la mort d'vn Prince qui deuoit, ce nous sembloit, se seruir d'injustes voyes pour vous renuerser du Thrône, & estre le plus grand Tyran du monde. Mais aujourd'huy, que nous connoissons qu'Artamene est Cyrus, nous voyons clairement que nous nous sommes abusez:

& que tant de signes & tant de prodiges ne nous ont esté donnez, que pour nous faire esperer la naissance du plus Grand Prince de la Terre; que pour nous faire attendre vn bonheur infiny; & non pas pour nous menacer d'vne supréme infortune. En effet, qu'a fait l'illustre Artamene depuis le premier iour qu'il aborda à Sinope, & que i'eus le bonheur de le voir dans nostre Temple? Pour moy en mon particulier, ie sçay bien que sa valeur nous a plus donné de matiere de Sacrifices, pour remercier les Dieux des victoires qu'il a remportées pour vous, qu'il n'y en a eu en Capadoce, en Galatie, & en Medie depuis quatre siecles. Les Dieux, Seigneur, n'ont pas permis qu'il vous ait sauué la vie, pour vous rendre Maistre de la sienne: il n'est pas nay vostre Sujet; & vous le deuez traiter comme vostre égal. Si l'illustre Cyrus n'estoit pas fils de Roy, & qu'il fust nay dans vos Estats, vous pourriez disposer absolument de sa fortune & de sa vie; sans en rendre compte qu'aux Dieux: mais il est nay Sujet d'vn autre Prince qui est son Pere: & vous ne deuez pas vsurper vne authorité qui ne vous appartient point. Ioint qu'apres tout, Seigneur, ces Personnes eminentes que les Dieux promettent, & que les Dieux enuoyent pour leur propre gloire, doiuent estre Personnes sacrées & inuiolables. Quand nous nous sommes resioüis de la fausse nouuelle de la mort de Cyrus, nous croyions qu'il deust estre méchant, & nous le croyions mort par vn naufrage, & par la permission des Dieux, sans y auoir rien contribué de nostre part: mais au-

iourd'huy que nous sçauons que Cyrus est le plus vertueux d'entre les hommes, & le plus Grand Prince du monde; c'est à nous à le reuerer, & non pas à le faire mourir. Enfin, Seigneur, quand ie songe à ce qu'il a fait pour vous; quand ie pense qu'il a sauué la Capadoce en vous sauuant la vie; qu'il a tant gagné de Batailles; tant assujetty de Rois; tant pris de Villes: & que la superbe Babilone qui aspiroit à la Monarchie vniuerselle, a esté soûmise par sa valeur; i'auouë que ie ne puis comprendre par quel mouuement vous agissez: Vous, dis-ie, Seigneur, de qui nous auons tousiours admiré la prudence & la bonté. Mais, me direz vous, pourquoy le songe d'Astiage luy a t'il predit que Cyrus regneroit en Asie? Pourquoy cette Statuë qui representoit vn Amour, & qui demeura debout dans ce Temple, dont les fondemens furent ébranlez, marqua t'elle la fermeté de sa domination? Pourquoy ces lumieres r'assemblées signifierent elles que toute puissance seroit reünie en la sienne? Pourquoy le Soleil s'éclipsa t'il, pour repareistre apres auec plus de lumiere & plus de splendeur qu'auparauant, sinon pour faire voir que quand il auroit esteint toute autre puissance, la sienne seroit infiniment plus grande, que toutes les autres ne l'ont esté? Pourquoy me direz vous toutes ces choses, sinon pour marquer que c'estoit vn Prince redoutable, dont la perte estoit à desirer; Non, Seigneur, ne vous y abusez pas: les Dieux donnent de l'esperance, aussi bien que de la crainte: ils font des promesses comme des menaces: & s'ils ont en-

tendu que Cyrus regneroit, ils ont entendu que ce ſeroit par de iuſtes voyes. Ils ont annoncé ſa naiſſance, comme celle du plus grand Conquerant du monde : de qui l'illuſtre main a planté des Lauriers ſur tous les fleuues de l'Aſie : comme celle d'vn Prince qui eſt l'amour de toutes les Nations : qui ſurmonte tout ou par la force, ou par la douceur : Mais qui au milieu de tant de Victoires & de tant de Conqueſtes, eſt Maiſtre de ſon ambition : & ſoûmet à vos pieds tous ſes Triomphes, & toute ſa gloire. De ſorte, Seigneur, que pour accomplir la volonté des Dieux, il faudra que Cyrus regne par voſtre moyen : & ie ne ſçache nulle autre explication à donner à tous ces prodiges, ſinon que vous ferez vn iour regner Cyrus, en luy donnant la Princeſſe Mandane, qui eſt voſtre vnique heritiere. Ie voy bien que mon diſcours vous irrite, au lieu de vous appaiſer : cependant ie ſuis obligé de vous dire de la part des Dieux que ie ſers, & que i'ay conſultez par des Sacrifices extraordinaires, depuis la priſon de ce Prince ; que ſi vous le faites mourir, vous renuerſerez voſtre Empire ; vous rendrez tous vos Sujets eſclaues de vos ennemis ; & peut eſtre meſme que .....

Comme Thiamis alloit continuer ſon diſcours & que Ciaxare irrité de la hardieſſe de ſes paroles l'alloit interrompre : l'on entendit vn grand redoublement de cris, dans vne grande Place qui eſtoit deuant la porte du Chaſteau. Ariobante & Megabiſe furent à vn Balcon qui y répondoit, & virent que c'eſtoit vne multitude eſtrange de Peu-

ple & de Soldats meslez ensemble ; sans ordre & sans Chefs, qui demandoient Artamene. Vne action si hardie obligea encore Thiamis à vouloir dire quelque chose au Roy : mais il le rebuta tout en colere, & parut encore plus irrité. De sorte qu'Ariobante enuoya Megabise adroitement aduertir le Roy de Phrigie, que rien ne fléchissoit Ciaxare. Cependant quoy que Thiamis eust esté refusé, il ne voulut point sortir du Chasteau, & demeura dans vne autre chambre : esperant toûjours de trouuer quelque moment fauorable, qui le feroit mieux écouter. Durant cela Metrobate fut aduerty que l'Armée entiere estoit aux portes de la Ville, qui vouloit qu'on les luy ouurist : il voulut d'abord cacher cette mauuaise nouuelle au Roy, mais il falut enfin qu'il la sçeust : de sorte que ce Prince fut en vn estat le plus estrange que l'on se puisse imaginer. Il estoit dans vn Chasteau auec peu de monde, & dans vne Ville sousleuée, de qui les portes estoient gardées par des gens qui estoient veritablement à luy : mais qui estoient attaquez dehors par vne Armée de cent mille hommes, & dedans par vne grande partie des habitans. Cependant dans l'aueuglement où il estoit, il accusoit encore Cyrus de tous ces malheurs : & ne consideroit pas qu'il n'en estoit que la cause innocente. Iamais il ne s'est rien veu de pareil, ny au dehors, ny au dedans d'vne ville : toute l'Armée faisoit retentir l'air du glorieux nom d'Artamene, & de celuy de Cyrus : les Soldats de Metrobate qui deffendoient les Murailles, n'auoient pas peu d'occupation : car on voyoit à la fois cent échelles dressées contre ces Murs, sur lesquelles des Soldats couuerts de leurs Boucliers, & formant cette espece de Bataillon que les Anciens appel-

ſoient Tortuë, ſe preſſoient pour monter & pour gagner le haut, malgré la reſiſtance des autres. Quelques vns tomboient, & faiſoient tomber ceux qui les ſuiuoient : quelques autres plus fermes & plus heureux, renuerſoient leurs ennemis; s'accrochoient aux Creneaux, & demeuroient apres en eſtat de combattre ſur la Muraille, pour faciliter l'entrée de la Ville à leurs compagnons par cét endroit. Que ſi la valeur de ceux qui eſcaladoient les Murs eſtoit grande, celle de ceux qui portoient les Beliers aux Portes ne l'eſtoit pas moins. Le nom d'Artamene eſtoit le ſignal qui regloit le furieux mouuement de ces terribles Machines; que mille bras animez par des cœurs qui deſiroient ſauuer Cyrus, pouſſoient auec vne violence extréme: ce qui n'empeſchoit pas toutefois, que le mouuement n'en fuſt auſſi égal & auſſi reglé, que ſi vn ſeul bras les euſt fait agir : tant il eſt vray que lors que des Soldats ſeruent par inclination ils ſeruent bien. Cette force vnie & ramaſſée de tant de perſonnes zelées pour le ſalut de Cyrus, donnoit de ſi grands coups, que non ſeulement les Portes, mais toutes les Murailles en eſtoient ébranlées : & le ſon retentiſſant de ces Beliers, dont la teſte eſtoit de ce Cuiure fin, que l'on appelloit or de Corinthe; auoit quelque choſe de ſi terrible, que le bruit du Tonnerre ne l'eſt gueres dauantage. Plus de cent de ces Machines de guerre, que l'Antiquité appelloit des Baliſtes & des Catapultes, iettoient inceſſamment ſur les Murailles & dans la Ville, vne greſle de dards & de pierres : en vain l'on tiroit ſur les Soldats qui montoient aux échelles, & ſur ceux qui pouſſoient les Beliers: puis qu'il n'y en auoit pas pluſtoſt vn de mort, qu'il y auoit preſſe à prendre ſa place. Le dedans de la Ville

n'estoit pas plus tranquile que le dehors : & tout le Peuple estoit si animé, que l'on ne peut rien imaginer de si terrible. Les Rois de Phrigie & d'Hircanie eussent bien voulu que les affaires n'eussent pas pris vne face si estrange ; & ils estoient au desespoir d'estre contraints de se seruir d'vn remede si dangereux : n'y ayant rien au monde de plus à éuiter, que la rebellion des Peuples. Mais il faloit bien lors tolerer, ce qu'on ne pouuoit empescher : ils ne laissoient pas toutesfois de retenir cette populace autant qu'ils pouuoient : croyant tousiours qu'il suffisoit pour sauuer Cyrus, de donner quelque sentiment de crainte à Ciaxare. Cependant en fort peu de temps les Portes de la Ville furent rompuës, & les Murailles abandonnées par ceux qui les deffendoient : qui ne sçachant où se retirer, furent tuez & par ceux de dehors, & par ceux de dedans aussi. Cette grande Armée entrant donc auec violence dans Sinope par diuers endroits, & ne s'arrestant point à piller les Maisons, le Chasteau se trouua en vn moment enuironné de tant de monde, que la seule veuë en faisoit fremir. Metrobate n'eust plus songé qu'à la fuite, s'il en eust pû trouuer les moyens : mais le Peuple gardoit aussi bien du costé de la mer que du costé de la terre : de sorte que Ciaxare luy mesme ne pensoit plus qu'à mourir en se deffendant, apres auoir fait mourir Cyrus. C'estoit en vain que Thiamis & Ariobante vouloient parler : car ce Prince n'écoutoit plus rien que sa fureur & son desespoir. Cependant Metrobate le plus méchant d'entre les hommes, ne sçachant plus que faire, ny qu'imaginer, s'en alla dans la chambre de Cyrus ; & contrefaisant le pitoyable & le genereux, il luy dit que s'il vouloit luy don-

ner ſa parole, de faire deux choſes qu'il luy diroit, il le mettroit en liberté. Ce Prince n'ayant voulu luy rien promettre, qu'il ne ſçeuſt auparauant ce qu'il deſiroit de luy : il fut enfin contraint de luy dire, que ce qu'il ſouhaitoit en cette rencontre eſtoit qu'il luy donnaſt le Gouuernement de Pterie pour ſa ſeureté, & qu'il ſe deffiſt de Ciaxare : s'offrant de luy en donner les moyens, & d'executer meſme la choſe. Car, Seigneur, luy dit ce méchant homme, c'eſt le ſeul chemin qui vous reſte d'éuiter la mort, & de vous rendre Maiſtre de toute l'Aſie. Vne propoſition ſi criminelle, donna tant d'horreur à Cyrus, qu'il chaſſa Metrobate de ſa chambre auec injure : & par bonheur vn des Soldats qui gardoient cét illuſtre Priſonnier, & qui ſe trouua genereux, entendit toute cette conuerſation. Ce traiſtre voyant donc qu'il ne ſçauoit que faire, ne ſongea plus qu'à perir, & qu'à faire perir auecque luy, tout ce qui eſtoit dans le Chaſteau : Neantmoins comme il s'imaginoit touſiours, que peut-eſtre pourroit il arriuer quelque choſe, où la perſonne de Cyrus luy pourroit ſeruir, il ne ſe haſtoit pas de le faire tuer comme il le pouuoit. Cependant le bruit ſe redouble : c'eſt en vain que les Rois & les Princes veulent retenir les Soldats : car comme la plus grande partie d'entre eux n'eſtoient pas nais Sujets de Ciaxare ; qu'ils eſtoient de Peuples nouuellement aſſujettis ; & qu'ils eſtoient animez par les trente mille Perſans, qui vouloient deliurer leur Prince ; ils n'auoient pas dans le cœur ce profond reſpect qui doit eſtre ineffaçable de l'ame des Sujets, quels que puiſſent eſtre leurs Rois : De ſorte que tout eſtoit preſt d'aller à l'extréme violence. Ils apportoient deſia des échelles ; & ie penſe qu'ils euſſent

mesme apporté du feu pour embraser le Chasteau, s'ils n'eussent eu peur de brusler Cyrus, en bruslant ceux qui le vouloient perdre. Cent hommes portant vn Belier, estoient desia preparez pour s'auancer vers la porte du Chasteau, soustenus de deux mille autres pour donner l'assaut, quand la bréche seroit faite ; & ceux-cy de plus de cent mille : lors que l'on entendit vn grand bruit vers la main gauche, qui dans la confusion des voix, ne laissoit pas de faire connoistre malgré le tumulte, que c'estoient des cris d'allegresse. Vn moment apres, les Rois de Phrigie & d'Hircanie, accompagnez de Persode, d'Artibie, d'Adusius, d'Artabase, du Prince de Paphlagonie, de Thimocrate, de Philocles, & de beaucoup d'autres; virent paroistre Thrasibule, Hidaspe, Aglatidas, & le fidelle Orsane, qui conduisoient Cyrus, qu'ils auoient deliuré heureusement par vne fenestre de sa chambre, qui donnoit dans les fossez du Chasteau, dont ils auoient arraché les grilles, vn moment apres que Metrobate l'auoit eu quitté. Cette veuë fit vn effet prodigieux : & tout ce qu'il y eut d'hommes en ce lieu là, prononcerent le nom de Cyrus, ou celuy d'Artamene : parce qu'ils luy donnoient encore indifferemment l'vn & l'autre. Cependant ce Prince genereux, apres auoir veu d'vn coup d'œil les Eschelles, les Beliers, & tous les apprests faits pour l'attaque du Chasteau; sans rien dire de son intention à ses illustres Amis, comme il fut arriué dans la Place l'Espée à la main (car on luy en auoit donné vne en le deliurant) tout d'vn coup se separant de ceux qui l'enuironnoient, & qui le vouloient saluer : il s'eslança vers la porte du Chasteau : si bien que Ciaxare qui s'estoit mis à vn Balcon pour voir quelle estoit la

cause des cris de joye que l'on entendoit; vit que Cyrus s'estoit separé de ses Liberateurs : & s'estoit mis, comme ie l'ay desia dit, deuant la porte du Chasteau, en posture de le vouloir deffendre, contre ceux qui n'auoient entrepris de l'attaquer que pour sa liberté. Cette action qui fut veuë de cent mille personnes differentes, causa vne pareille admiration en leur ame, & suspendit les actions de tous également. Ciaxare ne sçauoit pas trop bien si ce qu'il voyoit estoit veritable, luy qui croyoit vn moment auparauant que Cyrus estoit prisonnier. Cependant ce genereux Prince s'approchant tousiours dauantage de cette Porte; tenant son Espée d'vne main, & faisant signe de l'autre qu'il vouloit parler : il se fit en vn instant vn aussi grand silence, que le bruit auoit esté tumultueux. Ne pensez pas, mes Liberateurs (dit il à Thrasibule, à Hidaspe, à Aglatidas, & à Orsane) que i'aye accepté la liberté pour m'en seruir contre le Roy : Non non , ie n'aime pas si peu la gloire que ie ne la prefere à la vie ; & si ie suis sorty de prison, ç'a esté mes Compagnons (dit il en regardant les Soldats) pour venir vous apprendre à respecter mieux vostre Maistre. Ne me forcez donc pas à me seruir contre vous, de cette mesme Espée qui vous a quelquefois rendus Victorieux : obeïssez, obeïssez aueuglément aux commandemens du Roy : & s'il vous demande ma teste, il la luy faut donner sans repugnance. Quoy (adjousta t'il encore, en redoublant l'ardeur auec laquelle il parloit) vous ay-ie appris à vous rebeller cōtre vostre Roy? Et auez vous veu en quelqu'vne de mes actions, que ie fusse capable d'approuuer ce que vous faites? Non non, ne vous y trompez pas : ie ne sçaurois vous estre obligé d'vne action si criminelle :

& qui me rend coupable aussi bien que vous : Car enfin apres ce que vous auez fait, ie ne suis plus innocent : & ie trouue que sans iniustice le Roy peut faire mourir vn homme, qui sousleue tous ses sujets contre luy. Posez donc les armes : & si vous me voulez seruir: que tous les soldats retournent au Camp : que tous les habitans aillent en leurs Maisons : & ie m'en retourneray prendre mes fers, apres auoir demandé vostre grace au Roy. Cyrus ayant cessé de parler, il se fit vn grand bruit dans cette Place : ceux qui n'auoient pas entendu ce qu'il auoit dit, le demandoient aux autres : ceux qui l'auoient oüy, en poussoient des cris d'admiration : & tous ensemble disoient pourtant, qu'il faloit mourir mille & mille fois, plûtost que de le laisser perir. Voyant donc qu'on ne luy obeïssoit pas, il se tourna alors vers le Chasteau; & haussant la voix autant qu'il pût, en regardãt vers le Balcon où estoit Ciaxare : Commandez, Seigneur, luy dit il, commandez que l'on me laisse entrer, afin que ie puisse mourir en vous deffendant contre vos Sujets rebelles. Thrasibule, Hidaspe, & Aglatidas, qui eurent peur qu'en effet on ne le reprist, voulurent se ranger aupres de luy: mais les regardãt auec beaucoup d'émotion, Non, leur dit il, trop genereux Amis, n'approchez pas dauantage : si vous ne voulez que ne pouuant me resoudre de tourner la pointe de mon Espée contre vous, ie la tourne contre moy mesme. Pendant que ces choses se passoient dans cette Place auec tant d'agitation, il y en auoit encore dauantage dans l'ame du Roy: car au mesme instant qu'il eut veu Cyrus en la genereuse posture où il s'estoit mis, vn Soldat venãt se jetter à ses pieds, Seigneur, luy dit il, l'illustre Prisonnier que mes Compa-

gnons & moy gardions s'est échapé: mais s'il m'est permis de le dire, Vostre Majesté ne doit pas en estre en peine : car il est trop genereux pour luy vouloir nuire : & c'est la fuite du meschant Metrobate, adiousta t'il, qui vous doit beaucoup plus inquieter. Le Roy estoit si surpris & si troublé, & de ce qu'il voyoit, & de ce qu'il entendoit, qu'il n'eust peut-estre pas eu l'esprit assez libre pour s'informer de ce que cét homme luy vouloit dire : si Thiamis & Ariobante qui s'estoient rapprochez de ce Prince, ne luy en eussent donné la curiosité. Mais enfin ayant pressé ce Soldat de parler, il dit au Roy en peu de mots, comment il auoit entendu la proposition que Metrobate auoit faite à Cyrus de le sauuer, pourueu qu'il luy donnast le Gouuernement de Pterie, & qu'il voulust faire mourir Ciaxare. Thiamis & Ariobante ne perdirent pas vne si fauorable occasion : & exagererent comme il faloit, vne si horrible méchanceté. Le Roy en doutoit pourtant encore : lors que ce Soldat continuant son discours, Seigneur, adiousta t'il, pour vous prouuer en quelque façon ce que ie dis; ie n'ay qu'à vous apprendre que Metrobate n'a pas plûtost sçeu la fuite de Cyrus, qu'au lieu de vous en aduertir, il n'a plus songé qu'à la sienne. Et comme les Eschelles estoient encore à la fenestre par laquelle on a deliuré Cyrus, il s'est seruy de cette voye pour sortir du Chasteau : ayant emmené auec luy vne partie de mes Compagnons. Pour moy, dit il encore, ie serois venu vous aduertir au mesme instant, de ce que i'auois entendu, si i'en eusse eu le pouuoir : mais estant engagé dans l'Antichambre de Cyrus, lors que Metrobate y est venu, ie n'en ay pû sortir iusques à ce que par sa fuite il n'y a plus eu d'obstacle qui m'en

ait empesché. Le Roy se trouua alors fort troublé : neantmoins ne voulant pas se fier tout à fait au discours de cét homme, il enuoya chercher par tout dans le Chasteau si on ne trouueroit point Metrobate : ou s'il n'auroit point esté tüé, par ceux qui auoient deliuré Cyrus. Mais il sçeut que Cyrus auoit esté deliuré, sans qu'il y eust eu de resistance : parce que l'on ne s'en estoit apperçeu qu'apres. Il sçeut mesme que lors que Metrobate estoit allé la seconde fois à la Chambre de Cyrus, ç'auoit esté auec intention de le faire tüer, quoy qu'il n'en eust point eu d'ordre : & que l'ayāt trouué sauué, il s'estoit en effet sauué luy mesme, de la façon dont le Soldat l'auoit dit. Quoy, Seigneur, reprit Thiamis, vous resisterez encore au Ciel & à la Terre ? & vous ne voudrez pas voir l'innocence de Cyrus, en voyant le crime de Metrobate ? Ie sçay bien (respondit Ciaxare tout hors de luy mesme) que Cyrus est genereux : mais ie ne voy pas aussi clairement qu'il soit innocent. Comme il en estoit là, il vit entrer Martesie, Chrisante, Feraulas, Araspe, Artucas, Andramias, & Ortalque : car dans la frayeur qui auoit saisi les Soldats depuis que Metrobate s'estoit sauué, qui seul les auoit mis dans le Chasteau, ils auoient abandonné le soin de leurs Prisonniers. Ciaxare tout surpris de cette veuë, & ne sçachant s'il estoit en seureté de sa personne parmy tant de gens qu'il auoit mal traitez ; se tint pourtant assez ferme : & demanda fierement à tous ces gens qui l'enuironnoient s'il n'estoit plus Roy ? puis qu'ils auoient la hardiesse de perdre le respect qu'ils luy deuoient. Seigneur, reprit Chrisante, voyant que nos Gardes nous abandonnoient, nous auons bien iugé que vostre Majesté auroit peut-estre besoin de nous : & i'ay

creu, adiousta Martesie, qu'il importoit à vostre gloire,& à vostre conseruation,de vous dire encore vne fois, que Cyrus est innocent. Voyez, Seigneur (luy dit encore Thiamis, le forçant de regarder la derniere action que Cyrus auoit faite, en empeschant ses Amis d'approcher de luy) si vous auez sujet d'apprehender les seruiteurs d'vn tel Maistre : luy qui a la generosité de s'opposer à sa propre deliurance, & d'estre ennemy de ses Liberateurs. O Dieux, s'escria Ciaxare, que feray-ie; & que puis-ie, & que dois-ie faire ? Me commander, respondit Thiamis, d'aller vous querir le genereux Cyrus : auec intention de le bien receuoir, & de le traiter comme il merite de l'estre. Mais il a intelligence auec mon Ennemy, reprit le Roy: Voyez, Seigneur, par ce que fait ce Prince, repliqua Ariobante, s'il y a apparence que cette intelligence soit criminelle, veu sa façon d'agir. Mais il en a du moins vne auec ma Fille, adiousta t'il, qui ne peut estre innocente. Vous le verrez, Seigneur, reprit Martesie, par le Billet que ie vous presente: & que par bonheur i'ay retrouué icy dãs la Chambre où l'on m'a mise, qui auoit autrefois esté la mienne. Ce Billet n'a iamais esté veu que de Cyrus : qui mesme n'en a point parlé, ny à Chrisante, ny à Feraulas : & la Princesse quoy qu'il fust fort innocent, ne voulut pourtant pas qu'il demeurast dans ses mains : c'est pourquoy il le remit dans les miennes. Ie creus que ie l'auois perdu : mais le bonheur a fait qu'il s'est trouué dans vne Cassette que l'on renuoya de Themiscire à Sinope : & ie vous l'apporte, Seigneur, afin de vous faire voir si Mandane est fort criminelle. Ciaxare prenant alors ce Billet, qu'il connut d'abord pour estre escrit de la main de la Princesse sa fille ; y leût ces

paroles, auec beaucoup d'attention, quoy qu'auec beaucoup de trouble.

LA PRINCESSE MANDANE, A CYRVS.

PVIS que vous desirez que ie vous escriue ma derniere volonté, ie vous diray la mesme chose que ie vous ay desia dite, qui est que toutes les obligations que ie vous ay, & tous les seruices que vous auez rendus au Roy mon Pere, ne sçauroient iamais m'obliger à manquer à rien de tout ce que peut exiger de moy, la plus rigoureuse & la plus exacte vertu. Ie sçay bien que vous n'auez rien desiré contre cela, c'est pourquoy vous ne deuez pas estre surpris si ie continuë de vous dire, que si vous ne trouuez les voyes de vous faire connoistre au Roy mon Seigneur, & de vous en faire agréer, dans le temps que ie vous ay marqué: il faut que vous vous en retourniez en Perse, & que vous ne me voyez iamais. Voila tout ce que ie puis: & peut estre plus que ie ne dois.

MANDANE.

Le Roy

Le Roy ayant leu cette Lettre, & ayant encore veu Cyrus s'oppoſer à ſes Amis, & commander aux Soldats de mettre bas les Armes : qu'il viue, dit il : qu'il viue cét heureux Cyrus, que ſa propre vertu deffend mieux dans mon cœur, que les cent mille hommes qui ſont armez pour le ſauuer. C'eſt à vous, ſage Thiamis, dit il en le regardant, à donner cette nouuelle aux Soldats : & à vous, Ariobante, à donner les ordres neceſſaires pour la ſeureté du Chaſteau. Ha, Seigneur (s'écrierent Chriſante, Feraulas, Andramias, & tous ceux qui eſtoient dans la Chambre) tant que Cyrus viura, voſtre Majeſté n'a rien à redouter. Cependant Thiamis qui voulut executer promptement les ordres du Roy, & ne luy donner pas loiſir de ſe repentir d'vn ſi fauorable Arreſt : deſcendit à la porte du Chaſteau, ſuiuy de tous les Mages qui l'y auoient accompagné. D'abord qu'on l'ouurit, Cyrus s'en apptocha : & ſe mit en meſme temps en eſtat d'y entrer, & en poſture d'en vouloir deffendre l'entrée aux autres. Tous ſes Liberateurs s'auancerent en vn moment : tous les Capitaines & tous les Soldats ſe mirent également à crier, qu'il ne faloit pas ſouffrir qu'il entraſt : & cette multitude de gens armez ſe preſſant & s'auançant, comme ſi elle euſt eu de fiers ennemis à combattre : il ſe fit vn retentiſſement d'armes & de voix eſpouuantables. Mais enfin la porte du Chaſteau eſtant ouuerte, & ne voyant paroiſtre que des Mages & des Sacrificateurs au lieu de Soldats, ce tumulte s'alentit : chacun demeura à ſa place, & ſe teut, attendant impatiemment ce que Thiamis auoit à dire. Cyrus ſalüa alors ce Mage auec beaucoup de reſpect : & baiſſant ſon Eſpée, & le regardant auec auſſi peu d'émotion que

s'il ne se fust pas agy de sa vie, est-ce de vostre main, luy dit-il, sage Thiamis, que ie dois reprendre mes fers? Non, luy respondit il, car les Ministres des Dieux, ne s'abaisseroient pas iusques à executer les iniustices des hommes. Mais, genereux Prince, ie viens vous annoncer la liberté que le Roy vous accorde: la fuite de Metrobate a dissipé la preoccupation de son ame: & les Dieux à qui vous estes cher, vous ont tiré par vostre propre vertu, d'vn danger qui paroissoit presque ineuitable. Venez donc Triompher, venez, luy dit il, acheuer par vostre presence, de remettre dans l'ame du Roy, la tendresse qu'il a euë pour vous. Cyrus faisant alors vne profonde reuerēce à Thiamis, c'est sans doute plûtost, luy dit il, à vos prieres qu'à ma vertu, que ie dois l'heureux changement du Roy: mais sage Thiamis, me traitte t'il en accusé iustifié, ou en criminel à qui il fait grace? Vous le sçaurez de sa propre bouche, reprit Thiamis: à peine ce Mage eut il acheué de prononcer ces paroles, que Cyrus se tournant vers ses illustres Amis, les pria de le laisser entrer seul: mais il ne fut de long temps en estat d'oüir leur responce: car cette heureuse nouuelle ayant passé de bouche en bouche, tout le monde en poussa des cris d'allegresse. La défiance s'empara pourtant durant quelques momens de beaucoup d'esprits: & ils ne pouuoient se resoudre à se fier à rien, apres tout ce qui estoit arriué. Les vns vouloient auoir des Ostages: les autres demandoient si Thiamis, de qui la sagesse & la probité estoient connuës de tout le monde, leur en respondoit: de sorte que s'entendant nommer par tant de voix, & par tant de personnes differentes; Non non (leur dit le plus haut qu'il pût ce sage Sacrificateur) ne craignez rien,

en me confiant la perſonne de Cyrus : ie ſuis veritablement accouſtumé à conduire les Victimes au pied des Autels : mais ie n'en meine point entre les mains des Bourreaux. I'appaiſe les Dieux par des Sacrifices, & ie ne ſers point à la vangeance des hommes. Teſmoignez donc vous meſme par voſtre obeïſſance, leur dit il encore, que voſtre zele n'a eu que de bons principes ; & ne nuiſez pas à voſtre illuſtre General en le voulant ſeruir. Pendant cela ; le Roy de Phrigie, celuy d'Hircanie, Perſode, Thraſibule, Artibie, le Prince de Paphlagonie, Hidaſpe, Artabaſe, Thimocrate, Philocles, Leontidas, Megabiſe, Aglatidas, Orſane ; & beaucoup d'autres s'approcherent ; & demanderent du moins la permiſſion de ſuiure Cyrus dans le Chaſteau : mais Thiamis pour accommoder les choſes, leur dit qu'il eſtoit à propos qu'il n'y en euſt qu'vne partie, afin que l'autre tint les Soldats & le Peuple dans le deuoir ; de crainte que quelque terreur panique ne les ſoûleuaſt de nouueau : & ne leur fiſt imaginer que Cyrus ſeroit mal traité. Que de plus, il eſtoit encore à propos de taſcher de prendre Metrobate, qui eſtoit ſorty du Chaſteau : ainſi aprés vne aſſez longue conteſtation, Cyrus entra, ſuiuy ſeulement du Roy de Phrigie, d'Hidaſpe, d'Artabaſe, d'Aduſius, de Thraſibule, & d'Aglatidas: le Roy d'Hircanie & tous les autres demeurant à dõner les ordres neceſſaires pour empeſcher vne nouuelle émotion. Cependant Thiamis n'auoit pas eſté plûtoſt party d'aupres du Roy, que ce Prince eſtoit entré dans ſon Cabinet : où il auoit fait ſeulemẽt appeller Chriſante & Marteſie. Comme ces deux Perſonnes auoient toutes deux beaucoup d'eſprit & beaucoup d'adreſſe, elles dirẽt tant de choſes à Ciaxare, qu'elles rendirent enfin

ſon ame capable d'eſcouter auec quelque plaiſir la iuſtification de Cyrus. Car, comme il ne faloit plus faire vn ſecret ny de ſa naiſſance, ny de ſa paſſion, il leur eſtoit beaucoup plus aiſé qu'auparauant de luy faire voir ſon innocence. Chriſante auoüa alors auec ingenuité, de quelle nature eſtoit l'intelligence qu'auoit euë Cyrus auec le Roy d'Aſſirie : & luy fit ſi bien comprendre que cette intelligence n'auoit pas eſté criminelle, que le Roy luy meſme en ſoûpira de douleur : voyant en quel eſtat ce pretendu crime l'auoit conduit. Marteſie de ſon coſté, iuſtifiant auſſi ſa Maiſtreſſe, luy diſoit en peu de paroles, auec tant de ſincerité, comme la choſe s'eſtoit paſſée : que luy meſme ne trouuoit plus auoir ſujet de ſe pleindre. Il n'y auoit que ce Portrait qui auoit eſté trouué dans la Caſſette de Cyrus, qui luy donnoit ie ne ſçay quelle idée d'vne affection trop galante, pour vne Princeſſe d'vne auſſi grande vertu que Mandane. Car encore que Marteſie luy euſt dit qu'il auoit eſté fait pour la Princeſſe de Pterie, il n'en auoit point de preuue : mais par bonheur Marteſie s'eſtant ſouuenuë d'vne choſe qui pouuoit entierement l'eſclaircir là deſſus : Seigneur, luy dit elle, Ariobante, qui comme vous ſçauez eſtoit frere de la Princeſſe de Pterie, pour qui ce Portrait auoit eſté fait, vous pourra aſſurer que ie ne ments pas, & le pourra reconnoiſtre, ſi voſtre Majeſté le luy montre : car ie me ſouuiens qu'il eſtoit chez la Princeſſe le iour qu'il fut acheué : & que la Princeſſe ſa Sœur eſtant tombée malade le lendemain, elle enuoya Ariobante pour le demander comme vn remede à ſon mal. Mais le Peintre l'ayant voulu remporter, parce qu'il vouloit retoucher quelque choſe à l'habillement, elle ne pût la ſatisfaire ; &

cette Princesse mourut de cette maladie sans l'auoir reçeu, comme ie l'ay desia dit à vostre Majesté. Comme Martesie disoit cela, Ariobante entra qui rendit compte au Roy de l'ordre qu'il auoit donné pour la garde du Chasteau : c'est pourquoy Ciaxare ouurant la Cassette de Cyrus, qui estoit toûjours demeurée dans son Cabinet, depuis le iour que le méchant Metrobate l'y porta : il en tira le Portrait de Mandane ; & le faisant voir à Ariobante, il luy demanda s'il se souuenoit de l'auoir veu autrefois ? Ouy, Seigneur (luy respondit il, apres l'auoir consideré quelque temps) ie l'ay sans doute veu, & mesme plus d'vne fois ; car ie le vy lors que la Princesse eut la bonté de le faire faire pour ma sœur: & ie le vy encore porter à Martesie quelques iours deuant que la Princesse fust enleuée par le Roy d'Assirie. Ie me souuiens de plus, que ie luy voulus persuader qu'ayant esté destiné pour ma sœur, elle ioüissoit d'vn bien qui m'appartenoit, puis que ie luy auois succedé. Ha ! Seigneur, s'écria Martesie, ie ne me souuenois plus de cette derniere circonstance, qui acheue ce me semble de iustifier pleinement la Princesse : puis que vostre Majesté sçait bien qu'elle n'a pas veu Cyrus depuis ce temps là : & qu'ainsi elle ne peut pas luy auoir donné ce Portrait. Les choses estoient en ces termes, lors que Thiamis fit aduertir le Roy qu'il luy amenoit Cyrus : qui pour paroistre auec plus de soumission deuant Ciaxare, auoit en passant dans l'Anti-chambre laissé son Espée à Feraulas, qu'il y auoit embrassé auec beaucoup de ioye: aussi bien qu'Andramias, Artucas, & Araspe : leur demandant pardon des maux qu'ils auoient soufferts pour l'amour de luy. Or Ciaxare en cét instant se souuenant de tout ce qu'il deuoit à Cyrus,

du tẽps qu'il estoit Artamene: & de ce que ce mesme Artamene venoit de faire en sa presence sous le nom de Cyrus : il calma enfin son esprit, & cõmãda qu'on le fist entrer. Martesie suiuie de la Fille qui l'accompagnoit voulut sortir du Cabinet du Roy : Mais Ciaxare la retenant, non non, luy dit il, Martesie , il faut que vous ayez vostre part à la paix, cõme vous l'auez euë à la guerre. Vn moment apres le Roy de Phrigie entra , qui voulut dire quelque chose au Roy pour s'excuser : mais Ciaxare luy prenant la main & la luy serrant : ne parlons point d'excuse, luy dit il; car i'en aurois plus à vous faire de ne vous auoir pas creu, que vous ne m'en deuez de ne m'auoir pas obeï. Le sage Thiamis suiuit d'assez prés le Roy de Phrigie , conduisant Cyrus qu'il presenta à Ciaxare : ce Prince voulut alors se ietter à ses pieds, comme s'il eust esté criminel , tant le Pere de Mandane estoit respecté de luy : mais le Roy l'en empeschant, le releua en l'embrassant tendrement: & luy demanda si Cyrus pourroit bien oublier toutes les iniures que l'on auoit faites à Artamene. Artamene n'oubliera iamais vos biens-faits, luy repliqua t'il, & ne souffrira pas que Cyrus soit iamais ingrat. Mais, Seigneur, poursuiuit il , ie supplie tres-humblement vostre Maiesté , auiourd'huy que ie puis respondre precisément à tout ce qu'elle me peut demander, & sans luy rien déguiser de la verité : de me faire l'honneur de me dire, s'il luy demeure quelque soupçon de ma fidelité ? & si elle m'accuse encore d'auoir manqué au respect que ie luy deuois: puis que si ie ne la satisfaits pas pleinement par mes raisons , ie suis encore tout prest de subir tel chastiment qu'il luy plaira de m'ordonner. Car, Seigneur, quelques sentimens que l'on vous ait don-

nez de Cyrus, ie puis vous asseurer qu'il sera toute sa vie soûmis à vos volontez : mais de telle sorte, poursuiuit il, que vous n'auez pas plus de droit de commander au moindre de vos Sujets, que ma propre inclination vous en donne sur moy. Voila, Seigneur, quels sont les veritables sentimens de ce Destructeur de l'Asie : de cét Vsurpateur qui veut renuerser des Throsnes, & regner par d'iniustes voyes. Vous pouuez bien iuger, Seigneur, qu'vn Prince qui s'est caché à trente mille Subjets du Roy son Pere qui estoient dans vostre Armée, n'auoit pas de desseins fort ambitieux : luy qui par la crainte de vous offencer, a pensé perdre la vie, sans faire sçauoir sa condition. Cessez,(luy respondit Ciaxare, en l'embrassant tout de nouueau les larmes aux *yeux) cessez de vous iustifier*: car plus vous le faites, plus vous me noircissez, & plus ie parois coupable ; & il est bon pour ma gloire que vous ne paroissiez pas si innocent. Ie suis assez criminel, reprit modestement Cyrus, d'auoir eu le malheur de vous déplaire : & d'estre la cause innocente de la rebellion de vos Subjets. I'ose toutefois vous supplier (adiousta Cyrus, d'vne façon fort respectueuse) de me vouloir charger seul de leur crime : & de les vouloir tous punir en ma personne. Non (luy repliqua le Roy, auec beaucoup de bonté) la veuë de Cyrus, ayant renouuellé dans mon cœur toute la tendresse qu'il auoit euë pour luy, ie ne feray pas ce que vous dites : au contraire ie les recompenseray tous en vostre personne, de m'auoir empesché de commettre vne effroyable iniustice: & de priuer toute l'Asie de sa plus grande gloire, & de son principal ornement. Cependant, adiousta le Roy, pour remettre le Peuple & les Soldats dans leur deuoir, allez reprẽdre vostre charge:

commandez leur de s'en retourner au Camp : & preparez les, & preparez vous aussi vous mesme, à aller dans peu de iours en Armenie, pour y deliurer Mandane de sa captiuité. Ha, Seigneur, repliqua Cyrus, ie n'en demande pas tant, il suffit que i'obeïsse sans commander : & que vous m'accordiez seulement la liberté de combatre au premier rang, à la premiere Bataille que vous donnerez. Il n'y auroit personne, respondit le Roy de Phrigie, qui osast estre vostre General : & il n'y a personne qui ne tienne à gloire que vous soyez le sien. Les Dieux, interrompit Thiamis, estant les Autheurs de tous les biens qui nous arriuent, il seroit, ce me semble, à propos de les remercier demain par vn Sacrifice solemnel. Vous auez raison mon Pere, luy dit le Roy, c'est pourquoy il faut que Cyrus face sortir les Troupes de Sinope, afin que nous puissions offrir ce Sacrifice auec plus de tranquilité. Cyrus obeïssant donc à Ciaxare, apres luy auoir encore fait cent protestations d'vne fidelité inuiolable, sortit en effet pour aller donner ordre à toutes choses. Le Roy de Phrigie & Ariobante demeurerent aupres de Ciaxare, pour luy tenir tousiours l'esprit en l'assiette où il l'auoit: Martesie demanda permission au Roy de s'en retourner chez Artucas, aussi tost que les Troupes se seroient retirées : ce qu'il luy accorda, iugeant qu'elle seroit mieux dans cette Maison, que dans vn lieu où il n'y auoit point d'autres femmes. Cependant Thiamis ayãt accompagné Cyrus iusques à la porte du Chasteau où il le quitta, apres l'auoir embrassé, pour aller donner ordre au Sacrifice: les Soldats ne le virent pas plûtost qu'ils recõmencerent leurs cris, & donnerent cent marques de ioye: ne doutant plus du tout que sa paix ne fust

veritablement faite. Neantmoins il en vsa auec vne moderation extréme : & quand on luy auroit fait grace, & qu'on ne luy euſt pas ſeulement rendu iuſtice, il n'euſt pû faire que ce qu'il faiſoit. Car parlant à tous ceux qui s'approchoient de luy, le Roy vous a pardonné, leur diſoit il, c'eſt pourquoy loüez ſa bonté : & reſoluez vous à vous en rendre dignes, par quelque belle action à la guerre d'Armenie, où il nous menera bien-toſt. Cependant le Roy d'Hircanie, & tous ces autres Princes qui eſtoient demeurez dans la Ville le ſalüerent, & luy témoignerent leur joye : en ſuite dequoy ayant aſſemblé tous les Chefs, il leur commanda de remener l'Armée au Camp à l'heure meſme : & de ne laiſſer plus dans la Ville que ce qui auoit accouſtumé d'y eſtre. Vn moment apres, le Roy luy enuoya ordre de changer les Gardes du Chaſteau ; car pour ceux des portes de Sinope, ils auoient tous pery quand la Ville auoit eſté emportée : de ſorte que remettant Andramias en ſa charge, l'on oſta les Soldats que Metrobate auoit mis dans le Chaſteau, dont le nombre n'eſtoit plus gueres grand : à cauſe qu'il s'en eſtoit ſauué vne partie auecque luy. Cyrus ordonna auſſi qu'on le cherchaſt auec ſoin : mais on le fit inutilement. Ce Prince fut en perſonne à la principale porte de la Ville, voir filer toute l'Armée : afin qu'en voyant toutes les Troupes les vnes apres les autres, il pûſt mieux leur recommander leur deuoir : Or comme il eſtoit aimé, craint, & reueré de tous les Soldats, ils luy obeïrent ſans murmurer : & s'en retournerent auſſi glorieux, que s'ils euſſent gagné vne Bataille : & auſſi contens que s'ils euſſent eſté chargez de butin. En trois heures la Ville fut tranquile, & toute l'Armée en fut dehors, à la reſerue

des Troupes necessaires pour la garde des Portes, & pour celle du Chasteau : où il s'en retourna rendre conte à Ciaxare de ce qu'il auoit fait dans la Ville. Le Roy d'Hircanie & tous ceux qui n'auoiēt pas encore veu ce Prince, depuis ce qui s'estoit passé, luy furent presentez par Ariobante : & la nuit ayant enfin congedié tout le monde, Cyrus par les ordres de Ciaxare, fut remis en son ancien Appartement : où il ne fut pas si tost, qu'il y eut presse à luy aller témoigner la joye que chacun auoit de le reuoir en liberté. Mais apres que tous ces complimens furent reçeus & rendus, & qu'il n'y eut plus que Chrisante & Feraulas aupres de luy : il les embrassa tous deux, auec vne tendresse extréme. Et bien mes chers Amis, leur dit il, auons nous fait vne veritable paix auec la Fortune ? ou le calme dont nous commençons de joüir, ne sera t'il qu'vne tréue, pour nous donner loisir de nous preparer à de nouueaux malheurs ? Les Dieux, reprit Chrisante, ont éprouué vostre vertu par tant de differentes voyes, qu'il seroit difficile de preuoir ce qui vous doit arriuer : Mais enfin, Seigneur, interrompit Feraulas, vous estes libre ; vous estes connu pour estre Cyrus ; Ciaxare le sçait ; il n'ignore pas vostre passion pour la Princesse ; & la Princesse ne vous hait point. Il est vray, reprit Cyrus en soûpirant ; mais la Princesse est en Armenie : & en la puissance d'vn Riual. Ouy, Seigneur, reprit Feraulas, mais c'est vn Riual à qui la Fortune a esté si contraire en ambition, qu'il n'est pas croyable qu'elle le fauorise en amour. Ce fut auec de semblables discours, que Chrisante & Feraulas entretindrent leur cher Maistre, iusques à ce qu'il se mist au lict : Mais il n'y fut pas si tost, que tous les prodigieux changemens de sa fortune luy reuinrent

dans la memoire : & que l'image de Mandane luy apparoiſſant, l'entretint iuſques à plus de la moitié de la nuit : car alors le ſommeil luy ferma les yeux malgré luy : & luy laiſſa pourtant le plaiſir d'auoir l'imagination toute remplie de ſa Princeſſe. Le lendemain au matin, Ciaxare luy renuoya ſa Caſſette: dans laquelle il remit fort ſoigneuſement cette magnifique Eſcharpe de Mandane, qu'il auoit euë de Mazare, & qu'il auoit emportée lors qu'il eſtoit ſorty de ſa priſon : mais il n'y trouua plus le Portrait de la Princeſſe : parce que le Roy l'auoit renuoyé à Marteſie, qui eſtoit retournée chez Artucas, comme ie l'ay deſia dit. Il n'oſa pourtant en murmurer qu'en ſecret : & fut trouuer ce Prince, qui ſe preparoit à aller au Temple de Mars, où le ſage Thiamis l'attendoit. *Mais afin de faire voir* au Peuple que Cyrus eſtoit veritablement bien auecque luy ; il trauerſa toute la Ville en luy parlant : tout le monde luy donnant des marques viſibles de la joye qu'il auoit, de reuoir en liberté le plus illuſtre de tous les hommes. Tous les Rois & tous les Princes qui eſtoient en cette Cour, ne manquerent pas de ſe trouuer à cette ceremonie : & il y auoit vne preſſe ſi grande, depuis la Ville iuſques au Temple de Mars, qui eſt aſſez prés de la mer : qu'il ne demeura preſque à Sinope, que ceux qui en gardoient les portes. Comme le Roy eut mis pied à terre à huit ou dix pas du Temple (car il y eſtoit allé à cheual) Cyrus qui eſtoit aupres de luy, vit quatre ou cinq hommes qui luy eſtoient inconnus : & qui apportoient ſoin à s'en approcher. Quoy qu'il n'euſt aucun ſujet de rien ſoupçonner, ny de rien craindre : neantmoins inſpiré par le Ciel il attacha fortuitement ſes regards ſur vn de ces hommes, de qui la phiſionomie

auoit quelque chose de mauuais. Mais à peine auoit il fait quelque legere reflexion sur ces gens là, qu'il en vit deux tirer des poignards: dont l'vn voulut en donner vn coup à Ciaxare, & l'autre s'auança vers luy pour luy en donner autant. Le genereux Cyrus sans perdre temps, se mit entre le Roy & celuy qui le vouloit fraper: & se contenta de parer de la main gauche le coup qu'on luy vouloit porter à luy mesme: pendant que de la droite il arracha le poignard des mains de celuy qui en auoit voulu tüer Ciaxare: & luy en donna vn coup dans le corps, qui le fit tomber mort à ses pieds. Au mesme instant huit ou dix autres qui soustenoient les deux qui s'estoient chargez de tüer le Roy & Cyrus, voyant que leurs compagnons auoient manqué d'executer leur dessein, voulurent dans la surprise où tout le monde fut en cette rencontre, faire ce qu'ils n'auoient pas fait: Mais Cyrus au milieu de ce grand nombre de gens qui mirent l'espée à la main, démesla si bien les Conspirateurs, & les attaqua si furieusement, qu'ils perirent presque tous de sa main. Car apres auoir mis en vn moment le Roy dans le Temple, entre les mains du Roy de Phrigie & de beaucoup d'autres, il les poursuiuit vers le bord de la mer où ils s'enfuyoient; & où vne Barque de Pescheurs les attendoit, afin qu'ils s'en pûssent seruir pour se sauuer. Encore qu'il y eust vn monde estrange à l'entour de Ciaxare; toutefois comme la chose auoit fort surpris, & que peu de personnes auoient veu la premiere action, il falut assez de temps auparauant que l'on sçeust ce que c'estoit: de sorte que sans Cyrus, le Roy eust infailliblement esté tüé: & peut-estre mesme que ces assassins se fussent sauuez. Mais Cyrus aidé principalement de

Feraulas & d'Araſpe, les pourſuiuit, les tua; & en prit vn apres l'auoir bleſſé : qui pluſtoſt que de ſe laiſſer prendre, s'alloit ietter dans la mer : lors que Cyrus l'ayant joint, & l'ayant pris par les cheueux, non non, dit il, traiſtre, il faut ſçauoir qui vous eſtes, & par quel mouuement vous agiſſez. A peine l'eut il arreſté, que malgré le déguiſement de ſon habit & de ſon taint, & malgré tout le ſang dont il eſtoit couuert, il le reconnut pour le méchant Metrobate : qui fit encore tout ce qu'il luy fut poſſible, ou pour s'échaper, ou pour ſe tüer, ou pour ſe ietter dans la mer : mais pluſieurs des Gardes du Roy eſtant arriuez, Cyrus le remit entre leurs mains : & s'en faiſant ſuiure, il fut retrouuer Ciaxare, qui eſtoit entré chez Thiamis, de qui la Maiſon touchoit le Temple. Auſſi toſt que Cyrus parut, ce Prince l'embraſſa eſtroitement : & luy deuant encore vne fois la vie, il luy donna cent marques de reconnoiſſance, & cent témoignages de repentir de ce qu'il auoit fait contre luy. Seigneur (luy dit il, en faiſant approcher ce perfide qu'il auoit pris) ie rends graces aux Dieux de ce qu'ils vous feront voir la difference qu'il y a de Metrobate à moy. A peine le Roy eut il entendu ce Nom, & ietté les yeux ſur cét homme qu'il le reconnut : Ha méchant, luy dit il, eſt-ce toy qui as oſé attenter à ma vie, & à celle de Cyrus ? car le Roy auoit veu toutes les deux actions de ceux qui les auoient voulu tüer. C'eſt moy, répondit ce perfide tout furieux, qui las de faire des crimes inutilement, m'eſtois determiné d'en faire deux, qui me fuſſent vtiles à quelque choſe. Et de qui laſche, reprit le Roy, attendois tu recompenſe d'vne pareille action ? De tant de Rois & de tant de Princes, repliqua t'il, qu'Artamene par ſa

bonne fortune, vous a assujettis : & qui par ce que i'eusse fait, n'eussent plus esté tributaires. Le Roy de Phrigie prenant lors la parole aussi bien que celuy d'Hircanie, dirent qu'il faloit l'obliger à parler plus precisément de cette méchante action : mais luy sans s'en faire presser dauantage ; & iugeant bien qu'il n'y auoit point d'esperance de vie pour luy, quand mesme il pourroit échaper de ses blessures : dit qu'il ne faloit point chercher d'autre autheur de la conspiration que luy : & que pour ses complices ils estoient tous morts. Que se voyant perdu, lors qu'il auoit appris que Cyrus estoit sorty de sa prison, il en estoit sorty aussi : que comme il n'auoit iamais agy que par ambition ; il auoit bien iugé que sa fortune estoit ruinée, puis que Cyrus estoit libre : & qu'il auoit pensé ne pouuoir manquer d'obtenir vne grande recompence du Roy d'Assirie, s'il luy ostoit tout à la fois celuy qui possedoit son Estat ; celuy qui l'auoit conquis ; & celuy qui pouuoit luy disputer la Princesse Mandane. Metrobate dit cela auec vne ingenuité si insolente, que l'on ne douta point que la chose ne fust comme il la disoit : car pour ceux qui l'auoient assisté, ils furent reconnus pour estre les mesmes Soldats qui estoient sortis du Chasteau auecque luy, & qu'il auoit fait venir de Pterie. Le Roy ne pouuant donc plus souffrir la veuë d'vn si méchant homme, qui auoit pensé estre cause de la mort injuste de Cyrus, & qui en suite venoit d'attenter à leur vie : il commanda qu'on allast le mettre en prison, iusques à ce que l'on eust resolu de quel supplice on puniroit tous ses crimes. Mais on ne fut pas en cette peine : car ayant esté assez long temps sans estre pensé, il mourut entre les mains du Chirurgien : qui ne vouloit prolonger sa

vie par ſes remedes, que pour luy faire ſouffrir vne mort plus cruelle. Cependant le Sacrifice fut veritablement vn Sacrifice d'action de graces : & Ciaxare ſe ſentit ſi puiſſamment inſpiré par les Dieux, à renouueller ſa tendreſſe pour Cyrus, & à l'augmenter s'il eſtoit poſſible, que ſon eſprit ſe trouua tout à fait tranquile. Le ſage Thiamis, qui depuis le premier iour qu'il auoit veu Cyrus ſous le nom d'Artamene, l'auoit touſiours cherement aimé : fit encore vn diſcours au Roy extrémement fort, & extrémement beau, pour le confirmer d'autant plus dans les bons ſentimens où il le voyoit. Il faudroit bien, luy diſoit Ciaxare, que i'euſſe abſolument perdu la raiſon, ſi i'eſtois capable d'ingratitude, pour vn homme qui me ſauue la vie en hazardant la ſienne, apres que ie l'ay voulu faire mourir. Car, ſage Thiamis, luy diſoit il, ce genereux Prince s'eſt contenté de parer de la main gauche le coup qu'on luy portoit : & s'eſt expoſé à receuoir celuy qui me deuoit trauerſer le cœur, en me couurant de ſon corps. Non non, adjouſta t'il : ne craignez plus rien de moy de ce coſté là : ie conſerueray Cyrus toute ma vie comme mon Protecteur : & comme vn Prince enfin que les Dieux ont enuoyé pour ma gloire, & pour ma felicité. Ce fut en de pareils ſentimens que le Roy ſe retira : voulant touſiours que Cyrus fuſt aupres de luy. Cette action ayant eſté ſceuë non ſeulement de tout ce qu'il y auoit de monde à Sinope, mais de tout le Camp : ce furent des redoublemens d'acclamations eſtranges ; & iamais Artamene n'auoit eſté ſi cherement aimé de Ciaxare, que Cyrus l'eſtoit alors : de ſorte qu'en moins de trois iours, la joye fut remiſe & dans l'ame du Roy, & dans celle de toute la Cour. Ciaxare voulut meſme

enuoyer en Perſe, vers le Roy ſon Beau frere, & vers la Reine ſa Sœur : afin de leur apprendre la vie de Cyrus. Il ſe ſouuint lors, qu'à la naiſſance de Mandane, comme la Reine de Perſe auoit enuoyé s'en reſioüir auecque luy : il luy auoit mandé par galanterie, *qu'il ſouhaitoit que ſa fille pûſt vn iour ſe rendre digne d'eſtre Maiſtreſſe de Cyrus* : Si bien qu'il chargea Madate, qu'il y enuoya, d'en faire vn ſecond compliment à la Reine ſa ſœur. Cyrus de ſon coſté, demanda au Roy la permiſſion d'y enuoyer auſſi vn des ſiens : & choiſit Artabaſe pour cela : que Chriſante chargea d'vne Lettre, ou pour mieux dire d'vn recit : qui contenoit vne partie des merueilles de la vie de ſon cher Maiſtre. Afin de rendre par là ſon ſilence excuſable : taſchant de luy faire comprendre, que rien ne pouuoit reſiſter à la fatalité : & qu'il n'auoit fait, que ce qu'il n'auoit pû s'empeſcher de faire. Apres cela le Roy n'auoit plus rien dans l'eſprit, que l'abſence de la Princeſſe : mais comme il attendoit toutes choſes de la valeur de Cyrus, cette inquietude eſtoit moderée par l'eſperance, & ſon ame eſtoit aſſez tranquile. Cependant comme il faloit ſans doute encore quelque temps, auparauant que de pouuoir marcher vers l'Armenie : & que Cyrus euſt bien voulu ſçauoir vn peu plus preciſément en quel lieu eſtoit la Princeſſe : il propoſa au Roy d'enuoyer Araſpe déguiſé, pour taſcher de découurir où eſtoient ces femmes dont on auoit parlé à Megabiſe, lors qu'il auoit eſté en ce païs là. Car comme Araſpe ſçauoit admirablement bien la langue Armenienne, il eſtoit plus propre qu'vn autre à vn ſemblable employ. Ciaxare ayant approuué l'aduis de Cyrus, il enuoya donc Araſpe en Armenie: auec ordre de venir retrouuer le Roy ſur la frontiere,

tiere, où ſans doute il ſeroit bien-toſt. Mais en le congediant, que ne luy dit il point, afin de l'obliger d'employer tous ſes ſoins & toute ſon addreſſe, pour découurir en quel lieu eſtoit Mandane? Il ne luy donnoit pas ſeulement des inſtructions neceſſaires, mais cent conſeils inutiles: & quand Araſpe euſt eu l'eſprit auſſi ſtupide qu'il l'auoit adroit & penetrant; Cyrus n'euſt pû luy preſcrire vn ordre plus exact, de tout ce qu'il auoit à faire: tant il eſt vray que ceux qui aiment fortement ſont preoccupez, & craignent touſiours que l'on ne s'auiſe pas de faire tout ce qu'il faut, pour contenter leur paſſion. Auſſi Araſpe qui eſtoit accouſtumé de viure auec beaucoup de liberté aupres de Cyrus: ne pût s'empeſcher de luy dire en ſoûriant, que ſi *Megabiſe euſt eſté auſſi bien inſtruit* que luy par Ciaxare, lors qu'il partit pour aller en Armenie, il auroit apparemment rapporté plus de certitude qu'il n'auoit fait, du lieu où eſtoit la Princeſſe. Ie vous entens bien (luy repliqua Cyrus en l'embraſſant, & en ſoûriant à ſon tour) ie vous en dis trop Araſpe, ie l'auouë, ſi ie conſidere voſtre eſprit: mais ie vous en dis trop peu, ſi ie veux vous faire comprendre combien ce voyage m'importe. Si vous auiez aimé quelque choſe, pourſuiuit il, vous m'excuſeriez ſans doute: mais vous eſtes vn inſenſible, qui ſerez peut-eſtre puny vn iour, par quelque belle Perſonne, de la raillerie que vous faites de vos Amis. Apres cela Cyrus l'embraſſa encore vne fois: & ne pouuant pourtant ſe corriger de l'erreur qu'il connoiſſoit bien luy meſme; il r'appella deux fois Araſpe, pour luy redire vne partie de ce qu'il luy auoit deſia dit. Auſſi toſt que ce fidelle Eſpion fut party, ſçachant que le Roy eſtoit occupé auec le Roy de Phrigie, il fut chercher à

s'entretenir de ſa chere Princeſſe, auec Marteſie, à laquelle ſeule il en vouloit parler. D'abord qu'elle le vit dans ſa chambre, elle voulut luy rendre grace de l'honneur qu'il luy faiſoit: mais Cyrus ne voulant pas ſouffrir qu'elle continuaſt à le remercier, Non non, luy dit il, aimable Marteſie, vous n'auez pas ſujet aujourd'huy de me faire vn compliment: la viſite que ie vous fais eſt trop intereſſée pour m'en rendre grace: & ie trouue tant de plaiſir à voſtre conuerſation, que vous ne me deuez pas eſtre fort obligée des viſites que ie vous rends. Seigneur (luy dit elle en abaiſſant la voix, quoy qu'il n'y euſt que la fille d'Artucas dans ſa chambre, qui s'eſtoit auancée vers Feraulas, auſſi toſt que Cyrus eſtoit entré) ie ſçay bien la part que ie dois prendre à vn diſcours ſi obligeant: & pour vous témoigner que ie l'entens comme ie dois, il faut, Seigneur, il faut ne vous priuer pas plus long temps du plaiſir que vous prenez à entendre parler de la Princeſſe: & vous demander enfin, ſi vous ne croyez pas qu'elle auroit eu bien de la douleur de voſtre priſon, & bien de la joye de voſtre liberté, ſi elle euſt eſté icy? Ie n'oſerois, Marteſie (reprit ce Prince amoureux en ſoûpirant, & en changeant de couleur) ie n'oſerois le croire, de peur de me tromper: & ſi vous n'auez la bonté de diſſiper ma crainte, & de fortifier la foibleſſe de mon eſperance, ie ne ſçay ce que ie penſeray, ny ce que ie croiray. Marteſie luy ayant alors preſenté vn ſiege auec beaucoup de reſpect; en ayant auſſi pris vn; & la fille d'Artucas nommée Erenice s'eſtant appuyée contre vne feneſtre pour parler à Feraulas; Seigneur, luy dit elle, ie ne penſois pas que connoiſſant comme vous faites la grandeur de l'eſprit de la Princeſſe;

& deuant connoiſtre auſſi celle de voſtre merite, & des obligations qu'elle vous a : vous pûſſiez douter que voſtre priſon ne l'euſt affligée, & que voſtre liberté ne l'euſt reſioüie. Comment voulez vous, reprit Cyrus, que ie me fie à rien, apres l'inhumanité que vous auez euë, de ne voûloir ſimplement que me preſter le Portrait de Mandane ? N'ay-ie pas lieu de croire, cruelle fille que vous eſtes, que vous n'auez agy ainſi, que par la connoiſſance parfaite que vous auez, des ſentimens de noſtre incomparable Maiſtreſſe ? Car ſi vous ne ſçauiez pas qu'elle n'a pour moy qu'vne ſimple eſtime, accompagnée au plus de quelque legere tendreſſe : euſſiez vous pû me voir priſonnier ; malheureux ; abſent de ce que i'adore ; & priué de toute conſolation ; ſans me faire vn preſent d'vne choſe qui pouuoit charmer tous mes ennuis, & ſuſpendre toutes mes douleurs ? Adoüez la verité Marteſie, voſtre cruauté pour moy en cette rencontre, n'eſt elle pas vn effet des ſentimens ſecrets que vous ſçauez qui ſont dans le cœur de noſtre diuine Princeſſe ? Vous eſtes ſi ingenieux à vous perſecuter, reprit Marteſie, que ie ne ſçay ſi ie dois, & ſi ie pourray détruire la tromperie que vous vous faites à vous meſme. Toutefois, Seigneur, comme ie ſuis ſincere : ie vous diray ingenûment, que la cruauté dont vous vous plaignez eſt toute à moy : & que la Princeſſe n'y a point de part. Ce n'eſt pas (& vous le ſçauez ſans doute) que ie croye qu'elle euſt trouué bon que ie vous euſſe donné vn Portrait qu'elle m'a fait l'honneur de me donner : mais apres tout, ce n'eſt point par vn ſentiment qui vous ſoit deſauantageux, qu'elle vous eſt vn peu ſeuere. Elle aimoit la vertu & la gloire, auant que de vous connoiſtre:

& vous ne deuez pas trouuer estrange si elle les aime encore, apres vous auoir connu. Mais, Martesie, repliqua Cyrus, quand vous m'auriez donné le Portrait de Mandane en seroit elle moins vertueuse? Non, Seigneur, reprit elle; mais ie n'en serois pas plus raisonnable. Quoy, adjousta t'il, Martesie sera plus inhumaine pour moy, que la Fortune ne l'est pour vn Roy à qui elle oste des Royaumes! puis qu'en fin elle luy donne la veuë de la Princesse qu'il aime, & la met mesme en sa puissance. Quoy, cruelle Personne, poursuiuit il, vous pouuez sçauoir que le Roy de Pont voit à tous les momens l'incomparable Mandane: & vous pouuez refuser à Cyrus la veuë de sa Peinture seulement: Encore vne fois, Martesie, vous auez découuert dans le cœur de nostre Princesse, quelque secret mouuement, qui m'est desauantageux. Seigneur, luy répondit elle en soûriant, vous auiez raison de me dire que ie ne deuois pas vous rendre grace de l'honneur que vous me faisiez de me venir voir, puis que vous auiez dessein de me quereller. Vous pouuez faire la paix quand il vous plaira, luy dit il en l'interrompant; & afin de ne faire que ce que vous auez desia fait: prestez moy du moins le Portrait de Mandane, iusques au iour que ie l'auray deliurée, & que ie pourray joüir de sa veuë: car i'ay sçeu que le Roy vous l'a fait rendre. Seigneur, luy dit elle, vous estes bien pressant: mais ne songez vous point quel malheur ce Portrait a pensé causer? Mais ne songez vous point, luy dit il, quelle joye vous me donnerez? Ie la comprens bien, luy dit elle, par celle que cette chere Peinture me donne à moy mesme. Ha, Martesie, s'écria t'il, que vous la comprenez imparfaitement, si vous iugez de mes sentimens par les vostres!

Quoy, Seigneur, reprit elle, penſez vous que ie n'aime pas la Princeſſe, autant que ie ſuis capable d'aimer? Ouy, Marteſie, repliqua t'il, ie croy que vous auez pour elle toute l'amitié imaginable: Mais ma chere fille (luy dit il encore, en la regardant malicieuſement) quoy que ie ſois perſuadé que Feraulas ait pour moy vne affection ſans pareille: ie connois pourtant qu'il ſçait aimer vne perſonne que vous connoiſſez bien d'vne maniere plus parfaite, que celle dont il aime Cyrus. Vous eſtes bien bon, luy dit elle alors en rougiſſant, de ſouffrir que Feraulas aime quelqu'vn plus que vous: pour moy qui ne ſuis pas ſi indulgente, ie vous auouë que quelque reſpect que ie vous porte, i'ay quelque peine à ſouffrir que vous diſiez que vous aimez mieux la Princeſſe que ie ne l'aime. Mais apres tout, ie voy bien qu'il faut faire la paix auecque vous: & pour accommoder les choſes, dit elle en tirant ce Portrait de ſa poche, ie vous le preſte iuſques à ce que vous partiez pour aller en Armenie. Cyrus rauy de joye; & receuant cette Peinture auec vn reſpect auſſi profond que ſi la Princeſſe l'euſt pû voir: la baiſa en la receuant, & donna tant de marques de ſatisfaction à Marteſie, qu'elle eut lieu de ne ſe repentir pas, de la complaiſance qu'elle auoit. En ſuite Cyrus qui ne l'auoit point entretenuë depuis ſon départ de Themiſcire, luy demanda cent & cent choſes differentes. Il voulut qu'elle luy racontaſt tout ce qu'il auoit deſia ſçeu: c'eſt à dire l'enleuement de la Princeſſe par Philidaſpe: de quelle façon elle auoit eſté conduite à Opis: comment elle eſtoit entrée à Babilone: comment elle y auoit veſcu: de quelle ſorte elle y traitoit le Roy d'Aſſirie: comment elle viuoit auec Mazare: comment elle eſtoit ſortie de Babilone pour venir

à Sinope : comment Mazare l'en auoit fait sortir, feignant de la vouloir mettre en liberté : & comment enfin elle estoit tombée entre les mains du Roy de Pont, apres qu'il auoit perdu ses Royaumes. Martesie satisfit pleinement sa curiosité : mais elle ne voulut pas luy parler de l'Oracle fauorable qu'auoit reçeu à Babilone le Roy d'Assirie : de peur de l'affliger de nouueau, par vne chose si fascheuse : De sorte qu'il y auoit des momens, où il estoit presque heureux. Car lors que Martesie luy exageroit, auec quelle fermeté Mandane auoit resisté à la passion de trois des plus Grands Princes du monde, & les plus honnestes gens ; il en auoit vne joye incomparable. Et cherchant mesme à l'augmenter, & à se faire encore dire quelque chose qui luy fust auantageux : mais apres tout (disoit il à Martesie, en la regardant attentiuement, comme s'il eust voulu penetrer dans le fonds de son cœur, pour y connoistre la verité de ce qu'il vouloit sçauoir) toute cette noble fierté auec laquelle l'illustre Mandane a resisté à mes Riuaux, n'a sans doute esté qu'vn pur effet de sa vertu : & le malheureux Artamene, & l'infortuné Cyrus, n'y ont certainement rien contribué. Voulez vous, Seigneur, reprit malicieusement Martesie, que i'aye cette complaisance là pour vous, de ne vous contredire point ? Ie veux, luy dit il, sçauoir la verité toute pure, pourueu qu'elle ne me desespere pas. Non, Seigneur, repliqua t'elle, non, ie ne vous desespereray point, quand ie vous diray (sans le sçauoir pourtant de la bouche de la Princesse) que ie ne voy pas par quelle raison elle auroit si opiniastrément rejetté l'affection du Roy d'Assirie qui ne choquoit point sa vertu, si l'illustre Artamene ne luy eust peut-estre disputé l'entrée de son cœur.

Mais, luy disoit il alors tout comblé de joye, la Princesse ne vous a pas dit ce-que vous me dites, & ce n'est que sur de foibles conjectures que vous fondez vostre croyance, & que vous flatez ma passion. Cependant, Martesie, adjousta t'il, ie ne murmure point contre Mandane : i'ay plus de gloire que ie n'en merite : & quand ie serois mal traité ; & quand mesme ie serois puny de ma temeraire hardiesse, ie ne m'en pleindrois sans doute pas. C'estoit de cette sorte que Cyrus s'entretenoit auec Martesie, toutes les fois qu'il le pouuoit, n'ayant lors que trois choses à faire : l'vne, d'aller au Camp, pour y donner ordre à tout ce qui estoit necessaire pour la guerre d'Armenie : l'autre de rendre à Ciaxare tous les soins & toutes les soûmissions imaginables : & la derniere, d'aller visiter Martesie : luy semblant que c'estoit en quelque façon voir sa Princesse, que de voir vne fille qu'elle aimoit auec vne tendresse extréme, & qu'elle estimoit beaucoup. En effet, Martesie estoit vne personne excellente en toutes choses : elle estoit de fort bonne condition : sa beauté n'estoit pas simplement de celles qui ont de l'éclat ; mais encore de celles qui ont de nouueaux charmes plus on les considere. Car comme elle auoit beaucoup d'esprit, & de l'esprit agreable & solide tout ensemble : plus on la voyoit, plus on la trouuoit belle, & plus on la trouuoit charmante. Aussi Feraulas n'estoit il pas le seul qui la visitoit : & durant le sejour que l'on fut contraint de faire à Sinope, toute la Cour estoit chez elle. Tout ce qu'il y auoit de Dames à la Ville, la voyoient auecque soin : & tout ce qu'il y auoit de Princes, remarquant auec quelle ciuilité Cyrus la traitoit, la voyoient aussi auec beaucoup d'assiduité

& beaucoup de plaisir, estant certain que sa conuersation estoit tres agreable. Non seulement elle auoit naturellement de l'esprit, mais de l'esprit cultiué : entendant vne partie des Langues les plus celebres de l'Europe & de l'Asie. Entre tous ceux qui la voyoient, Thrasibule, & tous ces illustres Grecs qui estoient à l'Armée : c'est à dire Thimocrate, Philocles, & Leontidas, la visitoient tres souuent. Le Prince Artibie estoit aussi vn de ceux qui la voyoient le plus : de sorte que la Compagnie estoit tres diuertissante chez elle : estant composée de personnes qui l'estoient infiniment. Vn iour entre les autres, que Martesie & Erenice sa parente estoient seules, le Prince Artibie accompagné de Thimocrate, de Philocles, & de Leontidas, l'estant venuë voir, la conuersation fut sans doute assez belle : estant certain que les Grecs de ce temps là pour l'ordinaire auoient vne delicatesse d'esprit, qui n'estoit pas si commune aux autres Nations. Artibie, quoy qu'il ne fust que Cilicien, estoit vn Prince tres accomply : & qui encore qu'il parust fort melancolique, ne laissoit pas d'estre tres sociable. Thimocrate auoit aussi reçeu de la Nature tous les auantages du corps, qu'elle peut donner à vne personne de son sexe: Mais il auoit de plus vn esprit adroit & galant, qui le rendoit tres agreable. Philocles n'estoit pas moins parfait en toutes choses: & la complaisance de son humeur auoit ie ne sçay quoy de bien charmant. Leontidas estoit d'vne taille auantageuse & belle : tous les traits de son visage estoient nobles : & il auoit dans la phisionomie ie ne sçay quelle melancolie fiere, douce, & chagrine tout ensemble, qui ne déplaisoit pas. Et quoy qu'il eust quelque inegalité dans l'humeur, & quelque bi-

zarrerie dans ses sentimens ; il auoit pourtant tant d'esprit, qu'il ne laissoit pas de plaire infiniment. Ces quatre personnes s'estant donc trouuées ensemble chez Martesie, comme l'amour de Cyrus n'estoit plus vn secret, ce fut le sujet de la conuersation : & apres auoir repassé les plus considerables euenemens de cette amour (au moins de ceux qui estoient venus à leur connoissance) chacun le pleignit dans ses malheurs, selon ses propres sentimens. Pour moy, disoit Thimocrate, par où ie le trouue le plus à pleindre, c'est d'auoir presque tousiours esté absent de la personné aimée : car tant qu'il a esté en Capadoce, la guerre de Bithinie l'a occupé : & depuis son retour à Themiscire, il n'a point veu la Princesse qu'il aime. Ce luy est sans doute vn grand malheur, reprit Philocles, que d'estre absent : mais puis qu'il peut esperer d'estre aimé, l'absence n'est pas pour luy sans consolation : & il n'a pas esprouué ce que l'Amour a de plus rigoureux. S'il ne l'a pas esprouué, interrompit le Prince Artibie, ny par l'absence, ny par la haine de la Princesse qu'il aime, il l'a sans doute bien senty lors qu'il l'a cruë morte, comme on me l'a raconté. Et quand ie me l'imagine dans les frayeurs de trouuer sa Princesse reduite en cendre, par l'embrasement de Sinope : & que ie le voy en suite dans la Cabane d'vn Pescheur, apprendre de la bouche de Mazare, qu'elle auoit pery dans les flots : que ie le voy, dis-ie encore, au bord de la mer, chercher auec tant de soin le corps de sa chere Princesse : i'auoüe que la compassion que i'ay du mal qu'il a souffert est extréme : & ie soûtiens de plus, que de quelques douceurs dont il puisse ioüir vn iour, elles n'égalleront qu'à peine le tourment qu'il a enduré. Il est certain (dit Leon-

tidas qui n'auoit point encore parlé) que ie conçois aisément que l'absence est vn grand mal : que n'estre point aimé est vne chose fâcheuse : & que la mort de la personne aimée, donne sans doute vne aigre douleur. Mais apres tout, si l'illustre Cyrus n'a point esté fort ialoux (comme ie ne l'ay pas oüy dire) il doit des Sacrifices de graces à l'Amour: de luy auoir espargné vn tourment qui surpasse de mille degrez tous les autres. Quoy, Leontidas, reprit Martesie, vous pouuez croire que la ialousie est vn plus grand mal, que la mort de la personne aimée! Ha, Leontidas, s'écria t'elle, songez bien à ce que vous dites. I'y songe bien aussi, luy repliqua t'il, & ie parle d'vne passion qui ne m'est pas inconnuë. Pour moy, interrompit Erenice, il me semble que la ialousie est vn assez grand mal, pour ne trouuer pas estrange qu'il soit mis par Leontidas entre les plus grands supplices de l'amour : Mais que Thimocrate ait osé parler de l'absence, comme de la plus rigoureuse chose du monde; il me semble, dis-ie, que l'on peut assurer qu'il a l'ame vn peu delicate. Il faudroit l'auoir bien insensible, reprit il, pour ne trouuer pas que l'absence comprend en soy tous les autres maux : ce n'est qu'à celuy qui n'est point aimé, reprit Philocles, qu'il est permis, s'il faut ainsi dire, de ramasser tous les maux de l'amour en vn seul : & quiconque n'a point éprouué celuy là, ne connoist point du tout quelle est la supréme infortune. C'est vn mal du moins, adiousta Thimocrate, dont vn homme genereux ne doit pas estre long temps tourmenté : puis qu'il n'est rien de plus iuste, ny de plus naturel, que de cesser d'aimer ce qui ne nous aime point. Il l'est encore plus, repliqua Philocles, à celuy qui pleure sa Maistresse morte, de se con-

ſoler s'il eſt ſage, par l'impoſſibilité qu'il y a de trouuer du remede à ſon mal : à celuy qui eſt abſent, de trouuer de la douceur, dans l'eſperance du retour: & à celuy qui eſt ialoux, de chercher ſa gueriſon, par la connoiſſance de la vertu de celle qu'il aime; ou par celle de ſon propre merite; ou par le dépit. Vous connoiſſez mal la ialouſie, reſpondit fierement Leontidas, puis que vous croyez qu'elle ſoit capable de raiſonner ſagement: elle qui peruertit la raiſon ; qui trouble les ſens, & qui renuerſe tout l'ordre de la Nature. Les autres maux dont on a parlé, ont du moins cét auantage, qu'on ne les voit qu'auſſi grands qu'ils ſont: Mais la ialouſie eſt d'vne nature ſi capricieuſe, ſi bizarre & ſi maligne, qu'elle agrandit tous les objets, comme ces faux Miroirs qu'ont inuenté les Mathematiques. Elle fait non ſeulement ſentir les veritables maux, mais elle en ſuppoſe; elle en inuente ; & en fait ſouffrir qui n'ont fondement aucun. I'auoüe, dit alors Marteſie, que Leontidas nous dépeint la ialouſie, d'vne façon ſi ingenieuſe, que ie ne doute point que s'il a aimé, cette paſſion ne l'ait beaucoup tourmenté. A n'en mentir pas, repliqua t'il, ie parle par ma propre experience : & c'eſt ce qui fait que ie dois plûtoſt eſtre creu, lors que ie ſouſtiens que la ialouſie eſt le plus effroyable ſupplice que l'on puiſſe endurer. S'il ne faut qu'aporter vne ſemblable authorité, reprit Thimocrate, pour faire voir que l'abſence comprend tres ſouuent tous les maux que l'amour peut faire ſouffrir, ie dois eſtre creu auſſi bien que vous: puis que la meilleure partie de ma vie s'eſt paſſée éloigné de ce que i'aimois. Ie ne vous cederay pas non plus par cette raiſon, reprit Artibie, puis que ie n'ay que trop éprouué, que la mort de ce que l'on aime eſt la fin de

tous les plaisirs, & l'abregé de toutes les douleurs. Quoy qu'il n'y ait pas de vanité, adiousta Philocles, à publier que l'on n'a pû estre aimé : ie suis pourtant contraint d'auoüer, que c'est par ma propre experience, que i'ay compris parfaitement, que comme la plus grande felicité de l'amour est d'estre aimé : la plus grande infortune est de ne l'estre pas. Pour moy, dit Martesie, ie ne m'estonne plus que vous soûteniez tous chacun vostre opinion si fortement : car enfin il est difficile de ne sentir pas son propre mal plus que celuy d'autruy : & de n'estre pas vn peu preocupé en sa propre cause. C'est pourquoy ie ne vous crois pas bons Iuges d'vne question si delicate: quoy que vous ayez tous beaucoup d'esprit. Il faudroit donc que vous le voulussiez estre, reprit Thimocrate, car sans doute vous auez toutes les qualitez necessaires pour cela : c'est à dire beaucoup de lumiere, & nul interest en toutes ces choses. Il est vray, reprit elle, mais ie n'y ay aussi nulle experience. Neantmoins ie vous auoüe (adiousta t'elle en les regardant tous) que vous m'auez fait naistre vne si grande curiosité de sçauoir les aduantures qui ont donné des sentimens si differents, à des personnes qui ont tant d'égalité en tant d'autres choses, que si i'osois i'accepterois l'offre que m'a fait Thimocrate : & ie vous obligerois tous, à me les vouloir raconter. Pour moy, interrompit Artibie, qui ne cherche qu'à me pleindre, & à estre pleint, ie suis tout prest de vous satisfaire en peu de mots : & de vous dire en suite les raisons qui peuuent fortifier ma cause. Vn Amant absent, reprit Thimocrate en sousriant, qui est accoustumé de grauer ses malheurs sur les écorces des arbres, & d'en parler mesme aux ro-

chers, plûtost que de n'en parler pas : n'a garde de vous refuser de vous conter ses déplaisirs. Et pour moy, dit Philocles, qui n'ay iamais esté écouté fauorablement de la personne que i'aime ; ie trouueray sans doute quelque douceur, à l'estre du moins d'vne autre, que i'estime infiniment. Il n'y a donc plus que le ialoux Leontidas (dit lors Martesie en se tournant vers luy) qui puisse s'opposer à ma curiosité : Non non, Madame, luy dit il, ie ne feray point d'obstacle à vostre satisfaction: car ie ne suis pas aussi auare de mes paroles & de mes secrets, que ie suis ialoux de ma Maistresse. Mais, aimable Martesie, il faut qu'apres auoir écouté le recit de nos auantures, & en suite nos raisons ; vous iugiez souuerainement, lequel est le plus malheureux, ou de celuy qui est presque tousiours absent de ce qu'il aime : ou de celuy qui n'est point aimé : ou de celuy qui a veu mourir la personne aimée : ou de celuy qui est effroyablement ialoux : afin que du moins le plus infortuné puisse auoir la consolation d'estre pleint auec plus de tendresse que les autres : & que vostre compassion soit le prix de la peine qu'il aura euë de vous dire ses malheurs & ses raisons. Au hazard de faire vne iniustice par ignorance, respondit Martesie, i'accepte la glorieuse qualité de vostre Iuge : à condition qu'Erenice ma chere Parente me conseillera. Non, luy respondit cette agreable fille, ie ne veux point partager cette qualité auecques vous : & ie veux me reseruer la liberté de pleindre peut-estre le plus, celuy que vous pleindrez le moins. Comme ils en estoient là, Cyrus accompagné seulement d'Aglatidas entra : & comme il auoit entendu de l'Anti-chambre qu'ils parloient tous auec assez de chaleur : s'il y a dispute entre

vous, dit il s'adressant à Martesie, vous sçauez bien que vostre Party sera tousiours le mien. Vous me faites trop d'honneur, luy respondit elle: mais Seigneur, bien loin d'auoir querelle auec de si honnestes gens, vous sçaurez que ie suis leur Iuge. Il est vray, Seigneur, adiousta t'elle en riant, que si ie n'auois pas deshonoré cette Charge, depuis quelques momens que ie la possede, ie vous supplierois de la vouloir prendre: & de vouloir vous donner la peine de iuger vn fameux different, qui est entre le Prince Artibie, Thimocrate, Philocles, & Leontidas. Me preseruent les Dieux, reprit Cyrus, d'auoir vne pensée si iniuste, que celle de vous déposseder d'vn employ si glorieux: & ie vous prendrois bien plûtost pour mon Iuge, si i'auois quelque chose à disputer comme eux, que ie ne ferois ce que vous voulez que ie fasse. En suitte de ce compliment, comme il estoit le plus ciuil Prince du monde; & que de plus il auoit besoin de la valeur de tous ces Capitaines, pour deliurer Mandane, il eut encore en cette rencontre vn redoublement de complaisance & de bonté pour gagner leurs cœurs: luy semblant que plus il les flattoit, plus ils combattoient courageusement pour sa Princesse. Il s'informa donc auec adresse, & auec beaucoup de douceur, du sujet de la contention: & Martesie le luy ayant raconté en peu de mots, Iugez, luy dit elle, Seigneur, si i'auois tort de croire que vous seriez meilleur Iuge que moy d'vne semblable chose. Ie serois trop preocupé, reprit il en soûpirant: & vous agirez sans doute auec plus d'equité par vostre seule raison, que ie ne ferois auec toute mon experience. En suite de cela, comme cette matiere touchoit en effet son inclination, & ne regardoit que des

choses qu'il auoit senties, ou qu'il sentoit encore: il ne fut pas marry d'employer vne apresdisnée en vn diuertissement si proportionné à sa fortune, n'ayant nulle autre chose necessaire à faire ce iour là : car il auoit esté au Camp le matin ; & le Roy faisoit quelques dépesches pour Ecbatane. Apres donc qu'il eut fait placer Martesie au lieu où elle deuoit estre pour bien entendre celuy qui deuoit parler : qu'il se fut mis aupres d'elle, & que tout le monde se fut assis par son ordre : il voulut que Thimocrate parlast le premier, & qu'il adressast la parole à Martesie comme à son Iuge, quoy qu'elle s'y opposast. De sorte qu'apres vn silence de quelques momens (pendant lequel Cyrus demãda tout bas à Martesie, si elle ne pleignoit pas vn peu vn homme qui souffroit tout seul tous les maux des quatre Amants malheureux qu'elle alloit entẽdre) Thimocrate commença de parler en ces termes.

HISTOIRES DES AMANTS INFORTVNEZ.

AVparauant que de vous parler de mes malheurs en particulier, ie trouue qu'il est necessaire que ie vous conjure de ne vous laisser point preocuper, par la beauté des discours de ceux qui s'opposent à la qualité que ie veux prendre du plus malheu-

reux Amant du monde : car ie voy fort bien qu'estans tous moins infortunez que moy, ils auront plus de liberté d'esprit que ie n'en ay, à vous raconter leurs auantures. Celuy qui n'est point aimé, voudra vous faire voir que ce n'est pas qu'il ne soit fort aimable : & n'oubliera rien pour vous le persuader indirectement. Celuy qui pleint la mort de sa Maistresse, voulant estre pleint, se pleindra auec eloquence, dans vne saison où le temps l'a desia sans doute vn peu consolé : & le jaloux Leontidas ne manquera pas d'exagerer fortement ses souffrances imaginaires : puis qu'il est possedé par vne passion qui est accoustumée de faire passer pour de grandes choses, les plus petites que l'on puisse conceuoir.

Martesie voyant que Thimocrate attendoit sa réponse, l'assura qu'elle ne s'attacheroit pas tant aux paroles, qu'aux auantures effectiues, & qu'aux raisons : c'est pourquoy, luy dit elle, ne vous fiez pas trop vous mesme à vostre eloquence, en feignant de craindre celle d'autruy. En suite de cela, Martesie luy ayant ordonné de faire le recit de son amour & de ses malheurs, il luy obeït, & commença de cette sorte.

L'AMANT ABSENT.

PREMIERE HISTOIRE.

L'Abſence dont ie me pleins, & que ie ſoûtiens qui comprend tous les maux que l'amour peut cauſer : eſt vn ſupplice ſi grand, à vne perſonne qui connoiſt parfaitement la delicateſſe des ſentimens de cette paſſion : que ie ne craindray point de dire, que celuy qui peut eſtre abſent de ce qu'il aime, ſans vne extréme douleur, ne reçoit pas grand plaiſir de la veuë de la perſonne aimée : & ne merite pas de porter la glorieuſe qualité d'Amant. Ie dis la glorieuſe qualité d'Amant : eſtant certain qu'il y a ie ne ſçay quoy de beau, à eſtre capable de cette noble foibleſſe, qui fait faire de ſi grandes choſes, aux illuſtres Perſonnes qui s'en trouuent quelquesfois ſurpriſes. Mais entre tous ceux qui ont iamais reſſenty cette eſpèce de malheur dont ie parle, il eſt certain que ie penſe eſtre celuy de tous, qui l'ay le plus rigoureuſement éprouué : puis qu'il ſemble que l'Amour ne m'ait fait voir la merueilleuſe Perſonne que i'adore, que pour m'en faire ſentir l'abſence, auec toutes les cruelles ſuites qu'elle peut auoir. C'eſt pourquoy ie ne doute nullement, que ie n'obtienne à la fin de mon recit, la ſeule dou-

ceur que peuuent eſperer ceux qui ſe pleignẽt, qui eſt la compaſſion : & que ie n'obtienne encore la victoire, en me voyant declaré par mon equitable Iuge, le plus malheureux de tous ceux qui me diſputent cette funeſte qualité. Comme ie ſuis venu en Aſie, en commandant des Troupes du Roy de Chipre, & enuoyé par le Prince Philoxipe : il peut eſtre que vous n'aurez pas ſçeu que ie ne ſuis pas nay en ce Royaume là. C'eſt pourquoy il faut que ie vous die, que Delphes ſi fameuſe par toute la Terre, pour le magnifique Temple d'Apollon, & pour la ſainteté de ſes Oracles, eſt le lieu de ma naiſſance. Ie ſuis meſme obligé par la verité, de vous apprẽdre que ie ſuis d'vne Race aſſez illuſtre: puis que ie ſuis deſcendu de celuy que les Dieux iugerent digne il y a deſia pluſieurs Siecles, de le conduire au pied du Mont Parnaſſe, aupres de la Fontaine Caſtalie, pour y receuoir le premier Oracle qui y fut rendu : & de qui la Fille fut choiſie en ſuite, pour eſtre la premiere Pithie, de toutes celles qui ont depuis annoncé tant de veritez importantes aux particuliers, aux Villes, aux Prouinces, aux Republiques, & aux Rois. Or depuis cela, ceux de ma Maiſon ont toûjours tenu vn des premiers rãgs dans leur Païs : & pour l'ordinaire, le fameux Conſeil de la Grece, que nous appellons l'aſſemblée des Amphictions, ne s'eſt iamais gueres tenu, qu'il n'y ait eu quelqu'vn de ma Race eſleu pour cela. Eſtãt donc d'vne naiſſance aſſez conſiderable, & eſtant fils d'vn homme de qui la vertu eſtoit encore au deſſus de la cõdition, ie fus éleué auec aſſez de ſoin: & quoy que l'on puiſſe dire que la ville de Delphes eſt vn abregé du Monde, à cauſe de ce grand nombre de Nations differentes, dont elle eſt continuellement remplie: & qu'ainſi il ſemble qu'il ne ſoit pas

necessaire à ses habitãs de voyager, pour s'instruire des coustumes estrangeres : neantmoins mon Pere voulut que i'allasse faire mes Estudes à Athenes : & que ie demeurasse encore apres à Corinthe, iusques à ma vingtiéme année: où i'appris en l'vn & en l'autre de ces lieux celebres, tout ce qu'vn homme de ma condition estoit obligé de sçauoir : tant pour les exercices du corps, que pour les choses necessaires à former l'esprit, & à s'instruire à la connoissance de tous les beaux Arts. De sorte que lors que i'eus ordre de retourner à Delphes, l'on peut dire que ie me trouuay Estranger en mon propre Païs: estant certain que ie n'y connoissois presque personne. Ie sçauois bien encore les noms de toutes les Maisons de qualité de la Ville : ie connoissois encore vn peu les Vieillars & les vieilles femmes: Mais pour les ieunes gens de ma volée, & pour les belles Personnes, ie ne les connoissois point du tout. I'arriuay donc à Delphes de cette sorte : c'est à dire regrettant Athenes & Corinthe comme ma Patrie : où i'auois toutefois vescu sans nul attachement particulier, quoy qu'en l'vn & en l'autre de ces lieux il y ait de fort belles Dames. En entrant à Delphes, i'appris que mon Pere auoit eu vne affaire importãte, qui l'auoit obligé de partir, pour s'en aller à Anticire, qui est vne autre ville de la Phocide ; & qu'il auoit ordonné en partant, que ie l'y allasse trouuer aussi tost que ie serois arriué. Le soir mesme ie fus visité de diuerses personnes : Mais entre les autres, vn de mes parens nommé Melesandre, toucha d'abord mon inclination. Et en effet c'est vn garçon plein d'esprit & de bonté, & de qui l'humeur agreable m'a esté vn puissant secours dans mes chagrins. Comme il me plût infiniment i'eus le bonheur de ne luy

déplaire pas : & nous liasmes en ce moment vne amitié que la seule mort peut rõpre. Apres les premieres ciuilitez, ie luy fis sçauoir l'ordre que i'auois reçeu de ne tarder point à Delphes, & de m'en aller à Anticire : mais il me dit qu'il faloit du moins differer d'vn iour ce départ, & qu'il y auoit vne trop belle ceremonie à voir le lendemain, pour m'en aller sans l'auoir veuë. Ie m'informay alors de ce que c'estoit, & il m'apprit qu'il y auoit à Delphes des Ambassadeurs de Cresus Roy de Lidie, qui venoient consulter l'Oracle : & qui apportoient des Offrandes si magnifiques, qu'il estoit aisé de iuger qu'elles venoient du plus riche Roy de l'Asie. Puis que ces Offrandes doiuent demeurer au Temple, luy dis-ie, ie les verray à mon retour : Il est vray, me repliqua t'il, mais vous ne verrez pas en vn seul iour, toutes les belles Personnes de la Ville assemblées, comme elles le seront demain au Temple, ny vne ceremonie aussi grande que celle là : car on ne reçoit pas les Offrandes des particuliers cõme celles des Rois. Quant à la ceremonie, luy dis-ie en riant, ie pourrois peut-estre m'en consoler : Mais puis que vous m'assurez que ie connoistray tout ce qu'il y a de beau à Delphes en vne seule occasion, ie suiuray vostre conseil, & ie ne partiray qu'apres demain. Nous nous separasmes de cette sorte Melesandre & moy : & le iour suiuant il me vint prendre de fort bon matin, afin de me faire voir exactement toute la ceremonie, comme si i'eusse esté Estranger, & que nous pûssions estre bien placez pour voir tout. Quelque indifferēce que ie luy eusse témoigné auoir pour ces Festes, il est pourtant certain que ie regarday d'abord auec plaisir tout ce que l'on fit en celle là : & ie fus comme les autres voir le Thresor du Temple, que l'on montra

aux Ambassadeurs de Cresus, auant que d'y auoir placé leurs Offrandes. I'y admiray comme eux vn Collier magnifique, que l'on dit auoir esté autrefois à la fameuse Helene : & vn autre encore, que l'on assure qui estoit à Eriphile. Ie vy ce superbe Thrône d'or, que l'Ayeul du Roy de Phrigie a donné : les six Vases que Giges y enuoya, du poids de trente Talents : diuerses Statuës du mesme Metal que diuers Princes y ont données : des Gerbes d'or, que ceux de Smirne & d'Apollonie y ont offertes : deux grandes Cuues d'or massif, d'vn ouurage merueilleux, & capables de contenir cent muis d'eau, dont on se sert à mettre celle que l'on consacre à vne Feste que nous appellons Theophanie. Ie vis en suite au milieu de tant de richesses, que ie ne m'arreste pas à décrire exactement, & qui ont esté données par toutes les Republiques de la Grece, des Obelisques d'vn ouurage miraculeux, données par Rhodope: cette fameuse Personne, de laquelle le frere de la sçauante Sapho a esté si amoureux : & qui pour faire voir que c'estoit en Egypte où elle auoit passé la plus grande partie de sa vie, auoit offert en Metal & en petit, ces Piramides admirables, dont on parle par toute la Terre. Enfin apres auoir bien regardé toutes ces rares choses, & mille autres dont ie ne vous parle point ; chacun alla prendre sa place, & la ceremonie du Sacrifice cõmença. Ie pense qu'il est à propos que ie ne m'arreste pas à vous la décrire : tant parce qu'elle est fort longue, que parce qu'elle est inutile à mon discours. Ie vous diray donc seulement, que l'on fait aller ceux qui doiuent consulter l'Oracle, iusques au pied du Parnasse, qui est tout contre le Temple : que l'on les oblige à se purifier, au bord de la celebre Fontaine

Castalie : que de là ils passent dans le Temple des Muses, qui est basty tout contre ce ruisseau, & qui touche celuy d'Apollon : & qu'en suite la Pithie estant sous vn Dais, & sur vn Thrône, reçoit les demandes de ceux qui viennent consulter le Dieu. Apres quoy elle va se mettre sur le sacré Trepié: où estant inspirée du Dieu qui l'agite, elle rend les Oracles à ceux qui la consultent. Mais ie vous diray apres cela, que malgré toute la magnificence des Offrandes de Cresus, qui estoit tres grande: car il y auoit vne Statuë de femme de grandeur naturelle d'vn or tres fin, & d'vn trauail admirable : il y auoit encore trente Vases les plus beaux du monde : & vne Lampe d'or cizelé, la plus riche que l'on se puisse imaginer. Mais malgré, dis-ie, toutes ces precieuses choses, depuis que la compagnie commença de se former, ie ne les regarday plus auec tant d'attention. Et comme si i'eusse attendu quelqu'vn, par vn pressentiment de mon malheur, i'eus tousiours la teste tournée du costé de la porte du Temple pour regarder toutes les Dames qui entroient, & pour demander leurs Noms à Melesandre. Neantmoins comme la presse estoit fort grande, ie ne pouuois pas les discerner toutes : & il en passoit beaucoup, que ie n'auois pas loisir de considerer. I'en vis donc entrer plusieurs extrémement belles, que ie regarday pourtant d'vn esprit tranquile, & sans que mon cœur en fust esmeu: Mais comme la ceremonie fut acheuée, & que pour voir encore mieux toutes les Dames, Melesandre & moy fusmes allez nous mettre assez prés de la porte, à parler à deux ou trois de ses Amis, qui nous vinrent joindre : ie vy sortir d'entre des Colomnes de Marbre qui soûtiennent la voûte du Temple, vne Personne que ces Co-

lomnes m'auoient ſans doute cachée, tant que la ceremonie auoit duré : mais vne Perſonne ſi admirablement belle, que i'en fus eſbloüy, tant elle auoit d'éclat dans les yeux & dans le teint. Ie ne la vy pas plûtoſt, que ceſſant d'écouter ceux qui parloient, ie tiray Meleſandre par le bras : & ſans ceſſer de regarder ce merueilleux Objet dont mes yeux eſtoient enchantez ; Meleſandre, luy dis-ie en la luy monſtrant, apprenez moy le nom de cette miraculeuſe Perſonne. Elle s'appelle Teleſile, me repliqua-t'il ; de qui le nom n'eſt pas moins celebre par les charmes de ſon eſprit, & par la complaiſance de ſon humeur, que par les attraits de ſon viſage. Au nom de Teleſile, ceux auec qui nous eſtions interrompirent leur conuerſation ; & la regardant paſſer aupres de nous, nous la ſalüaſmes, & la ſuiuiſmes, afin de la voir plus long temps. Comme elle connoiſſoit fort Meleſandre: & qu'elle l'eſtimoit meſme beaucoup, elle luy rendit ſon ſalut auec vn ſous-rire ſi agreable, & auec vn air ſi aimable & ſi obligeant ; que la beauté en augmentant encore, mon admiration s'en augmẽta auſſi: & ie ſentis dans mon cœur ie ne ſçay quelle ioye inquiette, & ie ne ſçay quel tumulte interieur dans mon ame, que ie ne connoiſſois point du tout, ne l'ayant iamais ſenty iuſques alors. Et certes ie ſuis obligé de dire, pour excuſer ma foibleſſe en cette rencontre : que peu de cœurs ont iamais eſté attaquez auec de plus belles ny de plus fortes armes que celles qui bleſſerent le mien. Teleſile eſtoit dans ſa dix-ſeptiéme année: elle auoit la taille noble & bien faite ; le port agreable : & quelque choſe dans l'action, de ſi libre, de ſi naturel, & qui ſentoit ſi fort ſa perſonne de qualité, qu'elle ne laiſſoit pas lieu de douter

de ſa condition dés qu'on la voyoit. Elle auoit les cheueux du plus beau noir du monde : & le teint d'vne blancheur ſi viue & ſi ſurprenante : que l'on ne pouuoit la voir, ſans auoir l'imagination toute remplie de Neige & de Cinabre, de Lys & de Roſes : tant il eſt certain que la Nature a mis ſur ſon viſage de belles & d'éclatantes couleurs. De ſorte, que joignant à ce que ie dis, des yeux doux & brillans tout enſemble, vne bouche admirable; de belles dents ; & vne fort belle gorge ; il n'y a pas lieu de s'eſtonner ſi mon cœur en fut ſurpris. Mais helas, l'Amour qui vouloit ſans doute me faire connoiſtre par la naiſſance de ma paſſion, quelle en ſeroit la ſuite : fit que ie ne vy pas plûtoſt Teleſile que ie ne la vy plus : car elle ſortit du Temple vn moment apres : & le iour ſuiuant ie partis de Delphes : de ſorte que ie ne fus pas plûtoſt amoureux que ie fus abſent. Comme nous fuſmes hors du Temple, & que nous l'euſmes perduë de veuë (ce qui arriua meſme dans vn inſtant, parce que ſa Maiſon eſtoit fort proche de là) Meleſandre & moy eſtans allez diſner enſemble, & ſes autres Amis nous ayant laiſſez ſeuls : à peine fuſmes nous en liberté, que le regardant attentiuement, Meleſandre, luy dis-ie, ſi vous n'aimez point Teleſile, il faut conclurre de là, que vous auez aimé ailleurs, auant que de la connoiſtre, ou que vous n'aimerez iamais rien : car ie ne penſe pas qu'il ſoit poſſible, qu'vn cœur ſans preocupation ou ſans inſenſibilité, puiſſe reſiſter à vne beauté auſſi merueilleuſe que la ſiēne. Si Thimocrate, me reſpondit il en riant, n'eſt point amoureux à Athenes ou à Corinthe, ie penſe qu'il le ſera bien toſt à Delphes s'il ne l'eſt deſia : & ie louë les Dieux, adiouſta t'il, de ce que ie ne ſeray

point ſon Riual, s'il arriue qu'il aime Teleſile, comme i'y voy quelque apparence. Ie ne ſçay pas encore bien, luy dis-ie, ſi ie l'aimeray : mais ie ſçay bien que i'ay deſia beaucoup d'admiration pour elle. C'eſt vne grande diſpoſition à l'amour, me repliqua t'il : mais Thimocrate (adjouſta cét officieux Amy, en prenant vn viſage plus ſerieux) ne vous rendez pas ſans combattre : puis que Teleſile eſt vne perſonne de qui la conqueſte a pluſieurs obſtacles. Ie la combatray, luy dis-ie, en la fuyant; car vous ſçauez que ie parts demain. Mais, luy dis-ie encore, quels ſont les obſtacles qui ſe trouuent à la conqueſte de Teleſile? Et eſt il poſſible qu'vne perſonne qui a tant de douceur dans les yeux, ait plus de rigueur que les autres Dames? Teleſile, me dit il, a ſans doute paru iuſques icy fort indifferente, à tous les ſeruices qu'on luy a rendus: Mais ce n'eſt pas par cette raiſon que ie vous aduertis qu'elle eſt difficile à conquerir : car, adjouſta t'il flateuſement, le merite de Thimocrate pourroit faire, ce que celuy de tous les autres n'auroit point fait. Mais il y a quelque choſe de plus capricieux à ſa fortune : Vous ſçaurez donc (pourſuiuit il, voyant que ie l'écoutois attentiuement ſans l'interrompre) que Teleſile qui eſt de fort bonne Maiſon, puis qu'elle eſt fille de Diophante dont vous connoiſſez le Nom, peut eſtre fort pauure : & peut eſtre auſſi extraordinairement riche. Si vous ne m'expliquez mieux cét Enigme, luy dis-ie, ie ne le comprendray pas : Vous le comprendrez aiſément, repliqua t'il, quand ie vous diray que Diophante Pere de Teleſile, a preſentement tres peu de bien; parce qu'il ſe ruïna à la guerre de la Beoce : & qu'ainſi Thimocrate, ſi Teleſile n'a que le bien de ſon Pere elle ſera pauure, quoy

qu'elle ſoit fille vnique : eſtant certain qu'encore que cette Maiſon ſubſiſte auec quelque éclat, c'eſt pourtant vne Maiſon ruinée. Ie voy bien, luy dis-ie, par quelle raiſon Teleſile n'eſt pas riche : mais ie ne voy pas ſi bien, par où elle la peut eſtre. Vous verrez encore mieux ſa richeſſe que ſa pauureté, me repliqua t'il, quand ie vous diray qu'elle a vn Oncle appellé Crantor, qui eſt deſia aſſez vieux ; qui n'a iamais eſté marié ; qui eſt le plus riche homme non ſeulement de Delphes, mais de toute la Phocide, & de qui elle heritera, s'il ne ſe marie point, & qu'il ne donne pas ſon bien à vn autre, comme il le peut ſelon les loix. De ſorte que comme Crantor eſt vn capricieux auare, qui ne veut ny donner, ny aſſurer ſon bien à ſa Niece ; & qui témoigne pourtant par ſes diſcours, auoir aſſez d'amitié pour elle : Teleſile demeure dans cette faſcheuſe incertitude, de pouuoir eſtre la plus riche ou la plus pauure fille de ſa condition. De ſorte que cette incertitude fait, que ſon Pere ne ſonge point encore à la marier, & que cependant il ne rebute auſſi perſonne : ne ſçachant pas encore quel doit eſtre le deſtin de ſa fille. Ce que ie voy de mieux, luy dis-ie, pour ceux qui en ſont amoureux, c'eſt que Crantor ne luy ſçauroit oſter ſa beauté : Il eſt vray, me dit il, mais comme tous les Amants ne ſont pas deſintereſſez, il y en a pluſieurs qui en regardant les beaux yeux de Teleſile, regardent auſſi vn peu outre cela les Threſors de ſon Oncle : ſi bien que iamais perſonne n'a eu plus d'Amants que cette fille en a. Car elle a non ſeulement tous ceux que ſa beauté a charmez, mais elle a encore tous les auares riches, & tous les ambitieux pauures qui ſont à Delphes. Les premiers ſans ſe trop engager, at-

tendent ce que fera Crantor : & les autres taſchent de l'épouſer pauure preſentement, dans l'eſperance de l'auenir : Mais ſoit par l'indifference de Teleſile, ou par la prudence de Diophante, tous ces Amants eſperent & n'auancent rien. Voila, Thimocrate, quel eſt le deſtin de cette belle Perſonne; aupres de laquelle ie ne vous conſeillerois pas de vous engager legerement. Ie remerciay Meleſandre de l'aduis qu'il m'auoit donné : & commençant de parler d'autre choſe, nous diſnaſmes & paſſaſmes le reſte du iour enſemble. Mais quoy que ie pûſſe faire, ie ne pûs m'oſter de l'imagination, la Beauté que i'auois veuë, ny meſme m'empeſcher d'en parler, quoy que i'en euſſe le deſſein. Quand nous rencontrions quelque homme de qualité dans les ruës, eſt-ce vn des Amants auares de Teleſile ? diſois-ie à Meleſandre : & ſi ie voyois quelque Dame, ie ne pouuois non plus m'empeſcher de dire, qu'elle n'eſtoit pas ſi belle que Teleſile. Enfin malgré moy, & quelques fois meſme ſans que ie m'en apperçeuſſe (à ce que m'a depuis dit mon Amy) ie la nommay plus de cent fois ce iour là. Cependant il falut partir le lendemain pour aller à Anticire : Mais quoy que ce lieu ſoit en reputation de redonner la raiſon à ceux qui l'ont perduë, il ne me redonna pas la mienne. I'y fus pourtant dix ou douze iours auec mon Pere : car l'Amour qui n'auoit pas encore aſſez fortement imprimé dans mon cœur la beauté de Teleſile pour me faire beaucoup ſouffrir par cette abſence, ne voulut pas que ie fuſſe plus long temps éloigné d'elle. Toutefois ie puis dire, que ſi ie n'eus pas vne grande douleur durant ce voyage, i'eus du moins aſſez de joye de retourner à Delphes:quoy que ie n'y euſſe encore aucune habitude

qu'auec Melesandre. Mais à vous dire la verité, mon cœur auoit desia plus d'intelligence que ie ne croyois auec Telesile : & il faut certainement qu'il y ait quelque puissante simpathie, qui nous force à aimer en vn moment, ce que nous deuons aimer toute nostre vie. Ie m'en apperçeus bien en entrant à Delphes : car ayant rencontré vn Chariot plein de Dames qui s'en alloient à la Campagne, à ce qu'il paroissoit par leur equipage, ie portay curieusement les yeux dedans sans sçauoir pourquoy. Mais Dieux, que deuins-ie, & quel agreable trouble sentis-ie en mon cœur, lors que ie vy que Telesile estoit à la portiere, & mille fois plus belle encore, à ce qu'il me sembla, que le iour que ie l'auois veuë au Temple! Le Chariot alloit assez doucement, à cause de quelque embarras qui estoit dans le chemin, qui de luy mesme estoit fort estroit; de sorte que i'eus le loisir de la considerer auec plus d'attention que ie n'auois fait la premiere fois : car comme elle ne faisoit que de sortir de la Ville, elle n'auoit pas encore abaissé son voile. Mais helas, ie me dérobay moy mesme quelques momens de sa veuë : parce qu'apres l'auoir saluée auec vn profond respect; ie la regarday auec tant d'attention, & peut-estre encore auec vn visage si interdit, qu'elle en changea de couleur, & en abaissa son voile, comme si c'eust esté seulement pour se garantir du Soleil. Aussi tost que ie fus dans la Ville, ie m'en allay chez Melesandre : Et bien, luy dis-ie apres les premiers complimens, la Fortune prend autant de soin de ma conseruation que vous : puisque pour me preseruer des redoutables attraits de Telesile, elle part de Delphes quand i'y reuiens. Vous estes si precisément informé de ce qu'elle fait, me dit il en

sous-riant, que les plus anciens de ses Amants ne le sont pas si bien que vous : car elle s'en va à vn petit voyage, qui vient d'estre resolu d'improuiste, chez vne de mes parentes auec qui i'estois, & que personne ne sçait encore. Tant y a, luy dis-ie, que ie le sçay, pour l'auoir veuë partir : Mais quoy que ie ne pense pas encore estre amoureux d'elle, (poursuiuis-ie en riant à mon tour, quoy que ie parlasse serieusement) ie ne laisse pas d'estre bien aise d'apprendre que son voyage ne sera pas long. Il ne sera que de quatre iours, me dit il ; & durant ce temps là il faut que ie vous fasse voir tout ce qu'il y a de beau à Delphes : afin s'il est possible, de vous faire trouuer du contrepoison dans les yeux de quelqu'vne de nos Dames, pour tascher de vous precautionner contre ceux de Telesile. Ie ris d'abord de la plaisante inuention de Melesandre : & en effet ie consentis à ce qu'il voulut : & il me mena pendant les quatre iours de l'absence de Telesile, chez tout ce qu'il y auoit de belles Personnes à Delphes. Mais, à vous dire la verité, son dessein ne reüssit pas : & il ne seruit qu'à me faire sçauoir vn peu plustost que ie n'eusse fait, qu'il n'y auoit rien à Delphes qui ne fust mille degrez au dessous de Telesile. Cependant cette Belle reuint de la Campagne : & son retour ayant donné vn nouueau sujet de la visiter à tous ses Amis, Melesandre y fut, & m'y mena malgré qu'il en eust. Ie dis malgré qu'il en eust, estant certain qu'il s'en fit presser plusieurs fois ; me disant tousiours qu'il ne vouloit rien contribuer à la perte de ma liberté. Mais enfin il ceda à mes prieres : ie fus presenté par luy à la Mere de Telesile, qui me reçeut fort ciuilement : & ie fus presenté à Telesile elle mesme, en qui ie trouuay mille & mille charmes que

ie ne m'estois pas imaginez : quoy que ie me fusse formé vne idée de son esprit, aussi accomplie que celle de sa beauté. Ie la vy belle; ie la vy douce & ciuile; ie la vy modeste & galante; ie luy trouuay l'esprit aisé & agreable : & entre cent mille perfections, ie n'apperçeus pas vn deffaut. Mais ce qui me plût encore extrémement, ce fut qu'entre tant d'Amants qui l'enuironnoient, ie n'en remarquay point de fauorisé. Elle agissoit auec eux d'vne certaine maniere, en laquelle il paroissoit vn si grand détachement, qu'elle m'en engagea dauantage : & malgré sa douceur, il y auoit ie ne sçay quel noble orgueil dans son ame, qui faisoit qu'elle triomphoit de tous les cœurs, sans en faire vanité : & sans rien contribuer par ses soins aux conquestes qu'elle faisoit, elle conquestoit pourtant tout ce qui la pouuoit voir. Comme l'Amour auoit resolu ma perte, il fit qu'elle dit ce iour là sans en auoir le dessein, vne chose qui me donna quelque espoir, dans ma passion naissante : car comme ie voulois luy faire connoistre que i'auois eu intention de la visiter, dés le premier iour que i'auois esté à Delphes : Vous auez esté long temps, me dit elle, à executer vn dessein qui m'estoit si auantageux; puis que si ie ne me trompe,vous estiez desia icy le iour que l'on offrit au Temple les presens du Roy de Lidie : du moins il me semble, si ma memoire ne m'abuse, que ie vous vy auec Melesandre : que ie vous regarday comme vn Estranger qui ne le paroissoit pas : & qui meritoit que l'on eust la curiosité de sçauoir son Nom. Et en effet, adjousta t'elle fort obligeamment, ie m'en informay à vne de mes Amies, qui ne pût me satisfaire. Vn discours qui n'estoit simplement que ciuil, & presque pour entretenir la conuersation

auec vne perſonne qu'elle ne connoiſſoit pas; fit pourtant vn ſi grand effet en moy, que i'en tiray vn heureux preſage. En ſuite de cela ie luy dis pour ma iuſtification, que i'auois eſté à Ancire : que ie n'en eſtois reuenu que le iour qu'elle partit de Delphes : & que ie m'eſtois donné l'honneur de la ſaluër vn peu au delà des portes de la Ville. Il me ſembla lors qu'elle s'en ſouuenoit, & qu'elle faiſoit ſeulement ſemblant de n'y auoir pas pris garde : à cauſe qu'elle ne le pouuoit faire ſans témoigner en meſme temps s'eſtre apperçeuë de l'attention auec laquelle ie l'auois regardée. Et en effet elle a eu depuis la bonté de m'auoüer que la choſe eſtoit ainſi. Mais comme cét innocent menſonge la fit rougir, i'en tiray encore vn nouueau ſujet d'eſperer : & ie partis d'aupres d'elle le plus amoureux de tous les hommes, & le plus determiné de m'attacher à ſon ſeruice. Ie ne m'amuſay point comme font beaucoup d'autres, à vouloir combattre ma paſſion : au contraire ie cherchay dans mon eſprit tout ce qui la pouuoit flater. Ie m'imaginay que peut-eſtre eſtois-ie ce bienheureux, pour lequel ſon ame ſeroit ſenſible : Car, diſois-ie, puis que preſques tout ce qu'il y à d'hommes à Delphes l'ont aimée inutilement : ie dois eſtre plus en ſeureté que ſi elle n'auoit pas tant d'Amants, puis que c'eſt vne marque infaillible, que ſon cœur n'a pas trouué encore ce qu'il faut pour le toucher. Si ie la regardois comme deuant eſtre riche, ie croyois que cela ſeruiroit à mon deſſein, parce que mon Pere ne s'y oppoſeroit pas : & ſi ie la conſiderois comme deuant eſtre pauure, i'en eſtois encore bien aiſe: parce que ie iugeois que le ſien ne me la refuſeroit point. Enfin ie trouuois facilité à toutes

choses : & ie craignois mesme tellement que ma raison ne s'opposast à mon amour, que ie ne la consultay point du tout. Ie voulus aussi faire vn secret de ma passion à Melesandre, mais il n'y eut pas moyen : le feu que les beaux yeux de Telesile auoient allumé dans mon cœur, estoit trop brûlant & trop vif, pour ne paroistre pas dans les miens : & ie donnay trop de marques de mon amour, pour faire qu'il ne s'en apperçeust pas. Il ne me proposoit aucun diuertissement, où ie témoignasse prendre plaisir : la promenade ne seruoit qu'à me faire réver : la Musique me faisoit joindre les soûpits à la réverie : la conuersation m'importunoit : la veuë des autres belles Personnes de la Ville m'estoit absolument indifferente : & la seule veuë de Telesile, estoit ce qui me pouuoit plaire. Bien est il vray qu'elle recompensoit auec vsure, la perte que ie faisois de tous les autres plaisirs : & i'estois si transporté de joye quand ie la pouuois voir vn moment ; que ce fut plustost par les marques de la satisfaction que i'auois à la regarder, que Melesandre connut parfaitement que i'estois amoureux, que par mes réveries, & par mes chagrins. Il falut donc le luy auoüer : & le prier en mesme temps de ne s'opposer point inutilement à vne chose qui n'auoit point de remede, & de me vouloir seruir dans mon dessein. Ie luy dis cela d'vne certaine façon, qui luy fit bien connoistre que ses conseils ne seruiroient de rien : c'est pourquoy il me promit son assistance de bonne grace. Ie retournay donc diuerses fois chez Telesile, en qui ie trouuay tousiours plus de charmes, & plus de ciuilité. La nouuelle conqueste qu'elle auoit faite de mon cœur, fut bien tost sçeuë de toute la Ville, & mesme de mon Pere, & de

celuy

celuy de Telesile : mais ny l'vn ny l'autre n'en furent faschez : car le mien dans la croyance qu'elle deuoit estre fort riche, estoit bien aise que ie prisse vn dessein qui pouuoit reparer dans sa Maison les profusions de sa ieunesse : estant certain que sa magnificence & sa liberalité, luy ont osté beaucoup de bien ; & Diophante aussi de son costé, craignant que sa fille ne demeurast pauure, n'estoit pas marry qu'vn homme comme moy en fust amoureux. Il agissoit pourtant d'vne maniere si adroite, qu'il ne paroissoit pas qu'il s'en apperceust : & il connoissoit si parfaitement la vertu de sa fille, qu'il ne craignoit pas qu'elle s'engageast trop, en souffrant qu'elle fust aimée de tant de gens. Mais entre tous ceux qui la seruoient, il y en auoit vn tres riche, & beaucoup plus riche que moy ; quoy qu'il ne fust pas d'vne Race si considerable, qui estoit tres assidu aupres d'elle. Cét homme qui s'appelloit Androclide, auoit vne Sœur qui la voyoit aussi tres souuent : & qui estant logée fort prés de Crantor, en estoit quelquesfois visitée. De sorte que ie sçeus qu'Androclide auoit vn fort grand aduantage : car sa Sœur n'agissoit pas seulement, à ce que l'on m'assuroit aupres de Telesile, mais encore aupres de son Oncle : ce qui estoit vne chose bien considerable pour luy, qui ne regardoit pas moins la richesse de Crantor, que la beauté de Telesile. Pour moy qui n'estois touché que de ses propres richesses, & qui preferois le plaisir de la voir, à tous les thresors du monde : ie taschois seulement à toucher son cœur, en luy faisant sçauoir quel estoit le supplice du mien. Car enfin i'en vins en peu de iours aux termes de souffrir tout ce qu'vn homme qui aime peut souffrir. Dés que ie ne la voyois plus, bien loin

d'eſperer comme i'auois fait, ie deſeſperois de tout : ſi ie la regardois comme riche, ie croyois qu'Androclide l'obtiendroit de Diophante & de Crantor à mon prejudice:& ſi ie la regardois comme ne l'eſtant pas, ie voyois mon Pere trauerſer tous mes deſſeins. Mais ce qui m'affligeoit le plus, eſtoit vne choſe qui m'auoit fort reſioüy au commencement : ie veux dire l'indifference auec laquelle elle agiſſoit. Car la trouuant pour moy comme pour les autres, cette indifference me ſembloit auſſi rigoureuſe en ma perſonne, qu'elle m'auoit ſemblé douce en celle d'autruy. Toutesfois dés que ie la voyois, tous mes chagrins ſe diſſipoient : en effet la veuë de la Perſonne aimée, eſt vn remede infaillible pour ſoulager toutes les douleurs : & il y a ie ne ſçay quel charme ſecret, dans les yeux de ce que l'on aime, qui ſuſpend les maux les plus ſenſibles. Auſſi ne pouuois-ie plus ſupporter les miens, ſi ie n'eſtois en ſa preſence : & ma paſſion en vint au point, que non ſeulement i'eſtois tres malheureux, quand ie n'eſtois pas aupres d'elle : mais que meſme ie n'eſtois pas tout à fait heureux, quand ie n'y eſtois pas ſeul, ou que ie n'y eſtois pas aſſez bien placé. Ce n'eſtoit meſme plus aſſez, pour diſſiper tous mes ennuis, & pour faire ma felicité entiere, que de la regarder ; ie voulois encore en eſtre regardé : & ce n'eſtoit plus enfin que par certains inſtans bienheureux, où mes yeux rencontroient les ſiens, que ie ſentois dans mon ame cette joye toute pure, qui cauſe bien ſouuent par ſon excés vn ſi agreable deſordre dans le cœur de ceux qui ſçauent veritablement aimer. Ie veſcus durant quelque temps de cette ſorte, ſans pouuoir trouuer nulle occaſion de découurir mon amour à Teleſile, autrement que

par mes ſoins, mes reſpects, & mes regards : car outre que ce grand nombre d'Amants qui l'enuironnoient continuellement, m'en oſtoit preſques toutes les voyes : ie remarquois encore, quoy que ie la trouuaſſe touſiours tres ciuile, qu'elle m'oſtoit auec addreſſe les occaſions de luy parler en particulier. Ioint auſſi que durant quelque temps, la Sœur d'Androclide l'obſedoit de telle ſorte, que ie ne pouuois iamais l'entretenir, que de choſes abſolument indifferentes. I'auois beau prier Meleſandre qui n'auoit point de paſſion, de feindre d'aimer cette fille qui ſe nommoit Atalie : afin que luy parlant plus ſouuent, il l'occupaſt, & me donnaſt le moyen d'entretenir Teleſile : tout cela ne ſeruoit qu'à faire receuoir cent faſcheuſes paroles à Meleſandre, ſans pouuoir me ſeruir de rien. Mais pour commencer de me faire éprouuer les maux de l'abſence, comme nous eſtions en la plus belle Saiſon de l'année, & que Diophante auoit vne Terre au pied du Mont Himette, qui eſt le plus beau lieu de toute la Phocide, il y alloit tres ſouuent : & cinq ou ſix petits voyages qu'il y fit, preſques ſans ſujet & ſans raiſon auec toute ſa famille, me donnerent toute l'inquietude dont vn cœur peut eſtre capable. Tous les momens me ſembloient des iours : toutes les heures des années entieres : & tous les iours des Siecles: mais des Siecles fâcheux & incommodes, où le chagrin eſtoit Maiſtre abſolu de mon eſprit. Si ie ſçauois que Diophante euſt mené compagnie auecques luy, i'en eſtois inquiet : parce que ie craignois qu'il ne ſe trouuaſt quelqu'vn qui parlaſt pour mes Riuaux. Quand il n'y alloit perſonne, la ſolitude de Teleſile me faiſoit pitié ; & l'ennuy que ie m'imaginois qu'elle auoit,

m'en donnoit beaucoup à moy mesme. Lors qu'Atalie alloit auec elle, i'en estois desesperé : quand elle demeuroit à Delphes, les conuersations frequentes qu'elle y auoit auec Crantor, m'affligeoient aussi estrangement : & ie n'auois pas vn instant de repos, tant que Telesile estoit absente. Delphes me paroissoit vn desert ; Toute la Ville, ce me sembloit, changeoit de face par son départ ; & son retour luy donnoit selon moy vn nouueau lustre. Si ie me promenois quelquesfois pour fuir le monde, c'estoit tousiours du costé où elle estoit ; & ie m'y engageay vn iour de telle sorte en révant, que ie fis plustost vn voyage qu'vne promenade. Enfin le Soleil n'apporte pas vn si grand changement en tout l'Vniuers par son absence, que celle des beaux yeux de Telesile en apportoit dans mon cœur. Encore, disois-ie quelquesfois, si elle sçauoit seulement que ie l'aime, i'aurois du moins la satisfaction de penser qu'elle songeroit peut-estre à moy : & que si i'estois absent de ses yeux, ie ne le serois pas de son ame. Mais helas, poursuiuois-ie, ie suis assurément encore plus éloigné de sa pensée que de sa presence : & le malheureux Thimocrate n'occupe nulle place ny dans son cœur, ny dans sa memoire. Eh que veux-ie, adjoustois-ie souuent en moy mesme, ne vois-ie pas Telesile en tous lieux ? Elle est dans mon esprit ; elle est dans mon ame ; elle est dans mon imagination ; elle est dans ma memoire ; & elle m'occupe tout entier. Il est vray, poursuiuois-ie, que Telesile est inseparable de Thimocrate : mais pour estre consolé pendant vne si cruelle absence, il faudroit que Thimocrate le fust aussi de Telesile : & pour soulager mes douleurs, il faudroit enfin qu'elle souffrist vne partie

de ce que ie souffre : & qu'elle pûst iuger du supplice que i'endure, par celuy qu'elle endureroit. Mais seroit il equitable, reprenois-ie, que la plus aimable & la plus parfaite Personne de la Terre, eust pour moy les mesmes sentimens que i'ay pour elle ? Non non, ie suis injuste dans mes desirs : & ie veux sans doute des choses qui ne sont pas raisonnables. Ie voudrois donc seulement, adjoustois-ie, estre asseuré qu'elle ne se souuinst où elle est, de pas vn de mes Riuaux : qu'Androclide en particulier n'eust nulle place en sa memoire : & que le malheureux Thimocrate en eust vn peu en son souuenir. L'on me dira peut-estre qu'en me pleignant des malheurs de l'absence, ie confonds les choses : puis qu'il est certain qu'il y a plusieurs sentimens jaloux qui se trouuent meslez parmy les miens. Mais il est pourtant vray que ces cruels sentimens n'ont iamais esté dans mon cœur que pendant l'absence : Et à dire les choses comme elles sont, ie ne tiens pas qu'il soit possible d'estre absent de ce que l'on aime, sans estre en quelque sorte jaloux : & jaloux d'vne maniere bien plus cruelle, que ceux qui le sont par caprice ou par foiblesse, à la veuë de la Personne qu'ils aiment. Car enfin ie n'ay iamais pû en la presence de Telesile, auoir vn sentiment de cette nature : ma jalousie a tousiours esté dissipée par ses regards, comme vne sombre vapeur l'est du Soleil : & son absence aussi n'a iamais manqué de faire sentir à mon ame, tous les maux que l'amour peut causer. Cependant il s'épandit sourdement vn assez grand bruit dans toute la Ville, que Crantor visitoit tres souuent Atalie : qu'elle agissoit puissamment pour son Frere : & qu'on croyoit que dans peu de iours Androclide épouseroit Telesile.

Ce bruit ne vint pourtant point iusques à moy: car Melesandre durant ce temps là, estoit allé faire vn voyage aux champs : & l'absence m'a toûjours esté si fatale, que celle de mon Amy m'estoit souuent nuisible, aussi bien que celle de ma Maistresse. Mon Pere qui sçeut la chose ; qui ne vouloit pas que i'eusse la honte qu'Androclide me fust preferé ; & qui sçauoit bien que tant que ie serois à Delphes il seroit difficile que ie cessasse d'aimer Telesile , ny que i'endurasse que Androclide l'espousast , sans m'y opposer par toutes les voyes qu'vn homme de cœur amoureux peut imaginer & prendre ; s'auisa d'vne chose qui me donna vne douleur bien sensible, quoy qu'en apparence elle me deust resioüir , parce qu'elle m'estoit glorieuse. Nous estions alors iustement au temps où ce fameux Conseil de la Grece dont i'ay desia parlé estoit assemblé:& quoy que mon Pere n'en fust pas cette fois là, il y auoit pourtant grand credit. Si bien que pour me faire esloigner d'vn lieu où il apprehendoit qu'il ne m'arriuast quelque malheur : il fit en sorte que ie fus choisi par les Amphictions, pour estre enuoyé à Milet, (d'où le Prince Thrasibule estoit party, pour des raisons qui seroient trop longues à dire) afin de raporter vn recit veritable de ce qui s'estoit passé en cette fameuse ville, qui estoit alors diuisée en deux factions opposées. Car encore que les Milesiens eussent enuoyé vn Deputé à l'Assemblée qui se tenoit dans le Temple d'Apollon, comme les reconnoissant Iuges de leurs differens ; bien que les Grecs Asiatiques n'eussent pas accoustumé de les reconnoistre : neantmoins comme il estoit du Party opposé au sage Thales Milesien, les Amphictions voulurent en estre informez

par vne autre voye, & ie fus nommé pour cela. Il eſt certain que iamais homme de mon âge n'auoit eu vn pareil honneur : & qu'en toute autre Saiſon i'en aurois eu beaucoup de ioye. Car enfin eſtre choiſi par les plus Grands hommes de toute la Grece, pour agir dans vne affaire d'auſſi grande conſequence que celle des Mileſiens ; eſtoit vne choſe capable de flater la vanité de tout autre, que d'vn homme amoureux comme ie l'eſtois. Cette abſence auoit donc tout ce qui la pouuoit rendre ſupportable: la cauſe en eſtoit glorieuſe : vray-ſemblablement elle ne deuoit pas eſtre fort longue : mes Riuaux meſmes en eſtoient faſchez : & elle pouuoit donner meilleure opinion de moy à Teleſile. Cependant ie reçeus cét honneur, auec vne douleur eſtrange : & dés que ie penſois qu'il faloit m'éloigner de ce que i'aimois, tout ſentiment d'ambition s'éloignoit de mon cœur : & l'affliction s'en emparoit de telle ſorte, qu'il ne reſtoit nulle place pour nul autre ſentiment. La choſe n'auoit pourtant point de remede : ie ne pouuois la refuſer qu'en me deshonnorant : & par conſequent qu'en me détruiſant dans l'eſprit de Teleſile. Mon honneur & mon amour voulant donc que ie l'acceptaſſe, il falut ſe reſoudre à obeïr : & meſme à partir trois iours apres. Ie fis tout ce que ie pûs, pour differer au moins mon départ, mais il n'y eut pas moyen : de ſorte qu'il ne me demeura rien à faire, que de bien ménager le peu de temps que ie deuois encore eſtre à Delphes. Ie laiſſay donc abſolument le ſoin de ce qui regardoit les preparatifs de mon voyage à mes gens : & ie ne m'occupay qu'à chercher les voyes de pouuoir parler à Teleſile en particulier : m'eſtant abſolument determiné, apres

vne affez longue conteftation en moy mefme, de l'entretenir de ma paffion fi ie le pouuois. Mais ie fus fi malheureux les deux premiers iours, que non feulement ie ne pûs luy parler, mais que mefme ie ne la pûs voir, parce qu'elle fe trouuoit vn peu mal. Le dernier iour que ie deuois eftre à Delphes eftant donc arriué, i'eus vne douleur que ie ne fçaurois exprimer : quoy difois-ie, ie partiray, & ie partiray peut-eftre fans voir Telefile, & fans qu'elle fçache que ie parts d'aupres d'elle le plus amoureux de tous les hommes ! Ha ! non non, ie ne m'y fçaurois refoudre : & la mort a quelque chofe de plus doux qu'vn femblable départ. Ie me leuay ce iour là de tres grand matin, quoy que ie fçeuffe bien que quand ie déurois voir Telefile, ce ne pourroit eftre qu'apres Midy : mais c'eft qu'en effet ie n'eftois pas maiftre de mes actions, ny de mes penfées. Ie fus dire adieu à diuerfes perfonnes : mais en quelque quartier de la Ville qu'elles demeuraffent, ie paffois toufiours par celuy de Telefile, ou pour y aller, ou pour en reuenir, & fouuent mefme en allant & en reuenant : me femblant que ce m'eftoit quelque efpece de confolation de m'approcher d'elle, bien que ie ne la deuffe point voir. Ie receuois les complimens que l'on me faifoit fur mon voyage,auec vne froideur qui furprenoit tous ceux qui la remarquoient : & i'agiffois enfin d'vne fi bizarre maniere,que ie m'eftonne que quelqu'vn ne fuft aduertir les Amphictions qu'ils auoient grand tort d'auoir choifi vn fi mauuais Agent, pour vne affaire de telle importance. La chofe n'arriua pourtant pas ainfi ; & l'aprefdinée eftant venuë, ie fus chez Diophante, le demander pour luy dire adieu. Il m'embraffa auec beaucoup de ciuilité : mais comme ie

le trouuay à deux pas de sa porte, nostre conuersation ne fut pas longue : & ie luy demanday la permission d'aller prendre congé du reste de sa famille. Il me dit lors que Taxile sa femme n'y estoit pas : mais qu'encore que Telesile fust seule, & vn peu malade, il vouloit pourtant qu'elle me vist : Et en effet il ordonna à vne de ses Femmes de me conduire à son Apartement. Diophante voulut me faire la ceremonie de m'y mener : mais ie m'y opposay comme vn homme, qui ne craignoit rien tant qu'vn honneur si incommode que celuy là : & ie pense que s'il eust pris garde aux complimens que ie luy faisois pour l'en empescher, il eust aisément remarqué que ie me deffendois de sa ciuilité auec vn empressement & vn chagrin, qui luy eussent pû faire deuiner vne partie de mes sentimens. Enfin il me quitta, & ie fus par sa permission, dire adieu à Telesile : ie la trouuay heureusement sans autre compagnie que celle de deux filles qui la seruoient. Comme son mal n'estoit pas grand, elle gardoit la chambre sans garder le lict : & vn peu de langueur qu'elle auoit dans les yeux, ne faisant, à ce qu'il me sembloit, que la rendre encore plus aimable, ie la trouuay si belle ce iour là, que le déplaisir que i'auois de la quitter, en augmenta encore de beaucoup. Quoy qu'elle eust esté aduertie que i'allois entrer dans sa chambre, elle ne laissa pas de me témoigner d'en estre surprise : Thimocrate, me dit elle, d'où vient que vous me visitez, quand personne ne me voit ? C'est, Madame (luy dis-ie en la saluant, & en m'approchant d'elle auec beaucoup de respect) que ne deuant bien tost plus vous voir, quand les autres vous verront : Diophante a trouué iuste de m'accorder la grace de pouuoir du moins vous dire adieu, auparauant

que ie parte pour aller à Milet. Cõme ie ne l'auois point veuë depuis que i'auois esté choisi pour cela, elle me témoigna auoir beaucoup de ioye de l'honneur que l'on me faisoit; & m'ayant fait donner vn siege, elle m'exagera auec beaucoup de ciuilité, la part qu'elle prenoit à vne chose qui m'estoit glorieuse. Si l'adorable Telesile m'eust fait voir autant de marques de ioye dans ses yeux, pour vn bonheur qui me fust arriué sans m'éloigner d'elle, i'en aurois reçeu vn plaisir extréme, & ie me serois estimé tres-heureux : mais ma capricieuse passion m'ayant fait trouuer quelque chose de cruel, à voir qu'elle se resioüissoit de ce qui m'alloit priuer de sa presence : ie respondis à son compliment en soûpirant. Madame, luy dis-ie, vous estes bien bonne, de prendre part à vne chose qui m'est en quelque façon auantageuse: Mais ie ne sçay si vous en prendriez autant en mes malheurs, que vous témoignez en prendre en mon bonheur. Vous me croyez bien peu genereuse, me repliqua t'elle en soûriant, de penser que ie ne m'interesse pour mes amis que dans leur bonne fortune : en verité Thimocrate, adjousta t'elle encore en raillant agreablement, vous receuez si mal la part que ie prens à vostre ioye, que ie pense que s'il vous arriuoit quelque desplaisir, ie pourrois sans iniustice ne m'en affliger point du tout : & ie suis presque en chagrin, de ce que ie ne voy pas qu'il y ait apparence que de long temps ie me puisse vanger de vous de cette sorte. Car vous allez en vn lieu, où l'on vous receura auec applaudissement : & vous reuiendrez apres icy chargé de gloire, pour vous estre sans doute acquité dignement de l'employ que l'on vous a donné. Mais puis que ie ne pourray me vanger de vous, en ne prenant point de part

à vos malheurs, parce que vous n'en auez point: ie le feray peut estre en n'en prenant plus à vostre ioye. Comme la vangeance est douce, luy repliquay-ie, & qu'il me semble remarquer qu'en effet vous voudriez bien me punir, ie veux vous en donner vne ample matiere : & vous apprendre que ie suis presentement, le plus malheureux de tous les hommes. Le plus malheureux! (reprit elle malicieusement; car elle commença de s'apperceuoir du dessein que i'auois de luy parler de ma passion, qu'elle auoit desia remarquée) ha, Thimocrate, si cela est, ne me dites pas vostre infortune; car ie ne vous haï pas assez pour m'en resioüir : & ie ne me porte pas assez bien pour me pouuoir affliger, sans hazarder ma santé, qui à mon aduis, estant genereux comme vous estes, ne vous doit pas estre indifferente. Ie vous auois bien dit, Madame, luy repliquay-ie, que vous ne voudriez prendre de part qu'à mon bonheur : & que vous n'en voudriez point prendre à mes desplaisirs. Mais comme ie n'ay garde d'auoir la vanité de croire que mes plus violentes douleurs vous en puissent seulement donner de mediocres; ie ne feray nulle difficulté de vous découurir vne partie de mes malheurs. Vous estes bien plus vindicatif que moy, reprit elle, car ie me suis repentie vn instant apres, du dessein que i'auois de me vanger : & vous persistez en celuy de me punir, d'vne chose où ie n'ay pensé qu'vn moment. Ie ne cherche pas à me vanger, luy dis-ie, au contraire ie cherche à vous donner sujet de vous vanger vous mesme : Non, Thimocrate, me dit elle, ie ne veux point que vous commenciez à me faire confidence, par vne infortune qui vous soit arriuée : ny que vous m'appreniez ce que ie ne sçay pas, s'il ne vous est point

auantageux. Vous sçauez desia sans doute ce qui fait mon afflictiõ, luy dis-ie, & ie vous l'ay dit depuis que ie suis aupres de vous. Vous me l'auez dit! reprit elle toute surprise; ie ne l'ay donc pas entendu. Pardonnez moy, Madame, luy repliquay-ie, car vous y auez fait responce. Ie ne m'en souuiens donc plus, dit elle, & il faut que ce ne soit pas vn bien grand malheur, puis qu'il n'a pas fait vne plus forte impression dans ma memoire. Cela vient, Madame, luy dis-ie en l'interrompant, de ce que mon départ vous est indifferent: c'est ce qui n'a garde d'estre, dit elle, puis que ie vous ay témoigné que ie m'en resioüissois. Vous me feriez bien plus de grace de vous en affliger, luy dis-ie en changeant de couleur; & il seroit mesme bien plus equitable que vous pleignissiez le mal que vous faites, que de vous resioüir d'vn bien apparent que vous ne faites pas. Ha Thimocrate, me dit elle, ie n'ay nulle part ny à vostre ioye, ny à vostre douleur: & ie commence de m'apperceuoir que vous ne parlez pas serieusement. Madame, luy dis-ie tout interdit, ie ne pense pas que vous puissiez croire sans me faire vn sensible outrage, que ie ne parle pas auec toute la sincerité possible, lors que ie vous assure que ie parts d'aupres de vous, auec vne douleur de qui l'excés ne peut estre comparé qu'à celuy de la passion qui la cause. Telesile demeura surprise de mon discours: mais le voulant encore tourner en raillerie, afin de ne me maltraiter pas: Thimocrate, me dit elle en riant, ie voy bien que vous sçauez que ie suis presentement à la mode (s'il m'est permis de parler ainsi) & qu'il y a ie ne sçay quelle constellation capricieuse, qui veut que tout ce qui se trouue de gens de vostre âge & de vostre condition à

Delphes, facent ſemblant vne fois en leur vie, de ne me haïr pas. Mais ſçachez ie vous ſupplie que ie n'ay iamais rien contribué à cela : que ie me connois trop bien, pour croire de ſemblables choſes facilement : & qu'en voſtre particulier ie vous eſtime aſſez, pour apporter tous mes ſoins à ne vous croire pas. Car, Thimocrate, ſi ie vous croyois, ie ſerois obligée d'éuiter voſtre conuerſation qui m'eſt agreable ; c'eſt pourquoy ne prenez pas, s'il vous plaiſt, la peine de continuer vne feinte qui vous ſeroit nuiſible, ſi ma veuë vous donne quelque ſatisfaction. Ie ne continuëray pas vne feinte, luy dis-ie, mais ie continuëray de vous dire vne verité, en vous aſſurant que i'ay plus d'amour dans l'ame, que tout le reſte de vos Amants enſemble n'en ont. Comme mon Pere, reprit Teleſile en raillant touſiours, ne vous a pas donné la permiſſion de me voir, pour me dire vne pareille choſe ; ie penſe que ie puis ſans inciuilité, vous prier de changer de diſcours, ou de vous haſter de me dire adieu. C'eſt vne trop cruelle parole, luy repliquay-ie en ſoûpirant, pour me haſter de vous la dire : & ce ſera ſans doute le plus tard que ie pourray, que vous me l'entendrez prononcer : ſi toutesfois il eſt poſſible que ie le puiſſe faire ſans mourir. Comme elle m'alloit reſpondre, & qu'elle prenoit vn viſage plus ſerieux, qui me faiſoit deſia trembler de crainte: Atalie Sœur d'Androclide le plus redoutable de mes Riuaux entra. Ma Sœur, luy dit elle (car elles ſe nommoient ainſi) ie penſois eſtre preſque ſeule à qui vous accordaſſiez le priuilege de vous voir pendant voſtre mal ; & cependant ie m'apperçoy que Thimocrate en ioüit auſſi bien que moy, ne craignez vous point que i'en ſois ialouſe?

Il y a cette difference entre vous deux, luy respondit Telesile, que vous en ioüissez par ma volonté; & que Thimocrate n'en ioüit que par celle de mon Pere. Si cela est, reprit Atalie, ie cesse de me pleindre. Ie n'en fais pas de mesme, luy repliquay-ie tout chagrin ; & ie ne fais au contraire que commencer de dire la peine que ie sens en sortant de Delphes. Vous y laissez donc quelque chose, reprit Atalie, que vous preferez à la gloire : Que ie prefere à tout, luy repliquay-ie. Il est bien difficile que vous ayez raison de le faire (respondit Telesile, qui n'osoit presques plus me regarder) puis qu'il n'est rien qui doiue estre si cher. Comme nous en estions là , deux de ses Parentes vinrent encore,& ie fus obligé de m'en aller: Mais lors que Telesile , qui n'osoit pas me faire vne inciuilité deuant ces Dames , me vint conduire iusques à la porte de sa chambre : Madame, luy dis-ie assez bas, si ie ne meurs point de douleur pendant mon voyage , vous me verrez reuenir auec la mesme passion pour vous, que i'emporte dans mon cœur. Ie prie les Dieux, Thimocrate, me dit elle en rougissant, que vostre voyage soit heureux : & (poursuiuit elle en abaissant la voix , aussi bien que moy) ie souhaite encore , que vous reueniez plus sage que vous ne le paroissez estre en partant : afin que Telesile vous puisse donner toute sa vie des marques de l'estime qu'elle fait de vostre merite. Elle me dit cela d'vn air modeste , qui sans estre ny serieux ny enioüé, ne me laissoit pas lieu de bien raisonner sur ses sentimens: ioint que dans cét instant de separation, ie sentis vn trouble si grand dans mon cœur, que de plusieurs heures ie ne fus en estat de penser à rien. Mais enfin ie partis le lendemain , auec vn desespoir que ie ne sçaurois expri-

mer: car m'éloignant à chaque moment tousiours dauantage de Telesile, ie sentois vn mal que ie ne sçaurois faire comprendre à ceux qui ne l'ont point éprouué : & certes, il me fut aduantageux, que i'eusse mes instructions par escrit : puis que sans doute ie me fusse mal acquité de ma commission, si l'on se fust confié à ma memoire. La seule Telesile l'occupoit : i'auois laissé dans sa chambre vne Sœur d'Androclide : i'auois laissé à Delphes vn nombre infiny de ses Amants : ie les repassois tous dans mon imagination les vns apres les autres : & les riches, & les pauures, & les honnestes gens, & les malfaits : & il y auoit des instans, où il n'y en auoit pas vn qui me fist peur : tant il est vray que l'absence fait voir les choses d'vne cruelle maniere. Quand i'estois à Delphes, il y auoit plusieurs iours où mon ame estoit en quelque façon tranquile : car lors que i'estois aupres de cette aimable Personne, ie n'estois pas malheureux, pour peu qu'elle me regardast. Et quand ie n'y estois pas, ie sçauois du moins où elle estoit, & ce qu'elle faisoit : de sorte que pourueû que ie sçeusse qu'Androclide ne la voyoit non plus que moy, ie ne me souciois gueres des autres : car il estoit le plus riche, & le plus agreable de tous. Mais lors que ie venois à penser, qu'il m'estoit absolument impossible de sçauoir ce qu'elle faisoit, i'auois vn chagrin inconceuable. Le matin n'estoit pas plûtost arriué, que ie me la figurois au Temple, enuironnée de tous mes Riuaux : l'apres-disnée ie la voyois en conuersation auec eux, ou chez elle, ou chez ses Amies : le soir ie croyois qu'elle s'entretenoit de tout ce qu'elle auoit veu tout le iour : & en vingt-quatre heures enfin, ie ne trouuois pas vn moment, où

ie pûsse raisonnablement esperer qu'elle se souuint de moy. Car ie n'auois pas mesme la pensée que ses songes l'en pûssent faire souuenir : puis que pour l'ordinaire ils ne se forment que des mesmes objets dont l'imagination a esté remplie en veillant. Ie vescus de cette sorte, sans nulle consolation, iusques à ce que ie crûs que Melesandre estoit retourné à Delphes : car alors i'auoüe que i'eus quelques momens de consolation, dans la pensée que i'eus que cét officieux Amy luy parleroit de moy quelquesfois, puis que i'auois laissé vne lettre pour luy en partant, par laquelle ie l'en priois. Mais si cette pensée auoit quelques instans de douceur, elle estoit aussi tost suiuie d'vne autre, qui me donnoit bien de l'inquietude: car si i'auois vne si prodigieuse enuie de sçauoir de quelle sorte elle parleroit de moy à Melesandre, apres luy auoir descouuert ma passion ; que ce ne m'estoit pas vne petite augmentation de chagrin. Enfin tout ce que ie voyois m'importunoit : ie ne trouuois rien de beau ny d'agreable: i'auois vne disposition si forte à la colere, que les moindres fautes de mes gens, me faschoient plus en cette saison, que les plus grandes n'auoient accoustumé de faire en vne autre. Ie réuois presque tousiours : & si vn sentiment d'amour ne m'eust persuadé, qu'il faloit m'aquitter auec honneur de l'employ qu'on m'auoit donné: ie pense que ma negociation se fust passée d'vne estrange sorte. Mais venant à considerer, que la gloire que i'en pouuois attendre me pourroit seruir aupres de Telesile, ie fis vn grand effort sur mon esprit, & ie ne fus pas plûtost arriué à Milet, que ie commençay d'agir, & auec le plus d'adresse, & auec le plus de diligence qu'il me fut possible.

Ie ne

Ie ne m'amuſeray point à vous démeſler cette grande affaire; qui ſeroit auſſi longue à vous dire, qu'elle eſt inutile à mon amour, qui eſt la ſeule choſe dont i'ay à vous parler. Mais ie vous diray ſeulement, que quelque ſoin que i'y apportaſſe, il falut que ie fuſſe deux mois entiers dans Milet, ſans pouuoir auoir nulles nouuelles de Delphes; parce que le vent fut touſiours contraire pour cette nauigation. I'auois crû dans les premiers iours, que ma douleur pourroit diminuer par l'habitude : mais mon ame ne ſe trouua pas diſpoſée à cela; au contraire, plus i'allois en auant, plus mon chagrin augmentoit: & ceux à qui la longueur de l'abſence en diminuë la rigueur, n'ont aſſurément qu'vne mediocre paſſion. Toutes les fois que le ſage Thales, auec lequel i'agiſſois contre la faction oppoſée, m'apprenoit qu'il y auoit quelque obſtacle nouueau, à la concluſion de mon affaire; i'en paroiſſois ſi touché, que ce ſage homme qui ne penetroit pas dans mon cœur, croyoit que i'eſtois le plus ambitieux de gloire qui fuſt au monde, & le meilleur Agent que l'on euſt iamais pû choiſir. Mais enfin quand il plût à la Fortune, i'eus acheué mes affaires heureuſement; & ie ſortis de Milet, pour m'en retourner à Delphes: apres auoir, s'il m'eſt permis de le dire, acquis aſſez d'honneur dans vne negociation ſi importante. Le ſage Thales me fit meſme la grace d'écrire de moy aux Amphictions, d'vne maniere tres auantageuſe: & ie pouuois ſans doute auoir vn ſujet raiſonnable de me reſioüir : mais mon ame eſtoit deſia ſi accouſtumée au chagrin, qu'elle ne pût pas gouſter vne ioye toute pure : car parmy l'eſperance de reuoir Teleſile, la crainte de trouuer quelque changement en ſa fortune qui me fuſt

desauantageux, me troubla sans doute beaucoup. Neantmoins quand ie m'imaginois que ie la reuerrois, & que mes yeux pourroient encore quelquefois rencontrer les siens, ie sentois vn plaisir extréme. En vn mot, pour abreger mon discours, i'arriuay à Delphes : mais i'y arriuay si tard que mon Pere estoit desia retiré : de sorte qu'au lieu de coucher chez luy, ie fus coucher auec Melesandre, afin de sçauoir plûtost des nouuelles de Telesile. Comme il ne se retiroit iamais de bonne heure, il ne faisoit que d'entrer dans sa chambre quand i'y arriuay : vne surprise qui luy fut si agreable, fit qu'il m'embrassa auec vne ioye extréme. Ie l'embrassay aussi, auec beaucoup de tendresse : mais ne sçachant encore ce qu'il me deuoit apprendre de Telesile, ie n'osois me resioüir : & ie cherchois dãs ses yeux, ce qui deuoit paroistre dans les miens. Apres l'auoir donc prié de faire sortir ses gens : & bien, luy dis-ie, Melesandre, Telesile n'est elle pas toûjours Telesile : c'est à dire, la plus belle chose du monde ; & mon absence n'a t'elle point fauorisé les desseins de quelqu'vn de mes Riuaux ? I'ay tant de choses à vous dire, me repliqua t'il, que ie ne sçay par où commencer : & il est arriué tant de changement en vos affaires, que vous ne pouuez manquer d'en estre estrangement surpris. Ha, Melesandre, luy dis-ie, hastez vous de me dire en gros ce que c'est : Mais si par malheur Telesile est ou morte ou mariée, dites-moy seulement il faut mourir : afin que mon desespoir ne soit pas long. Telesile, repliqua t'il, est viuante & belle : & mesme ne sera mariée de long temps à pas vn de vos Riuaux. Ce discours ayant remis le calme en mon ame, & n'y ayant plus laissé qu'vne forte curiosité, de sçauoir quel estoit ce changement ; i'appris qu'aussi

toſt que i'auois eſté party, tous mes Riuaux s'e-ſtoient reſioüis de mon abſence, quoy que la cauſe les en affligeaſt; parce qu'en effet ie leur eſtois le plus redoutable: mais qu'entre les autres, Androclide en auoit eu beaucoup de ſatisfaction. Neantmoins, me diſoit Meleſandre, comme il auoit l'eſprit partagé, entre les richeſſes pretenduës de Teleſile & ſa beauté; il auoit touſiours prié ſa Sœur de ſe contenter de détruire autant qu'elle pourroit tous ſes Riuaux, dans l'eſprit de Teleſile, & de l'y mettre bien: & ſans luy en dire la veritable cauſe, il ne l'auoit iamais priée de pouſſer la choſe auſſi loin qu'elle pouuoit aller. Mais en effet c'eſtoit qu'encore qu'il fuſt amoureux de Teleſile, il ne l'aimoit pourtant pas aſſez pour la vouloir épouſer: iuſques à tant que Crantor luy euſt aſſuré tout ſon bien comme il l'eſperoit par les ſoins de ſa Sœur, qui le voyoit touſiours tres ſouuent. Mais afin de vous faire mieux entendre, ô mon equitable Iuge, tout ce que Meleſandre me dit: il faut que vous ſçachiez qu'Atalie qui n'aimoit pas moins la richeſſe que ſon Frere, fit ſemblant de croire qu'Androclide ne la prioit d'agir aupres de Crantor, que par la ſeule paſſion qu'il auoit pour Teleſile: & qu'eſtant auſſi paſſionné qu'il l'eſtoit, il l'épouſeroit auſſi bien pauure que riche. De ſorte qu'ayant remarqué que Crantor ſe laiſſoit inſenſiblemẽt toucher à ſa beauté (car certainement cette fille en auoit beaucoup) elle n'oublia rien de tout ce qui pouuoit toucher le cœur d'vn auare. Elle ne parloit auec luy que d'œconomie: elle blaſmoit les deſpences ſuperfluës: & paroiſſoit ſi détachée de tous les plaiſirs, & de tous les diuertiſſemens des perſonnes de ſon âge; que Crantor penſa enfin ce qu'elle vouloit qu'il penſaſt, & luy propoſa

de l'eſpouſer. Cette fille qui n'eſtoit pas fort riche, parce qu'elle n'eſtoit Sœur d'Androclide que du coſté de ſa Mere, qui ne l'eſtoit point du tout, écouta cette propoſition : & comme elle n'auoit plus de proches parens qu'Androclide (auec lequel elle ne demeuroit pourtant pas: car on l'auoit miſe chez vne parente de ſon Frere qui n'eſtoit point la ſienne) elle ne demanda conſeil à perſonne ; & aſſurant Crantor de ſon conſentement, elle enuoya vn matin prier Androclide de l'aller voir, parce qu'elle auoit quelque choſe à luy dire. Mon Frere (luy dit-elle, auſſi toſt qu'il entra dans ſa chambre) s'il eſt vray que vous aimiez fortement Teleſile, i'ay vne grande nouuelle à vous apprendre : car enfin ie ſçay vne voye infaillible de vous la faire eſpouſer ſi ie le veux. Ha, ma chere Sœur, luy dit il, que ne vous deuray-ie point, ſi les longues conuerſations que vous auez euës auec Crantor, peuuent l'auoir obligé à faire ce que la raiſon veut qu'il face ? Ie vous demande pardon (luy dit il, ſans luy donner loiſir de parler) d'eſtre cauſe que vous entretenez ſi ſouuent vn homme d'vn autre Siecle : & de qui l'humeur auare n'eſt pas fort agreable ny fort diuertiſſante. Mon Frere, dit elle, ie voy bien que vous ne comprenez pas par quelle voye vous pouuez épouſer Teleſile : & que vous ne ſçauez pas encore tout ce qu'il faut que ie face, pour vous la faire obtenir. C'eſt pourquoy il faut que ie vous die, pourſuiuit malicieuſement cette Fille, que ce ne peut eſtre qu'en me ſacrifiant abſolument pour vous, & qu'en me priuant de toute ſorte de plaiſir. Ie ſeray bien malheureux, reprit Androclide, ſi ma felicité vous doit rendre infortunée : mais encore, luy dit il, quelle eſt cette bizarre voye que ie ne puis imaginer;

C'eſt (dit elle en rougiſſant,& en riant à demy) que Crantor s'eſt aſſurément mis dans la fantaiſie que ie ſuis vn Threſor : & c'eſt ſans doute par cette raiſon qu'il veut que ie ſois à luy. Androclide fut ſi ſurpris du diſcours de cette Fille, qu'il creut ne l'auoir pas bien oüy : Crantor, luy dit il en l'interrompant, veut que vous ſoyez à luy ! & comment l'entend il ; & comment le peut il entendre? Il entend, dit elle ſans s'émouuoir,de vous donner Teleſile, auſſi toſt que ie l'auray épouſé:de ſorte mon Frere, adjouſta t'elle, que c'eſt de ma ſeule volonté que dépend voſtre bonheur preſentement. Car ſi ie me reſous de ſatisfaire la paſſion qu'il dit auoir pour moy, il m'a aſſuré qu'il ſatisfera la voſtre : & qu'il obligera Diophante à vous donner Teleſile. Mais , mon Frere , pourſuiuit elle , eſpouſer vn homme de l'âge & de l'humeur de Crantor, n'eſt pas vne choſe que ie puiſſe faire ſans repugnance : neantmoins l'amitié que i'ay pour vous eſt ſi forte , qu'elle me fera vaincre l'auerſion que i'ay pour luy : & ie vous aſſure que la felicité dont vous ioüirez par la poſſeſſion de Teleſile , me conſolera beaucoup plus que ne feront tous les threſors de Crantor. Pendant qu'Atalie parloit de cette ſorte , Androclide eſtoit ſi ſurpris qu'il ne ſçauoit preſque ce qu'il deuoit luy reſpondre : car il l'a raconté depuis à d'autres perſonnes. Comme il auoit quelque confuſion de faire connoiſtre à ſa Sœur , que l'auarice auoit autant de place en ſon ame que l'amour : il prit vn biais qu'il creut bien fin & bien adroit. Ma chere Sœur, luy dit il, ie n'ay garde de conſentir que vous vous rendiez malheureuſe toute voſtre vie pour l'amour de moy : & quoy que i'aime paſſionnément Teleſile, ie ne l'épouſeray iamais, en vous obligeāt d'épou-

ſer Crantor. Mon Frere, luy dit elle, s'il y auoit vn autre remede à voſtre mal, ie n'aurois pas recours à celuy là : mais n'y en ayant point d'autre, ie ſuis aſſez genereuſe pour vous obliger malgré vous. Ie ſçay bien, luy dit elle encore, que dans le fonds de voſtre cœur, vous voudriez que ie fuſſe deſia Femme de Crantor, afin de vous voir Mary de Teleſile : & que ce n'eſt que par generoſité, que vous vous oppoſez à vne choſe que vous croyez qui ne me plaiſt pas. Car ie ne penſe pas que vous me croyiez l'ame aſſez baſſe & aſſez intereſſée, adjouſta t'elle, pour trouuer plus de ſatisfaction dans quelque richeſſe que poſſede Crantor, que de chagrin dans ſon humeur. De ſorte qu'eſtant perſuadée que vous ne pouuez eſtre heureux que par mon moyen ; ie ſçauray bien ſans vous obliger à y conſentir, prendre les voyes de vous ſatisfaire malgré vous. Ha, ma Sœur, luy reſpondit il, ie ne ſouffriray iamais vne ſemblable choſe : & ne conſiderez vous point l'extréme vieilleſſe de Crantor ; ſon humeur auare & chagrine, & tous ſes deffauts ? Mon Frere, luy dit elle, ie ne veux regarder en cette rencontre, que la merueilleuſe beauté de Teleſile, de qui la poſſeſſion vous rendra heureux. Androclide deſeſperé d'entendre parler Atalie de cette ſorte, luy dit que puis que ce n'eſtoit que ſon intereſt qui la faiſoit agir : il la ſupplioit de conſiderer, qu'en eſpouſant Crantor, elle cauſeroit vn ſenſible deſplaiſir à Teleſile, puis qu'elle l'empeſcheroit d'eſtre la plus riche perſonne de toute la Phocide. Pour moy, luy dit il, ma Sœur, ie ſerois touſiours heureux, par la ſeule beauté de Teleſile : mais ie ne ſçay pas ſi Teleſile ſe la trouueroit, ſans les threſors de Crantor : & ſi elle ne ſe vangeroit point ſur moy, du mal que

vous luy auriez fait. Nullement, reprit Atalie ; car ſi Teleſile n'a pas l'ame auare, elle ne ſe ſouciera pas tant que vous penſez de cette perte : & ſi elle l'a de cette ſorte, elle ſera rauie de vous eſpouſer en l'eſtat que ſera alors ſa fortune. Ainſi il n'y a rien à hazarder pour vous, & tout le mal ne ſera que pour moy ſeule : Mais, adjouſta t'elle, ce mal ne ſera peut-eſtre pas long. Androclide repartit encore pluſieurs choſes, & Atalie de meſme ; ſans que ny l'vn ny l'autre diſſent iamais leurs veritables ſentimens: chacun taſchant de ſe tromper, & ſe déguiſer finement. Si bien qu'ils ſe ſeparerent de cette ſorte : Androclide conjurant touſiours ſa Sœur de croire qu'il ne conſentiroit iamais à ce mariage: & elle luy diſant touſiours, qu'elle eſtoit reſoluë d'y conſentir. En effet, comme elle s'eſtoit renduë Maiſtreſſe abſoluë de l'eſprit de Crantor, elle l'enuoya prier de la voir : & elle ſçeut conduire la choſe auec tant d'adreſſe, qu'elle luy perſuada qu'il faloit qu'il l'eſpouſaſt ſans ceremonie, à cauſe de Diophante : & que de plus, Androclide ſon frere ſongeant à eſpouſer Teleſile ſa Niepce, il ne faloit pas non plus luy demander ſon conſentement. De ſorte que Crantor ſans differer dauantage l'épouſa le lendemain, en preſence de cinq ou ſix perſonnes qui dépendoient de luy : & la mena le iour ſuiuant à la Campagne, afin de laiſſer diſſiper le grand bruit qu'vn ſemblable mariage deuoit cauſer. Cependant Androclide eſtoit en vne inquietude eſtrange : & les beaux yeux de Teleſile ne le pouuoient conſoler, de la perte qu'il craignoit de faire. Mais quand il ſçeut que la choſe eſtoit faite, il eut vn deſeſpoir inconceuable. Neantmoins comme il ne la creut pas d'abord, il fut chez vne de ſes Amies qui voyoit fort Teleſile, pour s'en éclaircir:

mais il y trouua plus qu'il ne pensoit y trouuer:car Telesile y estoit, qui venoit d'y apprendre le mariage de Crantor. Or ce qu'il y eut d'admirable, ce fut qu'Androclide paroissoit beaucoup plus affligé que Telesile ; de qui l'ame genereuse ne s'ébranla point du tout en cette rencontre:& qui eut l'esprit assez libre pour remarquer que la douleur d'Androclide n'estoit pas desinteressée. Il s'approcha d'elle tout interdit ; & la supplia de croire qu'il n'auoit rien contribué au dessein de sa Sœur: & qu'il voudroit auoir fait toutes choses, & que ce malheur ne luy fust pas arriué. Ie le croy, luy répondit froidement Telesile, & ie vous connois assez pour n'en douter pas. Mais, Androclide, adjousta t'elle, comme la belle Atalie vostre Sœur est peut-estre plus aise d'auoir acquis les thresors de Crantor, que ie ne suis affligée de les auoir perdus ; ie trouuerois plus iuste que vous allassiez vous resioüir auec elle, que de vous arrester à vous affliger auecques moy : qui n'ay pas mesme besoin de toute la force de ma raison pour supporter vn semblable malheur : & qui par consequent puis aisément me passer du secours de la vostre. C'est sans doute, luy respondit Androclide, que ie suis plus sensible à vos propres maux que vous mesme : c'est assurément, repliqua t'elle, que vos inclinations & les miennes sont differẽtes; & que par là nous ne voyõs pas les choses de mesme façon. Cepẽdant Telesile ne fit pas sa visite longue,& s'en retourna chez elle:où Diophante & Taxile estoient sensiblement affligez, de la nouuelle qu'ils auoient apprise:cette sage Fille les consola le mieux qu'elle pût:& quoy qu'elle sentist cette perte, elle ne laissa pas de les supplier de n'en auoir pas tant de ressentiment:les asurant pour elle,que cõme elle n'auoit

point d'ambition de cette eſpece, elle ne ſeroit pas long temps affligée, pourueu qu'ils ſe conſolaſſent. Cependant tous les Amants de Teleſile ſe trouuerent vn peu ſurpris : ceux qui n'eſtoient pas riches, n'oſoient plus ſonger à épouſer vne perſonne qui ne la deuoit plus eſtre, de peur de la rendre malheureuſe, & de ſe rendre malheureux eux meſmes. Ioint qu'ils iugeoient bien auſſi, qu'elle n'y conſentiroit pas : eſtant bien moins déraiſonnable qu'vne fille qui a beaucoup de bien, épouſe vn honneſte homme qui en a peu : que de voir deux perſonnes de qualité qui n'en ont preſques point du tout, ſe marier enſemble. Mais pour Androclide, quelque riche qu'il fuſt, il trouuoit vn grand changement en Teleſile, depuis qu'il y en auoit en ſa fortune : neantmoins comme il euſt eu honte de faire paroiſtre d'abord ſes ſentimens : & que de plus il auoit certainement autant d'amour pour Teleſile, qu'il eſtoit capable d'en auoir : il fut chez elle comme à l'ordinaire, où il trouua tous ſes Riuaux. Car iamais perſonne n'a eſté ſi bien conſolée, qu'elle le fut en cette occaſion : & quand elle auroit perdu tout ce qui luy eſtoit cher au monde, ils n'auroient pas paru plus empreſſez, à prendre part à ſa douleur. Mais à quelques iours de là leurs viſites deuinrent moins frequentes : & entre les autres, Androclide diminua beaucoup des ſoins qu'il auoit accouſtumé d'auoir. Il ne luy parloit plus que de choſes indifferentes : & cherchant vn pretexte à s'éloigner d'elle, il luy dit qu'il remarquoit que Diophante ſon Pere le ſalüoit froidement : & qu'il auoit meſme ſçeu qu'il parloit mal d'Atalie, qui enfin eſtoit touſiours ſa Sœur. Androclide (luy dit Teleſile qui auoit deſia remarqué ſes veritables ſentimens) il n'eſt nullement beſoin

d'vn si grand détour auecque moy : ny de chercher vn pretexte pour ne me voir plus. Il est permis à chacun, de suiure ses inclinations : & comme assurément vous ne pourriez iamais aimer la plus belle Personne du monde si elle n'estoit pas riche : ie n'aimerois iamais aussi le plus riche homme de toute la Grece, s'il n'auoit l'ame encore plus grande que sa fortune. Ainsi ie pense qu'il nous sera également aduantageux, que vous ne vous obstiniez pas par vne fausse generosité, à rendre quelques deuoirs à vne personne qui a perdu tout ce qui vous la rendoit aimable. Androclide surpris de la liberté du discours de Telesile, voulut luy faire des protestations contraires à ce qu'elle disoit : mais ce fut auec vn air si contraint, & des paroles si ambiguës, que l'on eust dit qu'il craignoit d'en dire trop, & de s'engager plus qu'il ne vouloit. Telesile le regardant alors auec vn sous-rire qui auoit quelque chose de fier : Non, Androclide, luy dit elle, ne vous donnez point la peine de vous déguiser plus long temps ; & laissez moy joüir en repos d'vn Thresor que ie prefere à ceux qui touchent vostre inclination, qui est la liberté de pouuoir réver toute seule. Androclide prenant comme on dit cette occasion aux cheueux, quitta Telesile ; & s'en pleignant à tout le monde, il cessa de la voir, aussi bien que beaucoup d'autres : de sorte qu'en peu de iours, la Maison de Diophante fut aussi solitaire qu'elle auoit esté tumultueuse, & pleine de monde. D'abord Telesile s'estonna de la foiblesse des hommes : & se regardant quelquefois dans vn Miroir, elle se demandoit à elle mesme, si sa beauté estoit changée ? Car i'ay sçeu toutes ces choses depuis de sa propre bouche. Mais se trouuant encore les mesmes yeux ;

le mesme taint; & la mesme personne qu'elle auoit tousiours esté; elle conceuoit vne si forte auersion contre tous les hommes, qu'elle estoit presque bien aise d'estre deliurée de leur conuersation. Mais comme ce changement fit vn grand bruit dans la Ville, Diophante pour le laisser dissiper s'en alla aux champs : si bien que quand i'arriuay à Delphes ie ne l'y trouuay pas : & i'appris de Melesandre tout ce que ie viens de vous dire. Cette absence me fut sans doute tres sensible : car i'auois tellement esperé de reuoir Telesile, que la priuation d'vn si grand bien , fut cause que ie fus plusieurs momens sans sentir la joye que ie deuois auoir, d'apprendre que i'estois deffait de tous mes Riuaux, & de pouuoir esperer que Telesile m'auroit quelque obligation des soins que ie luy rendrois à l'aduenir; estant certain que ie me resioüis autant de sa pauureté, qu'Androclide s'en affligea: parce que ie la regardois comme vn moyen propre à luy faire connoistre la grandeur de ma passion. Mais quand ie venois à penser qu'elle n'estoit point à Delphes, l'esperance m'abandonnoit, & la crainte s'emparoit de mon esprit. I'apprehendois que la lascheté de quelques hommes ne les luy eust fait tous haïr : & ie ne trouuois repos en nulle part. Le lendemain ie rendis conte de mon voyage : & ie reçeus des Amphictions toute la loüange que i'en pouuois esperer. Mon Pere estant satisfait de moy, me donna aussi beaucoup de marques de tendresse : tous mes Amis me visiterent en cette occasion ; & si ie n'eusse point esté amoureux, i'eusse sans doute esté en estat de me diuertir. Mais l'absence de Telesile troubloit alors toute ma joye; & l'enuie que i'auois de luy témoigner que ie n'estois pas de l'humeur de ceux qui

l'auoient abandonnée, me donnoit vne inquietude aussi incommode, que s'il me fust arriué quelque grand malheur. Durant ce temps là ie ne pouuois presques souffrir que Melesandre; parce que ie n'auois la liberté de parler de ma passion qu'auecques luy, & qu'il auoit la complaisance de m'écouter fauorablement : ce qui est sans doute vne des plus sensibles consolations, dont l'on peut joüir pendant l'absence de ce que l'on aime. Mais enfin apres auoir long temps soûpiré, Diophante reuint, & ramena Telesile; resoluë d'éuiter la conuersation des hommes, autant que la bien-seance le luy permettroit. Ie ne sçeus pas plustost qu'elle estoit reuenuë à Delphes, que ie fus chez Diophante, qui me reçeut auec beaucoup de ciuilité : Taxile fit la mesme chose, aussi bien que son adorable Fille; auec cette difference toutesfois, que la ciuilité de Telesile estoit froide & serieuse. Neantmoins i'eus vne si grande joye de la reuoir, & de me trouuer chez elle sans pas vn de mes anciens Riuaux, que ie ne fis reflexion sur ce que ie dis, qu'apres en estre sorty. Cette premiere visite ne fut pas fort longue : car comme ils estoient arriuez tard, la discretion ne me permit pas de demeurer dauantage aupres d'eux. Ce ne fut donc que des yeux, que ie parlay de ma passion à Telesile; qui ne voulut ny entendre, ny respondre, à vn langage qu'elle seule m'auoit fait apprendre : puis que ie n'auois iamais rien aimé qu'elle, & que ie n'aimeray sans doute iamais rien autre chose. Mais comme ie fus retourné dans ma chambre, la froideur de Telesile me donna de l'inquietude; & ie creus que peut-estre s'estoit elle trouuée offencée du dernier discours que ie luy auois tenu en partant. Neantmoins ie ne laissay pas d'esperer, que ma

perſeuerance la toucheroit : le lendemain ie fis tout ce que i'auois accouſtumé de faire, auparauant que d'aller à Milet : & ie fus au Temple où ie ſçauois qu'elle deuoit aller. I'y trouuay Androclide, & la plus grande partie de ceux qui aimoient Teleſile auant mon départ : Mais ils auoient tous changé de place ; car au lieu de ſe mettre vers certaines colomnes de Marbre où Teleſile ſe met touſiours, & où elle eſtoit lors que i'entray dans ce Temple, ils eſtoient diſperſez en pluſieurs autres endroits. Pour moy qui n'auois pas changé comme eux, ie fus me mettre ſelon ma couſtume, en lieu où ie pouuois voir Teleſile, & eſtre veu d'elle : d'abord elle n'y prit pas garde, parce qu'elle prioit les Dieux auec beaucoup d'attention : mais ayant tourné les yeux de mon coſté, ie la ſalüay auec ie ne ſçay quel reſpect, qui fait ce me ſemble que l'on peut diſcerner vne reuerence de ſimple ceremonie, d'auec vne qui s'adreſſe à vne perſonne dont l'on eſt amoureux. Teleſile me rendit mon ſalut en rougiſſant : & il me ſembla qu'elle chercha des yeux Androclide, comme pour luy dire qu'elle n'eſtoit pas encore abandonnée de tout le monde. Et en effet s'eſtant aſſez tournée pour rencontrer ſes regards, quoy que ſon action paruſt eſtre ſans deſſein, Androclide changea de couleur & de place : & vn moment apres il ſortit du Temple, comme vn homme qui auoit honte de ſa laſcheté : & qui euſt eſté bien aiſe que i'euſſe eſté laſche comme luy. I'ay ſçeu depuis que certainement ma conſtante paſſion, penſa renouueller la ſienne, & ſurmonter tous les ſentimens auares de ſon cœur : Mais à la fin il ſe contenta de fuir Teleſile, & de me fuir moy meſme. Ne perdant donc pas vne ſeule occaſion de voir la perſonne que i'ai-

mois, il euſt eſté bien difficile qu'elle ne m'euſt pas fait la grace de faire quelque diſtinction de moy à tous les autres qui l'auoient quittée : neantmoins elle s'eſtoit ſi fort reſoluë de ne rien aimer, qu'elle s'obſtina à me traiter auec indifference. Ie veſcus donc de cette ſorte durant quelque temps, ſans pouuoir iamais trouuer vne occaſion de luy parler en particulier, parce qu'elle me les oſtoit toutes : Mais enfin ie la trouuay vn iour ſur les bords de la riuiere de Cephiſe qui paſſe à Delphes, où les Dames ſe promenent ſouuent à pied: laiſſant leurs Chariots au bout d'vne grande Prairie, bordée d'vne eſpece d'Aliſiers fort agreables. Elle y eſtoit auec deux de ſes Amies ſeulement; & lors qu'apres diuers tours de la promenade nous euſmes trouué des hommes de leur connoiſſance, qui leur aiderent à marcher, ie demeuray en eſtat de rendre ce meſme ſeruice à Teleſile, & de luy pouuoir parler ſans eſtre entendu que d'elle. Car la liberté eſt beaucoup plus grande à Delphes qu'à Athenes; & meſme encore vn peu plus qu'à Corinthe : à cauſe de ce grand abord d'Eſtrangers qui y viennent de toutes les parties du Monde : & qui y font inſenſiblement couler quelque choſe des couſtumes de leur Païs. Mais, ô Dieux, que ie me trouuay embarraſſé, lors que ie voulus commencer la conuerſation ! ie n'auois pas pluſtoſt reſolu de luy dire vne choſe, que i'en penſois vne toute contraire : & nous fuſmes aſſez long temps ſans parler ny l'vn ny l'autre. Mais enfin pouſſé par ma paſſion, ie commençay de l'entretenir par vn ſoûpir : Pluſt aux Dieux, luy dis-ie, adorable Teleſile, que vous vouluſſiez vous épargner la peine d'entendre en des termes mal propres & peu ſignificatifs, les ſentimens que i'ay

pour vous : & que vous voulussiez prendre celle de lire dans mon cœur, & d'y deuiner mes pensées. Ie puis facilement, me dit elle, faire ce que vous souhaitez : car Thimocrate, ie connois si admirablement le cœur de tous les hommes, que ie ne sçaurois manquer de connoistre le vostre. Eh, Madame, luy dis ie, ne me traitez pas si cruellement : & ne confondez pas s'il vous plaist, Androclide & Thimocrate. Androclide, dit elle, croit estre fort prudent : & Thimocrate est fort amoureux, luy dis-ie; Thimocrate, repliqua t'elle, est peut-estre vñ peu plus dissimulé qu'vn autre : mais apres tout, il a sans doute l'ame pleine de foiblesse comme les autres hommes, dont la pluspart commencent d'aimer sans y penser; continüent par coustume; cessent de le faire par caprice; & font presques toutes choses sans raison. Ha, Madame, luy dis-ie, vous connoissez mal Thimocrate, si vous le croyez tel que vous dites! Car enfin i'ay commencé de vous aimer malgré moy, ie l'auouë : mais i'ay continué par inclination & par raison tout ensemble. Ie suis party d'aupres de vous le plus amoureux des hommes : i'ay passé cette cruelle absence, auec toute la douleur imaginable : & ie suis reuenu icy auec vne passion qui s'est encore augmentée depuis mon retour : quoy que dés le premier instant que ie vous aimay, ie ne creusse pas qu'il fust possible qu'elle augmentast. Thimocrate, me dit elle, Androclide disoit il y a trois mois les mesmes choses que vous dites à tout ce qu'il y a de gens à Delphes, lors qu'il leur parloit de moy : cependant cette pretenduë beauté de Telesile a perdu tous ses charmes, dés que Crantor m'a eu osté l'esperance de ses thresors. Il est vray, luy dis-ie; mais

c'eſt qu'Androclide n'aimoit Teleſile, qu'à cauſe des richeſſes d'autruy ; & que ie ne l'adore qu'à cauſe de ſes propres richeſſes. Non, diuine Perſonne, luy dis ie, ce ne ſont que vos yeux ; ce n'eſt que voſtre eſprit que ie regarde ; & ce n'eſt enfin que pour voſtre ſeul merite que ie vous aime ; que ie vous ſers ; & que ie vous ſeruiray toute ma vie. La beauté, Thimocrate, me dit elle, quand il ſeroit vray que i'en aurois, eſt vn bien que l'on peut perdre toſt, encore plus facilement que tous les autres biens : il a meſme cela de faſcheux, que l'on eſt aſſuré de le perdre infailliblement. Ainſi quand ie croirois que voſtre ame ne ſeroit pas ſenſible à cette baſſe & honteuſe paſſion, qui s'oppoſe à toutes les grandes actions, & qui fait preferer les richeſſes à la gloire & à la vertu ; ie ne m'aſſurerois pas encore en voſtre affection : & ie ſuis perſuadée que vous feriez vn iour par foibleſſe & par inconſtance, ce qu'Androclide a fait par auarice. Non, diuine Teleſile, luy reſpondis-ie, vous ne me connoiſſez pas : i'auoue, adiouſtay-ie, parce que ie ſuis ſincere, que la perte de voſtre beauté me cauſeroit vne douleur inconceuable : mais elle me la cauſeroit principalement pour l'amour de vous : & non pas comme eſtant abſolument neceſſaire à entretenir la paſſion qu'elle a fait naiſtre dans mon cœur. Voſtre eſprit, charmante Perſonne, a des lumieres qui brilleroient encore, quand celles de vos yeux ſeroient eſteintes ? & voſtre ame a des beautez qui rauiroient touſiours la mienne, quand meſme vous ne ſeriez plus belle. Mais, pourſuiuis-ie, Teleſile la ſera touſiours : & elle a encore ſi peu veu de Printemps, que le ſien n'eſt pas preſt de finir. C'eſt par ce peu d'experience, repliqua t'elle en ſous-riant, que ie me dois défier de tout : &
c'eſt

c'est pourquoy Thimocrate, pour ne vous abuser pas, sçachez que toute mal-traitée de la Fortune que ie suis, ie ne laisse pas d'estre glorieuse ; & que ie suis beaucoup plus difficile à persuader, que ie n'estois auparauant. Tout m'est deuenu suspect, & ie me la suis à moy mesme : c'est pourquoy changez de dessein si vous m'en croyez. Vous le pouuez faire sans honte à mon auis : car quand on se iette parmy la multitude, poursuiuit elle en riant, on cache sa fuite par celle des autres. Mais si vous vous estiez obstiné à me seruir, & qu'apres vous vinssiez à changer, vous seriez chargé de cette inconstance toute entiere. Allez donc, Thimocrate, allez : laissez Telesile en paix, elle ne veut ny aimer ny estre aimée ; & elle se trouue si riche de sa propre vertu, qu'elle ne veut rien acquerir dauantage. Vous possedez pourtant mon cœur malgré vous, luy dis-ie : & ie le connoistray peut-estre aussi malgré vous, reprit elle en riant encore : & se meslant alors dans la conuersation des autres personnes auec qui nous estions, le reste de la promenade se passa, sans que ie luy pûsse rien dire de particulier, & sans que mesme ie pûsse parler à propos : Car i'auois l'esprit si occupé à iuger si i'auois lieu de craindre ou d'esperer, que ie ne sçauois pas trop bien ce que l'on disoit. Mais pour accourcir mon discours, ie vous diray en peu de paroles, que cent mille soins que ie rendis, toucherent enfin le cœur de Telesile, qui sçauoit bien que son Pere approuuoit mon affection : & elle trouua quelque chose de si obligeant en mon procedé aupres d'elle, qu'elle eut peut-estre autant de reconnoissance pour ma respectueuse passion, qu'elle auoit de mépris pour ceux qui l'auoient abandonnée. En vn mot, i'en vins au point

auec elle, qu'elle croyoit que ie l'aimois, & qu'elle souffroit que ie le luy disse. Cependant Androclide ne pouuant plus endurer ny la veuë de Telesile ny la mienne, s'en alla aux champs : vne partie de ses autres Amants firent la mesme chose : & i'estois presques heureux. Car ie voyois tous les iours Telesile; & elle auoit la bonté de me témoigner qu'elle me voyoit agreablement. Elle ne m'auoit pourtant iamais dit precisément qu'elle ne me haïssoit pas : mais vn iour que i'allay chez elle, & que ie trouuay l'occasion de luy parler; elle me dit qu'il venoit d'arriuer vne nouuelle, qui feroit qu'Androclide la haïroit encore dauantage, qui estoit qu'Atalie estoit en estat de donner bien-tost vn successeur à Crantor. Elle dit cela comme il estoit : mais elle le dit en me regardant auec assez d'attention; afin de voir sur mon visage les mouuemens de mon esprit. Non non, luy dis-ie, malicieuse Telesile, vous ne trouuerez rien dans mes yeux, qui n'exprime les sentimens de mon cœur : & vous ne pouuez rien trouuer dans mon cœur, qui soit indigne de la possession du vostre. Ie le souhaite, me dit elle auec precipitation : A peine eut elle prononcé cette derniere parole, qu'elle en rougit comme d'vn crime : & qu'elle voulut en affoiblir le sens obligeant que i'y pouuois donner : Mais ce fut auec vne si agreable confusion, que ie mets ce moment là au nombre des plus heureux de toute ma vie. Bien est il vray qu'il fut suiuy d'vn assez grand malheur : puis que ie ne fus pas plustost au logis, que mon Pere me fit appeller, & me dit qu'il auoit besoin de moy, en vn voyage qu'il commenceroit le lendemain; & que ie me preparasse à partir. Ie taschay inutilement de m'en excuser, sans comprendre la raison pourquoy

on me refusoit : mais ie sçeus vn moment apres par Melesandre, que mon Pere s'estoit pleint à vn de ses Amis, de l'amour que ie continuois d'auoir pour Telesile ; luy disant qu'il l'auoit soufferte quand elle deuoit estre riche : mais qu'il ne la vouloit plus souffrir, aujourd'huy qu'elle ne l'estoit pas. Ainsi quand i'eus vaincu la rigueur de Telesile, & que ie fus presques assuré du consentement de Diophante, auquel i'auois fait parler par Melesandre, ie vy naistre vn obstacle nouueau; & il falut recommencer d'éprouuer toute la rigueur de l'absence. Car enfin quitter ce que l'on aime, est sans doute vn grand supplice : mais quitter ce que l'on aime & dont l'on est aimé, en est vn incomparablement plus grand. Il falut toutesfois s'y resoudre, & m'en aller auec mon Pere, à l'extremité de la Phocide du costé de Megare. Ie ne sçay si ie dois dire que i'eus le bonheur de prendre congé de Telesile ; puis que c'est vn instant si rigoureux, que celuy qui suit le moment où l'on se separe de la personne aimée ; que ie ne puis pas bien déterminer comment on doit parler d'vne semblable chose. I'eus mesme le malheur pendant ce voyage, que la Republique donna vn employ à mon Pere, qui augmentoit de beaucoup le bien de sa Maison : de sorte que ie voyois naistre obstacle sur obstacle : & i'estois si affligé de ma bonne fortune, qu'on ne peut guere l'estre dauantage de la mauuaise. Durant ce temps là, mon Pere me parla plusieurs fois, pour me détourner de cette amour : & plusieurs fois aussi, ie fis ce que ie pûs, afin de luy persuader qu'il deuoit preferer la vertu de Telesile à toute chose. Mais venant à m'apperceuoir que plus ie témoignois de fermeté, plus ie reculois mon retour à Delphes : ie taschay de déguiser

mes ſentimens : & de luy faire croire que l'abſence m'auoit guery. Mais helas, qu'il fut trompé en ſon opinion ! car ie ne fus de ma vie ſi amoureux que ie l'eſtois alors. Ie ſçauois que Teleſile ne me haïſſoit pas : i'apprenois par Meleſandre, que mon abſence la touchoit : & ie m'imaginois vn ſi grand plaiſir à la reuoir, que ie ne penſois à autre choſe. Cependant ie ſçeus de certitude que mon Pere ne retourneroit de tres long temps à Delphes, s'il ne croyoit abſolument que ie fuſſe guery de ma paſſion : ie me fis donc violence ; & commençant de faire plus de viſites qu'à l'ordinaire (car nous eſtions dans vne Ville où la Compagnie eſt aſſez grande & aſſez belle) ie m'attachay à voir plus ſouuent que les autres, vne Perſonne aſſez aimable ; mais pour laquelle ie n'auois pourtant pas vn ſentiment qui pûſt affoiblir la paſſion que i'auois pour Teleſile. Cette Fille auoit de l'eſprit ; mais c'eſtoit vn eſprit melancolique & doux qui parloit peu ; qui révoit ſouuent ; & qui par conſequent me donnoit lieu de pouuoir plus commodément penſer à Teleſile, lors que i'eſtois aupres d'elle, que ſi i'euſſe eſté auec vne Perſonne plus enjoüée & plus brillante. Les viſites que ie luy rendis firent ſans doute l'effet que i'en attendois dans l'eſprit de mon Pere ; puis qu'il creut que ie n'aimerois plus Teleſile, & que i'aimois Pheretime, c'eſt ainſi que cette Fille ſe nommoit. Mais comme il n'euſt guere plus approuué cette ſeconde paſſion que la premiere, parce que Pheretime quoy que noble, n'eſtoit pourtant pas des plus illuſtres Races de ſon Païs ; il reſolut de retourner à Delphes. Cependant ſi cette innocente fourbe me reüſſit bien auec mon Pere, elle me reüſſit mal auec Teleſile : à laquelle Androclide, comme

ie l'ay sçeu depuis, fit sçauoir auec adresse, sans qu'elle sçeust que ce fust par luy, que i'estois fort attaché à Pheretime. De sorte que lors que ie retournay à Delphes, ie trouuay son esprit changé: & i'appris par Melesandre qu'il y auoit plus de quinze iours qu'elle n'auoit voulu souffrir qu'il luy parlast de moy comme à l'ordinaire. Diophante mesme me parut changé aussi bien qu'elle : car ayant sçeu que mon Pere auoit témoigné vne si forte auersion pour son alliance, il en auoit l'esprit aigry : & ie fus quelques iours aussi malheureux qu'on le peut estre, en la presence de ce que l'on aime. Mais enfin ayant trouué Telesile vn iour chez elle, auec assez de liberté pour luy pouuoir parler bas : qu'ay-ie fait, Madame ? luy dis-ie, l'absence m'a t'elle détruit dans vostre cœur ? & seriez vous capable de la foiblesse que ie vous ay tant entenduë condamner ? Thimocrate, me dit elle, ne me chargez point de vostre crime ; & contentez vous que Telesile ne se pleigne pas sans vous pleindre. Ce n'est pas qu'elle n'en eust sujet : mais c'est qu'elle est trop glorieuse pour le faire. Ainsi, dit elle auec vn sous-rire vn peu forcé, vous ne deuez pas craindre que mes reproches troublent le plaisir que vous auez à vous souuenir de Pheretime. Pheretime ! (luy dis-ie tout surpris, & comprenant alors le sujet de son changement pour moy) ha Madame, vous ne me connoissez pas ; vous ne la connoissez point ; & vous ne vous connoissez pas vous mesme : si vous pouuez croire que ie puisse penser à elle en vous voyant. I'ay tousiours pensé à vous, Madame, lors que i'ay esté aupres de Pheretime : mais ie ne me suis point souuenu de Pheretime depuis que ie suis à Delphes. Ha, injuste Personne que vous estes, luy dis-ie encore,

quel est cét ennemy caché, qui a fait vn crime d'vne chose dont ie pouuois demander recompense, puis que ie n'ay veu Pheretime, qu'afin de venir plustost reuoir Telesile ? Ie luy contay alors sincerement comme la chose s'estoit passée : ie la suppliay en suite de me dire qui luy auoit appris cette fausse nouuelle : & apres auoir bien prié, pressé, conjuré, & importuné Telesile ; elle me nomma la personne qui luy auoit dit la chose, qui estoit vne Amie particuliere d'Androclide. Cependant comme mon cœur estoit fidelle, & que toutes mes paroles estoient veritables, ie fis ma paix auec Telesile, à laquelle il ne demeura plus nul soupçon de ma constance. Elle auoit toutesfois vn secret dépit contre elle mesme, de m'auoir donné quelques legeres marques de jalousie : ce qui fut cause qu'il me falut quelque temps, auparauant que de retrouuer dans son ame la franchise & la quietude auec laquelle elle auoit accoustumé de viure auecque moy. Mais enfin ie me retrouuay heureux ; & ie fis mesme comprendre à Diophante, que ie ne deuois pas estre puny de l'obstacle que mon Pere apportoit à mon dessein. Ie n'auois donc plus rien qui me faschast ; sinon qu'il faloit malgré moy, ne visiter pas si souuent Telesile : de peur que mon Pere ne m'exilast de nouueau, comme il auoit desia fait. Mais si ie ne la voyois pas chez elle, ie la rencontrois ailleurs ; & ie la voyois tous les iours. Ie voulus alors diuerses fois obtenir d'elle la permission de l'épouser sans le consentement de mon Pere : mais comme elle estoit sage & glorieuse, elle ne le voulut iamais ; & me dit tousiours qu'elle sçauoit bien que Diophante n'y consentiroit non plus qu'elle : & qu'ainsi il faloit attendre en repos que le cœur de mon Pere

fuſt changé. Ie ne joüis pourtant pas long temps de ce calme, pendant lequel i'auois de ſi doux moments: & par vn caprice de la Fortune, nous fuſmes preſques touſiours ſeparez. Tantoſt il y auoit vn de mes Amis qui auoit querelle, à qui par vn ſentiment d'honneur il faloit que ie m'attachaſſe, & que ie le ſuiuiſſe hors de Delphes: vne autrefois Diophante demeura malade aux champs, où Teleſile le fut trouuer: en ſuite, vne Feſte publique l'y retint: & il y eut meſme des abſences ſans ſujet, & où il ſembloit que la Fortune n'euſt autre deſſein que de nous perſecuter. Il y en eut de longues, de courtes, d'impreueuës, de premeditées: ie ne reuenois pas pluſtoſt à Delphes qu'elle en partoit: Elle n'y reuenoit pas auſſi pluſtoſt que i'en partois: & ie puis dire de plus, que je n'ay iamais quitté Teleſile, qu'il ne me ſoit arriué quelque malheur. Nous auions touſiours quelque petite querelle, que la ſeule abſence nous cauſoit: & ie me ſouuiens meſme qu'vn iour ie fus aſſez bizarre pour me pleindre de ce que ie la trouuois trop belle à mon retour. Car, luy diſois-ie, adorable Teleſile, ſi mon abſence vous auoit touchée, comme la voſtre m'a affligé, ie verrois que la fraiſcheur de voſtre teint ſeroit vn peu ternie: & ie verrois encore dans vos yeux quelque impreſſion de melancolie, qui me donneroit vne joye eſtrange. Où au contraire i'y voy vne joye qui m'inquiete: par la crainte que i'ay qu'elle n'y ait touſiours eſté, pendant que ie n'eſtois pas aupres de vous: & que ce ne ſoit pas mon retour ſeul qui la cauſe. En vn mot, i'éprouuay l'abſence de toutes les façons dont on la peut éprouuer; & ie ſouffris ſans doute tout ce qu'vn Amant peut ſouffrir. Mais ſoit que ie m'éloignaſſe par

vne raiſon qui me fuſt auantageuſe, ou par quelque cauſe qui me deuſt faſcher ; ie puis dire n'auoir iamais eu l'ame ſenſible, ny à la douleur, ny à la joye, que ces diuers ſujets me deuoient donner: & n'auoir iamais ſenty en ces fâcheuſes ſeparations, nul autre mouuement dans mon cœur, que celuy que mon amour y cauſoit. Apres donc cent mille douleurs, & vne abſence d'vn mois ie reuins à Delphes : où i'appris qu'Atalie Sœur d'Androclide, & Femme de Crantor, eſtoit morte en accouchant d'vn fils ; & que ce fils eſtoit mort luy meſme, peu de iours apres ſa Mere : de ſorte que Teleſile ſe retrouua auec plus d'apparence que iamais, de deuoir eſtre vne des plus riches Perſonnes de toute la Grece : car on ſçauoit que Crantor s'eſtoit repenty de s'eſtre marié, & n'auoit pas eſté ſatisfait d'Atalie : ſi bien que mon Pere n'ayant plus à me reprocher le peu de bien de Teleſile, il y auoit lieu de croire que ie ſerois bientoſt heureux. Pour moy ie ne ſoupçonnay iamais cette admirable Fille de changer de ſentimens en changeant de fortune : mais i'eus vn peu de peur que Diophante ne ſe ſeruiſt pour me nuire, du pretexte que mon Pere luy auoit donné. De ſorte que pour haſter la choſe, apres auoir veu Teleſile, ie fus en diligence à vne Terre que mon Pere auoit à deux iournées de Delphes, & où il eſtoit alors ; pour le ſupplier tres humblement de ſe ſouuenir, qu'il auoit autrefois approuué ma paſſion pour Teleſile : mais par malheur ie ne l'y trouuay plus : & il falut que i'attendiſſe huit iours auparauant qu'il reuinſt : car les gens qu'il auoit laiſſez chez luy, ſçauoient ſeulement qu'il y reuiendroit, & ne ſçauoient pas où il eſtoit allé. A ſon retour, ie luy dis ce que i'auois reſolu de luy dire ; & il me

respondit ce que i'auois esperé : si bien que ie m'en retournay à Delphes le plus satisfait de tous les hommes. Ie sçeus mesme en y arriuant, que Crantor estoit mort subitement depuis vn iour : de sorte qu'apres auoir esté chez moy, me mettre en estat de paroistre deuant Telesile, ie fus chez elle pour luy faire vne visite de ceremonie. Mais ie fus vn peu surpris d'y trouuer toute la Ville:& d'y reuoir principalement tous mes anciens Riuaux, & mesme Androclide. Neantmoins comme la bien-seance vouloit que l'on rendist cette ciuilité à la condition de Diophante, en vne occasion de deüil; ie fis ce que ie pûs pour croire, que la chose en demeureroit là : & que tous ces Amants auares qui auoient abandonné Telesile quand elle n'estoit plus riche;n'auroient pas la hardiesse d'oser iamais luy parler de leur passion, apres vne semblable lascheté. Mais ie fus bien trompé en mes coniectures : car aussi tost que les premiers iours du deüil furent passez, Telesile se vit enuironnée & de tous ceux qui l'auoient quittée auparauant, & de tous ceux qui mesme n'auoient pas encore pensé à elle. I'obligeay alors Melesandre à parler à Diophante, pour luy dire qu'il deuoit faire quelque distinction de moy aux autres pretendans de Telesile : mais soit que se voyant en estat de choisir, il ne voulust pas se haster, ou qu'il voulust se vanger de mon Pere; il respondit en biaisant sans rien conclurre, & me mit au desespoir. I'auois pourtant la consolation, de ne remarquer nul changement en l'esprit de Telesile : & de voir auec quel mépris elle traitoit tous ceux que sa richesse plûtost que sa beauté, auoit rapellez. Mais pour mon malheur, il reuint en ce temps là à Delphes, vn homme de grande qualité appellé Menecrate, qui en estoit ; qui

auoit esté tres long temps à voyager ; qui deuint amoureux de Telesile ; & qui n'ayant point de part au crime des autres, me donna aussi plus d'inquietude. Car comme il est bien fait ; que sa naissance est illustre ; & sa Maison tres puissante en biens, ie trouuois lieu de m'en affliger. Neantmoins Telesile agissoit si sagement, que sa seule veuë dissipoit toutes mes frayeurs, & me laissoit quelquesfois assez de liberté d'esprit, pour rire des actions contraintes de tous ces lasches Amants: qui n'osoient presques parler, tant la honte les possedoit, & abatoit leur esprit. Toutefois ils suiuoient tousiours Telesile, & la voyoient malgré elle : Pour Androclide il fut plus prudent ; car il ne songea pas moins à gagner Diophante, qu'à pouuoir appaiser sa fille : & ie ne sçay de quels moyens il se seruit ; mais ie fus aduerty qu'il auoit assez de part dans son esprit ; & que peut-estre seroit il bien tost choisi par Diophante pour estre le Mary de Telesile. Ie fus à l'instant mesme chez elle, afin de luy apprendre ma crainte,& de luy demander quelque nouueau témoignage d'affection pour me rassurer : mais i'y trouuay Androclide, qui deuenu plus hardy par l'esperãce que Diophante luy auoit donnée,luy auoit parlé de sa passion plus ouuertement qu'il n'auoit fait, depuis la mort de Crantor. Comme ie sçeus en bas qu'Androclide estoit seul auec elle,ie montay auec precipitation: & arriuant à la porte de la chambre, ie m'arrestay; ne sçachant si ie deuois écouter ce qu'ils disoient, ou entrer sans les écouter. Mais comme la porte estoit ouuerte,& que la Tapisserie qui me cachoit,n'empeschoit pas que ie n'entẽdisse ce que l'on disoit dans la chambre ; i'oüis que Telesile luy disoit auec vn ton de voix assez fier : Non,Androclide, ne vous y

trompez pas : ce n'eſt point à moy à vous recompenſer des ſoins que vous me rendez, ny de ceux que vous m'auez rendus : car comme ce n'eſt point Teleſile que vous auez aimée, ny que vous aimez, ce n'eſt point auſſi à elle à vous en auoir obligation. I'auoüe qu'entẽdant vn diſcours qui m'eſtoit ſi agreable, ie me reſolus de n'entrer pas ſi toſt : & c'eſt la ſeule fois que i'ay pû comprendre que l'on pûſt preferer quelque choſe, à la veuë de la perſonne aimée. I'entendis donc qu'Androclide reprenant la parole, luy dit qu'il n'auoit conſideré les threſors de Crantor que pour l'amour d'elle : dites plûtoſt pour l'amour de vous, luy repliqua Teleſile, & ſçachez que quand vous employeriez toute voſtre vie à me vouloir perſuader que vous m'aimez, ie ne le croirois pas. Non non, luy dit elle, Androclide, ie ne m'eſtime pas ſi peu, que ie veüille vn cœur partagé : & partagé encore pour vne choſe indigne d'eſtre balancée auec Teleſile, & qui eſt l'objet de toutes les ames baſſes. Enfin ie pardonnerois bien plûtoſt à vn inconſtant qui m'auroit quittée pour vne plus belle que moy : qu'à vn auare qui m'a abandonnée dés que ie n'ay plus eſté riche. Car auoüez la verité, luy dit elle, ſi i'auois aſſez de folie pour vous eſpouſer, & que par malheur ie vinſſe à perdre tout ce qui cauſe voſtre paſſion : qu'il ne me reſtaſt ny grandes Terres; ny Pierreries; ny magnifiques Meubles; ny ſuperbes Maiſons : & que Teleſile demeuraſt ſeulement auec tous les charmes que vous trouuez en elle depuis qu'elle eſt riche : auoüez la verité Androclide, l'aimeriez vous encore, & la trouueriez vous belle en ce temps là ? Ie n'en doute nullement, luy reſpondit il tout confondu : & ie ne le crois point du tout, repliqua t'elle. Mais

Androclide, adjousta Telesile, ie veux vous faire voir que ie ne suis pas coupable du crime que ie vous reproche : & que ce n'est pas l'estat present de ma fortune, qui me fait vous parler si fortement. Sçachez donc .... ie confesse que lors que Telesile en fut là, i'eus vn battement de cœur estrange : ie m'approchay dauantage de la Tapisserie : & ie fis mesme assez de bruit pour estre entendu : si ce n'eust esté que Telesile estoit en colere, & qu'Androclide estoit fort interdit. Mais apres m'estre vn peu remis, i'entendis que poursuiuant son discours, sçachez donc, luy dit elle encore vne fois, que ce n'est point du tout par le changement auantageux qui est arriué à mes affaires, que ie vous traite comme ie fais : & que quand ie ne serois que ce que i'estois il y a vn mois, ie ne vous pardonnerois pas ce que vous auez fait. Car enfin ie ne puis iamais espouser qu'vn homme que i'estimeray : & ie ne puis iamais estimer celuy qui ne m'estime que par des choses que ie crois beaucoup au dessous de moy. A peine Telesile eut elle acheué de parler, que craignant qu'Androclide ne l'adoucist par des soûmissions, i'entray promptement dans la chambre, & surpris si fort mon Riual, qu'il ne se remit pas aisément. Comme i'auois la ioye dans le cœur, à cause de ce que i'auois entendu, ma conuersation fut, si ie l'ose dire, plus agreable que celle d'Androclide : ce n'est pas qu'il sentist auec delicatesse les mépris de Telesile, puis que ne l'aimant presque que par consideration, ses sentimens estoient sans doute plus grossiers, & sa douleur estoit moins viue. Ioint qu'il esperoit toûjours en Diophante : mais aussi la honte de sa mauuaise action l'interdisoit, & faisoit qu'il n'auoit pas la liberté de son esprit. Pour moy, il me sem-

bloit que ie le menois en Triomphe ce iour là. Vn moment apres il vint beaucoup de Dames ; & la conuersation generale ne se passa pas, sans que ie disse plusieurs choses piquantes pour Androclide. Il m'en respondit aussi quelques vnes qu'il auoit dessein qui le fussent : mais il ne sçauoit par où s'y prendre ; parce qu'il ne me pouuoit rien reprocher : & que i'auois cent choses veritables à luy faire entendre, qui ne luy plaisoient nullement. Telesile prenoit sans doute quelque plaisir à le voir mal traité : neantmoins comme elle est fort prudente, elle destourna la conuersation à diuerses fois, de peur qu'elle ne deuint trop aigre. Ce n'est pas que ie perdisse le respect que ie luy deuois, & que ie voulusse quereller Androclide chez elle : mais c'est qu'il estoit si aisé de le toucher sensiblement, à cause qu'il sçauoit bien qu'il estoit coupable ; que la raillerie la plus fine & la plus delicate, l'irritoit iusqu'à la fureur : & que de plus i'esprouuay ce iour là, qu'il est fort difficile de n'insulter pas sur vn Riual malheureux, quand on en trouue l'occasion, quelque generosité que l'on puisse auoir. Au sortir de chez Telesile, il fut trouuer Diophante, qui se promenoit vers la Fontaine Castalie ; si bien que lors que i'en sortis à mon tour, i'appris fortuitement par Melesandre que mon Riual estoit auec le Pere de ma Maistresse : & le lendemain ie sçeû que Diophante considerãt plus le grand bien d'Androclide que le mépris qu'il auoit fait de Telesile ; & l'excusant peut-estre par vne inclination pareille à la sienne, auoit effectiuement commandé à sa Fille, de mieux viure qu'elle ne faisoit auec Androclide ; parce qu'enfin il auoit à l'aduertir, qu'il estoit absolument resolu qu'elle épousast ou luy, ou Menecrate. Ie sçeus

cela par vne femme qui estoit à elle, que Melesandre m'auoit acquise, & qui auoit oüy le discours que Diophante auoit fait à sa Fille : de sorte que desesperé de mon malheur, ie n'auois plus pour ma consolation que la seule Telesile : que ie sçauois bien qui méprisoit Androclide ; qui n'aimoit pas Menecrate ; & qui ne me haïssoit point. Mais son extréme vertu me faisoit pourtant craindre qu'elle ne fust pas capable de resister au commandement absolu de son Pere : car cette mesme Femme qui m'auoit aduerty de ce que Diophante auoit dit, ne m'auoit point raporté la response de Telesile : disant qu'on ne luy auoit pas donné loisir d'en faire. Me trouuant donc en cét estat, ie fus vn soir chez Melesandre, afin de resoudre auecques luy, quel remede ie pourrois trouuer à vn si grand mal : ses gens me dirent qu'il se promenoit derriere le Temple des Muses, à vne grande Place qui y est. Ie m'y en allay donc aussi tost : mais au lieu d'y rencontrer mon amy comme je l'esperois, i'y trouuay Androclide qui s'y promenoit seul. Les gens de Melesandre m'auoient dit si fortemẽt que leur Maistre y estoit, que comme il estoit desia tard, & que i'auois l'esprit preocupé, ie creus que c'estoit luy. De sorte que m'en approchant, & bien, luy dis-ie, Telesile sera tousiours persecutée par l'auare Androclide : Androclide (me respondit il, m'ayant reconnu à la voix) persecutera tousiours Telesile, quand ce ne seroit que pour persecuter Thimocrate. Et Thimocrate (luy repliquay-ie fort surpris & fort en colere de voir que ie m'estois trompé) se défera aisément quand il luy plaira, des persecuteurs de Telesile, & des siens. En disant cela, ie portay la main sur la garde de mon Espée : & Androclide sans perdre temps, ayant

tiré la sienne & moy la mienne apres luy, il vint fondre sur moy en prononçant quelques paroles peu distinctes, dont ie n'entendis pas le sens. Ie ne m'arresteray point à vous particulariser vn combat qui se passa presques tout entier sans tesmoins ; & ce sera par l'éuenement que vous iugerez de ce que i'y fis. Androclide estoit sans doute braue & adroit; de sorte que si ie n'eusse esté plus heureux que luy en cette occasion, ie ne l'eusse pas vaincu sans peine. Cependant nostre combat ne fut pas long : & apres luy auoir donné quatre coups d'Espée, qui entroient tous dans le corps; il lascha le pied, & fut en parant tousiours, tomber contre vne petite porte du Temple, qui ne seruoit que les iours des Sacrifices à certaine ceremonie. Ie fus aussi tost à luy, pensant qu'il n'estoit que blessé, & voulant luy faire auoüer mon auantage : mais ie trouuay qu'il n'auoit plus de mouuement, ny d'apparence de vie. Pendant que par vn sentiment de generosité ie voulois effectiuement m'éclaircir s'il n'estoit plus en estat d'estre secouru, Menecrate passa, suiuy de quelques vns des siens : & comme la Lune s'estoit dégagée de quelques nuës qui l'obscurcissoient auparauant, il vit briller mon Espée aupres de la porte de ce Temple. De sorte que sçachant bien que ce n'estoit pas vn lieu où l'on deust voir vne pareille chose, il vint droit à moy : mais ayant apperçeu des gens, ie me retiray en diligence ; & mesme sans pouuoir estre reconnu, quoy que Menecrate me fist suiure par quelques vns des siẽs, qui me perdirent bien tost de veuë. Pour luy il estoit occupé aupres d'Androclide, qu'il reconnut : mais quoy qu'il fust son Riual, il ne laissa pas d'en prendre soin. Quelques Sacrificateurs qui logeoient

assez prés de là, ayant oüy du bruit y accoururent; & furent estrangement surpris de cette prophanation. Car le lieu où nous nous estions battus, estoit de l'enceinte du Temple, quoy qu'il ne fust fermé que par vne Balustrade : & la porte du Temple mesme estoit toute couuerte de sang; parce qu'en tombant Androclide auoit glissé tout du long. On porta ce blessé à la maison la plus proche, où il ne fut pas plûtost, qu'il donna quelques signes de vie : de sorte qu'à force de remedes, il recoura la parole, & auoüa la verité de la chose à Menecrate; & par consequent mon action fut sçeuë telle qu'elle estoit par mes deux Riuaux : c'est à dire par deux tesmoins irreprochables. Androclide sentant bien qu'il n'auoit plus de part à Telesile, ne voulut pas se noircir par vn mensonge : & Menecrate m'ayant l'obligation de luy auoir osté vn Riual, que Diophante preferoit à beaucoup d'autres : voulut aussi m'en recompenser par sa sincerité. Mais cela n'empescha pas que ce combat ne fist vn grand bruit: Androclide auoit beaucoup de parens : le lieu où il auoit esté blessé augmentoit le crime : la Pithie se plaignoit hautement : le Peuple de Delphes disoit que cela estoit de mauuais presage : & dés qu'Androclide fut mort (ce qui arriua le lendemain au soir) ie sçeus qu'il n'y auoit plus de seureté pour moy dans la Ville. Aussi tost apres le combat, ie m'estois retiré chez Melesandre : & la mesme nuit il m'auoit conduit chez vn de ses Amis, qui n'estoit pas vn homme chez lequel apparemment on me deust chercher. De vous dire quelle fut ma douleur, quand ie pûs raisonner sans preocupation sur mon auanture, il ne me seroit pas aisé : car quand ie vins à connoistre qu'il faudroit m'esloigner, & aban-

abandonner Telesile, en vn temps où Diophante la voudroit infailliblement marier bien tost, & en vn tẽps où elle auoit cent mille Amants, i'eusse voulu pouuoir ressusciter Androclide, tout mon Riual qu'il estoit; & quand i'eusse tué le plus cher de mes Amis, ie n'aurois pas paru plus affligé que ie l'estois, d'auoir tué mon Riual. Telesile de son costé, en eut vne douleur extréme: & par sa bonté naturelle, & pour les dangereuses suites que ce funeste accident pouuoit auoir. Cependant on me poursuiuit: on me chercha: & ce fut en vain que mon Pere employa tous ses soins & tous ses Amis pour pouuoir calmer cét orage. Tout ce qu'il pût faire, fut de tirer les choses en longueur, & d'empescher que l'on ne me condamnast pas si promptement. Cõme le Conseil des Amphictions estoit finy, i'auois moins de protection que s'il eust encore duré: i'en eus neantmoins assez, pour faire que l'on ne me condamnast pas à la mort; & mon Arrest portoit que i'estois banny pour trois ans de toute la Phocide: à peine de perdre la vie, si durant ce temps là i'estois trouué en lieu deffendu. Cét Arrest de grace, fut pour moy vn Arrest de mort: car quand ie venois à penser à la ioye qu'en auroient mes Riuaux; combien i'auois trauaillé pour eux; & comment ie m'estois détruit: ma raison se troubloit, & ie n'estois pas Maistre de mes sentimens. Ie disois hardiment à Melesandre, que ie ne sortirois point de Delphes, que i'y voulois demeurer caché: & effectiuement i'y fus encore plus d'vn mois apres ma condamnation. Ie sçauois durant ce temps là, que mes Riuaux voyoient tous les iours Telesile, sans que i'eusse sujet de me pleindre d'elle, parce qu'elle ne le pouuoit pas éuiter: & quoy que ie sceusse par Melesandre qu'elle estoit

fort touchée de mon malheur, que par bonté elle nommoit le sien : ie ne pouuois souffrir la priuation de sa veuë. Cepēdant ie pensay estre pris trois ou quatre fois : & il falut changer le lieu de ma retraite plus de six ; parce que nous estions aduertis Melesandre & moy, que l'on auoit découuert où i'estois. Et certes il n'estoit pas fort estrange ny fort difficile : car à mon aduis tous mes Riuaux estoient les Espions de ceux qui me poursuiuoient. De sorte que Telesile ne pouuant plus endurer que ie m'exposasse inutilement pour elle : m'escriuit vn Billet, par lequel elle me commandoit absolument de sortir non seulement de Delphes & de la Phocide, mais de m'éloigner mesme le plus qu'il me seroit possible de toute la Grece. Depuis que i'estois caché, i'auois écrit tres souuent à Telesile, sans qu'elle eust voulu me respondre : toutesfois apprenant par Melesandre que ie m'obstinois à ne vouloir point sortir de la Ville, quoy que mon Pere y fist tous ses efforts : elle se resolut de le faire, comme ie viens de le dire. Apres auoir leu son Billet, ie luy respondis que si elle vouloit que ie partisse, il faloit du moins qu'elle me permist de la voir & de luy dire adieu. Melesandre fit tout ce qu'il pût, pour m'empescher de luy demander vne grace qui m'exposeroit beaucoup, & que peut-estre Telesile ne m'accorderoit pas : mais ie luy dis que ie n'en ferois autre chose, & qu'absolument ie ne partirois point de Delphes, que ie n'eusse parlé à Telesile. Ce fidelle Amy fut donc la trouuer, & luy dire ma derniere resolution : elle s'en fâcha ; elle m'en dit presques des iniures, en parlant à Melesandre : elle luy dit que mon affection estoit inconsiderée : que sa gloire ne m'estoit pas chere : que ie n'auois point de

raifon : que ie luy demandois vne chofe qu'elle ne deuoit pas m'accorder : & pour conclufion elle protefta, qu'elle ne s'y pouuoit refoudre. Mais, luy dit Melefandre, fi on trouue Thimocrate, & qu'on le face mourir, le fouffrirez vous mieux ? Ha, Melefandre, luy dit elle, vous n'eftes gueres moins fâcheux que voftre Amy, de me preffer d'vne chofe que ie ne veux pas faire : & de me contraindre prefques à la vouloir malgré moy. Enfin apres vne affez longue conteftation, elle luy dit, que pourueu qu'il trouuaft vne voye qui ne m'expofaft pas, & qui ne luy fift rien faire contre la bien-feance, elle fe refoudroit à me voir : quand ce ne feroit, difoit elle, que pour me gronder de mon opiniaftreté. Melefandre fongeant alors à ce qu'il auoit à luy dire, luy propofa de faire vne vifite chez vne de fes Parentes, qu'elle voyoit quelquesfois, qui eftoit vne Perfonne de merite & de vertu, chez laquelle il me meneroit la nuit auparauant qu'elle y deuft aller. Mais, luy dit elle, que penferoit de moy voftre Parente ; qu'en penferiez vous vous mefme; & qu'en penferoit Thimocrate ? Non non, Melefandre, ie ne fçaurois me refoudre à cette innocente affignation : & en effet il ne gagna rien fur fon efprit de tout ce iour là. Mais le lendemain ayant encore penfé eftre pris, & ayant efté contraint de changer de nouueau le lieu de mon Azyle, la crainte d'eftre caufe de ma mort l'y fit refoudre : & elle confentit à me voir chez la Parente de Melefandre ; pourueu qu'elle & luy fuffent prefens à noftre conuerfation. De vous reprefenter ma ioye, lors que ie fçeus que ie verrois Telefile, il ne me feroit pas aifé : elle fut fi grande que ie ne fongeay pas feulement

que ie ne la verrois que pour luy dire adieu. Mais pour acheuer promptement de vous apprendre mon malheur, ie fus donc mené la nuit chez cette Parente de Meleſandre, où l'adorable Teleſile deuoit venir le lendemain, ſuiuie ſeulement de cette meſme Femme qui eſtoit de mes Amies, & de noſtre confidence; car c'eſtoit dans ſon voiſinage. De vous dépeindre combien cette ſcrupuleuſe vertu dont elle faiſoit profeſſion, luy donna de repugnance à cette viſite, il ne ſeroit pas facile: Elle entra dans la chambre où i'eſtois ſeul auec Meleſandre & ſa Parente; comme ſi elle euſt fait vn crime effroyable: & ne voulant pas en faire vne fineſſe à cette Perſonne: que direz-vous de moy, luy dit elle, de venir chez vous auec intention d'y quereller vn de vos Amis? Ie diray (luy reſpondit elle, car nous luy auons dit la verité) que vous eſtes bien inhumaine, d'auoir voulu expoſer vne vie qui vous doit eſtre auſſi chere que celle de Thimocrate. Madame (dis-ie alors à Teleſile, ſans luy donner loiſir de reſpondre) pardonnez s'il vous plaiſt à la violence que ie vous ay faite: croyez que ſi i'euſſe pû faire autrement, ie n'aurois pas voulu forcer voſtre inclination. Apres cela nous nous aſſiſmes, & parlaſmes aſſez long temps du malheur qui m'eſtoit arriué, & de l'opiniaſtreté de mes ennemis à me pourſuiure, ſans que Teleſile me donnaſt lieu de l'entretenir en particulier. Mais quelqu'vn ayant voulu parler à la Parente de Meleſandre, pour quelque affaire aſſez importante: elle pria Teleſile de luy donner la permiſſion d'aller trouuer ceux qui la demãdoient dans vne autre chambre. Si bien que ſans perdre temps, Madame (dis-ie à Teleſile, pendant que Meleſandre fut vers les feneſtres entretenir la Fille

qui l'accompagnoit)vous auez donc resolu que ie parte ; que ie m'éloigne de vous : & que ie m'en éloigne mesme sans sçauoir s'il demeurera dans vostre memoire quelque leger souuenir de Thimocrate ? Mais, Madame, poursuiuis-ie, Thimocrate ne partira pas de cette sorte : l'affection qu'il a pour vous est trop violente,pour souffrir qu'il en vse ainsi: & si vous n'auez la bonté de luy dire quelque chose d'assez obligeant pour le consoler des maux qu'il endurera en ne vous voyant pas, il ne partira point du tout. Ie vous diray pour vous satisfaire, me repliqua Telesile, que ie pleins vostre malheur; que ie suis au desespoir d'en estre cause ; que vostre absence me sera tres fâcheuse ; & que ie souhaiteray ardemment vostre retour. C'est beaucoup,Madame (luy dis-ie auec vne action tres respectueuse) mais ce n'est pourtant pas assez pour conseruer la vie d'vn homme qui doit estre vn Siecle éloigné de vous. Ie ne sçay pas,dit elle,si ce que ie vous dis d'obligeant n'est pas assez pour vous: mais ie suis persuadée, Thimocrate, que c'est vn peu trop pour moy. Neãtmoins ie ne veux pas me repentir de ce que i'ay dit, reprit elle en sous-riant: & ie vous le rediray mesme encore si vous voulez. Pour ne vous donner pas la peine, luy dis-ie, Madame,de faire deux fois vn mesme discours,accordez moy la grace de dire quelque chose de plus, que ce que vous auez desia dit : & que voudriez vous dit elle, que ie disse ? Ie voudrois, luy repliquay-ie, que l'adorable Telesile, m'asseurast que l'absence ne me détruira point dans son cœur : & que Menecrate, ny pas vn de mes Riuaux, n'y occuperont iamais nulle place. Ie vous promets le premier sans scrupule, repliqua t'elle, & ie vous permets d'esperer l'autre, sans crainte d'estre

trompé. Car, Thimocrate, i'ay si mauuaise opinion de tous les Hommes, que ie ne sçay pas comment vous estes si bien auecques moy. Vous me comblez de gloire & de plaisir, luy dis-ie, en ne me refusant pas ce que ie vous ay demandé : Mais, Madame, malgré vne grace si douce & si glorieuse que celle que vous venez de m'accorder, vostre vertu m'épouuante : & ie crains que si Diophante veut vous obliger à épouser Menecrate, ie crains, dis-ie, que Thimocrate absent ne soit pas assez puissant dans vostre cœur, pour vous empescher de luy obeïr. Thimocrate, me dit elle alors, il me semble que vous deuiez vous contenter de ce que ie vous auois dit, sans me forcer cõme vous faites à ne vous respondre pas agreablement. Ha, Madame (luy dis-ie tout transporté de douleur) ie vous entens bien : vous ne choisirez pas Menecrate, mais vous le receurez si Diophante le veut. S'il le veut absolument, reprit elle, il faudra bien s'y resoudre : cela estant, luy dis-ie, il ne faut plus songer à me faire partir de Delphes : i'y demeureray, Madame, i'y demeureray : & quoy que vous me puissiez dire, ie ne m'éloigneray iamais de vous dans vne si cruelle incertitude. Mais Thimocrate, dit elle, vous auez perdu la raison, de parler comme vous faites : Mais inhumaine Telesile, luy repliquay-ie, vous auez perdu la bonté, de me respondre comme vous me respondez. Car enfin que voulez vous que deuienne vn homme qui vous adore; & qui s'en allant vous laissera dans la disposition d'espouser sans repugnance celuy de tous ses Riuaux qu'il plaira à Diophante de vous proposer ? Dequoy voulez-vous, cruelle Personne, que ie tire quelque consolation, pendant vne si rigoureuse absence ? Me souuiendray-ie agreable-

ment de vostre beauté, dans la pensée qu'elle fera peut-estre la felicité de Menecrate ? Me souuiendray-ie auec plaisir de la douceur que vous auez euë pour moy en diuerses occasions, dans la crainte que i'auray que vous ne soyez obligée de m'estre eternellement rigoureuse? Me souuiendray-ie auec satisfaction des fauorables paroles que ie viens d'entendre, dans la pensée de ne les entendre peut estre plus ? Enfin, Madame, pourray-ie viure éloigné de vous, dans vne incertitude si estrange? Non, ie ne le pourrois pas : & i'aime mieux mourir deuant vos yeux, & par les mains de mes ennemis, que de m'en aller de cette sorte. Mais encore, dit elle, Thimocrate, que pretendez vous ? Ie ne demande pas, Madame, luy dis-ie, que vous promettiez au malheureux Thimocrate de l'épouser: mais ie demande que vous luy assuriez que tant que son exil durera, vous n'espouserez ny Menecrate, ny pas vn de ceux qui vous adorent, ou qui vous peuuent adorer. Vous voulez tellement prendre vos seuretez (dit elle en sous-riant, malgré la melancolie qui paroissoit dans ses yeux) que quand ceux auec qui vous traitez vous auroient trompé en quelque chose, vous ne pourriez pas faire autrement. Mais apres tout, Thimocrate (dit elle prenant vn visage fort serieux) tout ce que ie puis est de vous dire, que ie feray tout ce que la bienseance me permettra de faire pour rõpre tous les desseins que mon Pere pourroit auoir de me marier. Mais de vouloir que ie vous promette de me deshonnorer, en desobeïssant ouuertement à mon Pere, c'est ce que ie ne feray pas. Et peut-estre (me dit elle presques contre son intention) que si vous vous en rendez digne par vne obeïssance aueugle, ie feray plus que ie ne vous promettray. Mais enfin,

Thimocrate, adjousta cette vertueuse Personne, il ne faut pas meriter nostre infortune par vne foiblesse : & il ne faut iamais se fier tant en sa prudence, que l'on ne laisse quelque chose à la conduite des Dieux : qui aussi bien malgré toutes nos resistances, nous menent où ils veulent que nous allions. I'auoüe que de la façon dont Telesile me fit ce discours, i'auois quelque sujet d'en estre content', cependant ie ne le fus pas : & ie la pressay encore si opiniastrement, qu'elle pensa s'en mettre en colere : voyant que ie ne voulois point partir, si elle ne me promettoit tout ce que ie voulois. Elle appella alors Melesandre à son secours, & sa Parente aussi qui reuint où nous estiõs : & quoy que ie pûsse faire ie n'en pûs iamais obtenir autre chose. Elle me commanda donc si absolument de partir, & de m'éloigner le plus que ie pourrois, qu'il falut enfin s'y resoudre : Melesandre me voulut faire esperer, qu'aussi tost que i'aurois obeï, on trauailleroit à faire reuoquer mon Arrest : mais vn homme desesperé de s'en aller, n'estoit pas capable de receuoir nulle consolation. Cependant Telesile me quitta, sans que ie pûsse prononcer vne seule parole, car dés que i'eus remarqué par son action qu'elle auoit dessein de se retirer, la raison m'abandonna; & ie ne sçay plus ny ce qu'elle me dit, ny ce que ie fis. Ie sçay seulement qu'elle me tendit la main, que ie luy baisay auecque respect, & qu'elle disparut à mes yeux vn moment apres: de sorte que n'esperant plus de reuoir Telesile, ie ne songeay plus qu'à partir. I'eusse pourtant bien voulu me battre contre Menecrate: mais Melesandre me fit comprendre que Telesile ayant cent Amants, ce seroit vne bizarre chose, si i'entreprenois de les vouloir tous tuer.

Enfin ie partis deux iours apres cette entre-veuë, auec Leontidas que vous voyez icy present : que le Roy de Chipre auoit enuoyé à Delphes ; & qui s'en retournoit en ce temps là. Comme toute Terre m'estoit égale où n'estoit pas Telesile, ie suiuis Leontidas, qui auoit fait amitié auec Melesandre : & ie me resolus d'aller errer par toutes les Isles de la Mer Egée, comme i'ay fait tousiours depuis, iusques à ce que le Roy de Chipre & le Prince Philoxipe m'ayent fait l'honneur de me donner le commandement de leurs Troupes auec Philocles. Vous iugez donc bien que cette derniere absence, a pour moy tout ce que l'absence peut auoir de rigoureux ; car elle doit estre encore longue, Menecrate, comme ie l'ay sçeu, & cent autres qui sont venus depuis que ie suis party de Delphes, sont tousiours aupres de Telesile : Diophante la presse continuellement de se resoudre, & de choisir vn Mary : Menecrate est vn fort honneste homme : mes ennemis sont tousiours plus animez contre moy : & tous mes Riuaux sollicitent secrettement, de peur que l'on n'accourcisse mon exil, en reuoquant mon Arrest : car il s'est épandu quelque bruit, que ie suis la cause de la resistance de Telesile ; & ie ne voy enfin rien qui m'assure. Bien que Telesile iusques icy ne soit pas mariée, que sçay-ie ce qui doit arriuer ? elle ne m'a donné que de l'esperance : & par consequent elle m'a donné sujet de craindre, que soit par vertu ou par foiblesse, elle ne me rende malheureux : ou en obeïssant à son Pere, ou en se laissant gagner à Menecrate. Voila, ô mon equitable Iuge, par quelle experience i'ay connu toute la rigueur qu'il y a d'estre éloigné de ce que l'on aime : & il ne me sera pas difficile de faire voir par raison ; aussi bien que

par exemple, que c'est vn mal qui comprend tous les autres maux. En effet comme l'amour prend naissance par la veuë, & qu'elle s'entretient par elle, il s'ensuit sans doute que l'absence est ce qui luy est le plus opposé : & que comme il n'est rien de plus doux, que de voir ce que l'on aime ; il n'est aussi rien de plus cruel que de ne le voir pas. Les absences quand elles sont courtes augmentent l'amour : quand elles sont longues elles la changent en fureur & en desespoir : quand elles ont vn terme limité, l'impatience fait que l'on n'a point de repos : & quand leur durée est incertaine, le chagrin trouble toute la douceur de l'esperance. Enfin soit qu'elles soient longues, courtes, sans terme, ou limitées, premeditées, ou impreueuës ; ie soûtiens qu'à quiconque sçait aimer, elles sont insuportables : & bref, que l'absence comprend tous les autres maux, & est la plus sensible de toutes les douleurs. En effet, celuy qui soustient que n'estre point aimé, est le plus grand suplice de l'amour : n'a t'il pas tort, de mettre sa souffrance en comparaison de la mienne ? puis qu'à parler de ces choses en general, celuy qui voit ses seruices méprisez, durant vn temps considerable, doit trouuer le remede de son mal dans son propre mal : & par vn genereux ressentiment, se guerir d'vne passion si mal reconnuë. Mais à vn Amant absent & aimé, que luy reste t'il à faire qu'à souffrir ? car de s'imaginer que le souuenir des plaisirs passez soit doux, c'est vne erreur en amour quand on est absent ; puis qu'au contraire la iuste mesure des douleurs en ces rencontres, est celle des felicitez dont on a joüy, & dont on ne joüit plus. Celuy qui regrette vne Maistresse morte, est sans doute digne de compassion : Mais apres tout, il y a encore

vne notable difference de luy à vn Amant abſent, de la façon dont ie l'imagine. I'auouë toutefois qu'à ne conſiderer que les premiers iours de cette abſence eternelle, que la mort cauſe entre les Amants qu'elle ſepare, c'eſt la plus grande douleur de toutes les douleurs : mais il faut auſſi que l'on m'accorde, que le plus grand mal de la mort en ces funeſtes rencontres, eſt l'abſence de l'objet aimé. Apres cela ie ne craindray point de dire, qu'auſſi toſt que ce grand coup qui eſtourdit la raiſon a fait ſon premier effet, l'ame ſe trouuant en eſtat de ne plus rien craindre, & de ne plus rien eſperer : vient peu à peu malgré elle, dans vn certain calme, qui appaiſe inſenſiblement le tumulte de ſes paſſions, & qui affoiblit inſenſiblement auſſi la douleur de celuy qui la ſouffre. De ſorte que tous les momens de ſa vie les vns apres les autres, emportent, ou du moins diminuënt quelque choſe de ſon déplaiſir. Mais l'abſence où l'eſperance & la crainte, & toutes les autres paſſions agiſſent, eſt vn ſuplice qui augmente tous les iours ; & qui n'a point de remede que ſa propre fin, ou celle de celuy qui la ſouffre. Mais, me dira t'on, la jalouſie l'emportera du moins ſur l'abſence : Mais (répondray-ie à ceux qui le diront) qui eſt-ce qui a eſté long temps abſent ſans eſtre jaloux ? & quels effets peut cauſer la jalouſie, que l'abſence ne cauſe auſſi bien qu'elle ? Il y a toutesfois cette diſtinction à faire, qu'vn jaloux qui voit ſa Maiſtreſſe a d'heureux momens ; & qu'vn Amant qui ne la voit point n'en ſçauroit auoir. Et puis il y a vne ſi grande difference entre vne douleur qui quelquesfois n'eſt fondée que ſur vn caprice, & vne que la raiſon appuye & authoriſe ; qu'il ne faut que conſiderer la choſe pour la connoiſtre.

Vn jaloux, quand il eſt aupres de ſa Maiſtreſſe, quoy que malheureux, a des inſtants où il a ſans doute quelque plaiſir : ſoit à trauerſer les deſſeins de ſon Riual ; ſoit à premediter ſa vangeance ; & ſoit meſme à découurir quelque intrigue qu'il a voulu ſçauoir. Car encore que ces plaiſirs ne ſoient pas plaiſirs tranquiles, ils ſont pourtant touſiours plaiſirs. Mais vn Amant abſent eſt en vn eſtat ſi malheureux, qu'il ne trouue plaiſir à rien: ainſi ie demande du moins, ô mon equitable Iuge, que comme i'ay éprouué l'abſence, de toutes les façons dont on la peut éprouuer ; & que ie ſuis le plus malheureux de tous les Amants ; i'aye auſſi le plus de part en voſtre compaſſion.

Thimocrate ayant ceſſé de parler, Marteſie ſe tourna vers Cyrus, comme pour luy demander ce qu'il luy ſembloit de ſon recit & de ſes raiſons : & Cyrus répondant à ſon intention, En verité, luy dit il en ſoûpirant, vous feriez injuſte ſi vous refuſiez à Thimocrate la compaſſion qu'il vous demande : car ſon diſcours m'a ſi ſenſiblement touché, que ie ne ſçaurois l'exprimer. Seigneur, luy répondit elle, Thimocrate a obtenu ce qu'il ſouhaite de moy, dés le premier de ſes malheurs qui eſt venu à ma connoiſſance : n'eſtant pas poſſible de connoiſtre vn auſſi honneſte homme affligé, ſans s'intereſſer dans ſon déplaiſir. Ne prenez pas tant de part à ſa douleur, interrompit Philocles, que vous ne reſeruiez quelque ſentiment de pitié pour la mienne. Pour moy, pourſuiuit le Prince Artibie, ie n'ay que faire de demander que l'on me pleigne, puis que mon mal eſt ſi grand, qu'il ne faut que le ſçauoir pour m'en pleindre. Ie ne ſçay, adjouſta Leontidas, ſi ie ſeray pleint ; mais ie ſçay bien qu'il n'y a point de comparaiſon des maux

que i'ay soufferts, à ceux qu'endure Thimocrate. Vous me permettrez d'en douter, repliqua cét Amant absent : pour en iuger, interrompit Erenice, il faut entendre vos malheurs, & pour les entendre, dit Aglatidas, il faut ne parler plus & les écouter. Il est vray, reprit Martesie, mais comme Thimocrate par ses raisons, poursuiuit elle, a ce me semble parlé le premier de Philocles qui soustient que n'estre point aimé, est le plus grand mal de l'amour : qu'en suite il a répondu à ce que pourroit dire le Prince Artibie, qui croit que le plus rigoureux supplice de cette passion, est de voir mourir ce que l'on aime : & qu'ainsi Leontidas qui met la jalousie pour le tourment le plus cruel de tous, a esté nommé le dernier : il me semble, Seigneur, dit elle regardant Cyrus, qu'il faudroit suiure cét ordre ; & que Philocles deuroit parler le premier des trois qui restent. Cyrus ayant approuué son opinion, & Philocles s'estant placé vis à vis de luy & de Martesie qui le deuoit iuger, il commença son discours en ces termes.

L'AMANT NON-AIMÉ.

SECONDE HISTOIRE.

COMME vous sçauez la fin de mon auanture, auparauant que d'en auoir apris le commencement ny la suite: & que par consequent cette agreable suspension, qui fait que l'on écoute mesme quelquesfois les choses fascheuses auec plaisir, ne se peut trouuer dans mon recit ; ie pense qu'il est à propos de n'abuser pas de vostre patience, par vne narration extrémement estenduë. Ie vous diray donc seulement, qu'encore que ie sois né Sujet du Roy de Chipre, ma maison ne laisse pas d'estre originaire de Corinthe : & que i'ay l'honneur d'estre allié du sage Periandre qui en est aujourd'huy Souuerain. A peine eus-ie donc atteint ma dixiéme année, que mon Pere m'enuoya en cette Cour là, chez vn Oncle que i'y auois, & sous la conduite d'vn Gouuerneur qu'il me donna en partant, auec intention que i'y demeurasse : car comme il auoit alors plusieurs Enfans, il fut bien aise que son Nom ne s'esteignist pas en son ancienne Patrie comme il alloit faire: n'y ayant plus que mon Oncle qui le portast, & qui estoit desia assez vieux. Ie ne m'amuseray point à vous dire ce qu'est la fameuse Corinthe : car ie

parle deuant des Personnes si intelligentes, & si bien instruites de tout ce qu'il y a au monde digne d'estre sçeu, que ce seroit faire vne chose absolument inutile, que de les entretenir de la beauté, de la magnificence, & de la splendeur de Corinthe. Il n'y a donc personne icy qui n'aye sans doute oüy parler de cét Isthme celebre si connu par toute la Mer Egée : de ce superbe Chasteau qui commande cette belle Ville, & qui la deffend : de ce Port si grand & si bon qui l'embellit infiniment : de ce grand commerce qui la rend si peuplée ; qui cause sa richesse ; qui y met l'abondance & les plaisirs ; & qui ne sçache en effet que tout ce qui peut rendre vne Ville agreable, se trouue sans doute en celle là. Le Prince qui la gouuerne, est vn homme de grand esprit : la Reine sa femme qui s'appelle Melisse, est encore vne tres belle Princesse, quoy qu'elle ait vne fille qui est sans contredit vne des plus belles & des plus accomplies Personnes du monde. Voila donc l'estat où estoit la Maison Royale lors que i'arriuay à Corinthe : ce n'est pas que Periandre n'eust vn fils : mais il demeuroit à Epidaure, aupres de son Ayeul maternel qui en estoit Prince : ainsi tout le diuertissement de la Cour estoit attaché à Melisse, & à la Princesse Cleobuline sa fille. Et certes ie suis obligé de dire, que si ie fusse né auec beaucoup de disposition au bien, i'estois en lieu pour profiter extrémement. Car la Cour de Periandre estoit tousiours remplie des plus Grands hommes de toute la Grece : & il aime tellement à faire honneur aux Estrangers, que son Palais estoit tousiours plein de gens de Nations differentes. Mais comme ie n'estois pas alors en vn âge qui me permist de chercher la conuersation des Sages & des Sçauants ; ie m'arrestay bien

plus à aprendre ce qui me pouuoit diuertir, que ce qui me pouuoit instruire. Le fameux Arion, de qui l'admirable voix, soustenuë par les accords rauissans de sa merueilleuse Lire l'a rendu celebre par tout le monde, fut mon Maistre & mon Amy tout ensemble : & i'eus vne si forte passion pour la Musique, qu'au lieu d'estre mon diuertissement, elle deuint presques mon occupation. En effet mon Gouuerneur me reprit quelquesfois d'vne chose tres loüable de soy ; parce que par l'attachement extraordinaire que i'y auois, ie la pouuois rendre blasmable. Ie commençay donc de partager vn peu mon cœur : & le celebre Thespis estant venu à Corinthe, ie fus charmé de sa Poësie, & de ses belles Comedies. De sorte que comme i'auois vn peu apris à chanter auec Arion ; ie deuins Poëte auec Thespis : y ayant, sans doute, ie ne sçay quelle facilité dans mon naturel, qui fait que ie me change aisément en ce que i'aime. La Peinture ayant en suite touché mon inclination, i'apris aussi à dessigner : & sans estre excellent en pas vne de ces choses, ie puis dire que i'en sçauois vn peu de toutes. Ce fut donc de cette sorte que ie me diuertis, iusques à ce qu'il plûst à l'Amour de troubler mes plaisirs, par les mesmes choses qui les auoient faits durant si long temps : & voicy comme ce malheur m'arriua. Cleobule, vn de ces fameux Sages de Grece, & Prince des Lindes, auoit enuoyé vers Periandre, pour vne affaire assez importante: Mais son Agent estant mort à Corinthe, ie fus choisi pour aller vers Cleobule (car i'auois desia plus de vingt ans) & comme ce Prince a vne fille nommée Eumetis, que le Peuple appelle quelquesfois Cleobuline à cause de son Pere, quoy que ce Nom ne soit pas le sien, & que ce soit

celuy de l'illuſtre Fille de Periandre : I'auouë que ce voyage me donna quelque plaiſir ; parce que i'auois vne ſi forte enuie de connoiſtre la Princeſſe des Lindes, que l'on n'en peut pas auoir dauantage : ayant tant entendu dire de choſes de ſon eſprit & de ſa vertu, que comme ie n'auois encore nul attachement à Corinthe, ie fus bien aiſe d'en partir. Comme la Princeſſe Cleobuline me faiſoit l'honneur de m'eſtimer plus que ie ne meritois ; & qu'elle auoit vn commerce tres particulier auec cette excellente Perſonne, à cauſe de la conformité qui ſe trouuoit en leur eſprit & en leur humeur : elle me fit la grace de luy écrire vne Lettre, auec intention de me la donner, afin que i'en fuſſe mieux reçeu. Et comme cette flateuſe & obligeante Lettre a eſté la cauſe de mon amour ; ie l'ay ſi bien retenuë, que ie ne penſe pas y changer vne parole en vous la recitant. Ce n'eſt pas que ie ne rougiſſe de confuſion, d'eſtre obligé de vous la dire, pour vous faire mieux comprendre la naiſſance de ma paſſion : Mais puis qu'elle eſt le commencement de mon auanture, il faut que ie vous la die. Voicy donc comme elle eſtoit.

LA PRINCESSE CLEOBVLINE A LA PRINCESSE EVMETIS.

QVelque part que ie prenne à la joye que va receuoir Philocles en vous voyant, & à celle que sa connoissance vous donnera ; ie connois bien que ie ne suis ny ass:z bonne Amie, ny assez bonne Parente, pour preferer les interests d'autruy aux miens : puis que ie ne me resioüis pas assez, ce me semble, de ce que vous aurez le plaisir de connoistre en la personne de Philocles, ce que Corinthe a de meilleur : & de ce qu'il verra en la vostre, ce que la Grece a de plus illustre. Ce petit sentiment jaloux, ne m'empeschera pourtant pas de vous dire, ce que sa modestie luy fera sans doute cacher : c'est qu'outre toutes les qualitez essentielles qui ont accoustumé de faire toutes seules vn honneste homme ; il possede encore celle de Disciple

d'Apollon, & de Fauory des Muses. Mais i'entens principalement de ces Muses galantes, qui sont tant de vos Amies : Obligez-le donc à vous faire confidence, de ce qu'il cache auecque soin à toutes les personnes qui ne vous ressemblent pas : & faites qu'il vous montre des Vers, des Crayons, & des Airs de sa composition. Ie l'ay chargé de m'apporter le Portrait de vostre visage & de vostre esprit : ne le forcez pas s'il vous plaist, à vous le dérober malgré vous : & donnez luy tout le temps qui luy sera necessaire, pour s'acquitter dignement d'vne si agreable commission. Faites de plus vn échange de ses Vers, auec ces admirables Enigmes que vous faites, & qui causent vne si grande inquietude à ceux qui les veulent deuiner. Mais apres tout, souuenez vous, que ie ne fais que vous confier le Thresor que ie vous enuoye : & que ie ne pretens pas vous le donner. Renuoyez-le moy donc genereusement ; & ne détruisez pas Corinthe, en retenant Philocles aupres de vous. Comme ie vous ay découuert ce qu'il vous auroit peut-estre caché, aprenez moy aussi à son retour, quel progrés il aura fait dans vostre esprit : quelles belles choses il aura écrites aupres de vous : & quelles conquestes il aura faites parmy vos Dames. Car il est trop modeste, pour croire que ie puisse rien aprendre de luy qui luy soit auantageux : & trop iudicieux aussi, pour me parler d'autre chose que de vous quand il reuiendra. Ie vous en dirois dauantage ; mais ie veux vous laisser encore quelques vertus à découurir en

son ame, dont ie ne vous parle point : quoy qu'elle soit plus belle que son esprit. Apres cela vous vous souuiendrez s'il vous plaist, qu'il est mon Parent : que vous m'auez promis d'estimer tout ce qui m'est cher ; & que ie suis tousiours

CLEOBVLINE.

Cette flateuse Lettre estant écrite, la Princesse comme ie fus prendre congé d'elle, me dit auec autant de galanterie que de ciuilité, qu'elle m'engageoit à bien des choses, par la Lettre qu'elle écriuoit à l'illustre Eumetis : mais qu'elle n'en estoit pourtant pas en peine ; sçachant bien que ie ne la ferois pas passer pour personne preocupée. Madame, luy dis-ie, ce que vous me dites me fait peur; & i'aprehende bien que voulant m'estre fauorable, vous ne me détruisiez. Voyez (me dit elle, en me donnant sa Lettre ouuerte) si vous ne soustiendrez pas dignement ce que ie dis de vous. Ie voulus alors m'excuser de la voir : toutesfois me l'ayant commandé, ie me mis en estat de luy obeïr. Mais à peine eus-ie leu la premiere page, que rougissant de honte, & n'osant plus continuer de lire : Ha, Madame, luy dis-ie, que faites vous ! & que vous ay-ie fait, que vous veüilliez me rendre vn mauuais office, d'vne maniere si ingenieuse ? Non, Madame (luy dis-ie encore en la luy voulant rendre) ie ne sçaurois me resoudre de porter moy mesme ce qui me doit deshonnorer. Vous le verrez du moins, me dit elle en riant, quand ce ne seroit que pour vous aprendre comme vous deuez estre, si vous ne voulez pas tomber d'accord que vous soyez ce que ie dis : & comme ie m'en deffendis encore, elle reprit la Lettre & la

leut tout haut. I'auouë que i'en estois si confondu, que ie ne pouuois m'empescher de l'interrompre : & quoy que la loüange soit vne douce chose, principalement aux ieunes gens ; i'eus pourtant peur effectiuement que ie ne pûsse soûtenir par ma presence, le bien que la Princesse Cleobuline disoit de moy. Voyant donc ma resistance, elle se seruit de son pouuoir absolu pour me la faire prendre, ainsi apres m'auoir commandé de la fermer, il falut que ie la prisse, & que ie luy promisse de la rendre. Ie ne pûs toutefois m'y resoudre, quoy que ie ne pûsse non plus la suprimer : Ce n'est pas que ie ne sçeusse bien qu'elle me pouuoit nuire ; estant certain que c'est vne assez dangereuse chose que les loüanges excessiues dans les nouuelles connoissances, mesme aux personnes les plus accomplies : mais c'est enfin qu'il n'est pas aisé de resister à la flaterie. De sorte que sans sçauoir bien precisément ce que ie ferois de cette Lettre, ie la portay : & ie partis auec vn homme de qualité appellé Antigene, de mesme âge que moy, qui venoit faire le mesme voyage : & qui est assurémeut vn aussi agreable homme qu'il y en ait iamais eu à Corinthe. Nous estions Amis fort particuliers en ce temps là : nous estions de mesme taille : à peu prés de mesme air & de mesme mine : nous aimions les mesmes choses : & il se mesloit aussi bien que moy de Vers, de Peinture, & de Musique. Si la Princesse Cleobuline eust sçeu qu'il eust deu faire ce voyage, elle auroit sans doute parlé de luy dans sa lettre, car elle l'estimoit assez, mais il s'en cacha à tout le monde ; ne voulant pas que son Pere sçeust où il alloit, à cause de quelque interest de famille, qui se seroit opposé à sa curiosité. Nous nous embarquasmes donc

Antigene & moy : & nous arriuasmes à Ialisse, qui est la Ville où le Prince Cleobule fait ordinairement son sejour. Ie luy donnay le Paquet que ie luy apportois de la part de Periandre : ie luy rendis conte de l'affaire qui estoit entre eux : & ie luy presentay Antigene, qu'il reçeut tres bien, & dont il connoissoit le Nom. Mais il se trouua que la Princesse sa fille estoit aux champs, à deux iournées du lieu où nous estions, accompagnée de beaucoup de Dames de la Ville, auec intention de s'y diuertir quelques iours. Trouuant donc cette occasion, ie m'en voulus seruir : & faisant connoistre à Cleobule que i'auois vne Lettre pour la Princesse Eumetis : & que i'estois bien fasché de n'oser partir d'aupres de luy pour la luy aller porter : il me répondit selon mon intention, qu'il n'estoit pas iuste de priuer si long temps sa Fille du plaisir qu'elle auroit, de receuoir des nouuelles d'vne Princesse qu'elle honoroit beaucoup: mais qu'aussi ne seroit il pas à propos, me dit il fort ciuilement, qu'il se priuast du plaisir qu'il auoit de me voir, en me donnant la permission de l'aller porter moy mesme. Qu'ainsi il donneroit ordre à vn des siens, de la venir prendre de mes mains afin de la luy rendre : & que par cette mesme voye, il ordonneroit à la Princesse sa fille de reuenir; voulant que ie visse sa Cour auec tout son ornement : car il estoit veuf depuis quelques années. La chose se passa donc de cette sorte : on vint prendre la Lettre que i'auois pour cette Princesse : ie la donnay, & elle la reçeut par vne autre main que la mienne ; obligeant celuy qui la luy rendit, de luy faire sçauoir que i'en vsois ainsi, par le commandement du Prince son Pere. Cependant il faut que vous sçachiez, qu'il y auoit vne Famille de Corinthe, de

gens de la premiere qualité, habituée en ce lieu là : dont le Chef se nommoit Alasis, qui auoit vne fille appellée Philiste, que la Princesse des Lindes auoit menée auec elle. Cette Personne a sans doute vne beauté fort éclatante : Ce n'est pas que ce soit vn visage dont tous les traits soient regulierement beaux : mais elle est ieune, blonde, blanche, de belle taille, de bonne mine : & comme ie l'ay desia dit, d'vn fort grand éclat, & d'vn abord surprenant. Cette Personne a aussi beaucoup d'esprit, & de l'esprit agreable en conuersation : estant donc aupres d'Eumetis, lors que celuy qui portoit la Lettre de la Princesse Cleobuline la luy rendit : apres qu'elle l'eut veuë, elle se tourna vers Philiste ; & la luy monstrant, voyez, luy dit elle, ce que la Princesse de Corinthe me mande d'vn de ses Parens. Philiste ayant leu cette Lettre, en verité, dit elle, Madame, si Philocles est fait comme il est dépeint, la Princesse Cleobuline a raison de l'appeller vn Thresor : & de vous le redemander bien-tost. Oüy, repliqua t'elle en sous-riant : mais pour le luy pouuoir rendre, il faudra que la belle Philiste ne le retienne pas par ses charmes, comme il y a apparence qu'elle fera, s'il est vray que la ressemblance face naistre l'Amour. Ce discours est bien obligeant & bien flateur, répondit Philiste : mais, adjousta t'elle, Madame, il n'est pourtant pas tout à fait mal fondé : car si Philocles auoit autant d'enuie de me voir, que i'en ay de le connoistre, ce seroit desia vn assez grand commencement d'amitié. Ie vous assure, adjousta t'elle, que ie preuoy que si vous ne retournez bien-tost à Ialisse, cette curiosité me donnera de l'inquietude. Enfin (dit elle en riant, car c'est vne personne assez gaye) si Philocles ressemble

ſon Portrait, il a ſans doute tout ce que ie luy pourrois ſouhaiter; ſi ie voulois choiſir vn Amy agreable; vn Galant accomply; ou vn Mary tres parfait. Et Philiſte, reprit la Princeſſe, a ſans doute auſſi tout ce qu'il faut, pour conquerir le cœur d'vn auſſi honneſte homme que Philocles paroiſt l'eſtre, par ce que m'en dit la Princeſſe de Corinthe. Mais, luy dit elle, Philiſte, il ne ſeroit pas iuſte, qu'eſtant venu libre, il s'en retournaſt Eſclaue: c'eſt pourquoy i'ay preſque enuie de n'obeïr point au Prince mon Pere, qui m'ordonne de m'en retourner demain. Ha, Madame, luy dit alors Philiſte, ne me deſeſperez pas s'il vous plaiſt: car ie vous aſſure que ie ne ſçay pas trop bien ſi ie pourrois demeurer aupres de vous, ſi vous ne vous en retourniez point; tant i'ay vne forte impatience de connoiſtre vn homme comme on vous repreſente celuy là. Ce fut de cette ſorte que ces deux Perſonnes ſe diuertirent en parlant de moy: car la Princeſſe des Lindes me l'a raconté depuis. Mais pour demeurer dans les termes que ie me ſuis preſcrit au commencement de mon diſcours: ie vous diray donc que le reſte de ce iour là, & celuy qui le ſuiuit, ie fus le ſujet de l'enjouëment de Philiſte, qui ne parla que de moy: & tant que le chemin dura, mon Nom entretint toute la Compagnie. Les Filles de la Princeſſe faiſoient la guerre à Philiſte: & témoignoient toutes vne ſi forte enuie de me connoiſtre, que ie penſe que ſi i'euſſe ſçeu ce qui ſe paſſoit, ie m'en ſerois retourné à Corinthe, ſans voir la Princeſſe des Lindes. Enfin elle arriua à Ialiſſe: il eſt vray que ce fut ſi extraordinairement tard, à cauſe de quelque accident qui eſtoit arriué à ſes Chariots; que paſſant deuant le logis de Philiſte elle l'y laiſſa, quelque reſiſtance que par reſpect

elle luy pûst faire. Et pour continuer de luy faire encore la guerre, Philiste, luy dit elle en la quittant, souuenez vous que ie vous ay priée de cacher demain la moitié de vos charmes, quand vous viendrez au Palais : alors sans donner loisir à Philiste de respondre, le Chariot marcha ; & Eumetis fut trouuer le Prince Cleobule dans son Cabinet, où il estoit retiré il y auoit desia long temps. De sorte que ie n'estois plus aupres de luy : & ce ne fut, que le lendemain qu'Antigene & moy eusmes l'honneur de la salüer. Mais ce qu'il y eut d'admirable, fut que lors que le Prince Cleobule nous fit la grace de nous presenter à elle, le matin comme elle alloit au Temple, & qu'elle trauersa vn Iardin où nous estions aupres du Prince son Pere ; elle trouua tant de conformité entre Antigene & moy, que n'ayant pas entendu nos Noms bien distinctement, elle douta lequel des deux estoit celuy dont la Princesse Cleobuline luy auoit parlé dans sa Lettre. De sorte que nous en faisant vn compliment qui nous obligeoit tous deux ; elle me mit dans la necessité de me faire connoistre, en luy disant que i'estois celuy pour qui la Princesse Cleobuline luy auoit parlé, comme en ayant seul besoin. Ioint, luy dis-ie, Madame, qu'elle n'a pas sçeu qu'Antigene deust venir icy : elle redoubla alors sa ciuilité : & Antigene ayant fait connoistre par ce qu'il luy dit, qu'il n'estoit pas vne personne ordinaire ; nous l'accompagnasmes au Temple : & l'apresdisnée nous fusmes chez elle, où elle me parla tres long temps de la Princesse Cleobuline, auec tous les tesmoignages d'estime & d'amitié qu'il est possible de rendre. Elle me demanda si elle n'estoit pas tousiours la plus belle chose du monde ? Elle s'informa de ses plaisirs, &

de ses occupations : & passant d'vn discours à l'autre, elle eut la ciuilité de me dire, durant qu'Antigene parloit à d'autres Dames, qu'elle commençoit de me reconnoistre : & qu'elle se vouloit vn grand mal de ce qu'elle auoit pû douter vn moment lequel d'Antigene & de moy estoit Philocles. Mais, me dit elle, pour me punir de cette faute, ie veux voir si vne belle Corinthienne que nous auons icy, & qui se pique auecque raison d'auoir l'esprit fort éclairé, vous connoistra sans qu'on le luy die. Car si cela arriue, ie seray punie de mon erreur : & s'il n'arriue pas, i'en seray du moins consolée. Ie respondis à cela comme ie deuois : mais elle sans m'écouter, enuoya sçauoir de la santé de Philiste : & luy demander pourquoy elle ne la voyoit pas ce iour là. Celuy qui eut ordre d'aller faire ce message s'en estant aquité, reuint luy dire à demy bas, mais non pas tant que ie ne l'entendisse bien : que Philiste la remercioit tres humblement de la grace qu'elle luy faisoit : que si elle ne se fust pas trouuée vn peu mal, elle auroit eu l'honneur de la voir : mais que son Miroir ne luy ayant pas persuadé le matin qu'elle fust en estat de faire des conquestes, elle ne la verroit point qu'elle n'eust mieux dormy. Cette Princesse se mit à rire de ce message : certainement (dit elle en parlant à vne Dame, nommée Stesilée, qui estoit alors aupres d'elle) Philiste est admirable : & abaissant la voix, elle luy dit en peu de mots le message qu'on luy venoit de faire de sa part, & ce qui l'auoit causé. Il faudroit, Madame, luy dit Stesilée, que vous luy fissiez l'honneur de l'aller visiter : & que pour la surprendre, vous y menassiez ces deux Estrangers. La Princesse qui ne cherchoit qu'à se diuertir, & qui ne sçauoit pas qu'il y auoit vn sen-

timent d'enuie entre Stesilée & Philiste, qui faisoit qu'elle souhaitoit qu'elle fust veuë negligée, y consentit; & nous mena Antigene & moy, chez cette belle Corinthienne. Mais auparauãt elle nous dit beaucoup de bien de cette Personne: & nous n'eusmes alors gueres moins d'enuie de la connoistre, qu'elle en auoit de me voir. Pour Antigene, elle n'auoit point oüy parler qu'il fust à Ialisse, & ne l'auoit mesme iamais veu: car comme ie l'ay dit, elle n'estoit pas née à Corinthe quoy que son Pere en fust: & elle estoit née à Ialisse. Nous suiuismes donc le Chariot de la Princesse dans vn autre: & comme nous fusmes arriuez à la porte de Philiste, elle se fit malicieusement donner la main par Antigene, afin de la mieux tromper; & m'obligeant d'aider à marcher à Stesilée, & de la suiure de bien prés; nous trouuasmes que Philiste estoit effectiuemẽt en habit de personne qui se trouuoit mal, quoy qu'elle n'en eust ny le taint ny les yeux; & qu'elle fust aussi propre que si elle eust esté en santé parfaite. Cette belle Personne estoit seule dans sa chambre, fort occupée à accommoder des Pierreries, comme si elle eust eu dessein de se parer le soir, ou le lendemain pour aller au Bal. Quoy, Philiste, luy dit la Princesse, ie croyois vous trouuer au lit, & ie vous trouue sans doute preste d'aller à quelque Feste publique! Pardonnez moy, Madame (luy dit elle en riant aussi bien qu'elle) mais vous me trouuez auec le dessein de me preparer à la guerre; car vous sçauez bien que c'est auec de pareilles armes (dit elle en abaissant la voix, & en montrant les Perles & les Diamans qui estoient sur sa table) que celles qui ne se fient pas à la beauté de leurs yeux ont recours aux occasions importantes. En voicy vne qui l'est beaucoup (luy dit la

Princesse respondant tout haut) car ie vous amene deux Philocles au lieu d'vn. En disant cela, elle nous fit auancer Antigene & moy également: mais Philiste faisant l'estonnée ; deux Philocles Madame ! luy dit elle, ha , cela n'est pas possible: & i'ay bien peine à croire qu'il y en ait seulement vn en toute la Terre. Non non (luy dit la Princesse, qui nous auoit deffendu de rien dire qui peust apprendre à Philiste lequel estoit veritablement Philocles) vous n'en serez pas quitte à si bon marché : car il faut que ie voye si vous qui aimez tant la Peinture , vous connoissez effectiuement en Portraits. C'est pourquoy, dit elle , ie vous donne deux heures à connoistre lequel de ces deux illustres Estrangers, ressemble au Portrait que ie vous ay fait voir dans la Lettre de la Princesse Cleobuline. Vous sçauez qu'il est de bonne main, adiousta t'elle , & qu'ainsi il ne peut manquer de ressembler parfaitement : Mais, Madame , luy respondit Philiste, l'auez vous connu , vous qui voulez que ie le connoisse ? Vous le sçaurez apres, repliqua t'elle ; & s'estant alors assise à la ruelle de Philiste, elle voulut que cette belle Personne fust entre Antigene & moy. Ie vous auoüe que cette fille me charma d'abord , & par le grand éclat de sa beauté, & par la maniere dont elle parloit : Ie sçauois mesme déja qu'elle souhaitoit de me voir: & le message que i'auois entendu me flatta , & disposa mon cœur à desirer ardemment qu'elle ne prist pas Antigene pour moy. Il me sembla mesme qu'Antigene desiroit au contraire, d'estre pris pour ce qu'il n'estoit pas : & nous estions tous deux si interdits , qu'à parler sincerement, nous fusmes quelques momens , que luy ny moy ne ressemblions gueres le Philocles de la Let-

tre de Cleobuline. Mais encore , dit alors la Princesse , qu'en croyez vous, Philiste ? & lequel des deux pensez vous estre cét homme si accomply, qui est vniuersellement sçauant en toutes les choses agreables : & pour lequel vostre curiosité vous a desia donné tant d'inquietude? Comment voulez vous, Madame, reprit elle , que i'ose le nommer apres ce que vous dites? & pourquoy voulez vous que ie me face vn ennemy de celuy que ie ne nommeray pas ? Vous ne songez pas bien à ce que vous dites , luy repliqua la Princesse ; car si vous ne dites rien, vous les desobligerez tous deux : & de l'autre façon , vous en obligerez du moins vn. Pour moy, luy dit Antigene l'esprit tout esmeu , ie suis fort asseuré que quoy que vous disiez , ie ne seray iamais vostre ennemy : car si ie suis Philocles, ie sçay bien que ie ne suis pas celuy de la Lettre de la Princesse de Corinthe : & si ie ne le suis pas, repris-ie , ie sçay bien aussi que i'aurois tort de me pleindre de n'estre pas pris pour vn autre. Non non, dit la Princesse, ie ne sçaurois souffrir que vous parliez dauantage: ie ne veux point que vous aidiez à Philiste à vous connoistre : elle de qui l'esprit penetrant se vante quelquesfois de descouurir les sentimens du cœur les plus cachez. Elle vous voit ; elle vous a entendu parler : il n'en faut pas dauantage. Respondez donc precisément Philiste, luy dit elle en nous montrant de la main, lequel est Philocles , de ces deux pretendus Philocles. Ie ne sçay , Madame, (luy dit Philiste , auec le plus agreable chagrin du monde) lequel est veritablement Philocles : Mais ie sçay bien (adjousta t'elle en se tournant cruellement pour moy vers Antigene) que ie souhaite que ce soit celuy-cy. Vous faites bien de le sou-

haiter (luy dit la Princesse, rauie qu'elle n'eust pas deuiné) car vous ne pouuez pas faire qu'il le soit effectiuement : & tout ce qu'il peut pour vostre satisfaction, est qu'en effet il est digne de l'estre. Pleust aux Dieux, Madame, reprit Antigene auec beaucoup de ioye, que ce que vous dites fust vray : & pleust aux Dieux, repris-ie tout confus, n'estre point Philocles, & estre à la place d'Antigene. Iamais il ne s'est veu de sentimens plus meslez que le furent ceux de toutes les personnes de cette Compagnie : la Princesse des Lindes estoit bien aise que Philiste n'eust pas deuiné ; & elle estoit pourtant marrie de voir qu'il auoit paru quelque leger chagrin dans mes yeux. Philiste de son costé estoit fâchée qu'Antigene ne se nommast pas Philocles : & qu'on luy pûst reprocher de s'estre trompée. Stesilée estoit fort satisfaite de ce que Philiste n'auoit pas bien deuiné : Antigene estoit rauy de ioye, quoy qu'à ma consideration il n'osast le témoigner : mais pour moy ie n'auois que de la confusion & du dépit. Cependant ces deux sentimens qui ont accoustumé de n'estre pas fort propres à contribuer quelque chose à faire naistre & à entretenir l'amour, seruirent pourtant à ma passion ; & ie creus d'abord que ie ne me determinois à faire connoistre à Philiste que ie n'estois pas tout à fait indigne d'estre Philocles, que par vn sentiment de gloire : mais en effet ce fut par vn sentiment fort tendre & fort passionné. Belle Philiste (luy dis-ie auec vn serieux qui paroissoit malgré moy sur mon visage) vous ne vous estes trompée qu'au Nom : estant certain qu'Antigene a toutes les qualitez du Philocles de la Princesse de Corinthe. Antigene (reprit mon

Amy, qui eſtoit deſia deuenu mon Riual) n'a pas tant d'obligation que vous penſez, à cette belle Perſonne : & comment l'entendez vous ? reprit la Princeſſe ; c'eſt Madame, repliqua t'il, qu'elle n'a pas dit poſitiuement qu'elle croyoit que ie fuſſe Philocles : & qu'elle s'eſt contentée de ſouhaiter que ie le fuſſe. Cela eſt ce me ſemble encore plus obligeant, interrompit Steſilée ; car ſi elle auoit dit ſimplement qu'elle croyoit que vous l'eſtiez, ce n'auroit eſté qu'vne marque de ſon eſtime : mais ayant fait vn ſouhait qui vous eſt ſi auantageux, c'en eſt vne de ſon inclination. Il n'eſt pas neceſſaire, interrompit Philiſte en ſous-riant, que vous preniez la peine d'expliquer mes ſentimens en ma preſence : car ſi quelqu'vn en doute, ie les luy expliqueray moy meſme. Non, Madame, luy dis-ie, ne vous expliquez pas dauantage, s'il vous plaiſt : puis que ie craindrois qu'Antigene ne mouruſt de ioye & moy de douleur, ſi vous luy donniez plus de marques de voſtre inclination : & ſi i'en receuois dauantage de voſtre auerſion pour le veritable Philocles. Philiſte m'entendant parler ainſi, voulut me dire quelque choſe de ciuil, pour ſe racommoder auecques moy : mais plus elle vouloit parler, & plus elle s'embarraſſoit. Car voyant l'obligation que luy auoit Antigene, elle ne vouloit pas la diminuer : ſi bien que ne pouuant trouuer preciſément à s'exprimer, dans cette iuſte mediocrité qu'elle cherchoit, la Princeſſe en rioit auec Steſilée : & prenoit vn fort grand plaiſir de remarquer ſon inquietude. De ſorte que s'en aperceuant, ie voy bien, Madame, luy dit elle, que vous vous moquez de moy, de ce que ie voudrois en obliger deux au lieu d'vn:

Mais ſçachez, pourſuiuit elle toute en colere, que puis qu'Antigene n'eſt pas Philocles pour tout le reſte du monde, il le ſera pour Philiſte : & ie ſuis bien trompée, dit elle, ſi quand il n'auroit pas toutes les qualitez que la Princeſſe de Corinthe attribuë au veritable Philocles, ma conuerſation ne les luy donne en peu de temps. I'en ay grand beſoin, luy dit Antigene, & ce n'eſt que par là que ie puis pretendre à quelque gloire : Vous en eſtes deſia ſi couuert, luy dis-ie, que ie ne vous connois plus : mais enfin pour n'abuſer pas de voſtre patience, le reſte du iour ſe paſſa de cette ſorte : & apres auoir accompagné la Princeſſe iuſques à ſa chambre, nous nous retiraſmes enſemble Antigene & moy, car nos Apartemens ſe touchoient. Mais nous nous retiraſmes tous deux ſans nous parler : & apres auoir eſté ainſi quelque temps dans ma chambre où il eſtoit entré : Vous reſvez ſans doute à voſtre gloire, luy dis-ie, Antigene : ie penſe, me dit-il, comment ie pourray faire, pour ſoûtenir le grand Nom que la belle Philiſte m'a donné : Mais vous, pourſuiuit il en riant, ne me pleignez vous pas de me voir ſi chargé ? & ne voulez vous point m'inſpirer pour quelques iours ſeulement toutes vos bonnes qualitez, afin de ſauuer l'honneur de Philiſte ? Philiſte, luy dis-ie, a tant de gloire d'auoir connu voſtre merite comme elle a fait, & d'auoir peut-eſtre encore conqueſté voſtre cœur, que ie ne la trouue pas fort à pleindre : & Philocles auroit plus de beſoin du ſecours d'Antigene, qu'Antigene n'a beſoin du ſien. Ie voulois par ce diſcours obliger mon Amy à me deſcouurir ſes ſentimens ; mais il ne le voulut pas : ſi bien qu'agiſſant à ſon exemple, ie ne luy parlay plus de Philiſte. Cependant admirez vn peu ie vous

vous prie, le caprice de ma fortune : comme Philiste estoit vne personne fort glorieuse & vn peu bizarre, elle eut vn si sensible dépit de s'estre trompée , qu'elle en eut effectiuement de l'auersion pour moy : & se resolut tellement de faire valoir les bonnes qualitez d'Antigene , que quand il eust esté de ses plus anciens Amis, elle ne se fust pas plus interessée à sa gloire qu'elle faisoit : Ioint aussi qu'à mon aduis, son inclination pancha de ce costé là. Ce qui causoit son plus grand dépit, estoit que lors qu'elle auoit nommé Antigene, elle auoit creu effectiuement auoir connu par finesse qu'il estoit Philocles : & c'est pourquoy elle s'estoit hazardée à prononcer si hardiment. Car comme elle auoit entendu dire que ie ne chantois pas mal, elle auoit pris soin d'obscurcir le son de sa voix & celuy de la mienne en parlant : & ayant trouué plus de douceur en celle d'Antigene, elle auoit crû qu'il estoit Philocles : car pour les choses que nous auions dites l'vn & l'autre, il y auoit assez d'égalité. Cependant ie remis cette belle Personne plusieurs fois : & comme toute la Cour sceut cette petite auanture, tout le monde luy en faisoit la guerre : ce qui augmenta tellement sa bizarre resolution, qu'elle ne pouuoit plus souffrir qu'on luy dist du bien de moy. Ce n'est pas qu'elle ne fist semblant qu'elle n'agissoit ainsi que par galanterie : mais en effet ie suis persuadé qu'elle eut de l'auersion pour ma personne, & de l'inclination pour Antigene, dés le premier moment qu'elle nous vit. Nous voila donc tous deux bien occupez ; luy, à faire voir qu'il ressembloit mieux que moy, au Philocles de la Lettre de la Princesse de Corinthe : & moy aussi à montrer que ie n'estois pas tout à fait indigne de ses loüanges. Or il est cer-

tain, que soit à la consideration de la Princesse Cleobuline, ou par mon propre bonheur, la Princesse des Lindes me fit la grace de prendre mon party : & que toute la Cour à son exemple, fit quelque difference de Philocles à Antigene. Mais en recompense aussi, la belle Philiste en fit notablement d'Antigene à Philocles. Car soit en conuersation, en promenade, ou au bal, ie voyois tous les iours faire mille choses qui me déplaisoient, à la personne du monde qui me plaisoit le plus, malgré moy. Ie dis malgré moy ; parce qu'il est certain que ie fis tout ce que ie pûs pour ne l'aimer pas, mais il me fut impossible : & il y auoit ie ne sçay quel air galant & enioüé dans son esprit, qui faisoit que ie ne luy pouuois resister. De sorte que ie me trouuay tres-malheureux dés les premiers iours de ma passion : & plus malheureux que ceux qui le sont par cent mille accidens qui peuuent arriuer en amour, estant certain que l'auersion toute simple est vne chose que l'on ne sçauroit presque iamais vaincre par adresse. La cruauté se laisse fléchir par des larmes : la fierté, par des soûmissions: vne humeur imperieuse se gagne par vne obeïssance aueugle: vne personne inconstante reuient quelquesfois de sa foiblesse par vne fermeté sans égale: & l'on sçait au moins ce qu'il faut faire pour se soulager. Mais lors qu'il s'agit de vaincre vne auersion sans sujet, toute la prudence humaine n'y sçauroit rien faire : puis qu'il est vray que c'est vne chose qui change tous les objets, aussi bien que la ialousie. Cependant ie ne trouuois pas mesme que ie pûsse auoir la consolation de me pleindre de Philiste. Car, disois-ie, que veux-ie qu'elle face? elle a vn sentiment qui est né dans son cœur sans son cõsentement, & où sa raison n'a rien contribué : & puis

qu'il y a des gens qui haïssent les roses, que tant d'autres personnes aiment ; comment puis-ie vouloir mal à Philiste de la haine secrette qu'elle a pour moy? Aussi fut-ce par ce raisonnement que ie m'obstinay à l'aimer: la chose en vint pourtant aux termes, que quoy que Philiste ne fust pas inciuile, elle ne pût toutesfois estre dissimulée : & l'on s'apperçeut en mesme temps, & de quelque legere inclination qu'elle auoit pour Antigene, & d'vne assez forte auersiõ qu'elle auoit pour moy. Pour peu qu'il dist quelque chose d'agreable, elle le loüoit auec excés: & quãd i'eusse dit les plus belles choses du monde, elle n'en auroit iamais fait aperceuoir les autres, ny fait semblant de s'en aperceuoir elle mesme. Si elle dançoit dans quelque Assemblée auec Antigene, c'estoit d'vn air qui faisoit aisémẽt connoistre qu'elle estoit menée par vne main qui luy plaisoit, elle en auoit meilleure grace ; ses yeux en estoient plus brillans & plus gays ; elle en dançoit plus legerement & plus agreablement : elle attiroit les regards de toute la Compagnie, & leur donnoit autant de plaisir, qu'elle me causoit de chagrin & d'admiration tout ensemble. Mais au contraire lors que ie l'allois prendre, quelque contrainte qu'elle se fist, ce n'estoit plus la mesme personne : & ie pense que si elle n'eust eu peur qu'Antigene l'eust veuë mal dancer, elle n'eust pas mesme esté en cadence; tant elle auoit vne action languissante & negligée : & la chose en fut à tel excés, que la Princesse luy en parla vn iour. Philiste, luy dit elle, ie vous auois priée de cacher la moitié de vos charmes à Philocles ; mais ie n'auois pas entendu que vous luy montrassiez toute vostre inciuilité: & il me semble que vous ne feriez pas mal de partager vn peu plus également les graces

que vous faites à quelques autres. Mais, Madame, luy respondit elle en riant, ne m'auez vous pas dit qu'il ne faloit point que Philocles s'en retournast Esclaue à Corinthe ? Ouy, repliqua la Princesse; mais ie ne veux pas qu'il s'en aille mal satisfait de Ialisse : c'est pourquoy si vous me voulez obliger, encore vne fois Philiste, soyez vn peu plus égale en vos ciuilitez. Philiste rougit à ce discours : car elle comprit bien que la Princesse l'accusoit adroitement de quelque complaisance pour Antigene : neantmoins faisant semblant de ne s'en aperceuoir pas, elle luy dit simplement qu'elle apporteroit soin à se corriger : & en effet ie fus quelques iours que ie la trouuay vn peu plus ciuile. Et comme ie ne sçauois pas encore le discours que la Princesse luy auoit fait, i'eus vne ioye extréme de ce changement : & Antigene qui n'estoit pas moins amoureux de Philiste que moy, en eut vn desplaisir fort sensible. Comme il auoit eu plusieurs occasions de luy parler, il auoit desia eu quelques conuersations particulieres auec elle : où à mon aduis il luy auoit fait comprēdre vne partie de ses sentimens: mais pour moy il ne m'auoit pas esté possible d'en faire autant. Pendant cét heureux interualle où elle fut vn peu plus complaisante, ayant trouué moyen de l'entretenir à vne promenade, ie me resolus de ne perdre pas vn temps si precieux : de sorte qu'à la premiere occasion qu'elle me donna, de pouuoir changer la conuersation indifferente, en vne vn peu plus particuliere : Est-il possible, luy dis-ie, belle Philiste, que vous ne vous soyez pas opposée au bonheur dont ie iouïs presentement ; Et auez vous pû vous resoudre enfin à connoistre Philocles pour ce qu'il est ? c'est à dire,

(poursuiuis-ie, sans luy donner loisir de m'interrompre) pour le plus fidele, & le plus passionné de vos Seruiteurs : Ha, Philocles, dit elle, ie vous connois encore bien mieux dans la Lettre de la Princesse de Corinthe, que par le discours que vous me faites. Le Portrait dont vous me parlez, luy dis-ie, est vn Portrait flaté : & ie n'ay pas deû trouuer estrange que vous n'ayez pas creu qu'il fust fait pour moy. Mais le discours que ie vous fais est vn discours sincere : i'en serois bien fâchée, interrompit elle assez fierement, & pour vostre interest, & pour le mien. Vous n'auez donc qu'à vous en affliger, luy dis-ie, car il n'est pas plus vray que vous estes la plus belle Personne du monde, qu'il est certain que ie suis .... N'acheuez pas dit elle, Philocles, de peur de me forcer à vous respondre aigrement : & soyez persuadé, que puis que ie ne vous ay pû connoistre quand ie le voulois, ie ne vous connoistray pas non plus quand vous le voudrez. Vous me connoistrez, luy dis-ie, malgré vous en vous connoissant : n'estant pas possible que vous puissiez ignorer l'ineuitable force des charmes de vostre beauté, & de vostre esprit : & de quelle sorte ils m'ont attaché à vostre seruice. Non, Philocles, me dit elle, ne vous y trompez pas : ie ne sçay iamais que ce que ie veûx sçauoir : mes yeux ne me montrent que ce qui me plaist : & ma raison mesme s'accommode quelquesfois à mes desirs, parce qu'ils ne sont pas iniustes : & cede aussi quelque chose à ma volonté. Il me seroit peut-estre plus auantageux, luy dis-ie froidement, que vostre volonté cedast quelquesfois à vostre raison : que voulez vous que i'y face ? dit elle en riant, & que ne prenez vous le conseil que vous me donnez, s'il est vray que vous en ayez besoin ? Si ma raison me di-

ſoit, luy repliquay-ie, que ce fuſt vn crime de vous aimer, ie penſe que ie taſcherois de ne le commettre point, quoy que ce fuſt ſans doute inutilement : & quand la mienne me voudroit perſuader, reprit elle, que Philocles ſeroit le plus aimable de tous les hommes, Philiſte ne l'aimeroit pourtant pas. Par quel chemin peut on donc aller à voſtre cœur ? luy dis-ie : ie n'en ſçay rien moy meſme, reſpondit elle ; & s'il eſt vray qu'il y ait quelque ſentier deſtourné, qui puiſſe vn iour y conduire quelqu'vn, il faudra que le hazard le luy faſſe peut-eſtre trouuer. Puis que cela eſt, luy reſpondis-ie, ie me reſous à le chercher toute ma vie. Vous ne le trouuerez pas en le cherchant, dit elle; c'eſt pourquoy Philocles ne vous y obſtinez pas plus long temps. Ie luy en euſſe dit dauantage, mais diuerſes perſonnes nous ayant ioints, il falut changer de conuerſation : & depuis cela elle m'oſta auec ſoin toutes les occaſions de luy parler en particulier. Cependant nous viuions Antigene & moy auec aſſez de contrainte : car nous ne parlions iamais enſemble que de choſes indifferentes : & le nom de Philiſte qui nous eſtoit ſi cher à tous deux, n'eſtoit iamais prononcé par nous quand nous eſtions ſeuls. Antigene remarquant aiſément que la ciuilité de Philiſte pour moy n'eut pas de ſuite, ſon déplaiſir ſe diſſipa bien toſt; de ſorte que voyant qu'il n'auoit rien à craindre de mon coſté, au lieu de me haïr comme ſon Riual, il me pleignit comme ſon Amy, & ſe reſolut de me parler vn iour ſans déguiſement. En effet eſtant venu vn matin dans ma chambre, il me dit qu'il s'eſtimoit le plus malheureux homme du monde, de ce qu'il s'imaginoit que i'eſtois amoureux de Philiſte auſſi bien que luy : qu'il me pro-

testoit que s'il eust remarqué qu'elle eust eu quelque disposition à souffrir mon amour, il se seroit resolu à la mort, plûtost que de faire obstacle à ma felicité. Mais qu'ayant veu son esprit si éloigné de tout ce qui me pouuoit estre auantageux ; il n'auoit pas creû me faire vn outrage, de ne cesser pas d'aimer vne personne que ie ne pouuois auoir aimée plûtost que luy , puis que nous l'auions veuë ensemble la premiere fois ; & que le premier moment de sa veuë, auoit esté le premier de sa passion. Enfin il me parla auec toute la generosité qu'vn Amant qui ne veut point quitter sa Maistresse peut auoir : & ie luy respondis aussi , auec toute la retenuë dont vn homme desesperé , & qui a quelque vertu pour estre capable , en parlant à vn Riual plus heureux que luy , & pour lequel il auoit eu beaucoup d'amitié. Ie luy auoüay donc ingenûment, que ie n'auois pas vn sujet legitime de me pleindre de luy: Mais ie luy dis en suite, qu'encore que cela fust de cette sorte,il ne m'estoit pas possible de n'estre pas infiniment fâché de son bonheur. Que c'estoit vne raillerie , de penser que deux Riuaux pûssent iamais estre veritables Amis : & que tout ce que la generosité & la prudence pouuoient faire en ces rencontres, estoit de les empescher d'estre mortels ennemis. Qu'au reste , comme i'estois assez equitable pour ne luy demander pas qu'il abandonnast son dessein: ie le supliois aussi,de ne trouuer pas mauuais que ie continuasse le mien. Qu'il pouuoit m'accorder d'autant plûtost cette liberté, qu'il y auoit peu d'apparẽce que cela me seruist à rien : Enfin apres vne assez longue conuersation , nous demeurasmes d'accord de ne nous plus parler de Philiste : de faire de part & d'autre

tout ce que nous pourrions pour en estre aimez: & que celuy de nous deux qui pourroit obtenir cét honneur, obligeroit cette belle Personne à prononcer vn arrest de mort, à celuy qu'elle n'aimeroit pas. Depuis cela nous vescûmes vn peu mieux ensemble Antigene & moy; parce que nous ne nous cachions plus l'vn de l'autre : & nous viuions auec assez de ciuilité, pour des gens qui faisoient toutes choses possibles pour s'entre-détruire. Comme le Prince Cleobule me retint assez long temps aupres de luy, & que de plus ie reçeus de nouueaux ordres de Periandre, qui m'y arresterent encore dauantage; i'eus le loisir d'essayer vne partie des choses qui ont accoustumé d'estre vtiles en amour. Ie suiuois Philiste en tous lieux: ie parlois d'elle eternellement, à toutes les personnes de sa connoissance : ie ne loüois iamais nulle autre beauté deuant elle : & loüois incessamment la sienne, quand ie le pouuois faire à propos. Ie fis des vers pour sa gloire, qui furēt trouuez plus supportables de toute la Cour, que ceux qu'Antigene fit, quoy que peut-estre ils fussent plus beaux: i'adjoustay la Musique à la Poësie, ie fis des airs comme des paroles, & ie les chantay moy mesme auec tout l'art dont i'estois capable. Ainsi ioignant les charmes de l'harmonie à mes expressions, ie soûpiray en chantant: & ie tâchay d'enchāter son cœur par les oreilles. Ie fis vne despense prodigieuse en Habillemens, en Bals, en Colations, & en liberalitez : i'aquis l'amitié de tous ses Amis, & de toutes ses Amies : Alasis son Pere m'aimoit beaucoup: vn Frere qu'elle auoit ne me haïssoit pas: ses Femmes & tous ses Domestiques furent gagnez par des presens que ie leur fis : ie luy parlay presques tousiours auec vn respect qui aprochoit de celuy

que l'on rend aux Dieux : ie l'entretins de ma passion en vers & en prose : mes larmes luy parlerent aussi fort souuent pour moy : la violence de mon amour me mit quelquesfois malgré que i'en eusse, quelques marques de fureur dans les yeux, & de desespoir dans mes discours. Elle me vit inquiet; jaloux; le visage changé; & pour tout dire en peu de paroles, le plus malheureux homme du monde, sans que ie pûsse vaincre dans son cœur cette puissante auersion qu'elle auoit pour moy. Ie me souuiens mesme qu'vne de ses plus particulieres Amies, qui fut depuis assez des miennes, luy demanda vn iour s'il estoit possible qu'elle ne m'estimast point, puis que i'auois le bonheur d'auoir quelque part en l'estime de tout le monde? Elle luy auoüa lors, qu'elle connoissoit bien que ie ne meritois pas le mauuais traitement qu'elle me faisoit: mais qu'apres tout, elle ne pouuoit faire autrement. Que comme il y auoit des gens qui deuenoient amoureux, sans sçauoir presques par quelle raison ils l'estoient; il ne faloit pas trouuer estrange, s'il y en auoit aussi quelquesfois, qui haïssoient sans sujet. Mais, luy disoit cette Personne, ceux qui aiment comme vous dites, combatent pour l'ordinaire leur passion : il est vray, repliqua t'elle; mais c'est parce qu'elle pouuoit les obliger à faire des choses honteuses. Et n'en faites vous pas d'injustes? reprit son Amie; nullement, répondit Philiste, car ie ne suis pas obligée d'aimer tous les honnestes gens qui sont au monde : & ie m'estime tres heureuse, d'auoir vn si puissant secours à opposer à vn ennemy si redoutable. Mais, luy dit encore cette charitable Confidente, que ne vous deffendez vous auec les mesmes armes contre Antigene que contre Philocles, si vous ne combatez

que pour voſtre liberté? Cruelle Amie, luy dit elle, ne me preſſez pas tant ie vous en conjure : & ne me forcez pas de vous dire ce que ie n'oſerois penſer ſans rougir. Contentez vous que ie vous aſſure ſeulement, que l'amour & la haine ſont deux paſſions tyranniques, qui ſe moquent ſouuent de la raiſon & de la prudence:& tout ce que ie puis vous dire, c'eſt que ie ne combatray point l'auerſion que i'ay pour Philocles, parce qu'elle ne me peut cauſer aucun malheur ; & que ie combatray l'inclination que i'ay pour Antigene, parce qu'elle pourroit m'eſtre nuiſible. Voila comme cette conuerſation ſe paſſa, que ie ne ſçeus que long temps depuis: cependant nous eſtions tous les iours chez la Princeſſe, où toutes les Dames ſe rendoient: mais entre les autres, Steſilée qui eſtoit ſans doute vne fort belle Perſonne, y eſtoit tres aſſiduë. Cette fille auoit de l'eſprit, mais vn eſprit jaloux & enuieux, qui euſt voulu qu'elle euſt eſté ſeule belle en toute la Terre. Neantmoins i'auois le cœur ſi remply de Philiſte, que ie ne m'aperceuois pas des choſes les plus viſibles ; de ſorte que ſans ſçauoir que cette fille ne pouuoit ſouffrir la gloire de ſa Riuale en beauté, ie luy parlois quelquesfois. Comme elle eſt adroite & ſpirituelle, voulant m'oſter à Philiſte, ou du moins faire croire au monde qu'elle m'auoit effectiuement aſſujetty ; elle commença à me faire la guerre de ma paſſion. En ſuite à me pleindre; à blaſmer l'inciuilité de Philiſte pour moy, & ſon indulgence pour Antigene. Enfin elle conduiſit la choſe auec tant d'art, que ſa conuerſation me deuint agreable, & neceſſaire pour me conſoler. Ie luy découuris alors le fonds de mon cœur: ie luy montray toutes mes foibleſſes : ie la conjuray de me donner part à ſon amitié : ie luy demanday

des conseils; & l'obligeay de souffrir que ie luy racontasse mes malheurs; la priant d'auoir du moins pour moy quelques sentimens de pitié, puisque Philiste n'en pouuoit pas auoir. Elle reçeut cela comme vne bonne personne, qui se laissoit toucher à mon mal : & me fit valoir auec tant d'art l'obligation que ie luy deuois auoir, d'endurer que ie luy fisse confidence d'vne pareille chose, que i'en fus abusé; & que i'eus effectiuement pour elle vne amitié tres sincere. Apres cela ie n'auois pas vn sentiment jaloux que ie ne luy disse : à peine Philiste m'auoit elle regardé auec indifference ou auec rudesse, que ie m'en allois pleindre à Stesilée. De sorte que comme Philiste m'ostoit autant qu'elle pouuoit les occasions de luy parler : & que Stesilée au contraire, m'en donnoit toute la liberté possible : en peu de iours toute la Cour remarqua l'attachement que i'auois à parler en secret auec cette fille. Et comme on sçauoit qu'il y auoit vne haine cachée entre ces deux Personnes, l'on ne s'imagina pas que i'eusse fait ma Confidente de l'ennemie de Philiste : & on creut que i'auois changé de sentimens : & que les soins que ie continuois de rendre à Philiste, n'estoient plus que pour cacher la nouuelle passion que i'auois pour Stesilée. Antigene en eut vne joye extréme : & toute la Cour estoit bien aise que ie me fusse guery d'vne passion par vne autre. Stesilée à qui on en faisoit la guerre quād ie n'estois pas aupres d'elle, se resioüissoit fort, de voir que son dessein eust vn si heureux euenement : & Philiste seule par vn sentiment glorieux où ie n'auois point de part, & qui ne regardoit que Stesilée, en eut vn dépit fort sensible. Ce fier & inflexible esprit ne se porta pourtant pas à s'adoucir pour moy : & elle forma seulement le dessein

de me faire haïr de Stesilée si elle pouuoit, par quelque voye destournée qu'elle se resolut de chercher. Mais afin qu'il ne manquast rien à mon malheur, & que n'estant pas aimé de la seule personne que ie pouuois aimer, ie le fusse encore d'vne autre pour laquelle ie ne pouuois auoir que de l'amitié : il faut que ie vous die malgré moy, que Stesilée trouua quelque chose de si beau, de si pur, de si grand, & de si vertueux dans la passion que ie luy disois auoir pour Philiste ; qu'insensiblement elle vint à desirer que i'eusse en effet pour elle, ce que ie ne pouuois auoir que pour l'autre. De sorte qu'agissant en personne interessée, elle me donna cent conseils malicieux & adroits, que ie suiuis, parce qu'ils paroissoient bons : & qui me détruisoient pourtant encore dauantage aupres de Philiste. Comme les choses en estoient donc là, Antigene vint vn matin dans ma chambre ; & venant à moy les bras ouuerts, mon cher Philocles, me dit il, quel plaisir prenez vous à me cacher vostre bonne fortune & la mienne ? Antigene (luy dis-ie, sans répondre que froidement aux marques de tendresse qu'il me donnoit) s'il estoit vray que ie fusse heureux, vous n'en seriez pas si aise. Ie vous proteste, me dit il, que vostre contentement m'est aussi cher que le mien : & que ie n'auray guere plus de joye s'il arriue iamais que la belle Philiste m'aime, que i'en ay de ce que vous ne l'aimez plus : & de ce que vous estes aimé de Stesilée que vous adorez. Ie n'aime plus Philiste ! luy dis-ie tout estonné ; ha, Antigene, ne vous y trompez pas : car c'est vn sentiment que ie n'abandonneray qu'auec la vie. Mais (me repliqua t'il, encore plus estonné que moy) toute la Cour, & Philiste mesme, vous croyent amoureux de Stesilée : Phi-

liste, luy repliquay-ie tout surpris, me croit amoureux de Stesilée ! Oüy, répondit il ; & ie l'ay creu comme tout le reste du monde. Ce discours m'estonna de telle sorte, que ie ne fus iamais gueres plus affligé que ie l'estois, par la crainte que i'eus que cela ne m'eust encore mis plus mal auec Philiste, & par la douleur que i'auois d'estre obligé de me priuer de la consolation que ie trouuois dans la conuersation de Stesilée. Si bien que sans faire vn plus long discours à Antigene, ie me separay de luy ; en luy protestant toutesfois, que ie n'auois iamais esté plus amoureux de Philiste que ie l'estois : & que ie donnerois bon ordre à desabuser tout le monde de l'opinion qu'il auoit, que ie fusse amoureux de Stesilée. Cependant comme i'auois de l'amitié pour cette Personne ; que ie croyois luy auoir de l'obligation ; & que i'en auois esté consolé : ie crûs que ie ne deuois pas changer ma forme de viure auec elle sans l'en aduertir. Estant donc allé chez elle par vn chemin destourné, & apportant soin que l'on ne m'y vist pas entrer ; ie la trouuay seule dans sa chambre auec deux de ses femmes. D'abord qu'elle me vit, elle remarqua aisément que i'auois quelque nouueau déplaisir : qu'auez vous, Philocles ? me dit elle ; Philiste vous a t'elle fait quelque nouuelle iniustice ? Philiste, luy dis-ie, n'a pas beaucoup contribué au mal qui me fait pleindre presentement : & la belle Stesilée sans y penser, y a plus de part que Philiste. Elle rougit à ce discours ; n'osant pas y donner vn sens aussi obligeant, que la tendresse qu'elle auoit pour moy luy eust peut-estre fait desirer. Il ne m'est pas aisé, dit elle, de deuiner quel mal ie vous puis auoir fait : & ie n'en sçache qu'vn, que ie fusse capable de souhaiter de vous auoir causé ; qui est

d'oster de vostre cœur la passion qui vous tourmente : car ie ne doute pas que vous n'appellassiez ainsi, le remede qui vous gueriroit. Mais Philocles, poursuiuit elle, ne me laissez pas plus long temps en peine; & dites moy s'il vous plaist, comment ie puis auoir contribué à la douleur que ie voy dans vos yeux. Vostre beauté, luy dis-ie, est la veritable cause de ce que ie souffre : Philocles, dit elle en sous-riant, souuenez vous que vous parlez à Stesilée : ie m'en souuiens aussi, luy dis-ie ; & si elle n'estoit pas si belle qu'elle est, toute la Cour ne se seroit pas imaginé comme elle a fait, que i'en suis amoureux : Philiste qui est assez glorieuse ne l'auroit pas pensé:& Antigene ne l'auroit pas creu. Mais parce qu'en effet sa beauté est extréme : & qu'il est difficile de comprendre qu'on la puisse voir souuent sans luy donner son cœur tout entier : on a creu que ie l'aimois, & on le croit encore. Toute la Cour m'estime heureux d'auoir changé de chaisnes : Antigene s'en resioüit,& Philiste en est en colere : car ie l'auois en effet apris en allant chez Stesilée. Enfin, luy dis-ie, la chose en est venuë au point, que ie suis forcé de me priuer de la seule consolation que i'auois, qui estoit sans doute de vous entretenir souuent. Quoy, Philocles, reprit elle toute surprise, parce que l'on dit que vous m'aimez, vous me voulez haïr ! Ie n'ay garde, luy dis-ie, d'estre capable d'vn sentiment si injuste : car ie vous estimeray toute ma vie : & mon amitié pour vous ne sera pas moins ferme que mon amour le sera pour Philiste. Mais aimable Stesilée, comme vous n'auez eu la bonté de souffrir ma confidence que pour mon interest; il faut encore que vous enduriez que ie me priue de vostre veuë par la mesme cause,afin de desabuser Philiste.

Les Dieux ſçauent, luy dis-ie, quelle peine i'ay à m'y reſoudre : Et les Dieux ſçauent (me répondit elle en ſoûpirant à demy) ſi vous auez raiſon de prendre cette reſolution. Mais que pourrois-ie faire ? luy dis-ie ; car enfin ſi Philiſte continuë de croire que ie vous aime, elle ne m'aimera iamais: & voſtre beauté eſt ſi grande, que ie ne pourrois pas la détromper, ſi i'attendois plus long temps à le faire. Ioint auſſi, luy dis-ie encore, aimable Steſilée, que quand l'intereſt de ma paſſion n'y ſeroit pas, le voſtre me deuroit touſiours obliger à me priuer de voſtre veuë. Car puis qu'il n'a pas pleû au Deſtin que mon cœur pûſt eſtre à vous ; ie n'ay garde de contribuer rien à cette croyance que le monde a priſe : & i'ay vne amitié trop veritable pour vous, pour me ſeruir d'vne feinte paſſion qui vous pourroit nuire. De ſorte que ie ſuis l'homme de toute la Terre le plus affligé : de voir que de peur de déplaire à vne perſonne qui ne m'aime pas : ie ſuis forcé d'en quitter vne autre, qui m'a donné cent témoignages de bonté ; & qui a ſans doute encore celle de me pleindre de ce dernier malheur. Ie vous en pleins veritablement, repliqua t'elle en rougiſſant, & peut-eſtre plus que ie ne deurois : Mais ie m'en pleins auſſi bien que vous, pourſuiuit elle ; car enfin s'il eſt vray que la Cour croye que vous eſtes amoureux de moy, quels contes n'y fera t'on pas à mon deſauantage, ſi vous ceſſez de me voir ainſi tout d'vn coup ? Ne penſera t'on pas que vous auez voulu vous moquer de Steſilée, ou que nous en vſons de cette ſorte par fineſſe ? Non non, Philocles, il ne faut pas que la choſe change ſi promptement : ou ſi vous voulez qu'elle aille ainſi, il faut que du moins pour ma gloire il paroiſſe que ie vous aye

mal-traité. Si cela alloit de cette ſorte, diſois-ie, ie ne me iuſtifierois pas dans l'eſprit de Philiſte : puis qu'elle auroit lieu de croire que ie ne vous quitterois que parce que vous m'auriez chaſſé : & en effet c'eſtoit l'intention de Steſilée, que Philiſte le creuſt ainſi. Mais, reprit elle, Philocles, croyez vous que la jalouſie ſoit vn mauuais moyen pour ſe faire aimer ? Pour moy, adjouſta t'elle, ie le croy ſi bon, que ie ſuis perſuadée que ſi vous aimiez veritablement quelque autre perſonne que Philiſte, elle vous en aimeroit pluſtoſt. Oüy, luy dis-ie, mais vous ne ſongez pas que ſon affection me ſeroit alors indifferente ſi ie ne l'aimois plus. Il eſt vray, repliqua t'elle toute interdite ; mais ſi cette autre eſtoit moins injuſte que Philiſte, vous ſeriez touſiours heureux. Steſilée prononça ces paroles d'vne certaine façon, qui me fit connoiſtre que la tendreſſe de ſon amitié, eſtoit d'vne nature differente de la mienne : & i'en eus vne inquietude ſi grande, que le reſte de la conuerſation ſe paſſa auec vne ambiguité de paroles de part & d'autre, qui nous perſuada pourtant à mon auis, que nous nous entendions bien tous deux. Mais comme ie ne pouuois changer mon cœur, & que ie ne voulois pas auſſi tromper vne perſonne pour qui i'auois vne veritable amitié : ie me ſeparay d'elle en me pleignant, & en luy donnant ſans doute ſelon ſes ſentimens beaucoup de ſujet de ſe pleindre ; par la cruelle reſolution que ie prenois, de ne luy parler plus en particulier, & de ne luy parler meſme que rarement. Cependant comme cette viſite fut ſçeuë d'Antigene, & qu'elle fut fort longue, le changement que i'apportay à ma forme de viure auec Steſilée, ne fit pas l'effet que i'en attendois : & il courut vn bruit que cét éloignement

eſtoit

estoit vne chose concertée entre elle & moy. De sorte que Philiste n'en estoit pas desabusée, & Stesilée se pleignoit aigrement, quand elle en trouuoit l'occasion; disant que c'estoit vne estrange chose, que i'eusse eu si peu de soin de sa reputation, que ie l'eusse voulu sacrifier pour vne personne qui ne m'aimoit pas. Pendant ce temps là Philiste d'autre costé faisoit tout ce qu'elle pouuoit pour me faire haïr Stesilée, bien qu'elle ne me voulust pas aimer : mais quoy qu'elle pûst faire, ie conseruay tousiours beaucoup d'amitié pour elle. Il est vray que cela ne seruit qu'à me persecuter dauantage : car i'estois desesperé de voir que ie luy causois quelque inquietude. Les choses estoient en ces termes, lors que ie reçeus vn ordre exprés de m'en retourner à Corinthe : ie vous laisse donc à iuger en quel estat estoit mon âme. Ie laissois vne personne que i'aimois, & qui ne m'aimoit point : i'en abandonnois vne autre qui m'aimoit vn peu trop, & que ie ne doutois pas qui n'acheuast de me détruire dans l'esprit de Philiste pendant mon absence. Mais par bonheur pour moy, le Pere d'Antigene ayant sçeu où il estoit, luy commanda si absolument par vne Lettre de s'en retourner, qu'il fut contraint de reuenir à Corinthe, ce qui ne me fut pas vne petite consolation : non plus que la nouuelle que i'apris du retour d'Alasis à sa Patrie, qui deuoit estre dans peu de temps : & i'en fis vn grand secret à Antigene, car ie l'auois sçeu par vne voye assez détournée. Le Prince Cleobule me caressa fort en partant : & la Princesse sa fille qui est sans doute vne admirable Personne, me donna vne Lettre pour la Princesse de Corinthe, qui ne m'estoit pas moins aduantageuse, que celle que ie luy auois portée. Mais lors

qu'il falut dire adieu à Philiste, ce fut vne estrange chose ; & Antigene & moy nous donnasmes bien de la peine : car nous nous y trouuasmes ensemble ; & ie le contraignis par mon opiniastreté, à en partir en mesme temps que moy. I'eus donc la satisfaction de l'empescher de dire rien de particulier à Philiste : mais i'eus aussi le déplaisir de voir vne notable difference dans les adieux de cette belle Personne. Toutes les fois qu'elle rencontroit les yeux d'Antigene en cette derniere conuersation, ie voyois dans les siens malgré elle, ie ne sçay quel nuage melancolique, qui sans en diminuer l'éclat, en augmentoit la douceur : & quand par hazard elle rencontroit les miens, ie n'y voyois que de l'indifference ou du chagrin. Elle me dit adieu presques sans me regarder : & suiuit ce me sembla des yeux le trop heureux Antigene, le plus loin qu'il luy fut possible : car ie me retournay deux fois apres l'auoir quittée. De vous dire de quelle façon nous vescusmes durant nostre nauigation Antigene & moy, il seroit superflu, estant aisé de vous l'imaginer. Nous révions presques tousiours, & ne parlions iamais de la chose du monde à quoy nous pensions le plus. I'auois pourtant vne sensible consolation, de ce que i'emmenois mon Riual : pour Stesilée, ie ne pûs prendre congé d'elle, quoy que i'en cherchasse les occasions ; & le dépit, la douleur, & la gloire, firent qu'elle ne voulut pas me donner de nouuelles marques de foiblesse. Enfin nous arriuasmes à Corinthe, où Periandre & la Princesse Cleobuline me reçeurent auecque ioye : mais il n'y auoit plus de plaisirs pour moy : & ie fuyois autant la conuersation, que i'auois accoustumé de la chercher. Le seul Arion estoit ce qui me consoloit vn peu : car comme il a beaucoup

d'eſprit, & qu'il a l'ame tres paſſionnée ; ie trouuois dans ſon entretien & dans ſes chanſons ie ne ſçay quel charme puiſſant, qui ſuſpendoit mes douleurs, & qui m'empeſchoit de mourir. Cependant i'eſtois deſeſperé de ce qu'Antigene ne s'engageoit point à quelque nouuelle paſſion : ie veſcus donc prés d'vn an de cette ſorte : mais à la fin on ſçeut qu'Alaſis Pere de Philiſte venoit auec ſa fille (car il n'auoit plus de femme) habiter à ſon ancienne Patrie. Dieux, que cette nouuelle me cauſa de joye ! il eſt vray qu'elle fut temperée, parce que i'apris en meſme temps, qu'vn Frere aiſné de Philiſte auoit épouſé Steſilée, quelques iours auparauant que de partir de Ialiſſe, & qu'elle venoit auſſi. I'eus ſans doute quelque douleur de ce mariage : neantmoins i'eſperay que comme Steſilée auoit de la vertu, le changement de ſa condition en auroit apporté à ſon ame : & qu'au contraire il me feroit auantageux d'auoir vne Amie ſi proche parente de Philiſte. Antigene de ſon coſté eſtoit ſi aiſe, que ſa joye paroiſſoit en toutes ſes actions, ce qui ne troubla pas peu la mienne : mais enfin cette belle Compagnie arriua. Ie vous laiſſe à penſer ſi i'auois preparé l'eſprit de Periandre, celuy de l'illuſtre Meliſſe, & celuy de la Princeſſe Cleobuline, à bien receuoir vne Perſonne qui m'eſtoit ſi chere : & ie fus meſme aſſez heureux pour n'ignorer pas que Philiſte ſçeuſt que ie luy auois rendu cent bons offices. Mais quoy qu'elle auoüaſt m'en eſtre obligée, elle ne m'en aima pas dauantage : & elle arriua à Corinthe, la meſme perſonne que ie l'auois laiſſée à Jaliſſe : c'eſt à dire belle, tres fiere pour moy, & aſſez douce pour Antigene. Quant à Steſilée, i'y vy vn notable changement : car ſa beauté eſtoit vn peu diminuée ; & elle

auoit vne melancolie ſi profonde ſur le viſage, que ie n'oſay iamais luy en demander la cauſe. Ioint auſſi que comme ie ne cherchay pas à luy parler en particulier, elle de meſme l'euita de ſon coſté. Cependant il n'eſt rien que ie ne fiſſe pour diuertir Philiſte : car elle n'oſoit pas refuſer ouuertement mes ciuilitez, parce que ſon Pere m'ayant quelque obligation, l'auroit trouué fort mauuais. Ie luy fis donc voir tout ce qu'il y a de beau à Corinthe : & le pauure Arion chanta ſi ſouuent aupres d'elle pour l'amour de moy; que ie ſuis eſtonné qu'vne Voix & qu'vne Lire qui ont trouué de la compaſſion parmy les Dauphins & parmy les flots, ne purent m'adoucir la fierté de ſon ame inſenſible. Cependant elle demeura inébranlable; Steſilée de ſon coſté, quoy que reſoluë de ne me donner iamais nulle marque d'affection particuliere, ne laiſſoit pas d'eſtre determinée à entretenir l'auerſion de Philiſte pour moy : & en effet cette injuſte Perſonne depuis leur alliance, luy auoit perſuadé que i'auois effectiuemẽt eſté amoureux d'elle. De ſorte que Philiſte qui eſtoit glorieuſe, me mal-traitoit encore vn peu plus à Corinthe, qu'elle n'auoit fait à Ialiſſe. Ie ne pouuois donc iamais aller chez Philiſte, que ie ne trouuaſſe que Steſilée eſtoit dans ſa chambre : ou que Philiſte ne fuſt dans celle de Steſilée, ce qui me donnoit bien du chagrin. Car ie ne penſe pas qu'il y ait rien de plus incommode, que de voir touſiours enſemble vne perſonne que l'on aime, & de qui l'on n'eſt point aimé; & vne autre de qui l'on eſt aimé, & que l'on ne peut aimer : & de laquelle encore la perſonne que l'on aime croit que l'on eſt amoureux. Cependant i'éprouuay ce ſuplice tres long temps, ſans trouuer conſolation en nulle part, &

ſans pouuoir obtenir vne fauorable parole de Philiſte : il me ſouuient qu'vn iour comme i'eſtois aupres de cette cruelle Fille, & que quelqu'vn fut venu demander Steſilée ; ie voulus profiter de cette occaſion, & la ſupplier de me dire s'il eſtoit poſſible qu'elle pûſt ſe ſouuenir de toutes les peines qu'elle m'auoit fait ſouffrir à Ialiſſe, ſans en auoir quelque leger ſentiment de repentir ? & ie me mis alors à repaſſer la naiſſance de ma paſſion ; & cent mille petites choſes qui auoient fait vne ſi forte impreſſion dans mon cœur, que ie les ſentois comme ſi elles fuſſent venuës d'arriuer. Mais Philiſte ſans preſques m'écouter, me répondoit hors de propos, & d'vne façon aſſez deſobligeante, pour faire perdre patience à tout autre qu'à moy. Comme ie voulus m'en pleindre auecque reſpect, en verité Philocles (me dit elle, auec vn ſouſrire malicieux) vous me deuez pardonner : car ie ne me ſouuiens point de ce que vous me dites. Ie ſçay bien, adjouſta t'elle, que i'ay eu l'honneur de vous voir à Ialiſſe : mais de s'imaginer que ie me ſouuienne icy ny de ce que vous m'y dites ; ny de ce qui s'y paſſa quand vous y eſtiez, ce ſeroit s'abuſer : car ie charge ma memoire de fort peu de choſes : & le paſſé à l'aduenir ſont deux temps où mon eſprit ne s'occupe guere à penſer. Quoy, luy dis-ie, injuſte Perſonne, il ne vous ſouuient point que ie vous ay dit auſſi ſouuent que ie l'ay pû, que ie vous aimois paſſionnément ? Vous en deuez eſtre bien aiſe, reprit elle, car quand ie m'en ſouuiendrois, vous n'en ſeriez pas mieux auecque moy. Et venant alors à luy repaſſer les endroits où ie l'auois entretenuë de ma paſſion ; tantoſt dans vn Iardin ; vne autre fois chez la Princeſſe des Lindes ; & diuerſes fois chez elle :

ie vy qu'en effet elle ne se souuenoit pas de la moitié des choses que ie luy disois : ce qui m'affligea plus que si elle m'eust dit cent paroles fascheuses; n'y ayant rien de si offençant, ny qui marque dauantage le mépris ou l'indifference, que l'oubly. Quoy, luy dis-ie, fort touché & fort affligé, ie me souuiendray de toutes les actions de Philiste; de toutes ses paroles ; & mesmes iusques à ses regards : & Philiste ne se souuiendra pas de cent mille tourments qu'elle m'a fait endurer, & de cent mille preuues de passion que ie luy ay données ! ha, cruelle Personne, m'écriay-ie, ie suis bien encore plus malheureux que ie ne pensois l'estre ! Et que pensiez vous? (dit elle, en riant de ma colere & de mes pleintes) ie pensois du moins n'estre que haï, luy dis-ie, mais par ce cruel oubly où vous estes de tout ce qui me regarde, ie voy bien que ie suis encore en vn estat plus deplorable que ie ne croyois, puis qu'assurément ie suis méprisé : Oüy, luy dis-ie encore, vous auez vne ame, non seulement insensible pour moy, mais vne ame morte, s'il m'est permis de parler ainsi. Vous me regardez sans doute sans me voir ; vous m'écoutez sans m'entendre;& ie ne sçay seulement si vous m'oyez à l'heure que ie parle. Oüy, me répondit elle, & ie comprens fort bien que vous me dites la plus bizarre chose du monde : mais ie ne vous promets pas de m'en souuenir quand ie ne vous verray plus. Au nom des Dieux, luy dis-ie, ne me traitez pas de cette sorte : haïssez moy si vous ne me pouuez aimer, & n'oubliez pas si cruellement tout ce que ie fais pour vous, ny tout ce que ie dis. Quoy, Philocles, me dit elle, vous aimeriez mieux estre haï qu'oublié ? N'en doutez nullement, luy répondis-ie. Mais cependant, repliqua t'elle, rien

n'eſt plus éloigné de l'amour que la haine : Pardonnez moy, luy dis-ie, car tous les extrémes ſe touchent : & ce cruel oubly dont ie me pleins, l'eſt infiniment dauantage. Il y a du moins quelque ſentiment dans vne ame qui haït : & il n'eſt pas abſolument impoſſible que l'amour naiſſe parmy le feu de la colere. Mais d'vn eſprit froid & inſenſible, qui ne conſerue nul ſouuenir de tout ce que l'on a fait pour l'obliger : le moyen d'en eſperer de la tendreſſe & de la reconnoiſſance ? Et le moyen enfin que vous puiſſiez aimer ceux à qui vous ne penſerez iamais ? Apres tout, interrompit elle, ie ne puis comprendre qu'il ne vaille mieux eſtre oublié, que d'eſtre haï : c'eſt, belle Philiſte, luy dis-ie, que vous n'auez iamais eſté ny haïe, ny oubliée ; mais pour moy à qui vous auez fait connoiſtre ces deux ſentimens par experience : ie vous declare que i'aime encore mieux que vous vous ſouueniez de moy en me haïſſant, que de ne vous en ſouuenir point du tout. La haine eſt pourtant, à mon aduis, vn grand obſtacle à l'amour, dit elle : & l'oubly, repliquay-ie, en eſt encore vn bien plus grand : puis qu'enfin il eſt abſolument impoſſible que l'amour naiſſe dans l'oubly : & qu'elle peut naiſtre parmy la colere & malgré la haine. En vn mot, ie trouue quelque choſe de ſi inhumain, pourſuiuis-ie, à chaſſer meſme de ſon ſouuenir vn Amant malheureux : que ie ne trouuerois pas ſi cruel de le faire mourir effectiuement. Chaſſez moy donc de voſtre cœur, ſi vous ne m'y pouuez ſouffrir : mais laiſſez moy du moins occuper quelque place en voſtre memoire. Ne vous ſouuenez de moy, ſi vous voulez, que pour en dire du mal ; que pour vous pleindre de mon opiniaſtreté à vous aimer malgré vous : cherchez

mesme les voyes de vous vanger, & vangez vous en effet: Mais de grace, ne m'oubliez pas iusques au point de ne vous souuenir mesme plus que mon amour vous importune. Est-ce trop Philiste, luy dis-ie, que ce que ie vous demande ? Oüy, me repliqua t'elle, car la haine est vne passion inquiete, qui trouble tout le repos de ceux qu'elle possede: où l'oubly au contraire, est vn certain endormissement d'esprit qui n'a rien de fascheux: & qui fait que l'on passe sa vie fort doucement. Au moins (luy dis-ie tout irrité, & n'estant plus Maistre de mon ressentiment) oubliez les plaisirs que vous donne la conuersation d'Antigene, aussi bien que les chagrins que vous cause celle de Philocles: mon secret est bien encore meilleur que cela, reprit elle auec vne raillerie piquante, car ie me souuiens tousiours de ce qui me plaist, & ne me souuiens iamais de ce qui me fasche. Comme ie luy allois répondre, la Princesse Cleobuline arriua, & ie sortis bien-tost apres, m'estant impossible de pouuoir demeurer dauantage aupres d'vne personne qui me refusoit toutes choses iusques à sa haine: & qui n'auoit que de l'indifference pour moy, sans que i'en pûsse comprendre la raison. Il sembloit, à cela prés, que la Fortune me voulust fauoriser autant qu'elle pouuoit: mais en effet c'estoit pour me faire mieux connoistre l'opiniastreté de mon malheur, comme vous le sçaurez bien-tost. Il arriua donc qu'Antigene fut obligé d'aller à Thebes, pour quelque affaire importante: de sorte que pendant son absence i'auois du moins la consolation de ne voir point de Riual fauorisé aupres de Philiste: & de pouuoir luy parler auec plus de liberté. Mais plus ie l'entretenois, plus i'augmentois son auersion:

& la chose alla à tel excés, qu'elle ne me pouuoit plus souffrir. Cependant ie ne laissois pas d'agir comme si ie n'eusse point perdu l'esperance : ie cultiuois l'amitié de son frere, & celle d'Alasis fort soigneusement : & ie l'aquis de telle sorte, qu'ils tesmoignoient l'vn & l'autre ouuertement, qu'ils eussent esté bien aises que i'eusse espousé Philiste. Mon Oncle qui souhaitoit cette alliance, & qui sçauoit que i'estois fort amoureux de cette Personne, leur en fit parler, apres en auoir écrit à mon Pere : & ne m'en parla à moy, qu'apres qu'ils eurent répondu fauorablement. Ainsi ie ne voyois nul obstacle à mon bonheur que la seule Philiste: mais il estoit si grand, qu'il en estoit inuincible. En effet, son Pere ne luy eut pas plûtost commandé de me regarder comme celuy qui deuoit estre son Mary : & ne luy eut pas plûtost témoigné qu'il vouloit estre obeï sans resistance, qu'elle entra en vn desespoir extréme. Elle employa Stesilée aupres de son frere, mais ce fut inutilement : & elle sçeut enfin que ses larmes, ses pleintes, & ses prieres seroient inutiles. Cependant comme il s'épandit vn assez grand bruit de ce Mariage dans la Cour, tout le monde s'en resioüissoit pour l'amour de moy : & tout le monde fut chez elle pour luy en faire compliment. Mais pour éuiter vne semblable persecution, elle feignit de se trouuer mal durant quelques iours : & par cét artifice malicieux, elle me priua de sa veuë aussi bien que les autres. Stesilée pendant cela, estoit tousiours aupres d'elle : où par vn sentiment que l'on ne sçauroit exprimer, elle me nuisoit autant qu'elle pouuoit, & seruoit Antigene à mon prejudice. Comme le chagrin de Philiste fut tres violent, elle deuint malade effectiuement en feignant de l'estre:

&elle la fut de telle sorte, que les Medecins crûrent qu'elle en mourroit. Neantmoins estant enfin eschapée malgré elle, s'il faut ainsi dire; elle reuint en estat de pouuoir souffrir la conuersation. Mais quoy qu'on pût pourtant faire, elle demeura auec vne santé languissante : & vne melancolie si grande, que son humeur n'estoit pas connoissable. Ie la voyois alors comme les autres; car elle n'osoit pas m'en empescher : mais ie la voyois presques sans plaisir, par l'opinion que i'auois que i'estois cause de son mal. Durant ce temps là, diuerses personnes luy parlerent en ma faueur : & la Princesse Cleobuline entr'autres voulut sçauoir au vray par quel mouuement elle agissoit auecques moy comme elle faisoit : mais il luy fut impossible d'en sçauoir autre chose, sinon qu'elle mesme n'en sçauoit rien. Elle tomboit d'accord auec la Princesse, que i'estois d'vne Maison qui honnoroit la sienne par nostre alliance : que i'auois plus de bien qu'elle n'en pouuoit esperer : que i'auois acquis quelque estime dans le Monde : que mesme ie la meritois : & que i'auois sans doute pour elle vne affection tres forte, puis qu'elle auoit pû resister à tous ses mépris. Mais apres tout cela, elle disoit tousiours, qu'il luy estoit impossible de m'aimer iamais : qu'il y auoit quelque chose dans son cœur qu'elle ne pouuoit vaincre, qui s'opposoit à tout ce qui pouuoit m'estre auantageux, & qui le destruisoit mesme entierement. Mais, luy disoit la Princesse, n'est-ce point que le chois secret que vous auez fait d'Antigene, est la seule chose qui deffend l'entrée de vostre cœur à Philocles? nullement, luy disoit elle : & quand ie n'aurois aucune complaisance pour Antigene, & que mon cœur seroit absolument libre, i'au-

rois tousiours la mesme auersion pour Philocles. Car enfin comme ie ne haïs point par raison, & que c'est vn sentiment dont moy mesme ne comprens point la cause, il n'y en faut point chercher. La Princesse qui me faisoit l'honneur de m'aimer, voyant le caprice de Philiste, fit ce qu'elle pût pour me détacher de son affection: mais mon ame estant aussi fortement portée à l'aimer, que la sienne estoit portée à me haïr, elle n'en pût venir à bout. I'auoüois malgré moy à la Princesse, qu'il y auoit à Corinthe d'aussi belles Personnes que Philiste : d'aussi spirituelles, & d'aussi nobles: mais ie luy disois en mesme temps, qu'il n'y en auoit point que ie pûsse aimer. Ainsi trouuant autant d'impossibilité à me la faire oublier, qu'il y en auoit à l'obliger de ne me hayr plus : nous estions tous deux malheureux : & la seule Stesilée dans le fonds de son cœur, trouuoit quelque maligne satisfaction à nostre infortune: prenant sans doute quelque plaisir à voir vn homme qu'elle auoit aimé, ne l'estre point de ce qu'il aimoit : & à voir aussi celle, qui selon mon opinion l'auoit empeschée d'estre aimée, estre malheureuse par ma passion, aussi bien que par la sienne. Cependant Alasis estoit si irrité contre Philiste, qu'il luy fit dire qu'il ne la verroit plus, qu'il n'eust sçeu qu'elle estoit resoluë de m'espouser, & de bien viure auecques moy. Son frere ne luy estoit pas plus fauorable : & tout enfin l'affligeant, & ne luy laissant nulle esperance, elle menoit vne vie si melancolique, que l'on ne parloit plus d'autre chose dans toute la Cour. Il est vray qu'elle ne souffroit pas seule, & que ie partageois ses maux d'vne façon bien cruelle : quelquesfois ie me resoluois à ne l'aimer plus,

& ie m'imaginois presques que ie le pourrois faire : Mais helas, à peine auois-ie pris la resolution de n'aller plus chez elle, que mes pas m'y conduisoient malgré moy. Antigene estoit cependant tousiours absent : & ie n'auois que la seule Philiste pour cause de mes inquietudes. Vn iour que ie fus chez elle, & que contre sa coustume Stesilée n'y estoit pas : apres que quelques Dames que i'y trouuay s'en furent allées, nous fusmes l'vn & l'autre quelque temps sans parler : Philiste révant tres profondément sans me regarder ; & moy la regardant tousiours, sans oser presques commencer de l'entretenir. Ie voyois sur son visage vne alteration si grande, que i'en estois tout émeu: Mais lors qu'elle vint à leuer les yeux, & que ie les vy tous couuerts de larmes, qu'elle ne pouuoit qu'à peine retenir, quoy qu'elle fist tout ce qui luy estoit possible pour cela ; i'en fus si sensiblement touché, que l'on ne peut l'estre dauantage. Madame, luy dis-ie tout hors de moy ; oserois-ie prendre la liberté de vous demander, si ces larmes que ie voy, ont vne cause que ie puisse sçauoir ? Vous pouuez mesme encore plus, dit elle auec vne action languissante ; car vous les pouuez faire tarir. Moy, Madame ! luy dis-ie ; oüy, reprit elle, & si vous estiez aussi genereux que vous deuriez l'estre, ie serois bien tost en repos, & vous aussi. Car enfin, poursuiuit elle, pourquoy ne me haïssez vous pas ? Mais, Madame, luy repliquay-ie, pourquoy ne m'aimez vous point ? c'est parce que ie ne le puis, dit elle ; & c'est par cette mesme raison, luy dis-ie, que ie ne sçaurois non plus cesser de vous aimer, que vous cesser de me haïr. Connoissez du moins, dit elle, par cette impossibilité, que ie ne suis pas coupable : connoissez aussi par

la mesme raison, luy respondis-ie, que ie suis bien malheureux, puis que ie ne puis viure sans vous, & que vous ne pouuez viure auecques moy. Ie comprens pourtant beaucoup mieux; luy dis-ie encore, par quelle cause ie vous aime, que ie ne comprens par quelle cause vous ne pouuez souffrir ma passion: ne cherchez ny raison ny excuse à ce que ie fais, dit elle, car ie n'y en cherche pas moy mesme. Peut estre, luy dis-ie, que le temps & mes seruices vous changeront: non Philocles, repliqua t'elle, ne vous y trompez pas: iusques icy i'ay conserué encore quelque bien-seance: i'ay inuenté des pretextes pour differer le mariage que mon Pere a resolu de faire de vous & de moy: i'ay faint d'estre malade, & ie la suis deuenuë en effet: Mais apres tout, s'il ne change, & si vous ne changez, ie me resous à luy desobeïr ouuertement: & par consequent à estre blasmée de tout le monde: cependant ie ne sçaurois faire autre chose. Quoy, Madame, luy dis-ie, vous estes absolument determinée de vous opposer à mon bonheur? n'appellez point ainsi, dit elle, vn Mariage qui vous seroit desauantageux aussi bien qu'à moy: car quelle douceur trouueriez vous à me voir dans vne melancolie continuelle, & à receuoir cent marques d'indifference? Non, Philocles, vous ne seriez point heureux: & si vous estiez sage, vous en vseriez autrement. Ie suis mesme assez genereuse, dit elle, pour ne vouloir pas punir si cruellement, vn homme qui m'aime comme vous m'aimez; & vostre interest ne se trouue pas moins que le mien en cette rencontre. Ie sçay bien, adiousta t'elle, que ie ne vous espouseray iamais, quand toute la Terre entreprendroit de m'y faire consentir: Mais ie sçay bien aussi, qu'aimant la gloire comme ie l'aime, ie

vous aurois beaucoup d'obligation, si vous ne me reduisiez pas dans la fâcheuse necessité de faire vne resistãce ouuerte à mon Pere: & que de vous mesme vous prissiez la resolution de m'abandonner. De vous abandonner, Madame! (luy dis-ie auec vne douleur extréme) eh Dieux! comment vous pourrois-ie obeïr? Mais aimerez vous mieux, dit elle, que ie vous regarde cõme mon persecuteur? que de l'indifference où ie suis pour vous, ie passe à la fureur contre vous, & au desespoir contre moy mesme? & qu'enfin vous me rendiez aussi malheureuse, que vous estes infortuné? Vous pouuez bien iuger, me dit elle, que si ie vous pouuois aimer, i'obeyrois à mon Pere; car si cela estoit, que manqueroit il à mon bon-heur? mais ne le pouuant pas, quelle iustice y a t'il à vouloir de moy des choses qui n'en dépendent point? y a t'il iamais eu de domination si tyrannique, que celle que l'on pretend auoir sur mon ame? Pensez à vous, Philocles, pensez à vous: & s'il vous reste quelque raison, seruez vous-en pour adoucir vos malheurs, & pour faire cesser les miens. Quoy, Madame, luy dis-ie, vous pretendriez que ie vous laissasse dans la liberté d'épouser Antigene! Ha! non non, ie vous aime trop pour y consentir. Si i'estois persuadé, poursuiuis-ie, que le mépris que vous auez pour moy, fust causé par vne simple auersion naturelle que vous ne pourriez vaincre: i'ay vne passion si respectueuse pour vous, que ie serois capable de me resoudre à mourir, en me resoluant de ne vous dõner plus iamais aucune marque de mon amour, & de ne vous persecuter plus. Mais iniuste Personne que vous estes, cette auersion que vous auez pour moy, est fortifiée par l'inclination que vous auez pour Antigene: & vous ne voulez bannir

Philocles, que pour luy donner la place qu'on luy destine. Cependant ſçachez que c'eſt ce qui n'arriuera iamais: Antigene a eſté mon Amy, il eſt vray: mais dés qu'il a eſté mon Riual, il a deu ſe preparer à voir rompre tous les nœuds de cette amitié. I'ay retenu iuſques icy mon reſſentiment : ie l'ay veu fauoriſé, ie l'ay veu aimé : mais ie ne le verray point Mary de Philiſte. C'eſt pourquoy ſi ce n'eſt que pour vous donner à Antigene, que vous voulez vous oſter à Philocles: changez de deſſein Philiſte : & pour obliger Philocles à n'attaquer pas Antigene, rendez-le heureux. Il faudroit que les Dieux changeaſſent mon cœur, reſpondit elle : & comme ie ne penſe pas qu'ils le faſſent, tout ce que ie puis eſt de vous dire, que quand Antigene ne ſeroit plus au mõde, & que ie ne l'aurois iamais connu, ie ſerois pour vous ce que ie ſuis. Mais auoüez du moins la verité, luy dis-ie, Antigene auroit la gloire d'eſtre choiſi par la belle Philiſte, ſi Alaſis y conſentoit: ie ſuis trop ſincere, repliqua t'elle, pour vous nier ce que vous dites. Ha, cruelle Perſonne, luy dis-ie, voulez vous me deſeſperer? Mais vous meſme Philocles, dit elle, voulez vous me faire perdre la raiſon? Quel droit auez vous ſur mes volontez? vous ay-ie donné quelque eſperance, depuis le temps que ie vous connois? Non, luy dis-ie, mais vous m'auez donné beaucoup d'amour. En ſuis-ie coupable? reprit elle; & ne vous ay-ie pas prié mille fois, de n'en auoir plus pour moy? Enfin, dit elle encore, tout ce que vous me pourriez dire ſeroit inutile : car ie ne ſeray iamais à Philocles. Et ie iure par les Dieux, interrompis-ie, qu'Antigene ne ſera iamais poſſeſſeur de Philiſte, tant que Philocles ſera viuant. I'aimeray encore mieux ce malheur là que l'autre,

repliqua t'elle : le voulez vous ainsi? (luy dis-ie; l'esprit remply de colere, de ialousie & d'amour tout ensemble) ie vous l'ay desia dit, respondit elle : puis que cela est, poursuiuis-ie, sçachez que vous pouuez vous deliurer du malheureux Philocles. Il ne vous persecutera plus ; & ne vous verra mesme plus si vous voulez : & par quelle voye, dit elle, puis-ie obtenir vn si grand bonheur? en rompant auec Antigene, luy dis-ie, & en me promettant solemnellement de ne le voir iamais non plus que moy. Car de s'imaginer que ie vous quitte, & que ie vous laisse en estat de passer cent heureux iours auec mon Riual, c'est ce qui n'arriuera iamais. Ie sçay bien, Madame, que ie sors en quelque façon du respect que ie vous dois : Mais quiconque n'a plus de raison, n'est plus assujetty à aucune bien-seance. Parlez donc, Madame : voulez vous que Philocles ne vous voye plus ? vous le pouuez presentement. Quand vous seriez mon Mary, reprit elle, que pourriez vous faire dauantage que ce que vous faites ? Si ie possedois cét honneur, luy dis-ie, ie me confierois à vostre vertu : Mais n'estant que l'objet de vostre auersion, ie ne me dois fier qu'à moy mesme. Ainsi, Madame, si vous voulez que ie n'oblige pas Alasis à vous forcer d'accomplir la parole qu'il m'a donnée : escriuez vne lettre à Antigene, qui luy deffende absolument de vous voir à son retour, & ie vous laisseray en paix. A condition toutefois, que la promesse que vous me ferez sera sincere : & que vous n'espouserez iamais Antigene. Vous me dites de si estranges choses, me respondit elle, que ie ne sçay comment ie les puis endurer : Vous m'en respondez de si cruelles, repliquay-ie, que ie m'étonne comment ie les puis entendre sans mourir.

Quoy

Quoy qu'il en soit, luy dis-ie, Antigene ne profitera point de ma disgrace : Mais puis que ie ne puis estre à vous, reprit elle, que vous importe à qui ie sois ? Que m'importe ! luy dis-ie, Madame ; Ha, que vous connoissez mal la passion qui me possede ! de croire qu'il n'y ait aucune difference entre vn Riual aimé, & vn autre qui ne l'est pas. Ie sçay bien, poursuiuis-ie, que perdre la possession de ce que l'on aime, est vn mal fort grand : mais en voir ioüir vn Riual, & vn Riual aimé, en est vn incomparablement plus terrible. Ainsi ne pensez pas que ie puisse iamais changer de sentimens : donnez moy du moins quelques iours, dit elle, à raisonner sur vne proposition si bizarre : ie vous les accorde Madame (luy dis-ie en souspirant) puis reuenant tout d'vn coup de mon transport ; & veüillent les Dieux, poursuiuis-ie, que pendant ce temps là vous puissiez changer de sentimens pour moy. Ce fut de cette sorte que ie quittay Philiste, que ie laissay dans vne inquietude extréme : car elle voyoit que ie luy auois donné vn moyen de se deliurer de mes importunitez : mais pour l'accepter, il faloit quitter Antigene, qu'elle ne haïssoit pas. D'autre part, elle craignoit que si elle s'obstinoit dauantage là dessus, il n'arriuast de deux choses l'vne : ou que son Pere la forçast à m'épouser, comme il y auoit grande aparence qu'il feroit : ou que ie ne tuasse Antigene. De mon costé, ie n'estois pas moins en peine qu'elle : car ie voyois Philiste si malade, si changée, & si melancolique ; que ie craignois d'estre enfin cause de sa mort. De plus, i'imaginois quelque chose de si fâcheux, à violenter ses inclinations, en l'espousant malgré qu'elle en eust, par l'authorité de son Pere, que ie ne m'y

pouuois resoudre. Quelquesfois vn genereux dépit me faisoit auoir honte de ma lâche perseuerance : mais vn moment apres, l'amour reprenoit sa premiere place ; & chassoit aussi tost de mon cœur tout autre sentiment. Il y auoit des instans, où la colere me transportoit de telle sorte, que ie ne la voulois épouser que pour la mal-traiter apres, & pour l'oster à Antigene : toute autre voye ne me semblant pas si seure que celle là. Il y en auoit d'autres aussi, où deuenant vn peu plus tranquile, ie ne voulois agir que par de simples soûmissions: mais quoy que ie voulusse & que ie pensasse, ie voulois tousiours qu'Antigene n'épousast point Philiste. Cependant Alasis qui se fâchoit du procedé de sa fille , commença de vouloir haster nostre mariage : & de luy faire dire par son frere, qu'il vouloit absolument qu'elle y consentist. Se voyant donc alors au desespoir , elle m'enuoya querir : & la trouuant toute en larmes , Philocles , me dit elle , vous auez vaincu : Ha , Madame , luy dis-ie , seroit il bien possible ? oüy, dit elle, & pourueu que vous rompiez auec mon Pere , ie vous promets de rompre auec Antigene. Eh Dieux, Madame , luy dis-ie , que cette victoire est funeste,& qu'elle me coustera de larmes : Mais, Madame , adioustay-ie , vous voulez bien faire la moitié de ce qu'il faudroit pour me rendre heureux : que n'acheuez vous ? & que ne dites vous que vous romprez auec Antigene, pour ne rompre iamais auec Philocles ? Demeurez , dit elle, dans les termes de vostre proposition , si vous ne voulez que ie me porte à quelque resolution desesperée. Philiste prononça ces paroles d'vne maniere qui me donna de la pitié malgré ma colere : de sorte que faisant vn grand effort sur

moy mesme ; mais Madame, luy dis-ie, qui m'asseurera que vous romprez auec Antigene ? Cette Lettre, dit elle, que vous luy rendrez, ou que vous luy ferez rendre. Mais de grace, adjousta t'elle, comme ie fais pour vous tout ce que ie puis, faites pour moy tout ce que vous deuez, & ne me voyez plus ie vous en coniure. En disant cela, elle me quitta, & rentra dans son Cabinet: mais si pasle, si changée, & auec tant de douleur dans les yeux, que ie connus aisément malgré la mienne, qu'Antigene estoit encore mieux auec elle que ie ne pensois. De vous dire en quel estat estoit alors mon ame, il ne seroit pas aisé : ie sortis de sa chambre, & m'en allay chez moy, où ie ne fus pas si tost, qu'ouurant la Lettre de Philiste, i'y leûs ces paroles.

PHILISTE A ANTIGENE.

SI Philocles cesse de me voir comme il me l'a promis, ie vous coniure par le pouuoir que vous m'auez donné sur vous, de faire la mesme chose. C'est par cette seule voye, que ie puis m'empescher d'estre à luy : & c'est seulement par

sa volonté que la mienne n'est pas entierement tyrannisée par mon Pere. Pour n'espouser pas celuy que ie n'aime point, il faut me priuer de celuy que i'eusse sans doute aimé, s'il m'eust esté permis de le faire. Mais qui ferois-ie ? ma cruelle destinée le veut ainsi. Cependant souuenez vous que ie pretens estre obeïe : & que ie ne veux point du tout, ny que vous querelliez Philocles, ny qu'il vous querelle à ma consideration. Car comme il se priue de tout ce qu'il aime pour l'amour de moy ; qui est moy mesme : il est iuste que vous en fassiez autant que luy, pour le repos de

PHILISTE.

Dieux que cette Lettre me donna de diuers sentimens : tantost i'auois quelque plaisir à penser qu'Antigene ne verroit plus Philiste : & vn moment apres i'estois tres affligé, de voir combien i'estois mal dans son esprit. Ie pensay cent & cent fois, changer de resolution : & cent & cent fois aussi ie demeuray determiné à suiure celle que i'auois prise. Et en effet, i'obligeay vn de mes Amis d'aller trouuer Alasis, & de le supplier tres humblement de ne vouloir pas forcer Philiste : & de luy donner du moins quelque temps à se resoudre. Qu'aussi bien faloit il que ie fisse vn voyage, pour vne affaire qui m'estoit suruenuë, qui me forçoit à partir de Corinthe dans peu de iours. D'abord cét homme soupçonna quelque chose de la verité, & voulut absolument que sans s'arrester à l'auer-

ſion de ſa fille je l'épouſaſſe : mais à la fin il creut ce que ie luy fis dire : & ie partis ſans dire adieu à perſonne , pour m'en aller où eſtoit Antigene. Ie fis ce voyage , comme vous pouuez penſer , auec vne douleur extréme : auſſi toſt que ie fus à Thebes , ie m'informay du lieu où logeoit Antigene , & ie fus l'y chercher : mais on me dit qu'il eſtoit allé dans les Iardins qui ſont au delà du Chaſteau de la Cadmée. M'en eſtant donc fait montrer le chemin , i'y fus , & ie le trouuay effectiuement auec de fort belles Perſonnes , qui ſe promenoit dans de grandes Allées dont les Paliſſades eſtoient fort eſpaiſſes. Comme ie le connus d'vn bout d'vne Allée ie paſſay dans vne autre , ne voulant pas luy parler deuant tant de monde : & arriuant vis à vis de l'endroit où il eſtoit , i'entendis à trauers la Paliſſade, que la conuerſation de ces Dames & de luy , eſtoit fort galante & fort enioüée : & il me ſembla que pour vn homme amoureux à Corinthe , il eſtoit vn peu bien guay & bien galant à Thebes. Mais comme ie ne l'eſtois pas tant que luy , ie ne voulus pas me meſler dans vne conuerſation de perſonnes où ie ne connoiſſois que mon Riual : & ie m'en retournay l'attendre à ſon logis. Comme il reuint fort tard ce ſoir là , il s'en falut peu qu'il ne laſſaſt ma patience : i'auois pourtant vne ſi forte enuie de luy donner vne mauuaiſe nouuelle , que ie l'attendis. Il ne fut pas pluſtoſt venu , que montant à ſa chambre où ſes gens qui me connoiſſoient m'auoient mis , ie m'auançay vers luy auec aſſez de froideur : mais ie fus fort ſurpris de voir qu'il s'en vint à moy auec vn viſage preſques auſſi ouuert , que du temps que nous n'eſtions

pas Riuaux. Philocles, me dit il, est à Thebes! Eh Dieux, est il bien possible? Oüy, luy respondis-ie, & il y est seulement pour Antigene, & par les ordres de Philiste. Estes vous presentement assez bien ensemble, me dit il, pour vous donner de semblables commissions? Vous le verrez par sa Lettre, luy dis-ie en la luy donnant: Antigene rougit en la prenant de ma main: & s'approchant de la table où il y auoit des flambeaux, i'auoüe, dit il, que ie ne puis comprendre tout cecy: Mais apres auoir leu cette Lettre, sans vne aussi grande émotion que ie m'estois imaginé qu'il la deuoit auoir: Non non, Philocles (me dit il, repassant quelques paroles de la Lettre de Philiste) Antigene ne vous querellera point: & quand vous le voudriez quereller, vous n'en viendriez pas à bout. Ie confesse que le discours d'Antigene me surprit: mais apres m'auoir embrassé, enfin, me dit il, les Dieux m'ont guery: & quoy que ie ne puisse l'auoüer sans quelque honte, il faut pourtant pour vostre repos que ie vous auoüe ma foiblesse: & que ie vous die que ie suis aussi amoureux à Thebes, que ie l'estois à Corinthe. Quoy, luy dis-ie, Antigene aimé de Philiste est inconstant, & Philocles haï & mesprisé est fidelle! Cela est ainsi, repliqua t'il, sans que ie puisse en dire d'autre raison, sinon que sans doute les Dieux n'ont pas voulu que ie fusse plus long temps Riual d'vn de mes plus chers Amis. Ie ne crûs pourtant pas d'abord aux paroles d'Antigene: & le lendemain il me fit voir la Personne qu'il aimoit alors, qui en effet estoit vn miracle de beauté. Ie m'en informay encore dans la Ville auec adresse: & ie sçeus qu'effectiuement depuis qu'il estoit à Thebes, il en auoit tousiours paru fort amoureux.

Nous renoüasmes donc nostre ancienne amitié: & ie m'en retournay à Corinthe, auec la permission de faire sçauoir son inconstance à Philiste : esperant que peut-estre cela me pourroit seruir. Mais helas, cette esperance fut bien mal fondée ! car ne pouuant se vanger sur Antigene de son infidelité, elle s'en vangea sur moy : & me traita plus cruellement, qu'elle n'auoit encore fait. En ce temps là son Pere mourut; si bien que n'ayant plus nul espoir, & elle agissant auec plus d'authorité qu'elle ne faisoit pendant qu'Alasis estoit en vie, il falut ne la plus voir. Et pour acheuer mon malheur, cette cruelle Fille qui estoit reuenuë en santé, & plus belle que iamais, s'en retourna à Ialisse, chez vne Tante qu'elle y auoit (car sa Mere estoit de ce païs là) & elle y fut mariée quelque temps apres : sans m'auoir iamais donné que des marques d'auersion, ou à tout le moins d'indifference. Et par consequent ie puis dire, que non seulement i'ay esté priué de toutes les douceurs de l'amour : mais que i'en ay éprouué tous les suplices : n'y en ayant point sans doute qui égale celuy là. Aussi ne pûs-ie plus souffrir le lieu où ie l'auois si long temps enduré : & malgré tout ce que l'on me pût dire, ie quittay Corinthe, & ie m'en retournay en Chipre : où i'ay continué d'adorer comme ie fais encore cette rigoureuse Personne. De sorte que sans pouuoir iamais esperer d'estre aimé, ie voy bien que i'aimeray tousiours : & que par consequent ie seray toûjours malheureux. L'absence est sans doute vn mal tres sensible: mais estre absolumẽt éloigné du cœur de la personne que l'on aime, est vne chose bien plus cruelle, que de n'estre éloigné que de ses yeux. Ce mal a cent mille remedes qui le soulagent du

moins, s'ils ne le gueriſſent pas : le ſouuenir des choſes agreables, accompagné de l'eſperance du retour, donne certainement d'aſſez douces heures, quoy que Thimocrate en veüille dire : & ie ne ſçay meſme ſi le plaiſir de reuoir ce que l'on aime, apres en auoir eſté priué quelques iours ; n'eſt pas plus grand, que tous les maux que l'abſence peut cauſer. Mais de s'imaginer que l'on n'eſt point aimé, & qu'on ne le ſera iamais : c'eſt vn ſuplice que l'on ne peut comprendre, à moins que de l'auoir éprouué : & par lequel l'abſence toute ſimple ne peut entrer en comparaiſon de cette grande abſence dont ie parle : elle qui comprend toute ſorte d'abſences : puis que meſme en la preſence de ce que l'on aime, on eſt éloigné de ſon cœur & de ſon eſprit. Ie confeſſe ſans doute que la mort d'vne Maiſtreſſe, eſt plus rigoureuſe que l'abſence : Mais ie n'endureray pas que l'on die, que celuy qui n'eſt point aimé ſoit moins malheureux, que celuy qui perd ce qu'il aime. Ce dernier mal eſt certainement vn mal violent : toutesfois ſuiuant l'intention de la Nature, il perd quelque choſe de ſa force, dés qu'il eſt arriué à ſon terme. Mais celuy que ie ſouffre, contre l'ordre de tout l'Vniuers, eſt violent & durable. Plus il dure, plus il s'augmente : où l'autre au contraire, diminuë en auançant. L'impoſſibilité de pouuoir reſſuſciter vne perſonne morte, fait que l'ame ſe repoſe malgré elle dans ſa propre douleur : Elle s'enferme, pour ainſi dire, dans le Tombeau de ce qu'elle aime : & s'aſſoupiſſant parmy l'épaiſſeur des Tenebres du Cercueil, elle y languit à la fin plus qu'elle n'y ſouffre ; & il y a meſme quelque ſorte de conſolation, à arroſer de ſes larmes les cendres de ſa Maiſtreſſe. Mais vn Amant meſpriſé,

qui ſe voit mort dans le cœur de ce qu'il aime, ne joüit d'aucun repos; car eſtant perſuadé pour ſon malheur, qu'il n'eſt pas abſolument impoſſible qu'il n'arriue quelque changement en ſes affaires: il forme cent deſſeins differens, qui ne reüſſiſſant point du tout, le deſeſperent tous les iours. Il eſpere autant qu'il faut pour eſtre inquiet, & non pas pour eſtre conſolé. Ainſi faiſant tout ce que les autres ont accouſtumé de faire pour eſtre aimez, il le fait pourtant inutilement. Plus il aime plus on le mépriſe: & ſans pouuoir guerir, & ſans meſme le pouuoir deſirer, il endure vn mal incroyable. La jalouſie eſt encore vn poiſon bien dangereux: mais il n'a pourtant pas toute ſa malignité dans le cœur d'vn Amant qui a crû quelquefois eſtre aimé. Et ſi la jalouſie peut tenir rang parmy les grands maux, c'eſt ſans doute lors que celuy qui eſt jaloux eſt perſuadé, que la perſonne qu'il aime n'a iamais eu de ſentimens auantageux pour luy. Cependant tout rigoureux qu'eſt ce ſuplice, il n'aproche point encore de celuy que ie ſens: Car enfin ie ſuis perſuadé, que ſi i'auois crû ſeulement vn iour auoir eſté aimé de Philiſte: le ſentiment de cét heureux iour, adouciroit tous mes maux, & fortifieroit mon eſperance pour toute ma vie. Vn homme jaloux peut meſme toûjours s'imaginer, que peut-eſtre ce qu'il penſe n'eſt pas: car cette paſſion pour l'ordinaire, n'inſpire que des ſentimens incertains & mal affermis. Mais quand par vne longue experience, on ſçait de certitude qu'il y a vne auerſion inuincible, dans le cœur de la perſonne que l'on aime: que reſte t'il à faire qu'à deſirer la mort? Car enfin, les ſoins, les ſeruices, les ſoûpirs, les larmes, & toutes les autres choſes que font les Amants les plus fidelles,

ne vont qu'à tascher d'obtenir le bien d'estre aimé : c'est la seule recompense de l'amour : c'est le seul sentiment qui donne le prix à toutes les faueurs : sans celuy là tout le reste n'est rien : & c'est pour l'aquerir que l'on souffre des années entieres. Faut il donc s'estonner si estant priué de ce qui est le terme & le souhait de tous les Amants qui ont aimé, qui aiment, & qui aimeront ; ie soûtiens que ie souffre plus, que personne ne sçauroit souffrir ? & que par consequent, ce seroit me faire vne injustice extréme, que de ne me pleindre pas plus que tous les autres malheureux.

Ce fut de cette sorte que Philocles acheua de raconter son Histoire, & de dire ses raisons : qui semblerent si fortes à Martesie, qu'elle ne pût s'empescher de dire tant de choses contre Philiste, que Philocles fut contraint de prendre son party, & de la vouloir encore excuser. Pour moy, dit Cyrus, quoy que ie la blasme, ie ne laisse pas de la pleindre aussi bien que Philocles : car il faut que les Dieux soient bien irritez contre elle, de luy auoir fait regarder comme vn malheur, ce qui pouuoit la rendre tres heureuse. Mais puis qu'elle est elle mesme la cause de la perte de son bonheur, reprit Erenice, il me semble, Seigneur, qu'elle a merité de le perdre. Ainsi, Philocles, interrompit Aglatidas, en est sans doute plus à pleindre : car si la Fortune auoit toute seule trauersé ses desseins, il se consoleroit plus aisément, que de voir que Philiste les a détruits. Ce mal est grand, reprit Thimocrate : mais quand ie songe à celuy que ie souffre, il me paroist bien petit. Ie le trouue pourtant plus insupportable que le vostre, luy repliqua le Prince Artibie, & neantmoins mille degrez au dessous du mien : eh pleust aux Dieux que l'adora-

ble Perſonne dont ie regrette la perte, fuſt en eſtat de me le faire endurer. Ce ſouhait eſt bien eſtrange, adjouſta Leontidas; ie ne ſçay toutefois ſi ceux que i'ay faits ſouuent dans mes jalouſies, ne vous le paroiſtront point dauantage. Ce n'eſt pas encore à vous à parler, interrompit Marteſie; & ſi vous le trouuez bon, Seigneur, dit elle en regardant Cyrus, le Prince Artibie ſuiuant l'ordre que vous auez approuué, parlera deuant Leontidas. Vous eſtes leur Iuge, repliqua Cyrus; & ce n'eſt qu'à vous qu'ils doiuent tous obeyr : auſſi crois-ie que le Prince Artibie s'y diſpoſe: En effet, apres auoir r'apellé en ſon eſprit toutes les funeſtes idées de la mort de ſa Maiſtreſſe, le viſage luy changea; ſes yeux deuinrent encore plus melancoliques qu'auparauant: & apres auoir ſoûpiré deux ou trois fois, il commença ſon recit de cette ſorte.

L'AMANT EN DEÜIL.

TROISIESME HISTOIRE.

LE ſouuenir des malheurs, eſt ſans doute aſſez agreable, à ceux qui ne les ſouffrent plus : & qui comme des gens échapez du naufrage, racontent les perils qu'ils ont éuitez, n'eſtant plus en lieu, ny en eſtat de les pouuoir craindre. Mais le mal que ie ſouffre

estant vn mal eternel, ou qui du moins ne finira qu'auec ma vie: il ne me seroit pas aisé d'auoir l'esprit assez libre, pour vous pouuoir raconter exactement, la naissance & le progrés de ma passion. Ioint que quand il seroit possible de trouuer quelque douceur à se pleindre de semblables maux: il n'y en auroit point à se souuenir des plaisirs passez & dont l'on ne peut plus iamais joüir. Dispensez moy donc, ie vous en conjure, de m'estendre sur tout ce qui ne sera point funeste: & ne trouuez pas mauuais, que mon ame accoustumée à ne penser qu'à la mort, ne vous entretienne que de choses melancoliques: & ne remplisse vostre imagination, que d'Vrnes, de Cendres & de Tombeaux. Ie ne vous diray point par quelles raisons le Prince de Cilicie mon frere m'enuoya à Thebes: car cela estant inutile à vous faire connoistre quelle a esté ma passion, il suffit que vous appreniez que i'y fus deux années entieres. Mais il sera peut estre à propos que vous sçachiez seulement, que la Princesse ma Mere estoit de la Race de Cadmus fils d'Agenor, si illustre parmy les Thebains; afin que vous ayez moins de peine à croire, qu'vn Cilicien n'ait pas esté traité en Barbare parmy des Grecs. Ie fus donc à Thebes auec vn equipage digne de ma naissance: i'y fus reçeu auec beaucoup d'honneur: & en peu de iours ie connus tout ce qu'il y auoit de Grand & de beau en ce lieu là. Celuy qui estoit alors Bœorarche, c'est à dire Capitaine General de la Bœoce, auoit vn fils nommé Polimnis, à peu prés de mesme âge que moy, auec qui ie fis vne amitié tres particuliere: & qui me fit voir tout ce qu'il y auoit de Dames de qualité dans Thebes, parmy lesquelles i'en trouuay grand nombre d'admirablement belles. Mais dans toutes les

Compagnies où ie me trouuois, ie n'entendois parler que de la maladie d'vne Fille de la Ville, que l'on disoit estre la plus belle chose du monde. Et comme ie demanday à Polimnis s'il estoit vray que cette Personne que l'on disoit qui estoit en danger de mourir, fust plus belle que tout ce que i'auois veu à Thebes? Il m'assura de nouueau, qu'elle auoit plus de beauté toute seule, que toutes les autres ensemble. I'apris en suite qu'elle estoit sa parente : qu'elle estoit descenduë d'Eteocle Neueu de Creon, & fils d'Iocaste, qui auoient porté la Couronne auec tant d'infortunes : & que cette Personne auec toutes les qualitez qui pouuoient la rendre accomplie. Ie commençay donc de m'interesser à sa conseruation sans la connoistre: & il n'y auoit point de iour, que ie ne demandasse à Polimnis comment se portoit sa belle Malade? Sans en auoir pourtant, comme vous pouuez penser, vne plus grande inquietude, que celle que l'amour des belles choses en general peut causer : & que la compassion naturelle peut inspirer à vn homme qui a l'ame tendre, & l'imagination assez viue. Cependant il estoit aisé de connoistre ses Amants : car ils estoient tous si melancoliques, que les plus discrets faisoient voir leur passion par leurs larmes, ou à tout le moins par leurs soûpirs. Vn iour que Polimnis & moy passions deuant la porte de Leontine (car cette belle Personne se nommoit ainsi ; & c'estoit la mesme qui auoit guery Antigene de l'amour de Philiste) nous y vismes entrer beaucoup de gens auec precipitation : & nous en vismes aussi sortir quelques autres, le visage tout couuert de pleurs. Polimnis arrestant vne des Femmes de Leontine, qu'il vist estre fort affligée, elle luy dit que sa Maistresse se mouroit : & qu'elle

alloit querir vne de ses Amies qu'elle auoit demandée, auparauant qu'elle perdist la parole. Polimnis qui estoit parent de cette Personne, & qui l'aimoit fort, me demanda la permission d'entrer chez elle : mais bien loin de la luy refuser, ie luy dis que i'irois aussi. En effet nous entrasmes dans cette Maison, où il n'y auoit plus aucune ceremonie à obseruer, tant le mal de Leontine y causoit de desordre. Toutes les portes estoient ouuertes: tous les Domestiques estoient en larmes : diuerses chambres où nous entrasmes estoient pleines de monde : & apres auoir trauersé plusieurs Apartemens, où nous trouuions tousiours des personnes affligées, nous arriuasmes enfin à son Antichambre. Mais Polimnis n'y ayant point encore trouué de gens qui pûssent luy dire bien precisément en quel estat estoit sa Parente : il m'y laissa, & entra dans sa chambre, dont la porte estoit ouuerte, & qu'il vit toute pleine de gens qui n'y deuoient pas plustost entrer que luy : car dans la douleur que le mal de Leontine causoit, tout estoit en confusion. Apres l'auoir veu entrer, ie ne sçay par quel sentiment ie fus poussé : mais ie sçay bien que sans en auoir l'intention, ie m'approchay de cette porte; & que voyant encore entrer d'autres gens, i'entray comme eux; & me meslant parmy la presse, ie vy d'abord vn grand Pauillon de Drap d'or, retroussé tout à l'entour : & sur vn lict qui estoit dessous, l'incomparable Leontine éuanoüie. Mais Dieux, que cét Objet me surprit & me toucha ! & que la veuë d'vne si grande beauté en vn si pitoyable estat, causa de trouble en mon ame ! Elle estoit couchée negligeamment sur le costé, la teste vn peu renuersée; ses cheueux à demy dénoüez; la gorge vn peu découuerte; le bras droit pendant

hors du lict; le gauche nonchalamment estendu sur sa couuerture; les yeux fermez, & la bouche vn peu entre-ouuerte; sans donner nul signe de vie, que par vne respiration foible & precipitée, qu'à peine pouuoit on discerner. Cependant quoy que la pasleur de la mort fust sur le visage de Leontine, ie puis pourtant dire que iusques alors ie n'auois iamais rien veu de si beau: estant absolument impossible, de trouuer vne plus grande beauté que la sienne. Ie vous laisse donc à iuger si i'eus de la douleur, de la voir en cét estat: & de remarquer que tous les remedes qu'on luy faisoit ne seruoient de rien. Ie la vy durant vne heure, à ce qu'il me sembloit, toute preste à expirer: Polimnis qui m'aperçeut s'estant approché de moy, voulut me faire sortir à diuerses fois, afin de s'oster de deuant les yeux vn objet si triste: mais voyant qu'on ne prenoit pas garde à nous, & que nous y pouuions demeurer, ie l'y retins sans sçauoir pourquoy; car i'estois si touché de voir Leontine en cét estat, quoy que ie ne l'eusse iamais veuë en vn autre, que ie m'en estonnois moy mesme. Mais enfin cōme on perdoit presque tout à fait l'esperance, ie vis en vn moment ie ne sçay quel lustre incarnat se mesler à la blancheur de son teint: & chasser cette pâleur mortelle, qui s'estoit épanduë sur son visage. Vn moment apres elle ouurit les yeux: mais quoy qu'elle les refermast aussi tost, ie vis pourtant briller quelque chose de si éclatant, que i'en fus ébloüy. En suite elle soûpira, & changeant de posture auec assez de vigueur, elle donna vn signe euident d'vn amendement notable. De sorte que les Medecins reprenant quelque esperance, firent sortir tout le monde de sa chambre, à la reserue de ceux qui la pouuoient seruir:

afin qu'elle euſt plus d'air, & qu'ils pûſſent mieux l'aſſiſter. De vous dire comment Leontine à demy morte,fit naiſtre vne paſſion immortelle dans mon cœur, ce me ſeroit vne choſe impoſſible : & il ſuffit, ô mon equitable Iuge, que vous ſçachiez que i'aimay Leontine toute mourante qu'elle eſtoit : & que la compaſſion attendrit tellement mon cœur, que l'Amour le bleſſa ſans reſiſtance. Depuis cela, ie fus plus ſoigneux que Polimnis, d'enuoyer ſçauoir de ſes nouuelles; & meſme plus ſoigneux que tous ſes anciens Amants. Cependant il plût aux Dieux de la redonner à la Terre : elle veſcut, elle guerit, & reuint en ſanté parfaite : mais ſi belle, ſi charmante, & ſi merueilleuſe en toutes choſes, que ie m'eſtimay heureux d'eſtre ſon eſclaue. Polimnis me mena chez elle, dés qu'elle fut en eſtat d'eſtre veuë; i'en fus reçeu auec beaucoup de ciuilité : & ie trouuay des graces dans ſon eſprit qui n'euſſent pas eu meſme beſoin de celles de ſa beauté pour captiuer le mien, s'il n'euſt pas deſia eſté à elle. Ie ne vous diray point, ſuiuant ce que ie me ſuis propoſé, que ie fis toutes les choſes qu'vne amour naiſſante a accouſtumé de produire : & que ie fis tout ce que ie pûs pour luy plaire, pour la diuertir, & pour en eſtre eſtimé. Mais ie vous diray ſeulement, qu'encore que ie ne reüſſiſſe pas trop mal en ces trois choſes : ie fus pourtant tres long temps, ſans receuoir nulles marques de complaiſance pour la paſſion que i'auois dans l'ame. Leontine eſtoit tres ciuile : mais comme elle l'eſtoit pour tout le monde, mon amour n'eſtoit gueres ſatisfaite. Neantmoins, quoy que ie creuſſe fortement, qu'elle ne m'aimoit point du tout, ie ne laiſſois pas de l'aimer infiniment; & en effet ie m'en aperçeus quelque

temps

temps apres sa guerison : car estant allée à la campagne, auec quelques vnes de ses Amies, il courut vn bruit à Thebes qu'elles s'estoient noyées, au passage du Fleuue Ismene, leur Chariot s'estant renuersé au milieu de cette riuiere. L'on racontoit mesme toutes les circonstances de ce funeste accident. On disoit que Leontine auoit esté trouuée morte, à cinq ou six stades de l'endroit où le Chariot auoit esté rompu : & il n'y auoit presque point lieu de douter de cette tragique nouuelle. De vous dire comme ie la reçeus, il ne me seroit pas facile : i'en perdis la parole, & i'en pensay perdre la vie. Ie ne sçaurois non plus vous raconter bien precisément ce que ie dis & ce que ie fis: car ma raison se troubla de telle sorte, que ma douleur aprit à tout le monde, ce que i'auois eu bien de la peine à cacher : parce que l'humeur de Leontine n'estoit pas d'aimer ces Adorateurs publics, qui font vanité de leur passion. Comme il y auoit deux iournées de Thebes iusques au lieu où l'on disoit que ce malheur estoit arriué, il falut quelque temps pour en auoir des nouuelles : Mais Dieux ! toutes les heures me furent des Siecles, car ie les passay sans esperance : & si Polimnis qui sçauoit mon amour, ne m'en eust empesché, i'aurois esté moy mesme au lieu où l'on disoit que Leontine s'estoit noyée. Mais enfin l'impatience m'ayant pris, ie sortis à cheual de la Ville, ne sçachant ce que ie voulois faire : si ce n'estoit que ie voulois du moins aller le long du chemin par où l'on deuoit raporter le corps de Leontine. Polimnis qui sçeut que i'estois sorty me suiuit : & me voulant consoler, il me disoit qu'apres tout i'estois heureux, de ce que sa Parente ne m'auoit pas esté plus fauorable : puis que si elle m'eust aimé,

i'en eusse esté encore plus infortuné que ie n'estois. Ha, injuste Amy, luy dis-ie, vous ne sçauez pas aimer! Quoy, poursuiuis-ie, vous croyez qu'il fust possible que ie fusse plus affligé que ie ne suis! Non non, luy dis-ie encore vne fois, vous ne sçauez ce que c'est qu'amour. Helas (disois-ie encore, sans plus songer que Polimnis estoit là) Leontine n'est plus! Leontine la plus belle chose du monde a pery miserablement! elle ne m'aimoit pas, il est vray: mais elle m'auroit peut-estre aimé. Et puis, quand elle ne l'auroit pas fait, & que ie pourrois en estre asseuré presentement, deurois-ie cesser de la pleindre: & ne suffit il pas que ie l'aimois, pour la regretter eternellement? Non non, (poursuiuois-ie en me retournant vers Polimnis) il ne faut pas d'autre raison, pour vous prouuer que ie dois estre inconsolable: i'aimois Leontine, & ie l'ay perduë: que faut il dauantage pour se desesperer? Nous ne regrettons gueres ceux qui nous aiment, quand nous ne les aimons pas: & nous ne laissons pas de regretter ceux que nous aimons, encore qu'ils ne nous aiment point. Pleurons donc, pleurons eternellement l'incomparable Leontine. Comme i'en estois là, ie vis que Polimnis sans m'écouter s'arrestoit, & iettoit les yeux dans vne grande plaine où nous estions: car la Beoce est vn païs extrémement plat & fort découuert. Ie m'arrestay donc comme luy; & regardant du mesme costé, ie vy paroistre vn Chariot, qui estoit escorté par quelques hommes à cheual. Apres que Polimnis & moy eusmes regardé quelque temps, pendant quoy ce Chariot approchoit tousiours: nous le reconnusmes pour estre celuy de la belle Personne dont ie regrettois la perte. Ha, Polimnis, luy dis-ie tout hors de

moy, voicy le corps de Leontine que l'on raporte! En diſant cela cette funeſte idée s'empara ſi fort de mon eſprit, que mon ame ſe trouua trop foible pour pouuoir ſupporter vne ſi grande douleur. Ie voulus pourtant pouſſer mon cheual vers ce Chariot, qui s'approchoit toûjours : mais ne ſçachant ce que ie faiſois, & perdant abſolument la raiſon, ie reculois au lieu d'auancer. Polimnis s'eſtant approché de moy m'a dit depuis qu'il me vit le viſage tout changé: les yeux égarez : & que luy tendant la main, ie luy dis en paroles peu diſtinctes; du moins Polimnis ie la verray morte : & qu'apres cela il vit que i'abandonnois la bride de mon cheual : & que s'il ne m'euſt ſouſtenu ie fuſſe tombé. Il me prit donc par le bras ; & vn de mes gens qui m'auoit ſuiuy luy ayant aidé, il me mit à terre fort doucement à deux pas du chemin, où ie demeuray éuanoüy. Polimnis ſe trouua alors bien embarraſſé, de voir ſon Amy mourant, & de voir arriuer ſa Parente morte : mais comme il eſtoit fort occupé aupres de moy, & que ce Chariot commença d'approcher ; il fut eſtrangement ſurpris d'y entendre rire des Femmes, dont il y en auoit meſme vne qui chantoit. Il ſe leua donc pour regarder ce que ce pouuoit eſtre : & il vit Leontine à la portiere du Chariot, qui l'ayant reconnu le fit arreſter, pour luy demander ce qu'il faiſoit là ? mais ayant en meſme temps ietté les yeux ſur moy, Bons Dieux, dit elle, Polimnis, n'eſt-ce pas le Prince Artibie que ie voy? Oüy, luy repliqua t'il, c'eſt luy meſme, & qui a grand beſoin de ſecours : Mais, luy dit il, comment eſtes vous reſſuſcitée, vous que l'on croit morte à Thebes? Il n'eſt pas temps de vous le dire, repliqua t'elle; & il vaut mieux aſſiſter

voſtre amy. En diſant cela, elle deſcendit du Chariot, comme firent auſſi toutes ſes Amies : & ordonnant à vn de leurs gens d'aller en diligence à la premiere Maiſon querir de l'eau pour me faire reuenir de mon éuanoüiſſement : Leontine s'aſſit charitablement aupres de moy, & me porta meſme la main ſur le bras, à ce que l'on m'a dit depuis, pour connoiſtre mieux en quel eſtat i'eſtois. Cependant celuy qui eſtoit allé querir de l'eau eſtant reuenu, & m'en ayant ietté ſur le viſage, ie reuins à moy peu à peu. Mais Dieux, que ie fus ſurpris, de me voir en cét eſtat ! & de voir l'admirable Leontine viuante ; moy qui pendant ce long ſincope n'auois eu l'imagination remplie que de ſa mort. Comme Polimnis vit que ie reuenois il s'approcha de Leontine ; qui ſe tournant vers luy ſe mit à luy demander ce qui pouuoit m'auoir cauſé cét accident : c'eſt vous, inhumaine Parente, luy dit il, & alors il luy conta en peu de mots, la fauſſe nouuelle de ſa mort, & ma veritable douleur. Mais quoy qu'elle fiſt ſemblant de ne le vouloir pas croire ; elle m'a pourtant fait la grace de me dire depuis, qu'elle en auoit eſté plainement perſuadée ; principalement par la maniere dont ie la regarday quand ie fus reuenu ; par la confuſion que i'eus, de me voir en cét eſtat : & par cent choſes que ie fis ou dis en cette occaſion. Mais enfin apres que ie me fus bien aſſuré que Leontine eſtoit viuante, & que ie l'eus remerciée du ſecours qu'elle m'auoit donné ; elle ne voulut pas que ie remontaſſe à cheual : & faiſant preſſer toutes ſes Amies, elle me donna vne place dans ſon Chariot, que ie fus contraint d'accepter : car ie ne me remis pas aiſément de ma foibleſſe, & de la douleur que i'auois euë. En nous en retournant à Thebes, i'apris

que ce qui auoit donné fondement au bruit qui auoit couru de sa mort, estoit qu'effectiuement elle auoit trouué le fleuue Ismene débordé : & que l'ayant voulu guayer, elle auoit pensé y perir : mais que par bonne fortune n'ayant pas voulu s'obstiner de le passer, elle estoit reuenuë sur ses pas; & auoit esté si heureuse, que son Chariot n'auoit versé que fort prés du bord : de sorte qu'elle & ses Amies auoient esté promptement secouruës, & en auoient esté quittes pour la peur, & pour estre vn peu moüillées. Que cependant elles auoient tardé vn iour, pour se remettre de cette frayeur; s'estant resoluës de n'acheuer point leur voyage, que le Fleuue ne fust abaissé. Qu'ainsi il estoit à croire, que quelqu'vn ayant seulement veu le Chariot renuersé, auoit semé ce funeste bruit. Cependant cét accident me fut fauorable: & le silence de mon éuanoüissement persuadant mieux Leontine que toutes mes paroles n'auoient pû faire; ie la trouuay, ce me sembla, vn peu moins rigoureuse qu'à l'accoustumée : & s'il m'estoit permis de me souuenir de choses agreables, ie pourrois vous dire que ie fus deux mois auec toute la douceur que l'esperance d'estre aimé peut donner : Mais comme cela n'est pas, ie vous diray seulement qu'apres tant d'heureux iours, Antigene, comme vous l'auez sçeu par Philocles, arriua à Thebes, & y deuint amoureux de Leontine aussi bien que beaucoup d'autres l'estoient. Comme il a vn esprit agreable, adroit, & galant, il me donna de la jalousie, que ie ne pûs iamais cacher, quelque soin que i'y apportasse : & ie pense mesme que i'en témoignay vn iour quelque chose à Leontine : de sorte que comme cette belle Personne auoit vne vertu delicate, elle s'offença bien

plus de ma jalousie, qu'elle ne s'estoit offencée de mon amour, lors que ie l'en auois entretenuë. Si bien que pour m'en corriger, & pour m'en punir tout ensemble, elle traita encore Antigene plus ciuilement qu'à l'ordinaire. Enfin la chose en alla au point, que comme Leontine sçauoit bien qu'elle n'aimoit pas Antigene : elle croyoit que le monde ne le croiroit pas ; & ne se soucioit point pour se vanger de moy, de le traiter plus fauorablement, qu'elle n'auoit iamais traité personne. Mais comme on ne lisoit pas dans son cœur, on creut qu'elle preferoit Antigene à tous ses autres Amants : & tous les Amis que i'auois faits à Thebes venoient m'en consoler ; de sorte que i'en conçeus vne douleur meslée de dépit, qui me fit resoudre à vaincre ma passion. Ie la combatis donc, & ie la vainquis, ou du moins ie creus que ie l'auois vaincuë, car ie ne pouuois plus voir Leontine sans colere : ie la fuyois auec soin ; & effectiuement ie pense que ie la haïssois, & que ie passay d'vne extremité à l'autre. Ie priay donc Polimnis que nous allassions à la chasse durant quelque temps, à vne belle Terre qu'auoit son Pere à cent stades de Thebes, au delà du mont Helicon. Nous y fusmes donc, & mon ame estoit, ce me semble, assez tranquile, & assez détachée de Leontine : lors qu'il arriua vn des Amis de Polimnis, vn iour que nous estions en festin & en joye, auec diuerses personnes de qualité du voisinage. I'auois mesme ce iour là, injuste que i'estois, raillé deux ou trois fois de la complaisance de Leontine pour Antigene ; sans auoir, ce me sembloit, senty dans mon cœur d'autre sentiment que le plaisir d'auoir dit vne chose malicieuse, contre vne personne que ie haïssois, ou que ie pensois haïr. Apres donc que

cét homme fut arriué, il s'en vint à moy, & pensant m'obliger (car mes sentimens estoient deuenus assez publics depuis ma jalousie.) Et bien, me dit il, enfin le Prince Artibie sera vangé, & Antigene ne possedera point Leontine : comment, luy dis-ie, est-ce qu'elle l'a quitté pour vn autre, comme elle m'auoit quitté pour luy? Non, dit-il, mais c'est qu'elle est morte effectiuement cette fois cy. Leontine est morte! luy dis-ie; oüy, repliqua t'il, elle est morte à Chalcis où son Pere l'auoit menée : En effet ie sçauois qu'elle estoit en l'Isle d'Eubée pour quelques iours : car comme elle n'est separée de la Beoce que par vn tres petit bras de mer, toutes les Maisons de qualité ont des alliances d'vn lieu à l'autre; & Leontine auoit vne Tante à Chalcis. Cét homme me dit donc qu'il estoit venu nouuelle certaine à Thebes, que Leontine estoit morte : & qu'il y auoit mesme vn de ses Amis qui luy auoit assuré dãs le Temple d'Apollon Ismenien, qu'il auoit veu faire ses funerailles à Chalcis. Ie le regarday alors sans luy rien dire: puis le quittant brusquemẽt, ie m'éloignay de la Compagnie l'esprit fort troublé, & sans sçauoir moy mesme ce que ie sentois. Ie souffris pourtant beaucoup : & ie fus me perdre dans vn Bois qui estoit derriere la Maison où i'estois, afin que Polimnis ne me pûst trouuer s'il me cherchoit. Ie fus donc plus d'vne heure en vn estat que ie ne vous sçaurois representer: Mon ame estoit affligée: mon cœur estoit sensiblement touché; & ma raison mesme ne s'opposoit pas au trouble de mon esprit. Ie voulus pourtant me persuader, que perdre celle qui m'auoit mal-traité, & que ie haïssois, estoit plûtost vn bonheur qu'vne infortune: Mais helas, mon imagination ne me representa pas plustost cette admirable Personne dans le Tombeau, que ma

haine finit, & que mon amour recommença. Ie ne la consideray plus, ny comme inconstante, ny comme injuste : & ie ne la regarday que comme la plus belle chose du Monde : & que comme la Personne de toute la Terre que i'auois le plus aimée. Ie voulus neantmoins faire encore quelques legers efforts, pour m'oposer à ma douleur : mais il me fut impossible de la vaincre : & l'Amour reuint dans mon ame auec toute la rigueur dont il est capable, puis qu'il y reuint sans l'esperance. Dés que ie m'imaginois que Leontine n'estoit plus, tout autre sentiment s'éloignoit de mon esprit : & le desespoir s'en emparoit si fort, que ie n'estois plus Maistre de mes actions. Ie m'apercevois sans m'en pouuoir empescher, que ie marchois tantost viste, tantost lentement : ie me taisois en m'arrestant : ie parlois apres fort haut, quoy que ie fusse seul : il y auoit des instans où ie pleurois auec amertume & auec abondance : & il y en auoit d'autres où i'auois le cœur si serré, que ie ne pouuois pleurer. Mais enfin Polimnis ayant sçeu la nouuelle de la mort de Leontine par le mesme homme qui me l'auoit apprise ; m'estant venu chercher, & m'ayant trouué, me vit en vn estat si déplorable, qu'il m'a dit depuis qu'il n'auoit iamais veu vn plus grand changement en sa vie, que celuy qu'il remarqua sur son visage. Quoy, me dit il en m'abordant; le Prince Artibie pleure la mort d'vne personne qu'il haïssoit, & est plus affligé que moy, qui ay plus de raison de l'estre que luy ! Ma haine, luy dis-ie en soûpirant, est morte auec Leontine : & mon amour est ressuscité, pour me punir de l'auoir haïe. Enfin la douleur fit vn si prodigieux renuersement dans mon ame, que ie n'auois iamais esté plus amoureux que ie l'estois : ny par consequent

plus infortuné. Ie fus deux iours de cette ſorte, au bout deſquels la fiévre me prit tres-violente. Mais pour mon ſoulagement, ie ſçeu que la nouuelle de la mort de Leontine eſtoit encore fauſſe : qu'il eſtoit veritablement mort à Chalcis vne fille admirablement belle, qui ſe nommoit Leontine: mais qu'elle n'eſtoit que Parente de celle de Thebes qui ſe portoit bien : & i'apris ainſi que la ſeule conformité du nom & de la beauté, auoit abuſé ceux qui auoient ſemé la nouuelle de la mort de ma chere Leontine. Polimnis ne ſçeut pas plûtoſt la choſe, que venant à moy les bras ouuerts, courage (me dit il en m'embraſſant & en ſous-riant) il faut recommencer de haïr Leontine, puis qu'elle n'eſt pas morte : & alors il me conta la cauſe de cette erreur ; ce qui me donna vne ſi grande émotion, que paſſant en vn moment de la douleur à la ioye, la fiévre m'en redoubla, & ie penſay mourir la nuit ſuiuante. Toutesfois les Dieux qui n'eſtoiẽt pas encore las de me perſecuter, me redonnerent la ſanté : & ramenerent Leontine à Thebes, où ie retournay auſſi. I'euſſe bien voulu recommencer de la haïr, mais il me fut impoſſible : quoy, diſois-ie quelquesfois, pourquoy faut il qu'vne fauſſe nouuelle qui n'a rien changé dans le cœur de Leontine, ait ſi fort changé le mien ? & pourquoy la haïſſois-ie il y a quelque temps, ou pourquoy ne la ſçaurois-ie plus haïr ? Cependant il falut ceder malgré moy, à cette paſſion reſſuſcitée, qui s'eſtoit renduë Maiſtreſſe de mon eſprit : i'en auois quelquesfois de la honte, & i'en auois auſſi quelquesfois de la ioye : me ſemblant qu'eſtre au monde ſans aimer Leontine, eſtoit la plus iniuſte choſe de la Terre. Cependant comme elle auoit ſçeu par Polimnis que mon mal auoit eſté cauſé pour

l'amour d'elle : comme effectiuement elle ne me haïſſoit pas, elle changea ſa forme de viure auec Antigene, & auecque moy : elle me donna ce qu'elle luy oſtoit : & s'il n'euſt eſté obligé de partir de Thebes bien ſtoſt apres, il euſt éprouué à ſon tour, quelle eſt la douleur d'en voir vn autre plus aimé que ſoy. Ie touchay donc le cœur de Leontine : elle ſouffrit que ie luy parlaſſe de ma paſſion: & elle m'auoüa enfin que ſi ſes Parens y conſentoient, elle prefereroit le ſejour de la Cilicie, à celuy de la Grece, quoy que ce ſoient des Païs bien differents en beauté. Ie ne fus pourtant pas ſans trauerſes:car le Pere de Leontine ne vouloit point marier ſa fille hors de ſa Patrie : & il n'eſt point de ſuplice que ie n'aye eſprouué par cét obſtacle, qui paroiſſoit inuincible : puis que ſi le Pere de Leontine ne vouloit pas donner ſa fille à vn Eſtranger, le Prince de Cilicie mon Frere n'euſt pas ſouffert non plus, que ie fuſſe demeuré ſimple Citoyen de Thebes. I'eus donc le deſplaiſir de voir Leontine perſecutée par ſes Parens pour l'amour de moy: ayant enfin connu que la reſiſtance qu'ils faiſoient à mes deſſeins,l'affligeoit ſenſiblement.Cependant apres mille & mille trauerſes, Polimnis entreprit la choſe ſi ardemment, qu'il ſurmonta cét obſtacle: & fit reſoudre les Parens de Leontine à me la donner, pourueu que le Prince de Cilicie conſentiſt à mon Mariage. I'enuoyay auſſi toſt vers luy : & par l'entremiſe de la Princeſſe ma Mere qui eſtoit de Thebes, i'obtins ſon conſentement. Me voila donc le plus heureux de tous les hommes : iamais Leontine n'auoit eſté ſi belle qu'elle eſtoit : & comme elle viuoit alors auecques moy auec plus de franchiſe qu'à l'ordinaire, elle me fit voir dans ſon ame des ſentimens qui m'eſtoient ſi

auantageux, que ie ne pense pas qu'il y ait iamais eu de felicité égale à la mienne. On ne parloit donc que de Festes & de plaisirs: tous les preparatifs de nostre Mariage estoient faits, tant pour le festin qui deuoit estre superbe, que pour les habillemens qui estoient magnifiques, pour les Ieux publics qui deuoient estre solemnels, ou pour le Bal qui deuoit estre general durant trois iours. Enfin ce iour que ie croyois deuoir estre si heureux pour moy arriua: & ie vy le matin Leontine parée admirablement: qui toute modeste qu'elle estoit, eut pourtant la bonté de me faire voir durant vn moment dans ses yeux, qu'elle prenoit quelque part à ma ioye. Elle fut conduite au Temple par son Pere, suiuie de toutes les Dames de la Ville: & ie l'y attendis, suiuant la coustume, accompagné de tous mes Amis. Mais à peine fut elle arriuée au pied de l'Autel, qu'elle fut prise, à ce qu'elle dit, d'vn battement de cœur effroyable: vn moment apres elle s'assit, ne pouuant plus demeurer à genoux; & se trouuant tres mal, elle fut contrainte de se plaindre à celles de ses parentes qui estoient les plus proches d'elle. Comme ie la regardois tousiours, ie la vy rougir tout d'vn coup; & ie remarquay enfin qu'elle estoit malade: Mais helas, pourquoy m'arrester plus long temps à des circonstances inutiles! Leontine ne pût acheuer la ceremonie: elle eut la bonté de m'en faire excuse: on la reporta chez elle dans vne chaize: où vn grand tremblement l'ayant prise, la fiévre suiuit bien tost. Et malgré sa ieunesse, & tout l'art des Medecins; & malgré tous mes vœux, le septiéme iour elle fut malade à l'extremité. Vous iugez bien qu'en l'estat qu'estoient les choses, i'eus la liberté de la voir durant son mal,

à toutes les heures où la bien-ſeance le permettoit. Ie la vy donc ſouffrir auec vne patience admirable: & ne teſmoigner auoir autre regret à la vie, que celuy de m'abandonner. Elle me cachoit meſme vne partie de ſon mal, de peur de m'affliger trop; & quoy qu'elle creuſt touſiours mourir dés le premier moment qu'elle tomba malade, elle ne me parla de ſa mort, que le dernier iour de ſa vie. Mais ô iour funeſte & malheureux, que vous fuſtes long & terrible pour moy! Ie la vy donc ſouffrir preſques ſans ſe pleindre: & ie reçeus de ſa belle bouche cent aſſurances d'vne affection toute pure & toute innocente. Elle me demanda la continuation de la mienne apres ſa mort; & apres auoir inuoqué les Dieux, elle me parla autant qu'elle le pût; m'ordonnant de leur part & de la ſienne; de me conformer à leur volonté. Elle me regarda encore quand elle ne pût plus parler; & ayant meſme perdu la veuë, elle tendit encore la main du coſté qu'elle m'entendoit pleindre: & luy donnant la mienne tout deſeſperé, elle la ſerra foiblement; puis vn moment apres la laiſſant aller; & faiſant vn grand ſoûpir, elle expira, ſans auoir meſme perdu ſa beauté, ny fait vne action indecente. Ne me demandez point, ô mon equitable Iuge, ce que ie ſentis, & ce que ie deuins: vous eſtant aiſé de vous imaginer qu'vn homme qui l'auoit tant regrettée lors qu'il n'en eſtoit point aimé: qui l'auoit meſme tant pleurée, lors qu'il la penſoit haïr: ſe deſeſpera lors qu'il la vit mourir de ſes propres yeux, en vn temps où il en eſtoit aimé, & tout preſt de la poſſeder. Auſſi en fus-ie touché à tel point, que ſans Polimnis ie me ſerois ſans doute tué dans les premiers momens de ma douleur: mais il prit vn ſoin de moy ſi grand, que ie puis preſques l'appel-

ler la cause de toutes les douleurs que i'ay souffertes depuis ce temps là, & de toutes celles que ie souffriray encore à l'auenir. Il me sembla que tout l'Vniuers changeoit de face : ie ne voyois plus rien comme i'auois accoustumé de le voir : ou pour mieux dire, ie ne voyois plus que Leontine morte, ou mourante. Lors que l'on m'eut arraché par force d'aupres de ce beau Corps, son image me suiuoit en tous lieux ; & tout éueillé que i'estois, elle m'aparoissoit en cent manieres differentes. Son Tombeau me fut plus sacré que nos Temples : son beau Nom presques aussi saint que celuy de nos Dieux ; & ma douleur me deuint si chere, que ie haïssois tous ceux qui vouloient entreprendre de me consoler. Quoy que la veuë des lieux où ie l'auois entretenuë autresfois augmentast mon desplaisir, ie les visitois pourtant tres souuent : toutes les personnes qu'elle auoit tendrement aimées, estoient les seules que ie pouuois endurer : car excepté celles là, quand i'eusse esté seul en tout l'Vniuers, ie n'eusse pas esté plus solitaire. Enfin quiconque n'a pas éprouué ce que c'est que de voir mourir ce que l'on aime, ne connoist sans doute point du tout la supréme infortune. I'auoüe que l'absence est vn grand mal : mais quelle absence peut entrer en comparaison auec cette terrible absence qui n'a iamais de retour ? & qui met la personne aimée en des lieux de tenebres & d'obscurité, que l'esprit humain ne peut penetrer : en des tristes lieux d'où l'on ne peut iamais receuoir aucunes nouuelles : & qui pour tout dire en peu de paroles, fait que la Personne aimée n'est plus en l'estre des choses. En verité, c'est vn sentiment si estrange que celuy que i'ay, toutes les fois que ie pense que

Leontine toute belle & toute parfaite, n'eſt plus qu'vn peu de cendre : que ie m'eſtonne qu'il y ait des gens qui oſent me diſputer le premier rang parmy les infortunez. Ie ſçay bien encore que n'eſtre point aimé eſt vn fort grand malheur : mais perdre vne perſonne qui nous aime, & la perdre pour touſiours, en eſt vn beaucoup plus ſenſible. Car enfin celuy qui n'eſt point aimé, ſouhaite vn bien qu'il n'a iamais eſprouué, & dont il ne connoiſt pas les douceurs : au lieu que voir mourir vne perſonne qui nous a honnorez de ſon affection, c'eſt perdre vn threſor que l'on poſſede, & dont on ſçait toute la richeſſe. Apres tout, l'eſperance peut encore trouuer place dans le cœur de l'Amant de toute la Terre le plus mal traité : mais dés qu'vne Maiſtreſſe eſt dans le Tombeau, il n'y a plus rien à eſperer ; & l'ame ſe trouuant abandonnée de tout ſecours, demeure dans vn deſeſpoir ſi horrible, qu'il eſt aſſurément inconceuable à quiconque ne l'a pas ſouffert. Ie n'ignore pas non plus, que la ialouſie eſt vn ſuplice effroyable : cependant qui conſiderera bien ce qui fait le tourment d'vn ialoux, verra que la ſeule crainte de perdre ce qu'il aime, eſt ce qui fait ſa plus grande inquietude : car s'il eſtoit aſſuré de ne perdre point ſa Maiſtreſſe, il ſeroit plus en repos ; & il ne ſe ſoucieroit pas tant d'auoir des Riuaux dans ſa paſſion. Or eſt-il que la mort va tout d'vn coup, où la ialouſie ne fait ſeulement que vous donner quelque crainte d'aller. De plus, vn Amant ialoux a cent choſes à faire, qui en l'occupant le ſoulagent : Mais voir ce que l'on aime dans le Cercueil, eſt vn miſerable eſtat qui vous laiſſe dans vn funeſte repos, pire cent mille fois que toutes les peines du monde. Vous ne ſçauez

où aller ny que faire : tout l'Vniuers vous eſt indifferent : plus le paſſé a eſté agreable pour vous , plus il vous rend le preſent inſupportable : & l'aduenir en toute ſa vaſte eſtenduë , ne vous donne rien de plus doux à eſperer que la mort. De plus , la ialouſie eſtant de ſa nature vne paſſion chancelante & incertaine, fait craindre & eſperer cent fois en vn iour : & donne par conſequent quelques momens de relaſche à l'eſprit. Mais la mort de la perſonne aimée, eſt vn mal touſiours également rigoureux , à qui le temps ne peut rien oſter : car enfin Leontine ſeroit morte pour moy dans vn Siecle ſi ie viuois , comme elle l'eſt auiourd'huy. Au reſte, que l'on ne s'imagine pas , que l'habitude adouciſſe vn pareil mal ; c'eſt aux mediocres douleurs , que l'accouſtumance peut quelque choſe : Mais dans les grandes & violentes afflictions, plus elles durent , plus elles ſont inſupportables, & plus elles redoublent. Apres cela ie diray encore , que l'impoſſibilité de trouuer du remede à vne ſemblable douleur , n'eſt vn ſujet de conſolation qu'en la bouche des Sages & des Philoſophes : car en l'ame d'vn Amant , c'eſt le plus effroyable ſuplice de tous les ſuplices. Oüy, la cruelle penſée de ſçauoir que tous les Rois de la Terre ; que toute la valeur des Heros ; que toute la prudence humaine , ne ſçauroit reſſuſciter vne Amante morte ; eſt proprement ce que l'on peut appeller l'abregé de toutes les douleurs que peut cauſer l'amour. Declarez donc , ô mon equitable Iuge , que ie ſuis le plus digne de vos plaintes , par la grandeur de mes infortunes : & i'auoüeray auſſi que les malheurs de Thimocrate , de Philocles , & de

Leontidas, meritent plus vostre compassion que les miens, par la grandeur de leur merite. Ainsi rendant iustice à l'infortune & aux infortunez tout ensemble; i'auray autant de sujet de me loüer de vostre equité, que i'en ay de me pleindre de mon destin.

Le Prince Artibie acheua son discours auec vn saisissement de cœur si grand, qu'à peine peust-il en prononcer les dernieres paroles distinctement, tant le souuenir de la mort de Leontine toucha fortement son esprit. Sa melancolie passa mesme de son ame, dans celle de toutes les illustres Personnes qui composoient cette Compagnie : & il fut pleint auec tendresse de ceux mesme qui luy disputoient le premier rang parmy les infortunez. Ils ne manquerent pas de prendre garde à cét ingenieux & passionné silence, par lequel il auoit suprimé le reste de ses auantures, depuis la mort de la belle Personne qu'il aimoit : comme ayant voulu dire tacitement, qu'apres cette mort il n'auoit plus de part à la vie : & qu'il comptoit pour rien tout ce qu'il auoit vescu, ou plustost languy depuis. Ils ne se rendirent pourtant pas : & apres que cette humeur sombre qu'vn recit si funeste auoit causé dans leur esprit se fut vn peu dissipée, chacun soustint encore son opinion, & la soustint mesme auec chaleur. Mais Cyrus qui voyoit qu'il estoit desia assez tard, dit à Martesie qu'il estoit temps que Leontidas dist ses auantures & ses raisons, si elle les vouloit iuger ce iour là : de sorte que leur imposant silence à tous, en qualité de leur Iuge qu'elle estoit ; elle ordonna seulement à Leontidas de parler, ce qu'il fit de cette sorte.

L'AMANT

L'AMANT IALOVX.

QVATRIESME HISTOIRE.

COMME la douleur agit differemment, ſelon les diuers temperamens de ceux qu'elle poſſede; qu'elle eſt tantoſt muette, & puis tantoſt eloquente : vous ne deuez pas vous eſtonner ſi elle ne fait point en mon eſprit, ce qu'elle a fait en celuy du Prince Artibie, qui n'a pû s'eſtendre dans ſa narration par l'excés de ſes déplaiſirs. Pour moy qui ne ſuis pas de ceux que la douleur fait taire, & qui au contraire ne parle iamais tant, que lors que i'ay ſujet de me pleindre, ie n'en ſçaurois vſer de cette ſorte : & ie ne ſçaurois ce me ſemble, vous perſuader en peu de paroles, la grandeur de mes ſouffrances. Ie ne vous diray pourtant rien d'inutile ſi ie le puis : c'eſt pourquoy ie vous aprendray en peu de mots que ie ſuis de l'Iſle de Chipre : & que i'ay l'honneur d'eſtre d'vne Maiſon aſſez illuſtre. Ie vous diray en ſuite, que ie partis ſi ieune de cette belle Iſle, qui eſt conſacrée à la Mere des Amours, que ie n'eus pas le temps d'y rien aimer: car la guerre qui eſtoit alors entre ceux de Samos, de Prienne, & de Milet, m'ayant donné enuie d'aller aprendre en ce lieu là, vn meſtier que la pro-

fonde paix dont on ioüiſſoit en noſtre Royaume, ne me pouuoit enſeigner : ie quittay ma Patrie, & dans le choix des trois Partis, la reputation du vaillant Polycrate qui s'eſtoit fait Souuerain dans l'Iſle de Samos, m'attira dans le ſien, quoy qu'il ne fuſt peut-eſtre pas le plus iuſte: ſi ce n'eſt que l'on veüille dire, que le droit des Conquerans, ſoit le plus ancien de tous. Ainſi ç'a donc eſté dans cette Iſle fameuſe, & dans la Cour de cét illuſtre Prince, que mon amour a pris naiſſance, & que la ialouſie m'a ſi cruellement traité. La reputation de l'heureux Polycrate eſt ſi grande, que ie n'ay pas beſoin de vous former l'idée de ce Prince, pour vous faire connoiſtre ce qu'il eſt, & quelle doit eſtre ſa Cour: ie diray toutesfois en peu de mots, que la Iuſtice à la place de la Fortune, auroit eu peine à trouuer en toute la Grece vn homme plus accomply que celuy là, pour diſtribuer ſes faueurs equitablement : & pour le rendre parfaitement heureux, ſans donner ſujet d'en murmurer. Auſſi l'eſt il de telle ſorte, que iamais perſonne ne l'a tant eſté: il eſtoit nay Citoyen de Samos, & il eſt deuenu Souuerain ſans eſtre haï : il a toute l'authorité des Tyrans les plus abſolus, & il poſſede pourtant l'amitié de ſes Peuples, comme s'il en eſtoit le Pere: tous ſes deſſeins de guerre luy ont reüſſi : il s'eſt rendu redoutable, non ſeulement ſur la Mer d'Ionie, mais ſur toute la Mer Egée : les plus Grands Rois font gloire d'eſtre ſes Alliez, & tous les Voiſins l'aiment ou le craignent : il eſt beau, de bonne mine, & de beaucoup d'eſprit : & d'humeur auſſi douce durant la paix, qu'il eſt fier durant la guerre. Vous iugez donc bien que la Cour de Polycrate doit eſtre agreable & galante : puis qu'il eſt certain que pour l'ordinaire, tel qu'on voit eſtre le Prince,

tel eſt ſa Cour. Quand i'arriuay à Samos, il eſtoit preſt de s'embarquer, pour aller combatre le Prince des Mileſiens : de ſorte qu'apres luy auoir eſté preſenté par vn homme de condition nommé Theanor, que i'auois connu à Paphos, ie m'embarquay le lendemain auecques luy, ſans auoir veu perſonne à Samos que les Officiers des Galeres : auec vn deſquels nommé Timeſias, i'eus querelle en m'embarquant : & deux autres petits démeſlez pendant le voyage. Cette Campagne ne fut pas longue, mais elle fut heureuſe : & nous reuinſmes apres auoir vaincu tous ceux que nous auions combattus. Polycrate fut reçeu à ſon retour à Samos, auec beaucoup de magnificence: & comme i'auois eu le bonheur d'en eſtre aſſez aimé pendant noſtre nauigation, i'eus ma part aux plaiſirs qu'il vouloit prendre à ſon retour. Le ſoir meſme que i'arriuay à Samos, apres toute la magnificence de l'Entrée qu'on auoit faite à Polycrate ; Theanor pour lequel i'auois autant d'amitié, que d'auerſion pour Timeſias, commença de me vouloir faire voir comme à vn Eſtranger, toutes les belles choſes de ſa ville. Il me mena dans le Temple de Iunon, à qui cette Iſle eſt conſacrée, qui eſt ſans doute vn des plus grands & des plus beaux du monde; & qu'ils eſtiment d'autant plus à Samos, que l'Architecte qui l'a baſty eſtoit Samien. De là nous fuſmes nous promener vers vn ſuperbe Aqueduc, qui ſurpaſſe tout ce que i'ay veu de grãd au monde : car il a falu percer de part en part vne Montagne, qui a cent toiſes de hauteur : au deſſus de laquelle l'on a fait vn chemin qui a plus de ſept ſtades de long, huit pieds de large, & autant de haut : & aupres de ce chemin l'on a creuſé vn Canal de vingt coudées de profondeur, par lequel on

conduit dans la Ville l'eau d'vne des plus belles & des plus abondantes fontaines du monde. Apres auoir bien admiré le prodigieux trauail d'Eupaline (car l'Entrepreneur de cét Aqueduc qui estoit de Megare se nommoit ainsi) nous rentrasmes dans la Ville, pour aller nous promener sur vne leuée, haute de vingt toises, & longue de deux stades & dauantage, qui s'auance du Port dans la Mer, & qui est bordée des deux costez, de deux Balustrades de cuiure de Corinthe à hauteur d'appuy : ce qui fait le plus bel objet du monde, quand on aborde à Samos. Comme nous n'estions qu'au commencement de l'Automne, & que la Saison estoit encore fort belle, grand nombre de Dames vinrent s'y promener vers le soir, suiuant la coustume du Pays ; il y en vint mesme plus qu'à l'ordinaire : car comme nous auions pris quatre Galeres aux Ennemis, c'estoit faire honneur à Polycrate, que de tesmoigner quelque curiosité de voir les marques de sa victoire. Tout ce qu'il y auoit presques de Dames à Samos, se vinrent donc promener où nous estions: & tout ce qu'il y auoit d'hommes de condition, & de ceux qui venoient d'arriuer, & de ceux qui n'auoient pas esté au voyage, y vinrent aussi. Le Prince Polycrate voulut mesme y faire vn tour ou deux : & certes ie n'ay iamais rien veu de plus beau, que le fut cette promenade. La Mer estoit fort tranquile : & quoy que le Soleil fust couché, il y auoit pourtant encore assez de iour quand nous y arriuasmes Theanor & moy; pour pouuoir discerner la beauté de toutes les Dames. Comme ie n'en connoissois encore aucune, ie les regardois toutes indifferemment ; & ie me diuertissois à voir les vnes s'appuyer sur cette su-

perbe Balustrade, & regarder les Galeres gagnées sur les Ennemis : & les autres moins curieuses & plus solitaires, regarder seulement du costé de la pleine Mer. Quelques vnes faisoient cent ciuilitez à quelques Capitaines qu'elles n'auoient point encore veus depuis leur retour : quelques autres s'attachoient à vne conuersation plus particuliere : quelques vnes encore sans auoir autre dessein que de voir & d'estre veuës, se promenoient par troupes : & toutes ensemble n'auoient autre intention que de se diuertir, & de passer le soir agreablement. Theanor n'estoit pas peu occupé à me nommer toutes les belles : car pour les autres ie luy espargnois cette peine, en ne m'informant pas qui elles estoient. Comme ce diuertissement m'estoit nouueau, & qu'il y auoit long temps que ie n'auois veu de Dames, ie ne pouuois me resoudre à me retirer qu'il ne fust fort tard : cependant la nuit venant peu à peu, à peine se pouuoit on plus connoistre. Neantmoins il ne laissoit pas d'arriuer encore des gens ; parce que la Lune alloit commencer de se leuer. Theanor m'ayant quitté pour parler à quelques Dames, ie me promenay quelque temps seul : & apres diuers tours marchant derriere deux hommes que ie crûs ne connoistre pas, ie vy briller & tomber quelque chose de la poche d'vn des deux. Mon premier sentiment fut de le luy dire : mais sans sçauoir la raison pourquoy, le second fut de releuer ce que i'auois veu tomber, & puis de le luy rendre quand i'aurois veu ce que c'estoit. Ie me baissay donc en diligence, & trouuant à terre ce que i'y cherchois, ie vy, autãt que l'obscurité me le pouuoit permettre, que c'estoit vne Boëtte de Portrait. Le temps que ie fus à la releuer; à regarder ce que c'estoit; &

à resoudre en moy mesme si ie verrois ce qui estoit dedans au clair de la Lune, auparauant que de la rendre, ou si ie la rendrois sans la voir; fit que celuy qui auoit perdu cette Boëtte, se mesla parmy d'autres personnes : si bien qu'au lieu de voir encore deux hommes deuant moy : i'y vy plusieurs Dames : & par consequent ie me vy dans l'impossibilité de rendre ce que i'auois trouué à celuy qui l'auoit perdu. Ie cherchay apres cela Theanor, pour luy raconter mon auanture : mais l'obscurité nous separa si bien, que ie ne pûs le rejoindre: & sans attendre, comme beaucoup d'autres firent, que la Lune qui se leuoit éclairast encore dauantage, ie m'en allay en diligence à vne Maison où i'auois logé en abordant à Samos : & où suiuant mes ordres mes gens m'attendoient. I'y fus donc fort promptement, & auec assez de curiosité de voir ce que i'auois trouué : ie ne fus pas plûtost dans ma chambre, que m'approchant de la Table & des flambeaux, ie me mis à regarder cette Boëtte, que i'auois tirée de ma poche dés le haut de l'Escalier, afin de ne perdre point de tẽps: & ie vy qu'elle estoit d'or, auec vn cercle de Rubis & de Diamants, tout à l'entour que ie ne m'arrestay gueres à regarder, quoy qu'ils fussent tres beaux. Mais l'ayant ouuerte en diligence, ie fus bien plus ébloüy de l'éclatante beauté que ie trouuay dedans, que ie ne l'auois esté des Pierreries qui ornoient cette Boëtte. I'y vis donc vn Portrait d'vne ieune & belle Personne: mais vn Portrait si viuant, que ie iugeay bien qu'il estoit impossible que ce fust vn Portrait flatté. Il estoit touché hardiment, quoy qu'il fust pourtant tres finy : & l'on voyoit bien par l'excellence de l'Art, que le Peintre auoit pris plaisir à trauailler d'apres vn si beau Modelle,

Auſſi faut-il auoüer, que rien au monde ne peut eſtre plus beau que ce Portrait:ie le regarday donc auec admiration : & r'appellant les idées de tout ce que i'auois veu de belles à la promenade, ie ne me ſouuins point d'y auoir veu perſonne qui reſſemblaſt à cette Peinture : & en effet cela eſtoit ainſi. I'ouuris & fermay cette Boëtte pluſieurs fois, ne pouuant me laſſer d'admirer vne ſi belle choſe : en ſuitte i'eus quelque compaſſion de celuy qui l'auoit perduë : & il y eut auſſi quelques momens où ie luy portay enuie. Car enfin ie m'imaginay, que ce Portrait eſtoit vn Portrait donné à celuy qui l'auoit perdu : & ie l'eſtimois ſi heureux d'eſtre aimé d'vne ſi belle Perſonne, que i'en eſtois preſque en chagrin. Neantmoins apres auoir bien encore des fois ouuert & fermé la Boëtte, & m'eſtre bien repreſenté quelle inquietude deuoit eſtre celle de celuy qui auoit laiſſé tomber ce Portrait : ie me couchay, & ie dormis, quoy que ce ne fuſt pas ſans ſonger à la Peinture que i'auois trouuée. Le lendemain au matin ie me leuay : mais auec vne ſi forte curioſité de ſçauoir qui eſtoit cette belle Perſonne qui eſtoit peinte,&qui eſtoit celuy qui auoit fait vne perte ſi conſiderable ; que cela ſe pouuoit preſque déja nommer vne curioſité ialouſe. Ie m'habillay dõc en diligence,& ie fus chez Theanor, que ie trouuay preſt à ſortir : il me fit alors excuſe de ce qu'il m'auoit perdu le ſoir dans la preſſe: mais ſans luy dõner loiſir de continuer ſon compliment, & ſans prendre garde d'abord qu'il eſtoit fort melancolique : ie luy dis que noſtre ſeparation m'auoit eſté ſi heureuſe ; que i'auois plûtoſt ſujet de l'en remercier que de m'en pleindre. Car (luy dis-ie, en luy baillant la Boëtte du Portrait ouuerte) voyez ce que ie

trouuay hier au soir : & aidez moy, ie vous en conjure, à descouurir qui est l'heureux Amant qui a pourtant eu le malheur de perdre vne chose si precieuse : & aprenez moy en suite, le nom de cette belle Personne si vous le sçauez. Theanor rougit, à la veuë de ce Portrait : & apres l'auoir pris, il fut aussi long temps à le regarder sans me respondre, que s'il n'eust pas connu de qui il estoit. Mais enfin l'ayant pressé de parler ; pour le nom de cette belle Personne, me dit-il, si vous n'estiez Estranger à Samos, vous ne l'ignoreriez pas : car la belle Alcidamie l'a rendu trop celebre, pour faire qu'il ne soit pas connu de tout ce qu'il y a de gens raisonnables dans nostre Isle. Mais pour celuy de cét heureux Amant que vous dites qui l'a perdu, ie ne le sçay point : & peut-estre, adiousta t'il, est-ce vne Peinture qu'elle a donnée à quelqu'vne de ses Amies. Mais, luy dis-ie, c'est vn homme qui l'a laissée tomber, & non pas vne Dame : cela peut-estre encore, me repliqua t'il, sans que pour cela ce soit vne galanterie d'Alcidamie, car elle a des Parens qui pourroient auoir son Portrait sans choquer la bien-seance: & si vous m'en croyez, dit il, vous ne montrerez cette Peinture à personne, de peur de vous faire vne ennemie d'vne aussi belle Fille que celle là. Ce n'est pas mon dessein, luy dis-ie, de la desobliger : mais i'aurois du moins bien enuie de sçauoir à qui est veritablement ce Portrait. Ie m'en informeray, me dit il, & ie vous en rendray compte : mais cependant, encore vne fois, n'en parlez pas si vous m'en croyez : & si vous vouliez mesme, dit il encore, me laisser ce Portrait, ie pense qu'il seroit mieux en mes mains qu'aux vostres : car ie vous voy vne curiosité inquiete (adiousta-t'il

en sous-riant à demy) qui me fait craindre que vous ne puissiez vous empescher de le montrer à quelqu'vn. Pour n'en parler pas, luy dis-ie, & pour ne le montrer point, ie vous le promets: mais pour la Peinture ie ne la rendray qu'à celuy qui l'a perduë: encore ne sera-ce pas sans peine, parce qu'elle me plaist infiniment. Theanor fit encore tout ce qu'il pût, pour ne me rendre point ce Portrait: mais ie m'opiniastray de telle sorte à vouloir qu'il me le rendist, qu'il fut contraint de le faire: en suite dequoy nous fusmes ensemble au leuer de Polycrate, & de là au Temple auecques luy. L'apres-disnée ce Prince eut la bonté de me presenter à la Princesse Hersilée sa Sœur, qui est vne Personne fort accomplie, chez laquelle il y auoit alors beaucoup de Dames: & entre les autres, vne Personne appellée Meneclide, dont l'on disoit que Polycrate estoit amoureux. I'y vy de plus, la merueilleuse Alcidamie: mais si belle, que ie n'ay iamais rien veu de si aimable. Le Princesse Hersilée qui voulut me traiter en nouueau Fauory du Prince son Frere, me fit mettre aupres de cette belle Personne: de qui l'esprit seconda si puissamment les charmes de sa beauté, que ie ne pûs conseruer ma franchise. Theanor entrant dans la Compagnie: & me voyant aupres d'Alcidamie, comme ie viens de le dire, m'en parut vn peu interdit: neantmoins ie ne fis pas alors vne grande reflexion là dessus: car i'auois l'esprit si inquiet, qu'Alcidamie sans doute n'eut pas lieu de trouuer ma conuersation fort agreable. Quel est (disois-ie en moy mesme, en regardant tous les hommes qui auoient suiuy Polycrate chez la Princesse sa Sœur) cét heureux & malheureux Amant; qui a perdu le Portrait que i'ay trouué? Apres ie venois

à penser combien cette Fille eust esté estonnée, si tout d'vn coup ie luy eusse montré sa Peinture que j'auois sur moy. En suite ie songeois combien vn homme seroit infortuné d'aimer vne aussi belle Personne que celle là, de qui le cœur seroit desia engagé. Enfin ie pensay cent mille choses differentes en fort peu de temps : & l'on peut presques dire, que la ialousie qui a accoustumé de suiure l'amour, dans l'ame de tous ceux qui en sont capables, la preceda dans la mienne : estant certain du moins que ie fis tout ce que les jaloux ont accoustumé de faire, auparauant que j'eusse donné nul témoignage d'amour par aucune autre voye. Ie m'informay adroitement, qui estoient les Amants d'Alcidamie : esperant par là venir à la connoissance de celuy à qui appartenoit le Portrait. Mais ceux à qui ie le demanday, me dirent qu'il n'y auoit pas vn homme de qualité dans Samos qui ne l'eust aimée : de sorte que mes conjectures ne trouuant point où s'appuyer ; mais, leur dis-ie, n'en a-t'elle choisi aucun ? C'est ce qui n'est pas aisé à découurir, me repliquerent-ils ; car Alcidamie a vn esprit adroit, capable de bien déguiser ses sentimens si elle veut : & tout ce que nous vous en pouuons dire, c'est que si elle a quelque Amant fauorisé, il faut qu'il soit aussi discret qu'elle est habile, puis qu'il est certain qu'il n'y en a aucun bruit dans la Cour. Deux ou trois iours se passerent de cette sorte, pendant lesquels ie voyois tousiours Alcidamie, ou chez la Princesse, ou au Temple, ou à la promenade, ou chez elle: car ie forçay Theanor à m'y mener. Ie dis que ie l'y forçay, estant certain qu'il s'en excusa autant qu'il pût : Cependant ie le conjurois continuellement d'apprendre, s'il y auoit moyen, à

qui appartenoit le Portrait d'Alcidamie : & il me répondoit tousiours, que cette curiosité inutile deuoit du moins estre bien intentionnée : & que quand il le sçauroit il ne me le diroit iamais, si ie ne luy promettois auparauant de bien vser de cette connoissance, & ne desobliger point Alcidamie. Comme ie ne pensois pas encore estre fort amoureux, ie luy promettois tout ce qu'il vouloit : de sorte qu'à quelques iours de là, il vint vn matin dans ma chambre ; & feignant d'estre bien aise, Leontidas, me dit-il, i'ay enfin découuert à qui appartient le Portrait que vous auez trouué : & il est à vne personne de si grande importance, que vous deuez estre rauy de luy pouuoir donner la ioye de le reuoir. Ie rougis au discours de Theanor ; qui me voyant changer de couleur, en changea aussi : & me demanda pourquoy ie ne le remerciois pas de s'estre mis en estat de pouuoir satisfaire ma curiosité ; C'est, luy répondis-ie, Theanor, que i'ay changé de sentimens : & que ie crains presentement autant de sçauoir à qui est cette Peinture, que ie l'ay desiré, parce que ie ne puis plus me resoudre à la rendre. Ie m'y suis pourtant engagé, répondit Theanor tout surpris : car ie n'ay pas creu que vous voulussiez sçauoir à qui elle estoit, auec autre dessein que celuy de faire cette action de iustice. Mais, luy dis-ie, encore, Theanor, à qui est cette Peinture ? Ie ne suis plus en termes de vous le dire, repliqua-t'il, puis que vous ne la voulez point rendre : car la personne qui m'a permis de vous confier son secret, ne me l'a permis qu'à condition que vous luy rendissiez ce qui est à elle : autrement il n'est pas iuste de vous apprendre vne chose aussi secrette que celle là. Mais, luy dis-ie, celuy à qui est

cette Peinture, eſt il amoureux d'Alcidamie? Eſperdûment, me repliqua t'il: & ce Portrait, luy repliquay-ie, luy a t'il eſté donné par cette belle Fille? Quand vous me l'aurez rendu, me dit il, vous le ſçaurez: mais iuſques alors ie n'ay ordre de vous rien dire. Cruel amy, luy repliquay-ie, i'aime encore mieux ce Portrait que voſtre ſecret: & ſi i'ay à rendre cette Peinture, i'aime mieux auſſi que ce ſoit à la perſonne qui l'a donnée, qu'à celle qui l'a perduë. Ha, Leontidas, me dit Theanor, ne faites pas ce que vous dites, ſi vous ne voulez me deſobliger ſenſiblement. Comme nous en eſtions là, on me vint dire que Polycrate me demandoit, de ſorte que ie fus contraint de quitter Theanor. Mais Dieux, que ie paſſay tout le reſte du iour auec chagrin! car enfin ie ne doutois plus apres ce que Theanor m'auoit dit, que toutes mes coniectures ne fuſſent bien fondées: & que ce Portrait n'euſt eſté donné par Alcidamie, à çeluy qui l'auoit perdu. Ie commençois meſme de ſentir que ie n'eſtois plus Maiſtre de ma raiſon; & qu'il faloit me reſoudre d'aimer Alcidamie malgré moy. Ne ſuis-ie pas bien inconſideré, diſois-ie, de ne m'oppoſer pas à vne paſſion naiſſante, qui apparemment ne me peut cauſer que de la douleur? Ie ſçay qu'Alcidamie aime ailleurs: que veux-je donc obtenir d'elle? Leontidas ſouffrira t'il vn Riual dans le cœur de cette belle Perſonne: ou ſera t'il aſſez fort pour l'en chaſſer? Mais quel eſt ce Riual? diſois-ie; Helas, pourſuiuois ie, ie n'en ſçay rien. Peut eſtre eſt-ce vn homme indigne de cét honneur: peut-eſtre eſt-ce Theanor luy meſme: & quoy qu'il en ſoit, adiouſtois-ie, c'eſt vn Amant peu paſſionné, puis qu'il ne s'eſt pas fait connoiſtre par ſa mort, apres vne telle

perte. Cependant Theanor n'estoit pas moins en inquietude que moy : car pour vous descouurir la verité, il estoit amoureux d'Alcidamie : & c'estoit veritablement luy qui auoit perdu ce Portrait, & qui n'auoit osé me l'aduoüer. Car comme i'estois assez ieune, il n'auoit pû se resoudre à se confier d'abord à ma discretion : & il auoit creu pouuoir tirer cette Peinture de mes mains par adresse, & sous le nom d'vn autre. Mais remarquant enfin que ie deuenois son Riual, il ne sçauoit quelle resolution prendre, & nous estions tous deux bien embarrassez. Car Theanor sçauoit qu'Alcidamie le haïroit estrangement, si elle aprenoit que ce Portrait fust à luy : & ie craignois aussi extrémement que la chose ne fust de cette sorte. Ie m'informay alors à diuerses personnes, si Theanor auoit esté amoureux d'Alcidamie : & ie sçeus pour mon malheur, qu'il l'auoit esté, & qu'il l'estoit encore. Ie vous laisse donc à iuger, combien i'estois affligé : i'aimois Theanor par inclination, par raison, & par deuoir : estant certain qu'il m'auoit rendu office de fort bonne grace aupres de Polycrate : & qu'il auoit pris mon party auec beaucoup de chaleur contre Timesias, dont ie vous ay desia parlé : de sorte que ie connoissois bien que c'estoit choquer la generosité, que de ne combatre pas ma passion. Aussi fis-ie tout ce que ie pûs pour m'y resoudre, mais il ne fut pas en mon pouuoir : & l'amour s'emparant absolument de mon ame, affoiblit tellement l'amitié que i'auois pour Theanor, qu'il y auoit des momens où malgré moy i'en auois quelque confusion. Alcidamie pourtant estoit tousiours la plus forte dans mon cœur : & il m'estoit plus aisé de me resoudre à perdre mon Amy, que de quitter ce que i'aimois

alors ſans comparaiſon plus que luy. Ie ne cherchay donc plus qu'à colorer cette infidelité : pour cét effet ie creus que ie deuois luy dire le premier quelle eſtoit ma paſſion, feignant d'ignorer la ſienne. Ie fus donc le chercher, & ie le trouuay ſeul dans ſa chambre : mais ſi inquiet, que ie ne l'eſtois pas plus que luy ; car il commençoit de ſoupçonner que j'eſtois ſon Riual. Theanor à ce que ie voy, luy dis-ie en l'abordant, eſt auſſi melancolique que Leontidas, quoy qu'il ne ſoit pas ſans doute auſſi amoureux : Comme nous auons preſques touſiours eſté à la guerre depuis que nous nous connoiſſons, me répondit-il aſſez froidement, nous ne nous ſommes gueres entretenus de choſes galantes : & ie ne ſçay pas pourquoy vous preſuppoſez que vous eſtes plus amoureux que moy, ou que ie ne le puis eſtre autant que vous. C'eſt (luy dis-ie vn peu interdit, car ie ſentois bien que ce que ie faiſois n'eſtoit pas trop genereux) que s'il eſtoit vray que vous aimaſſiez auſſi fortement quelque belle Perſonne, qu'il eſt certain que j'aime éperdûment l'incomparable Alcidamie, vous vous en ſeriez pleint à moy, comme ie m'en viens pleindre à vous. I'auois bien creu (repliqua Theanor, auec vne froideur qui me ſurprit) que voſtre cœur n'échaperoit pas à cette Belle : Mais Leontidas (adjouſta-t'il apres auoir vn peu reſvé) vous n'aimez pas ſeul cette charmante Fille : & le Portrait que vous auez trouué, deuoit, ce me ſemble, vous auoir guery de cette paſſion naiſſante. Au contraire, luy dis-ie, c'eſt luy qui me fait plus malade : car quand ie ne voy plus Alcidamie ie le regarde : & il conſerue ſi bien le ſouuenir de ſa beauté dans mon ame, que ie n'ay garde de l'oublier. Apres cela Theanor fut quelque temps ſans

parler : puis prenant vn visage fort serieux, il me dit que m'aimant comme il faisoit, il estoit au desespoir de me voir engagé en vne affection, qui ne pouuoit me donner que de la peine : & que s'il luy eust esté permis de me nommer le Riual à qui estoit la Peinture que j'auois ; il m'auroit fait auoüer, que ie ne deuois point continuer d'aimer Alcidamie. Quand vous me l'auriez fait auoüer, luy dis-ie, cela seroit inutile : parce que presentement ma passion ne dépend plus de ma volonté : & quand ce seroit vous, luy dis-ie tout hors de moy, qui seriez cét heureux Riual dont vous parlez ; & quand ce seroit mesme Polycrate, il faudroit que ie continuasse d'aimer Alcidamie. Aimez donc Alcidamie, me répondit-il en rougissant, mais n'esperez pas d'en estre aimé si promptement : & ne vous persuadez point qu'elle vous donne si-tost son Portrait : car ie puis vous asseurer que celuy que vous auez, n'a pas esté obtenu sans peine, quoy qu'elle ne haïst pas la Personne à qui elle le donna. Cruel Amy, luy dis-ie, pourquoy voulez-vous que j'aye autant de jalousie que d'amour ? C'est, répondit-il, que ie voudrois vous guerir de vostre amour par vostre jalousie. Non non, luy dis-ie, ce n'est point à ce qui l'entretient à la destruire : & plus vous me ferez connoistre qu'Alcidamie a fauorisé cét heureux Riual, plus j'auray d'enuie de troubler sa felicité, & plus ie m'opiniastreray à aimer Alcidamie. Encore vne fois, aimez Alcidamie, me dit-il ; mais encore vne fois aussi souffrez que ie vous die, que vous n'en serez pas aimé facilement. I'auouë que la froideur de Theanor me pẽsa desesperer: car apres auoir bien raisonné, ie conclus en moy-mesme que cette froideur estoit vn effet de l'assurance

qu'il auoit de l'affection d'Alcidamie : De sorte que tout d'vn coup ne regardant plus Theanor comme cét Amy officieux, auec qui i'auois du moins resolu de garder quelque bien-seance : ie le regarday comme vn Riual fauorisé, c'est à dire comme vn ennemy mortel. Si bien que chãgeant de dessein, de visage, & de ton de voix ; Au nom des Dieux Theanor, luy dis-ie, nommez moy celuy à qui est le Portrait que i'ay trouué, afin que ie sçache bien precisément qui ie dois haïr. Ie ne le puis, repliqua t'il, que vous ne m'ayez rendu la Peinture d'Alcidamie : la Peinture d'Alcidamie! (repris-ie sans sçauoir presques ce que ie disois, tant la ialousie m'auoit desia troublé le sens) non non, ie ne le sçauray point à ce prix là, ce funeste secret que ie veux aprendre : car ne voulant sçauoir le nom de mon Riual, que pour luy oster le cœur d'Alcidamie, ie n'ay garde de luy en rendre le Portrait. Du moins, dit Theanor, me promettrez-vous vne chose iuste, qui est de ne montrer cette Peinture à personne : puis que vous feriez plus de tort à Alcidamie, qu'à vostre Riual : qui à mon auis, adiousta-t'il, ne sera point vostre ennemy, qu'il ne sçache que vous soyez plus fauorisé que luy. I'auoüe qu'alors ie pensay perdre patience : & ie ne sçay s'il ne fust arriué du monde, ce que nous eussions fait Theanor & moy. Mais diuerses personnes estant venuës, nous nous separasmes : & ie sortis de chez Theanor le plus chagrin de tous les hommes. Infailliblement, disois-ie, ce cruel Amy est si asseuré du cœur d'Alcidamie, qu'il ne craint point de le perdre : ou il mesprise si fort Leontidas, qu'il ne se soucie pas qu'il soit son Riual. Mais peut-estre, adioustois-ie, est-ce que mes coniectures me trompent : & que ceux

qui

qui m'ont asſuré que Theanor aime Alcidamie, ſe ſont trompez eux meſmes. Enfin, concluois-ie, ou Theanor n'aime point Alcidamie, ou il en eſt aimé : & veüillent les Dieux que ce ſoit le premier. Dans cette incertitude où j'eſtois, ie pris la reſolution, pour m'en éclaircir, d'entretenir cette belle Perſonne ; & de luy parler de Theanor de diuerſes ſortes, pour tâcher de découurir ſes veritables ſentimens. Ainſi ſans auoir encore pû trouuer les voyes de luy faire connoiſtre ma paſſion, ie cherchay ſeulement celles de luy parler de mon Riual. Ie fus donc chez la Princeſſe Herſilée, où ie ſçeus qu'elle eſtoit. D'abord ie ne pûs eſtre aupres d'elle : mais apres que diuerſes perſonnes furent entrées & ſorties, ie fis enfin ſi bien que ie me trouuay proche d'Alcidamie : qui me reçeut ſuiuant ſa couſtume auec aſſez de ciuilité. Peu de temps apres Polycrate arriua, ſuiuy preſques de tout ce qu'il y auoit de gens de qualité à Samos : à la reſerue de Theanor, de qui la melancolie l'auoit empeſché d'y venir. Comme la conuerſation generale eut duré quelque temps, Polycrate qui auoit à entretenir la Princeſſe ſa Sœur en particulier, la tira vers des feneſtres qui donnent ſur la pleine Mer, & s'y appuyant l'vn & l'autre, ils me laiſſerent dans la liberté d'executer mon deſſein. Il ſembla meſme qu'Alcidamie contribuaſt à le faire reüſſir : bien eſt-il vray que ce fut d'vne façon qui redoubla mon inquietude. Comme il y auoit peu que j'eſtois à Samos, elle n'auoit lieu de me parler raiſonnablement que de choſes generales : & comme elle auoit remarqué que Theanor eſtoit plus de mes Amis qu'aucun autre, elle deuoit auſſi pluſtoſt m'en parler, que de ceux auec qui ie n'auois nulle habitude particuliere.

Apres auoir donc esté tous deux quelques moments sans rien dire : qu'auez-vous fait de vostre Amy, me dit-elle, & d'où vient que Theanor n'est point icy, aujourd'huy que toute la Cour y est ? Cette demande que ie n'attendois pas me surprit: & ie ne pûs oüir le nom de mon Riual, de la bouche d'Alcidamie, sans en changer de couleur : car enfin ie m'estois bien preparé à luy parler de Theanor, mais ie n'auois pas creu qu'elle m'en dûst parler la premiere. Madame, luy dis-ie, ie l'ay laissé si melancolique dans sa chambre, que ie ne pense pas qu'il soit presentement d'humeur à chercher la conuersation. Vous estes donc vn mauuais Amy, dit-elle en sous-riant, de l'auoir quitté en cét estat. C'est que son humeur estoit si sombre, luy dis-ie, que ma presence l'importunoit: & peut-estre mesme plus que celle de beaucoup d'autres n'eust pû faire. En verité, Leontidas, vous me mettez en peine, repliqua-t'elle, car Theanor est vn fort honneste homme : & s'il luy estoit arriué quelque grand malheur, i'en serois extrémement fâchée. Madame (luy dis-ie, tousiours plus inquiet, plus curieux, & plus jaloux) comme il n'y a pas long temps que ie suis à Samos, ie n'y sçay pas encore bien les nouuelles du monde : mais pour vous qui les sçauez toutes, ie m'imagine que vous n'ignorez pas le mal de Theanor, qui à mon aduis, vient de quelque passiõ violente. Alcidamie qui creut lors que ie luy voulois parler pour Theanor, changea de couleur ; & me regardant plus serieusement qu'auparauant, ie n'ay point sçeu, dit-elle, que vostre Amy fust amoureux, & ie ne pense pas mesme qu'il le soit. Mais enfin, Leontidas, s'il n'a point d'autre cause de sa melancolie que celle là, ie ne le pleins plus tant que ie faisois.

C'eſt peut-eſtre (luy dis-ie en le regardant aſſez attentiuement) que vous ſçauez qu'il n'eſt pas à pleindre : & qu'il n'eſt pas haï de la perſonne qu'il aime. Ie ne ſçay, me répondit-elle, s'il eſt haï ou s'il eſt aimé : car ie ne ſuis ny ſa Maiſtreſſe ny ſa Confidente. Pleuſt aux Dieux que la moitié de ce que vous dites fuſt vray (luy dis-ie en l'interrompant aſſez bruſquement) car Leontidas en ſeroit plus heureux qu'il n'eſt. Leontidas, dit-elle en ſouſriant, vous eſtes d'vne Iſle conſacrée à la Mere des Amours, où la galanterie eſt vne Loy ; où l'on ne parle que d'aimer ; où l'on n'entretient les Dames que de choſes flateuſes, douces, & obligeantes. Mais pour nous qui reuerons vne autre Diuinité ; qui ſommes vn peu moins galantes qu'elles ; & meſme ſi vous le voulez, vn peu plus fieres : i'ay à vous apprendre comme à vn Eſtranger, qu'il ne faut pas dire de ſemblables choſes à toutes nos Dames, qui s'en offenceroient peut-eſtre plus que moy ; parce qu'elles ne ſçauroient pas excuſer la couſtume de voſtre Païs comme ie fais. A toutes vos Dames ! repris-ie auec precipitation ; ha diuine Alcidamie, vous ne connoiſſez pas Leontidas, ſi vous croyez qu'il die iamais à nulle autre perſonne qu'à vous, qu'il eſt éperdûment amoureux. Serieuſement, me dit-elle, Leontidas, corrigez-vous de cette mauuaiſe habitude, ou ie m'en pleindray à voſtre Amy ; & le prieray de vous l'oſter s'il eſt poſſible. Il ne le pourroit pas, luy répondis-ie, quand il l'entreprendroit : I'éuiteray donc voſtre conuerſation, reprit-elle, iuſques à ce que vous ayez apris nos couſtumes. C'eſt l'vſage par tout, luy repliquay-ie, d'adorer les Belles comme vous : & c'eſt auſſi l'vſage general, répondit-elle, excepté en Chipre, que

les Belles dont vous entendez parler, sont glorieuſes & fieres: & ne souffrent pas qu'on leur die de ſemblables choſes. Mais eſt-il poſſible, luy repliquay-ie, que toutes les belles ſoient inexorables à Samos? & n'y en a-t'il iamais eu qui ayent souffert d'eſtre aimées ; qui ayent permis d'eſperer qu'elles aimeroient vn iour ; qui ayent donné leurs Portraits ; & fait pluſieurs autres choſes tres agreables pour ceux qui les reçoiuent? Ie n'en connois point (dit-elle, ne ſçachant pourquoy ie luy faiſois ce bizarre diſcours) & quand j'en connoiſtrois, leur exemple ne ſeroit pas ſuiuy par Alcidamie. Mais enfin encore vne fois, Leontidas, défaites-vous de cette mauuaiſe habitude, ſi vous voulez que ie vous accorde ma conuerſation. Alcidamie dit cela d'vne façon qui me fit craindre qu'elle ne me banniſt : & quoy que ma jalouſie me perſuadaſt qu'elle n'eſtoit fiere enuers moy, que pour eſtre fidelle à mon Riual, le dépit ne chaſſa pourtant pas l'amour de mon cœur : de ſorte que prenant la parole, Si ce n'eſt qu'vne mauuaiſe habitude, luy dis-ie, vous feriez injuſte de pretendre me l'oſter ſi toſt : c'eſt pourquoy ie vous conjure de me donner quelques iours. Alcidamie qui eſtoit bien aiſe de tourner la choſe en raillerie, dit qu'elle m'accordoit le reſte du iour : mais ie preſſay tant, & dis tant de choſes, que j'en obtins huit ; au delà deſquels ie ne deuois plus luy rien dire de trop galant, ny de trop paſſionné : me diſant touſiours en riant, qu'elle s'en pleindroit à Theanor, ſi ie luy manquois de parole. Ce fut de cette ſorte qu'au lieu de parler de mon Riual, Alcidamie m'en parla : & qu'au lieu de bien découurir ſes ſentimens pour luy, ie declaray mon amour à Alcidamie. En ſortant de

chez la Princesse, ie me trouuay assez heureux durant quelques momens, d'auoir pû faire sçauoir que j'aimois: mais venant à repasser tout ce qu'Alcidamie m'auoit dit, il me sembloit auoir remarqué, qu'elle n'auoit iamais nommé Theanor sans changer de visage: & qu'enfin ie n'auois pas lieu de douter qu'elle ne l'aimast, ce qui me donnoit vne inquietude estrange. Si ie n'eusse point eu d'obligation à Theanor, j'eusse cherché des voyes plus violentes de m'éclaircir auecque luy, que celle que ie prenois: mais luy deuant autant que ie faisois, ie ne sçauois quelle resolution prendre; & j'estois tres malheureux. Que me sert, disois-ie, d'auoir le Portrait d'Alcidamie, si Theanor possede son cœur? Quittons donc, quittons vn dessein qui nous fera faire cent lâchetez inutilement. Mais peut-estre, disois-ie en suite, ce Portrait est-il dérobé: Mais s'il est dérobé, adjoustois-ie, il l'est tousiours par vn homme amoureux d'Alcidamie: & quoy que ce fust vn grand bonheur pour moy, que la chose fust seulement ainsi; ce m'est tousiours vn grand malheur d'estre Riual d'vn homme qui m'a obligé. Cependant Theanor n'auoit pas l'ame moins en peine que moy: car il faut que vous vous souueniez que ie vous ay desia dit qu'il auoit aimé, & qu'il aimoit encore passionnément Alcidamie: de laquelle il n'auoit iamais pû obtenir la moindre chose, comme ie l'ay sçeu depuis. Ce n'est pas que le Portrait que j'auois trouué ne fust à luy: mais c'est qu'il ne luy auoit pas esté donné par Alcidamie; qui ne sçauoit pas mesme qu'il l'eust. Car il faut que vous appreniez, que cette belle Personne auoit fait faire son Portrait, pour le donner à vne de ses Amies nommée Acaste:

& qu'elle l'auoit fait faire auec vn fort grand soin. Et en effet, elle le luy auoit donné : mais à quelque temps de là, Polycrate deuant s'embarquer pour s'en aller à la guerre, chacun allant dire adieu à ses connoissances, il fut grand nombre de personnes de qualité chez Acaste, pour prendre congé d'elle : & entre les autres Theanor y fut, comme elle venoit de sortir pour aller faire quelque visite. Et comme il ne trouua personne en bas, il monta dans sa chambre, & vit sur sa Table le Portrait d'Alcidamie qu'elle y auoit oublié : de sorte qu'aimant passionnément comme il faisoit, & estant prest de s'éloigner de Samos, il fit ce que ie pense que i'eusse fait comme luy, si i'eusse esté à sa place : c'est à dire qu'il osta la Peinture de la Boëtte où elle estoit, qui estoit trop riche pour la prendre : & sortit si heureusement, qu'il ne fut veu de personne. Vn moment apres Timesias qui estoit Parent d'Acaste, & qui aimoit aussi Alcidamie, entra dans la mesme Maison, sans trouuer personne non plus que luy : & fut à la chambre de sa Parente, qu'il trouua au mesme estat que Theanor l'auoit laissée : ie veux dire ouuerte, & sur la Table la Boëtte de Portrait, qu'il auoit oublié de refermer. De sorte que Timesias qui l'auoit veuë plusieurs fois entre les mains de sa Parente, ne pût comprendre pourquoy la Peinture n'y estoit plus : si bien que faisant du bruit pour faire venir quelqu'vn à luy ; des femmes qui estoient dans vne Garde-robe proche de là sortirent : & il leur demanda d'où venoit que cette Boëtte de Portrait estoit sur la Table, sans que la Peinture fust dedans? Ces femmes toutes surprises, dirent qu'elles n'en sçauoient rien : qu'il n'y auoit pas vn quart d'heure qu'elle

y estoit : & qu'elles l'auoient mesme veuë depuis que leur Maistresse estoit sortie. En suite elles accuserent Timesias comme Amant d'Alcidamie de l'auoir prise : & se mirent à le prier de la remettre dans sa Boëtte. Luy s'en deffendit auec chagrin : & pendant cette contestation, Acaste reuint chez elle, & aprit la chose. D'abord elle creut ce que ses Femmes luy dirent : & s'imagina que son Parent qu'elle sçauoit estre tres amoureux d'Alcidamie, l'auoit effectiuement prise : & quoy qu'il luy pûst dire, elle ne voulut iamais le croire : de sorte qu'elle s'en fâcha extrémement contre luy. Neantmoins comme il luy jura fortement qu'il n'auoit pas pris ce Portrait, on s'informa qui estoit venu chez Acaste : Mais ses Femmes qui vouloient s'excuser de leur negligence, jurerent & protesterent aussi bien que les autres Domestiques, qu'il n'y estoit venu que Timesias. Cependant Theanor pour ne laisser nul soupçon de luy, retourna chez Acaste, pour luy dire adieu : & sans luy témoigner qu'il y estoit desia venu auparauant, elle luy fit ses pleintes de la perte qu'elle auoit faite : & il luy répondit malicieusement au lieu de la consoler, que s'il en eust perdu autant, il en seroit mort de douleur. Enfin il partit auec ce thresor caché : & faisant seruir à ce Portrait vne Boëtte qu'il auoit, qui s'y trouua assez iuste ; parce que l'on fait presque tous les petits Portraits de mesme grandeur : il s'embarqua aussi satisfait, que Timesias estoit chagrin : Car il s'imaginoit bien que c'estoit quelqu'vn de ses Riuaux qui auoit dérobé cette Peinture. Cependant Alcidamie ayant sçeu la chose, soupçonna d'abord Acaste de l'auoir donné à son Parent : mais enfin elle luy fit bien connoistre que cela n'estoit pas : car estant

touſiours perſuadée qu'il l'auoit priſe, elle rompit auec luy à ſon retour. Alcidamie de ſon coſté, qui eſt fort glorieuſe, trouua tres mauuais qu'il euſt eu la hardieſſe de faire ce larcin : & le traitta fort mal, toutes les fois qu'il luy voulut parler, apres qu'il fut reuenu. Comme elle viuoit tres ciuilement auec Theanor, quoy qu'elle ne le fauoriſaſt pas : elle s'en pleignit à luy comme aux autres, & luy témoigna ſe tenir tellement offencée de la hardieſſe de Timeſias, qu'il n'eut iamais celle de luy dire que c'eſtoit luy qui auoit fait ce precieux larcin, de peur de ſe charger de la haine qu'il voyoit qu'elle auoit pour ſon Riual : qui eſt le meſme qui deuint mon ennemy dés le premier iour que j'arriuay à Samos. Voila donc de quelle façon Theanor ſans eſtre fauoriſé, auoit eu le Portrait d'Alcidamie : car i'ay ſçeu toutes ces choſes bien preciſément depuis ce temps là : & voila auſſi la raiſon pourquoy il ne pouuoit ſe reſoudre à me dire que ce Portrait fuſt à luy : parce qu'il ſçauoit de certitude, qu'Alcidamie le haïroit, dés qu'elle ſçauroit la choſe. D'abord ma ſeule ieuneſſe l'en empeſcha : mais en ſuite apprenant que j'eſtois amoureux d'Alcidamie, il creut qu'il eſtoit bon que ie m'imaginaſſe qu'elle aimoit, & qu'elle auoit donné ce Portrait à quelqu'vn : eſperant que cela m'obligeroit à me deliurer de cette paſſion. Il ne pouuoit pourtant ſe reſoudre à me dire ce menſonge ouuertement : & il me le laiſſoit ſeulement croire ſans m'en deſabuſer. De plus, il iugeoit bien qu'encore qu'il m'euſt aduoüé qu'il aimoit Alcidamie, ie n'euſſe pas ceſſé de l'aimer, apres ce que ie luy auois dit : ſi bien que ne voulant pas me donner des armes pour le combattre, & pour le deſtruire dans ſon eſprit, en

m'auoüant que ce Portrait estoit celuy qu'il auoit dérobé, ou en me disant auec mensonge qu'Alcidamie le luy auoit donné : il ne sçauoit quelle resolution prendre non plus que moy : & nous fusmes quelques iours à nous fuir auec autant de soin, que nous auions accoustumé de nous chercher. Durant ce temps là, ie voyois Alcidamie autant qu'il m'estoit possible : & me seruant du priuilege qu'elle m'auoit donné, ie luy parlois de ma passion : & elle feignoit tousiours de croire que ce n'estoit encore que par habitude: me priãt de nouueau me souuenir de conter bien les iours qu'elle m'auoit accordez. Cependant apres auoir esté vn iour sans la voir, ie fus me promener seul dans des Iardins publics qui sont à la Ville, & qui sont aussi beaux que ceux du Prince Polycrate : pour y réver auec plus de liberté, ie pris vne Allée fort couuerte, où quelque temps apres ne pouuant m'empescher de regarder le Portrait d'Alcidamie, ie le tiray de ma poche : & trouuant vn siege de gazon contre vne Palissade, ie me mis à le considerer auec beaucoup de plaisir. Mais à quelques momens de là, ie le regarday auec beaucoup de chagrin : par la cruelle pensée que i'auois, qu'il eust esté donné à celuy qui l'auoit perdu : & ie pense mesme que ma ialousie me fit pronõcer quelques paroles, qui obligerent Timesias qui se promenoit sans que i'en sçeusse rien dans vne Allée qui touchoit celle où i'estois, à regarder qui estoit celuy qui parloit : car comme ie n'auois parlé qu'à demy haut; & que ie n'auois prononcé que trois ou quatre mots, il ne me connut pas à la voix. Il s'approcha donc de la Palissade : & passant curieusement les yeux à trauers l'espaisseur des branches & des feüilles, il vit d'abord que ie tenois vn Portrait : &

vn instant apres, il connut que c'estoit celuy d'Alcidamie : & le mesme qu'elle auoit autrefois donné à Acaste, & que l'on auoit creu qu'il auoit pris. Car il sçauoit bien qu'Alcidamie n'auoit iamais esté peinte que cette seule fois là : n'ayant plus voulu souffrir de l'estre, depuis la perte de cette Peinture, quoy que son Amie l'en eust pressée. Comme il n'y auoit pas fort long temps que i'estois à Samos, & que ie n'auois nulle conuersation particuliere auec Timesias, depuis nos dernieres broüilleries, il ne s'estoit pas aperçeu que ie fusse amoureux d'Alcidamie : de sorte qu'il fut estrangement surpris, de voir le Portrait de la Personne qu'il aimoit, entre les mains de son Ennemy : & vn Portrait encore qui l'auoit fait haïr d'Alcidamie, & que l'on auoit creu qu'il auoit pris. Ce qui l'embarrassoit le plus, c'estoit qu'il sçauoit bien que ie ne connoissois pas encore Acaste ny Alcidamie, lors qu'il auoit esté perdu, puis qu'il le fut auparauant que ie fusse à Samos : de sorte qu'il ne pouuoit que pẽser de cette auanture. Neantmoins estant resolu de s'en esclaircir, il fit le tour de l'Allée en diligence : & passant dans celle où i'estois, il me trouua encore si attentif à regarder ce Portrait que ie tenois à la main, que tout ce que ie pûs faire, fut de refermer la Boëtte, auparauant qu'il fust prés de moy. Comme nous estions en ciuilité, quoy que nous ne nous aimassions pas, ie me leuay lors qu'il aprocha ; & apres nous estre salüez assez froidement, ie me preparois à continuer ma promenade, sans m'arrester auecques luy : lors que m'abordant, le visage assez émeu ; Leontidas, me dit il, quoy que vous ne soyez pas mon Amy particulier, cõme vous estes homme d'honneur, i'espere que vous me direz vne verité

que ie veux sçauoir de vous, & qui m'importe extrémement. Ie ne sçay pas, luy repliquay-ie, si ie vous diray la verité que vous voulez sçauoir: Mais ie sçay du moins que ie ne vous diray pas vn mensonge. Apprenez moy donc, respondit il, qui vous a donné vn Portrait d'Alcidamie, que le hazard vient de me faire voir entre vos mains, en me promenant de l'autre costé de cette Palissade. Bien que la curiosité, luy dis-ie, que vous auez de regarder ce que ie fais, ne meritast peut-estre pas tant de sincerité: ie vous diray toutesfois, que la Fortune toute seule me l'a donné, & que ie n'en ay obligation à personne. Timesias entendant cette responce, creût que ie ne voulois pas luy dire ce qu'il vouloit sçauoir: de sorte que s'en fâchant, ie sçay bien, me respondit il, que vous le deuez tenir de la Fortune, plûtost que de l'incomparable Alcidamie, qui sans doute ne vous l'a pas donné: Mais ie demande par quelles mains cette aueugle Fortune l'a mis entre les vostres. Comme ie ne me suis pas obligé (luy respondis-ie l'esprit fort irrité, parce qu'il me vint vn soupçon que Timesias estoit mon Riual) de vous dire toutes les veritez que ie sçay: & qu'en qualité d'homme d'honneur, ie ne suis seulement engagé qu'à ne vous dire pas vn mensonge: ie ne vous diray plus rien du tout; & vous en penserez ce qu'il vous plaira. Vous me direz pourtant, repliqua-t'il brusquement, de qui vous auez eu cette Peinture: Leontidas, respondis-ie en le regardant fierement, n'est guere accoustumé de dire ce qu'il ne veut pas que l'on sçache: principalement à des gens qu'il ne met pas au nombre de ses Amis. Aussi est-ce comme vostre ennemy (me repliqua t'il en mettant l'Espée à la main) que ie veux vous faire auoüer

qui vous a donné ce Portrait, & mesme vous le faire rendre. A peine eut il acheué de parler, & eut il fait cette action, que sans luy respondre ie mis aussi l'Espée à la main, & que nous commençasmes de nous battre : comme il est tres-adroit, & que ie fus fort heureux, nous fusmes quelque tẽps sans nous rien faire : mais passant tout d'vn coup sur luy, apres luy auoir fait vne legere égratigneure au bras gauche, nous disputasmes la victoire opiniastrément. Et lors que nous eusmes esté chacun à nostre tour, tantost dessus tantost dessous : à la fin comme i'estois prest d'auoir l'auantage tout entier, & que ie tâchois de racourcir mon Espée pour faire auoüer ma victoire à Timesias; Polycrate qui venoit se promener en ce mesme lieu arriua, suiuy de beaucoup de monde, & de Theanor mesme : qui ne sçachant du bout de l'Allée qui c'estoit, fut le premier de tous à nous venir separer. Dans la fureur où i'estois, de voir que l'on m'arrachoit d'entre les mains mon ancien ennemy & mon nouueau Riual, i'en voulus quereller Theanor : mais Polycrate arriuant vn moment apres, il falut changer de discours : & luy demander pardon de ce que contre ses ordres nous nous estions encore querellez Timesias & moy. Comme il m'aimoit alors plus que mon ennemy; que i'estois Estranger; & que l'autre estoit son Subjet; ce fut à luy que s'adresserent ses reproches : mais Timesias qui vouloit se iustifier, & arriuer à sa fin, luy dit, Seigneur, si vous sçauiez la cause de nostre querelle, vous m'excuseriez sans doute : & vous auoüeriez que ie n'ay fait que ce que i'ay deû faire. I'ay peine à croire, repliqua Polycrate, que vous ayez raison de quereller Leontidas : & c'est pour cela, poursuiuit il, que ie veux

apprendre toutes les particularitez de ce démeslé. Seigneur, (luy dis-ie tout desesperé de ce que l'on alloit sçauoir que i'auois cette Peinture entre les mains ; & craignant que Polycrate ne m'obligeast à la rendre) vous perdrez vn temps que vous pouuez mieux employer à toute autre chose : & il suffira que vous soyez seulement persuadé que nous n'auons fait l'vn & l'autre, que ce que des gens de cœur estoient obligez de faire. Mais quoy que ie pûsse dire, Polycrate sollicité par Timesias, qui souhaitoit d'estre iustifié du larcin de ce Portrait, voulut estre éclaircy de la chose, & se fit dire ce que c'estoit. Alors Timesias le faisant souuenir de la perte du Portrait d'Alcidamie (car toute la Cour auoit sçeu qu'il auoit esté pris) le faisant, dis-ie, souuenir qu'il auoit esté accusé comme Amant d'Alcidamie, d'auoir fait ce precieux larcin, & qu'Alcidamie l'en auoit mal traité : il luy dit en suitte, qu'il m'auoit veu ce mesme Portrait entre les mains; & qu'il auoit seulement voulu sçauoir de qui ie le tenois, pour se iustifier aupres d'elle : sçachant bien que ce n'estoit pas moy qui l'auoit pris, puis qu'il n'ignoroit pas que ie n'estois pas encore à Samos quand il fut dérobé à Acaste. Pendant le discours de Timesias, i'eus des sentimens bien differens : car i'eus vne ioye extréme de connoistre certainement par ce qu'il disoit, que ce Portrait n'auoit point esté donné à celuy qui l'auoit perdu ; & ie fus quelques moments, que ma ialousie diminua d'autant que mon amour augmenta. Mais voyant en suite auec quelle ardeur parloit mon ennemy, & que i'allois seruir à sa iustification, & peut-estre à le remettre bien auec Alcidamie, i'en estois desesperé. Cependant apres qu'il eut cessé de parler, comme il sem-

bloit auoir quelque raiſon, Polycrate qui a infiniment de l'eſprit, n'imaginant pas la verité de la choſe ; & croyant ſeulement que i'auois voulu cacher le nom de celuy qui m'auoit donné le Portrait : me dit qu'il ne vouloit pas m'obliger à dire deuant tout le monde qui il eſtoit, mais ſeulement à luy en particulier : & que ſi meſme ie ne voulois pas le luy dire, il ſuffiroit encore pour la iuſtification de Timeſias, que i'auoüaſſe publiquement que quelqu'vn qui vray-ſemblablement pouuoit l'auoir pris chez Acaſte, me l'auoit donné. Ie vous laiſſe à penſer quelle ioye i'eus de ne pouuoir iuſtifier mon Riual, & mon Ennemy tout enſemble ; de ſorte que ie commençay alors de conter auec toute l'ingenuité que la verité peut auoir, comment i'auois trouué ce Portrait en me promenant : me gardant bien de faire connoiſtre les ſoupçons que i'auois que c'eſtoit Theanor qui l'auoit perdu : car outre qu'en effet ce n'eſtoient que des ſoupçons, ie n'auois pas encore bien determiné dans mon eſprit, auquel de ces deux Riuaux i'euſſe mieux aimé nuire. D'abord mon diſcours ſurprit vn peu Polycrate : de ſorte que pour l'apuyer mieux, ie luy dis que Theanor qu'il voyoit aupres de luy, ſçauoit bien que ie ne mentois pas : puis que ie l'eſtois allé trouuer, pour luy dire l'auanture que i'auois euë le premier ſoir que nous eſtions arriuez à Samos ; que ie luy auois montré ce Portrait, & l'auois meſme prié par vn ſentiment de curioſité, de s'informer qui pouuoit l'auoit perdu ; & de me nõmer meſme la Perſonne pour qui il auoit eſté fait. Ainſi Theanor fut contraint de me ſeruir de teſmoin, & Polycrate ne douta point du tout que la choſe ne fuſt comme ie la diſois : de ſorte que ne pouuant pas trouuer

que i'eusse eu tort de ne dire point vn mensonge à Timesias : & trouuant aussi que Timesias auoit eu sujet de croire que ie ne parlois pas sincerement : il nous commanda de nous embrasser. Mais auparauant Timesias supplia Polycrate de vouloir que ie rendisse à Alcidamie le Portrait que i'auois troué : Vous me ferez croire, dis-ie alors en riant à Timesias, que c'est peut-estre vous mesme qui auez perdu ce Portrait en vous promenant : & que vous repentant d'vn larcin qui ne noirciroit pourtant pas vostre reputation quãd vous l'auriez fait, vous voulez qu'il soit restitué. Timesias rougit de colere à ce discours sans y respondre : & ce qu'il y eut d'admirable fut que quelques personnes creurent que la chose estoit ainsi, & le publierent: & à mon aduis Theanor y contribua tout ce qu'il pût. Pour moy qui fus rauy de voir que Polycrate rioit de ce que ie disois, ie luy dis en luy adressant la parole, que ce seroit vne estrange chose, si n'ayant rien pris à personne, on m'obligeoit à rendre ce que la Fortune toute seule m'auoit donné. Et que n'ayant point fait de crime, ie ne deuois pas estre puny : ny estre traité de la mesme sorte que le pourroit estre le veritable voleur du Portrait s'il estoit connu. Timesias voulut encore dire quelque chose ; mais Polycrate prenant la parole, & voulant tourner toute cette querelle en galanterie, me dit que pour toute punition de m'estre battu, il vouloit que du moins ie monstrasse cette Peinture. Seigneur, luy dis-ie, il est si glorieux à Alcidamie qu'elle soit veuë, que ie n'en feray pas de difficulté : pourueu que vous me fassiez l'honneur de m'assurer de me la rendre : & comme il me l'eut promis ie la luy monstray : Mais à peine l'eut il veuë, que regardant

la Boëtte, Leontidas, me dit il, ne vous estonnez pas du chagrin de Timesias : car par la magnificence des Pierreries dont cette Boëtte est ornee, il s'est sans doute imaginé que vous estiez peut estre son Riual; puis qu'on ne fait gueres vne telle despence pour vne Personne indifferente. Seigneur, luy repliquay-ie, i'ay trouué ce Portrait dans la Boëtte où vous le voyez : mais pour monstrer que ie ne suis pas auare, ie suis prest de la rendre sans peinture à Timesias, si c'est luy qui l'a perduë. Polycrate craignant que ce discours n'aigrist la conuersation, nous commanda alors absolument de nous embrasser : ce que nous fismes sans inciuilité, quoy que ce fust assez froidement. En suitte dequoy me rendant le Portrait d'Alcidamie, apres l'auoir consideré auec autant d'attention que s'il n'eust iamais veu la Personne qu'il representoit: il me dit en riant qu'vn Amant d'Alcidamie seroit bien-heureux d'estre en ma place: & d'auoir obtenu de la Fortune, ce qui ne seroit pas si aisé d'obtenir d'elle. En suitte il fut chez la Princesse sa Sœur où il voulut que i'allasse : mais pour Timesias, il se retira bien fâché que son combat n'eust pas esté plus heureux : & bien aise toutesfois de s'imaginer que ce qu'il auoit fait pourroit desabuser Alcidamie. La chose n'alla pourtant pas ainsi : car effectiuement cette belle Personne s'imagina tousiours, que Timesias auoit autrefois pris ce Portrait, & l'auoit perdu depuis en se promenant : & que c'estoit seulement pour le recouurer qu'il s'estoit battu contre moy. Ie vous laisse à iuger quel bruit fit cette auanture dans la Cour: comme nous arriuasmes chez la Princesse où Theanor ne vint pas, on l'y sçauoit desia: parce que quelqu'vn de la compagnie auoit deuancé le

Prince,

Prince, & l'y auoit publiée. Alcidamie qui s'y trouua par hazard ne me vit pas plûtost qu'elle rougit : comme si elle eust eu quelque confusion de sçauoir que i'auois sa Peinture. D'abord que Polycrate entra , il me fit approcher de la Princesse Hersilée, aupres de laquelle estoit Alcidamie : & leur racontant ce qu'elles sçauoient desia ; il ne faudroit plus , dit il , pour acheuer cette auanture, sinon que Leontidas fust effectiuement amoureux d'Alcidamie , aussi bien que Theanor & Timesias le sont : dont l'vn est son Amy , & l'autre son ennemy, pour voir vn peu comment vn homme nay en l'Isle de Chipre se démesleroit de toutes ces choses. Seigneur, luy dis-ie en rougissant & en sous-riant, s'il ne faut que cela pour rendre cette auanture belle , vous pouuez n'y souhaiter plus rien. N'escoutez pas Leontidas , interrompit Alcidamie , comme s'il parloit serieusement : car, Seigneur , comme vous le sçauez, c'est la coustume de son Païs , de traitter de cette sorte toutes les Dames. Il y a desia six iours, poursuiuit elle , que ie tâche de l'en corriger : & il m'a promis que dans deux au plus tard, il ne me parlera plus ainsi. Quoy', dit Polycrate parlant à Alcidamie , il y a six iours que Leontidas vous dit de semblables choses de vostre consentement ? Oüy, Seigneur, repliqua t'elle en rougissant, mais c'est à condition qu'il ne m'en dira plus iamais. Nous en croirons ce qu'il vous plaira, dit alors la Princesse Hersilée en sous-riant : Non feray pas moy (reprit Polycrate en regardant Alcidamie) car ie suis persuadé, que puis que Leontidas vous a dit vne fois qu'il vous aime, il vous le dira tousiours. Mais il me le dira inutilement, repliqua Alcidamie, puis que ie ne l'écouteray point : Cependant, Seigneur,

luy dit elle encore, il n'eſt pas temps de railler, lors que i'ay à me pleindre d'vne iniuſtice que vous m'auez faite. Car enfin, adiouſta t'elle, vous n'auez pas encore ordonné à Leontidas de me rendre mon Portrait. Polycrate qui imagina quelque plaiſir, comme ie l'ay ſçeu depuis, à me voir en peine, luy reſpondit que c'eſtoit parce que ce ne deuoit pas eſtre à la priere de Timeſias, mais à la ſienne, qu'il deuoit accorder vne choſe de cette nature. S'il ne faut que cela, dit elle, ie vous ſupplie tres-humblement de luy ordonner donc de me le rendre à l'heure meſme : ie ne puis, dit alors Polycrate, que l'en prier ; car ie ne ſuis pas ſon Maiſtre. Vous me pouuez commander toutes choſes, luy dis-ie, mais pour celle là, elle ſeroit ſi iniuſte, que ie n'apprehende pas que vous me l'ordonniez. Et quelle iniuſtice y a t'il, repliqua Alcidamie, à me rendre ce qui m'apartient ? En verité, dit la Princeſſe, vous y auez moins de part que Leontidas : car ne l'auez vous pas donné à Acaſte ? Oüy, Madame, reprit elle, mais puis que ie l'ay donné à Acaſte, il n'eſt pas à Leontidas. Pour moy, diſoit Polycrate, ie trouue qu'Alcidamie n'a pas tort : & ie trouue, adjouſta la Princeſſe Herſilée, qu'elle n'a pas grande raiſon. Car enfin Acaſte a ſi mal conſerué ſon Portrait, & Leontidas l'a ſi bien deffendu, qu'il me ſemble mieux entre ſes mains qu'entre les ſiennes. Ha, Madame, luy dis-ie, que ie vous ſuis obligé, & quelles graces ne vous dois-ie point rendre ! Durant que ie la remercicis, & que ie luy exagerois mes raiſons, pour me la rendre encore plus fauorable ie vy que Polycrate parloit bas à Alcidamie, & qu'il rioit auec elle. Il me ſembla meſme que depuis cela, ie les vy ſous-rire vne fois ou deux

d'intelligence : & en effet Polycrate auoit fait la guerre à Alcidamie, de ce qu'elle auoit auoüé que ie luy auois parlé d'amour : & luy auoit dit pour m'obliger, qu'il croyoit qu'effectiuement ie fusse amoureux d'elle. Mais pour l'esprouuer, luy dit il, obstinez vous tout aujourd'huy à vouloir qu'il vous rende vostre Portrait. Comment, luy dit elle, Seigneur, tout auiourd'huy ! (luy parlant toûjours bas) ce sera toute ma vie, ou du moins iusques à ce qu'il me l'ait rendu. Cependant comme ie n'auois pas oüy ce qu'il auoit dit ; & que tant que dura encore la conuersation, ie vy Polycrate sous-rire à diuerses fois, en attendant Alcidamie qui me pressoit de luy rendre sa Peinture, i'en eus quelque legere inquietude : Mais enfin comme la Princesse estoit de mon party ; & qu'elle estoit rauie que l'amitié que Polycrate me tesmoignoit, eust diminué celle qu'il auoit euë autresfois pour Timesias qu'elle n'aimoit point : elle dit qu'absolument elle ne permettroit pas que ie rendisse cette Peinture. Car (dit elle obligeamment pour moy à Alcidamie) vous n'y auez plus de droit, puis que vous l'auez donnée à Acaste : elle n'y en a non plus que vous, puis qu'elle l'a perduë par sa negligence : & Leontidas y en a plus que vous deux, puis qu'il l'a trouuée par sa bonne fortune ; qu'il l'a conquise par sa valeur ; qu'il empeschera bien que celuy qui l'a prise, quel qu'il soit, ne la possede iamais : & que de plus il la merite. Polycrate qui vouloit encore se diuertir, dit alors à Hersilée qu'il seroit beaucoup plus iuste que ce Portrait demeurast en ses mains : Mais sans luy donner loisir d'en dire les raisons, l'arrest de la Princesse fut suiuy ; Alcidamie declarant pourtant tousiours,

ſans perdre le reſpect qu'elle deuoit à Herſilée, qu'elle n'y conſentoit pas. Enfin le Prince ſe retira, & ie me retiray auſſi, dés qu'il fut à ſon Apartement. Ce fut lors qu'apres auoir repaſſé en ma memoire, tout ce qui m'eſtoit arriué ce iour là, ie me trouuay plus de malheur que de bonne fortune. I'eſtois veritablement rauy, de ce que le Portrait que i'auois, n'eſtoit pas vn Portrait donné: & de ce que ie pouuois preſques dire alors qu'il eſtoit à moy, & le regarder ſans en faire plus vn ſi grand ſecret. Mais auſſi i'eſtois tres affligé, de ne pouuoir plus douter que mon meilleur Amy, & mon plus mortel ennemy ne fuſſent mes Riuaux. Car ie connoiſſois bien que Theanor ne m'auoit voulu perſuader que ce Portrait auoit eſté donné à celuy qui l'auoit perdu, que pour me faire changer de deſſein: & ie ne pouuois pas ignorer, veu la façon dont Timeſias auoit agy, qu'il ne fuſt encore tres amoureux d'Alcidamie. Apres venant à me ſouuenir de l'attention auec laquelle Polycrate auoit regardé ce Portrait; comment au lieu de prendre mon party, en parlant à Alcidamie il auoit pris le ſien: & comment il luy auoit parlé bas, & ry diuerſes fois d'intelligence auec elle. Venant, dis-ie, à me ſouuenir de toutes ces petites choſes, ie m'imaginay que peut-eſtre ce Prince en eſtoit il amoureux: de ſorte que ie trouuay, à parler ſincerement, que ie n'eſtois gueres moins ialoux de mon Maiſtre, que de mon Amy & de mon Ennemy. I'euſſe pourtant eu cette conſolation, ſi i'euſſe ſceu la prendre en ce temps là, que ie ne croyois pas fortement qu'Alcidamie aimaſt ny Polycrate, ny Theanor, ny Timeſias: mais ie l'apprehendois de telle ſorte, que l'on peut dire que la crainte que i'en auois me tourmentoit

plus, que si i'eusse sçeu auec certitude qu'elle en eust aimé vn tout seul. Car si la chose eust esté ainsi, toute ma ialousie n'eust eu au moins qu'vn mesme objet : au lieu que par ma ialouse preuoyance, ie souffrois presques tous les maux que i'eusse pû souffrir, si Alcidamie les eust aimez tous ensemble, ou les vns apres les autres. De quelque costé qu'elle ait l'ame sensible, disois-ie, j'ay grand sujet de craindre que quelqu'vn de ces trois redoutables Riuaux ne touche son cœur : Theanor est vn fort honneste homme, sage, complaisant, discret, & capable par son esprit de faire toutes les choses que l'amour la plus passionnée peut inspirer : mais de les faire sans éclat, & de me destruire sans que presques ie m'en apperçoiue. De sorte que si Alcidamie se plaist à estre aimée de cette maniere, i'ay sujet de tout apprehender de ce costé là. Au contraire, poursuiuois-ie, si elle aime le bruit, la valeur, & la liberalité, Timesias est vn enioüé, vn braue, & vn magnifique, qui touchera son inclination aisément. Mais, ô Dieux, adjoustois-ie, si elle est ambitieuse, que ne trouuera t'elle point en Polycrate? Si son ame aime la gloire, il en est tout couuert : si elle aime les richesses, comme il est le Roy de la Mer, il peut luy en acquerir de nouuelles, si les siennes ne suffisent pas à la contenter: & repassant alors en mon esprit toutes les bonnes qualitez de Polycrate, ie souffrois des maux qui ne sont pas imaginables. Principalement quand ie venois à songer au prodigieux bonheur de ce Prince, qui ne l'auoit iamais abandonné, quoy qu'il eust pû entreprendre: Non non, disois-ie, nous n'auons qu'à nous informer seulement si Polycrate aime Alcidamie : car si cela est, il en est aimé, ou le sera sans doute bien tost,

veu qu'elle est sa bonne fortune. Apres, quand ie venois à penser, que de ces trois Riuaux, il n'y auoit que Timesias, contre lequel ie pûsse tesmoigner tout mon ressentiment : & que des deux autres, l'vn estoit mon Amy, & l'autre mon Maistre, ie perdois presques la raison : de sorte que ie passay la nuit auec beaucoup d'inquietude. Neantmoins ie n'auois pas absolument determiné en mon esprit, que Polycrate fust amoureux d'Alcidamie : ce n'est pas que ie ne sois contraint d'auoüer, que du simple soupçon dans mes ialousies, ie ne passe aisément à la croyance de la chose que ie soupçonne : car ie commence d'ordinaire à craindre ; puis à soupçonner ; & peu de temps apres à croire que ce que i'ay craint, & que ce que i'ay soupçonné, est effectiuement arriué, ou qu'au moins il arriuera bien tost. Ayant donc passé vne nuit tres fâcheuse, ie vy entrer Theanor le matin dans ma Chambre : qui s'estant resolu de ne me dire iamais la verité, & de tâcher tousiours de me guerir de la passion que i'auois pour Alcidamie ; me vint dire qu'il estoit bien aise de l'auantage que i'auois remporté le iour auparauant sur mon Ennemy : mais qu'il estoit bien fasché de ce qu'il remarquoit que ie m'attachois tousiours de plus en plus, à aimer Alcidamie. Que s'il luy eust esté permis de me dire les veritables raisons qui m'en deuoient empescher, il estoit assuré que ie n'y penserois plus. La plus forte de toutes, luy dis-ie tout hors de moy, est que i'entendis hier dire au Prince Polycrate, que vous en estes amoureux, aussi bien que Timesias : Mais Theanor, ie n'y sçaurois plus que faire, il faut malgré moy, que ie sois vostre Riual : & puis qu'il est bien permis à Timesias d'aimer Alcidamie, il me semble

que vous deuez souffrir que Leontidas face la mesme chose. Quand i'ay commencé de l'aimer, poursuiuis-ie, ie ne sçauois pas que vous l'aimassiez : Mais auiourd'huy que l'Amour est Maistre de mon cœur, il n'est plus temps de le vouloir combattre. Theanor voyant que ie sçauois sa passion, ne la voulut pas nier absolument : il me dit donc qu'il estoit vray qu'il auoit aimé Alcidamie, comme tout le reste de la Cour l'auoit aimée : Mais qu'il estoit vray aussi, que par des raisons qu'il souhaitoit que ie deuinasse, il faisoit tout ce qu'il pouuoit pour vaincre sa passion: Enfin il sçeut si bien à trauers l'obscurité de ses paroles ambiguës, me faire entendre clairement, que la raison pour laquelle il se retiroit de cette amour, estoit parce que le Prince Polycrate en auoit vne secrette pour Alcidamie, que ie ne l'entendis que trop. Ha mon cher Theanor (luy dis-ie en l'embrassant tout mon Riual qu'il estoit, parce que Polycrate m'estoit encore plus redoutable que luy) ie sçay desia ce que vous dites : & plusieurs choses me l'ont apris. Theanor qui pensoit auoir inuenté ce qu'il venoit de me dire, afin de me détacher du seruice d'Alcidamie, fut bien surpris de m'entendre parler ainsi:& par vn sentiment ialoux, craignant à son tour d'auoir dit vne verité, en pensant dire vn mensonge : il me pressa de luy aprendre ce que ie sçauois de cette amour de Polycrate, qu'il pensoit estre si secrette, disoit il, que personne du monde ne la sçeust que luy. Mais moy qui n'estois pas moins curieux qu'il l'estoit, luy iuray qu'il ne sçauroit pas ce que ie sçauois, s'il ne me disoit le premier, cõment il pouuoit expliquer tout ce qu'il m'auoit dit autresfois du Portrait d'Alcidamie qu'il m'auoit assuré auoir esté

donné à celuy qui l'auoit perdu. Theanor se voyant alors pressé, par l'extréme enuie qu'il auoit d'estre éclaircy de ce que ie luy auois dit sçauoir de l'amour de Polycrate pour Alcidamie : & par la honte aussi de m'auoüer qu'il m'eust dit vn mensonge, se resolut d'en dire vn autre, qui confirmast le premier, & qui seruist à son dessein. Il me dit donc (apres auoir esté quelque temps sans parler, comme s'il eust eu peine à se resoudre de me faire cette confidence : & apres m'auoir fait iurer solemnellement que ie n'en parlerois iamais) que Polycrate estoit amoureux d'Alcidamie, il y auoit tres long temps. Que cette amour estoit ménagée par vne Personne de la Cour, qui se nommoit Meneclide, que tout le monde croyoit que Polycrate aimoit, mais qu'elle n'estoit que la Confidente de l'autre. Qu'Alcidamie, quoy que tres vertueuse, respondoit toutesfois à cette passion auec beaucoup de complaisance : & qu'enfin le Portrait dont il s'agissoit, estoit vn Portrait donné, bien qu'il parust estre vn Portrait dérobé. Et comment, dis-ie en l'interrompant, cela est il possible ? c'est, me dit il, que Polycrate deuant faire vn voyage, supplia Alcidamie de luy donner sa Peinture, à quoy elle consentit : neantmoins cõme elle ne vouloit pas se faire peindre en secret, de peur que cela estant descouuert ne parust trop mysterieux : elle fit semblant de vouloir donner son Portrait à Acaste : auec intention d'en faire faire deux à la fois. Mais le Peintre estant tombé malade, comme il n'y auoit encore que celuy qui estoit pour Acaste qui fust acheué ; & le depart de Polycrate pressant, Alcidamie donna ce Portrait à Acaste, n'osant pas faire autrement apres le luy auoir promis. Mais le Prince estãt allé chez Acaste

pour luy dire adieu ; & ayant remarqué qu'elle oublioit ce Portrait ſur la Table de ſa Chambre, quoy qu'elle en ſortiſt pour aller chez la Princeſſe Herſilée : il me commanda d'y aller, & de le luy dérober, ce que ie fis : car en ce temps là nous eſtions fort mal Alcidamie & moy, & ie ne me ſouciois pas que Polycrate l'aimaſt. Quoy Theanor, luy dis-ie, vous eſtes le voleur du Portrait d'Alcidamie, & vous m'aſſurez qu'elle auoit promis de le donner à Polycrate? Ouy, me repliqua t'il : Mais, luy dis-ie encore, ce ne fut point Polycrate qui le perdit, le ſoir que ie le trouuay : car il y auoit deſia long temps que ce Prince s'eſtoit retiré, quand cette auanture m'arriua. Theanor fut alors aſſez embarraſſé à me répondre : toutesfois apres y auoir vn peu ſongé ; non non, me dit-il, ne vous y trompez pas : le Prince Polycrate eſt accouſtumé quelquefois quand il eſt nuit, & qu'il veut auoir quelque conuerſation particuliere auec quelqu'vn, pour quelque intelligence de galanterie, de retourner peu accompagné à cette promenade : & ce fut infailliblement luy que vous ne connuſtes pas, qui laiſſa tomber ce Portrait ce ſoir là. Mais, luy dis-ie, il me ſouuient que ie vous trouuay ſi melancolique le lendemain au matin, qu'auiez-vous donc dans l'eſprit? Le déplaiſir, repliqua-t'il, de voir que l'abſence n'auoit point changé le cœur de Polycrate : car dés l'inſtant qu'il fut deſcendu de ſa Galere ; il enuoya ſçauoir des nouuelles d'Alcidamie. Et que vous importoit cela, adjouſtay-ie, puis que vous ne l'aimiez plus ; & pourquoy vous en affliger ſi elle vous eſtoit indifferente ? Ie vous ay dit qu'elle me l'eſtoit quand ie m'embarquay la premiere fois, me répondit-il, mais ie ne vous ay pas dit qu'elle me

le fust encore à nostre second retour. Ie ne m'estonne donc plus, dis-ie à Theanor, si Polycrate vouloit que ie rendisse le Portrait d'Alcidamie : & alors ie luy contay, pour satisfaire sa curiosité à son tour, comment ce Prince s'estoit obstiné à vouloir que ie remisse cette Peinture entre les mains d'Alcidamie : comment il luy auoit parlé bas, & ry d'intelligence auec elle, durant qu'elle me la demandoit opiniastrément. Enfin ie luy dis auec beaucoup d'exactitude, toutes les petites obseruations que j'auois faites, qui me paroissoient alors de si grandes preuues de l'amour de Polycrate, par la préoccupation que j'auois dans l'esprit, que ie n'en doutois point du tout. Pour Theanor qui n'estoit pas si susceptible de jalousie que moy, & qui sçauoit mieux les choses que ie ne les sçauois : il fut rauy d'apprendre que ie ne sçauois rien qui le pûst inquieter. Mais, luy dis-ie, Theanor, à quoy vous resoluez-vous? A vaincre ma passion (me dit-il, croyant que ie suiurois l'exemple qu'il me donnoit) car apres tout, poursuiuit-il, estre Riual de son Souuerain, est vne trop estrange chose. Ie suis fort aise de vostre sagesse, luy dis-ie, & ie ne m'estimeray pas tout à fait malheureux, si mon Amy cesse au moins d'estre mon Riual. Estant Estranger comme vous estes, repliqua t'il, vous vous exposez à quelque fâcheuse auanture, d'aimer en mesme lieu que Polycrate, à qui vous auez de l'obligation : estant son Riual comme vous estes, luy dis-ie à demy en colere, vous prenez bien du soin à luy en vouloir oster vn : & il me semble toutefois, poursuiuis-ie, que si vous auiez à seruir vn Amant d'Alcidamie, ce deuoit plustost estre moy qu'aucun autre : si ce n'est que l'ambition puisse plus sur

voſtre ame que l'amitié. Theanor ſouffrit ce diſcours ſans y répondre aigrement : tant parce qu'il vouloit ne rompre pas auecque moy, que parce qu'il ſentoit bien qu'il auoit tort de me vouloir tromper comme il faiſoit. Cependant nous nous ſeparaſmes de cette ſorte : il me laiſſa vn peu moins jaloux de luy, mais beaucoup plus de Polycrate : qui tout aimable qu'il eſtoit, me deuint inſupportable : tant il eſt vray que la jalouſie change les objets. Apres que Theanor fut ſorty, ie fus chez Alcidamie, où ie trouuay Timeſias, qu'Acaſte y auoit mené pour tâcher de luy perſuader qu'elle l'auoit accuſé à tort d'auoir dérobé ſa Peinture : & quoy qu'Alcidamie ne le vouluſt point croire, neantmoins ſa Parente la preſſa tant de ſouffrir qu'il euſt l'honneur de la voir à l'auenir, qu'enfin elle le luy permit. De ſorte que lors que j'arriuay chez elle, Timeſias qui eſtoit preſt d'en ſortir, la remercioit de la grace qu'elle luy accordoit. Comme j'oüis les dernieres paroles de ſon compliment, ie compris aiſément ce que c'eſtoit : & j'en eus vn ſi grand chagrin, que toute la Compagnie s'en apperçeut. Apres qu'il fut ſorty, Alcidamie ſe tournant vers moy, c'eſt vous, dit-elle, que Timeſias deuroit remercier, de la permiſſion que ie luy accorde de me reuoir : puis que ſans voſtre querelle i'aurois touſiours creu qu'il auoit pris mon Portrait, & ne la luy aurois iamais donnée. Si c'eſt l'intention, luy dis-ie, qui donne le prix aux bons offices, Timeſias ne doit point me rendre grace de celuy là ; car ie n'ay pas eu deſſein de le ſeruir. Vn moment apres Polycrate arriua, ſuiuy de Theanor, & de beaucoup d'autres, & meſme de Timeſias, qui voulant promptement profiter de la permiſſion qu'il auoit obtenuë, r'entra dans la

Chambre d'Alcidamie auec le Prince Polycrate, presque aussi tost qu'il en fut sorty. Me voila donc selon ma pensée, au milieu de trois Riuaux, dont le moindre m'estoit tres redoutable : de quelque costé que ie me tournasse, ie ne voyois que des objets fâcheux : car comme il estoit tres difficile qu'Alcidamie ne regardast pas souuent ou Polycrate, ou Theanor, ou Timesias, sans en auoir mesme le dessein : ie souffrois ce que ie ne sçaurois exprimer. I'eusse voulu fixer ses yeux, s'il m'est permis de parler ainsi, & les attacher si fort dans les miens, qu'ils n'eussent regardé que moy : Mais helas, ie n'estois pas assez heureux pour cela. Car vous sçaurez qu'Alcidamie est vne Personne de qui l'égalité d'humeur fait desesperer ceux qui la seruent : elle a vne certaine ciuilité sans choix, comme si elle ne faisoit nul discernement des gens qui la visitent, quoy que ce soit le plus delicat esprit du monde. Mais elle s'est mis dans la fantaisie, qu'il faut tout gagner & tout acquerir par cette innocente voye : de sorte que par consequent elle est & douce & ciuile pour tous ceux l'approchent : & sans estre Coquette l'on ne peut pas auoir vne complaisance plus vniuerselle que celle qu'elle a. Il ne paroist iamais qu'elle s'ennuye, auec les personnes qui l'importunent le plus : & elle est si fort Maistresse d'elle mesme, qu'elle se change comme il luy plaist : & sçait varier sa conuersation comme bon luy semble. Ie vous laisse donc à penser ce que ie souffris ce iour là : quand Polycrate l'entretenoit, ie ne pouuois l'endurer : & il me sembloit que la ioye qu'elle en auoit, la faisoit paroistre plus belle. Si elle regardoit Timesias, ie croyois que c'estoit pour le r'engager plus fort qu'auparauant : & si elle se tour-

noit vers Theanor, ie craignois que ses regards ne l'empeschassent de guerir de son amour, comme il m'auoit dit en auoir le dessein. Quand Polycrate parloit à Meneclide, qui estoit chez Alcidamie, ie croyois que c'estoit par finesse, & comme à la confidente de sa passion: & si Alcidamie me vouloit faire quelque ciuilité, & m'engager dans la conuersation generale; ie la regardois comme vne personne qui me vouloit tromper, & ie luy répondois auec chagrin. Enfin, ie vous le confesse, i'eusse voulu qu'Alcidamie n'eust paru belle qu'à mes yeux: ou qu'elle eust esté inuisible à tout le reste de la Terre. Ie voulois pourtant qu'on l'estimast, & sa gloire ne m'estoit pas indifferente: mais apres tout, ie ne voulois point qu'on l'aimast: & ie pense que i'eusse mesme plustost souffert qu'on l'eust haïe. La conuersation fut tout ce iour là fort agreable pour toute la Compagnie, excepté pour moy: le Prince Polycrate me raillant de mon chagrin, dit que j'estois sans doute tres propre à estre vn Amant discret, puis qu'il n'eust pas esté aisé de deuiner à me voir si melancolique, que j'auois le Portrait d'vne des plus belles Personnes du monde. C'est, Seigneur, luy dis-ie auec precipitation, que ce n'est pas estre fort heureux, que de ne tenir le Portrait de la belle Alcidamie, que des mains de la Fortune: & si ie l'auois reçeu des siennes, cette Peinture me sembleroit plus acheuée, & me seroit encore plus precieuse qu'elle n'est, quoy qu'elle me le soit beaucoup. Pour la pouuoir vn iour receuoir de ses mains, dit Polycrate en sous-riant, il faudroit qu'elle sortist des vostres, & qu'elle rentrast dans les siennes: ainsi il eust falu la luy rendre hier comme ie le disois: Et vous pouuez encore me

la rendre auiourd'huy, dit Alcidamie. Si j'estois assuré que vous me la donnassiez demain, luy repliquay-ie, ie vous la rendrois sans doute : mais ie suis trop malheureux pour me priuer d'vn bien que ie possede, par l'esperance d'vn plus grand, que peut-estre vous ne m'accorderiez pas. En suite Meneclide témoigna auoir de la jalousie, de ce que j'auois vn Portrait d'Alcidamie, & de ce qu'elle n'en auoit point : & mesme de ce qu'elle n'en pouuoit pas auoir si tost : car le seul Peintre qui faisoit bien des Portraits à Samos, estoit allé à Ephese. Cette agreable contestation alla si auant entre ces deux belles Personnes, qu'Alcidamie, pour appaiser Meneclide, luy donna vn Cachet d'Emeraude admirablement beau, où le Chiffre de son Nom estoit graué, qu'elle portoit ce iour là attaché au bras, auec vn ruban de couleur de feu. Le present estoit si magnifique, pour la beauté de l'Esmeraude, & pour celle du trauail, qui estoit du fameux Theodore, que Meneclide ne le voulut point receuoir, qu'à condition qu'elle prendroit vn Bracelet qu'elle portoit alors, dont les fermoirs estoient de Rubis, auec vn tres beau Diamant au milieu. Ainsi cét échange s'estant fait en ma presence, j'eus encore la hardiesse de dire, que ie preferois la Peinture d'Alcidamie à l'vn & à l'autre de ces presens magnifiques. Ce n'est pas que Theanor, pour continuer sa feinte, ne me fist signe que ie ne deuois pas me declarer si fort deuant Polycrate : mais ie n'estois pas Maistre de ma passion ; & il faloit que du moins ma jalousie fust soulagée, par les marques d'amour que ie donnois deuant mes Riuaux. Cependant ie vous diray, pour n'abuser pas de vostre patience, que le huictiéme iour estant arriué, auquel Alcidamie

ne deuoit plus souffrir que ie luy parlasse comme estant amoureux d'elle : ie luy en parlay si long temps, & si serieusement, qu'elle connut bien qu'elle n'auoit qu'à se preparer à vne longue persecution. Tout ce que ie luy auois dit iusques là, pouuoit estre expliqué à simple galanterie : mais il n'en alla pas ainsi de cette conuersation : car il me fut impossible de ne luy paroistre pas jaloux, dés que ie luy parus amoureux : & ie pense mesme que ie songeay bien plus à la conjurer de n'aimer point mes Riuaux, qu'à la prier de souffrir que ie l'aimasse. Depuis cela ie vescus tousiours auec vn chagrin qui auoit quelquesfois des redoublemens estranges : ce n'est pas, si ie l'ose dire, que ie ne trouuasse quelque apparence de bonté pour moy dans le cœur d'Alcidamie, mais ie ne m'y pouuois fier : & ie pense qu'à moins que de demeurer seul auec elle dans vne Isle inhabitée, & où n'abordast mesme iamais aucun Vaisseau, ie n'aurois pas creu estre en seureté de mes Riuaux. I'estois donc tres malheureux : car il faloit malgré moy, que ie visse Polycrate tous les iours ; que ie souffrisse la veuë des visites de Theanor, qui ne pût à la fin si bien cacher ses sentimens, que ie ne connusse qu'il estoit tousiours plus amoureux d'Alcidamie : & il faloit aussi que pour n'estre pas contraint de quitter Samos, ie souffrisse encore Timesias, qui estoit mon ennemy mortel. A dire le vray, quiconque n'a pas éprouué ces trois sortes de jalousies, ne connoist pas ce qu'est veritablement la jalousie : la mienne n'en demeura pourtant pas encore là : car vous sçaurez qu'il y auoit alors dans la Cour vn homme d'assez basse condition, qui auoit mesme esté Esclaue chez le Philosophe Xanthus, du temps que le fameux

Esope l'estoit aussi : & qui fut affranchy le iour que cét illustre Autheur de ces belles Fables qui sont si celebres, le fut par leur commun Maistre. L'humeur agreable & diuertissante de cét homme, l'auoit introduit dans la Cour, & luy auoit acquis la liberté de railler impunément de tout le monde : comme ie vous ay dit qu'Alcidamie souffroit mesme ceux qui l'importunoient, il vous est aisé de penser qu'elle ne chassoit pas ceux qui la diuertissoient. De sorte que cét ancien Amy d'Esope, qui se nommoit Hiparche, estoit continuellement chez elle. Or comme il sçauoit les nouuelles de toute la Cour, & qu'il les contoit agreablement ; il auoit tousiours quelque chose à luy dire en secret, & elle auoit aussi tousiours quelque chose à luy demander en particulier : si bien qu'il n'y auoit point de iour que ie ne les visse parler bas ensemble, & rire bien souuent, sans que ie pûsse iamais sçauoir dequoy c'estoit. Tant y a que ie vis tant de fois ce que ie dis, que malgré ma jalousie pour Theanor, pour Timesias, & pour Polycrate, ie fus encore jaloux d'Hiparche : qui estoit autant au dessous de moy, que le Prince Polycrate estoit alors au dessus. Cette espece de jalousie m'incommoda mesme plus que les autres : parce qu'elle me portoit quelquesfois iusques à auoir du mépris pour Alcidamie. Pour moy ie sçay bien que depuis ce temps là, Hiparche ne me fit point rire, quelques plaisantes choses qu'il dist : & ie connus certainement, qu'il n'est pas possible d'estre iamais bon Bouffon pour son Riual. Ie viuois donc de cette sorte, lors que Polycrate (qui effectiuement estoit amoureux de Meneclide, quoy qu'il ne le témoignast pas ouuertement, par quelque raison d'Estat, qui vouloit qu'il le dissi-

mulast

mulaſt pour vn temps) fit vn deſſein d'aller faire vne promenade ſur la Mer : ou pluſtoſt vne belle Peſche, où toutes les Dames ſe deuoient trouuer. La Princeſſe Herſilée les en conuia toutes : & quoy que la feſte fuſt ſans doute faite pour la belle Meneclide ; ie creus neantmoins qu'elle eſtoit pour Alcidamie : auec qui elle auoit vne amitié tres particuliere en ce temps là. Car depuis l'auanture du Portrait, Acaſte qui auoit eſté autrefois ſa principale Amie, ne l'eſtoit plus tant : & Meneclide auoit la premiere place dans ſon cœur. Toutes choſes eſtant donc preparées pour cette Peſche, & le iour en eſtant pris, on fut contraint de la differer : parce qu'il arriua vn Ambaſſadeur d'Amaſis Roy d'Egipte qui aimant fort Polycrate, luy enuoyoit dire que ſa bonne fortune luy donnoit de l'inquietude : & qu'vn tres ſçauant homme luy ayant aſſuré qu'il eſtoit impoſſible qu'il pûſt touſiours eſtre heureux : il luy conſeilloit de ſe preparer au malheur, par quelque perte volontaire : afin que s'il luy deuoit arriuer quelque choſe de fâcheux, ſon ame n'en fuſt pas ſi ſurpriſe. Polycrate reçeut cét auis auec beaucoup de témoignages de reconnoiſſance, des ſoins qu'vn ſi grand Roy prenoit de luy : il n'en vſa pourtant pas comme on l'a publié en Aſie : car i'ay ſçeu que l'on a dit qu'il monta ſur vne Galere auec cét Ambaſſadeur d'Egipte : & qu'eſtant bien auant dans la Mer, il y jetta de deſſein premedité vn Cachet d'vn prix ineſtimable : afin de ſe cauſer à luy meſme vn ſuiet d'affliction. Mais la choſe n'alla pas ainſi : & voicy poſitiuement, ce qui a donné fondement à cette nouuelle, qui s'eſt épanduë, non ſeulement en Aſie, mais par tout le Monde. Le lendemain que cét Ambaſſadeur fut arriué, &

qu'on l'eut traité auec toute la magnificence possible : Polycrate voulut que la belle Pesche se fist pour luy donner sa part de ce diuertissement. Comme c'estoit à la fin de l'Automne, qui est ordinairement tres belle à Samos : la Mer estoit aussi calme qu'il le falloit pour s'y promener agreablement : mais non pas aussi de telle sorte, qu'il n'y eust lieu d'esperer que l'on ne jetteroit pas les filets inutilement dans la Mer ; car le trop grand calme n'est pas fort bon à la pesche. Douze Galeottes peintes & dorées, furent destinées pour cette belle & grande Compagnie : elles auoient toutes des Tentes magnifiques sur la Poupe : & mille Banderoles ondoyantes de diuerses couleurs les enuironnoient de toutes parts. Mais entre les autres, celle qui fut destinée à porter le Prince Polycrate, la Princesse Hersilée, l'Ambassadeur d'Egipte, la belle Meneclide, l'incomparable Alcidamie, & les principales Dames de la Cour, estoit la plus belle & la plus galante chose du monde. Pour moy qui croyois que toute cette magnificence estoit vn effet de l'amour de Polycrate pour Alcidamie, ie la remarquay mieux qu'aucun autre, mais elle ne me donna pas mesme plaisir : ie fus pourtant dans la mesme Galeotte où estoit Alcidamie, plus belle ce iour là que l'on ne peint Galathée, Thetis, ny Venus. Tous les filets qui deuoient seruir à cette Pesche estoient de soye : tous les Pescheurs estoient habillez en Tritons, & toutes les Dames en Nereïdes : & pour leur faire auoir le plaisir de pescher de leur propre main ; comme nous fusmes à vn endroit où la mer est extraordinairement poissonneuse : Polycrate leur fit presenter à toutes, des Lignes, dont le baston estoit d'Ebene, auec vn fil de soye bleuë,

& des hameçons d'or. Ce Prince qui eſt naturellement tres ciuil, mais qui de plus cachoit autant qu'il pouuoit, la paſſion qu'il auoit pour Meneclide: prit vne de ces Lignes, & la donna à Alcidamie, auparauant que d'en donner à cette autre belle Perſonne: ce qui, comme vous pouuez penſer, m'affligea extrémement: de ſorte que pendant que tout le monde ne ſongeoit qu'à ſe diuertir, j'eſtois tres inquiet & tres ialoux. Theanor & Timeſias qui n'auoient pû eſtre dans cette meſme Galeotte, eſtoient dans vne autre: mais ſi attachez à regarder celle où eſtoit Alcidamie, qu'ils ne ſçeurent guere, à mon aduis, ſi la Peſche auoit eſté bonne dans la leur. Pour moy ie n'auois qu'vne occupation, qui eſtoit de regarder ce que faiſoit Polycrate: & pour mon malheur ie n'eſtois gueres moins inquiet quand il parloit à Meneclide, que quand il entretenoit Alcidamie: parce que ie m'imaginois que c'eſtoit la Confidente de ſon amour. Ie vy donc que pendant que l'Ambaſſadeur d'Egipte entretenoit la Princeſſe Herſilée ſous la Tente, & que beaucoup de Dames par des diuertiſſements differents, eſtoient toutes occupées: les vnes à regarder peſcher; les autres à peſcher elles meſmes auec leurs Lignes; & les autres à s'entretenir ou entre elles, ou auecque des gens de la Cour; ou auec quelques-vns de ceux qui auoient accompagné l'Ambaſſadeur: Ie vy, dis-ie, que Polycrate apres auoir preſenté vne Ligne à Alcidamie, comme ie l'ay deſia dit, en donna vne autre à Meneclide: & i'ay ſçeu depuis qu'il luy auoit dit fort galamment en la luy donnant, que ſi elle eſtoit auſſi heureuſe à prendre des poiſſons, qu'elle eſtoit adroite à prēdre des cœurs, la peſche ne pourroit manquer d'eſtre bonne.

Or ie ne ſçay comment Meneclide prenant cette Ligne, l'embarraſſa dans le ruban où elle portoit attaché au bras droit le Cachet que la belle Alcidamie luy auoit donné : mais ie ſçay bien que ſe dénoüant tout d'vn coup, elle fit vn grand cry : & que ſi Polycrate ne ſe fuſt baiſſé en diligence, & ne l'euſt repris, il fuſt tombé dans la Mer. Comme il l'eut entre les mains, il en témoigna beaucoup de ioye, auſſi bien que Meneclide, qui l'aimoit infiniment, & pour ſa beauté, & pour la main qui le luy auoit donné : mais pour luy qui le conſideroit ſeulement, parce qu'il auoit eſté attaché au bras de Meneclide : il luy dit, au lieu de le luy rendre, qu'il le luy conſerueroit iuſques à la fin de la peſche, de peur qu'elle ne le perdiſt. Et m'apellant alors, n'eſt-il pas vray, Leontidas, me dit-il, que i'ay plus de droit à ce Cachet, que vous n'en auez au Portrait d'Alcidamie ? & que ſi ie voulois, ie pourrois ne le rendre point à la belle Meneclide ? car enfin vous auez trouué cette Peinture en vn lieu où elle n'euſt pas eſté perduë, quand vous ne l'euſſiez pas priſe : mais ſi ie n'euſſe heureuſement pris ce Cachet, il eſtoit aſſurément perdu pour touſiours : & toute ma bonne fortune qui fait tant de bruit à la Cour d'Egipte, ne l'auroit pas fait retrouuer. Seigneur (luy disie tout irrité, parce que ie croyois qu'il n'aimoit ce Cachet, qu'à cauſe qu'il auoit eſté à Alcidamie) vous me fuſtes ſi contraire, lors qu'il s'agit du Portrait dont vous parlez : que i'auray bien de la peine, malgré le reſpect que ie vous dois, à vous eſtre fauorable. Il faut donc, dit-il, que ce ſoit la belle Alcidamie qui m'aſſiſte : & qui perſuade Meneclide de me laiſſer joüir de ce qu'elle a penſé perdre. Seigneur, reprit-elle cruellement

pour moy, ie ne m'opposeray iamais à tout ce qui vous sera auantageux : & ie trouue en effet que Meneclide a rendu le Cachet que ie luy ay donné si precieux, depuis qu'elle l'a porté ; que vous auez raison de le vouloir conseruer. Si le Prince, interrompit Meneclide, est de mon aduis, il ne le considerera que de la mesme façon que ie le considere : c'est à dire, parce qu'il vient de vous. Enfin apres auoir bien contesté, Meneclide consentit à demy que Polycrate portast le reste du iour son Cachet : de sorte que se l'attachant au bras, il sembloit estre aussi glorieux que s'il eust fait vne grande conqueste. En effet il en estoit aussi aise, que i'en estois affligé : car de la façon dont ie croyois voir la chose, il me sembloit que ce Cachet n'auoit esté donné à Meneclide, qu'afin qu'il fust donné à Polycrate. Ie creus mesme que Meneclide l'auoit détaché, & laissé tomber exprés : & ie m'imaginay alors tout ce qui me pouuoit affliger. Apres que l'on eut pris tout le plaisir que la Pesche peut donner : que l'on eut veu à diuerses fois, tirer les Filets si chargez de poissons bondissans qu'ils en rompoient, & redonné la liberté à ces beaux prisonniers, que l'on ne prenoit que pour le seul diuertissement de les prendre, & pour voir leurs bonds, & leurs belles écailles d'argent : que l'on eut, dis-ie, veu plusieurs Dorades se prendre aux Lignes que tenoient les Dames : il y eut en chaque Galeotte vne Colation magnifique, & vne Musique agreable. En suite dequoy le Soleil ne pouuant plus incommoder les Dames, on leua les Tentes : & cette illustre Compagnie joüit auec satisfaction du plus beau soir qui fut iamais. Toutes les Dames auoient leué leurs voiles : leur beauté estoit en

ſon plus grand éclat : & la conuerſation ſuccedant aux autres plaiſirs, quoy que celuy de la Muſique duraſt touſiours ; chacun parloit par diuerſes Troupes : & j'eſtois ſans doute le ſeul, qui ne m'entretenois auec perſonne qu'auec moy meſme. Ie vis alors Polycrate, parlant tantoſt à l'vne, tantoſt à l'autre, s'arreſter enfin entre Alcidamie & Meneclide : qui voyant aprocher la fin du iour, luy redemanda ſon Cachet. Et comme il fit difficulté de le luy rendre, elle l'en preſſa encore : mais ce Prince s'en deffendant touſiours, luy faiſoit entendre qu'il auoit bien de la peine à ſe reſoudre de ſe deffaire ſi toſt d'vne choſe qu'elle auoit portée. Seigneur (luy dit-elle en ſous-riant, à ce que i'ay ſçeu depuis, car ie ne voyois alors que leurs actions, & n'entendois pas leurs paroles) ce Cachet eſt ſi beau, & d'vn trauail ſi admirable, qu'il n'y a que le Prince Polycrate au monde qui pûſt le demander comme vne faueur, & que l'on ne ſoupçonnaſt pas d'vne paſſion vn peu moins galante que l'amour. Pour vous monſtrer, dit-il, que ie ne ſuis pas auare, ie vous rendray le Cachet, à condition que vous me donnerez ſeulement le ruban qui l'attache. En diſant cela, il le dénoüa quoy qu'elle y reſiſtaſt : & il voulut luy rendre le Cachet tout ſeul. Comme elle s'en deffendoit, & qu'elle diſoit pour s'en excuſer, qu'elle ne pourroit comment l'attacher, ſi elle n'auoit pas ce ruban : le Cachet échape des mains de Polycrate, & tombe en vn inſtant dans la Mer, ſans qu'il fuſt en ſon pouuoir de l'empeſcher : car ils eſtoient appuyez ſur vne petite Baluſtrade peinte & dorée, qui eſt tout à l'entour de la Poupe des Galeres & des Galeottes. Polycrate eſtoit deſeſperé de cét accident : Meneclide en eſtoit tres

fâchée : & quand il fut ſçeu tout le monde prit part au déplaiſir que le Prince auoit, d'auoir cauſé cette perte à Meneclide : ainſi ie fus le ſeul qui m'en reſioüis, & qui fus rauy qu'il ne joüiſt pas d'vne choſe qui auoit eſté à Alcidamie : car ie n'auois point compris qu'il le vouluſt rendre, lors qu'il l'auoit laiſſé tomber. Voila, diſoit-il, cét heureux Polycrate, qui commence d'éprouuer la mauuaiſe fortune d'vne maniere aſſez eſtrange : puis qu'enfin, pourſuiuit-il, le premier malheur qui m'arriue, eſt vn malheur ſans remede. Mais plus il paroiſſoit affligé, plus il m'affligeoit : & plus la jalouſie s'augmentoit dans mon ame. L'Ambaſſadeur d'Egipte pour le conſoler, ſouhaitoit qu'il ne luy arriuaſt iamais de plus grandes infortunes : & tant que le reſte du iour dura, ſoit dans la Galeotte, ſoit dans le Palais apres noſtre retour, l'on ne parla d'autre choſe. Le lendemain au matin ie ſçeus par Theanor, qui me le dit malicieuſement pour m'affliger, que Polycrate, pour reparer la perte que Meneclide auoit faite, auoit enuoyé dés le ſoir deux autres Cachets de Diamants à Alcidamie les plus beaux du monde : la ſuppliant d'en vouloir garder vn, & de donner l'autre à Meneclide : afin que du moins elle pûſt auoir en celuy là, ce qu'elle eſtimoit le plus en celuy qu'il luy auoit perdu : c'eſt à dire quelque choſe qui euſt eu l'honneur d'eſtre à elle. Cette galanterie penſa encore me deſeſperer : & quoy que j'apriſſe preſques en meſme temps, par vn autre que par Theanor, qu'Alcidamie auoit fait grande difficulté d'accepter ce qu'on luy auoit enuoyé ; & qu'il auoit falu que Polycrate employaſt l'authorité de la Princeſſe ſa Sœur pour le luy faire prendre ; ie n'en eſtois pas moins jaloux.

Car enfin ie voyois qu'Alcidamie auoit vn Cachet qui venoit de Polycrate : & ie croyois assurément, que celuy qu'elle deuoit donner à Meneclide, n'estoit que pour cacher la verité de la chose : & pour la recompenser en quelque sorte, des seruices qu'elle leur rendoit. De plus, ce ruban qui estoit demeuré entre les mains de Polycrate, & que ie sçauois qu'il conseruoit soigneusement, augmentoit encore mes soupçons : & ie n'auois pas vn moment de repos. Il arriua mesme encore le lendemain vne chose qui m'affligea extraordinairement : & dont toute la Terre a entendu parler, comme du plus merueilleux cas fortuit, & de la plus grande marque de bonheur, que l'on ait iamais veu arriuer à personne. Polycrate, deux iours apres cette belle feste, s'estant leué assez matin auec intention d'aller à la Chasse: estoit sur vn grand Perron de Marbre qui est au milieu du Chasteau, tout prest de monter à cheual, lors qu'vn vieux Pescheur s'aprochant de luy auec vn profond respect, luy presenta vn poisson qu'il auoit pris, d'vne grandeur prodigieuse ; que deux autres Pescheurs portoient, sur vne claye de joncs marins. Comme ce poisson estoit admirablement beau, & extraordinairement grand, Polycrate le regarda auec plaisir : & faisant magnifiquement recompenser celuy qui le luy auoit offert, il monta à cheual, & fut à la Chasse, comme il en auoit eu le dessein. Mais à son retour, vn de ses Officiers prenant la liberté de s'aprocher de luy, comme il vouloit rentrer dans le Chasteau, luy presenta le Cachet de Meneclide, qu'il auoit laissé tomber dans la Mer le iour de la Pesche : & que l'on auoit retrouué en accommodant ce merueilleux Poisson dont on luy auoit fait present:

qui ſans doute l'auoit englouty, à l'inſtant qu'il eſtoit tombé dans l'eau. I'eſtois alors aſſez prés de Polycrate : de ſorte que ie pus remarquer aiſément, quelle agreable ſurpriſe fut la ſienne, d'apprendre vne auanture ſi prodigieuſe : & de reuoir en ſa puiſſance, vne choſe qu'il auoit cruë abſolument perduë. En effet ce bonheur eſtoit ſi extraordinaire, que quand Polycrate n'euſt point eſté amoureux, il en auroit touſiours eu de la ioye: mais comme il l'eſtoit infiniment de Meneclide, & qu'il fut rauy de luy pouuoir rendre vne choſe qui luy eſtoit tres chere : il teſmoigna la ſienne auec tant d'excés, que i'en fus plus ialoux que ie n'auois encore eſté ; m'imaginant touſiours que tout ce que ie luy voyois faire, eſtoit fait pour Alcidamie. Il fit donner à cét Officier qui luy auoit rendu le Cachet, dequoy l'enrichir pour toute ſa vie : il redoubla encore ſa liberalité au Peſcheur qui luy auoit preſenté le poiſſon : & me choiſiſſant malheureuſement pour moy entre les autres, croyant me faire grace : il m'ordonna d'aller porter cette agreable nouuelle à Alcidamie & à Meneclide, en attendant qu'il peuſt les voir. Cependant toute la Cour admiroit cette merueilleuſe aduanture, & ne pouuoit ſe laſſer d'en parler : apres cela (diſoit l'Ambaſſadeur d'Egipte parlant à Polycrate) vous pouuez deffier la Fortune : car enfin que vous ayez laiſſé tomber dans la Mer vn Cachet, que le plus beau de ſes Poiſſons ait pris : que ce meſme Poiſſon ſe ſoit laiſſé prendre à vn Peſcheur aſſez raiſonnable pour vous en faire vn preſent : & qu'en ſuite il ſe ſoit trouué vn Officier aſſez fidelle pour vous rendre vne choſe ſi precieuſe, eſt vn bonheur ſi grand, qu'il en eſt preſque incroyable : & qu'il vous doit

persuader, que vous serez tousiours heureux. Si cela est ainsi, respondit ciuilement Polycrate, vous deuez vous en resioüir, comme d'vne chose qui vous marque la prosperité du Roy vostre Maistre, puis que ie ne m'estimerois pas heureux s'il ne l'estoit point. Cependant ie fus m'acquitter de ma commission malgré moy : mais ce fut d'vne façon qui fit bien connoistre à Alcidamie & à Meneclide que ie trouuay ensemble, que i'auois l'esprit fort troublé. Ie trouuay encore pour m'affliger dauantage, qu'Hiparche, qui n'auoit pas esté à la chasse, estoit auec elles : & que Timesias & Theanor, qui nous auoient quittez dés la porte de la Ville, y estoient desia. Ie leur fis donc ce recit d'vne maniere, qui donna vn iuste sujet à la raillerie d'Hiparche : car voyant auec quelle melancolie ie leur aportois vne nouuelle de ioye & de plaisir : il leur dit cent choses malicieuses pour moy, & plaisantes pour elles : & si Meneclide n'eust adroitement destourné la conuersation, mon chagrin auroit peut-estre éclatté, plus que ie n'eusse voulu. Apres cela, il falut aller rendre conte à Polycrate, de ce que ces Dames m'auoient dit : mais quoy qu'elles m'eussent chargé l'vne & l'autre de cēt ciuilitez pour luy, ie les passay toutes legerement : & ie luy dis seulemēt en peu de mots, que Meneclide estoit fort aise de pouuoir esperer qu'elle auroit bien tost son Cachet. Polycrate estoit alors entré dans son Cabinet sans y estre suiuy de personne: de sorte qu'y estant seul auecques luy, apres auoir esté quelque temps sans parler, il me demanda tout de nouueau, auec vne curiosité extréme, ce qu'auoient precisément dit Meneclide & Alcidamie? Et quoy que ie ne luy respondisse pas trop à propos, il me faisoit tousiours demandes sur de-

mandes,& mettoit mon ame tellement à la gehenne, que ie fus tout prest de perdre le respect à diuerses fois. Mais enfin ce Prince remarquant le trouble de mon esprit,me demanda ce que i'auois? & comme ie ne luy respondis qu'en biaisant, il se mit à réver:& en suite me regardant attētiuement, Leontidas, me dit il, vous estes amoureux, ou ie suis le plus trompé de tous les hommes. Mais si cela est, poursuiuit ce Prince, ie voudrois bien pour vostre repos, que ce ne fust pas d'Alcidamie : car c'est vne personne de qui l'humeur indifferente vous donnera bien de la peine. Pour moy, entendant parler Polycrate ainsi, ie creus qu'il vouloit seulement sçauoir mes veritables sentimens : & ie fus si interdit,que ie ne pouuois luy respondre. Ce Prince voyant le desordre où i'estois,en sous-rit:& m'embrassant auec beaucoup de bonté,Leontidas, me dit il, ne craignez pas de me descouurir vostre foiblesse, puis que ie suis resolu de vous aprendre la mienne : & pour vous y obliger, adjousta t'il, sçachez que cePolycrate que l'on croit si heureux, a vn tourment secret qui trouble bien souuent toute sa bonne fortune. Seigneur, luy dis-ie alors tout trāsporté, il me semble qu'Alcidamie ne vous est pas fort contraire : Alcidamie en effet,me dit il, m'espargne quelquesfois quelques rigueurs de Meneclide : mais apres tout, elle ne fait rien pour moy, que d'empescher que son Amie ne me mal traite : & elle ne l'oblige pas à m'estre absolument fauorable. I'auouë que lors que i'entendis parler Polycrate de cette sorte, ie creus d'abord que c'estoit pour me tromper : toutefois ce Prince s'estant à la fin apperçeu de ma défiance ; & ayant mesme deuiné vne partie de mes sentimens : il eut la bonté de me commander de les luy dire,

& i'eus la hardiesse de luy obeïr : apres auoir neantmoins en quelque façon connu malgré toute ma preocupation, que ie m'estois abusé. Polycrate aprenant donc mon erreur, la dissipa de telle sorte, qu'il ne demeura nul soupçon dans mon ame : & ie connus enfin que tout ce que Theanor m'auoit dit estoit faux : ce qui me mit en vne colere si estrange contre luy, que ie n'estois pas Maistre de mon ressentiment. Ie ne dis pourtant pas à Polycrate tout ce que ie sçauois: & ie creus qu'il seroit plus noble de me vanger par moy mesme, que de le faire par l'authorité de ce Prince. Comme il m'aimoit veritablement, afin de me bien guerir de ma ialousie, il me fit le Confident de sa passion pour Meneclide : & pour acheuer de m'obliger, il m'offrit son credit aupres d'Alcidamie. En effet il luy parla pour moy si auantageusement, lors qu'il fut le lendemain reporter le Cachet de Meneclide, que cela obligea cette belle Personne à me considerer dauantage. Cependant estant allé chercher Theanor, afin de luy témoigner mon ressentiment, i'appris qu'il estoit allé aux champs pour quelques iours : & ie sceus mesme encore que Timesias s'estoit trouué mal, aussi tost qu'il auoit esté chez luy, & qu'il ne sortoit point. Si bien que me voila sans ialousie pour Polycrate, & deffait de deux Riuaux pour quelques iours : pendant lesquels estant fauorisé du Prince, ie liay vne amitié assez estroite auec Alcidamie, & ie fus prés d'vne semaine assez heureux. Mais helas, le commencement de ma bonne fortune, fut celuy de mon plus grand suplice: car tant que ie n'auois point creu estre aimé d'Alcidamie, ma ialousie, quoy que grande, n'auoit pourtant rien esté, en comparaison de ce qu'elle

deuint, depuis qu'elle m'eut fait la grace de souffrir mon affection, & de me permettre d'esperer vn iour quelques témoignages de la sienne. Car la regardant alors, comme vne chose où i'auois quelque droit, i'estois beaucoup plus tourmenté. Il falut que i'augmentasse mon Train, afin d'auoir plus d'Espions à obseruer ce qu'elle faisoit, & ce que faisoient mes Riuaux. Quand Theanor fut reuenu, ie le querellay, nous voulusmes nous battre, & le Prince Polycrate nous accommoda. I'eus encore plusieurs démeslez auec Timesias, & plusieurs soupçons d'Hiparche : enfin i'en vins aux termes, que i'eusse voulu qu'Alcidamie n'eust veu personne. Ie la suiuois en tous lieux, ou la faisois suiure : i'estois tousiours chagrin & toûjours resveur : car encore qu'Alcidamie eust eu la bonté de me donner quelque esperance, elle ne laissoit pas de conseruer l'égalité de son humeur pour tout le monde : & d'auoir vne ciuilité vniuerselle, qui me faisoit desesperer, & qui faisoit aussi que ie la persecutois estrangement. En effet il m'estoit absolument impossible, de ne luy donner pas eternellement des marques de mes soupçons, quand mesme ie n'en auois pas le dessein: si elle eust eu l'indulgence de m'en vouloir guerir, peut-estre l'auroit elle fait : mais comme au contraire ma ialousie l'irrita, elle fit tout ce qu'il faloit faire pour la rendre incurable. C'est à dire, qu'elle ne se priua pas vn moment de la conuersation de pas vn de mes Riuaux : qu'elle ne perdit iamais nulle occasion de promenade ny de diuertissement ; & qu'elle vescut enfin comme bon luy sembla, & comme si ie n'eusse point esté ialoux. Ce n'est pas que ie ne connusse quelquesfois, qu'elle ne faisoit rien de mal à propos, &

que toutes les autres personnes de sa condition ne fissent : mais ie pensois qu'elle deuoit auoir pitié de ma foiblesse ; donner quelque chose à mon caprice; & se contraindre vn peu dauantage. Cependant cette inhumaine Fille vint à me regarder comme son persecuteur : & à me traiter si cruellement, que ie sçeus qu'elle auoit raillé de mes soupçons & de mes soins auec Polycrate, & mesme auec Hiparche : ce qui renouuella toutes mes jalousies ; iusques à celle du Prince. De sorte que l'esprit tout aigry, ie fus la visiter vn iour que ie la trouuay seule : Neantmoins quand i'estois aupres d'elle, la moitié de ma fureur me quittoit : & ie luy parlois presques tousiours auec beaucoup de respect. Cette conuersation commença donc d'abord par des choses indifferentes, quoy que ce ne fust pas ma coustume de l'en entretenir quand i'estois seul auec elle : mais ne sçachant pas où commencer à me pleindre, de crainte de l'irriter trop ; ie gagnois temps en parlant quelquesfois hors de propos, dont Alcidamie ne pût s'empescher de rire. Comme ie le remarquay, i'en rougis de colere : & ne pouuant plus cacher mes sentimens, vous deuriez, luy dis-ie, Madame, m'estre bien obligée, de vous donner si souuent matiere de diuertir le Prince Polycrate, & de railler auec Hiparche. Ces deux Personnes sont si differentes, dit elle, que i'ay peine à croire qu'vne mesme chose les puisse diuertir également : & i'ay bien plus de peine, luy dis-ie, à comprendre, comment ils peuuent estre tous deux dans vn mesme cœur. Ils y peuuent estre, respondit elle fierement, & mesme auec beaucoup d'autres encore : car enfin, Leontidas, il y a quelquesfois dans vn mesme cœur, de l'amour, de la haine, du mépris, de l'ami-

tié, de l'indifference, & de l'auersion. Ie le sçay bien, luy dis-ie, & ie sçay aussi quelle part ie dois pretendre à toutes ces choses : Comme vous n'ignorez pas sans doute (reprit elle auec vn ton de voix malicieux) le prix des seruices que vous rendez, il vous est aisé de le deuiner. Ie le deuine bien mieux, repliquay-ie, par le caprice d'autruy que par moy mesme : & vous le deuineriez encore plus precisément, repliqua t'elle, par vostre propre caprice, que par nulle autre chose : s'il estoit possible que vous le pûssiez connoistre. Appellez vous caprice, luy dis-ie, Madame, de vous adorer seule en tout l'Vniuers ? de ne regarder que vous ? & de ne souhaitter rien que d'en estre aimé ? Ie sçay bien, dit elle, que vous ne regardez que moy : & peut-estre si vous me regardiez vn peu moins, en seriez vous regardé plus fauorablement. Quoy, Madame, repliquay-ie, vous croyez qu'il soit possible d'aimer parfaitement, & de ne chercher pas autant que l'on peut la veuë de la Personne aimée ? Ie croy, dit elle, que pour se faire aimer il faut plaire: & non pas s'occuper tousiours à destruire tous les plaisirs de la Personne que l'on aime. Mais si la Personne que l'on aime, aimoit, respondis-ie, elle ne trouueroit point de plaisir à persecuter celuy qu'elle auroit iugé digne de son affection : & elle en trouueroit beaucoup, à auoir pitié de sa foiblesse, & à la vouloir guerir. Pour moy, dit elle, ie ne suis pas si bonne : car ie ne sçaurois auoir compassion des maux que l'on se fait soy mesme volontairement. Ha, Madame, luy dis-ie, que vous connoissez peu celuy dont vous voulez parler, si vous croyez qu'il soit volontaire: Non non, ne vous y trompez pas, s'il vous plaist: la ialousie est vne passion tirannique aussi bien

que l'amour, qui naist malgré nous dans nostre cœur ; qui s'y augmente de la mesme sorte ; & qui nous destruit enfin, sans que nous y puissions que faire. Puis que c'est vn mal incurable, dit elle, il ne faut point songer à le guerir : & il ne faut penser qu'à le cacher si bien, que personne ne s'en apperçoiue. Ie voudrois le pouuoir faire, luy dis-ie, mais le moyen de vous voir éternellement enuironnée de personnes qui vous sont agreables, sans en témoigner du chagrin ? Quoy, dit elle: vous voudriez que ie ne visse iamais que des personnes incommodes ! Que ie fusse tousiours en des lieux fâcheux & peu diuertissans; que ie haïsse la Musique ; que ie n'aimasse point la promenade; que la conuersation me dépleust ; & que ie passasse enfin toute ma vie en solitude ! Ie n'en souhaiterois pas tant, luy dis-ie, mais ie vous auoüe que ie voudrois bien, s'il estoit possible, que le Prince Polycrate, Theanor, Timesias, & mesme Hiparche, ne fussent pas si bien auecques vous que Leontidas. Alcidamie rougit à ce discours : & apres auoir esté quelque temps sans parler, elle commença de me dire, qu'elle trouuoit qu'il estoit à propos de me faire voir quel rang toutes ces Personnes là tenoient dans son cœur : & alors elle me dit qu'elle estimoit Polycrate comme vn Grand Prince, qui de plus aimoit passionnément Meneclide son Amie. Que pour Theanor, elle n'auoit pour luy ny haine ny amitié : que pour Timesias, elle auoit plus de disposition à le haïr qu'à l'aimer : & que pour Hiparche, elle aimeroit tousiours sa conuersation, & n'aimeroit iamais sa personne. Quand i'entendis parler Alcidamie de cette sorte, i'en fus transporté de ioye, & ie voulus l'en remercier: mais elle m'en empeschant,

non non,

non non, me dit elle, ne vous haſtez pas, Leontidas : ie ne vous dis pas cela pour vous ſatisfaire, mais pour me ſatisfaire moy meſme : C'eſt donc pour ma propre gloire, adiouſta t'elle, que ie vous aſſeure que toutes les perſonnes que vous m'auez nommées, n'ont nulle place particuliere dans mon cœur : mais c'eſt pour voſtre repos, que ie veux vous dire par bonté toute pure, afin que vous ne ſoyez pas abuſé, que vous n'y en aurez iamais non plus qu'eux. Quoy, Madame, luy dis-ie, vous n'aimerez iamais Leontidas ? non pas du moins, repliqua t'elle, tant qu'il ſera ialoux : & comme ie ne penſe pas qu'il puiſſe iamais ceſſer de l'eſtre, ie ne penſe pas auſſi pouuoir iamais auoir nulle affection particuliere pour luy. Mais ſongez, luy dis-ie, cruelle Perſonne, que cette ialouſie n'eſt qu'vn effet d'amour : ſi vous m'aimiez donc vn peu moins, repartit elle, ie vous aimerois dauantage. Car enfin Leontidas, adjouſta t'elle encore, ie vous declare que i'aimerois incomparablement mieux eſpouſer vn homme qui me haïroit, qu'vn autre qui m'aimeroit auec ialouſie : C'eſt pourquoy ne vous obſtinez pas plus long temps à me ſeruir, puis que ce ſeroit inutilement. Mais, luy dis-ie, ſi vous m'auiez aſſuré que ie ſerois choiſi par vous, pour eſtre ce bienheureux dont vous parlez, ma ialouſie ceſſeroit : nullement, dit elle, & ie n'ay garde de m'expoſer à vn ſemblable peril. Il eſt pluſieurs Amants qui ne ſont point du tout ialoux ; qui le deuiennent quand ils ſont Maris : Mais ie ne penſe pas que ceux qui le ſont, quand ils n'ont encore aucun droit à la Perſonne qu'ils aiment, ceſſent de l'eſtre quand ils l'eſpouſent. Ainſi Leontidas, vous auez mis vn obſtacle inuincible à vos pretẽſions, pour moy, & quelque eſtime

que ie puisse auoir pour vous, ie vous le dis encore vne fois, ie ne vous espouseray iamais. Entendant parler Alcidamie de cette sorte, ie voulus luy protester que ie ne serois plus ialoux : mais en luy parlant ainsi, i'auoüe que malgré moy ie voulus encore auoir certaines precautions qui faisoient aisément connoistre, que ie n'estois pas encore en estat d'estre absolument guery du mal qui me tourmentoit. Cependant ie ne pûs faire changer de resolution à Alcidamie : & depuis cela, ie n'en pûs tirer autre chose. Ie voulus durant quelques iours faire effort sur moy mesme, pour ne paroistre point ialoux: ie faisois semblant d'estre gay, autant que ie le pouuois : ie parlois à Theanor, ie salüois Timesias plus ciuilement qu'à l'ordinaire : ie voulus mesme railler vne fois ou deux auec Hiparche: mais à vous parler sincerement, ce fut d'vne maniere qui fit effectiuement plus rire Alcidamie, que si i'eusse dit de fort plaisantes choses. Cela me mit tellement en colere, que ie luy en fis des reproches tout bas : que voulez vous que i'y face ? me respondit elle, vous estes si mal déguisé, qu'il n'est pas possible que ie n'en rie. Cette façon d'agir m'offença extrémement : neantmoins elle viuoit tousiours selon sa coustume; c'est à dire qu'elle estoit douce, ciuile, & complaisante pour tout le monde : & ie vescus aussi comme i'auois accoustumé, l'esprit fort inquiet, & tres malheureux. Ne sçachant donc plus que faire, & sçachant bien que effectiuement Alcidamie auoit pris la resolution qu'elle m'auoit dite, ie fus consulter le Philosophe Xanthus, que ie connoissois fort : & le coniurer de me dire, par quelle voye on pouuoit cesser d'estre ialoux. Que sçachant à quel point il cõnoissoit toutes choses, ie ne doutois pas qu'il ne pûst

m'enseigner ce que ie voulois sçauoir : puis qu'il y auoit apparence qu'vn homme qui passoit toute sa vie à connoistre la nature des passions ; me pourroit donner les moyens de vaincre ma ialousie. Le mal dont vous vous plaignez, me respondit il, n'est pas si aisé à guerir que vous vous l'imaginez, & ie ne sçache qu'vn remede pour cela: bien est il vray qu'il est infaillible, pour ceux qui s'en peuuent seruir. Hastez vous donc, luy dis-ie, de me l'apprendre : car quelque difficile qu'il soit, ie me resoudray à le faire. Vous n'auez qu'à cesser d'aimer, repliqua t'il ; puis que sans ce que ie dis, ceux qui ont vne fois l'ame fortement atteinte & saisie de cette dangereuse passion, ne s'en peuuent iamais absolument deliurer. Mais, luy repliquay-ie tout en colere, il faudroit donc m'enseigner en mesme temps, comment on peut cesser d'aimer : en cessant de voir ce que l'on aime, respondit il. Vos remedes sont bien fâcheux, luy dis-ie. Les maux que vous auez sont bien grands, reprit il ; & dans les maladies de l'esprit, aussi bien que dans les maladies du corps, quand elles sont extrémes il faut auoir recours aux extrémes remedes. Est il possible, luy dis-ie, que la ialousie ne se puisse guerir par nulle autre voye ? Non pas quand elle est violente, reprit il, & qu'elle est plus forte que l'amour qui la fait naistre. Car enfin cette passion déregle tellement la raison, & l'affoiblit de telle sorte, qu'elle ne peut iamais iuger de rien equitablement. Vn homme ialoux auez excés, est comme vn malade à qui la Nature ne preste plus nul secours, & à qui les remedes sont inutiles. Dans les autres passions, la raison reçoit quelquesfois les choses qu'il luy dit, comme il les faut receuoir : mais vn ialoux

ne trouue nul ſecours de ce coſté là : parce que n'eſtant accouſtumée qu'à le tromper, elle ne peut luy faire diſcerner la verité. Tant y a qu'apres vne fort longue conuerſation, où Xanthus me dit touſiours que pour ceſſer d'eſtre ialoux, il faloit ceſſer d'aimer : & que pour ceſſer d'aimer, il faloit ceſſer de voir ce que l'on aimoit ; ie le quittay, & ie fus me promener ſeul, fort occupé à determiner ce que ie voulois faire. Ie n'en vins pourtant pas à bout ce iour là : & ie penſe que ſi l'impitoyable Alcidamie n'euſt encore augmenté ma ialouſie par ſon procedé, i'euſſe encore eſté long temps irreſolu. Mais la grande feſte de Iunon eſtant arriuée, où toute l'Iſle de Samos eſt en reſiouïſſance : elle me donna tant de nouueaux ſujets de me pleindre, en toutes les Aſſemblées où ie la vy : & elle me perſuada ſi bien, que tant que ie ſerois ialoux, ie ſerois touſiours haï, que ie me reſolus enfin, ne pouuant ceſſer de l'eſtre, à ceſſer d'aimer ſi ie le pouuois, & à m'éloigner de Samos. I'inuentay donc vn pretexte pour en ſortir : & ne diſant la verité qu'au Prince Polycrate, de qui i'eſtois le moins ialoux ; ie quittay ſon Iſle malgré toute la reſiſtance qu'il y fit, & ie la quittay meſme ſans y dire adieu à perſonne. Mais afin qu'il ne manquaſt rien à mon malheur, en paſſant deuant le logis d'Alcidamie, i'y vy entrer Timeſias & Hiparche : & ie connus par le Train de Theanor, qu'il y eſtoit deſia deuant les autres. Ie m'imaginay alors ſi bien la ioye qu'auroient mes Riuaux de mon abſence, que ie penſay ne partir pas : neantmoins faiſant vn grand effort ſur mon eſprit, ie m'embarquay, & ie m'en retournay en Chipre, vn peu auparauant que le Prince Philoxipe fuſt amoureux de la belle Policrite. Depuis cela i'ay

mené vne vie tres inquiette & tres malheureuse: car enfin l'absence ne m'a point guery : & ie suis tousiours amoureux & tousiours ialoux , & par consequent le plus infortuné de tous les Amans. Depuis mesme que ie suis éloigné d'Alcidamie, ie ne suis pas seulement ialoux de mon Maistre, de mon Amy , de mon Ennemy , & d'vn autre homme de qui la condition est fort au dessous de la mienne : ie le suis encore de tous ceux que ie m'imagine qui la peuuent voir : & quand vous me voyez quelquefois resveur & melancolique; c'est que ie les repasse tous les vns apres les autres dans ma memoire , & que ie m'imagine qu'Alcidamie les traite mieux qu'elle ne m'a traité. Que Thimocrate ne pretende donc pas , que l'absence toute seule approche de la rigueur de la ialousie, puis qu'il n'y a nulle comparaison de l'vne à l'autre : le souuenir du passé,& l'esperance de l'aduenir (comme l'a fort bien remarqué le Prince Artibie) donnent cent consolations à vn Amant absent quand il est aimé: mais vn Amant ialoux ne trouue rien ny dans le passé , ny dans l'aduenir, qui ne luy donne de l'inquietude. Vn Amant absent ne souhaite iamais que des choses agreables, & dont l'esperance est douce : comme la veuë de sa Maistresse ; sa conuersation ; & plusieurs semblables auantages: au lieu que la ialousie fait souuent desirer de ne la voir iamais , tant il est vray qu'elle déregle la raison. Ie sçay bien encore, que n'estre point aimé est vn grand mal: mais c'en est encore vn plus grand, de croire non seulement n'estre point aimé : mais de s'imaginer que la personne que l'on aime en aime cent mille autres au lieu d'vn. La mort mesme,toute effroyable qu'elle est en la personne aimée , ne tour-

mente pas tant que la ialousie: vn Amant qui pleure sa Maistresse morte, a du moins la triste consolation d'estre pleint de tout le monde : il donne de la compassion , à ses plus mortels ennemis : où au contraire vn Amant ialoux, ne donne pas le moindre sentiment de pitié à ses plus chers amis. Tout ce que peuuent faire les plus discrets, est de n'en parler pas : mais pour l'ordinaire tout le monde en raille ouuertement : cependant quoy qu'il s'en apperçoiue , il ne sçauroit y remedier. De plus , cette espece de douleur, qui est causée par la mort , a des bornes : il n'arriue plus iamais rien de nouueau à celuy qui la ressent ; mais vn Amant ialoux souffre tous les iours cent mille suplices qu'il n'a pas preueus , quoy que bien souuent il les inuente luy mesme , & qu'il soit son propre Bourreau. Quand la mort a rauy ce que l'on a de plus cher , il y a du moins encore cét auantage, que toutes les passions d'vne ame, à la reserue de l'amour , demeurent en paix : & que l'on pleure auec quelque espece de tranquilité. Mais dans vn cœur que la ialousie possede, elles y sont eternellement en trouble & en confusion: la haine en dispute l'Empire à l'amour : la crainte chasse l'esperance : la fureur prend la place de la tendresse : le desespoir la suit bien souuent : on se repent cent fois en vn iour de ses propres souhaits : on desire la mort, non seulement à soy mesme , mais à sa Maistresse : on ne voit plus les choses comme elles sont : car au lieu que dans l'ordre de la Nature, les sens seduisent quelquefois l'imagination ; icy au contraire, l'imagination seduit les sens , & force bien souuent les oreilles & les yeux à croire (s'il faut ainsi dire) qu'elles entendent, & qu'ils voyent, ce qu'effectiuement ils ne voyent

ny n'entendent. Cependant la connoissance de ces erreurs, ne guerit pas l'esprit de ceux qui en sont capables : & la jalousie enfin a quelque chose qui tient bien plus du Sortilege, de l'Enchantement, & de la Magie, que d'vne simple passion. Prononcez donc en ma faueur, ô mon equitable Iuge : & ne refusez pas vostre pitié au plus malheureux Amant du monde.

Leontidas ayant cessé de parler, Martesie voulut encore suplier Cyrus, de prononcer l'Arrest de ces quatre illustres Amants : mais s'en estant deffendu, auec vne ciuilité tres obligeante ; & luy ayant mesme refusé de la conseiller : elle fut contrainte d'agir par ses propres sentimens. Apres donc qu'elle eut vn peu resvé, comme pour repasser dans son esprit ce qu'elle venoit d'entendre : elle parla auec beaucoup de grace en ces termes, quoy que ce ne fust pas sans rougir.

IVGEMENT DE MARTESIE.

Ie sçay bien que la curiosité de sçauoir les auantures de quatre illustres Personnes, m'a fait accepter la qualité de leur Iuge auec injustice : mais ie sçay bien aussi, que vous m'auez tous si admirablement bien dit vos raisons, & si parfaitement bien dépeint vos souffrances ; qu'il n'est presque pas possible, que ie m'abuse dans mon opinion. IE DECLARE donc hardiment, que Thimocrate tout absent qu'il est, puis qu'il est aimé, est le moins malheureux des

quatre : que Philocles quoy que non-aimé, n'est pourtant pas le plus infortuné de tous ; puis qu'apres tout, ce qui fait son mal, pourra peut-estre causer vn iour sa guerison. Et pour Leontidas, ie soustiens qu'il est le moins à pleindre, bien que ie sois persuadée qu'il souffre plus que tous les autres ensemble : Et ie declare enfin, que le Prince Artibie en pleurant sa Maistresse morte, est le plus digne de compassion ; & celuy de tous pour qui i'ay le plus de pitié, quoy que ie sente aussi les malheurs des autres : à la reserue du jaloux Leontidas, pour qui i'ay beaucoup d'estime, & point du tout de compassion.

A peine Martesie eut elle acheué de prononcer son Arrest, que Leontidas prenant la parole ; ne vous ay-ie pas dit, luy repliqua-t'il, que c'est vn de mes malheurs, de n'estre pleint de personne ? Quoy qu'il en soit, reprit Cyrus, ie trouue que Martesie a esté fort equitable en son iugement : le respect que i'ay pour elle, dit Thimocrate, m'empeschera de m'en pleindre : ie ne suis pas si raisonnable que vous, poursuiuit Philocles, puis que ie vous aduoüe que ie m'en pleins vn peu : Ie vay bien plus loin encore, adjousta Leontidas, car ie m'en pleins infiniment ; & pour moy, dit Artibie, ie m'en loüe beaucoup : puis qu'il est vray que la pitié que cette illustre Personne a de mes maux, est la premiere consolation que i'ay éprouuée, depuis la perte que i'ay faite. Comme il estoit desia fort tard,

Cyrus ſe leua ; & apres qu'il eut encore fort loüé Marteſie ; qu'Aglatidas & Erenice eurent fait la meſme choſe ; & qu'il eut encore vn peu parlé bas de ſa chere Princeſſe, auec cette excellente Fille : il ſortit, ſuiuy de tous ces illuſtres malheureux, & fut retrouuer Ciaxare, l'eſprit tout remply de ſa propre paſſion, & de l'Image de Mandane, que rien ne pouuoit éloigner de ſon cœur.

Fin du Premier Liure.





ARTAMENE
OV
LE GRAND CYRVS.

TROISIESME PARTIE.

LIVRE SECOND.

COMME Cyrus ne ſongeoit à rien qu'à deliurer ſa Princeſſe, il ne s'entretint auec Ciaxare, qu'il trouua dans ſon Cabinet, que des preparatifs de la guerre d'Armenie. Ce qui les embarraſſoit pourtant vn peu l'vn & l'autre, eſtoit que la Ville de Pterie eſtant encore entre les mains d'Artaxe, il n'y auoit pas d'apparence de s'éloigner ſans l'auoir repriſe ; mais de

s'engager aussi à vn Siege, dans l'impatience où ils estoient de deliurer Mandane, estoit vne chose où ils auoient bien de la peine à se resoudre. Neantmoins comme ils estoient bien aduertis qu'il n'y auoit pas alors dans cette Place de Troupes assez considerables pour la garder, s'estant toutes dissipées depuis le départ du Roy d'Assirie : & sçachant mesme que les deux mille hommes que Metrobate y auoit enuoyé querir la derniere fois, s'estoient aussi dispersez en chemin sans y retourner, dés qu'ils auoient sçeu que l'Armée de Ciaxare auoit emporté Sinope par escalade : ils resolurent que Cyrus iroit auec vne partie des Troupes pour la reprendre. Ils ne furent toutefois pas en cette peine là : car le lendemain au matin l'on eut nouuelle que les Habitans de Pterie ayant sçeu qu'Artamene estoit deliuré & estoit Cyrus, auoient tramé secrettement entre eux, de retourner le plustost qu'ils pourroient, sous l'obeïssance de leur Prince legitime : & de preuenir le chastiment qu'ils meritoient, par vn repentir genereux. De sorte que s'y estans fortement resolus, & ayant bien concerté la chose : on sçeut qu'ils auoient tué Artaxe, & tous les Soldats de la Garnison : qu'ils auoient repris le Chasteau, & qu'ils s'estoient rendus Maistres de leur Ville, dont ils enuoyoient les Clefs à Cyrus par six de leurs principaux Habitans, afin qu'il les presentast au Roy. Cette nouuelle resioüit extrémement ces deux Princes, qui reçeurent auec beaucoup de bonté ces Rebelles repentans : leur pardonnant aussi genereusement, que genereusement ils auoient executé leur entreprise. On ne songea donc plus qu'à bastir la marche de l'Armée pour l'Armenie : & en effet, apres auoir fait vne Reueuë generale de toutes les

Troupes qui la composoient; on resolut que l'Auantgarde commenceroit de filer dans six iours, & s'auanceroit iusques sur la Frontiere, où tout le reste la suiuroit bien-tost apres. Cyrus auoit alors l'esprit tout remply d'esperance: car voyant vne si grande & si belle Armée, & tant de Princes & tant de Rois engagez dans son party : il auoit lieu de croire, que la victoire luy estoit presque assurée : & que si le Roy d'Armenie ne rendoit pas la Princesse, & n'auoüoit pas mesme qu'elle fust dans ses Estats; c'estoit qu'il vouloit qu'on luy offrist de le décharger du Tribut qu'il deuoit aux Rois de Medie. Ce n'est pas que Cyrus ne fust vn peu embarrassé à conceuoir ce qu'estoit deuenu le Roy de Pont, dont Megabise ne parloit point, & dont il n'auoit point entendu parler à Artaxate : & qu'il n'eust beaucoup de peine à s'imaginer ce qui auoit pû le separer de la Princesse, ou obliger le Roy d'Armenie à le retenir aussi bien qu'elle: puis que sa prison ou sa liberté ne faisoient rien à ce Tribut dont il se vouloit décharger, & pour lequel apparemment il n'auoit point voulu rendre Mandane, ny aduoüer qu'elle fust dans ses Estats. Mais esperant estre bien-tost éclaircy de ses doutes en la deliurant, il estoit aussi guay, que le peut estre vn Amant absent, qui espere de reuoir bien-tost sa Maistresse, & de vaincre ses ennemis. Iamais il n'auoit esté plus ciuil, ny plus liberal enuers les Capitaines & les Soldats : il estoit continuellement occupé à demander quelque chose pour eux à Ciaxare : qui ayant renouuellé dans son cœur toute la tendresse qu'il auoit eüe autresfois pour luy, lors qu'il ne le croyoit estre qu'Artamene ; ne se lassoit non plus de luy accorder tout ce qu'il luy demandoit, que Cyrus

d'obliger ceux qui luy faisoient quelque priere. Aglatidas, qui n'estoit pas vn de ceux qu'il consideroit le moins, fut vn matin le coniurer de vouloir demander pour Otane, le Gouuernement de la Prouince des Arisantins, qui estoit vacant par la mort de celuy qui le possedoit. Pour Otane! (luy dit Cyrus auec beaucoup d'estonnement) Ouy Seigneur, adiousta-t'il, c'est pour Otane que ie vous demande cette grace : ou pour mieux dire, c'est pour la belle Amestris. Car vous sçaurez que ie suis aduerty par Artabane qui me l'escrit, qu'vn homme qui estoit ennemy mortel d'Artambare son Pere, a dessein de l'obtenir de Ciaxare : c'est pourquoy, Seigneur, ie vous supplie de vouloir empescher que l'incomparable Amestris, que l'on m'asseure estre tousiours tres melancolique & tres solitaire, ne reçoiue pas ce déplaisir là. Car comme tout son bien est dans la Prouince des Arisantins, ce luy seroit vne fâcheuse auanture, que celle de voir l'ennemy de sa Maison en estre Gouuerneur. Vous auez raison, répondit Cyrus, mais ne seroit-il pas plus iuste que ie demandasse la chose pour vous que pour Otane? puis que de cette sorte le Roy en seroit mieux seruy, & les Terres d'Amestris n'en seroient pas moins protegées. Vous estes trop bon, repliqua Aglatidas, de me parler comme vous faites : neantmoins, Seigneur, si vous voulez m'obliger, vous ne songerez iamais à faire rien pour vn homme de qui l'ambition est surmontée par l'amour : & qui ne cherche plus que la mort, pour finir les peines qu'il souffre. C'est pourquoy ne pouuant accepter ce Gouuernement, ie vous coniure encore vne fois, de la demander pour Otane. Ie le feray, luy dit Cyrus, mais à condition que vous ferez qu'Amestris

qu'Ameſtris ſçache que vous luy auez rendu ce bon office. Aglatidas s'oppoſa encore à ce que Cyrus vouloit de luy : & il fut contraint de luy accorder ce qu'il ſouhaitoit ſans nulles conditions. Comme Ciaxare n'eſtoit plus en termes de rien refuſer, à celuy à qui il deuoit tout ; il ne luy eut pas pluſtoſt demandé ce Gouuernement qu'il le luy accorda : en enuoyant à l'heure meſme les expeditions à Ecbatane. Il s'eſtonna toutefois, par quelle raiſon il luy faiſoit cette priere ; ſçachant qu'Otane n'eſtoit pas connu de Cyrus : & que quand il l'auroit connu, il ne l'auroit pas fort aimé. Comme cela fit quelque bruit dans la Cour, tout le monde chercha par quel motif Cyrus auoit fait la choſe : & Megabiſe qui ſçauoit quel eſtoit l'intereſt d'Ameſtris en cela, fut celuy qui en deuina le ſuiet ; & qui s'imagina que Cyrus n'auoit agy qu'à la priere d'Aglatidas : de ſorte que tout le monde le ſçeut bien-toſt apres ; & admira ſa generoſité. Ce meſme iour là, il vint vn Enuoyé du Roy d'Aſſirie, qui ayãt ſçeu par la voix publique, au lieu où il s'eſtoit retiré apres ſon départ de Pterie, que la principale raiſon pourquoy on retenoit Cyrus priſonnier, eſtoit parce qu'on l'accuſoit de l'auoir fait deliurer, & d'auoir intelligence auecque luy : auoit reſolu de luy rendre vne partie de ce qu'il deuoit à ſa generoſité, en le iuſtifiant de cette accuſation. Cyrus ne ſçeut pas pluſtoſt que cét Enuoyé eſtoit arriué à Sinope, qu'il ſe rendit auprés de Ciaxare : luy diſant qu'il ne vouloit voir qu'en ſa preſence, celuy que le Roy d'Aſſirie luy enuoyoit. Ciaxare luy dit alors fort obligeamment, que c'eſtoit luy faire vn reproche injurieux, que de le faire ſouuenir de ſes erreurs paſſées : mais enfin Cyrus l'emporta : & l'Enuoyé du Roy

d'Assirie fut conduit deuant Ciaxare. Aprés qu'il eut presenté la Lettre dont il estoit chargé, qui ne se trouua estre que de creance ; & que Ciaxare se fut disposé à l'entendre : Seigneur, luy dit-il, j'auois ordre du Roy mon Maistre, de vous dire pour la iustification d'Artamene, que i'ay sçeu estre Cyrus en arriuant icy ; que ce n'estoit point luy qui l'auoit fait échaper de sa prison : & qu'il n'a iamais eu aucune intelligence auecques luy, contre le seruice qu'il vous doit. Mais puis que ie le voy en liberté, il n'est pas necessaire, à mon aduis, que ie m'arreste, comme j'en auois ordre, à exagerer son innocence de ce costé là. Il m'auoit aussi chargé, si vous le deliuriez, comme ie deuois vous en supplier de sa part, de vous declarer en suite, qu'il n'a plus nulle intention de faire la guerre presentement, qu'à ceux qui protegent le Rauisseur de la Princesse Mandane. Qu'ainsi il vous offre toutes les Troupes qu'il va leuer, dans la petite partie de ses Estats, que le bonheur de vos armes luy a laissé. Il vous offre mesme sa personne, si vous luy en accordez la seureté : & vous assure enfin, qu'il n'entreprendra plus rien contre vous. Il m'auoit encore commandé, adjousta t'il, de faire sçauoir, s'il estoit possible, à l'illustre Artamene, qu'il croyoit qu'Artaxe estoit celuy qui auoit enuoyé sa Lettre à Metrobate ; parce que c'auoit esté de la main d'Artaxe qu'il en auoit reçeu vne coppie, qu'il auoit voulu faire passer pour original : & que pour marque de cela, il apportoit celle qu'Artaxe auoit donnée au Roy son Maistre, comme estant d'Artamene, qui en effet se trouua estre écrite de la propre main d'Artaxe ; qui n'auoit osé dire au Roy d'Assirie la fourbe qu'il auoit faite pour perdre Cyrus. Ciaxare

trouuant vn raport si iuste des choses que Chrisante luy auoit dites pour iustifier son Maistre le iour qu'il fut deliuré, à celles que luy disoit cét Enuoyé, en eut beaucoup de ioye: de sorte que le traitant fort ciuilement, il luy dit qu'il auroit sa réponce le lendemain: ne voulant pas la luy rendre à l'heure mesme, parce qu'il vouloit faire la grace à Cyrus de luy demander son aduis. Apres donc que cét Enuoyé se fut retiré, & qu'ils furent en liberté de parler, Ciaxare se fit encore redire precisément par Cyrus, ce qu'il auoit promis au Roy d'Assirie sur le haut de la Tour de Sinope, lors que le Prince Mazare enleuoit la Princesse Mandane: si bien que comme Cyrus n'estoit plus en estat de luy rien déguiser, il luy dit ingenûment, qu'il luy auoit engagé sa parole, que quand la Fortune luy seroit assez fauorable pour luy faire deliurer la Princesse, & pour vaincre tous les obstacles qui pourroient s'opposer à son bonheur; il ne l'épouseroit iamais, sans s'estre batu contre luy. Mais pourquoy, luy dit Ciaxare, luy fistes vous cette iniuste promesse? Ce fut, Seigneur, repliqua-t'il, parce que le Roy d'Assirie ayant eu l'iniustice de me demander que ie le remisse en liberté: & moy ayant eu la fidelité pour vous de ne le vouloir pas faire: ie creus que ce Prince pourroit me soupçonner de ne le retenir que pour mon interest particulier: & comme estant bien aise de m'épargner la peine de vaincre vn ennemy redoutable. De sorte que pour luy faire voir que ie ne le retenois pas par vn sentiment si lâche, ie luy promis d'en vser ainsi: aussi bien, Seigneur, à vous parler sincerement, quand ie ne luy aurois pas promis, ie ne lairrois pas de le faire; & il ne seroit pas aisé que ie pûsse viure heureux, que ie

n'eusse fait auoüer au Roy d'Assirie, que si la Fortune me fauorise en quelque chose, ce n'est pas tout à fait comme vne aueugle, qui départ toutes ses faueurs sans choix. C'est pourquoy ie vous conjure, si mes prieres vous sont cheres, de me permettre de demeurer dans les termes de nos conditions : puis qu'aussi bien ne pourrois-ie pas obtenir de moy de les rompre. Ciaxare ne se rendit pas d'abord : mais enfin apres auoir consideré cette affaire, de tous les biais qu'il la pouuoit regarder ; il resolut de suiure luy mesme les conditions de Cyrus : luy semblant que c'estoit assurer les conquestes qu'il luy auoit faites, que de voir dans son Armée le Roy d'Assirie vaincu. Car il sçauoit bien que ce qu'il pourroit amener de Troupes, ne seroit pas fort considerable : ny en pouuoir de rien entreprendre contre luy. Il dit donc le lendemain à l'Enuoyé de ce Prince, que comme presentement les interests de Cyrus estoient les siens, il tiendroit tout ce qu'il luy auoit promis : & qu'ainsi il pouuoit assurer le Roy son Maistre, que sa Personne & ses Troupes seroient en seureté dans son Armée, quand il y voudroit venir ; sans que le souuenir du premier enleuement de Mandane l'obligeast à le maltraiter : & que Cyrus enfin luy tiendroit exactement la parole qu'il luy auoit donnée. Ce qui obligeoit principalement Ciaxare à en vser de cette façon, estoit qu'il croyoit pouuoir plustost empescher ce combat de Cyrus & du Roy d'Assirie, quand ce Prince seroit dans son Armée, que s'il fust demeuré dans la sienne, son ennemy declaré. Ioint encore que de cette sorte, il estoit hors de la crainte que la Princesse Mandane, ne retombast vne seconde fois sous la puissance du Roy

d'Aſſirie : & n'eſtoit point obligé à diuiſer ſes forces pour luy faire teſte, & pour aller en Armenie. Il conſideroit meſme encore , que quand le malheur voudroit que Cyrus ſe batiſt contre ce Prince , & en fuſt vaincu , il ne ſeroit pas forcé pour cela , de luy donner la Princeſſe ſa fille : Cyrus ne s'eſtant engagé qu'à ce qui dépendoit de luy , & non pas à la luy faire épouſer. Cependant toutes choſes eſtant preſtes pour partir, Cyrus demanda la permiſſion de commander l'Auant-garde : & demanda de plus qu'vne partie des Troupes de Perſe le ſuiuiſſent. Comme Ciaxare ne luy pouuoit plus rien refuſer, il obtint tout ce qu'il voulut ; & il fut reſolu qu'il partiroit auec vingt mille hommes ſeulement : que tous les Volontaires le ſuiuroient : que le Roy marcheroit auſſi bien-toſt auec le Corps de la Bataille : & que l'Arriere-garde ſeroit commandée par le Roy d'Hircanie : le Roy de Phrigie demeurant auſſi auec Ciaxare. Iamais il ne s'eſt veu vne plus grande ioye, que celle des Troupes qui furent choiſies pour cette Auantgarde, ny vne plus ſenſible douleur, que celle que reçeurent les Chefs & les Soldats qui ne furent point commandez : & l'on euſt dit qu'ils apprehendoient que Cyrus ne vainquiſt ſans eux , & qu'ils ne trouuaſſent plus rien à faire quand ils le joindroient. Or pendant que tout ſe preparoit à partir , cét illuſtre Heros s'eſtant ſouuenu qu'il auoit promis aux Habitans de Sinope de faire rebaſtir leur Ville ; il ſupplia Ciaxare de vouloir qu'il s'aquitaſt de ſa parole : & de ſouffrir qu'il employaſt à cela vne partie de ſes bienfaits. Mais Ciaxare voulut que ce fuſt des deniers publics , que cette Ville fuſt rebaſtie : & ordonna à Ariobante, qui demeura en Capadoce pour y tenir toutes

choses en deuoir, de faire venir des Architectes de Grece, pour reparer les desordres de l'embrasement de Sinope: voulant de plus, que comme il y auoit vne Statuë de ce fameux Milesien qui l'auoit fondée, qui se nommoit Autolicus, il y en eust aussi vne de Cyrus, comme en estant le second fondateur, ce qui fut executé. Cependant cét illustre Prince fut dire adieu à Martesie, qui ne le vit pas partir sans douleur: elle voulut alors l'obliger à luy rendre la Peinture de Mandane, qu'elle luy auoit prestée, à condition de la remettre en ses mains quand il partiroit pour la guerre d'Armenie: mais ce Prince la regardant attentiuement; cruelle Personne, luy dit-il, comment voudriez-vous que ie pûsse vaincre, si vous m'ostiez ce qui me doit rendre inuincible? Vous auez tant remporté de Victoires sans ce secours, repliqua t'elle, qu'il n'y a pas d'apparence que vous en ayez besoin. Cyrus entendant parler Martesie de cette sorte, creut qu'effectiuement elle vouloit qu'il luy rendist ce Portrait: ce qui luy donna vne douleur si sensible, que le visage luy changea: & ses yeux en deuindrent si melancoliques, que Martesie en ayant compassion, luy dit, Seigneur, ie change le terme que ie vous auois donné: & ie ne veux vous obliger à me rendre la Peinture de la Princesse, que quand vous l'aurez deliurée. Cyrus la remercia alors auec vne ioye extréme: & apres luy auoir demandé s'il ne pouuoit rien pour son seruice? Elle luy dit qu'ayant dessein de s'approcher vn peu plus prés de Mandane, afin de la reuoir plustost quand il l'auroit remise en liberté; elle auoit intention d'aller auec vne de ses parentes qui deuoit partir dans trois iours, pour s'en retourner vers les frontieres d'Armenie où elle de-

meuroit : & qu'elle le supplioit de luy faire donner escorte pour cela. Feraulas qui entendit la chose, fit ce qu'il pût pour auoir cette commission : mais Cyrus la luy voulant refuser obligeamment, parce qu'il ne pouuoit se resoudre d'éloigner de luy le seul homme auec qui il pouuoit le plus librement s'entretenir de son amour ; luy dit qu'il ne seroit pas iuste qu'il fust heureux auprés de Martesie, durant qu'il estoit infortuné éloigné de Mandane : & en effet Ortalque auec deux cens Cheuaux eut ordre d'accompagner ces Dames en leur voyage. Martesie le supplia encore de vouloir accorder à Orsane la permission de s'en retourner vers le Roy & la Reyne des Saces : luy semblant qu'apres qu'ils luy auoient fait l'honneur de luy confier la personne du Prince Mazare leur fils, il estoit iuste qu'il allast du moins leur apprendre les particularitez de sa perte. Cyrus se souuenant alors des obligations que luy auoit sa chere Princesse ; des soins qu'il auoit eus de Martesie ; & de ce qu'il auoit mesme esté vn de ceux qui auoient aidé à le deliurer : il voulut le voir, & luy dire luy mesme qu'il pouuoit s'assurer de trouuer tousiours en luy, vn Prince fort reconnoissant. En suite luy ayant fait receuoir malgré qu'il en eust de magnifiques presens, il le congedia, & dit encore vne fois luy mesme le dernier adieu à Martesie. Il demanda aussi au Prince Thrasibule s'il vouloit qu'il luy fist redonner des Vaisseaux, au lieu de ceux qu'il auoit perdus ? Mais ce Prince genereux luy répondit, qu'il auroit honte de les accepter, en vne pareille Saison : & qu'il vouloit s'aller rendre digne à la guerre d'Armenie, de la glorieuse protection qu'il luy auoit promise. Cyrus n'ayant donc plus rien à faire à Sinope,

fut prendre congé de Ciaxare, qui l'embrassa auec vne tendresse sans pareille : ceux des Chefs qui n'alloient pas auecques luy, furent aussi luy dire adieu : & luy témoigner de nouueau la douleur qu'ils auoient, de ce qu'ils ne feroient que le suiure. Cyrus auoit ce iour là dans les yeux, ie ne sçay quelle noble fierté, qui sembloit estre d'vn heureux presage : & à dire vray, il eust esté difficile de s'imaginer en le voyant, qu'il eust pû estre vaincu, tant sa phisionomie estoit grande & heureuse. Ce Prince estoit d'vne taille tres auantageuse & tres bien faite : il auoit la teste tres belle : & tout l'art que les Medes apportent à leurs cheueux, n'approchoit point de ce que la Nature toute seule faisoit aux siens : qui estans du plus beau brun du monde, faisoient cent mille boucles agreablement negligées, qui luy pendoient iusques sur les épaules. Son taint estoit vif; ses yeux noirs pleins d'esprit, de douceur, & de majesté: il auoit la bouche agreable & sous-riante ; le nez vn peu aquilin ; le tour du visage admirable ; & l'action si noble, & la mine si haute, que l'on peut dire assurément, qu'il n'y eut iamais d'homme mieux fait au monde que l'estoit Cyrus. De sorte qu'il ne se faut pas estonner, si le iour qu'il partit de Sinope, estant monté sur vn des plus fiers & des plus beaux Cheuaux que l'on vit iamais : ayant vn habit de guerre le plus superbe que l'on se puisse imaginer : & ayant mis aussi pour ce iour là seulement, la magnifique Escharpe de la Princesse Mandane, tout le peuple le suiuit iusques hors de la Ville, le chargeant de benedictions ; luy souhaitant la victoire ; & le voyant partir auec des larmes. Il estoit suiuy de tous les principaux Chefs, & de tous les Volontaires : de sorte que ce Gros

de gens de qualité tous magnifiquement veſtus, & admirablement bien montez, faiſoit vn des plus beaux objets du monde. Le Prince Thraſibule, le Prince Artibie, Hidaſpe, Gobrias, Gadate, Chriſante, Aglatidas, Megabiſe, Aduſius, Thimocrate, Leontidas, Philocles, Feraulas, & mille autres eſtoient de ce nombre : cependant au milieu du tumulte, & malgré tous les ſoins qu'auoit Cyrus, Mandane eſtoit touſiours dans ſon cœur : & tant que cette marcha dura, ſans manquer à rien de tout ce qu'il deuoit faire comme General d'Armée, il ne manqua non plus à rien de ce qu'il deuoit comme Amant fidelle: & il donnoit toûjours toutes les heures qu'il pouuoit dérober à ſes occupations, au ſouuenir de ſa chere Princeſſe. Cela n'empeſchoit pas neantmoins qu'il n'agiſt auec vne preuoyance admirable : & par l'ordre qu'il apportoit touſiours aux marches des Armées qu'il commandoit, il ne ruinoit point les lieux de ſon paſſage, & ne laiſſoit pourtant pas ſouffrir ſes Soldats. Ils auoient donc deſia marché pluſieurs iours, & eſtoient deſia arriuez à cent ſtades prés du fleuue Licus, qui ſepare la petite Armenie de la Capadoce; lors que quelques Coureurs de l'Armée amenerent à Cyrus (qui faiſoit repaiſtre ſes Cheuaux, & repoſer ſes gens dans vne foreſt) vn homme qu'ils diſoient eſtre vn Eſpion, & qui auoit toutefois demandé à parler à luy. Mais Cyrus fut bien agreablement ſurpris, de voir que c'eſtoit Araſpe déguiſé en Marchand Armenien, que des Ciliciens qui l'auoient pris n'auoient pas connu. Il l'embraſſa alors auec ioye : & le tirant à part à l'heure meſme ; & bien, mon cher Araſpe, luy dit il, auez vous eſté plus heureux que Megabiſe? & ſçauez vous plus de nouuelles de la Prin-

cesse & du Roy de Pont qu'il n'en apporta? Ie sçay Seigneur, luy respondit il, presques tout ce que ie pouuois sçauoir, excepté que ie n'ay pas bien veu la Princesse Mandane, & que l'on ne m'a pas dit son Nom : mais enfin pour vous raconter ce que i'ay apris, ie vous diray qu'auec l'habit que vous me voyez ; & sçachant assez bien la langue Armenienne, i'ay tousiours esté pris pour vn veritable Armenien, mesme dans Artaxate, où la Cour est presentement. Là ie me suis meslé auec diuerses personnes : & i'ay sçeu que le Roy d'Armenie dit tousiours que la Princesse Mandane n'est point dans ses Estats : & qu'il publie qu'on ne la luy demande que pour auoir encore vn plus grand pretexte de luy faire la guerre, à cause du tribut qu'il n'a pas voulu payer. Le Peuple mesme, à ce que i'ay appris, l'a creu long temps ainsi : mais depuis quelques iours ce mesme Peuple a changé d'auis : & tout le monde croit qu'effectiuement la Princesse Mandane est presentement dans vn Chasteau qui n'est qu'à cinquante stades d'Artaxate : du costé qui regarde vers les Chaldées, & qui est basty sur le bord d'vne petite Riuiere, laquelle se jette en ce lieu là dans l'Araxe, qui passe dans Artaxate. Ce qui fait qu'ils ont cette croyance, est qu'ils sçauent que dans le mesme temps qu'ils ont appris que l'on disoit que la Princesse Mandane y doit estre, il est arriué deux Dames, que quelques hommes conduisoient, que l'on a mises dans ce Chasteau ; que l'on y garde tres soigneusement ; & que l'on sert auec beaucoup de respect. Quelques vns de ceux qui les ont veuës, ont dit de plus, qu'il y en a vne admirablement belle, & qui paroist fort melancolique. Ie me suis informé aussi exactement

que ie l'ay pû, ſans me mettre au hazard d'eſtre deſcouuert, quelle ſorte de beauté eſt celle de cette Dame : & i'ay trouué par tout ce que l'on m'en a dit, que ce doit eſtre la Princeſſe. Car on m'a aſſuré qu'elle eſt blonde, blanche, de belle taille; & qu'elle a l'air fort modeſte. Outre cela i'ay encore remarqué moy meſme, que le ieune Prince Phraarte, frere du Prince Tigrane, qui eſt demeuré malade à la haute Armenie, y va tous les iours peu accompagné : de ſorte qu'il eſt aiſé de s'imaginer qu'il faut qu'il y ait quelque perſonne d'importance en ce lieu là. De plus, ie vous diray qu'eſtant vn iour allé à ce Chaſteau, auec vn Marchand d'Artaxate, de qui i'auois gagné l'amitié par quelques petits preſens : afin qu'il trouuaſt les moyens de m'y faire entrer, ſur le pretexte de le voir par curioſité : i'entray effectiuement iuſques dans la premiere Court : & i'euſſe aſſurément veu tout ce Chaſteau, & tous les Iardins, & par conſequent bien veu la Princeſſe : ſi par malheur le Prince Phraarte ne fuſt arriué dans ce temps là. Mais à peine ſçeut on qu'il venoit, qu'on nous fit cacher, parce qu'il y a deffence expreſſe de laiſſer entrer perſonne. Comme il fut entré dans le Chaſteau, on nous fit ſortir en diligence : neantmoins en repaſſant par vn endroit de la baſſe Court, ie vy ce meſme Prince à vn Balcon, qui entretenoit vne Dame, qui me parut eſtre la Princeſſe Mandane : du moins à ce que i'en pus iuger en vn moment, & d'aſſez loin, ne luy voyant qu'vn coſté de la teſte, & ne pouuant bien voir diſtinctement que la couleur de ſes cheueux & ſa taille. Voila, Seigneur, tout ce que i'ay appris de la Princeſſe, & tout ce que i'en ay pû apprendre : car depuis cela on n'a plus

voulu me laiſſer entrer au Chaſteau où elle eſt: & ie n'ay pû rien apprendre du Roy de Pont. Il n'en faut point douter, dit Cyrus, c'eſt aſſurément la Princeſſe Mandane que vous auez veuë : & les viſites du Prince Phraarte en ſont vne preuue infaillible. Mais, pourſuiuit il, Araſpe, ce Prince eſt il auſſi bien fait, que le Prince Tigrane ſon frere ? Ie n'en ſçay rien, Seigneur (repliqua t'il en ſous-riant, comme eſtant accouſtumé de viure auec beaucoup de liberté aupres de Cyrus) car ie n'ay iamais eu l'honneur de voir le Prince Tigrane : mais ie ſçay bien que Phraarte n'eſt pas ſi bien fait que l'illuſtre Artamene. Cyrus ſous-rit du diſcours d'Araſpe : & l'embraſſant encore vne fois ; i'ay tort, ie l'auouë, luy dit-il, de vous demander ce que ie vous demande : & ie merite la raillerie que vous me faites, pour ne vous auoir pas demandé d'abord, ſi le Chaſteau eſt bien fortifié ; ſi le paſſage de cette Riuiere eſt gardé; & ſi ſelon les apparences, la victoire nous couſtera cher ? Mais, Araſpe, l'amour eſt vne paſſion ſi imperieuſe, que ſon intereſt va touſiours deuant toute autre choſe, c'eſt pourquoy vous me deuez excuſer. En ſuite de cela, Araſpe luy dit que ce Chaſteau eſtoit dans vn Bourg ſi grand qu'il en eſtoit foible : que la ſcituation en eſtoit inégale & irreguliere à tel point, par ſon exceſſiue longueur, qu'à moins que d'y auoir ſix mille hommes bien reſolus à le garder, il ne ſeroit pas impoſſible de le prendre. Que la difficulté de cette entrepriſe eſtoit, qu'il n'y auoit que cinquante ſtades de ce Bourg à Artaxate, qui eſtoit la plus grande Ville de toutes les deux Armenies : & dans les Faux-bourgs de laquelle eſtoit alors tout ce que le Roy d'Armenie auoit de Troupes. Que de plus, comme ce

Royaume là n'auoit pas grand nombre de Villes, petites ny medioeres, à cauſe de l'abondance des paſturages, qui font que toute la Campagne eſt fort habitée : celle là eſtoit ſi prodigieuſement peuplée, que quand ſes habitans ne feroient ſimplement que ſe monſtrer rangez en Bataille, ils feroient peur à regarder. Qu'ainſi il le ſupplioit de ne trouuer pas mauuais, s'il luy diſoit que ſelon ſon ſens, il ne deuoit rien entreprendre, que toute l'Armée ne fuſt venuë : & qu'il ſe deuoit contenter de ſe ſaiſir du paſſage de la Riuiere, qui eſtoit aſſez foiblement gardé. Parce que quelques aduis que reçeuſt le Roy d'Armenie de la marche de l'Armée de Ciaxare, il ne croyoit pourtant pas encore qu'on luy allaſt faire la guerre tout de bon : & s'imaginoit touſiours, que ce n'eſtoit ſeulement que pour l'obliger par la crainte, à payer le Tribut qu'il deuoit. Cyrus remercia alors Araſpe, de toute la peine qu'il auoit euë, & du danger où il s'eſtoit mis à ſa conſideration : & luy faiſant quitter ſon habillement de Marchand, & prendre vn autre cheual que le ſien, il pourſuiuit ſa marche, apres auoir tenu Conſeil de guerre, ſur l'attaque du paſſage de la Riuiere, pour faire ſeulement honneur aux Chefs qui eſtoient auecques luy : car dans tous les Conſeils qui ſe tenoient, ſes aduis en faiſoient touſiours toutes les reſolutions. Il dépeſcha auſſi vers Ciaxare, pour l'aduertir de tout ce qu'Araſpe auoit appris : & l'enuie de vaincre ſe renouuellant dans ſon cœur; il fit haſter la marche de ſes Troupes : & ſe prepara à forcer à l'heure meſme le paſſage de la Riuiere : n'oubliant rien de tout ce qu'vn Capitaine prudent & courageux peut faire, en vne pareille rencontre. Auſſi vint il aiſément à bout de ſon

dessein : & le retranchement que les Armeniens auoient fait, ayant esté forcé en vn quart d'heure, il se vit dans le Païs Ennemy, & Maistre de la Riuiere, sans auoir perdu que quinze ou vingt Soldats, en vne occasion où tout ce qui fit resistance fut taillé en pieces, & entierement deffait. Lors qu'il estoit party de Sinope, il auoit eu intention d'attendre toute l'Armée en ce lieu là, apres s'en estre assuré : mais comme le pouuoir qu'il auoit estoit absolu, il changea de dessein : & il prit celuy de deliurer Mandane, s'il estoit possible, auparauant que le Roy fust arriué : luy semblant que moins il auroit de gens à partager le peril qu'il y auoit en cette entreprise, plus cette Princesse luy en seroit obligée, & plus cette action en seroit glorieuse. Ce qui le confirma encore en cette resolution, fut la nouuelle qu'il reçeut, que Ciaxare s'estant trouué mal, son départ auoit esté differé de trois iours : & qu'à cause de cét accident, sa marche seroit plus lente. Mais ce qui le poussa plus fortement que tout cela, à cette dangereuse entreprise, fut qu'il sçauoit que le Roy d'Assirie deuoit venir : & qu'il ne pût se resoudre à endurer que son Riual partageast auecques luy la gloire de deliurer sa Princesse. Ne pouuant donc plus souffrir ce retardement, il laissa deux mille hommes à garder le passage de la Riuiere : & fut droit vers la grande Ville d'Artaxate ; qui estoit scituée dans vne Plaine tres fertile au bord de l'Araxe : & à peu prés au mesme lieu où par les Conseils d'Hanibal vn autre Roy d'Armenie fit long temps depuis rebastir la nouuelle Artaxate. Cette Ville n'estoit commandée que de fort peu d'endroits ; mais les Murailles estoient si foibles,

& mesmes en quelques lieux si détruites, que sa force ne consistoit qu'en la multitude de ses Habitans. Bien est il vray qu'elle estoit si prodigieusement grande, que tout autre cœur que celuy de Cyrus, n'auroit pas entrepris ce qu'il entreprit. Comme il fut donc arriué assez prés d'Artaxate, où le Roy d'Armenie estoit, auec tous les Grands de son Royaume, attendant que son Armée qui estoit desia de dix mille hommes, fust assez forte pour se mettre en campagne, il fut reconnoistre en personne, la scituation de ce Bourg où estoit le Chasteau qu'il vouloit prendre : & apres auoir remarqué tous les lieux d'alentour, sans que les Ennemis osassent se monstrer que de loin; quoy que Chrisante & ses plus fidelles seruiteurs luy pûssent dire, il voulut tout hazarder, pour deliurer sa Princesse. Il fit donc filer toute la nuit vers ce lieu là, douze mille hommes qui luy restoient : car il auoit falu en laisser six mille en diuers Postes, pour assurer sa retraitte, s'il la faloit faire, & pour garder vn passage sur l'Araxe : outre les deux mille qu'il auoit laissez, pour garder celuy de cette autre Riuiere qui separe l'Armenie de la Capadoce. Apres auoir donc assemblé ses Troupes proche d'vn petit Bois, & choisi celles qu'il destinoit à l'attaque du bourg & du chasteau: quoyqu'il fust aduerty que toute la Ville d'Artaxate estoit en armes, & que tous les Bourgeois se preparoient à sortir contre luy, ce Grand cœur ne s'ébranla point : au cõtraire prenant de nouuelles forces par la grandeur du peril; il choisit vne petite eminence qui estoit entre la Ville & ce Chasteau : & apres auoir rangé huit mille hommes en Bataille sur cette hauteur, & y auoir placé six de ces terribles Machines, qui seruoient à lancer des Boulets de

pierre, pour s'oppoſer au ſecours que le Roy d'Armenie vouloit y donner : il fut auec les quatre mille autres attaquer le Bourg, dans lequel l'on auoit ietté trois mille Soldats, qui s'eſtoient retranchez quelques iours auparauant que Cyrus arriuaſt à la veuë d'Artaxate. Cette attaque ſe fit par trois endroits à la fois, apres que quatre Beliers eurent abatu la Barricade & la Muraille: mais auec tant de vigueur, que les Ennemis en furent d'abord eſpouuantez. L'on euſt dit à voir agir Cyrus, qu'il eſtoit invulnerable, veu comme il s'expoſoit à la greſle des traits des Ennemis. La premiere attaque eſtoit commandée par le Prince Thraſibule : la ſeconde par Hidaſpe : & la troiſiéme par Aglatidas : car pour Cyrus il voulut ſe reſeruer la liberté d'aller combatre ceux de la Ville, s'ils auoient la hardieſſe de vouloir venir ſecourir ce Chaſteau. D'abord la premiere Barricade fut emportée, du coſté qu'eſtoit Cyrus : & ceux qui la defendoient, fuyant auec precipitation iuſques à la ſeconde, y furent tuez, & ſeruirent encore à faire forcer les autres par l'effroy que leur deffaite leur donna. Pendant cela, non ſeulement l'attaque de Thraſibule reüſſit de meſme, & celle d'Aglatidas auſſi : mais les Soldats encore animez par l'exemple de leur vaillant Chef, planterent des échelles contre les Murs, dont les Beliers auoient deſia abatu vne partie : de ſorte que tout d'vn coup les Soldats & les Habitans de ce lieu là ſe virent enuelopez de toutes parts, & contraints de fuir pour ſauuer leur vie. Les vns iettent leurs armes & ſe rendent : les autres fuyent en tumulte & en deſordre : quelques vns pour éuiter l'Eſpée de l'Ennemy qui les pourſuit, trouuant le Pont trop eſtroit & trop embarraſſé pour tant de monde,

monde, se iettent dans la Riuiere qui passe en ce lieu là, & s'y noyent miserablement. Quelques vns taschent de se deffendre encore à ce Pont : mais comme la valeur de Cyrus ne s'arrestoit iamais qu'apres la victoire, il les poursuit; il les force; il tuë tout ce qui luy resiste, & pardonne à tout ce qui luy cede. Celuy qui commandoit les gens de guerre qui estoient en ce lieu là, & qui estoit vn homme de cœur, y fut tué de diuers coups, n'ayant pas voulu demander quartier : & des trois mille hommes que l'on auoit mis dans ce Bourg, il en échapa fort peu qui ne fussent ou blessez ou prisonniers. Bien est il vray que du costé de Cyrus, le Prince Artibie, qui ce iour là combatoit comme Volontaire, y reçeut deux blessures mortelles, ce qui affligea extraordinairement Cyrus. Cependant ceux du Chasteau ne voyant pas qu'ils fussent en estat de tenir contre de si vaillans Ennemis : & la Princesse qui estoit dedans, leur promettant de grandes recompenses, s'ils se rendoient à cét inuincible Conquerant; ils firent signe qu'ils vouloient parlementer : ce qui donna vne ioye si grande à ce Prince, par l'esperance de reuoir bien tost sa chere Mandane, qu'il n'en auoit iamais eu de plus sensible. Il s'étonnoit toutesfois estrangement, de voir que le Roy de Pont qu'il sçauoit estre si vaillant & si braue, ne paroissoit point : D'où vient, disoit il en luy mesme, qu'en vne occasion comme celle cy, ie ne le voy pas les armes à la main ? s'il se souuient de quelques bons offices que ie luy ay rendus, que ne me rend il ma Princesse ? Et s'il ne s'en veut pas souuenir, que ne me vient il combattre ? Assurément, disoit il encore, il faut ou qu'il soit mort, ou que quelque bizarre Politique que ie ne

comprens point, fasse que le Roy d'Armenie le tienne prisonnier dans ce Chasteau. Toutes ces reflexions n'agiterent pourtant pas long temps son esprit : & l'esperance presque certaine qu'il auoit de deliurer Mandane, fit qu'il abandonna son ame à la ioye. Il parlemente donc auec le Capitaine du Chasteau : il luy promet tout ce qu'il veut, pourueu qu'il luy rende promptement la Princesse qu'il garde : & ce Capitaine luy obeïssant, & se fiant à la parole d'vn Prince qui la gardoit inuiolablement à ses plus mortels Ennemis, ouure les Portes, & laisse entrer Cyrus dans le Chasteau, suiuy d'autant de monde qu'il voulut, faisant poser les armes au peu de Garnison qu'il y auoit. D'abord que Cyrus fut dans la basse court de ce Chasteau : où est la Princesse ? dit il à ce Capitaine : la voicy, Seigneur (repliqua t'il, en luy monstrant à sa droite vn Perron, où en effet il vit deux Femmes qui venoient vers luy ; la premiere estant soustenuë par vn Escuyer qui luy aidoit à marcher) son imagination n'estant remplie que de Mandane : il fut vers cette Dame auec precipitation, pour luy épargner quelques pas : mais en s'en approchant, cette Personne ayant leué son voile, & s'estant arrestée vn moment, comme estant fort surprise de la veuë de Cyrus ; il vit sans doute vn des plus beaux objets du monde : mais le plus desagreable pour luy en cét instant, puis qu'il connut que cette Personne n'estoit pas sa Princesse. Il se tourna donc vers ce Capitaine, comme pour l'accuser de l'auoir trompé : mais cette belle Personne s'estant approchée le visage vn peu émeu; Seigneur, luy dit elle, le Roy de Pont mon Frere fut si bien traité de vous, lors qu'il fut vostre prisonnier, que i'ay lieu d'esperer de l'estre aussi

fauorablement que luy : puis que vous estes trop genereux, pour ne proteger pas la plus malheureuse Princesse de la Terre. Cyrus estoit si affligé de voir qu'il n'auoit pas deliuré Mandane, & si surpris d'apprendre que cette Princesse qui luy parloit estoit Sœur du Roy de Pont ; qu'il fut vn moment sans pouuoir presques luy respondre : neantmoins faisant vn grand effort sur son esprit ; Vous ne vous trompez pas, Madame, luy dit il fort ciuilement, quand vous croyez que ie vous traiteray auec tout le respect que l'on doit à vne personne de vostre condition : car encore que le Roy vostre Frere soit celuy que ie viens chercher en Armenie, ie ne laisseray pas de vous assurer, que ie vous rendray tousiours tous les seruices qui seront en ma puissance. Comme cette belle Princesse alloit respondre, on vint aduertir Cyrus qu'il sortoit d'Artaxate vne multitude de monde si prodigieuse, que sa presence estoit necessaire à son Armée : Souffrez donc, Madame, (luy dit il, en luy presentant la main) que ie vous remene dans vostre Apartement : & que ie vous laisse Maistresse de ce Chasteau, iusques à ce que i'aye acheué d'assurer cette petite Conqueste. En disant cela il la conduisit dans sa Chambre : où apres luy auoir fait encore vn complimēt, auec assez de precipitation : & auoir commandé à Chrisante qu'il y laissa, de la seruir en tout ce qu'il pourroit : il descendit dans la Court, où il rencontra quelques Soldats & quelques Capitaines qui portoient dans ce Chasteau le Prince Artibie blessé, afin de l'y faire penser plus commodément. Comme Cyrus le vit en cét estat, & qu'il remarqua que ceux qui le soûtenoient estoient trop foibles, & l'incommodoient en le portant : quelque pressé qu'il

fust ; & quelque douleur qu'il eust en l'ame ; il aida de sa propre main à porter cét illustre blessé, iusques à vne Chambre basse où il fut mis sur vn lict. Mais ce Prince affligé en receuant ciuilement les bons offices de Cyrus, le faisoit bien plûtost par sa propre consideration, que par celle de la vie qu'il vouloit perdre, & que Cyrus luy vouloit conseruer : en ordonnant comme il fit à ceux qu'il laissa aupres de luy, d'en auoir tous les soins imaginables. Apres cela Cyrus monta à cheual : & voyant qu'il ne pouuoit encore satisfaire son amour, par la liberté de sa Princesse : il voulut du moins satisfaire sa gloire, en faisant la plus hardie action du monde. A chaque pas qu'il faisoit, il receuoit aduis sur aduis des Troupes qui sortoient d'Artaxate : mais quelque grand qu'on luy representast ce peril, il fut toutesfois se mettre à la teste des siennes : resolu de combattre, quand mesme il seroit attaqué par cent mille hommes. En effet si le Roy d'Armenie l'eust entrepris, il n'y en eust eu gueres moins : car depuis vne petite vallée qui s'abaisse presques imperceptiblement, & qui est au dessous de l'eminence où Cyrus s'estoit posté, iusques à Artaxate ; toute la Campagne estoit couuerte de Troupes Ennemies : qui firent mesme semblant d'auoir intention de combattre : car le Roy d'Armenie tint Conseil de guerre pour cela, hors des Murailles de la Ville, & s'auança iusques à vn Village où il fit alte, qui est fort proche de ce petit Vallon qui separoit les deux Armées. Cependant le Grand Cyrus demeura ferme en sõ Poste : regardant tousiours fierement cette multitude innombrable d'Ennemis, qui n'osoient pourtant l'attaquer. Il conduisit mesme cette grande action auec

tant d'heur, & tant de prudence: qu'il y auoit plus de six heures que ce Chasteau estoit pris, que ceux d'Artaxate ne le sçauoient pas encore. Enfin apres auoir bien consulté, le Roy d'Armenie conclut, qu'il ne faloit point attaquer vn Prince, accoustumé de combattre comme vn Lion, & de vaincre tout ce qui luy resistoit. Le Prince Phraarte, qui estoit assez braue, vouloit hazarder la chose, à quelque prix que ce fust: mais son aduis n'estant pas suiuy, parce qu'vn Chef experimenté, soûtint qu'il n'y auoit nulle apparence d'aller choquer auec des Troupes nouuelles & des Bourgeois, des Troupes aguerries, & le plus Grand Capitaine du monde posté auec quelque auantage: Cyrus eut la satisfaction d'auoir pris ce qu'il vouloit prendre, à la veuë de ses Ennemis: & de leur auoir presenté la Bataille, depuis le matin iusques à la nuit, sans qu'ils eussent osé l'accepter, quoy qu'ils fussent vingt fois plus que luy. La nuit tombant tout d'vn coup, cacha vne partie de la honte qu'auoient tous les Habitans d'Artaxate, de rentrer dans leur Ville apres auoir veu seulement prendre vn Chasteau qui leur estoit tres considerable, à cause de l'Araxe qui y passe. Cependant Cyrus n'auoit pas l'ame tranquile; & cette grande action ne luy donnoit que de la douleur: car il auoit si fortement esperé de deliurer la Princesse Mandane, qu'il ne pouuoit se consoler de ne l'auoir pas fait. Aussi tost qu'il eut donc veu que toutes les Troupes estoient rentrées dans la Ville, & qu'il eut posé des Gardes auancées de ce costé là, il fut passer le reste de la nuit au Chasteau qu'il auoit pris. Apres s'estre informé de la santé du Prince Artibie, qu'on luy dit estre fort mauuaise, & auoir sçeu que la Princesse de Pont estoit retirée: il

demeura ſeul dans ſa Chambre auec Feraulas. Et bien (luy dit il auec vne melancolie extréme) que dites vous de ma fortune ? & ne faut-il pas auoüer que ie ſuis le plus malheureux Prince du monde? Ie penſois Seigneur, repliqua Feraulas, que c'eſtoit aux vaincus à ſe plaindre, & aux Vainqueurs à ſe reſioüir : Non non, dit il, Feraulas, la gloire n'eſt plus la plus forte dans mon cœur : & quand i'aurois défait cette multitude d'Ennemis que ie n'ay fait que regarder, ie ſerois auſſi melancolique que ie le ſuis. Ie ne cherche preſentement ny à faire des conqueſtes, ny à acquerir de la reputation : ie cherche Mandane ſeulement : & puis que ie ne la trouue point, ie ſuis plus malheureux que ſi i'auois eſté vaincu. Araſpe ne mentoit pas, pourſuiuit il, quand il diſoit qu'il y auoit vne perſonne de qualité en ce Chaſteau: qu'elle eſtoit belle, blonde, blanche, & de bonne mine : Mais helas, que cette Princeſſe toute admirablement belle qu'elle eſt, me donne peu de ſatisfaction par ſa veuë ! Ie trouue pourtant Seigneur, interrompit Feraulas, que c'eſt touſiours quelque choſe, que d'auoir en vos mains vne ſœur du Roy de Pont : & vne Perſonne de laquelle i'ay oüy dire beaucoup de bien, quand nous eſtions à la guerre de Bithinie : De ſorte qu'il y a apparence que cela tiendra ce Prince en quelque crainte. Ha, Feraulas, reſpondit il en ſoûpirant, quelque chere que luy puiſſe eſtre la Princeſſe de Pont, Mandane la luy ſera touſiours dauantage: & entre vne Sœur & vne Maiſtreſſe, il n'y a pas grande peine à ſe reſoudre. S'il tenoit en ſon pouuoir vn Frere ſi ie l'auois, & meſme le Roy mon Pere, cela pourroit ſeruir à quelque choſe : mais pour Mandane, à rien du tout. Ioint que me connoiſſant

comme il me connoist, il ne craindra pas que ie mal-traite la Princesse sa Soeur, quoy qu'il ne me rende pas Mandane : & il sçait trop que ie ne suis pas capable de faire iamais vne action si lasche, si iniuste, & si cruelle : ainsi sans rien hazarder, il gardera ma Princesse. Mais, Seigneur, dit Feraulas, estes vous bien assuré que cette belle Personne soit la Princesse de Pont ? Oüy, repliqua t'il, & presentement que ie rappelle en ma memoire vn Portrait que la femme d'Arsamone m'en fit monstrer, par la Princesse sa fille, afin de connoistre si i'estois Spitridate, ou si ie ne l'estois pas; ie voy bien que c'est effectiuement elle ; car cette Peinture luy ressembloit extrémement. Mais si cela est, reprit Feraulas, ie m'estonne qu'elle ne vous a aussi bien pris pour Spitridate, que ces autres Princesses de Bithinie : C'est sans doute, repliqua Cyrus, que le Roy son frere luy aura parlé de cette prodigieuse ressemblance, que l'on dit estre entre luy & moy. Quoy qu'il en soit, Feraulas, ce n'est pas de semblables choses que ie me dois entretenir, & que vous me deuez parler : & Mandane, la seule Mandane, doit estre l'objet de toutes mes pensées, & le sujet de toutes mes conuersations. Encore si ie sçauois precisément où elle est, i'aurois l'ame en quelque repos : car quand elle seroit dans Artaxate, sans attendre l'arriuée de Ciaxare, i'entreprendrois de la deliurer. Vous le pourriez sans doute, repliqua Feraulas; car apres ce que nous venons de voir, l'on peut dire que si vous ne forcez pas cette Ville, c'est que vous ne l'aurez pas voulu forcer: & ses Habitans deuroient vous rendre grace de tous les maux que vous ne leur ferez pas, parce que vous les leur aurez pû faire. Apres auoir encore parlé quelque temps,

Cyrus ſe jetta ſur vn lict, plus pour ſe repoſer que pour dormir : auſſi bien n'en euſt-il pas eu le loiſir ; car on luy vint dire que le Prince Artibie eſtoit à l'extremité, & qu'il demandoit à le voir. A l'inſtant meſme il ſe leue & le va trouuer ; & il le trouue en effet preſt à mourir : mais auec vn eſprit ſi libre, & vne ame ſi tranquile, que Cyrus en fut ſurpris. Ie ſuis au deſeſpoir, luy dit-il en s'en approchant, d'eſtre en partie cauſe du déplorable eſtat où vous eſtes : Au contraire (luy répondit genereuſement ce Prince mourant) vous deuez vous en reſioüir pour l'amour de moy : qui depuis la perte de Leontine, n'ay cherché la guerre, que pour y trouuer la mort. Ie n'euſſe pû ſans doute la rencontrer en nul autre lieu, ſi glorieuſe qu'aupres de vous : auſſi ne regrettay-ie plus rien en la vie : & ie mourray auec vne douceur que ie ne vous puis exprimer, ſi vous me promettez de faire enfermer mes Cendres dans le Tombeau de Leontine. En prononçant ce Nom qui luy eſtoit ſi cher, il perdit la parole, & peu de temps apres la veuë & la vie : & il expira ſans violence, à cauſe de la grande perte de ſang qu'il auoit faite. Il eut pourtant la ſatisfaction, d'entendre que Cyrus luy promit ce qu'il vouloit : car il luy ſerra foiblement la main, & leua les yeux vers luy, comme pour l'en remercier. Mais ce qu'il y eut d'admirable en cette funeſte aduanture, fut que la mort n'effaça point de deſſus ſon viſage, quelques legeres marques du plaiſir qu'il auoit eu à mourir, puis que ſa Maiſtreſſe eſtoit morte. Cyrus eut le cœur extrémement attendry de la perte de ce ieune Prince, qui auoit ſans doute toutes les qualitez neceſſaires pour meriter ſon eſtime & ſon amitié : auſſi donna-t'il des témoignages de douleur fort

glorieux pour le Prince Artibie : & quand ſon Tombeau euſt eſté couuert de dépoüilles d'Ennemis vaincus, & de Trophées d'Armes briſées ; il n'euſt pas eſté plus honoré, que de voir ſes Cendres arroſées des larmes du plus Grand Prince du monde : & d'vn Prince encore qui auoit vne douleur ſi ſenſible dans le cœur, qu'elle le pouuoit preſques raiſonnablement diſpenſer d'auoir de la ſenſibilité pour nulle autre choſe. Cependant la pointe du iour paroiſſant, il fut aduerty que l'épouuante eſtoit ſi grande dans Artaxate, & qu'il y auoit vne conſternation ſi vniuerſelle, que le Roy d'Armenie en eſtoit ſorty auec toute ſa Cour, & vne partie de ſes Troupes : pour ſe retirer ſur le haut de certaines Montagnes inacceſſibles, où il y auoit meſme des Chaſteaux aſſez bien fortifiez, & qui eſtoient du coſté oppoſé à celuy où il eſtoit alors. Il ſçeut encore que ce Roy auoit emmené la Reine ſa femme, & les Princeſſes ſes filles : & il s'imagina que peut-eſtre Mandane y eſtoit-elle auſſi. Il euſt bien voulu à l'inſtant meſme aller apres : mais on luy aſſura qu'auparauant qu'il fuſt ſeulement en eſtat de partir, le Roy d'Armenie ſeroit arriué au lieu de ſon Azile, où il n'auroit plus rien à craindre que la faim. Neantmoins comme Cyrus ne voulut pas ſe fier à ce qu'on luy en diſoit ; il monta à cheual, apres auoir commandé à vn Chirurgien Egiptien qui eſtoit dans les Troupes de Chipre, d'embaumer le corps du Prince Artibie, de cette excellente maniere que l'on pratique en ſon Païs, & qui rend les morts incorruptibles ; voulant luy tenir ſa parole. Il laiſſa ordre auſſi de faire vn compliment à la Princeſſe de Pont, de ce qu'il ne la verroit qu'à ſon retour : & ces ordres eſtant donnez, il fut auec

deux cens Cheuaux ſeulement, ſe faire monſtrer ces Montagnes : & il connut en effet, qu'il eſtoit impoſſible qu'il pûſt y arriuer à temps. Il prit donc alors la reſolution d'aller occuper quelque Poſte, entre ces Montagnes & la Ville, afin d'en empeſcher la communication : mais à peine les Troupes qu'il commanda pour cela ſous la conduite d'Hidaſpe eurent elles marché, que les Habitans d'Artaxate redoublant encore leur frayeur, apres auoir tenu vn conſeil tumultueux, trouuerent plus de ſeureté à ſe rendre à vn Vainqueur comme Cyrus, que d'entreprendre de reſiſter plus long-temps à vn Prince touſiours inuincible. Ils enuoyerent donc des Deputez vers luy, pour luy demander grace : mais auec des termes auſſi ſoûmis, que s'il euſt eu deſia ſon Armée toute entiere à leurs Portes. Comme il eſtoit le plus doux Prince de la Terre, à tout ce qui ne luy reſiſtoit point, il ne voulut d'eux qu'vn ſimple ſerment de fidelité : il ne iugea pas meſme à propos auec ſi peu de Troupes qu'il auoit, de s'engager dans cette Ville : & il ſe contenta d'occuper les deux bouts de l'Araxe, & quelques Chaſteaux mediocrement forts, qui eſtoient en diuers endroits d'Artaxate ; afin que par là il oſtaſt tout ſecours au Roy d'Armenie, & toute communication entre la Ville & le lieu où il s'eſtoit retiré. Il continua donc le deſſein d'enuoyer Hidaſpe vers le pied de ces Montagnes, auec douze cens hommes ſeulement : pour empeſcher ceux de la Campagne d'y porter des viures. En ſuite dequoy il ſe reſolut d'attendre que Ciaxare fuſt arriué, auparauant que de plus rien entreprendre : & apres auoir donné tous les ordres neceſſaires, il s'en retourna au Chaſteau d'où il eſtoit party, auec aſſez

d'impatience d'entretenir la Princeſſe de Pont: s'imaginant que peut-eſtre pourroit-elle ſçauoir où eſtoit le Roy ſon Frere: & par conſequent où eſtoit auſſi la Princeſſe Mandane. S'eſtant donc vn peu repoſé, & s'eſtant mis en eſtat de paroiſtre auec bien-ſeance deuant elle, il luy fit demander s'il pourroit auoir l'honneur de la voir: comme elle ne le deſiroit pas moins qu'il le ſouhaitoit, quoy que ce fuſt par des raiſons differentes, elle luy fit dire qu'elle receuroit ſa viſite fort agreablement. De ſorte qu'allant la trouuer à l'heure meſme, il en fut reçeu en effet auec toute la ciuilité poſſible: & il luy rendit auſſi toute la ſoûmiſſion & tout le reſpect qu'il luy euſt pû rendre, quand elle euſt encore eſté dans Heraclée. Apres les premiers complimens paſſez, Seigneur, luy dit-elle, ſi la Fortune euſt eſté auſſi fauorable au Roy mon Frere, que vous le luy fuſtes en le faiſant deliurer, il n'euſt pas perdu comme il a fait, les Royaumes qu'on luy a veu poſſeder. Ie ne ſçay, Madame, repliqua Cyrus, ſi le Roy de Pont n'a point plus gagné en perdant ſes Royaumes, qu'il n'euſt pû faire en les conſeruant: mais du moins ſçay-ie bien que ie prefere ce que la Fortune luy a donné, apres les auoir perdus, à tout ce qu'elle luy auoit oſté auparauant: & pleuſt aux Dieux qu'il vouluſt remonter au Thrône qui luy appartient, en rendant ce qui ne luy appartient point du tout. Ce diſcours eſt ſi obſcur pour moy, dit la Princeſſe de Pont, que ie n'y puis répondre à propos: car enfin ie ſçay bien que le Roy mon frere a perdu le Royaume de Pont, & celuy de Bithinie; qu'il a eſté contraint de partir de la derniere Ville qui luy reſtoit, & de s'enfuir dans vn Vaiſſeau pour aller mettre ſa

personne en seureté aupres de vous : mais ie n'ay point sçeu que cette Fortune qui l'a renuersé du Thrône, luy ait rien fait gagner depuis. I'ay sçeu mesme en suite qu'il n'estoit point où vous estiez : & l'on m'a dit enfin (sans m'en pouuoir pourtant donner nulle certitude) qu'il estoit en Armenie, où ie suis venuë le chercher, & où ie ne l'ay pas trouué. Quoy Madame, luy dit Cyrus, le Roy de Pont & la Princesse Mandane ne sont point icy ! Ie ne croy pas, répondit-elle, que le Roy mon Frere y soit : & ie ne comprens point du tout comment quand il y seroit, la Princesse Mandane y pourroit estre. Cyrus voyant auec quelle ingenuité cette Princesse luy parloit, luy conta alors comment le Roy de Pont auoit sauué la Princesse Mandane d'vn naufrage, & comment il auoit quitté son Nauire, & s'estoit mis dans vn Bateau pour remonter la Riuiere d'Halis, & pour venir en Armenie : de sorte, poursuiuit-il, Madame, que ie ne voy pas comment il est possible qu'il n'y soit pas, & comment vous ne le sçauez point. I'ay eu si peu de liberté, dit-elle, depuis que ie suis en Armenie, qu'il ne seroit pas impossible qu'il y fust, quoy que ie ne le sçeusse pas : Mais Seigneur, comment peut-il estre vray, que luy qui m'a parlé de vous, comme de l'homme du monde pour qui il auoit le plus d'estime & le plus d'amitié (quoy qu'il ne sçeust pas vostre condition) puisse vous auoir desobligé ? luy, dis-ie, que vous auez tant obligé ; luy qui vous doit la vie & la liberté ; luy qui aussi a eu intention de vous conseruer, dans vn temps où vous luy arrachiez la victoire d'entre les mains. Il n'a pas eu intention de me nuire, repliqua Cyrus, mais il m'a pourtant cruellement outragé : Ha Seigneur, dit-elle, il ne m'a pas dé-

peint Artamene assez iniuste, pour se tenir outragé d'vne chose faite sans dessein : & ie ne pense pas qu'il soit changé depuis qu'il est Cyrus. Il n'est pas changé, reprit-il, car il aime la Princesse Mandane, comme il l'aimoit en ce temps là, quoy que le Roy de Pont ne le sceust pas : de sorte, Madame, qu'il vous est aisé de iuger, qu'en enleuant cette Princesse, & en la retenant apres contre sa volonté, il ne m'a pas obligé. Ie ne vous parlerois pas ainsi, poursuiuit-il, si la passion que i'ay pour elle, n'estoit aujourd'huy sceuë de toute l'Asie : & si ie n'estois forcé de me iustifier dans l'esprit d'vne aussi excellente personne que vous. Seigneur, luy dit-elle, ie n'ay plus rien à vous dire: & dés que l'amour se mesle dans vne auanture ie n'en suis plus surprise, quelque bizarre qu'elle soit. Cependant ie puis vous dire pour vostre consolation, que le Roy mon frere a vn si profond respect pour la Princesse Mandane, que vous ne deuez rien craindre pour elle : & si ie sçauois où il est, ie vous supplierois de me permettre d'aller essayer d'obtenir de luy qu'il la rendist au Roy son Pere. Cyrus remercia cette Princesse auec beaucoup d'affection : & leur conuersation fut si obligeante de part & d'autre, que Cyrus estoit estonné de se trouuer tant de disposition à vouloir seruir vne Sœur de son Riual. Il est vray qu'elle estoit si aimable & si parfaite, qu'il n'eust pas esté possible de ne l'estimer pas infiniment : & de n'auoir pas du moins beaucoup d'amitié pour elle, quand on n'estoit plus en termes de pouuoir auoir de l'amour. De plus, comme elle trouuoit en la veuë de Cyrus, la ressemblance d'vne personne qui luy estoit infiniment chere, elle auoit pour luy, & mesme sans s'en appereeuoir, vne

ciuilité plus obligeante qu'elle ne penſoit : de ſorte que durant trois ou quatre iours, pendant leſquels Cyrus la voyoit à toutes les heures où il n'eſtoit pas occupé à viſiter les diuers Poſtes qu'il faiſoit garder ; il ſe lia vne aſſez grande amitié entr'eux. Car enfin Cyrus apres auoir ſatisfait la curioſité de cette Princeſſe, en luy racontant ſa fortune en peu de paroles : comme il l'aſſuroit que ſi le Roy ſon Frere vouloit rendre la Princeſſe Mandane ; il luy feroit recouurer ſes Royaumes ; elle ne trouuoit pas qu'il euſt tort : & elle croyoit meſme que quand le Roy de Pont ſçauroit qu'Artamene eſtoit Cyrus, & que Cyrus aimoit Mandane, & en eſtoit aimé ; il changeroit de deſſein. Si bien que ne trouuant pas qu'elle deuſt regarder ce Prince comme l'Ennemy du Roy ſon Frere, elle le regardoit ſeulement comme ſon Protecteur ; & comme vn Prince qui pourroit peut-eſtre trouuer les voyes d'eſtre le Mediateur, entre le Roy de Pont & le nouueau Roy de Bithinie : de ſorte qu'elle joüiſſoit auec quelque douceur, de la veuë & de la conuerſation de Cyrus. Ce Prince fut vn peu embarraſſé durant quelques iours, de remarquer que cette Princeſſe ne le voyoit point ſans changer de couleur, & qu'elle le regardoit quelquesfois en ſoûpirant. Mais enfin s'eſtant encore ſouuenu de ce Portrait qu'on luy monſtra en Bithinie ; il comprit qu'il faloit que non ſeulement Spitridate auquel il reſſembloit en fuſt amoureux, mais qu'il faloit encore qu'il en fuſt aimé. Et comme il eſpera extrémement de la negociation de cette Princeſſe aupres du Roy ſon Frere, quand il ſçauroit où il eſtoit : & qu'il ſçauoit qu'il n'y a rien de ſi engageant, que d'eſtre dans la confidence d'vne perſonne

qui a vne passion dans l'ame : il sçeut si bien conduire la chose, que sans choquer la bien-seance, ny la presser trop, il l'obligea à consentir qu'il sçeust tous les malheurs de sa vie ; afin de voir apres par quels moyens il l'en pourroit soulager, comme elle estoit resoluë de faire aussi cesser les siens s'il estoit possible. Vn matin que Cyrus aprit que Ciaxare arriueroit dans trois iours ; & que le Roy d'Armenie n'auoit pas de viures pour long-temps : ayant l'esprit vn peu plus tranquile, par l'esperance d'estre biẽ-tost en pouuoir de s'éclaircir par le Roy d'Armenie luy mesme, du lieu où estoit ce qu'il cherchoit : il fut trouuer la Princesse de Pont, & la sommer de luy tenir la parole qu'elle luy auoit donnée. Mais quoy qu'elle voulust le contenter pour son propre interest, elle ne pût obtenir d'elle mesme, la force de raconter ses auantures de sa propre bouche : & elle le suplia de trouuer bon qu'vne personne qui estoit à elle, & qui sçauoit iusques à la moindre de ses pensées, les luy aprist. Cyrus consentant à ce qu'elle vouloit, se retira à l'heure mesme : & aussi tost qu'elle eut disné, il retourna dans sa Chambre : où il trouua celle qui luy deuoit aprendre les malheurs de la Princesse de Pont ; qui s'estoit retirée dãs vn Cabinet, auec quelques Femmes d'Armenie, que l'on auoit mises auprés d'elle pour la seruir. Cette Personne qui se nommoit Hesionide, estoit vne Fille de qualité, originaire de Bithinie, de qui la Mere auoit esté Gouuernante de la Princesse, & qui l'auoit presque esté elle mesme : parce qu'ayant six ou sept ans plus qu'Araminte ; sa Mere qui estoit fort auancée en âge, & fort mal saine, luy en auoit souuent donné la conduite. De sorte qu'elle sçauoit fort exactement tout ce qui s'estoit passé en cette Cour là : & comme c'estoit

le plus charmant esprit du monde, le plus doux, & le plus complaisant dans les choses iustes, elle s'estoit fait adorer de la Princesse de Pont. Cyrus qui auoit sçeu la condition d'Hesionide, par vn des gens de cette Princesse à qui il l'auoit fait demander, la traitta tres ciuilement: & apres quelques complimens, aussi respectueusement reçeus, qu'ils estoient obligeamment faits : apres auoir, dis-ie, pris leur place sur vne Estrade couuerte de ces Estoffes admirables que l'on fait en Armenie: Hesionide commença de parler en ces termes.

HISTOIRE DE LA PRINCESSE ARAMINTE ET DE SPITRIDATE.

L'Ordre que i'ay reçeu de la Princesse, de vous raconter exactement ses malheurs, demande, Seigneur, que vous vous prepariez à vne assez grande patience: car ils sont en si grand nombre, qu'il n'est pas possible de vous les dire en peu de paroles. Il faut mesme

mesme pour vous les faire connoistre plus particulierement, ne vous dire pas seulement ceux de la Princesse Araminte : mais il faut encore vous apprendre vne partie de ceux de ses Peres : car c'est ainsi que sa generosité luy fait appeller l'vsurpation qu'ils ont faite du Royaume de Bithinie : qui est la veritable cause de tous les maux qu'elle souffre, & de tous ceux qu'elle souffrira. Vous sçauez, Seigneur, vous qui auez tant gagné de Batailles en ce lieu là, que le Royaume de Pont, & celuy de Bithinie, ne sont separez que d'vne Riuiere : de sorte qu'il n'est pas estrange, qu'vn Roy de Pont ambitieux, ait voulu porter ses bornes au delà : mais ie pense que les voyes dont il se seruit, vous le sembleront de telle sorte, qu'à peine pourrez-vous en souffrir le simple recit. Vous sçaurez donc, Seigneur, que l'Ayeul de la Princesse Araminte, estoit vn Prince violent, jaloux de son authorité, & le plus entreprenant du monde : aussi toute sa vie se passa-t'elle en guerre contre ses voisins : tantost contre le Roy de Phrigie ; tantost contre le Roy de Capadoce & de Galatie ; & tantost contre le Prince des Paphlagoniens. Mais en toutes ces guerres, il fut tousiours puissamment assisté du Roy de Bithinie qui regnoit alors, Pere d'Arsamone, qui vient de la reconquerir. Neantmoins il luy voulut mal dans le fond de son cœur, de ce qu'il s'opposa vne fois à vne nouuelle guerre qu'il vouloit entreprendre contre la Capadoce, sans suiet & sans raison : car comme la Bithinie separe le Pont de la Galatie, il ne le pouuoit faire sans que ce Prince luy donnast du moins passage par ses Estats, & il le luy refusa. Depuis cela il regarda donc tousiours la Bithinie comme vn obstacle à ses ambitieux desseins : mais,

Seigneur, il faut que ie passe cét endroit legerement : car comme ie suis originaire de Bithinie, il seroit difficile que l'amour de ma Patrie ne me fist dire plus que ie ne dois : veu le respect que ie suis obligée de rendre aux Rois dont la Princesse que ie sers est descenduë. Ie ne puis toutesfois vous faire vn secret, d'vn crime qui a esté sçeu de plusieurs Royaumes, puis que c'est le fondement de tout ce que i'ay à vous dire : vous sçaurez donc en peu de mots, que le Roy de Pont ayant prié celuy de Bithinie qu'il pûst conferer auecques luy, de quelque affaire importante, qu'il disoit qui les regardoit l'vn & l'autre : ce Prince luy ayant accordé la chose, ces deux Rois se trouuerent sur leurs Frontieres. Et comme la Riuiere de Sangar les borne également, ils choisirent vne Isle tres agreable, & où il y a vne assez belle Maison, pour leur entre-veuë : qui se fit auec toute la magnificence possible. Neantmoins comme l'Isle apartenoit pourtant au Roy de Pont, ce fut luy qui fit la dépence des festins qui furent faits durant trois iours, auec toute la magnificence, & toute la splendeur imaginable. Mais le dernier des trois, le Roy de Bithinie fut pris d'vn mal si violent, qu'il fut abandonné des Medecins dés le second iour : estant impossible de le transporter hors de cette Isle, où le Roy de Pont demeura tousiours aupres de luy : donnant de si grandes marques de douleur, que tout le monde en fut ttompé, & le Roy de Bithinie plus que tous les autres. Ce Prince donc, qui n'auoit qu'vn fils âgé de six ans, & qui auoit perdu la Reine sa Femme il y en auoit desia deux : se voyant en cette extremité, creut que pour empescher le Roy de Pont, dont il connoissoit fort bien l'humeur ambitieuse,

d'vſurper la Bithinie : il faloit le declarer Tuteur du Prince ſon fils. De ſorte qu'en ce déplorable eſtat, où tout ſon Royaume a creu qu'il auoit eſté reduit par vn Poiſon que le Roy de Pont luy auoit fait donner : il aſſemble tous les Grands de Bithinie qui l'auoient ſuiuy à cette entre-veuë : & leur declare comme quoy il entend que le Roy de Pont pendant la minorité du Roy ſon Fils, ait la conduite de ſes Eſtats, & qu'il y diſpoſe de toutes choſes : l'aſſujettiſſant toutefois à ne donner les Charges & les Gouuernemens qu'à des Bithiniens. Le Roy de Pont fit ſemblant de ne vouloir pas accepter ce qu'on luy offroit : mais ce malheureux Prince l'en preſſant touſiours dauantage, il luy promit enfin qu'il conſerueroit la Couronne de Bithinie comme la ſienne propre : & il luy parla auec tant de generoſité en apparence, qu'il le fit du moins mourir aſſez doucement, quoy que ce fuſt d'vne mort violente. Encore que tous les Grands de Bithinie euſſent témoigné approuuer cette reſolution, n'oſant pas reſiſter à leur Roy mourant : neantmoins apres qu'il fut mort ; s'eſtant épandu quelque bruit de poiſon, ils s'y oppoſerent : & commencerent de vouloir ſe ſeruir des Gardes du feu Roy, pour s'aſſurer de la Perſonne de leur ieune Prince, qui n'eſtoit qu'à cinquante ſtades de là, dans vn Chaſteau où les Rois de Bithinie faiſoient eſleuer leurs Enfans, iuſques à ce qu'on les oſtaſt d'entre les mains des Femmes. Mais le Roy de Pont les preuenant, auoit fait redoubler ſecrettement les garniſons de toutes les Villes qu'il auoit le long de la Riuiere : de ſorte que les en tirãt, il en forma promptement vn petit Corps d'Armée, auec lequel il s'aſſura de la Perſonne du ieune Prince, & ſe rendit Maiſtre de la

Bithinie, fauorisé de quelques Grands du Royaume, qu'il gagna par de l'argent: En ſuite dequoy il retourna à Heraclée, où il fit eſleuer le ieune Prince Arſamone. Au commencement il luy fit rendre tous les honneurs qui eſtoient deus à vn Roy de Bithinie, afin de tromper les Bithiniens, & de les accouſtumer à receuoir ſes ordres : mais apres qu'il ſe fut bien eſtably, il ſuppoſa vne declaration, par laquelle il paroiſſoit que le feu Roy de Bithinie aduoüoit que ſon Royaume auoit eſté autrefois vſurpé ſur les Rois de Pont ; & par laquelle il diſoit vouloir que ſon Fils ne fuſt que Sujet de celuy qui regnoit alors. Enfin, Seigneur, la force l'emporta ſur la iuſtice: Arſamone fut toûjours traité en Prince, mais non pas en Roy: & ce ne fut plus qu'vn Eſclaue à qui l'on donna des fers dorez, tres peſans & tres fâcheux. Il les a pourtant portez auec vne patience & vne diſſimulation ſans exemple : Ceux qui ſe meſlent de raiſonner ſur les choſes, n'ont iamais bien pû comprendre pourquoy le Roy de Pont faiſant mourir le Pere, épargna la vie du Fils : mais ſoit qu'il craigniſt de forcer les Bithiniens à luy declarer la guerre, & à ſe ſoûleuer contre luy : où ſoit qu'il en fuſt empeſché par vne puiſſance abſoluë des Dieux, il ne le fit pas. Arſamone veſcut donc comme ſon Sujet; & meſme ſe maria à vne Princeſſe Bithinienne, qu'on luy permit d'épouſer, parce qu'elle n'eſtoit pas riche : il eſt vray qu'en recompenſe elle eſtoit tres belle en ce temps là, & qu'elle eſt encore tres vertueuſe en celuy-cy : Vous le ſçauez, Seigneur, puis que ce fut chez elle que vous fuſtes pris pour le Prince Spitridate. Il ſouffrit auſſi qu'vne Sœur du Roy qu'il auoit empoiſonné, épouſaſt le Prince Gadate : ce ne fut toutefois que parce

que Nitocris Reine d'Aſſirie l'en pria. Cependant le Roy de Pont qui n'auoit qu'vn Fils, qui eſtoit deſia marié, mourut, & Arſamone changea de Maiſtre, ſans changer de condition : car enfin, Seigneur, ce nouueau Roy de Pont & de Bithinie, Pere de la Princeſſe Araminte, quoy qu'il n'euſt pas eſté capable de faire vn crime comme celuy du Roy ſon Pere ; neantmoins ſe trouuant en poſſeſſion de deux Royaumes, il les garda, & ne voulut iamais entendre à nulle reſtitution. De ſorte qu'il falut qu'Arſamone diſſimulaſt encore, comme il auoit deſia diſſimulé, faiſant ſemblant d'eſtre content de ſa fortune : parce qu'il ne ſe voyoit pas en eſtat de pouuoir rien faire pour la rendre meilleure : Le Roy de Pont eſtant alors bien auec tous les Rois voiſins, & Arſamone n'ayant ny Troupes, ny argent pour en leuer. Cependant, Seigneur, le Roy de Pont auoit deux Fils & vne Fille : & le Prince Arſamone eut auſſi vne Fille & deux Fils, l'aiſné deſquels ſe nomme Spitridate, qui eſt celuy qui vous reſſemble ſi fort. Comme la Reine de Pont mourut fort ieune, la Princeſſe Araminte n'auoit que cinq ans quand elle la perdit : & comme feuë ma Mere auoit l'honneur d'eſtre fort aimée de cette Grande Reine, elle luy fit la grace d'obliger le Roy ſon Mary à luy en donner la conduite. Mais pour vous monſtrer que cette Princeſſe auoit beaucoup de vertu & beaucoup de pieté, ie n'ay qu'à vous dire qu'elle luy ordonna en ſecret, d'entretenir autant qu'elle pourroit, beaucoup d'amitié entre ſes Enfans & ceux du Prince Arſamone : ſouhaitant ardemment qu'il s'en pûſt trouuer vn aſſez genereux, pour reſtituer vn iour le Royaume de Bithinie à ceux à qui il appartenoit. Vous pou-

uez bien iuger, Seigneur, qu'elle ne manqua pas d'obeïr à vn commandement si iuste : car puis que ie vous ay dit qu'elle auoit l'honneur d'estre estimée d'vne si excellente Princesse, ie vous ay ce me semble assez fait connoistre qu'elle n'y pouuoit pas manquer. Et certes il n'estoit pas difficile de porter à aimer, ce qui estoit si aimable : car il faut aduoüer que iamais l'on ne peut rien voir de plus joly, que l'estoit cette petite Cour de ieunes Princes, & de ieunes Princesses. Mais entre les autres, Spitridate fils aisné d'Arsamone, & la Princesse Araminte estoient admirables : pour le premier, Seigneur, vous n'auez qu'à vous souuenir de vostre enfance, pour vous l'imaginer ; estant certain qu'il y a vne ressemblance prodigieuse entre vous & luy. Et pour la Princesse de Pont, vous n'auez ce me semble qu'à la regarder, pour iuger qu'il faut qu'elle ait esté belle dés le Berceau. La Sœur de Spitridate nommée Aristée, est aussi vne tres belle Personne comme vous le sçauez : & le Prince Sinnesis, frere aisné d'Aryande qui est aujourd'huy Roy de Pont, estoit beau & de bonne mine aussi bien que son Frere que vous connoissez : & le plus ieune des fils d'Arsamone nommé Euriclide, estoit encore vn fort beau Prince. Voila donc, Seigneur, quelle estoit alors la Cour de Pont : de sorte que comme la paix sembloit estre en ce temps là assez solidement establie, on ne songeoit qu'à bien esleuer ces ieunes Princes & ces ieunes Princesses : & qu'à leur donner tous les honnestes plaisirs dont leur âge estoit capable. Le Roy de Pont mesme commanda à ma Mere par Politique, de faire la mesme chose, que la Reine sa femme luy auoit ordonné par vertu : car il s'imagina que si son Fils

aiſné épouſoit la Fille du Prince Arſamone, ce ſeroit aſſurer encore dauantage la poſſeſſion du Royaume de Bithinie à ſa Maiſon. La choſe eſtant en ces termes, tous les diuertiſſemens que l'on donnoit à ces ieunes Enfans, on les leur donnoit enſemble : les promenades, les chaſſes, les bals, & les muſiques, faiſoient qu'ils ſe voyoient tous les iours : & j'oſe dire que par le ſoin que l'on prit à les eſleuer, ils ceſſerent d'eſtre enfans, beaucoup pluſtoſt que leur âge ne ſembloit le deuoir permettre. On voyoit bien en leur conuerſation, la grace, la naïueté, & l'enjoüement ordinaire de l'enfance : mais ils n'en auoient ny la ſotte honte, ny la trop grande hardieſſe, ny la ſimplicité, ny l'ignorance. Cependant quoy qu'on les euſt obligez à viure enſemble auec vne égale ciuilité, leur inclination y mit de la difference : & ie m'aperçeus enfin, que Spitridate auoit pour la Princeſſe Araminte, beaucoup plus de reſpect que le Prince Euriclide ſon frere. Ie remarquay auſſi preſque en meſme temps, que le Prince Sinneſis rendoit beaucoup de ſoins à la Princeſſe Ariſtée, que le Roy de Pont d'aujourd'huy ne luy rendoit pas : & comme ie ſçauois alors les intentions du Roy, parce que ma Mere me les auoit apriſes, auſſi bien que celles de la feuë Reine de Pont, afin que i'y ſeruiſſe autant que ie le pourrois, ie fus rauie de voir vn ſi heureux commencement à ſon deſſein : & ie creus meſme que le Prince Arſamone, & la Princeſſe Arbiane ſa femme le trouueroient fort bon. Ie vy donc naiſtre l'amour en ces ieunes cœurs ſans m'y oppoſer : & ie fus aſſez long temps à m'aperceuoir qu'ils aimoient, ſans qu'ils le ſçeuſſent eux meſmes : eſtãt certain que Sinneſis & Spitridate auoient deſia rendu mille petits ſeruices

aux Princeſſes qu'ils adoroient, ſans s'eſtre aperçeus qu'ils eſtoient amoureux, & ſans qu'elles s'en fuſſent aperçeuës non plus que ces ieunes Princes. Mais enfin la Princeſſe Araminte eſtant dans ſa quatorziéme année, & le Prince Spitridate en ayant ſeize, il commença de s'aperceuoir de la paſſion qu'il auoit dans l'ame : cette ioye qu'il auoït accouſtumé d'auoir lors qu'il voyoit la Princeſſe, deuint plus moderée : & quoy qu'elle euſt touſiours pour luy la meſme ciuilité qu'elle auoit accouſtumé d'auoir, il n'eſtoit pourtant plus ſi ſatisfait : & ſon cœur formoit des deſirs malgré luy, qu'il ne connoiſſoit pas luy meſme : de ſorte que ſans ſçauoir bien preciſément ce qui manquoit à ſon bonheur, il deuint fort melancolique. Comme la Princeſſe Araminte l'eſtimoit beaucoup, & qu'il luy plaiſoit plus que tout ce qu'elle voyoit à la Cour, elle s'en aperçeut la premiere : & me demanda ſi ie ne ſçauois point d'où venoit le changement d'humeur du Prince Spitridate : & comme ie luy eus répondu que non, elle me dit qu'elle en eſtoit en peine, & qu'elle vouloit donc le luy demander à luy meſme. Madame, luy dis-ie en ſous-riant, il n'eſt pas touſiours à propos d'eſtre ſi curieuſe : que ſçauez vous ſi le Prince Spitridate veut que l'on ſçache la cauſe de ſa melancolie? Et pourquoy la voudroit-il cacher, me répondit-elle, à vne perſonne qui ne la veut aprendre que pour le pleindre du moins, ſi elle ne le peut ſeruir? Il la cache peut-eſtre, luy dis-ie en riant, parce que luy meſme ne la ſçait pas : Ha Heſionide, me dit-elle, Spitridate eſt trop raiſonnable pour eſtre chagrin ſans ſuiet : & ſi ie penſois que cela fuſt, ie luy en ferois bien la guerre ; mais ie ne le crois point du tout.

Comme i'allois luy respondre, la Princesse Aristée arriua, & peu apres le vaillant Pharnace, qui eut la gloire de vous resister le dernier au Combat des deux cens: & au mesme instant encore le lasche Artane, qui accompagna Spitridate en ce lieu là. Apres que la conuersation eut assez duré, le Prince Sinnesis vint proposer la promenade à la Princesse sa Sœur, qui eut cette complaisance pour luy sans peine. Ce Prince pouuoit alors auoir dix-sept ans, & la Princesse Aristée quinze: & à mon aduis il luy auoit desia donné quelques petites marques de sa passion, qu'elle auoit connuës sans les agreer, & sans les reietter aussi. Dés qu'ils furent dans les Iardins, le Prince Sinnesis apres auoir parlé quelque temps à la Princesse sa Sœur, donna la main à la Princesse Aristée: & Spitridate aida aussi à marcher à la Princesse Araminte. De sorte que Pharnace & Artane voyant que la seule place qu'ils pouuoient occuper agreablement estoit desia prise par Spitridate, s'en allerent par vn sentiment ialoux. Cependant le peu d'experience de cette ieune Personne me faisant craindre qu'elle ne demandast auec trop d'empressement à Spitridate ce qu'il auoit dans le cœur, ie la suiuis tousiours d'assez prés: & sans perdre le respect que ie luy deuois, ie destournois la conuersation auec adresse. Car comme ma Mere estoit fort mal saine, ainsi que ie vous l'ay desia dit, & de plus fort âgée, & que i'auois six ou sept ans plus que la Princesse, i'agissois presques comme vne Sous-Gouuernante: le Roy le voulant de cette sorte, & la Princesse en estant bien aise, parce qu'elle me faisoit l'honneur de m'aimer. Mais, Seigneur, pour reuenir à mon discours, la Princesse Arbiane estant venuë dans ces mesmes

Iardins, & s'estant mise à me parler de quelque affaire assez importante apres auoir salüé le Prince & la Princesse, ie fus contrainte de l'entretenir: & par consequent de donner lieu à Spitridate d'vne conuersation particuliere auec la Princesse Araminte qui dura assez long temps: car le Prince Sinnesis n'auoit garde de l'interrompre, estant assez occupé luy mesme à entretenir la Princesse Aristée. Comme nous marchions dix ou douze par derriere eux, ie ne pouuois iuger que de leurs actions, & ie ne pouuois pas entendre leurs paroles: mais enfin ie vis tout d'vn coup que la Princesse Araminte nous rejoignit, disant qu'elle estoit lasse de se promener, & qu'elle se vouloit reposer, ne pouuant marcher dauantage: de sorte que quittant Spitridate, elle s'assit sur des sieges de gazon. Comme ie les obseruois tousiours exactement, ie vy que Spitridate quittant la main de la Princesse, & luy faisant la reuerence changea de couleur: & qu'elle la luy faisant sans le regarder, rougit aussi, & fit semblant de racommoder quelque chose à sa Coiffure, pour cacher ce petit changement de son visage. Il me sembla mesme qu'elle auoit regardé si ie ne m'en estois point aperçeuë: en suite dequoy apres auoir encore esté quelque temps en conuersation, elle se retira: & la Princesse Arbiane apres l'auoir ramenée iusqu'à son Chariot, s'en retourna, emmenant la belle Aristée auec elle. Tout le reste du iour la Princesse me parut inquiete, quoy qu'elle aportast soin à ne la paroistre pas: & comme elle entra dans son Cabinet, sans apeller pas vne de ses Filles, comme elle faisoit souuent, i'y entray vn peu apres qu'elle y fut: & ie la trouuay appuyée sur vne fenestre, qui réuoit profondément. Madame, luy dis-ie en riant, puis que

vous ne trouuiez pas tantost que ce fust choquer la bien-seance, que de vouloir demander au Prince Spitridate le sujet de sa melancolie : ie pense que vous ne trouuerez pas mauuais que ie vous demande ce qui vous fait tant réuer auiourd'huy. D'abord elle voulut me persuader qu'elle n'estoit point plus réueuse qu'à l'ordinaire : toutefois voyant qu'elle n'en pouuoit venir à bout, Mais, Hesionide, me dit elle, ne m'auez vous pas dit qu'il ne faloit pas estre trop curieuse? Oüy, Madame, luy repliquay-ie, mais ie ne suis pas la Princesse Araminte, & vous n'estes pas le Prince Spitridate. Ainsi ie puis auecques raison vous demander ce qui vous inquiete, sans craindre de vous offenser: puis que ie ne le fais au contraire, que pour vous soulager s'il est en mon pouuoir. En verité, Hesionide, me dit elle, ie n'ay rien dans l'esprit qui me fâche : En verité, repris-ie, Madame, vous y auez quelque chose qui vous occupe : & si vous ne me faites l'honneur de me le dire, ie croiray que le Prince Spitridate vous a découuert le sujet de sa melancolie : & que cette melancolie est deuenuë cõtagieuse pour vous. M'en preseruent les Dieux, me dit elle auec precipitation ; Vous sçauez donc presentement ce que c'est, luy dis-ie. La Princesse rougit, voyant qu'elle ne pouuoit le nier ; & s'approchant alors de moy auec vne bonté extréme, & vne ingenuité la plus grande du monde : Il est vray, dit elle, que ie le sçay ; & si vous sçauiez le dépit & la honte que i'en ay, vous m'en pleindriez sans doute extrémement. Mais aussi Hesionide, reprit elle, que ne me disiez vous vn peu plus fortement que vous n'auez fait, qu'il ne faloit point que ie demãdasse à Spitridate quel estoit son chagrin? car ie m'imagine que vous le sçauiez : ou

que du moins vous en ſoupçonniez quelque choſe. Ie vous aduoüe que l'embarras de cette ieune Princeſſe, & la colere que ie luy voyois, me donnerent quelque enuie de rire, que ie retins neantmoins de peur de l'irriter : & apres l'auoir ſuppliée de me dire quelle auoit eſté leur conuerſation, & qu'elle s'en fut excuſée pluſieurs fois ; enfin m'accordant ce que ie voulois, imaginez vous, dit elle, que la Princeſſe Arbiane n'a pas plûtoſt commencé de parler auecques vous, qu'impatiente de ſçauoir ce qui affligeoit Spitridate; Vous eſtes ſi changé, luy ay-ie dit, depuis quelque temps, que tous vos Amis en ſont en peine; & ne peuuent imaginer la cauſe de voſtre chagrin. Ie ne pretens pas auſſi qu'ils la deuinent, m'a t'il reſpondu, & il n'y a perſonne au monde à qui ie la veüille dire. Quoy, luy ay-ie repliqué, vous auez vn deſplaiſir que vous ne voulez point que l'on ſçache ! Vous ne voulez donc pas que l'on vous en pleigne, ny que l'on vous en ſoulage. Ie voudrois bien le premier, m'a t'il reſpondu, mais ie n'oſe vouloir le ſecond. Et le moyen, luy ay-ie dit, que ny l'vn ny l'autre puiſſe eſtre, ſi l'on ne ſçait point que vous ſouffrez ? Ne me dites vous pas, m'a t'il reſpondu, que tous mes Amis ſont en peine de ma melancolie ? & ſi cela eſt, ne peuuent ils pas me pleindre, ſans ſçauoir la cauſe de mon mal ? Non pas moy, luy ay-ie dit, car peut-eſtre vous eſtimeriez vous malheureux de certaines choſes, dont ie ne vous pleindrois point du tout. Et quels ſeroient ces maux, m'a t'il demandé en ſoûpirant, pour leſquels la Princeſſe Araminte n'auroit point de compaſſion ? Si vous eſtiez enuieux de la gloire d'autruy, luy ay-ie dit, & que cela vous tourmentaſt, ie ne vous en pleindrois pas.

Mais ſi i'en eſtois amoureux, m'a t'il reſpondu, m'en pleindriez-vous? au contraire, adiouſtay-ie, ie vous en eſtimerois plus, puis que tout le monde doit aimer la gloire. Mais enfin, Spitridate, luy ay-ie dit, puis que vous ne voulez point que ie ſçache ce qui vous tourmente, ie ne vous en pleindray pas : & ie croiray que vous ne me tenez pas aſſez diſcrette pour cacher ce qui ne doit pas eſtre ſçeu. Ha, Madame, m'a t'il repliqué, ie ne craindrois pas que vous publiaſſiez ce que ie vous dirois : & que craindriez vous donc? (luy ay-ie reſpondu auec vne ſimplicité qui me fait preſentement deſeſperer) Ie craindrois, m'a t'il dit, que vous ne me haïſſiez. Et pourquoy vous haïrois-ie, luy ay-ie encore reſpondu, pour m'auoir confié voſtre ſecret? Vous me haïriez peut eſtre, m'a t'il dit, ſi vous ſçauiez que Spitridate n'eſt malheureux, que parce qu'il aime plus qu'il ne doit, la belle Princeſſe de Pont. A peine a t'il eu acheué de prononcer ces paroles, que tout d'vn coup, ma chere Heſionide, i'ay veu cent mille choſes que ie ne voyois pas auparauant : & i'ay eu vne ſi grande confuſion de ma ſimplicité & de mon innocence, que ie n'ay plus oſé le regarder. Neantmoins apres auoir fait vn grand effort ſur moy meſme, vous auez raiſon Spitridate (luy ay-ie dit toute en colere & toute honteuſe) de croire que la Princeſſe de Pont vous haïroit ſi vous l'aimiez trop : & ie vous conſeille comme voſtre Amie, de cacher ſi bien ce ſecret, que perſonne ne le ſçache iamais. Ie vous obeïray, Madame, m'a t'il dit, & vous ſerez touſiours la ſeule Perſonne de toute la Terre à qui ie le reueleray. Ie n'ay pourtant fait qu'entre-oüir ces derniers mots : car dans la confuſion où i'eſtois, ie me ſuis appro-

ché de vous sans luy respondre. Apres que la Princesse eut acheué son recit, auec beaucoup de marques de dépit & de honte sur le visage, elle me demanda ce qu'elle deuoit faire? & ie luy conseillay d'éuiter adroitement la conuersation particuliere de Spitridate, sans luy faire pourtant aucune inciuilité : & de viure enfin auecques luy comme auec vn Prince que peut-estre elle pourroit vn iour épouser, & peut-estre aussi ne l'épouser pas. De sorte qu'il faloit agir d'vne maniere qui fist qu'il l'estimast beaucoup : & que pour obtenir cette estime, il faloit n'estre ny trop indulgente ny trop méprisante. Que comme elle estoit fort ieune, ie la suppliois de ne me faire point vn secret de ce que luy diroit Spitridate, & de ce qu'elle luy respondroit : parce que c'estoit vne chose assez dangereuse de se fier en soy mesme, en vne matiere si delicate : & en vn âge si peu auancé que le sien. Cette ieune & sage Princesse me promit tout ce que ie voulus : & en effet elle me tint sa parole trés exactement, & fit tousiours tout ce que ie souhaitay qu'elle fist. Comme Spitridate est vn des plus sages Princes du monde, & des plus respectueux, il se contenta durant quelques iours, d'auoir découuert sa passion à la Princesse Araminte, sans la persecuter dauantage, de peur d'en estre mal-traité : de sorte que le voyant viure auec vne si grande discretion, & vne si grande retenuë : ie m'imaginay que peut-estre cette ieune Princesse n'auoit elle pû faire la distinction d'vne simple galanterie à vne veritable declaration d'amour : puis que bien souuent, à ce que i'ay oüy dire, on se sert des mesmes paroles, pour l'vne & pour l'autre : & qu'il n'y a que le son de la voix, & la maniere de les prononcer, qui en face

la difference. De ſorte que ie creus que la choſe eſtoit ainſi, & ie voulus le faire croire à la Princeſſe: qui en effet fit ſemblant par modeſtie d'adjouſter foy à ce que ie luy diſois, quoy que dans le fonds de ſon cœur elle ne me crûſt pas. Cependant le Prince Sinneſis qui eſtoit d'vn eſprit plus entreprenant que Spitridate, & qui dans l'eſtat preſent des choſes, ne deuoit pas tant de reſpect à la Princeſſe Ariſtée, que Spitridate en deuoit à la Princeſſe Araminte, ſe mit à l'entretenir ouuertement de ſa paſſion: mais quoy qu'il pûſt faire, il ne pût iamais obtenir vn regard fauorable de cette belle Perſonne. Elle viuoit auecques luy tres ciuilement: c'eſtoit bien plus toutesfois comme eſtant Fils du Roy de Pont, & comme eſtant Frere de la Princeſſe Araminte, auec qui elle auoit vne amitié tres particuliere, que comme eſtant ſon Amant. Tout le monde dans la Cour cherchoit la cauſe de cette froideur ſans la pouuoir trouuer: car on n'ignoroit pas que ſi Ariſtée n'épouſoit point le Prince Sinneſis, elle ne ſeroit iamais Reine. Pour moy ie m'imaginay que cette ieune Princeſſe le traittoit ainſi, dans l'incertitude où elle eſtoit de ſon deſſein: & ie creus que dés que le Roy en auroit parlé à Arſamone, elle changeroit de façon d'agir. Mais, Seigneur, en ce meſme tẽps, comme la Princeſſe Araminte effaçoit tout ce qu'il y auoit de beau, & dans la Cour, & dans Heraclée, par le merueilleux éclat de ſa beauté: & qu'il n'y auoit que la ſeule Ariſtée qui pûſt ne paroiſtre pas laide en ſa preſence, elle conqueſta mille cœurs, & enchaina mille Eſclaues, ſans en auoir le deſſein. Mais entre les autres, le vaillant Pharnace, & le lâche Artane deuinrent tellement amoureux d'elle, qu'ils ne purent cacher

leur paſſion à toute la Cour, quoy qu'ils en vo luſſent faire vn ſecret. Ce n'eſt pas qu'ils ne fu ſent tous deux de la premiere condition d Royaume : & que hors que la Princeſſe eſpouſa vn Roy eſtranger, ou Spitridate, ils ne pûſſen leuer les yeux iuſques à elle. Mais c'eſt que de ſa nature l'Amour eſt miſterieux : & que de plus l'air dont cette ieune Princeſſe viuoit, leur donnoit quelque crainte de ſe deſcouurir. Ils eſtoient donc tres aſſidus aupres d'elle : toutesfois ils y eſtoient ſi reſpectueux, qu'elle ne pouuoit trouuer rien à dire à leur procedé. Comme en ce temps là Artane eſtoit encore fort ieune, ſa laſcheté n'eſtoit pas encore découuerte : & comme il auoit de l'eſprit, & qu'il n'eſtoit pas mal fait, on l'eſtimoit aſſez, & on le receuoit dans les Compagnies, comme vn homme de ſa condition deuoit l'eſtre. Pour Pharnace, Seigneur, ie ne vous diray point qu'il eſtoit braue, puis que la derniere action de ſa vie vous l'a aſſez fait connoiſtre: mais ie vous diray que c'eſtoit vn de ces veritables Braues, qui gardent toute leur fierté pour leurs ennemis, & qui n'en ont iamais dans leur conuerſation ordinaire. Il eſtoit ſage & modeſte: & quoy qu'il parlaſt peu, il auoit pourtant l'eſprit agreable, parce que ce qu'il diſoit eſtoit ſi iuſte & ſi bien penſé, qu'il ne laiſſoit pas de donner beaucoup de plaiſir à ceux qu'il entretenoit. Auſſi eſtoit il fort eſtimé, & des Princes, & des Princeſſes : mais entre les autres, le Roy de Pont d'aujourd'huy, qui n'eſtoit en ce temps là que le Prince Aryande, l'aimoit tendrement. Voila donc, Seigneur, où en eſtoient les choſes : la Princeſſe Araminte eſtoit aimée de Spitridate, de Pharnace, & d'Artane : le Prince Sinneſis aimoit la

Princeſſe

Princesse Aristée, & aimoit aussi fort Spitridate: & le Prince Aryande, sans estre amoureux de personne, non plus que le Prince Euriclide, auoit vne amitié tres particuliere pour Pharnace. Dans toutes les Festes publiques, aux Courses de Cheuaux, aux Bals, & aux Promenades, tous ces Amants paroissoient selon leurs diuers desseins : & la Cour de Pont fut durant quelque temps, la plus diuertissante Cour de l'Asie. Comme la Phrigie & la Lydie sont fort proches, on auoit fait venir des Musiciens de ces deux Royaumes, qui augmentoient de beaucoup les plaisirs: & comme Heraclée est certainement vne des plus belles Villes que les Grecs ayent iamais fondée, & de qui le Passage est le plus beau ; à cause qu'elle a non seulement la Mer qui la borde d'vn costé, mais vn grand & beau Fleuue qui passe vn peu au delà de ses Murailles ; on peut dire que tous les diuertissemens innocens, regnoient alors dans la Cour de Pont. Car le Roy, qui comme ie l'ay desia dit, souhaitoit par Politique que Sinnesis épousast la fille d'Arsamone, & que Spitridate épousast la Princesse Araminte, estoit bien aise de voir la galanterie de ces ieunes Amants : qui cependant ne perdoient pas vne occasion de plaire à leurs Princesses. Mais entre les autres, Spitridate estoit incomparable en toutes choses : il ne faisoit pas vne action qui ne plûst ; il ne disoit pas vne parole qui ne charmast ; & son silence mesme estoit quelquesfois si eloquent, & si agreable, que i'aduoüe que ie regarday alors ce ieune Prince, comme le seul digne d'épouser la Princesse Araminte : De sorte que sans m'opposer à sa passion, ie songeois seulement à empescher que la Princesse ne la reçeust trop fauorablement. Mais ie n'auois que faire de m'en mettre

en peine : car encore qu'elle euſt pour luy beau-coup d'eſtime, & meſme beaucoup d'inclina-tion : comme elle eſt née tres modeſte, & que de plus elle aime la veritable gloire, preferablement à toutes choſes ; elle ne luy donna gueres moins de peine, que ſi elle euſt eu de l'auerſion pour luy. Si bien que lors qu'il voulut luy reparler de ſon amour, elle le luy deffendit ſi cruellement, qu'il en deuint encore plus melancolique. Comme ie m'aperçeus du changement de Spitridate, Mada-me (luy dis-ie vn matin qu'elle eſtoit ſeule) vous ſouuient il du iour que vous me demandiez ſi ie ſçauois la cauſe du chagrin du Prince Spitridate? & ne trouuerez vous point mauuais, que ie m'in-forme à mon tour, de ce qu'il a auiourd'huy dans l'eſprit qui l'inquiette? Heſionide, me dit elle, ſi vous le voulez ſçauoir abſolument, ie vous le diray : mais vous me ferez plaiſir de m'épargner la peine de vous raconter la folie de ce Prince. Et puis, adiouſta t'elle en riant, ie ne iuge pas que ſa melancolie vous doiue donner beaucoup de cu-rioſité : & ſi vous le voiyez fort ſatisfait, ie penſe qu'il ſeroit plus iuſte que vous en euſſiez. En veri-té, luy dis-ie, Madame, i'eſtime ſi fort Spitridate, que ſa douleur me touche ſenſiblemẽt : c'eſt pour-quoy ie voudrois bien en ſçauoir la cauſe. Enfin ie la preſſay tant, que ie l'obligeay à m'aduoüer que comme Spitridate luy auoit encore voulu parler de ſa paſſion, elle le luy auoit deffendu ſi abſolu-ment, qu'elle ne penſoit pas qu'il euſt la hardieſſe de luy deſobeïr. Mais (luy dis-ie, pour éprouuer ſon eſprit, apres auoir toutesfois loüé ce qu'elle auoit fait, pourueu qu'elle l'euſt fait ſans donner nulle marque de mépris à ce Prince) ſi Spitridate vous obeït exactement, & qu'il ne vous donne

plus iamais aucune marque d'estime particuliere pour vous, luy en serez vous bien obligée? Pensez vous, me dit elle en rougissant, que ie commande des choses que ie ne veüille point que l'on fasse? Mais, Madame, luy dis-ie encore, au lieu de me faire vne nouuelle question; respondez s'il vous plaist vn peu plus precisément à la mienne: & me dites de grace, si le Prince Spitridate ne vous parle plus; qu'il ne vous accompagne plus, ny au Temple, ny à la promenade; qu'il ne songe plus à vous diuertir; qu'il ne s'attache plus à vous rendre mille petits soins & mille petits seruices que vous en receuez tous les iours; & qu'il ne vous regarde mesme plus qu'auec indifference, qu'en penserez vous? Mais, reprit elle en riant, ie ne luy ay deffendu que de parler; & ie ne luy ay pas commandé de ne faire plus ce que la seule ciuilité veut qu'il face. Ie vous entens bien, Madame, luy dis-ie en riant à demy, vous voulez que Spitridate vous aime sans vous le dire: nullement, reprit elle toute interdite, & vous n'expliquez pas bien mes paroles. Ie les explique comme ie dois, luy dis-ie, & il ne vous est pas mesme deffendu, poursuiuis-ie encore, de souffrir d'estre aimée d'vn Prince, que selon les apparences vous deuez espouser. Mais, Madame, souuenez vous s'il vous plaist de viure tousiours auecques luy de telle sorte, que quand ce bonheur luy sera arriué, s'il luy arriue, vous ne vous repentiez iamais de luy auoir dit vne seule parole ny trop aigre, ny trop douce. C'est par cette seule pensée que ie vous coniure de regler vostre façon d'agir auec Spitridate: estant bien asseurée que si vous faites reflexion sur ce que ie dis, vous ne luy direz iamais rien dont vous puissiez vous repentir. Elle me le promit, & nostre

conuerſation en demeura là. Cependant Spitridate ne fut pas le ſeul melancolique des Amants de la Princeſſe : car comme Artane eſtoit auſſi hardy à dire ce qu'il penſoit,qu'il l'eſtoit peu dans les Combats : apres auoir veſcu quelque temps d'vne maniere tres reſpectueuſe, il commença de ſuiure ſon inclination naturelle : qui l'euſt porté ſans doute à eſtre touſiours fort inſolent, ſi la timidité de ſon courage ne l'euſt quelquesfois retenu. Mais comme cette occaſion n'eſtoit pas dangereuſe pour ſa vie, il fut auſſi hardy qu'on peut l'eſtre : car enfin vn iour que Spitridate eſtoit aupres de la Princeſſe,& qu'Artane y arriua; ce Prince qui auoit reçeu ordre de Sinneſis de l'aller trouuer, pour aller à la chaſſe auecques luy,en partit auſſi toſt qu'il fut entré: de ſorte que demeurant ſeul aupres de la Princeſſe Araminte, en ſuite de quelques diſcours indifferents, elle luy demanda pourquoy il n'eſtoit pas de la Chaſſe du Prince ſon Frere?& il luy reſpondit que ce diuertiſſement n'eſtoit plus ſa paſſion dominante. Quand vous n'iriez pas par inclination , reprit elle , vous y pourriez aller par complaiſance : ie le ferois auſſi, repliqua t'il , ſi vous y alliez. Ie vous ſuis bien obligée, reſpondit la Princeſſe, mais ie ne trouue pourtant pas trop raiſonnable que vous ſoyez ſi peu complaiſant pour le Prince mon frere. Ce n'eſt pas, adiouſta t'elle, que ie puiſſe vous blaſmer extrémement , de ce que vous n'aimez pas auec vne paſſion démeſurée , vn plaiſir qui du moins doit eſtre vn ſimple diuertiſſement, & non pas vne occupation de toute la vie : car ie le crois plus propre à conſeruer la ſanté du corps par l'exercice, qu'à polir l'eſprit de ceux qui le prennent auec excés, & qui n'en ont iamais d'autre.

Il eſt vray, repliqua Artane, que ie ſuis de voſtre ſentiment : & ie trouue principalement que les Grands Rois ne doiuent s'amuſer qu'à donner la chaſſe à leurs ennemis, & qu'à prendre des Royaumes : & que les belles Princeſſes auſſi (adiouſta t'il, auec vne hardieſſe extréme) ne doiuent ſonger qu'à prendre des cœurs. Mais ie voudrois que ce ne fuſt pas comme à la Chaſſe, où l'on prend tout que l'on rencontre : & ie ſouhaiterois que ce fuſt auec choix qu'elles agiſſent en ces occaſions. Si cela eſtoit, reprit la Princeſſe, il y en a peut eſtre beaucoup qui ſont pris qui ſeroient libres: Vous pourriez bien, Madame, ſi vous vouliez, luy repliqua t'il inſolemment, m'éclaircir de beaucoup de choſes à la fois ſur ce ſujet : car vous pourriez m'apprendre quel ſeroit le deſtin du Prince Spitridate, de Pharnace, & d'Artane, ſi cette eſpece de Chaſſe eſtoit en vſage. Il prononça ce dernier Nom ſi bas, que la Princeſſe penſa ne l'entendre point : toutesfois l'ayant entendu à demy, & voyant bien par le deſordre du viſage d'Artane qu'elle ne ſe trompoit point, elle luy reſpondit bruſquement de cette ſorte. Si le deſtin des trois Perſonnes que vous m'auez nommées, luy dit elle, deſpendoit de moy, il y en auroit aſſurément deux heureuſes : & la troiſiéme ? interrompit il : & la troiſieſme, pourſuiuit elle, auroit ce qu'elle merite ſans doute: c'eſt à dire beaucoup de part au mépris & à l'auerſion de la Princeſſe Araminte. Ie ſuis donc bien aiſe, répondit il, que cette eſpece de Chaſſe ne ſoit point à la mode : & ie ſuis bien marrie, dit elle, que vous l'ayez ſi mal inuentée. Mais quoy qu'il en ſoit Artane...... Mais quoy qu'il en ſoit, Madame, interrompit-il, vous ne ſçauriez faire que vous ne

ſoyez eternellement adorée, de l'homme du monde qui connoiſt le plus ce que vous valez. Celuy que vous dites, repliqua la Princeſſe, fera mieux de connoiſtre le reſpect qu'il me doit : & pour cõmencer de le luy aprendre, adiouſta t'elle en ſe leuant, ie luy défens de me parler iamais. Comme ils en eſtoient là, i'entray dans la Chambre, & Artane ſe retira ; & ie vy tant de colere ſur le viſage de la Princeſſe, que i'en fus en peine: mais elle m'en oſta bien toſt, en m'aprenant la hardieſſe d'Artane : qu'elle m'exagera auec toute la chaleur que peut auoir vne perſonne glorieuſe, & qui a de la haine pour celle qui l'a outragée. Ie la conſolay de cette petite diſgrace, le mieux qu'il me fut poſſible ; & ie la confirmay ſans doute dans le deſſein qu'elle auoit, de faire connoiſtre à Artane qu'il ne ſçauoit pas de quelle ſorte il deuoit viure auec elle. Mais afin qu'elle n'ignoraſt pas vne de ſes conqueſtes, le malheureux Pharnace amena la Princeſſe Ariſtée chez elle, où la conuerſation eſtant ſelon la couſtume fort inégale & fort diuerſifiée: inſenſiblement ils vinrent à parler d'Amans, de paſſion, de galanterie, & de declaration d'amour. Et comme la Princeſſe Araminte auoit encore l'eſprit fort irrité, de celle qu'Artane luy auoit faite : pour moy, dit elle, ie ne trouue rien de plus inconſideré, que d'aller dire à vne perſonne qui n'a nulle obligation à celuy qui luy parle, & qu'elle n'aime point, que l'on en eſt fort amoureux : & ſi l'on auoit vne fois perdu le reſpect pour moy de cette ſorte, adiouſta t'elle, il ne ſeroit pas aiſé de reparer cette faute, à celuy qui l'auroit commiſe. Si bien Madame (reprit Pharnace en ſoûpirant malgré luy) que pour agir raiſonnablement ſelon vos ſentimens, il faut aimer long temps ſans le dire:

Il faut mesme ne le dire point du tout, reprit la Princesse, si on n'est du moins bien assuré de n'estre pas haï. Et à quoy le peut on connoistre? repliqua t'il; à cent choses, dit la Princesse Aristée: mais Pharnace, adiousta t'elle, auez vous quelqu'vn de vos Amis qui ait besoin de cét éclaircissement? Oüy, Madame, dit il, & si la Princesse Araminte (poursuiuit il encore en changeant de couleur & en la regardant) n'eust dit ce qu'elle vient de dire, vne des plus belles Personnes du monde, auroit eu cette importunité dans peu de iours: & vn des plus fideles Amans de la Terre, auroit sans doute esté mal reçeu. Peut-estre, adiousta la Princesse, que cette Belle dont vous parlez, n'est pas de la mesme humeur que ie serois, si i'estois d'vne condition à estre exposée à de semblables auantures: Pardonnez moy, Madame, repliqua t'il, & si ie vous l'auois nommée, vous en tomberiez d'accord. La Princesse Araminte qui s'estoit desia apperçeuë à cent choses, de la passion que Pharnace auoit pour elle, entendit aisément ce qu'il vouloit qu'elle entendist: mais quoy qu'il agist plus sagement qu'Artane, elle ne laissa pas de s'en fâcher: & elle fut tout le reste du iour de mauuaise humeur. Le soir au retour de la chasse, le Prince Sinnesis qui estoit desesperé de la rigueur de la Princesse Aristée, vint voir Araminte: & l'entretenant en particulier, il se resolut d'auoir recours à ses soins aupres d'Aristée, & au pouuoir qu'il sçauoit bien qu'elle auoit sur Spitridate. Ma Sœur, luy dit il, ne voulez vous point auoir pitié de moy; & ne serez vous pas assez bonne pour me rendre office aupres de l'impitoyable Aristée? Si i'auois pour elle vne passion qui ne fust pas innocente, ie

ne vous demanderois pas vostre protection: mais n'aimant Aristée qu'auec des sentimens tres purs, & sçachant bien que le Roy consentira que ie l'épouse: ie pense que sans vous offencer, ie puis vous conjurer comme ie fais, d'employer toute vostre adresse, à me la rendre fauorable. Ie trouue, luy repliqua la Princesse, vostre choix si iuste & si raisonnable, que ie n'ay garde de le condamner: & s'il ne tient qu'à parler en vostre faueur à la Princesse Aristée que vous ne soyez satisfait, ie le feray auecques ioye: quoy qu'à mon aduis ce que vous appellez rigueur en elle, ne soit qu'vn pur effet de sa modestie: & de ce que peut estre elle ne croit pas que vous ayez effectiuement dessein de l'épouser: ne regardant vostre passion, que comme vne simple galanterie. Pardõnez moy ma Sœur, luy dit il, cette belle Personne sçait tous mes sentimens tels qu'ils sont: & sa froideur vient sans doute de quelque cause cachée que ie ne puis comprendre. Ie feray tout ce qu'il me sera possible pour la découurir, repliqua la Princesse, & ie l'iray voir dés demain, afin de l'entretenir auec plus de liberté chez elle, que ie ne ferois icy. Vous auez vne autre voye de me rendre office, respondit il, bien plus aisée & bien plus puissante que celle là: c'est donc à vous à me la dire, reprit la Princesse: puis que vous ne la deuinez pas, repliqua t'il, ou du moins que vous ne la voulez pas deuiner, i'ay peur que vous ne la veüilliez pas prendre. Mais croyez vous, Seigneur, luy respondit elle en riant, que l'on deuine ce que l'on veut; & pouuez vous me soupçonner de ne vous vouloir pas seruir? Puis que vous m'assurez que ma crainte est mal fondée, reprit il, faites donc, ma chere Sœur, que la Princesse Aristée n'ait point de sujet

de se vanger sur moy, des suplices que vostre froideur fait souffrir au Prince Spitridate : & soyez luy enfin aussi fauorable, que vous voulez qu'elle me la soit. La Princesse rougit au discours du Prince Sinnesis : & ne sçachant s'il parloit sincerement, ou si ce n'estoit que pour découurir ses sentimens; en verité, dit-elle, vous m'auez si fort surprise, que ie ne sçay presques que vous répondre. Car ie suis si peu persuadée de la souffrance de Spitridate, que si vostre mal n'est pas plus grand que le sien, ie ne iuge pas qu'il ait besoin d'vn remede si extraordinaire que celuy que vous me proposez. Non non, ma Sœur, luy dit-il, vous ne croyez pas ce que vous dites., & vous ne le deuez en effet pas croire : Spitridate vous aime iusques à l'adoration, car ie le luy ay fait aduoüer aujourd'huy à la chasse malgré qu'il en ait eu. Spitridate, reprit-elle toute confuse, ne pouuoit pas choisir vn meilleur Confident. Ie l'aduouë (reprit le Prince Sinnesis, sans luy donner loisir de l'interrompre) car il est vray que si vous me voulez obliger, vous le traiterez mieux que vous n'auez fait iusques icy. Mais, Seigneur, dit-elle, puis que vous estes en si grande societé auec Spitridate, il n'est pas besoin que ie me mesle de vos affaires, & vous les ferez bien sans moy : Cruelle personne, luy dit-il, pourquoy me parlez-vous de cette sorte ? & ne sçauez-vous pas bien qu'vn seul de vos regards persuadera plus puissamment Spitridate, que ne feroient toutes mes paroles ? Enfin si vous ne voulez me desobliger, vous souffrirez la passion d'vn Prince qui vous merite mieux qu'aucun autre : & qui a sans doute toutes les qualitez necessaires pour estre choisi de vous, & pour l'estre mesme du Roy. Et puis, adjousta-t'il en sous-riant, ie ne me connois

pas si peu en phisionomie, que ie ne voye bien que malgré toute vostre fierté & toute vostre sagesse, Spitridate n'est pas haï : & alors sans luy donner loisir de luy répondre, il appella ce Prince qui me parloit à l'autre bout de la Chambre. La Princesse demeura si estonnée, qu'elle ne pouuoit que faire, & ne sçauoit à quoy se resoudre : en verité, Seigneur, luy dit-elle, vous auez perdu la raison à la chasse, & ie ne pense pas que vous aprouuiez demain ce que vous faites aujourd'huy. Cependant Spitridate ayant obeï au Prince Sinnesis, & s'en estant aproché ; ie vous ay tenu ma parole, luy dit le Prince, & ie vous ay rendu le mesme seruice que ie vous ay demandé. Seigneur, reprit Spitridate, ce que vous souhaitez de moy est si peu de chose, en comparaison de la glorieuse protection que vous m'auez offerte, que j'en rougis de confusion. C'est à moy, dit la Princesse, à rougir de honte, de voir à quelle estrange auanture le Prince mon Frere m'expose : Quoy qu'il en soit, luy dit-il en luy prenant la main, il y va de la vie de Spitridate, & de celle de Sinnesis tout ensemble : & ie vous declare en presence des Dieux qui m'écoutent, que si vous maltraitez Spitridate, ie deuiendray vostre ennemy. Apres cela sans luy donner loisir de répondre, haussant la voix, afin que ceux qui l'auoient suiuy l'entendissent ; ie vous laisse Spitridate, luy dit-il, qui a ordre de vous raconter toute l'affaire dont il s'agit : & il sortit aussi-tost apres, laissant la Princesse si interdite, qu'elle ne sçauoit quelle resolution prendre: Car elle n'ignoroit pas la violente passion de Sinnesis pour Aristée, ny son humeur imperieuse. Cependant quoy qu'elle estimast beaucoup Spitridate, elle estoit pourtant en quelque sorte fâchée

de voir qu'elle ne pouuoit plus éuiter qu'il ne luy parlaſt de ſa paſſion : ſi bien que dans cét embarras d'eſprit, elle fut quelque temps ſans parler, & ſans que Spitridate oſaſt auſſi ouurir la bouche. Neantmoins comme il craignit qu'elle ne l'accuſaſt d'auoir eu quelque incõſideration en auoüant au Prince ſon Frere, l'amour qu'il auoit pour elle, il parla enfin le premier. Ie ne ſçay, Madame, luy dit-il, ſi ie ne ſeray point aſſez malheureux, pour eſtre ſoupçonné de temerité & d'imprudence : Mais quand vous ſçaurez que le Prince, apres auoir eu la bonté de m'aprendre l'honneur qu'il veut faire à ma Sœur, a encore eu celle de me dire qu'il connoiſſoit la paſſion que j'auois pour vous, & qu'il m'y vouloit ſeruir : que vous ſçaurez, dis-ie, que d'abord ie l'ay voulu nier : & que ie ne l'ay auoüé, qu'apres qu'il m'a eu preſſé vingt fois de luy dire ce qu'il ſçauoit deſia : ie penſe que vous trouuerez qu'il euſt eſté bien difficile à vn homme qui vous aime auec vne paſſion démeſurée, de refuſer vne protection ſi puiſſante aupres de vous ; en ayant autant de beſoin que j'en ay : car enfin, Madame, ie n'ay pas veu vne ſeule de vos actions, qui raiſonnablement ait deu me faire eſperer. Apres que Spitridate eut acheué de dire ce qu'il voulut pour ſa iuſtification, la Princeſſe releuant les yeux qu'elle auoit touſiours tenu bas tant qu'il auoit parlé ; ie ſuis bien aiſe, luy dit-elle, que la choſe ſe ſoit du moins paſſée comme vous le dites : & de ce que ie voy que cette auanture n'eſt fondée que ſur l'imagination du Prince Sinneſis : qui pour vous obliger à le ſeruir, vous a voulu perſuader que vous m'aimiez plus que vous ne faites. Mais Spitridate, adjouſta t'elle en ſous-riant, cela ne vous engage à rien :

& ie vous protefte que ie n'en crois que ce que j'en croyois auparauant que le Prince mon Frere m'en euft parlé. C'eft pourquoy demeurons, s'il vous plaift, vous & moy dans les termes où nous en eftions : & fongeons feulement à le feruir aupres de la belle Ariftée, que ie feray rauie de voir bien-toft au rang où fon merite veut qu'elle foit. Ha, Madame, s'écria Spitridate, ne me traitez pas fi cruellement ! & ne rendez pas inutiles les promeffes que le Prince Sinnefis m'a faites. Et que vous a-t'il promis ? repliqua-t'elle : Il m'a fait efperer, répondit-il, que vous m'écouteriez fauorablement : S'il eft encore demain de cette opinion, reprit-elle, ie verray ce que j'auray à faire : cependant il eft tard, & ie vous confeille de vous retirer auec le deffein de feruir le Prince mon Frere, aupres de l'aimable Ariftée : fans autre intereft que celuy de luy rendre office. En difant cela elle fe leua : & Spitridate fut contraint de la quitter fans luy répondre. Apres que ce Prince fut party elle m'apella:mais quoy qu'elle me paruft réueufe,il ne me fembla pourtant pas qu'elle fuft fort melancolique. Et à dire les chofes comme elles font, ie croy qu'eftimant beaucoup Spitridate, elle ne fut pas fâchée, apres y auoir bien penfé, de pouuoir auec bien-feance, & fans choquer la modeftie, fouffrir qu'il luy donnaft quelques marques de fon amour, comme elle le pouuoit, apres ce que le Prince Sinnefis luy auoit dit. I'aduouë auffi que lors que la Princeffe m'eut appris ce qui luy eftoit arriué, ie fus rauie de voir vn fi heureux commencement au deffein que ma Mere auoit d'executer les dernieres volontez de la Reine de Pont : qui luy auoit tant recommandé en mourant, de faire naiftre autant d'amitié qu'elle pourroit, entre ces

ieunes Personnes. Cependant le Prince Spitridate s'en retournant chez luy, fut à l'Apartement d'Aristée, afin de rendre au Prince Sinnesis l'office qu'il en auoit reçeu; & croyant dire la meilleure nouuelle du monde à vne ieune & belle Princesse; ma Sœur (luy dit-il en riant, & en parlant bas, de peur d'estre entendu de ses Femmes) il faut me receuoir auec plus de ceremonie qu'à l'ordinaire: car ie vous aporte vne Couronne, qui n'est pas indigne de vous. Si elle estoit en vostre disposition (luy répondit-elle en riant aussi bien que luy) ie pense que vous seriez assez ambitieux, pour la garder pour vous mesme sans me l'offrir. Ne sçauez-vous pas, luy dit-il en soûpirant, qu'vne violente passion en chasse vne autre? & que depuis que ie suis amoureux de la Princesse Araminte, ie n'ay plus d'ambition que celle de luy pouuoir plaire, & de pouuoir la conquerir? Enfin, luy dit-il, ma Sœur, le Prince Sinnesis vous veut épouser: & ie me suis chargé de vous le dire, & de vous obliger à le receuoir comme il merite de l'estre. Ie suis bien marrie, mon Frere, reprit-elle, que vous ayez pris vne commission comme celle là: car enfin le Prince Arsamone m'a deffendu si absolument, de donner aucune esperance au Prince Sinnesis: que ie n'oserois en auoir seulement la pensée. Mais c'est assurément, dit Spitridate, qu'il ne croit pas que son dessein soit tel qu'il est effectiuement: Pardonnez moy, luy répondit-elle, car ie luy ay dit ingenûment ce que j'en sçauois. Et ne vous en a-t'il point dit de raison? reprit Spitridate: Non, repliqua Aristée, & la Princesse ma Mere l'en a mesme fort pressé inutilement, à ce que i'ay sçeu par vne de ses Filles qui l'a entendu. Comme ils en estoient là, on leur vint dire que le

Prince Arſamone venoit dans la Chambre de la Princeſſe Ariſtée : & en effet vn moment apres il y entra. Auſſi toſt qu'il y fut, il en fit ſortir tout le monde, à la reſerue du Prince ſon fils, & de la Princeſſe ſa fille, qui n'eſtoient pas tous deux ſans inquietude. Apres qu'il les eut regardez quelque temps ſans parler, ie ſçay bien, Spitridate, luy dit-il, que vous eſtes en vn âge où voſtre peu d'experience a beſoin de conſeil : & qu'encore que vous ſoyez né auec de grandes inclinations, vous pouuez toutesfois eſtre capable de certaines foibleſſes qui ne ſont pas touſiours honteuſes : mais qui quelquesfois auſſi ſont fort nuiſibles, à ceux qui ne les ſurmontent point. I'ay donc voulu vous dire, & à vous, & à voſtre Sœur, à qui j'en ay deſia parlé, que pour des raiſons qui vous importent plus qu'à moy, ie ne veux iamais auoir aucune alliance auec les vſurpateurs du Royaume de mes Peres. Comme ie ſuis né ſur le Thrône qu'ils occupent injuſtement, ie ſens ſans doute des choſes, que vous ne pouuez pas ſentir en l'âge où vous eſtes, principalement eſtant né dans l'infortune : mais comme ie vous crois tous deux genereux, & dignes d'eſtre ſortis des anciens Rois de Bithinie vos predeceſſeurs & les miens : ie vous ordonne à vous Spitridate, de deffendre opiniaſtrément voſtre cœur, contre les charmes de la Princeſſe Araminte, qui l'ont deſia vn peu engagé : & ie vous commande à vous Ariſtée, de refuſer le voſtre au Prince Sinneſis. Car enfin il vous ſeroit auſſi honteux de remonter au Thrône par cette lâche voye, qu'il le ſeroit à Spitridate d'y renoncer comme il feroit, s'il s'engageoit trop en l'affection de la Princeſſe Araminte. Ceux qui ont perdu des Couronnes, adjouſta-t'il, ne doiuent

point auoir d'autre passion, que celle de les reconquerir, & de perdre ceux qui les ont vsurpées: C'est pourquoy comme ie ne suis pas lâche, ie ne veux point auoir d'alliance auec des gens que ie veux & que ie dois perdre, à la premiere occasion qui s'en presentera. La dissimulation est permise aux foibles oppressez ; mais non pas iusques à ce point là: & si i'ay quelque iour à faire tomber mes Ennemis de ce Thrône d'où ils m'ont renuersé, ie n'y veux pas enseuelir mes propres Enfans auec eux. Viuez donc auec vne ciuilité apparente : mais ne vous engagez à rien, si vous ne voulez estre indignes de vostre naissance & de mon affection. Ie sçay bien que c'est en quelque façon manquer de prudence, que de parler de cette sorte, à des personnes de vostre âge : mais ie sçay bien aussi qu'estant sortis de tant de Rois, vous deuez estre genereux, & auoir l'ame sensible à l'ambition. C'est pourquoy ie ne doute pas, que vous ne sçachiez celer ce que ie viens de vous dire: & que vous ne m'obeïssiez aueuglément. Apres qu'Arsamone leur eut parlé de cette sorte, il se retira sans autre réponse, que d'vne profonde reuerence, que luy firent Spitridate & Aristée: car ce Prince se faisoit respecter de telle sorte par ses Enfans, qu'à peine osoient-ils le regarder. Comme il fut sorty, Spitridate s'affligea si démesurément, que la Princesse Aristée qui n'estoit gueres moins triste que luy, fut pourtant obligée de le consoler. Mon Frere, luy dit-elle, comme vous auez, & plus d'esprit, & plus de generosité que moy, ie pense que ie ne puis de bonne grace, vous dire qu'il ne faut pas vous desesperer, pour vn semblable accident : toutesfois l'excessiue douleur que ie voy dans vos yeux, me fait prendre la liberté de vous

supplier, de ne vous y abandonner pas si fort. Ha ma chere Sœur, luy dit-il, que vostre insensibilité pour le Prince Sinnesis, vous est vne chose auantageuse! & qu'il est bien plus aisé de souffrir qu'Arsamone vous oste vne Couronne, qu'il ne m'est facile d'endurer qu'il m'oste la Princesse Araminte! Ce n'est pas, adjousta-t'il, que ie sois né sans ambition: mais c'est que l'amour est encore plus forte dans mon ame: & qu'il m'est bien plus aisé de laisser viure en paix les Vsurpateurs du Royaume de Bithinie, que de viure sans la Princesse que j'aime. Il y a d'autres Couronnes en l'Vniuers, reprenoit-il, que la Fortune & mon Espée me peuuent donner: mais il n'y a qu'vne seule Princesse Araminte au monde. Ouy ma chere Sœur, elle est seule en toute la Terre que ie puis adorer: sans elle toutes choses me sont indifferentes; & ie ne fais nulle distinction entre l'Esclauage & la Royauté. Cependant selon ce que ie puis iuger des ordres du Prince Arsamone, il pretend sans doute que ie garde dans mon cœur le dessein de poignarder le Roy de Pont, qui est Pere d'Araminte: de tuer les Princes ses Freres; & de l'accabler elle mesme sous les ruines de sa Maison, si l'occasion s'en presente. Ha non non, ie ne veux point remonter au Thrône par vne si sanglante voye: ie sçay bien que l'Ayeul d'Araminte estoit vn Vsurpateur: ie sçay bien encore que le Roy son Pere possede vn Royaume qui me deuoit apartenir: mais ie sçay de plus que puis qu'Araminte a vsurpé l'Empire de mon cœur, elle a rendu legitime à ceux de sa Maison, la possession du Royaume de Bithinie. Ie n'y pretens plus rien, ma Sœur: puis que ie ne le pourrois sans perdre ma Princesse, qui ne me regarderoit sans doute qu'auec hor-

reur, si j'auois trempé mes mains dans le sang de son Pere & de ses Freres. Les Dieux sçauent que ce n'est pas par foiblesse que l'ambition cede à l'amour dans mon ame : & ie suis si satisfait du témoignage secret de mon courage, que ie ne me soucie pas de ce que l'on en pensera. Mais vous, ma chere Sœur, qui n'auez pas l'ame sensible à cette tendre passion, ne l'aurez vous point vn peu plus ambitieuse que moy ; & vous resoudrez vous à perdre deux Couronnes ? Ne le faites pas ie vous en conjure : écoutez le Prince Sinnesis, & n'écoutez pas le Prince Arsamone : car aussi bien par quelle voye peut-il esperer de venir à bout de ce grand dessein ? Il y a vingt-cinq ans qu'il la cherche sans la pouuoir trouuer : il m'a esleué comme deuant estre Sujet, & il veut presentement vous empescher d'estre Reine, sans estre en pouuoir de me faire Roy. Car où sont ses intelligences ? où sont ses Armées ? & où est le lieu de sa retraite pour sa seureté ? Il ne peut donc auoir nul dessein, que celuy de faire vne conspiration, contre la personne de ces Princes : mais il l'executera sans moy : ou pour mieux dire il se perdra sans moy, puis que ce qu'il veut tenter est impossible. Resoluez-vous donc, ma Sœur, à receuoir l'affection du Prince Sinnesis : car enfin si vne fois vous estes Reine de Pont & de Bithinie, le Prince Arsamone ne voudra pas, quoy qu'il puisse dire, renuerser vn Thrône sur lequel vous serez. Il vous a permis de dissimuler, & à moy aussi : dissimulons donc, poursuiuit-il, mais faisons que cette dissimulation soit pour luy. Ie ne veux (& les Dieux le sçauent bien) faire iamais rien contre le respect que ie luy dois, en toutes les choses où mon amour n'aura point d'interest : mais quand il

s'agira d'Araminte, ie ne luy ſçaurois obeïr. Cependant, mon Frere, luy dit Ariſtée, vous hazardez beaucoup en luy deſobeïſſant : Ie hazarderois bien dauantage, repliqua-t'il, en ne luy deſobeïſſant pas. Et quoy, ma Sœur, vous pretendez donc luy obeïr aueuglément ? Ie ſuis d'vn ſexe, répondit-elle, qui ne me permet pas d'en vſer d'vne autre ſorte. Quoy, luy dit-il encore, vous mal-traiterez le Prince Sinneſis, luy qui vous offre deux Couronnes ! luy qui m'a rendu office aupres de la Princeſſe Araminte ! luy qui me la peut faire donner ! luy qui vous a donné toutes ſes affections ! & luy enfin qui vous adore ! Ie ne le mal-traiteray pas, dit-elle, mais ie ne l'épouſeray point, ſi le Prince mon Pere n'y conſent. Vous voulez donc que ie meure, luy répondit-il : Vous voulez donc que ie me deshonore, luy repliqua-t'elle. Ie veux que vous montiez au Thrône pour me ſauuer la vie, & pour me rendre heureux, répondit ce Prince affligé. Les Dieux ſçauent, dit la Princeſſe Ariſtée, ſi ie ne ferois pas pour vous, les choſes du monde les plus difficiles : mais de me marier ſans le conſentement d'Arſamone, c'eſt ce que ie ne dois pas faire, & meſme ce que ie ne puis pas faire. Car ie ne crois pas que le Roy de Pont, ny le Prince Sinneſis le vouluſſent, s'ils ſçauoient qu'Arſamone ne le vouluſt pas : de ſorte, dit-elle, que la prudence veut que l'on n'auance pas les choſes au point que ces Princes croyent que mon Pere ne veut pas de leur alliance, puis qu'il leur ſeroit aiſé d'en ſoupçonner la raiſon : & il vaut bien mieux que tout retombe ſur moy, & que ie paſſe pour vne capricieuſe, qui a vne auerſion ſecrette pour le Prince Sinneſis. Vous eſtes trop prudente, ma Sœur, interrompit Spitridate, & il paroiſt bien

que vostre raison est toute libre : mais puis que cela est ainsi, considerez bien ie vous prie, à quel desespoir vous me reduirez, si vous me refusez du moins la grace de témoigner au Prince Sinnesis que i'ay fait aupres de vous tout ce que ie pouuois : & que mesme ie ne vous ay pas parlé inutilement pour luy. Permettez luy d'esperer durant quelque temps : pendant lequel le Prince Arsamone changera peut-estre de dessein. Enfin, Seigneur, Spitridate pria si tendrement la Princesse Aristée, qu'elle luy accorda cette derniere grace : mais il se retira pourtant auec vne inquietude inconceuable. Comme il auoit l'ame grande, il ne pouuoit pas faire qu'il ne trouuast aussi quelque chose de grand au dessein qu'auoit le Prince son Pere, de refuser vne Couronne pour la Princesse sa Fille, dans l'esperance de la reconquerir vn iour pour luy : mais apres tout, l'amour effaçoit bien-tost cette pensée de son ame : & il luy estoit plus aisé de se resoudre à estre tousiours Suiet, que de perdre l'espoir de pouuoir vn iour regner dans le cœur de la Princesse Araminte. Cependant le Prince Aryande qui n'auoit point aimé Spitridate, quoy qu'il ne le témoignast pas, depuis vne course de cheuaux qui s'estoit faite, où ce Prince auoit emporté le prix : & où il s'estoit imaginé que Spitridate n'auoit pas agy comme il deuoit auecque luy ; s'aperceuant qu'il auoit la protection du Prince Sinnesis, aupres de la Princesse Araminte, se mit en fantaisie de proteger aussi Pharnace : & en effet il luy en parla tres auantageusement. Mais prenant les choses d'vn autre biais que Sinnesis, il luy dit qu'il n'auoit point d'interest que le sien en cette occasion : que pour luy il ne trouuoit point qu'elle dûst iamais con-

ſentir à épouſer Spitridate : qui apres tout eſtoit d'vne Maiſon que tous les Rois de Pont, en bonne Politique, eſtoient obligez d'abaiſſer autant qu'ils pourroient. De ſorte que cela eſtant ainſi, il eſtoit aiſé de voir, que Pharnace ſeul eſtoit celuy ſur qui elle deuoit jetter les yeux. La Princeſſe le remercia tres ciuilement de ce qu'il luy diſoit : & luy répondit qu'elle viuroit également auec tous ceux de la condition de Pharnace qui l'approchoient : & que ſans s'en meſler ny peu ny point, elle laiſſeroit touſiours la conduite de ſa vie au Roy ſon Pere. Cependant la Princeſſe Araminte pour tenir ſa parole au Prince Sinneſis, vit la Princeſſe Ariſtée, qui agit de la façon qu'elle l'auoit promis à Spitridate : de ſorte que Sinneſis la trouuant en effet vn peu plus douce qu'à l'ordinaire, en remercia ſi tendrement ce Prince ; & parla ſi officieuſement pour luy à la Princeſſe ſa Sœur ; qu'il l'obligea enfin à agir enuers Spitridate auec beaucoup de franchiſe & de bonté. Le Prince Sinneſis meſme, me fit la grace de m'en parler & de me prier de porter la Princeſſe ſa Sœur à bien traiter ce Prince. Voila donc Spitridate en aparence le plus heureux du monde : car il eſtoit hautement protegé du Frere de ſa Princeſſe : il auoit la liberté de parler de ſa paſſion, à celle qui l'auoit fait naiſtre, ſans qu'elle s'en offençaſt : & comme il eſtoit touſiours tres reſpectueux, il auoit auſſi le plaiſir de remarquer par diuerſes petites choſes, qu'il n'eſtoit pas mal dans ſon cœur. Cependant ie m'eſtonnois quelquesfois, de voir dans ſes yeux quelques marques de melancolie : & de l'entendre ſoûpirer aſſez ſouuent. Neantmoins comme j'auois touſiours oüy dépeindre l'amour vne paſſion fort bizarre, ie regarday cela comme

vn de ſes effets ordinaires, qui approchent de la folie, dans l'ame des perſonnes les plus ſages: & ie n'y fis pas grande reflexion. Mais la Princeſſe n'eſtoit pas peu occupée: car Sinneſis auoit toûjours quelque choſe à luy dire, ou pour Ariſtée, ou pour Spitridate? Aryande l'entretenoit ſouuent auſſi, contre Spitridate & pour Pharnace: Spitridate luy parloit le plus qu'il pouuoit pour luy-meſme: & Pharnace ſans oſer luy parler de luy, ne laiſſoit pas de l'entretenir de choſes indifferentes, autant qu'il luy eſtoit poſſible, afin de l'empeſcher du moins de parler aux autres. Il n'y auoit donc qu'Artane qui durant quelques iours n'oſoit meſme la regarder. Mais enfin apres auoir accompagné le Roy deux ou trois fois chez la Princeſſe, il y reuint en ſuite auec d'autres gens: & affecta d'auoir vn ſi grand reſpect pour elle, qu'elle creut qu'il s'eſtoit repenty de ſa hardieſſe; & ſe reſolut d'oublier ſon crime: qui apres tout, Seigneur, n'eſt pas le moins remiſſible que l'on puiſſe commettre parmy les belles & ieunes Perſonnes. Elle ſouffrit donc qu'il la reuiſt: bien eſt-il vray qu'elle le traita touſiours tres froidement. Comme les choſes eſtoient en cét eſtat, il y eut quelque remuëment ſur les frontieres de Phrigie: de ſorte qu'il falut leuer des Troupes & faire vne Armée, que le Prince Sinneſis commanda, Spitridate eſtant ſon Lieutenant General, ce qui fâcha extrémement le Prince Aryande qui demeura aupres du Roy, parce qu'il vouloit que ce fuſt Pharnace. Ie ne m'arreſteray point à vous dire les adieux de toutes ces illuſtres Perſonnes: mais ie vous diray ſeulement, que cette ſeparation lia eſtroitement l'amitié du Prince Spitridate & de la Princeſſe Araminte: & que Sinneſis auſſi s'en

alla auec satisfaction : parce que la Princesse Aristée eut assez de complaisance pour son Frere, pour ne le maltraiter pas en le voyant partir. Ie ne m'amuseray point non plus à vous raconter cette guerre, qui ne dura que six mois, & qui se termina en suite par vne heureuse paix : mais ie vous diray seulement, que Spitridate s'y signala de telle sorte, que le bruit de sa valeur estouffa celuy que fit celle des autres : quoy que le Prince Sinnesis, & Pharnace, y fissent aussi des miracles. En effet, l'on ne parloit que de luy, & dans l'Armée, & dans la Cour : vous pouuez donc iuger aisément que reuenant tout chargé de gloire, il fut bien reçeu de la Princesse. I'oubliois de vous dire, qu'Artane ne fut point à cette guerre : ce n'est pas que lors que l'on en parla, il ne fist plus l'empressé que les plus braues ne le faisoient : & qu'il ne fist faire vn equipage le plus superbe du monde. Ie me souuiens mesme que l'on ne parloit que de la magnificence de ses Tentes, que nous fusmes voir; que de la richesse de ses Armes; & que de la beauté de ses habillemens. Toutefois quand il falut partir, il tomba malade à point nommé, & ne partit pas, quoy que tout son Train fust desia party. L'on ne soupçonna toutesfois encore rien de sa lâcheté en ce temps là : car il fit tellement le desesperé, en parlant à ceux qui luy alloient dire adieu, qu'il les obligea à le pleindre, & non pas à l'accuser. Cependant il guerit peu de iours apres : & agit si adroitement, que sans parler iamais de sa passion à la Princesse, & sans rien faire qui luy pûst donner vn iuste suiet de pleinte, il luy donna pourtant suiet de croire que c'estoit seulement pour l'amour d'elle qu'il n'alloit point à l'Armée, & qu'il se mettoit en dan-

ger d'eſtre deshonoré. En effet ſon deſſein reüſſit, & nous le creuſmes ainſi : Neanrmoins quand ces Princes reuinrent, il parut ſi honteux durant quelques iours, qu'à peine oſoit-il ſe monſtrer : & il ſe fit alors quelque raillerie dans la Cour, de ce magnifique équipage qui n'auoit point ſeruy, & que l'on ramena à Heraclée, qui euſt fait faire plus d'vn combat à tout autre qu'à luy. Il joüa pourtant ſi bien, qu'il ne ſe décria pas encore abſolument : agiſſant auec tant d'art, qu'il eut cinq ou ſix querelles ſans ſe battre. Comme la paix auoit eſté fort auantageuſe, la Cour fut en ioye durant aſſez long-temps : iamais la Princeſſe Araminte n'auoit eſté ſi belle, ny la Princeſſe Ariſtée plus aimable : & par conſequent iamais le Prince Sinneſis, Spitridate, Pharnace, & Artane, n'auoient eſté plus amoureux. Le Roy de Pont qui n'auoit pas changé le deſſein qu'il auoit, prit alors la reſolution de l'executer : & de faire le mariage du Prince Sinneſis, & de la Princeſſe Ariſtée : & celuy du Prince Spitridate, auec la Princeſſe Araminte. Neantmoins quoy qu'il creuſt bien qu'en l'eſtat qu'eſtoient les choſes, Arſamone deuoit receuoir cét honneur auecque ioye : toutefois comme il eſtoit prudent, & qu'il connoiſſoit l'humeur de ce Prince vn peu imperieuſe, il voulut pré-ſentir ſon intention : & il jetta les yeux ſur moy pour cela, ſçachant bien que la Princeſſe Arbiane me faiſoit l'honneur de m'aimer aſſez. Il me commanda donc, en partant pour vn petit voyage de huit iours, de luy découurir le deſſein qu'il auoit : afin qu'elle preparaſt l'eſprit du Prince ſon Mary à receuoir cét honneur comme il deuoit le receuoir. Ie vous laiſſe à iuger, Seigneur, ſi j'acceptay cette commiſſion auec plaiſir : & en effet la ſatisfaction

que j'en eus fut si grande, que ie ne la pûs renfermer dans mon cœur. Ie la fis sçauoir au Prince Sinnesis, à la Princesse Araminte, & mesme à Spitridate : mais j'aduouë que ie fus vn peu surprise; de voir que ce Prince n'en eut pas toute la ioye que ie croyois qu'il en dûst auoir : & sans me bien expliquer ses sentimens, il me sembloit qu'il eust bien voulu m'empescher de parler à la Princesse sa Mere : toutesfois comme l'ordre que j'auois reçeu estoit pressant, ie le laissay dans la Chambre de la Princesse Araminte : & ayant trouué en bas vn Chariot tout prest, ie fus chez la Princesse Arbiane, que j'eus le bonheur de trouuer seule dans son Cabinet. Mais si j'auois esté surprise de la melancolie de Spitridate, ie confesse que ie le fus bien dauantage de l'embarras que ie remarquay dans l'esprit d'Arbiane. Comme j'auois beaucoup d'amitié pour elle, & qu'elle en auoit aussi assez pour moy, ie la suppliay de vouloir s'expliquer vn peu plus clairement qu'elle ne faisoit : cependant quoy qu'elle sçeust qu'estant originaire de Bithinie comme i'estois, les interests de sa Maison me fussent tres chers, neantmoins elle ne voulut pas s'ouurir à moy : & elle me dit seulement auec assez de froideur, qu'elle ne manqueroit point de parler au Prince son Mary : & qu'elle me rendroit réponse deuant le retour du Roy : qui estoit allé à vne Ville de Pont, nommée Cabira, sans y mener ny les Princes ny la Princesse sa Fille. Nous auons sçeu depuis, que ie n'eus pas plustost quitté Arbiane, qu'elle fut trouuer Arsamone, pour luy dire que le Roy souhaitoit de faire vne double alliance auecques luy : & qu'il faloit qu'il se preparast à répondre à cette proposition, deuant le retour du Roy. Aussi feray-ie, luy dit-il sans s'expli-

quer plus precisément ; cependant ne m'en parlez plus, car ie sçay bien ce que i'ay resolu de faire. Arbiane voulut alors le coniurer de luy dire vn peu mieux ce qu'elle en deuoit attendre : mais il la supplia de ne l'en presser pas plus long temps; & de croire qu'il n'auoit dans le cœur que des sentimens tres auantageux pour ses Enfans. Comme Arsamone est d'humeur violente, Arbiane fut contrainte de luy ceder, de se taire, & de se retirer dans sa Chambre, sans auoir pû penetrer dans le fond de sa pensée. Au sortir de l'Apartement d'Arsamone, elle trouua Spitridate : qui apres l'auoir menée au sien, la coniura auec tant de tendresse de luy vouloir estre fauorable, que cette sage Princesse en fut émeuë de compassion : & luy promit de faire tout ce qu'elle pourroit ponr le satisfaire. Ioint aussi que comme elle ne voyoit aucune apparence qu'il fust possible à Arsamone de remonter au Thrône de ses Peres, elle eust bien souhaité que ces deux Mariages se fussent faits. Cependant ie fus quatre ou cinq iours sans autre chagrin que celuy de l'incertitude où i'estois de la response d'Arsamone : ce n'est pas que ie craignisse qu'elle fust absolument mauuaise; mais la melancolie de Spitridate, & le trouble d'Arbiane, ioint à quelque tristesse que ie voyois dans les yeux d'Aristée, me faisoient craindre quelque chose, que ie ne comprenois pourtant pas. Pour Spitridate il estoit en vne inquietude inconceuable : & quelque soin qu'il apportast à la cacher, la Princesse s'en aperceuoit. Il eut toutesfois l'adresse de luy faire comprendre, que l'esperance d'vn grand bien, ne laisse pas de porter tousiours auec elle quelque espece de melancolie inquiete. Le Prince Sinnesis au contraire estoit

tres content : car encore qu'il vist bien qu'Aristée n'estoit pas fort gaye, il appelloit modestie, vne veritable tristesse, & ne s'entretenoit que de pensées agreables. Comme le Prince Aryande, Pharnace, & Artane, ne sçauoient pas le secret des choses, chacun songeoit tousiours à faire reüssir son dessein, & ne songeoit pas à celuy des autres. Le cinquiesme iour apres le depart du Roy estant arriué, & ce Prince deuant reuenir dans trois ou quatre, ie me souuiens que la Princesse Aristée s'entretint long temps auec la Princesse Araminte : & que sans sçauoir la raison pourquoy, il leur prit vn redoublement d'amitié l'vne pour l'autre, dont elles mesmes ne comprenoient pas la cause. La Princesse Araminte donna vn petit Portrait qu'elle auoit d'elle à Aristée : & qui est le mesme qu'elle vous monstra en Bithinie, pour connoistre si vous estiez Spitridate, ou si vous ne l'estiez pas, à ce qu'elle manda depuis à la Princesse. Et en échange Aristée donna vne Bague à la Princesse Araminte, qu'elle portoit ce iour là, qui estoit la plus iolie chose du monde. Apres qu'Aristée eut quitté la Princesse, Spitridate la vint voir : & comme il la trouua l'ame encore toute attendrie de tant de choses flatteuses & douces, que ces deux belles personnes s'estoient dites, il en fut mieux traitté qu'il ne l'auoit encore esté en toute sa vie : car elle eut pour luy ce iour là, ie ne sçay quelle sincerité obligeante, qui luy permit de voir dans son cœur, la veritable estime qu'elle faisoit de sa vertu. Comme ce Prince a certainement autant d'esprit que l'on en peut auoir, & que iamais personne n'a sçeu mieux aimer que luy, il luy dit aussi des choses si tendres, si respectueuses ; & pourtant si passionnées, qu'il acheua

d'engager l'ame de la Princeſſe Araminte. Cette conuerſation fut longue, bien qu'elle leur paruſt courte, parce qu'elle eſtoit agreable : & il eſtoit deſia aſſez tard, quand Spitridate ſortit de chez la Princeſſe. Il fut ſouper apres cela chez le Prince Sinneſis, & il ne ſe retira qu'à my-nuit : mais à peine eſtoit il dans ſa Chambre, qu'on luy vint dire que le Prince Arſamone luy ordonnoit de l'aller trouuer. En allant de ſon Apartement au ſien pour luy obeyr, il remarqua bien qu'il y auoit quelque empreſſement extraordinaire parmy les Officiers de la Maiſon du Prince ſon Pere: toutesfois comme il n'auoit l'imagination remplie que de la Princeſſe Araminte, il creut ſeulement qu'Arſamone luy vouloit ſimplement dire qu'il n'y faloit plus ſonger : & il ne fit pas grande reflexion ſur ce qu'il voyoit. Lors qu'il entra dans la Chambre d'Arſamone, il y trouua la Princeſſe Arbiane, le ieune Prince Euriclide ſon Frere, & la Princeſſe Ariſtée: mais cette veuë augmenta d'autant plus la crainte, qu'il vit beaucoup de melancolie ſur le viſage de ces deux Princeſſes. Comme il fut arriué iuſques aupres du Prince ſon Pere, Spitridate, luy dit Arſamone, nous deuõs eſtre las de porter des fers, & le temps eſt venu qu'il les faut rompre : c'eſt pourquoy donnez la main à la Princeſſe voſtre Mere, & ſuiuez moy ſans repugnance & ſans murmurer: car il y va de la Grandeur de ma Maiſon ; de ma propre gloire & de la voſtre ; & de plus de ma propre vie. Puis que ie vous dois la mienne, repliqua Spitridate tres affligé, ie ne ſuis pas en droit ny en volonté de vous deſobeyr: Mais Seigneur, oſeray-ie vous demander quel eſt voſtre deſſein ? Vous le ſçaurez bien toſt, repliqua bruſquement Arſamone, & cependant faites ce que

ie vous dis ſans reſiſtance, puis que ie ſuis en pouuoir de me faire obeïr par force. Spitridate entendant parler le Prince ſon Pere de cette ſorte, & voyant en effet que quand il euſt voulu n'obeïr pas on l'y euſt contraint, ne voyant pas vn de ſes Gens aupres de luy : il donna la main à la ſage Arbiane, qui le coniura tout bas de n'éclater point: & qui luy proteſta, comme il eſtoit vray, qu'elle ne ſçauoit rien des deſſeins d'Arſamone. Cependant apres auoir donné les ordres neceſſaires à toutes choſes, ce Prince accompagné de ceux des ſiens qu'il auoit choiſis pour cela, deſcendit par vn Eſcalier dérobé dans les Iardins de ſon Palais, ſuiuy d'Arbiane, de Spitridate, d'Ariſtée toute en larmes auſſi bien que la Princeſſe ſa Mere, & du ieune Prince Euriclide. Au ſortir du Iardin, qui reſpondoit tout contre vne des Portes de la Ville qui donnoit vers la Mer, & dont il auoit gagné le Portier : ils trouuerent vne Chaloupe, où il fit entrer tout ſon monde, & dans laquelle il entra le dernier, apres y auoir pouſſé Spitridate de ſa propre main: qui fut vn inſtant arreſté ſur le bord, comme s'il euſt deliberé en luy meſme s'il entreroit ou s'il n'entreroit pas, quoy qu'il tinſt la Princeſſe Arbiane. A peine fut il dedans, qu'Arſamone commanda que l'on ramaſt en diligence, iuſques à ce que l'on euſt doublé le Cap de la Peninſule, nommée Acheruſiade : comme il auoit fait payer magnifiquemenr les Mariniers, ils fendirent les vagues auec tant de viteſſe, qu'en moins d'vne heure il arriua à vne Cale, où l'on dit que Hercule deſcendit pour combatre ce terrible Monſtre, dont la deffaite luy acquit vne ſi grande reputation en ce Païs là. Ie vous laiſſe à iuger, Seigneur, en quel eſtat eſtoit alors Spitridate : qui

ſans rien ſçauoir des deſſeins du Prince ſon Pere, ſçauoit touſiours bien qu'ils ne pouuoient eſtre que tres contraires à ſon amour. Apres eſtre arriuez à l'endroit que i'ay marqué, il falut encore ſortir de la Chaloupe, & entrer dans vn Vaiſſeau de Bithinie qu'ils y trouuerent, eſcorté de trois autres, que les Chalcedoniens auoient enuoyez à Arſamone. Tous les Mariniers de cette Chaloupe n'oſant retourner à Heraclée, l'abandonnerent ſur ce riuage au gré du vent & des ondes, & ſuiuirent ce Prince, qui leur promit d'auoir ſoin de leur fortune. Cependant l'ambitieux Arſamone ne fut pas plûtoſt dans ce Vaiſſeau, qu'apres auoir commandé que l'on priſt la route de Bithinie, il entra ſuiuy d'Euriclide dans la Chambre de Poupe, où la Princeſſe Arbiane eſtoit auec Ariſtée & Spitridate. Comme il fut entré, enfin (leur dit il auec vn viſage où il paroiſſoit de la fierté & de la ioye) ie ne ſuis pas encore reconnu pour Roy, mais du moins ie ne ſuis plus Eſclaue : & ce n'eſt pas peu à celuy qui veut reconquerir vne Couronne, que d'auoir rompu les chaines qui l'empeſchoient de le pouuoir faire. Allons donc au Thrône Spitridate, luy dit il, & pour vous y faire aller auec ioye, ie vous diray que ie ne m'oppoſe point à voſtre Mariage, auec la Princeſſe Araminte : au contraire ie pretens vous mettre bien toſt à la teſte d'vne Armée, afin que vous l'alliez conqueſter : & que vous ne la teniez pas des mains de mes plus cruels ennemis. Quand vous ſerez Fils de Roy, & en eſtat de deuoir eſtre Roy vous meſme ; vous ſerez plus digne de ſa vertu que vous n'eſtes : & vous luy faiſiez tort ſans doute, de luy vouloir faire épouſer le Fils d'vn Eſclaue, & vn Eſclaue luy meſme. Il y a vingt

ans, adiousta ce Prince, que ie trame le dessein que ie commence d'executer auiourd'huy : la Ville de Chalcedoine est à moy, aussi bien que celle de Chrisopolis : & i'espere que dans peu de iours, le Roy de Pont sera en terme d'enuoyer des Ambassadeurs à ma Cour, afin de me demander Aristée pour le Prince son Fils s'il la veut auoir. Mais quoy qu'il en arriue, ie rends toûjours graces aux Dieux, de ce qu'ils m'ont mis en estat de mourir libre, si ie ne puis viure comme Roy. Spitridate tout preoccupé qu'il estoit de sa passion, ne laissoit pas de voir qu'il y auoit quelque chose de grand & d'heroïque dans le dessein de son Pere : mais quelque ambitieuse que fust son ame, l'Amour en fût tousiours le Maistre : & il ne pût conceuoir que l'esperance d'estre Roy, le deust consoler de la perte de sa Princesse. *Aussi* respondit il à Arsamone d'vne maniere qui ne luy plut pas : & il se vit contraint de se taire, & de renfermer autant qu'il pût, toute sa melancolie dans son ame. Ie vous laisse à iuger, Seigneur, quels furent ses sentimens, pendant cette nauigation : ils furent tels, que quand il me les a racontez depuis, il m'en a presques fait pleurer. La pensée non seulement de quitter sa Princesse, mais de la perdre, de luy declarer la guerre ; & de paroistre comme son ennemy, apres s'estre veu prest à l'épouser ; estoit vne chose si cruelle, qu'il pensa se ietter dans la Mer à diuerses fois : & sans la Princesse Aristée, il se seroit desesperé. C'estoit en vain que l'ambition vouloit affoiblir l'amour dans son ame : Non non, luy disoit il en luy mesme, éclatante & imperieuse passion, tu ne chasseras pas ma Princesse de mon cœur, elle y regnera malgré toy : & le desir du Thrône

n'estoufera point dans mon ame, celuy de la posseder. Mais helas, disoit il encore, que pensera t'elle de moy, cette diuine Princesse ? & pourra t'elle croire que ie n'ay rien sçeu du dessein du Prince Arsamone ? Ne nous flatons pas, adioûstoit il, quelques preuues d'amour que nous luy ayons renduës, elle croira que ie prefere la Couronne de Bithinie à sa personne : le Prince Sinnesis au lieu d'estre mon Protecteur comme il estoit, va deuenir mon ennemy mortel ? il m'accusera de luy auoir enleué Aristée : & il parlera autant contre moy, qu'il a parlé à mon auantage. Enfin Araminte, la genereuse Araminte, me haïra peut-estre autant qu'elle m'a aimé. En effet, disoit il, ie trouue qu'elle aura raison : car puis que ie n'estois pas Maistre de mes actions, pourquoy luy ay-ie découuert mon amour, & que n'ay-ie toûjours agy comme son ennemy declaré ? Mais apres tout, adioustoit il, ma Princesse, ie suis malheureux, & ie ne suis pas criminel : l'ambition agite mon esprit, ie l'aduouë : mais l'amour le possede absolument. Ainsi sans sçauoir ce qu'il deuoit, ce qu'il vouloit, ny ce qu'il pouuoit faire, l'infortuné Spitridate s'abandonnoit à la douleur : & donnoit tous les momens de sa triste vie au souuenir de sa chere Princesse. Cependant, Seigneur, il faut que ie vous die, quel fut nostre estonnement le lendemain, lors que nous sçeusmes le départ d'Arsamone : car à la verité il fut si grand, que ie ne m'en puis encore souuenir sans émotion. La Princesse estoit encore endormie, quand le Prince Sinnesis vint à sa Chambre : où contre sa coustume il commanda qu'on l'éueillast. Ce qui ne fut pas si tost fait, que s'approchant d'elle, ma Sœur, luy dit il, Arsamone m'a enleué Aristée, & vous enleue

Spitridate : il est party cette nuit, auec toute sa Maison : & s'est embarqué si secrettement, que l'on ne s'en est apperçeu que par des Placards affichez en diuers endroits de la Ville, comme celuy que ie vous apporte. En disant cela, il luy donna vn Escrit, qui estoit conçeu en ces termes.

Le Prince Arsamone mande au Roy de Pont, que ce seroit faire vne alliance indigne de luy, que de marier le Prince son Fils, & la Princesse sa Fille, aux enfans d'vn Esclaue : c'est pourquoy pour agir iustement & genereusement, il faut qu'il luy rende le Royaume de Bithinie, auparauant que de traiter d'alliance auecques luy. Autrement il luy declare la guerre, comme à l'vsurpateur de ses Estats, & comme à son ennemy mortel.

Vous pouuez penser, Seigneur, quelle surprise fut celle de la Princesse : neantmoins comme elle est fort sage, elle n'éclatta pas deuant le Prince son Frere : & elle s'informa auec beaucoup de retenuë, de tout ce qu'il sçauoit de la chose. Mais pour luy qui estoit d'vn temperamment violent, il dit tout ce que l'amour, la colere, la fureur, & le desespoir peuuent faire dire. Tantost toute sa rage ne s'adressoit qu'à Arsamone : vn moment apres il soupçonnoit Spitridate d'auoir sçeu ce dessein : & vn instant en suite, confondant dans son esprit : & les innocents, & les coupables : ou pour mieux dire ne les pouuant discerner : il parloit & contre Arsamone, & contre Spitridate, & contre Arbiane, & contre Euriclide, & mesme contre Aristée. Pendant vn si violent mouuement, la Princesse ne parloit point : Elle eust bien voulu

voulu luy demander, s'il auoit enuoyé aduertir le Roy de cét accident; s'il auoit fait ſuiure Arſamone; & quel ordre il auoit donné à toutes choſes: mais ne ſçachant elle meſme que ſouhaitter que l'on fiſt, elle ſe taiſoit, & ſouffroit ſon mal ſans ſe plaindre. Toutesfois ſa curioſité fut bien toſt ſatisfaite, ſans qu'elle euſt la peine de rien demander : car ce Prince luy apprit de luy meſme qu'il auoit enuoyé vers le Roy : & commandé deux Vaiſſeaux pour ſuiure Arſamone, dans vn deſquels Pharnace s'eſtoit embarqué. Cette nouuelle fit rougir la Princeſſe : parce qu'elle creut bien que ſi ces Vaiſſeaux pouuoient ioindre Arſamone, il y auroit combat, puis que Pharnace y eſtoit. Neantmoins diſſimulant le mieux qu'elle pût, elle dit ſeulement au Prince Sinneſis, que ſelon ſon ſens, Arſamone tout ſeul auoit conduit & executé ce deſſein : en ſuite dequoy ce Prince emporté par ſon inquietude, & ne ſçachant pas trop bien ny pourquoy il quittoit la Princeſſe; ny où il vouloit aller; ſortit de ſa chambre, & la laiſſa dans la liberté de ſe pleindre. Et bien Heſionide, me dit elle lors que i'approchay de ſon lit, que penſez vous de Spitridate, & que croyez vous que i'en doiue penſer? Madame, luy dis-ie, i'ay vne ſi forte diſpoſition à expliquer toutes choſes à l'auantage de ce Prince, que ie m'imagine qu'il n'a fait que ce qu'il n'a pû s'empeſcher de faire. Si cela eſt, dit la Princeſſe en ſoûpirant, il eſt bien malheureux: mais ſi cela n'eſt pas, il eſt bien coupable. Car s'il auoit quelque deſſein caché, & que les iuſtes pretenſions que le Prince ſon Pere a ſur la Bithinie, ne puſſent pas ſouffrir qu'il peuſt eſtre content de ſa fortune, pourquoy me témoigner vne affection particuliere? & pourquoy engager mon cœur mal-

gré moy à l'estimer, plus que tout le reste du monde ? S'il en auoit vsé ainsi, luy dis-ie, ç'auroit esté pour mieux tromper toute la Cour, & pour mieux cacher ses desseins : Mais, Madame, ie ne le crois point ; & quoy que certaine melancolie que i'ay remarquée depuis quelques iours dans son esprit, embarrasse vn peu le mien, ie suis pourtant fortement persuadée, qu'il vous aime veritablement. Si cela est, repliqua t'elle, pourquoy s'en va t'il ? & comment peut il esperer que ie luy conserue mon affection, s'il entreprend de faire la guerre au Roy mon Pere ? Croyez Hesionide, (adiousta t'elle, en essuyant quelques larmes qui tomboient malgré elle de ses beaux yeux) que quelque soin que ie prenne de iustifier Spitridate, ie ne trouue pas lieu de le faire. Il aura peut-estre creu, adiousta t'elle, qu'il n'y auoit point de lascheté, à tromper la Fille d'vn Prince qui luy retient vn Royaume : & que pour remonter au Thrône, il estoit permis de faire cent mille faux serments, & cent mille protestations mensongeres. Mais non, Spitridate, reprenoit elle, vous vous estes abusé : la vertu heroïque est plus difficile à pratiquer que vous ne pensez : & il n'est iamais permis de faire des crimes, mesme pour gagner des Couronnes. Ne vous hâtez pas tant, luy dis-ie, Madame, de condamner vn Prince qui vous a tousiours paru si vertueux: Ha, Hesionide, me dit elle, si vous sçauiez tout ce qu'il me dit hier au soir, vous seriez espouuantée d'apprendre qu'il ait pû m'abandonner auiourd'huy: & qu'il ait pû se resoudre, à declarer la guerre au Roy mon Pere. Car enfin il sçait bien qu'on ne luy rendra pas le Royaume de Bithinie sans combatre, & il doit s'imaginer que s'il combat contre le Roy de Pont à qui ie dois la vie, ie me

combatray moymesme, pour le chasser de mon cœur. Cependant comme elle ne trouuoit point tout à fait lieu de le conuaincre, ny aussi de le iustifier ; elle ne pouuoit regler ses propres desirs. Elle eust bien souhaité, pour pouuoir reuoir Spitridate que Pharnace l'eust pris, & l'eust ramené à Heraclée : mais ne sçachant pas comment il y seroit traité, il y auoit des momens, où elle faisoit des vœux pour la fuite de ce Prince : & où elle desiroit qu'il ne peust estre repris, & qu'il vainquist plûtost Pharnace, que d'estre vaincu par luy. Car enfin, me disoit elle, que Spitridate soit innocent ou coupable, ie souhaite de tout mon cœur, qu'il ne retombe pas entre les mains du Roy mon Pere. Elle me donna alors commission de m'informer si Spitridate auoit mené tout son Train : & ie sçeus qu'il n'y auoit pas vn de ses gens auecques luy : & que le Prince Sinnesis & le Prince Aryante auoient fait arrester les plus considerables d'entre eux : qui disoient tous ne sçauoir rien du dessein d'Arsamone : & qui assuroient mesme que leur Maistre n'en auoit rien sçeu ; parce qu'effectiuement il auoit appellé ses gens pour se mettre au lit, lors qu'Arsamone l'auoit enuoyé querir. Neantmoins quoy que cela fust vne coniecture assez forte pour le iustifier dans l'esprit de la Princesse : comme le Prince Sinnesis & le Prince Aryande estoient preoccupez ; ils luy dirent tant qu'assurément Spitridate sçauoit la chose : que si elle ne le creut, du moins son ame demeura-t'elle incertaine, entre ce qu'ils luy disoient, & ce qu'elle souhaitoit qui fust vray. Cependant le Roy reuint à Heraclée : mais si irrité contre Arsamone, qu'on ne le peut estre dauantage : & quand il venoit à penser, que ce

Prince auoit agy de cette ſorte, dans vn temps où il vouloit mettre ſa fille ſur le Thrône, & donner la ſienne au Prince ſon Fils, il ne trouuoit point d'excuſe pour luy dans ſon eſprit: & ſans ſe ſouuenir qu'il luy retenoit vn Royaume, il eſtoit auſſi irrité contre luy, que ſi Arſamone euſt eſté vn Sujet rebelle. En ce meſme temps Pharnace reuint, ſans auoir pû joindre Arſamone: ayant ſeulement ſçeu par quelques Vaiſſeaux Marchands qui l'auoient rencontré, qu'il prenoit la route de Bithinie: où l'on ſçeut quelques iours apres, qu'il auoit penſé faire naufrage en entrant au Port: mais qu'eſtant échapé de ce peril, il auoit eſté reçeu comme Roy, par les Habitans de Chalcedoine, & par ceux de Chriſopolis: qui auoient fait main baſſe ſur les Garniſons que le Roy de Pont y auoit miſes. I'aduouë, Seigneur, qu'en cette occaſion, l'amour de la Patrie l'emporta ſur toute autre choſe dans mon cœur: & que i'eus quelque ioye de pouuoir eſperer de reuoir vn Roy en Bithinie. Car comme cela ſe fit tout à la fin de l'Automne, ie creus que durant l'Hiuer, peut-eſtre les choſes s'accommoderoient: & que la Princeſſe Araminte pourroit eſpouſer Spitridate, & eſtre vn iour Reine du Pays d'où ie tirois mon origine. Ainſi les intereſts de ma Patrie, s'accommodant auec ceux de ma Maiſtreſſe, ie fis tout ce que ie pus, pour luy faire conceuoir quelque eſperance: mais elle me dit touſiours, que certainement le Roy ſon Pere ne conſentiroit iamais à perdre vn Royaume, ſi la force ne l'y contraignoit. Et en effet, quoy que ce ne fuſt pas vne Saiſon à commencer la guerre, neantmoins on ne laiſſa pas de donner pluſieurs commiſſions, pour leuer de nouueau des Troupes au lieu de celles que l'on venoit

de licentier, apres la guerre de Phrigie. Durant ce temps là Pharnace & Artane rauis de l'absence de Spitridate, se mirent à voir la Princesse auec vne si grande assiduité, qu'elle en estoit importunée: principalement d'Artane, de qui l'insolence recommença à diuerses fois. Car pour Pharnace, il est certain qu'il estoit si discret & si sage, qu'il ne luy donnoit nul sujet legitime de pleinte: & s'il l'incommodoit souuent; c'est que dans les sentimens où estoit la Princesse, la solitude estoit sa plus grande consolation. Si elle se promenoit, c'estoit tousiours la moins accompagnée qu'il luy estoit possible: & pour mieux cacher les maux de son esprit, elle feignoit souuent d'estre vn peu malade, & de ne pouuoir voir personne. Vn iour donc qu'on ne la voyoit point, il vint vne nouuelle de Bithinie, qui surprit fort toute la Cour; qui fut qu'Arsamone auoit fait mettre Spitridate prisonnier dans le Chasteau de Chalcedoine, où il estoit gardé tres soigneusement. Vne semblable chose qui en toute autre rencontre auroit extrémement affligé la Princesse, luy donna vne ioye bien sensible: parce qu'elle regarda la prison de Spitridate comme vne preuue de son innocence, qui le iustifioit pleinement dans son esprit. De plus, comme elle ne craignoit pas qu'Arsamone entreprist rien sur sa vie, puis qu'il estoit son Fils; elle trouuoit encore quelque consolation, à penser que si la guerre duroit, il ne combatroit ny contre le Roy son Pere, ny contre les Princes ses Freres: & qu'ainsi si la paix se faisoit vn iour, elle n'auroit rien à luy reprocher. Il y auoit pourtant quelques instans, où elle estoit affligée de la peine qu'il enduroit: Mais apres tout en l'estat qu'estoient les choses, elle n'eust pas voulu qu'il eust

esté libre. Ne vous auois-ie pas bien dit, Madame, luy disois-ie alors, que Spitridate n'estoit point coupable enuers vous ? Oüy, Hesionide, reprenoit elle, mais ie la suis bien enuers luy, de l'auoir soupçonné auec tant d'iniustice. Cependant la Princesse voulut aller le lendemain à vn Temple extrémement fameux à Heraclée : qui est celuy de la Deesse Adrastie, ou autrement de la fatale Destinée : afin de la coniurer d'auoir soin de la fortune de Spitridate, & de vouloir pacifier les choses, entre le Roy son Pere & Arsamone. Mais admirez icy, Seigneur, ce que fait quelquesfois le hazard : nous trouuasmes dans le Temple de la Fatalité vn Estranger qui ne faisoit que d'arriuer à Heraclée : & qui voyant entrer la Princesse dans ce Temple, y entra aussi. Ie pris garde quand nous y fusmes, qu'il demanda laquelle de toutes les Femmes qui suiuoient la Princesse, se nommoit Hesionide : comme i'estois fort proche d'vn Officier d'Araminte à qui il parloit, ie l'entendis, & ie luy dis que ie m'appellois ainsi : puis que cela est, repliqua t'il, accordez moy la liberté de vous dire vn mot en particulier : Ie vous en coniure, adiousta t'il en abaissant la voix, par le Prince Spitridate. Entendant vn nom qui m'estoit si cher, mais qu'il estoit pourtant si dangereux d'entendre dire à Heraclée en l'estat qu'estoient les choses ; ie luy dis qu'il se retirast : & qu'au sortir du Temple il demeurast à la porte, iusques à ce que ie l'enuoyasse querir par vn Esclaue de la Princesse que ie luy monstray, afin qu'il le reconnust. Et en effet en sortant du Temple i'appellay cét Esclaue qui estoit adroit & fidelle ; ie luy montray cét Estranger ; & luy ordonnay de l'amener dans les Iardins du Palais, par vne porte de der-

riere : & de le conduire en ſuite à ma chambre, par vn Eſcalier dérobé qui y reſpondoit. Comme nous y fuſmes arriuées, ie ne voulus rien apprendre de ce qui m'eſtoit aduenu à la Princeſſe, que ie ne ſçeuſſe preciſément ce que cét homme auoit à me dire : ſi bien qu'apres l'auoir conduite à ſon Apartement, ie m'en allay en diligence au mien : où ie ne fus pas long temps, ſans y voir arriuer celuy que i'y attendois. Ie fis demeurer l'Eſclaue dans l'anti-chambre, afin qu'il remenaſt celuy qu'il auoit amené, quand ie l'aurois entretenu : & entrant dans vn Cabinet où il n'y auoit perſonne ; de grace, dis-ie à cét Eſtranger que ie ne connoiſſois point, aprenez moy promptement ce que vous auez à me dire de Spitridate. Madame, me dit-il, i'ay ordre de vous coniurer de me faire parler à la Princeſſe Araminte : & de vous aſſurer en voſtre particulier, que vous eſtes vne des perſonnes du monde qu'il honore le plus, & dont il a le plus de beſoin. Apres auoir reçeu comme ie deuois le compliment du Prince Spitridate, & remarqué par la façon dont me parloit cét Eſtrāger, que c'eſtoit aſſurément vn homme d'eſprit, & de quelque condition; ie le priay de ſe donner vn moment de patience : & ie ſortis pour aller apprendre à la Princeſſe, ce que ie luy auois caché : & pour luy aller demander cette audience. Ie la ſurpris de telle ſorte, qu'elle me retint plus long temps que ie ne voulois : mais comme il n'y auoit perſonne aupres d'elle, quelque difficulté qu'elle fiſt de voir cét homme, ie la forçay d'y conſentir. Elle m'enuoya pourtant luy demander s'il auoit des Lettres ; & comme il eut reſpondu qu'il en auoit, elle voulut qu'il me les donnaſt : mais il ne le voulut iamais, & elle fut contrainte de ſouffrir que ie l'allaſſe

querir ; disant tout haut en passant dans l'antichambre où estoient ses Filles, que c'estoit vn homme qui venoit prier la Princesse de le proteger aupres du Roy où il auoit quelque affaire. Mais enfin cét Enuoyé de Spitridate estant entré dans le Cabinet de la Princesse, où ie demeuray seule auecques luy : Madame (luy dit il, apres luy auoir fait vne profonde reuerence) ie vous demande pardon, si ie n'ay pas voulu donner la Lettre que ie vous presente à Hesionide, qui me l'a demandée de vostre part : car comme le Prince Spitridate ne sçauoit pas si vous luy feriez la grace de luy respondre, il m'a commandé si expressément d'estre present quand vous la liriez s'il estoit possible, que ie n'y ay osé manquer: esperant par là, Madame, aprendre du moins vne partie de vos sentimens. La Princesse estoit si interdite, qu'elle ne sçauoit pas trop bien que luy respondre : mais enfin prenant la Lettre, comme mes sentimens sont tousiours tels qu'ils doiuent estre, repliqua t'elle, ie ne trouueray point mauuais que mon visage vous les descouure : c'est pourquoy ie ne feray point de difficulté de contenter Spitridate, & de lire sa Lettre deuant vous. En disant cela, elle en rompt le cachet, & y leut à peu prés ces paroles.

SPITRIDATE A LA PRINCESSE ARAMINTE.

IE suis si malheureux, que quelque innocent que ie sois, ie ne laisse pas d'auoir lieu de craindre que vous ne m'ayez soupçonné d'auoir plus d'ambition que d'amour : & d'apprehender encore, que vous ne m'ayez condamné sans m'entendre. Celuy qui vous rendra ma Lettre, a ordre de vous raconter la verité toute pure ; afin que la connoissant, vous ne me faciez pas vne injustice. La prison où ie suis me sera bien douce, si elle me iustifie aupres de vous : & bien insuportable, si j'aprens que vous continuyez de m'accuser : puis qu'elle m'empeschera d'aller vous dire moy mesme, que ie quitterois toutes les Couronnes de l'Vniuers, pour la seule gloire d'estre regardé fauorablement de vous. Ne me soupçonnez donc pas, s'il vous plaist, d'en auoir voulu reconquerir vne en vous perdant : & croyez au contraire, que ie prefereray tousiours la glorieuse qualité de vostre Esclaue, à celle de Roy de toute l'Asie.

SPITRIDATE.

Apres que la Princesse eut acheué de lire cette Lettre en soûpirant malgré qu'elle en eust, elle pria celuy qui la luy auoit renduë, de s'aquiter de sa commission : de sorte qu'il luy raconta ce que ie vous ay desia dit : c'est à dire de quelle façon Arsamone auoit enuoyé querir Spitridate : comment il luy auoit parlé dans sa chambre : comment il s'estoit embarqué : & ce qu'il luy auoit dit, lors qu'il auoit esté dans le Vaisseau qui l'attendoit. Il luy aprit en suite, que sa Nauigation auoit esté tres heureuse iusques à Chalcedoine : mais il luy dit qu'en arriuant en ce lieu là, le Pilote n'ayant pas bien pris ses mesures, auoit esté poussé par la violence des vagues, contre la pointe d'vn rocher, qui est assez prés de l'emboucheure du Port. Que son Vaisseau n'auoit pourtant fait que s'entre-ouurir : mais que comme Spitridate estoit sur la Proüe lors qu'il auoit heurté, il n'auoit pû se retenir : & estoit tombé dans la Mer, iustement au mesme temps qu'vn autre des Vaisseaux d'Arsamone s'estoit brisé vn peu plus bas. Il luy dit de plus, que tout le riuage estant plein de monde, il y auoit eu des Marchands de Persepolis qui auoiēt témoigné vne si grande compassion de cét accident, & vn si grand empressement à vouloir sauuer Spitridate ; qu'il y en auoit eu deux, qui s'estoient jettez dans la Mer pour l'assister, & qui auoient esté noyez sans le pouuoir faire. Que cependant la Mer l'auoit emporté malgré luy bien loin de là, sans que l'on s'en aperçeust dans le Vaisseau d'Arsamone : où l'on estoit assez occupé, parce que l'eau y entroit de toutes parts. Il luy dit encore, que lors que Spitridate eut vn peu repris ses esprits, apres sa chutte dans la Mer ; comme il sçauoit bien nager, il auoit voulu aborder :

mais que les rochers repoussant les vagues en ce lieu là, il luy auoit esté impossible. De sorte qu'il auoit esté contraint de se laisser emporter à ces vagues vn peu plus loin : que comme elles estoient assez hautes, ces Marchands Persans qui s'interessoient tant en sa perte, l'auoient perdu de veuë, & auoient creu qu'il auoit pery. Que cependant le riuage deuenant vn peu moins raboteux, apres auoir eu bien de la peine, Spitridate estoit venu à bord, en vn endroit où vn vieux Pescheur sechoit ses filets sur le sable, enuiron à quatre ou cinq stades de Chalcedoine. Que comme il estoit fort las, il auoit esté contraint de se coucher sur le riuage pour se reposer : & que ce vieux Pescheur ayant eu compassion de voir vn homme si beau, si bien fait, & si magnifiquement habillé, en vn si pitoyable estat ; luy auoit offert de le conduire à sa petite Maison, qui estoit assez proche de là. Que Spitridate auoit accepté cette offre : & que sans sçauoir encore bien precisément la raison pourquoy, il pria ce charitable Pescheur de ne dire à personne qu'il fust chez luy. Mais, Seigneur, quand cét Enuoyé de Spitridate vint à raconter à la Princesse les inquietudes de ce Prince en ce lieu là, j'aduouë qu'il m'en fit compassion : en effet il est aisé de s'imaginer que se voyant Maistre de ses actions, & pouuant retourner à Heraclée, ou aller à Chalcedoine ; son ame se trouua en de pitoyables termes. Si ie retourne à Heraclée, disoit-il, ie satisferay sans doute mon amour & ma Princesse : mais ie me deshonoreray aux yeux de toute l'Asie. Car enfin feray-ie la guerre à mon Pere, pour vn Prince qui luy retient vn Royaume que ie deuois vn iour posseder ? Mais aussi, reprenoit-il, si ie vay à Chalcedoine, pourray-ie me resoudre d'aller

les armes à la main contre le Pere & contre les Freres de la Princesse Araminte ? & laisseray-ie croire à cette illustre Personne, que ie l'ay trompée; que ie l'ay trahie; & que ie ne luy ay témoigné de l'affection, que pour cacher le dessein que j'auois de remonter au Thrône de Bithinie ? Ha non non, ie n'y sçaurois consentir: Mais que feray-ie donc ? disoit-il; ie n'en sçay rien, se répondoit-il à luy mesme, & ie pense que la seule mort est ce qui me peut mettre en estat de ne faire rien ny contre mon honneur, ny contre mon amour, ny contre ma propre inclination. Cependant il faut se resoudre: il faut aller à Heraclée ou à Chalcedoine: si ie vay à la premiere, ie me perds d'honneur, mais ie satisfais mon amour: & si ie vais à la derniere, ie satisfais mon ambition & la Nature; mais ie me détruis dans l'esprit de ma Princesse, que ie prefere à toutes choses, & mesme à ma propre vie. Enfin cét Estranger nous dit, qu'apres vne agitation tres violente, l'amour auoit esté la plus forte dans son cœur: que neantmoins voulant prendre vn milieu entre ces deux extremitez, il auoit consideré, qu'en la Saison où l'on estoit, la guerre ne pouuoit se commencer de plus de quatre mois: si bien qu'il auoit fait dessein de se déguiser; de reuenir à Heraclée secretement, sans voir le Roy ny les Princes; & de tâcher de voir la Princesse par mon moyen, pour se iustifier aupres d'elle; pour luy promettre de ne combattre iamais en personne le Roy son Pere; & pour luy demander seulement la permission d'aller deffendre le sien. Que ne doutant pas que la Princesse ne luy accordast ce qu'il vouloit, la connoissant fort equitable & fort genereuse, il auoit resolu de s'en retourner à Chalcedoine apres cela;

afin de tâcher d'y pacifier les choſes, & de ſatisfaire s'il eſtoit poſſible, & ſon honneur, & ſon amour. Qu'ainſi pour executer ſon entrepriſe, il s'eſtoit acquis ce vieux Peſcheur par vne tres belle Bague qu'il auoit ſur luy : de ſorte qu'il l'auoit enuoyé à la Ville auec quelque argent que ce Prince auoit, pour luy acheter les choſes neceſſaires à ſe déguiſer, & pour faire ſon voyage : comme pour s'informer auſſi s'il n'eſtoit arriué nul accident au Roy, de qui il ſe diſoit ſeulement Officier. Que cét homme ayant aporté les choſes dont il auoit beſoin, luy auoit apris que le Roy & la Reine de Bithinie, le Prince Euriclide, & la Princeſſe leur Fille eſtoient échapez du naufrage : mais qu'ils eſtoient bien affligez, de ce qu'ils craignoient que leur Fils aiſné n'euſt pery : & que tout le riuage de la Mer eſtoit plein de gens, que le Roy enuoyoit chercher le Prince, viuant ou mort. Qu'on luy auoit demandé à cent pas de là, s'il n'en ſçauoit point de nouuelles : & qu'il auoit dit que non. Qu'en ſuite Spitridate craignant d'eſtre trouué, s'eſtoit déguiſé promptement : qu'auſſi-toſt que la nuit auoit eſté venuë, il eſtoit monté ſur vn Cheual que ce Peſcheur luy auoit acheté : & qu'apres luy auoir bien recommandé de cacher ſes habillemens, & de ne les monſtrer point, qu'il n'y euſt du moins pluſieurs iours qu'il fuſt party, il s'eſtoit mis en chemin. I'oubliois pourtant de vous dire, qu'il laiſſa vn Billet à ce Peſcheur, auec ordre d'aller dans huit iours le porter à quelque Officier de la Maiſon d'Arſamone ; où il auoit écrit ces paroles.

Aſſurez le Roy mon Pere, que Spitridate n'eſt pas mort : & que n'eſtant pas capable de rien faire

contre ſon honneur, il ſe rendra aupres de luy, dans le temps où il peut auoir beſoin de ſon courage.

Apres donc que Spitridate fut party, ce bon Peſcheur ſe mettant à raiſonner auec ſa Femme, ſur l'heureuſe rencontre qu'ils auoient euë, ils y paſſerent vne grande partie de la nuit : cherchant en quel lieu ils pourroient cacher les magnifiques habillemens de Spitridate. Mais par malheur douze ou quinze de ceux qu'Arſamone auoit enuoyez le long du riuage s'eſtant égarez, vinrent à cette Maiſon : & entrerent ſi inopinément, que ces bonnes gens ne pûrent ſi bien cacher les habits du Prince, qu'à trauers des filets qu'ils auoient iettez deſſus, vn de ces hommes ne viſt quelque choſe de brillant, qui luy donna la curioſité de regarder ce que c'eſtoit. Mais il n'eut pas pluſtoſt veu ces habillemens à la clarté d'vne Lampe, qu'il les reconnut; car c'eſtoit vn Officier d'Arſamone : de ſorte que croyant que ce Peſcheur l'auroit peut-eſtre trouué à demy mort au bord de la Mer, & l'auroit tué pour auoir ſes habits, il ſe mit à le menacer, s'il ne diſoit la verité : & à luy dire qu'il vouloit voir le corps du Prince Spitridate. Ce bon Peſcheur ſe voyant donc accuſé injuſtement ; & la frayeur s'emparant de ſon eſprit, il leur dit la choſe comme elle s'eſtoit paſſée : & leur monſtra meſme le Billet que Spitridate luy auoit laiſſé. Si bien que ne doutant point apres cela qu'il ne fuſt en vie, & s'imaginant aiſément qu'il auroit pris la route d'Heraclée : ils partirent en diligence, & enuoyerent vn d'entre eux, aduertir Arſamone de ce qu'ils auoient apris : & luy porter meſme le Billet de Spitridate. Comme ils ſçauoient bien

qu'ils rendroient vn grand ſeruice à Arſamone, de luy remener le Prince ſon Fils : ils firent vne ſi grande diligence, qu'ils le trouuerent au paſſage d'vne petite Riuiere, où il faloit de neceſſité qu'il allaſt : & ce qui facilita encore la recherche qu'ils firent, fut qu'ils auoient fait dire par force à ce Peſcheur, quel habit & quel Cheual auoit Spitridate. Comme ils l'eurent joint, ils l'aborderent auec reſpect : mais pourtant comme des gens qui ne vouloient pas qu'il leur échapaſt, car ils l'enuironnerent de tous coſtez. Ce Prince qui eſtoit aſſez mal monté, vit bien qu'il ne luy ſeroit pas poſſible d'éuiter d'eſtre pris : de ſorte qu'il voulut employer d'abord les prieres & les promeſſes. En ſuite voyant qu'il ne les gagnoit pas, parce qu'en effet ils croyoient rendre office à Spitridate auſſi bien qu'à Arſamone, de l'empeſcher de retourner à Heraclée, il les menaça : il voulut meſme ſe mettre en eſtat de les forcer : mais apres tout, voyant que ſes efforts ſeroient inutiles contre tant de gens, il ceda, & ſe laiſſa conduire à Chalcedoine: où Arſamone le reçeut auec toutes les marques d'indignation qu'vn Pere irrité, & qu'vn Prince violent peut donner. Il luy dit qu'il auoit raiſon, de ne pretendre pas à la Couronne de Bithinie, puis qu'il n'en eſtoit pas digne : mais que pour luy monſtrer qu'il la conſerueroit bien ſans luy, il l'alloit mettre en lieu, d'où il ne ſortiroit point, qu'il n'euſt ſurmonté dans ſon ame la honteuſe paſſion qui s'oppoſoit à ſa gloire. Spitridate voulut s'excuſer : mais comme il ne pouuoit obtenir de luy de dire au Roy qu'il n'aimeroit plus la Princeſſe Araminte : il s'en irrita dauantage, & l'enuoya priſonnier dans vne des Tours du Chaſteau ; ſans permettre à

personne de le visiter, qu'à la Princesse Aristée: encore ne fut-ce pas sans difficulté qu'elle obtint la permission de le voir deux fois la semaine. En suite cét Agent de Spitridate conta encore à la Princesse, qu'ayant eu l'honneur d'y conduire Aristée, à trois ou quatre de ses visites, pendant lesquelles ils ne s'entretenoient que d'elle: il auoit esté choisi pour la venir trouuer, & pour luy rendre conte de la vie de ce Prince, depuis son départ d'Heraclée: l'assurant de plus, que la Princesse Aristée auoit pour elle vne affection que rien ne pourroit changer. La Princesse Araminte écouta ce recit auec beaucoup d'attention: & comme elle trouua auoir suiet d'estre pleinement satisfaite du Prince Spitridate; elle témoigna estre sensiblement touchée, des maux qu'il enduroit à sa consideration. Ie pense toutefois qu'elle auroit eu quelque peine à se resoudre de luy écrire, si ie ne l'en eusse extrémement pressée: mais enfin elle ceda à mes prieres; & en la presence mesme de celuy qui deuoit porter sa Lettre, elle écriuit en ces termes.

LA

LA PRINCESSE ARAMINTE A SPITRIDATE.

IE voudrois que vous pûßiez estre innocent & heureux tout ensemble: toutefois puis que la malignité de mon destin veut que vous ne soyez iustifié dans mon esprit que par des souffrances : ie vous aduouë en rougissant, que i'aime encore mieux que vous ne soyez point coupable, & que vous soyez malheureux : que si vous estiez criminel, & que vous n'eußiez point d'infortune. Neantmoins ie sens pourtant vostre prison comme ie dois : & ie ne sçay mesme si la douleur que i'en ay, demeure dans les iustes bornes que la raison luy doit prescrire. Cependant comme ie ne demande rien de vous contre vostre gloire, n'attendez rien de moy contre la mienne : afin du moins que si nous auons à estre tousiours infortunez, nous facions aduouër à tout le monde, que nous meritons d'estre plus heureux.

ARAMINTE.

Apres que la Princesse m'eut montré & fermé sa Lettre, elle la donna à celuy qui la deuoit

porter : elle écriuit aussi vn Billet à la Princesse Aristée : & apres auoir fait beaucoup de ciuilité à ce fidelle Agent de Spitridate, elle le congedia : & l'Esclaue qui l'auoit amené, le reconduisit iusques hors de la Ville où il logeoit. Vous pouuez iuger quelle fut la conuersation de la Princesse & de moy : & combien de fois nous releusmes la Lettre de Spitridate. Cependant sa prison n'agit pas seulement dans le cœur de la Princesse Araminte, mais encore dans celuy du Prince Sinnesis : qui ne croyant plus qu'il eust sçeu le dessein d'Arsamone, ne le soupçonna plus aussi de l'auoir trompé, non plus que la Princesse Aristée : de sorte que l'amour reprenant sa place dans son esprit, il changea sa façon d'agir. Il vint voir la Princesse sa Sœur, pour en parler auec elle : & comme il estoit important à Araminte que le Prince Sinnesis aimast tousiours Spitridate, elle le confirma en son opinion : si bien que sa passion redeuenant plus forte, il cessa d'aigrir l'esprit du Roy son Pere, comme il faisoit auparauant : & il voulut mesme à diuerses fois l'appaiser : Mais comme ce Prince en soupçonna aisément la cause, il s'en fascha extraordinairement, & luy en donna mesme des marques. A quelques iours de là, il apprit que Ciaxare (qui n'estoit en ce temps là comme vous le sçauez que Roy de Capadoce & de Galatie) assistoit sous main Arsamone : de sorte que voyant cette affaire d'vne plus dangereuse suite qu'il n'auoit preueu d'abord, il souhaita que les choses se pûssent pacifier, auparauant que son ennemy fust en estat de luy nuire. Il enuoya donc vers Ciaxare, pour luy demander secours : faignant de ne sçauoir pas que ce Prince aidoit secrettement à Arsamone. Celuy qui fut enuoyé vers luy,

s'aquita auec tant d'adreſſe de ſa commiſſion, qu'il l'empeſcha de ſe declarer ouuertement pour Arſamone : neantmoins ne voulant pas non plus ſe declarer pour le Roy de Pont ; il s'offrit d'eſtre le mediateur entre ces Princes, ce qui affligea ſenſiblement Arſamone : qui par cette voye ne demeura pas en eſtat de pouuoir ſoûtenir la guerre. Car comme le Prince de Paphlagonie & celuy des Caduſiens, n'auoient traité aueques luy, qu'à condition que le Roy de Capadoce ſe declareroit : ils commencerent de ſe vouloir retirer de cette entrepriſe. De plus, les Habitans de Chalcedoine & ceux de Chriſopolis, auoient eſté tellement ruinez ſous la domination des Rois de Pont, qu'ils ne pouuoient pas fournir aux frais de la guerre : ſi bien qu'Arſamone voyant qu'il s'eſtoit engagé vn peu legerement en ſon deſſein, ſe reſolut d'entendre à quelque Traité de Paix. Mais comme il ne pouuoit ſe reſoudre à s'aſſurer en la parole de ſes ennemis, apres ce qu'ils auoient fait au Roy ſon Pere : il declara à celuy que Ciaxare enuoya vers luy, qu'il ne vouloit point traiter, ſi le Roy de Pont ne donnoit des Oſtages, comme il s'offroit d'en donner. Ciaxare ſçachant bien que le Roy de Pont auroit eu autant de peine à ſe fier à Arſamone, qu'Arſamone en auoit à ſe fier au Roy de Pont, propoſa que de part & d'autre on donnaſt des Oſtages, qui demeuraſſent en ſes mains, ce qui fut accepté également de tous les deux Partis : de ſorte que le Roy de Pont enuoya le Prince Aryande à la Cour de Ciaxare, & Arſamone y enuoya auſſi le Prince Euriclide. Ce Traité dura ſix mois entiers, à la fin deſquels la Paix fut concluë ; & il fut arreſté qu'Arſamone ne prendroit plus la qualité de Roy : qu'il

remettroit Chalcedoine au Roy de Pont : qu'on luy laisseroit la Ville de Chrisopolis, & tout le Païs d'alentour pour en joüir comme Vassal de ce Prince : & qu'il ne seroit point obligé ny de demeurer, ny d'aller à Heraclée, ny d'y enuoyer mesmes les Princes ses Enfans. Auant ce Traité, le Prince Sinnesis auoit fait toutes choses possibles pour obliger le Roy son Pere à souffrir que les Mariages qu'il auoit eu dessein de faire s'acheuassent; mais il n'y voulut iamais entendre : ce qui affligea si extraordinairement le Prince Sinnesis, qu'il n'en estoit pas connoissable. Cependant nous apprenions tousiours que Spitridate estoit en prison, & mesme plus rigoureuse qu'à l'ordinaire : car depuis le retour de celuy qui portoit la Lettre de la Princesse Araminte, dont Arsamone auoit eu quelque soupçon, la Princesse Aristée ne le voyoit plus : ce qui ne donnoit pas vn petit redoublement d'inquietude, ny au Prince Sinnesis, ny à la Princesse Araminte : qui n'auoient point d'autre consolation que celle de se pleindre ensemble. Pharnace qui n'auoit pas son Protecteur à Heraclée, ne parloit pas souuent à la Princesse : & Artane mesme auec toute son insolence & toute son adresse, ne trouuoit gueres souuent l'occasion de l'entretenir. Neantmoins comme Pharnace estoit en chagrin de son malheur, quoy qu'Artane ne luy fust pas vn Riual redoutable, il ne laissa pas de le mal-traiter à diuerses fois : dans les premieres, ce lasche agit encore si adroitement : qu'il ne sembloit pas qu'il manquast de cœur : mais aux dernieres injures qu'il reçeut de Pharnace, ayant esté contraint malgré qu'il en eust, de mettre l'Espée à la main contre luy ; il se deshonnora beaucoup plus en se batant, qu'il n'auoit fait en ne se batant

pas : & l'auersion de la Princesse eut alors vn si iuste fondement, que personne ne trouuoit plus estrange qu'elle le traitast auec vne extréme froideur. Cependant la nouuelle de la conclusion du Traité de Paix, pour lequel le Prince Aryande estoit en ostage, estant arriuée à Heraclée, & le Prince Sinnesis sçachant de certitude qu'il n'épouseroit point la Princesse Aristée, en fut si sensiblement affligé, que la fiévre luy en prit : & en quatre iours il fut à l'extremité. Le Roy son Pere apprenant la grandeur de son mal, & n'en ignorant pas la cause, en conçeut vne douleur meslée de dépit si excessiue, qu'il en mourut subitement : sept iours apres, le Prince Sinnesis quitta la Couronne, dont il ne gousta pas les douceurs : & il mourut en priant la Princesse sa Sœur d'aimer toûjours Spitridate, & de proteger Aristée. Ie vous laisse à iuger en quel déplorable estat demeura la Princesse Araminte, qui auoit sans doute pour le Roy son Pere toute la tendresse qu'vne personne bien née doit auoir : mais qui auoit encore pour le Prince Sinnesis son Frere, vne amitié la plus forte du monde. Car outre qu'elle estoit sa Sœur, il estoit aimable, quoy qu'il fust d'vn naturel vn peu violent : de plus il l'aimoit beaucoup, & auoit vne affection tres tendre pour Spitridate : de sorte qu'elle perdoit en la personne de ce Prince, vn Frere, vn Amy, & vn Protecteur de son Amant. Aussi sentit elle cette perte d'vne estrange façon : la douleur l'accabla si fort, qu'elle fut plus de trois iours sans se pouuoir plaindre : tant le saisissement de son cœur estoit grand. Pharnace n'en estoit pas si affligé : car sçachant l'amitié que le Prince Aryande auoit tousiours euë pour luy, il s'imaginoit qu'estant Roy, il luy seroit plus aisé d'obli-

ger la Princesse Araminte à ce qu'il voudroit. Pour Artane, comme il n'y perdoit, que parce que Pharnace y gagnoit, cela ne fit pas vn grand changement en son esprit. Ie ne me trouuay pas mesme en estat de consoler la Princesse, car ma Mere mourut en ce temps là : & par vn sentiment d'amour pour sa Patrie : & par vn desir ardent que les intentions de la Reine sa Maistresse fussent accomplies, elle me commanda si absolument de seruir tousiours autant que ie le pourrois toute la Maison d'Arsamone, & en particulier Spitridate, que ie m'y trouuay encore plus engagée qu'auparauant : ce que ie pûs faire d'autant plus facilement, que l'on ne donna point d'autre Gouuernante à la Princesse. Cependant le nouueau Roy de Pont qui regne aujourd'huy, ou pour mieux dire qui ne regne plus, estoit en chemin pour reuenir à Heraclée (où l'on auoit rendu aux deux Princes morts, tous les honneurs qui estoient deus à leur condition) & ce fut pendant ce voyage, qu'il apprit la mort du Roy son Pere, & celle du Prince Sinnesis. En ce temps là nous sceusmes que le Traité de Paix auoit esté executé : qu'Arsamone estoit sorty de Chalcedoine, & estoit allé à Chrisopolis : & qu'ainsi Spitridate auoit changé de prison. Quinze ou vingt iours se passerent de cette sorte, pendant quoy les Habitans d'Heraclée se preparoient à receuoir leur nouueau Roy, le plus magnifiquement qu'ils pouuoient : mais il vint vn ordre de luy, par lequel il defendoit qu'on luy fist aucune ceremonie : ne voulant pas si tost mesler la joye à la douleur. La Princesse estant donc dans vne melancolie estrange ; & ne faisant autre chose que prier les Dieux, & se pleindre en secret aussi souuent qu'elle le pouuoit faire : ie l'obligeay

malgré qu'elle en euſt, à deſcendre vn ſoir dans les Iardins du Palais, afin d'y prendre l'air : car ie voyois vn ſi grand changement en ſon taint, que i'auois peur qu'elle ne tombaſt malade. Comme nous y fuſmes, elle choiſit vne Allée ſombre & eſtroite, qui eſtant paliſſadée des deux coſtez, entre les grands Arbres qui la couurent, fait que c'eſt la plus melancolique, & pourtant la plus agreable choſe du monde : car il y a deux fontaines aux deux bouts & vne au milieu, de qui le murmure excite encore à la réverie. La Princeſſe ayant donc choiſi cette Allée pour ſe promener, elle n'y voulut eſtre accompagnée que de moy, pour qui elle n'auoit iamais eu cette crainte, que les ieunes perſonnes ont accouſtumé d'auoir pour celles qui prennent en quelque façon garde à leurs actions : parce que comme ie n'eſtois pas d'vn âge aſſez auancé pour luy donner de l'auerſion, & que ie l'auois touſiours pluſtoſt conſeillée auec reſpect & ſoûmiſſion, qu'auec orgueil & ſuffiſance, elle viuoit aueques moy dans vne ſincerité, & dans vne confiance tres obligeante. Apres auoir donc repaſſé tous ſes malheurs, & donné beaucoup de larmes à la memoire de Sinneſis ; elle donna quelques vnes de ſes penſées au malheureux Spitridate. N'eſt il pas vray, Heſionide, me dit elle, que ce Prince eſt bien infortuné, de perdre vn Royaume, en perdant meſme la Perſonne pour qui il s'eſtoit reſolu de le perdre ? Car enfin le Roy mon Frere, quand meſme Arſamone l'auroit deliuré, ne conſentiroit iamais à ſon bonheur : tant parce qu'il ne l'aime pas, que parce qu'il aime Pharnace : Ainſi ie me voy expoſée à vne perſecution eſtrange, dés qu'il ſera arriué. Encore, diſoit elle, ſi Spitridate ſçauoit

la iustice que ie rends à son merite, & combien i'obeïs exactement au Prince Sinnesis mon Frere, i'aurois quelque consolation, de ce qu'il seroit consolé : mais il ne plaist pas à la Fortune, & ie n'ay qu'à me preparer à tous les malheurs imaginables. Madame, luy dis-ie, il ne faut iamais s'affliger auec excés, des maux qui ne sont pas encore arriuez, parce que peut-estre ils n'arriueront iamais : & puis, adioustay-ie, croyez vous estre aussi obligée de suiure les volontez du Roy vostre Frere, que celles du feu Roy vostre Pere? Si ie n'estois que sa Sœur, repliqua t'elle, ie pense que cela ne seroit pas égal : mais estant sa Sujette aussi bien que ie suis sa Sœur, ie suis aussi obligée de luy obeïr, que ie l'estois au feu Roy mon Pere. Apres plusieurs semblables discours, remarquant que la nuit s'approchoit (car comme nous n'estions encore qu'au Printemps les iours n'estoient pas extrémement longs) ie voulus luy persuader de se retirer, mais voyant que la Lune éclairoit, elle ne creut pas mon conseil : & elle voulut au contraire s'aller asseoir à vn des bouts de l'Allée, aupres d'vne de ces Fontaines. A peine y eut elle esté vn demy quart d'heure, que ie vy approcher vn homme, que ie creus estre vn Officier de la Princesse, qui venoit luy dire quelque chose : mais ie fus estrangement surprise, lors que cét homme que ie ne pouuois connoistre, en vn lieu qui n'estoit éclairé que des rayons de la Lune, qui trauersant l'époisseur des Arbres, ne donnoient qu'vne assez sombre lumiere ; s'aprochant dauantage de nous, Madame (dit il à la Princesse en la salüant auec beaucoup de respect) souffririez vous que le malheureux Spitridate vienne mesler ses larmes auec les vostres, & vienne vous aider à pleindre vos

malheurs en pleignant aussi les siens ? Vous pouuez penser, Seigneur, quelle fut la surprise de la Princesse & de moy, d'entendre vne voix que nous ne pouuions méconnoistre : elle fut si grande, que la Princesse en fit vn cry si haut, que quelques vnes de ses Filles vinrent dans l'Allée où nous estions, croyãt qu'elle les appelloit. Mais m'estant promptement auancée, ie leur dis qu'elle ne vouloit rien : & que c'estoit seulement vn redoublement de douleur qui luy auoit pris, en parlant à vn homme qui luy venoit demander vne grace aupres du nouueau Roy. En suite de cela m'estant raprochée de la Princesse, i'entendis que Spitridate voyant qu'elle ne luy respondoit presques que par des larmes, continuoit de luy parler. Ie suis au desespoir, Madame, luy disoit il, de renoueller toutes vos douleurs : & de voir que ma presence au lieu de vous consoler vous afflige. Ie vous demande pardon, luy dit elle, de vous receuoir si mal : Mais, Spitridate, ma foiblesse a vne cause si legitime, que vous la deuez excuser. Le Prince Sinnesis mon Frere vous aimoit auec tant de tendresse, que ie n'ay pû vous voir sans vn renouuellement de douleur que ie n'ay pû empescher de paroistre : & tant de choses differentes m'ont passé dans l'esprit en vn moment, qu'il n'est pas estrange que ma raison en soit vn peu en desordre. Car enfin le souuenir du passé ; la crainte de l'aduenir ; & la surprise de voir aupres de moy vne Personne que ie croyois en prison, sont ce me semble d'assez legitimes causes du trouble qu'on voit en mon ame. I'auois esperé, Madame, luy dit Spitridate, que cette derniere aduanture vous surprendroit sans vous affliger: aussi a t'elle fait, respondit elle, mais elle ne me

resioüit pas autant qu'elle feroit, si le Prince mon Frere estoit encore viuant. Cependant dites moy ie vous en coniure, par quelle voye la colere d'Arsamone a esté appaisée : elle ne l'a point esté, Madame, repliqua t'il, & ie l'auray sans doute encore extrémement irrité par ma fuite. Quoy, luy dit elle, ce n'est pas de son consentement que vous estes sorty de prison ? Nullement, reprit il, & la Princesse Aristée ma Sœur, est celle à qui i'ay l'obligation de ma liberté. Car apres que l'on m'eut mené de Chalcedoine à Chrisopolis, elle remarqua que le lieu où l'on me mit, n'estoit pas si inaccessible que celuy où i'auois esté auparauant : de sorte que dés les premiers iours que i'y fus, ne voulant pas donner loisir au Prince mon Pere de s'en apperceuoir, elle gagna trois de mes Gardes : qui par vne fenestre qui n'estoit point grillée, & qui donnoit dans le fossé du Chasteau, me firent sauuer, & me menerent déguisé dans vne Maison de la Ville où ie fus trois iours. En suite dequoy, comme nous ne sçauions encore que la nouuelle de la mort du Roy vostre Pere, qui comme vous sçauez, a precedé celle du Prince Sinnesis ; ma Sœur me conseilla elle mesme de venir trouuer ce Prince, qu'elle croyoit alors estre Roy : & elle eut la bonté de me donner la plus grande partie de ses Pierreries pour la commodité de mon voyage. En chemin i'ay apris la seconde perte que vous auez faite, & que i'ay faite aussi bien que vous : Mais quoy que i'aye bien iugé, qu'il ne seroit pas trop seur pour moy de venir icy, puis que le Prince Aryande est Roy, & y doit bien tost estre : ie n'ay pû toutesfois me resoudre à me priuer de la consolation de venir à vos pieds, Madame, vous demander ce qu'il vous plaist que

Ie faſſe,& quelle doit eſtre ma vie. Plûſt aux Dieux, repliqua la Princeſſe en ſoûpirant, que ie puſſe la rendre heureuſe: mais Spitridate, la Fortune eſt plus puiſſante que moy: & i'ay bien peur qu'elle n'y veüille pas conſentir. Pourueu que vous y conſentiez, reſpondit il, ie ne penſe pas qu'elle puiſſe m'empeſcher d'eſtre heureux. Ie ſouhaite, repliqua t'elle, que ce que vous dites ſoit vray, mais ma raiſon ne me montre pas les choſes comme vous les voyez. Cependant Spitridate, quoy que ie ne puiſſe nier que ie ne reçoiue quelque conſolation à pleurer auecques vous: neantmoins ie tremble de vous voir à Heraclée. Car enfin le Roy mon Frere doit arriuer icy dans peu de iours: & s'il vient à ſçauoir que vous y ayez eſté déguiſé, que ne penſera t'il point, & que ne deura t'il point penſer? Quoy, Madame, interrompit Spitridate, à vous entendre parler, il ſemble que vous veüilliez déja me chaſſer d'aupres de vous: puiſque vous dites que le Roy viendra bien toſt, & qu'il ſçaura peut-eſtre que i'auray eſté icy. Ha, Madame, ne me traitez pas ſi cruellemēt: ie ſuis logé en vn lieu tres ſeur: & comme ie n'ay rien à faire à Heraclée qu'à vous voir, il n'eſt pas aiſé que ie ſois découuert. Il l'eſt encore bien moins, reſpondit elle, que ie puiſſe expoſer ma reputation & voſtre vie, par des entreveuës qui quoy que tres innocentes, pourroient eſtre creuës tres criminelles. Il eſt meſme deſia ſi tard, reprit elle, qu'il n'eſt pas poſſible que l'on ne trouue quelque choſe d'eſtrange, à voir qu'vne Perſonne affligée ſe promene ſi long temps: c'eſt pourquoy Spitridate, dit elle en ſe leuant, il faut vous quitter. Ce ne ſera pas du moins, Madame, luy reſpondit ce Prince, ſans me faire l'hōneur de me promettre de me donner vne autre occaſion de vous entre-

tenir : ie ne puis vous accorder ce que vous me demandez, repliqua t'elle ; mais Hesionide vous verra encore vne fois en quelque lieu. Ce me sera tousiours vne grande grace, respondit il, neantmoins Madame, la passion que i'ay pour vous, ne s'en contentera pas : & il importe tellemẽt au bonheur de toute ma vie, que ie vous entretienne auec quelque loisir ; que ie vous declare, Madame, que ie ne sortiray point d'Heraclée, que vous n'ayez accordé à ma respectueuse passion, la grace que ie vous demande. Ie ne vous la demande pas, Madame, par mon propre merite : ie vous la demande au Nom du Prince Sinnesis, qui vous a tant de fois parlé en ma faueur. Cette coniuration est bien pressante, reprit elle, mais tout ce que ie puis est de vous promettre que ie feray tout ce que ie pourray pour me resoudre à *vous* voir encore vne fois. Ie seray tous les iours à pareille heure dans cette Allée, reprit il, où ie pourray receuoir vos ordres seurement : parce que le Iardinier du Palais est absolument à moy, comme ayant long temps seruy chez le Prince mon Pere : & ç'a esté luy qui m'est venu aduertir que vous estiez icy. Ie ne consens pas que vous vous exposiez tous les iours à estre veu, respondit elle, mais dites seulement à Hesionide où vous logez, & elle se chargera du soin de vous aduertir de ma volonté. Apres cela la Princesse le quitta : & Spitridate m'ayant dit où il logeoit, il se trouua que c'estoit chez vne personne de ma connoissance : & en qui ie me pouuois fier de toutes choses. Comme la Princesse fut retournée à son Apartement, elle parut plus réveuse & plus melancolique qu'auparauant que d'auoir veu Spitridate : en effet quand elle songeoit que ce

Prince auroit encore irrité Arſamone par ſa fuite, & qu'il irriteroit encore eſtrangement le Roy de Pont, s'il venoit à ſçauoir qu'il fuſt déguiſé dans Heraclée, elle trouuoit auoir lieu de s'affliger. De ſorte que pour éuiter ce malheur, elle voyoit qu'il faloit obliger Spitridate à en ſortir bien toſt, ſans ſçauoir en quel lieu de la Terre ce Prince infortuné pourroit trouuer vn Azile. Cependant la choſe n'auoit point de remede : car elle ne pouuoit ignorer, que le Roy de Pont n'aimant pas Spitridate, & aimant Pharnace comme il faiſoit, ne vouluſt l'obliger à l'eſpouſer. Elle ſçauoit auſſi que ce Prince n'auoit iamais approuué la Politique du feu Roy ſon Pere, qui auoit voulu faire vne double alliance auec Arſamone : & qu'au contraire, il auoit ſouuent dit, qu'il eſtoit bien plus certain de s'aſſurer la poſſeſſion du Royaume de Bithinie, en deſtruiſant ceux qui y pretẽdoient, qu'en les éleuant & en les flatant : Ainſi elle ne voyoit de tous les coſtez, que des malheurs pour Spitridate. C'eſtoit en vain que ie luy diſois, que quand il plaiſoit aux Dieux, ils changeoient le cœur de tous les hommes : car quelque confiance qu'elle euſt en eux, elle n'en pouuoit attendre vne choſe, où il y auoit ſi peu d'apparence. Le lendemain au matin il vint nouuelle que le Roy ne vouloit pas que l'on ſçeuſt preciſément le iour qu'il arriueroit : mais qu'enfin il eſtoit aſſuré qu'au plus tard ce ſeroit dans quatre ou cinq iours. La Princeſſe voyant donc qu'il y auoit ſi peu de temps à ſe determiner, & qu'il ſeroit tres dangereux d'attendre à reuoir Spitridate, que ce Prince fuſt reuenu : m'ordonna de luy parler, & de taſcher de le faire reſoudre à partir ſans la voir. Mais il ne me fut pas poſſible : ioint qu'à dire la

verité, ie ne m'opiniaſtray pas extrémement à vouloir combatre ſon deſſein, parce que ie creus que ie le ferois inutilement : & parce qu'en effet il me ſembla que ce Prince auoit raiſon. Peut-eſtre que l'amour de ma Patrie m'abuſa : mais quoy qu'il en ſoit, ie dis à la Princeſſe, ce que Spitridate m'auoit dit : qui eſtoit qu'abſolument il la vouloit reuoir ou mourir. La Princeſſe apprenant donc ſon obſtination , & voyant que plus elle attendoit, plus il y auroit de danger pour Spitridate & pour elle : ſe reſolut enfin à ſouffrir qu'il luy parlaſt encore vne fois. Nous fuſmes long temps à reſoudre, ſi ce ſeroit dans les Iardins du Palais ou dans ſa Chambre : & nous creuſmes apres y auoir bien penſé, que les Iardins eſtoient le plus à propos; parce que depuis la mort du Roy, on rẽdoit ce reſpect à la Princeſſe, de n'y aller pas auec la meſme liberté que l'on faiſoit auparauãt. Ioint que ſi par malheur l'on venoit à découurir la choſe, elle pourroit auſſi toſt paſſer pour vne ſurpriſe faite à la Princeſſe, que pour vne entreveuë où elle auroit cõſenty : ce qui ne pourroit pas eſtre, ſi elle voyoit Spitridate dans ſa chambre. I'auertis donc ce malheureux Prince, de ſe rendre vers le ſoir dans les Iardins du Palais, & dans la meſme Allée où il auoit deſia veu la Princeſſe : qui penſa plus de vingt fois manquer à la parole qu'elle m'auoit fait donner. L'on euſt dit qu'elle alloit faire vn crime effroyable, tant elle y auoit de repugnance : & ſi ie ne l'euſſe preſque forcée à deſcendre dans ces Iardins, ie penſe qu'elle n'en auroit rien fait. Elle y fut donc ſans y mener perſonne que ſes Filles, qui ſuiuant leur couſtume, ne la ſuiuirent pas dans cette Allée ſolitaire, où elles n'alloient iamais, ſi elle ne les y appelloit ; de ſorte que i'y fus ſeule auec elle.

Comme nous y allasmes d'assez bonne heure, afin que cette Promenade ne parust pas extraordinaire, Spitridate n'y estoit pas encore arriué, car il faloit qu'il attendist qu'il fust presques nuit. Ce n'est pas qu'il ne fust admirablement bien déguisé, & qu'il ne fust logé si prés d'vne des portes du Iardin, qu'il eust pû y venir presques sans danger : neantmoins ie luy auois si fort recommandé de ne venir pas trop tost, qu'il m'obeït : & il s'en faloit peu qu'il ne fust nuit quand il arriua. Mais comme la Lune éclairoit, il n'estoit pas fort estrange que la Princesse se promenast tard : principalement y estant si accoustumée. Ie ne m'amuseray point à vous redire les remercimens que Spitridate fit à Araminte, de la seule faueur qu'elle luy auoit iamais accordée : car ils furent si respectueux, & si pleins de reconnoissance & de passion, que toutes mes expressions seroient trop foibles, pour vous faire comprendre les veritables sentimens de ce Prince. La Princesse l'écouta presques sans luy respondre, pendant plus d'vn quart d'heure: mais enfin apres auoir fait vn grand soûpir, Spitridate a quelque raison, luy dit elle, de m'estre obligée de faire ce que ie fais pour luy : toutesfois il a bien plus de sujet de se pleindre de la Fortune, de ce qu'elle l'a engagé en l'affection d'vne personne qui ne peut que le rendre malheureux. La Fortune, Madame, reprit il, n'a point de part à la passion que i'ay pour vous : & elle est sans doute vn pur effet de vostre beauté, de vostre vertu, de mon inclination, & de ma raison tout ensemble: & ie suis mesme persuadé, adiousta t'il, que si vous le voulez, toute la malignité de cette capricieuse Fortune qui persecute aussi souuent l'innocence, qu'elle protege le vice, ne pourra m'empescher

d'estre heureux. Oüy, diuine Princesse, si le malheureux Spitridate trouue quelque place en vôtre cœur, & que vous ayez la bonté de l'assurer de la luy conseruer tousiours, il ne se pleindra iamais d'aucun malheur qui luy arriue. Toutes les disgraces de sa Maison seront effacées de sa memoire: toutes les siennes particulieres, ne l'affligerōt plus auec excés: & la seule pensée d'estre dans le cœur de l'adorable Araminte, enchantera toutes ses douleurs, & luy en ostera le sentiment. I'ay sçeu, Madame, depuis que ie suis icy, adiousta t'il, que le Prince Sinnesis vous a priée en mourant, & priée deuant tout le monde, d'auoir quelque affection pour moy: c'est Madame, ce qui me fait plus hardy: & ce qui m'oblige à vous coniurer, de ne refuser pas cette grace à vn Prince, qui ne vous auroit iamais rien refusé. Ainsi, Madame, ne me dites point s'il vous plaist, que le Roy qui regne auiourd'huy ne m'aimant pas, vous ne deuez point souffrir que ie vous aime: Ie suis pourtant sa Sœur & sa Sujette, interrompit la Princesse; vous estiez aussi l'vne & l'autre du Prince Sinnesis quand il est mort, reprit il, & le Roy qui va regner, n'ayant pris la Couronne que de sa main, ne doit pas s'il est iuste, vous obliger à manquer de suiure ses dernieres volontez; puis qu'enfin il estoit son Roy, comme il est à present le vostre. Ha, Spitridate, s'écria t'elle, que les intentions d'vn Roy mort sont mal executées, en comparaison des commandemens d'vn Roy viuant? vn Regne de sept iours, reprit elle, & de sept iours encore où la mort regnoit desia sur ce Prince, ne sera pas conté par son successeur: pourueu qu'il le soit par vous, respondit Spitridate, ce sera tousiours beaucoup. Oüy, repliqua t'elle

t'elle en soûpirant, vous pouuez vous asſurer, que les dernieres paroles du Prince Sinneſis, confirmant dans mon cœur tous les ſentimens que voſtre vertu y a inſpirez, ie ſeray toute ma vie pour vous, ce que ie ſuis preſentement: Mais Spitridate vous n'en ſerez gueres plus heureux, & i'en ſeray beaucoup plus infortunée. Car enfin ie preuoy que peut-eſtre eſt-ce icy la derniere fois que ie vous parleray: La derniere fois Madame ! interrompit il, ha ſi cela doit eſtre, il faut donc que ce ſoit icy le dernier iour de ma vie. De grace, Madame, ne m'oſtez pas l'eſperance, ſi vous ne voulez me permettre d'auoir recours à la mort: Eſperez donc, ſi vous le pouuez, luy dit elle, & ioüiſſez d'vn ſoulagement, que ie ne ſçaurois prendre pour moy meſme. C'eſt ſans doute, luy dit ce Prince affligé, que vous connoiſſez bien que vous ne ferez pas tout ce que vous pourriez faire pour mon bonheur: Ie ne feray pas peut-eſtre, reprit elle, tout ce que ie pourrois faire: mais ie vous promets de faire du moins tout ce que ie dois, ſi ie ne fais pas tout ce que ie puis. Car apres tout, dit elle, qu'imaginez vous, en l'eſtat où ſont les choſes, que ie puiſſe faire pour voſtre ſatisfaction ? Ie n'oſerois le dire, Madame, reſpondit Spitridate, parce que puis que vous ne l'imaginez pas de vous meſme, c'eſt vne preuue indubitable, que vous ne voulez rien faire pour moy. Ie veux faire, reprit elle, tout ce qui ne ſera point contre la vertu & contre la prudence: ne pouuez vous donc pas, Madame, interrompit il, m'aſſurer que toute la puiſſance du Roy ne vous obligera point à eſpouſer Pharnace ? Et ſi ce n'eſt pas trop vous demander, ne pouuez vous pas encore me permettre d'eſperer, que s'il arriue quelque changemēt auan-

tageux en ma fortune, elle sera inseparable de la vostre? Ie sçay bien, Madame, qu'estant sans Couronne & sans Royaume, il y a de la temerité de parler ainsi : mais puis que ie ne suis en ce malheureux estat, que pour n'auoir pas voulu remonter au Thrône de Bithinie, que le Roy vostre Frere occupe iniustement : il me semble que ie n'en dois pas estre méprisé de la Princesse Araminte. Vous auez raison, luy dit elle, & ie vous estime bien plus, de ce que vous meritez des Couronnes, que ie ne fais ceux qui les portent sans les meriter. Mais apres tout, Spitridate, quand ie vous auray promis de n'épouser point Pharnace, comme peut-estre ie le puis sans crime, vous n'en serez pas plus heureux : car enfin vous iugez bien, que ie ne vous épouseray pas, contre la volonté du Roy. *Il est vne bien-seance, que les personnes de ma condition* doiuent tousiours garder: & puis quand mesme ie ne le voudrois pas faire, que deuiendrions nous ? Vous estes mal auec le Prince Arsamone pour l'amour de moy : vous n'oseriez demeurer dans cette Cour : les Rois voisins ne vous receuront pas, estant Fils d'vn Prince malheureux & foible, de peur d'irriter vn ieune Roy, qui leur pourroit declarer la guerre : Ainsi, Spitridate, quand ie n'écouterois ny la Raison ny la Prudence, & que vous n'écouteriez que la seule affection que vous auez pour moy, vous n'y consentiriez pas : & vous ne voudriez pas sans doute mener vne Princesse errante & déguisée par toute l'Asie. Non, Spitridate, non, vous ne le voudriez pas : & ie suis asseurée que vous aimez Araminte d'vne maniere plus noble & plus desinteressée. Ne pensez pourtant pas, que le plus grand obstacle fust la peine qu'il y auroit à suiure vostre fortune: ce n'est

point cela, ie vous le proteste, mais c'est la honte qu'il y auroit, à prendre vne semblable resolution. L'amour, Spitridate, peut estre vne passion innocente, ie l'aduouë : pourueu que tous les effets en soient innocens ; & qu'elle ne deregle iamais la raison. C'est pourquoy pour iustifier l'indulgence que i'ay euë pour la vostre, il faut ne rien faire que de raisonnable. Dites donc, Madame, ce que vous voulez que ie face, interrompit il, vous assurant que pourueu que vous ne me deffendiez pas de vous aimer, ny d'esperer d'estre aimé de vous, ie vous obeïray exactement. Vous m'embarrassez d'vne estrange sorte, reprit elle, car que puis-ie vous conseiller ? le mieux toutesfois que vous puissiez faire, est, ce me semble, d'aller inconnu dans quelque Païs estranger : iusques à ce que la Princesse Arbiane & la Princesse Aristée, ayent fait vostre paix auec Arsamone. Ie voy bien, Madame, respondit Spitridate, que ce que vous dites est bon, pour me remettre sous la sujetion du Roy vostre Frere, comme le Prince mon Pere y est : mais ie ne voy pas que cela soit fort propre à me donner la possession de la Princesse Araminte : puis que ie sçay de certitude que quand Arsamone ne possederoit qu'vne malheureuse Cabane, de tout le Royaume qui luy appartient : il ne consentiroit iamais à nulle alliance auecques le Roy de Pont, non plus que le Roy de Pont n'en voudroit iamais auoir auec Arsamone. Ainsi, Madame, puis que l'affection que vous me faites l'honneur d'auoir pour moy, n'est pas assez forte pour aller vn peu au delà des iustes bornes de la prudence ordinaire, il faut me resoudre à la mort : & ie voy bien en effet, que les prieres d'vn Roy mourant sont bien foibles, puis qu'elles ne peuuent

rien obtenir de la meilleure Princeſſe du monde pour tous ceux qui ne l'adorent point:&de la plus rigoureuſe,pour l'homme de toute la Terre qui la reuere le plus. Mais, Spitridate, de qui vous pleignez vous ? interrompit elle : de vous, Madame, repliqua t'il, qui voulez me perſuader que vous ne me haïſſez point,& qui me refuſez pourtant toute ſorte de ſecours. Car enfin ſi vous m'aimiez, vous diriez abſolument que vous n'épouſerez iamais Pharnace : & que ſi les Dieux le permettent .... Comme Spitridate alloit continuer ſon diſcours, Artane vint aduertir la Princeſſe que le Roy alloit arriuer. Par bonne fortune i'entendis ſa voix à trauers de la Paliſſade : de ſorte que nous fiſmes retirer ce Prince en diligence. Cela ne pût toutesfois eſtre ſi promptement fait, qu'Artane n'entre-viſt quelqu'vn lors qu'il entra dans l'Allée: mais apres auoir donné cét aduis à la Princeſſe, elle luy donna la main, afin qu'il ne demeuraſt pas dans ce Iardin. A peine fuſmes nous à ſon Apartement, que le Roy arriua : ainſi Artane ayant vn pretexte de la quitter, le fit en diligence : & au lieu d'aller ſalüer ce Prince, il retourna dans le Iardin, pour voir s'il ne pourroit tirer nulle connoiſſance de ce qu'il auoit veu. Par malheur, Spitridate n'en auoit encore pû ſortir, parce qu'il auoit trouué la porte la plus proche de ſon logis fermée ; Artane l'apperceuant donc le ſuiuit, & voyant que c'eſtoit vn homme qui ne vouloit pas eſtre veu, il creut bien que c'eſtoit celuy qui auoit parlé à la Princeſſe. Il s'imagina meſme, que peut-eſtre c'eſtoit Pharnace: mais Spitridate ayant eſté contraint de quitter les Allées couuertes,& de trauerſer vn Parterre, quoy qu'il fuſt déguiſé, neantmoins au clair de la Lune, il le reconnut à la taille & au marcher: ou du moins

il ſoupçonna que ce pouuoit eſtre Spitridate. Et il le ſoupçonna d'autant plûtoſt, qu'il auoit appris ce iour là par des gens de Bithinie qui eſtoient venus à Heraclée, que ce Prince eſtoit échapé de la priſon où Arſamone le tenoit : de ſorte que ce ſoupçon ne fut pas plûtoſt dans ſon cœur, que ſa curioſité redoubla. Il ſuiuit donc Spitridate, comme ie l'ay dit, non ſeulement iuſques à la porte du Iardin, mais meſme dans les Ruës, & iuſques à la Maiſon où il logeoit : ce qui acheua de le confirmer dans ſon opinion, car il ſçauoit bien que ceux qui l'habitoient, eſtoient des gens en qui Spitridate ſe pouuoit fier. Ie vous laiſſe à iuger, combien cette veuë affligea Artane : neantmoins apres y auoir bien penſé, il ne fut pas marry de cette rencontre, & il prit la reſolution pour obliger le Roy, & pour ſe deffaire d'vn Riual, d'aller luy dire qu'aſſurément Spitridate tramoit quelque nouuelle coniuration contre l'Eſtat : car il ne voulut pas engager la Princeſſe, de peur de l'irriter trop : & il fit ſemblant de croire qu'elle n'y auoit nul intereſt, ſçachant bien que celuy de l'Eſtat ſuffiroit. Il eſtoit pourtant tres faſché que Pharnace ne partageaſt pas la douleur qu'il auoit, d'auoir appris que Spitridate eſtoit aſſez bien auec la Princeſſe, pour ſouffrir qu'il fuſt déguiſé dans Heraclée pour l'amour d'elle : ſi bien qu'il prit la reſolution de luy faire ſçauoir la choſe indirectement, & de n'aprendre au Roy que ce qui pouuoit le regarder en particulier. Artane fut donc ſalüer ce Prince, qu'il n'auoit point encore veu : & le priant tout bas qu'il luy peuſt parler en ſecret d'vne affaire tres importante, & qui preſſoit extrémement : le Roy ſortit de la Chambre de la Princeſſe où il n'auoit preſques point tardé : & le prenant par la

main, il le mena dans la sienne, où Artane luy dit ce qu'il auoit resolu de luy dire. Le Roy n'eut pas plûtost entendu, que Spitridate estoit déguisé dans Heraclée, qu'il creut en effet qu'il y auoit vne coniuration tramée contre luy : si bien que sans perdre temps, il commanda secrettement au Capitaine de ses Gardes, d'aller auec main forte à la Maison où Artane auoit veu entrer Spitridate; d'y chercher soigneusement par tout : & de s'asseurer de la personne de ce Prince s'il y estoit comme il en auoit esté aduerty. Enfin, Seigneur, que vous diray-ie ? Le Roy de Pont fut obeï : & Spitridate qui estoit seul & hors de pouuoir de se deffendre, fut pris par cent des Gardes du Roy sans qu'Artane se monstra à luy, & mené dans vne Tour où l'on mettoit les prisonniers d'Estat qui estoient gens de haute qualité. Ie vous laisse à iuger quelle surprise fut celle de la Princesse, d'apprendre à vne heure de là, que Spitridate estoit arresté : d'abord elle creut que le Roy de Pont sçauoit que ce n'estoit que pour elle qu'il estoit déguisé : mais n'entendant parler que de coniuration contre l'Estat, si elle fut en repos du costé de sa reputation, elle n'y fut pas pour la vie de Spitridate. Imaginez vous donc, Seigneur, quelle nuit elle passa : pour moy i'en puis respondre exactement : car ayant dit à ses Femmes qu'elle se trouuoit mal, elle se mit au lict : & ie leur dis que ie ne la quitterois point, afin qu'elles ne l'importunassent pas : comme en effet ie demeuray auprés d'elle, pour tascher de la consoler. Ie ne pûs toutefois en venir à bout : parce que de quelque façon qu'elle enuisageast la chose, elle la trouuoit tres dangereuse pour Spitridate, qui n'estoit gueres plus en repos que la Princesse. Comme on ne

luy auoit rien dit en le prenant, il ne ſçauoit point ſi cette entre-veuë auoit eſté deſcouuerte, ou ſi l'on n'auoit fait ſimplemẽt que ſçauoir qu'il eſtoit déguiſé dans Heraclée : mais le lendemain au matin, il fut éclaircy de ſes doutes : car le Roy luy enuoya demander ce qu'il y eſtoit venu faire : quel deſſein il auoit eu : & quels eſtoient les complices de ſa coniuration:Ce Prince voyãt que l'on ne luy parloit point de la Princeſſe, en eut vne ioye extréme: & reſpondit qu'eſtant ſorty de la priſon où le Prince ſon Pere le retenoit ; & ayant apris dans Chriſopolis que le Prince Sinneſis eſtoit Roy, il eſtoit venu à Heraclée, auec intention de chercher vn Azile auprés de luy : qu'en y arriuant, il auoit eſté bien ſurpris, d'apprendre que ſon regne n'auoit duré que ſept iours: & qu'il en auoit eſté ſi affligé, qu'il n'auoit pas eu aſſez de liberté d'eſprit, pour reſoudre d'abord preciſément ce qu'il auoit à faire. Que neantmoins il auoit enfin conclu en luy meſme, de demãder au Roy qui regnoit alors, la meſme protection qu'il auoit attenduë du feu Roy ſon Frere: mais qu'il n'auoit pas eu loiſir d'executer ſon deſſein : puis qu'il auoit eſté pris vne heure apres ſon arriuée. Ceux qui luy parloient luy dirent, que pour venir demander vn Azyle au Prince Sinneſis dont il eſtoit fort aimé, il n'eſtoit pas beſoin de ſe déguiſer : il reſpondit à cela, qu'auſſi ne s'eſtoit il pas déguiſé pour venir à Heraclée : mais ſeulement pour pouuoir ſortir de Bithinie : & pour faire le reſte du voyage auec plus de ſeureté ſans train & ſans equipage, que s'il euſt eſté en habit d'vn homme de ſa condition. Quoy que ſes reſponſes fuſſent raiſonnables, elles ne ſatisfirent pourtant pas le Roy : & il ne douta point du tout, qu'il n'y euſt

vn deſſein caché. Car encore qu'il n'ignoraſt pas la paſſion de Spitridate pour la Princeſſe Araminte, il connoiſſoit toutesfois ſi parfaitement ſa vertu, qu'il ne luy vint aucun ſoupçon, qu'elle euſt contribué à ce déguiſement: comme en effet la choſe n'eſtoit pas ainſi: & il creut enfin que la ſeule ambition, eſtoit la cauſe de cette auanture. Pharnace & Artane ſeruirent beaucoup à le confirmer en cette penſée: le premier comme croyãt aiſément ce qu'il ſouhaitoit; & l'autre faiſant ſemblant de le croire, afin de perdre pluſtoſt Spitridate. Neantmoins comme il vouloit que la ialouſie tourmentaſt Pharnace auſſi bien que luy, il luy fit ſçauoir adroitement, que l'amour auoit ſa part au déguiſement de ce Prince: il s'imagina meſme que peut eſtre pourroit il détruire encore Pharnace, dans l'eſprit de la Princeſſe Araminte par cette voye: iugeant bien que Pharnace voulant nuire à ſon Riual, donneroit ce nouueau ſoupçon au Roy: & que ſi la Princeſſe le ſçauoit, elle en ſeroit extrémement irritée contre luy. En effet, la choſe reüſſit d'abord comme l'auoit penſée Artane: car Pharnace fut bien plus malheureux, d'apprendre que Spitridate auoit veu la Princeſſe, que de croire qu'il euſt voulu renuerſer l'Eſtat. La ialouſie meſme s'emparant alors de ſon cœur, le porta, tout genereux qu'il eſtoit, à inſulter ſur vn infortuné, & à dire au Roy tout ce qu'on luy auoit dit. La Princeſſe qui le ſçeut, en eut vne colere eſtrange: de ſorte qu'Artane trouua par là les voyes de nuire à deux de ſes Riuaux tout enſemble: & de les rendre auſſi malheureux qu'il l'eſtoit luy meſme. Il eſt vray que pour luy, il eſtoit digne de l'eſtre: mais il n'en eſtoit pas ainſi des autres: principalement de Spitridate, qui ne meritoit

pas ses infortunes. Cependant on s'informe par tout, si ce Prince n'a point eu d'intelligence auec quelqu'vn : Ceux chez qui il auoit esté logé estant arrestez ; on les interroge : mais quoy que l'on puisse faire, on ne trouue rien ny qui le iustifie, ny qui le conuainque : de sorte que dans cette incertitude, il estoit gardé tres estroitement. Ce qui contribua encore beaucoup à son malheur, fut que le Roy de Pont estoit si melancolique & si chagrin, que l'on ne le connoissoit plus, tant il paroissoit changé. D'abord on creut que la mort du Roy son Pere, & celle du Prince son Frere en estoient la veritable cause : mais nous sçeumes bien tost apres, que son inquietude estoit causée par l'amour qu'il auoit pour la Princesse Mandane. Car durant qu'il estoit en ostage aupres de Ciaxare (comme vous l'aurez sans doute sçeu) il en deuint si amoureux, que iamais personne ne l'a tant esté: si bien que comme son ame estoit chagrine par l'absence de ce qu'il aimoit, il en estoit plus aisé à irriter, & moins capable de connoistre l'innocence de Spitridate. Toutesfois comme ce Prince est assurément vn fort honneste homme, il viuoit bien auec la Princesse sa Sœur : & quoy que Pharnace luy eust parlé de l'entre-veuë de Spitridate & d'elle, il ne luy en parla pourtant pas auec beaucoup d'aigreur : au contraire l'estant venuë voir vn iour, apres luy auoir dit auparauant sans colere, tout ce qu'vn Prince sage & adroit pouuoit dire, en vne pareille rencontre, pour découurir ses veritables sentimens : il luy dit encore qu'il estoit bien fâché de luy auoir peut estre causé quelque déplaisir, en faisant arrester Spitridate, pour qui il sçauoit bien qu'elle auoit conçeu beaucoup d'estime, par les commandemens du feu Roy son Pere,

& en ſuite du feu Roy ſon Frere : mais qu'apres tout, comme il y alloit de ſon Eſtat, & du repos de tous ſes Peuples, il l'auoit neceſſairement falu faire. Qu'au reſte il ne la ſoupçonnoit point, d'auoir aucune part à la conjuration de Spitridate, qui aſſurément l'auoit trompée la premiere : & luy auoit voulu perſuader, que l'amour toute ſeule faiſoit ſon déguiſement, quoy qu'en effet ce fuſt ſon ambition. Seigneur, luy dit elle, ſi l'affection que Spitridate a témoigné auoir pour moy, n'auoit pas eſté authoriſée comme vous dites par le feu Roy mon Pere, & par le Prince Sinneſis mon Frere, ie ne vous parlerois pas comme ie m'en vay vous parler:mais puis que cela eſt ainſi,ie vous supplieray,Seigneur, de croire que ce Prince n'a iamais eu deſſein de remonter au Thrône en vous en renuerſant : car s'il euſt eſté capable d'vne pareille choſe, il n'euſt pas eſté ſi long temps priſonnier du Prince ſon Pere. Ainſi i'aduoüe ſans ſcrupule que ie l'ay veu,parce que ce n'eſt pas par mes ordres qu'il eſt venu à Heraclée : & que de plus ie ſçay auec certitude, qu'il n'y eſt pas entré auec intention de coniurer ny contre voſtre Perſonne,ny contre voſtre Eſtat.Car ſi ie l'en pouuois ſeulement ſoupçonner,ie l'accuſerois au lieu de le deffendre:& ne vous en parlerois iamais,que pour vous obliger à le punir. Ma Sœur,luy dit le Roy en l'interrompant, ie ne cherche pas la iuſtification de Spitridate : mais ie veux ſeulement vous faire connoiſtre que ie ſonge à la voſtre autant que ie le puis. Au reſte,comme vous eſtes raiſonnable & genereuſe, ie ne croy pas que vous aimiez plus Spitridate, que la gloire de la Maiſon dont vous eſtes : c'eſt pourquoy il ne faut pas que vous trouuiez eſtrange, ſi ce Prince eſtant criminel n'eſt pas

traité auec la mesme indulgence que i'aurois peut-estre pour vn autre. Car enfin il est d'vne Race qu'il faut abaisser : si on ne veut qu'elle opprime ceux dont elle se pleint d'auoir esté opprimée : Ainsi ma Sœur, le moins que ie doiue faire, est de tenir Spitridate en vne prison perpetuelle. Si ie le croyois innocent, poursuiuit il, toute ma Politique ne pourroit pas m'obliger à cette rigueur : mais puis qu'il paroist criminel, il faut que la chose aille ainsi. Toutefois pour vous consoler, adjousta t'il, de la perte d'vn Prince qui a sās doute de bonnes qualitez, ie vous coniure de vouloir épouser Pharnace : Ha, Seigneur, luy dit elle, ne me parlez s'il vous plaist point de Nopces, si tost apres les Funerailles du Roy mon Pere : & ne me forcez pas à desobeïr au commandement que m'a fait en mourant le feu Roy mon Frere. Et que vous a t'il commandé? repliqua t'il ; Il ma ordonné, dit elle en rougissant, de ne changer point les sentimens qu'il auoit voulu que i'eusse pour Spitridate. Quād il vous parla de cette sorte, reprit le Roy, il ne preuoyoit pas que Spitridate seroit criminel d'Estat: Ha, Seigneur, dit elle, Spitridate est tres innocent: mais sans m'opiniastrer à vouloir que vous executiez les dernieres volontez du Prince Sinnesis : ne me contraignez pas aussi à vous desobeïr, en me commandant d'épouser Pharnace. Ce n'est pas qu'il ne soit digne de toutes choses: mais c'est qu'il doit ce me semble suffire, que ie me priue de ce que l'on m'auoit ordonné d'aimer : sans me vouloir contraindre de souffrir l'affection d'vn hōme que ie n'aime pas : & pour qui i'auray tousiours beaucoup d'estime, & pourtant beaucoup d'indifference. La Princesse croyoit que le Roy luy parleroit fort aigrement, apres vne declaration

ſi ingenuë : mais la paſſion qu'il auoit dans l'ame, luy ayant ſans doute apris à excuſer en autruy, la foibleſſe qu'il ſentoit en luy meſme, fit qu'il la quitta ſans luy dire rien de fâcheux : demeurant pourtant touſiours dans les termes de ſouhaiter qu'elle épouſaſt Pharnace : & luy diſant qu'elle changeroit d'auis auec le temps. L'amour de Mandane occupant l'ame de ce Prince, fut cauſe qu'il ne ſongea pas tant à Spitridate : car il ne penſa durant quelques iours, qu'à enuoyer demander la Princeſſe Mandane à Ciaxare : & qu'à donner les ordres neceſſaires, afin que cette Ambaſſade fuſt magnifique. Cependant la Princeſſe preuoyant bien que Spitridate ne ſortiroit iamais de priſon, que par la force ou par l'adreſſe, ſe reſolut de le deliurer ; & elle s'y porta d'autant pluſtoſt, que celuy qui commandoit dans la Tour où il eſtoit m'auoit vne obligation extréme : car durant le regne du feu Roy, i'auois ſauué la vie à vn de ſes Enfans, qui s'eſtoit engagé dans quelque crime : ce Prince luy ayant pardonné à ma conſideration. Ie fus donc employée à negocier cette affaire importante, que ie conduiſis ſi heureuſement durant quinze iours, que i'obligeay enfin cét homme par le ſouuenir de ce qu'il me deuoit ; par des bienfaits preſens ; & par de grandes eſperances de l'auenir, à ſe reſoudre de chercher les voyes de deliurer Spitridate ſans en eſtre ſoupçonné. Comme cette Tour donne ſur la Mer, & qu'il y a vne Terraſſe qui y eſt attachée, dont le bout eſt battu des vagues, il fit demander au nom de ce Priſonnier, la permiſſion de s'y promener vne heure ou deux tous les iours, ce qui luy fut accordé. De ſorte que gagnant deux Gardes qui l'y accompagnoient, ils attacherent au haut de cette Terraſſe vne

Eſchelle de corde, comme ſi Spitridate ſe fuſt ſauué par cét endroit ; & ſans que perſonne s'en aperçeuſt, le Capitaine de cette Tour enferma ce Prince & les deux Gardes ſubornez en vn lieu fort ſecret : feignant apres cela de faire bien l'empreſſé. Il demande où eſt Spitridate ? on luy dit qu'il eſt ſur la Terraſſe : il y va auec pluſieurs Soldats ; & ne l'y trouuant point, il trouue l'Eſchelle qu'il y auoit fait mettre luy meſme ; il la monſtre à ceux qui le ſuiuoient : dit qu'aſſurément leurs Compagnons ont trahy : & qu'il eſt ſans doute venu vn Eſquif les prendre au pied de cette Eſchelle, de plus grands Vaiſſeaux n'en pouuant pas approcher. Il menace meſme ceux qui sõt en ſa preſence ; les accuſe auſſi bien que les autres qui ſe ſont ſauuez ; & tout tranſporté de fureur en aparence, il va trouuer le Roy pour l'aduertir de ce qui eſt arriué. Il luy dit que certainement on reprendra Spitridate, ſi l'on enuoye promptement apres luy : qu'il y a lieu de croire qu'il n'aura pas mis pied à terre proche d'Heraclée : & qu'ainſi infalliblement ſi l'on met pluſieurs Rameurs dans vne Chaloupe, on reprendra ce Priſonnier & ſes complices. Enfin il ioüa ſi bien, que le Roy meſme fut trompé, & commanda non ſeulement que l'on miſt pluſieurs Barques en Mer : mais il ordonna encore que l'on priſt garde aux Portes de la Ville, pour voir ſi Spitridate n'y rentreroit point déguiſé : ne iugeant pas qu'il peuſt entreprendre de ſe mettre en pleine Mer dans vn Eſquif ; & nul Vaiſſeau conſiderable ne manquant au Port, où il en fit faire recherche. De plus comme Pharnace & Artane ſçauoient bien quelle eſtoit ſa paſſion pour la Princeſſe, ils perſuaderent encore au Roy, qu'aſſeurément il ſeroit rentré dans Heraclée en habit

de Pescheur, ou de quelque autre façon : que ne fit on donc point pour le reprendre ! on redoubla les Gardes des Portes ; on mit des Soldats dans toutes les ruës ; on chercha dans toutes les Maisons suspectes ; & on n'oublia rien de tout ce qu'on pouuoit faire, qui vray semblablement deust seruir à le trouuer. Le Roy eut quelque leger soupçon que la Princesse auoit aidé à faire échaper Spitridate, & mesme il luy en dit quelque chose : mais comme il n'en auoit nulle preuue, & que ce Prince n'auoit iamais sçeu l'obligation que m'auoit ce Capitaine de la Tour : parce que ç'auoit esté par le moyen du Prince Sinnesis que i'auois obtenu la vie de son Fils du feu Roy son Pere, ces soupçons se dissiperent aisément. Cepēdant Spitridate estoit dans la Prison, où l'on ne s'auisa point d'aller chercher : & où il falut qu'il fust quelque temps auparauant que d'oser entreprendre de s'éloigner. Comme le Capitaine de la Tour luy eut dit que c'estoit par ma negociation qu'il estoit en prison sans estre prisonnier, il s'imagina bien que la Princesse sçauoit la chose : de sorte qu'il me fit demander la grace de me voir auparauant qu'il partist, ce que ie luy accorday sans en parler à la Princesse : me semblant que ie ne pouuois refuser cette faueur, au Fils du veritable Roy de Bithinie. Mais apres luy auoir fait esperer ce qu'il souhaitoit, la difficulté fut de l'executer : neantmoins comme la Femme du Capitaine de la Tour estoit de l'intelligence, ie me resolus d'y aller, auec vne Fille seulement : & d'entrer par vne petite porte desrobée, qui donne vers les Ramparts de la Ville. De vous dire, Seigneur, auec quels témoignages de reconnoissance pour Araminte & pour moy, Spitridate me parla, il me seroit impossible : enfin

Hesionide, me dit il, ne m'aurez vous deliuré, que pour m'exiler pour tousiours; & n'aurez vous fait que changer mon suplice en vn plus cruel? Seigneur, luy repliquay-ie, c'est plûtost la Fortune que la Princesse qui vous bannit : mais comme cette Fortune est vne inconstante, il faut esperer que sa legereté vous sera fauorable : & qu'apres auoir tant changé à vostre desauantage, elle changera enfin en vostre faueur. Ie le souhaite, repliqua t'il, bien que ie ne l'espere pas : cependant Hesionide, ce me sera vne cruelle chose, s'il faut que ie parte sans dire adieu à ma Princesse : & sans sçauoir sa derniere volonté. Pour ce qui est d'apprendre ses intentions, luy dis-ie, ie le puis faire aisément : puis qu'elle me fait la grace, de me confier ses plus secrettes pensées : mais pour la voir, il n'est pas seulement permis d'y songer. Laissez-vous donc conduire, Seigneur, à la prouidence des Dieux : qui peut-estre feront plus pour vous pendant vostre exil que vous ne pensez. Et quoy, Hesionide, me dit il en soûpirant, croyez-vous qu'vn Prince malheureux & absent, puisse raisonnablement esperer, que la diuine Araminte luy conserue son affection toute entiere? Oüy, Seigneur, luy repliquay-ie, vous le pouuez, & mesme sans craindre d'estre trompé : car comme vous n'estes malheureux que pour l'amour d'elle, il faudroit qu'elle fust fort iniuste, si vostre malheur vous détruisoit dans son ame. Allez donc, Seigneur, chercher quelque Azile, iusques à ce qu'il soit arriué quelque changement dans le cœur du Roy de Pont, & dans celuy du veritable Roy de Bithinie. La Princesse sçait bien que si vous auiez voulu remonter au Thrône vous l'auriez pû faire : Et elle vous est si sensiblement obligée, d'auoir preferé ses

chaines à vne Couronne, qu'elle n'en perdra iamais le souuenir. Enfin, Seigneur, apres vne longue conuersation, ie fis resoudre ce Prince à partir : comme il auoit encore toutes les Pierreries que la Princesse Aristée luy auoit données en partant de Chrisopolis, il ne voulut rien prendre de tout ce que ie luy offris de la part de la Princesse: car ie sçauois bien qu'elle auoit intention de le faire. Il me pria alors de luy donner vn Billet qu'il escriuit en ma presence : & qui estoit à peu prés en ces termes, si ma memoire ne me trompe.

SPITRIDATE
A LA PRINCESSE
ARAMINTE.

IE parts, Madame, puis que vous le voulez : mais ie parts le plus malheureux de tous les hommes. Ie ne sçay où ie vay ; ny quand ie reuiendray ; ny mesme si vous voudrez que ie reuienne : & cependant on me dit, qu'il faut que ie viue & que j'espere. Ie ne sçaurois pourtant faire ny l'vn ny l'autre, si vous ne me l'ordonnez par deux lignes de vostre main : ie vous les demande donc, diuine Princesse, au Nom d'vne illustre Personne qui n'est plus:

plus : & qui viura neantmoins eternellement dans la memoire de

SPITRIDATE.

Apres m'auoir donné ce Billet, ce Prince me dit encore cent choses pour dire à la Princesse que ie fus retrouuer, & luy aprendre le secret que ie luy auois fait de cette entre-veuë. D'abord elle s'en voulut pleindre, mais apres elle n'en fut pas marrie : & ie la pressay mesme si fort, que ie la contraignis de respondre de cette sorte, au Billet de ce Prince affligé.

ARAMINTE A SPITRIDATE.

Viuez tant qu'il plaira aux Dieux de vous laisser viure : & esperez tant qu'Araminte viura, elle vous en prie : & mesme si vous le voulez, elle vous l'ordonne.

ARAMINTE.

Le Capitaine de la Tour estant venu prendre ce Billet, m'assura que Spitridate partiroit la nuit suiuante, auec les deux Gardes qui auoient aidé à le sauuer, & qu'il prenoit pour le seruir : ayant donné ordre auparauant, à tout ce qui estoit necessaire pour ce départ. Il me dit de plus, que Spitridate luy auoit demandé la permission de luy donner quelquesfois de ses nouuelles, afin qu'il

m'en dist, & qu'il luy peust apprendre des miennes : de sorte que le soir estant venu, nous ne doutasmes point que ce Prince ne fust prest à partir : ce qui nous donna tant d'inquietude, que ie m'estonne que l'on ne s'aperçeut que la Princesse auoit quelque chose d'extraordinaire dans l'esprit. Mais enfin nous aprismes le lendemnin, que Spitridate estoit sorty heureusement d'Heraclée, par le mesme endroit par où il auoit feint de s'estre euadé : ce Capitaine y ayant fait venir la nuit vn Esquif pour le conduire à vne Barque qui l'attendoit ; & s'estant seruy de la mesme Eschelle de corde, par où l'on auoit creû que ce Prince s'estoit sauué. Quoy que la Princesse deust bien estre accoustumée à ne voir pas Spitridate, & que par raison elle deust estre plus aise qu'il s'esloignast, que d'estre encore dans la prison d'où nous l'auions tiré : neantmoins il luy estoit impossible de ne sentir pas vn renouuellement de douleur dans son ame, quand elle venoit à penser que peut-estre ne le verroit elle plus iamais. Elle aprehendoit pourtant vn moment apres, qu'il ne fust repris : & ie suis assurée qu'elle desira plus d'vne fois des choses, toutes contraires les vnes aux autres. Mais enfin il se falut accoustumer à cette longue & rigoureuse absence, pendant laquelle il arriua tant d'euenemens remarquables : car, comme vous le sçauez Seigneur, Ciaxare refusa la Princesse Mãdane au Roy de Põt, ce qui luy fit bien oublier la fuite de Spitridate : en estant si sensiblement touché, qu'il se resolut à declarer la guerre à Ciaxare, sur le pretexte des Villes d'Anise & de Cerasie. Vous sçauez, Seigneur, biẽ mieux que moy ce qui s'y passa : & vous y aquistes trop de gloire, pour pouuoir mesme souffrir que ie vous en renouuelle le sou-

tenir exactement. Ie ne vous en diray donc,que ce qu'il est necessaire de vous en dire, pour vous apprendre toute la vie de la Princesse. Aussi tost apres que le Roy de Pont eut receu la nouuelle qu'il estoit refusé par Ciaxare,il ne songea plusqu'à se preparer à la guerre:croyant que peut-estre cela obligeroit ce Prince à luy dõner la Princesse Mandane.Il enuoya donc demander secours au Roy de Phrigie,qui luy promit de ioindre ses interests aux siens : suiuant le dernier Traitté qui auoit esté fait entre le feu Roy de Pont & luy : & de venir mesme commander ses Troupes en personne. Comme le Roy de Pont auoit besoin de tout en cette occasion, il conuia aussi le Prince Arsamone, & Euriclide son second Fils, de venir seruir dans son Armée ; ce qu'Arsamone n'osa refuser. Nous sceusmes en mesme temps, que ce Prince auoit esté si irrité d'auoir apris, que Spitridate estoit venu déguisé dans Heraclée : qu'il auoit protesté que s'il pouuoit reuenir en sa puissance, il ne le traitteroit pas comme son Fils, mais en Suiet rebelle, & en criminel, qui a rompu sa prison. De sorte que lors que Spitridate, qui s'en alla droit en Paphlagonie, m'escriuit aussi bien qu'à la Princesse, pour sçauoir si elle vouloit qu'il s'allast hardiment offrir au Roy son Frere, lors qu'il seroit à la teste de son Armée; elle le luy deffendit : principalement à cause d'Arsamone qui y deuoit estre: & d'autant plus qu'elle auoit eu des nouuelles de la Princesse Aristée, qui luy aprenoient precisément les veritables sentimens d'Arsamone. Mais pendant que les preparatifs de guerre se font, Pharnace & Artane ne perdent point de temps aupres de la Princesse Araminte : & font tout ce qu'ils peuuẽt pour s'en faire aimer. Bien est il vray

que leurs ſoins furent fort inutiles : car comme il n'y a rien qui lie plus eſtroitement l'amitié entre les perſonnes veritablement genereuſes que l'infortune : Spitridate eſtoit infiniment mieux dans le cœur de la Princeſſe , depuis qu'il eſtoit malheureux pour l'amour d'elle, qu'il n'y auoit eſté auparauant. De plus, ayant ſçeu enfin qu'Artane auoit eſté cauſe de ſa derniere priſon, & que ç'auoit eſté Pharnace qui auoit aduerty le Roy de Pont de leur entre-veuë : elle en eſtoit ſi irritée, qu'elle ne les pouuoit plus ſouffrir. Cependant apres que les Troupes de Phrigie furent arriuées au rendez-vous general, & eurent ioint celles de Pont, le Roy ſe diſpoſa à partir ; ſi bien qu'encore qu'Artane n'euſt pas trop d'enuie d'aller à la guerre, il n'oſa pourtant faire comme il auoit fait à celle de Phrigie: & il falut qu'il allaſt où tous les autres alloient. Cõme il n'eſtoit pas fauoriſé du Roy, dans le deſſein qu'il auoit pour la Princeſſe, il ne pût luy dire adieu qu'en public : mais pour Pharnace, il n'en alla pas ainſi : parce que le Roy de Pont venant prendre congé d'Araminte peu accompagné , y amena Pharnace, & l'y laiſſa, pour faire ſes adieux à part. I'eſtois alors dans la Chambre de la Princeſſe : & i'aduouë que comme Pharnace auoit beaucoup de merite, i'eus quelque compaſſion, de voir vne ſi profonde melancolie ſur ſon viſage : & ie ſouhaitay pour ſon repos qu'il n'aimaſt plus la Princeſſe, puis qu'il n'eſtoit pas poſſible qu'elle peuſt le rendre heureux. Apres que le Roy fut ſorty, comme c'eſtoit ſa derniere viſite, elle ne luy fut pas auſſi ſeuere qu'elle auoit eſté depuis quelque temps ; & elle ſouffrit qu'il luy parlaſt. Madame, luy dit il , ie viens prendre les ordres de vous , auparauant que d'aller à la guerre : &

ie viens enfin vous demander, si ie dois y combatre pour vaincre ou pour mourir? Si ie dois, dis-ie, ménager ma vie ou l'abandonner? car c'est de vostre seule volonté que dépend absolument mon destin. Oüy, Madame, si vous me permettez d'esperer, il pourra estre que ie viuray; que ie vaincray; & que ie reuiendray auprés de vous: mais si vous continuez de me dire que l'esperance est vn bien où ie ne dois point auoir de part: preparez vous au moins, Madame, à me dire auiourd'huy le dernier adieu sans aigreur: puis que les Dieux vous aiment trop sans doute, pour conseruer ce que vous aurez voulu perdre, & pour me retirer des perils où ie m'exposeray. Parlez donc, Madame, au nom des Dieux: mais parlez auec sincerité, si vous ne le pouuez faire auec douceur: & souuenez vous de grace, que celuy que vous vouliez rendre heureux ne le peut iamais estre: & qu'ainsi vous auez ce me semble moins de droit de me mal-traiter. Si le Prince Spitridate, adiousta t'il, pouuoit vn iour ioüir en repos de vostre affection, ie vous proteste deuant les Dieux qui m'écoutent, que sans trauerser vostre felicité, ie mourrois mesme sans me pleindre: mais puis que la Fortune a mis vn obstacle inuincible à son bonheur, pourquoy ne voulez vous pas que ie sois heureux? Et pourquoy diuine Princesse, vous opposez vous à ma gloire? Ie ne demande pas que vous m'aimiez: ie demande seulement que vous ne me haïssiez point, & que vous ayez quelque complaisance pour la volonté du Roy. Pleust aux Dieux, Pharnace, repliqua la Princesse, que vostre repos dépendist de moy comme vous le croyez: mais pour vous monstrer que le sujet de pleinte que i'ay creu auoir de vous

depuis quelque temps, n'a pas destruit dans mon ame la veritable estime que tout le monde doit faire de vostre merite : ie veux bien contribuer à vostre liberté autant qu'il sera en mon pouuoir: & vous obliger par ma sincerité, à faire vn grand effort sur vostre esprit, pour vous mettre en repos, & pour m'y laisser. Sçachez donc Pharnace, qu'ayant esté obligée de souffrir l'affection de Spitridate, par le commandement du feu Roy mõ Pere, & de l'illustre Sinnesis mon Frere, si ie ne puis iamais manquer à leur obeïr : & les commandemens les plus absolus d'vn Roy viuant, ne me feront point faillir à executer ceux de deux Rois morts. Ie n'épouseray pas Spitridate sans le consentement du Roy mon Frere : mais ie n'épouseray du moins iamais nul autre que luy. Ainsi Pharnace, reglez vos desseins sur ce que ie dis: & seruez vous de ce grand courage que les Dieux vous ont donné, à vaincre vn malheur qui n'a ce me semble pas besoin de toute la force de vostre esprit pour estre surmonté. Viuez donc Pharnace, viuez : mais viuez en liberté, afin de pouuoir viure heureux. Cependant comme la perte que le Roy feroit de vous, seroit vne perte irreparable: ie vous prie autant que ie le puis, de conseruer vostre vie: qui ne sera pas mesme inutile à la satisfaction de la mienne, si vous pouuez obtenir de vous, de n'auoir plus que de l'estime pour moy. Mais si ie ne le puis, Madame, reprit il, ne trouuerez vous pas plus raisonnable, que la mort me deliure de ma seruitude qui vous déplaist, que de me voir eternellement languir à vos pieds & vous déplaire? La mort, luy dit elle, est vne chose si terrible, qu'elle ne me plaist pas mesme en la personne de mes Ennemis : c'est pourquoy ie n'ay garde de

vous conseiller de prendre vn remede si estrange que celuy là. Mais enfin, Madame, luy dit il auec vne douleur extréme, vous n'aimerez iamais le malheureux Pharnace, & vous n'abandonnerez iamais le trop heureux Spitridate? Ie l'aduouë, luy dit elle auec beaucoup d'ingenuité, parce que ie le puis auec beaucoup d'innocence. Cela suffit, Madame, repliqua t'il auec vne tristesse estrange, cependant faites moy la grace de croire que voicy la derniere fois de ma vie que ie vous importuneray: & veüillent les Dieux que la nouuelle de ma mort vous fasse du moins connoistre, que ie pouuois disputer à Spitridate, la gloire de vous aimer parfaitement. Apres cela il quitta la Princesse: mais d'vne maniere si touchante, que l'on peut dire qu'il auoit desia dans les yeux toutes les horreurs du Tombeau: tant il est vray que le visage luy changea en luy disant adieu. Aussi la Princesse en eut elle quelque sentiment de pitié: cependant nous demeurasmes à Heraclée, à prier les Dieux contre vous, Seigneur: car nous auons sçeu que vous fustes à cette guerre, dés la premiere occasion qui se presenta: & qu'il parut bien que nous n'auions pas grand credit au Ciel, car vous sauuastes la vie de Ciaxare; vous vainquistes; vous triomphastes; & vous fistes des choses si merueilleuses, qu'encore qu'elles fussent à nostre desauantage, nous ne laissions pas de les admirer, lors qu'on nous les recitoit. Ie passe donc legerement tout le commẽcement de cette guerre: pour vous dire en peu de mots, que quand l'on eut resolu le combat des deux cens contre deux cens, & qu'il fut question d'en faire le choix, il y eut vne grande contestation parmy tous les braues de nostre Armée; & quoy qu'Artane ne le fust pas, il fit

pourtant ſemblant de deſirer d'eſtre du nombre de ceux qui ſeroient choiſis. Mais ne pouuant s'accommoder entr'eux, il fut reſolu que l'on tireroit au Sort : & que l'on mettroit tous les noms de ceux qui aſpiroient à cette gloire dans des Billets, que l'on feroit tirer par le Capitaine des Gardes du Roy. Pharnace qui eſtoit des plus vaillans, & qui ne cherchoit plus que la mort, puis qu'il ne pouuoit eſtre aimé, ne voulut pas ſe fier à la Fortune : de ſorte que ſçachant qui eſtoit celuy qui deuoit tirer ces Billets, il le fut trouuer: & apres luy auoir fait mille proteſtations d'amitié, & mille prieres de ne luy refuſer pas ce qu'il luy vouloit demander : il luy donna vn Billet, dans lequel eſtoit ſon Nom, afin que lors qu'il tireroit, il le miſt adroitement entre ſes doigts, & fiſt ſemblant de le tirer des premiers. Ce Capitaine ſous-rit à cette propoſition : & ne pût s'empeſcher de luy dire, que tous ceux qui luy auoient apporté des Billets, n'eſtoient pas ſi empreſſez que luy, pour eſtre de ce Combat. Comme il vint alors vn ſoupçon à Pharnace, que peut-eſtre ce Capitaine vouloit il parler d'Artane qu'il ſçauoit qui l'auoit veu ; il luy dit pour s'en éclaircir, qu'il ne penſoit pas qu'il peuſt y auoir perſonne qui ne deſiraſt de ſe ſignaler en vne occaſion ſi extraordinaire : non pas meſme Artane, luy dit il pour l'obliger à parler. A ce Nom ce Capitaine rit encore dauantage : de ſorte que Pharnace ne doutant plus que ce qu'il penſoit ne fuſt vray, le preſſa ſi fort qu'il luy dit qu'en effet Artane l'eſtoit venu trouuer : pour luy dire que ce Combat ſe deuant faire à pied, il eſtoit au deſeſpoir de n'en pouuoir eſtre : parce que ſon Cheual s'eſtant abatu ſous luy, il y auoit quelques iours, il luy en de-

meuroit encore vne assez grande foiblesse à vne jambe. Que neantmoins ne voulant pas se seruir de cette excuse en public, de peur qu'elle ne fust pas interpretée par ses ennemis ; il le conjuroit de vouloir auec adresse retirer le Billet où estoit son Nom. Et qu'en échange de cette courtoisie, il luy offroit toutes choses : le suppliant de luy garder fidelité. Pharnace apprenant la lâcheté de son Riual, se resolut pour l'en punir, de prier ce Capitaine de luy manquer de parole : & de vouloir au contraire tirer le Billet d'Artane sans le mesler, deuant ou apres le sien ; ce que l'autre luy promit de faire : tant pour obliger vn homme si genereux, que pour en punir vn si lâche. Cependant l'heure de cette ceremonie estant arriuée, tous les Billets que l'on auoit portez à ce Capitaine furent mis dans vn Vase : & tous les pretendans demeurerent à l'entour de cét Officier. Comme Artane croyoit que son Billet n'estoit plus parmy les autres, il estoit des plus empressez : mais il fut bien estonné d'oüir lire son Nom, dés le troisiéme Billet que l'on déplia : & il en partit si surpris, que tout le monde s'en aperçeut. Pharnace qui estoit auprés de luy, témoigna luy porter enuie : & luy dit certains mots de raillerie malicieux & ambigus, que l'autre entendit pourtant fort bien. Mais dans le Billet d'apres, le Nom de Pharnace fut entendu à son tour : & tous les autres ayant esté tirez en suite, il falut se preparer à ce Combat. Pour Artane, il est certain que s'il n'eust point esté amoureux de la Princesse Araminte, il ne s'y fust pas trouué : mais cette lâcheté eust esté d'vn si grand éclat, qu'il n'osa la faire, ny se pleindre du Capitaine qui l'auoit trompé : & il se resolut enfin, d'aller du moins iusques au Champ de Bataille.

Pour Pharnace il y fut auec des sentimens bien differents : car il y fut auec l'esperance d'y perir, & d'y voir mourir son Riual. Mais auparauant que de partir pour aller combatre , il écriuit ces mots à la Princesse.

PHARNACE
A LA PRINCESSE
ARAMINTE.

SI la Fortune seconde mes desseins , ie vay en vn lieu où ie vaincray en mourant : & où ie feray connoistre par mon genereux desespoir, que si ie n'ay pû meriter vostre affection par mes seruices , ie ne me seray du moins pas rendu indigne de vostre compassion par ma mort.

PHARNACE.

En effet, Seigneur, vous sçauez qu'il combatit en homme extraordinaire, & qu'il mourut en Heros. Pour Artane , vous n'ignorez pas, à mon aduis, que ce qui le fit tenir caché, pendant que Pharnace seul vous resistoit, fut l'esperance qu'il eut que vous le defferiez du seul Riual qui l'importunoit, car il ne contoit plus Spitridate : & qu'ainsi l'amour agissant diuersement, fit que Pharnace fut encore plus vaillant qu'il n'auoit iamais esté, & Artane plus lâche qu'on ne peut se l'imaginer. Aussi quand nous sçeusmes la mort de Pharnace, & que

quelque temps apres, nous apprismes la mauuaise action d'Artane:nous pleignismes la perte du premier, & detestasmes la lâcheté de l'autre : mais de telle sorte, que depuis le combat que vous fistes apres contre luy, pour luy faire auoüer son mensonge; il n'osa plus se montrer ny à l'Armée, ny à la Princesse, ny à Heraclée : & il s'alla cacher durant quelque temps à la campagne,où il conserua vne haine estrange pour vous : non seulemēt parce que vous l'auiez couuert de honte,mais encore parce qu'il auoit remarqué en vous voyant, que Spitridate vous ressembloit.La Lettre du malheureux Pharnace, fit sans doute plus d'effet dans le cœur de la Princesse, lors qu'elle la reçeut, qu'il n'en auoit attendu : car comme elle a l'ame tendre & pitoyable, elle ne la pût lire sans auoir les larmes aux yeux : & de la façon dont ie la vy durant vn quart d'heure, ie pense que si cét illustre Mort l'eust pû voir, il en seroit ressuscité:& que si Spitridate l'eust veuë,il en seroit mort de ialousie,quoy qu'elle eust esté mal fondée. Cependant nous ne receuions plus de nouuelles de ce Prince exilé: & tout ce que la Princesse pouuoit faire pour se consoler,estoit d'entretenir vn commerce secret auec la Princesse Aristée: & de luy rendre tous les bons offices qu'elle pouuoit.Le Roy fut si sensiblement touché de la mort de Pharnace,qu'on ne peut pas l'estre dauantage: neantmoins comme l'amour de la Princesse Mandane estoit plus forte que toutes choses dans son cœur,il s'en consola : & cette pretenduë paix que vostre victoire auoit aparemment establie estant rompuë, la guerre, comme vous le sçauez, recommença plus qu'auparauant. Ie suis obligée, Seigneur, de vous dire que l'on ne peut pas auoir plus d'admiration pour personne, que

nous en auions pour vous : & lors que l'on nous racontoit toutes vos merueilleuſes actions, nous trouuions auoir ſujet de croire que les Dieux fauoriſoient extrémement Ciaxare, de luy auoir enuoyé vn tel Deffenſeur. En fin on ne peut pas auoir plus d'eſtime pour vn Ennemy, que nous en auions pour l'illuſtre Artamene : auſſi quand la Princeſſe ſçeut qu'Artane auoit coniuré contre voſtre vie, & ſuborné quatre Cheualiers pour vous perdre, elle conçeut vne nouuelle auerſion contre luy : mais ſi forte, que ſon nom ſeulement luy faiſoit horreur. Car comme elle auoit deſia ſçeu que vous auiez ſauué la vie du Roy ſon Frere, elle s'intereſſoit beaucoup à voſtre conſeruation : & quand vous renuoyaſtes Artane, apres luy auoir pardonné : elle murmura vn peu (en vous admirant toutesfois) contre cette exceſſiue generoſité, qui vous obligea à demander au Roy de Pont qu'il ne le puniſt pas : mais du moins fit elle en ſorte auprés de luy, qu'il fut exilé du Royaume, auec deffençe d'y paroiſtre iamais. Depuis cela, Seigneur, iuſques à cette fameuſe iournée où vous fiſtes le Roy de Pōt priſonnier, & où l'on vous creut mort, ie n'ay plus rien à vous dire : ſi ie ne voulois vous entretenir de la douleur qu'eut la Princeſſe pour la diſgrace du Roy ſon Frere : & des pleintes qu'elle faiſoit, du long ſilence de Spitridate. Mais comme ce ſeroit abuſer de voſtre loiſir, & qu'il vous eſt aiſé de vous imaginer, combien impatiemment elle le ſupportoit : ie vous diray ſeulement, que le lendemain que vous arriuaſtes bleſſé à ce Chaſteau d'où la Princeſſe Arbiane & la Princeſſe Ariſtée n'auoient pû partir, tant voſtre prompte arriuée auoit ſurpris toute la Bithinie : il vint vn Enuoyé

du Roy de Pont, qui mandoit par luy à la Princesse sa Sœur, qu'il estoit aussi affligé de la mort de celuy qui l'auoit vaincu, que de la perte de sa liberté. Comme cét homme n'auoit fait que passer, & n'auoit point arresté à ce Chasteau où estoit Arbiane : la Princesse Aristée qui vous croyoit estre Spitridate, écriuit seulement ces paroles dans vn Billet.

LA PRINCESSE ARISTE'E A LA PRINCESSE ARAMINTE.

IE n'ose presques vous dire que Spitridate est icy, parce qu'il est blessé: mais ie n'ay pourtant pû me resoudre de vous faire vn secret d'vne chose qui vous doit donner quelque ioye, si vous estes tousiours ce que vous auez esté.

ARISTE'E.

Vous pouuez iuger, Seigneur, de combien de diuers sentimens, l'ame de la Princesse fut remplie, en receuant cét Escrit : & en aprenant par cét homme, que le Roy son Frere auoit perdu deux

Batailles ; qu'il estoit prisonnier ; & que vous estiez mort : vous, dis-ie, de qui elle sçauoit que le Roy de Pont eust esperé toutes choses. Aussi sa douleur fut si grande, qu'elle ne sentit que tres imparfaitement ; la ioye du pretendu retour de Spitridate : où elle prenoit d'autant moins de part, qu'en apprenant qu'il estoit reuenu, elle apprenoit aussi qu'il estoit blessé. Toutefois comme l'amour, à ce que l'on dit, est vne passiom imperieuse, qui est tousiours la plus forte dans tous les cœurs qu'elle possede : il y auoit pourtant quelques instants, où si elle n'auoit de la ioye, elle auoit du moins de la consolation, d'esperer de reuoir Spitridate. Mais deux iours apres elle en fut priuée : car elle aprit par la mesme Princesse Aristée qui luy escriuit vne seconde fois, qu'elle s'estoit abusée par vne ressemblance prodigieuse. Elle luy mãdoit mesme par sa lettre, qu'elle s'estoit détrompée par son Portrait, qu'elle auoit mõstré à celuy qu'elle auoit pris pour son Frere: & qu'enfin Spitridate n'estoit point reuenu. Ce fut donc alors que sans aucune consolation, elle sentit les malheurs du Roy de Pont: elle eut neãtmoins bien tost apres quelque soulagement à sa douleur ; lors qu'elle sçeut que vous estiez ressuscité, s'il faut ainsi dire, & que ç'auoit esté vous, qui auiez esté pris pour Spitridate, chez la Princesse Arbiane. Elle espera, Seigneur, qu'estant le plus genereux de tous les hõmes, vous traiteriez bien le Roy son Frere: & elle l'espera mesme auec d'autant plus de plaisir, que Spitridate, à ce que la Princesse Aristée luy manda, vous ressembloit parfaitement. Cepẽdant comme cette Princesse a asseurément vn esprit capable de toutes choses, elle commença de vouloir prendre le soin des affaires de l'Estat : mais elle

trouua qu'elles eſtoient en vn eſtrange deſordre. Le Roy de Phrigie qui s'eſtoit retiré, apres la perte de ces deux Batailles, à l'extremité de la Bithinie, & qui auoit repaſſé la Riuiere de Sangar ; reçeut nouuelles que Creſus Roy de Lydie eſtoit entré dans ſes Eſtats, auec vne puiſſante Armée ; de ſorte qu'il fut contraint d'aller ſonger à ſa propre deffence ; au lieu de ſonger à celle des autres. Ioint que ſes Troupes eſtoient extrémement affoiblies: neantmoins comme la Princeſſe iugeoit bien que Ciaxare tenant le Roy de Pont priſonnier, ne s'amuſeroit pas à rien entreprendre de nouueau: puis que ſans hazarder ſes Troupes, il pouuoit faire la paix à telles conditions qu'il voudroit, elle eſtoit en quelque repos. Mais à peu de iours de là, elle fut bien ſurpriſe d'apprendre, que tout ce qui s'eſtoit r'allié de gens de guerre, apres la priſe du Roy, s'eſtoient declarez pour Arſamone: que toute la Bithinie s'eſtoit ſouſleuée en ſa faueur, & eſtoit reſoluë de retourner ſous ſon ancien Maiſtre : & que de plus, Artane qui eſtoit de la plus haute condition, eſtoit reuenu dans le Royaume, auoit auſſi fait ſouſleuer vne partie de celuy de Pont ; & s'eſtoit emparé d'vne Ville conſiderable, nommée Cabira, en ſubornant le Gouuerneur par de l'argent. Ie vous laiſſe donc à penſer, en quel eſtat ſe trouua cette ieune Princeſſe : de voir que le Roy ſon Frere eſtoit priſonnier : & qu'Arſamone Pere de Spitridate, non ſeulement eſtoit Maiſtre de la Bithinie, mais qu'il eſtoit encore à la teſte d'vne Armée, pour venir conquerir le Royaume de Pont : & qu'ainſi il faloit qu'elle s'y oppoſaſt autant qu'elle pourroit : & qu'elle fiſt la guerre contre le Pere d'vn Prince dont elle eſtoit adorée, & qu'elle ne haïſſoit pas. Elle ſça-

uoit encore que celuy de tous les hstmes pour qui elle auoit le plus de mépris & le plus d'auersion, formoit vn party considerable, quelque peu d'estime qu'il eust : elle n'auoit ny Troupes, ny argent pour en leuer : elle ne sçauoit mesme à qui se fier, tant toutes choses estoient broüillées : & en ce pitoyable estat, elle ne sçauoit non plus si elle deuoit estre bien aise ou bien affligée de l'absence de Spitridate. Car elle iugeoit bien, qu'il n'eust pas deû combatre pour elle contre son Pere : & elle n'eust pas voulu aussi, qu'il eust combatu pour son Pere contre elle. Ainsi ne sçachant ny que souhaiter ny que faire, elle prioit les Dieux de la deliurer de tant de malheurs qui l'accabloient. Mais enfin, Seigneur, vostre generosité n'ayant pas trompé son esperance, & vous ayant fait deliurer le Roy de Pont, à qui vous fistes mesme donner des Troupes, sous la conduite d'Artaxe, nous en reçeusmes la nouuelle auec vne extréme ioye : & en effet, il sembla que le peuple d'Heraclée reprit quelque cœur, en aprenant que son Prince estoit deliuré, d'vne façon si genereuse. L'on en fit vne resioüissance publique : & le glorieux Nom d'Artamene, fut aussi celebre dans Heraclée, qu'il l'estoit à Sinope, ou à Themiscire. La Princesse sçachant donc que le Roy approchoit, voulut aller au deuant de luy : & comme nous sçauions bien que du costé qu'il venoit, il n'y auoit point de Troupes d'Arsamone, nous fusmes deux iournées au deuant de ce Prince. Mais pour nostre malheur, nous trouuasmes vne embuscade si bien dressée dans vne Forest, que nous tombasmes presques sans resistance, entre les mains de ceux qui nous attendoient, & l'on nous mena par vne route destournée, que nous ne con-

ne connoissions pas. Nous ne sçauions donc si l'on nous menoit à Arsamone ou à Artane: & dans le choix des deux, la Princesse ne sçauoit que souhaitter. Car si c'estoit à Arsamone, elle y esperoit plus de douceur, à cause de la Princesse Arbiane, & de la Princesse Aristée: mais elle s'imaginoit aussi, que le Roy son Frere, qui n'ignoroit pas l'affection qu'elle auoit pour Spitridate, pourroit peut-estre la soupçonner de s'estre fait prendre volontairement aux Troupes d'Arsamone, quoy qu'il ne pûst ignorer, que ce Prince ne haïssoit son fils que pour l'amour d'elle. Toutesfois le Nom d'Artane luy donnoit tant d'auersion, qu'au hazard d'estre maltraitée d'Arsamone, & soupçonnée mesme du Roy: elle eust mieux aimé estre menée en Bithinie, que d'aller à Cabira sous la puissance d'vn tel homme. Cependant la chose ne fut pas à son choix: & vers le soir nous trouuasmes Artane, qui tout amoureux qu'il estoit, n'auoit osé se trouuer à cette entreprise: & en auoit donné la conduitte à vn Soldat déterminé, qui auoit autrefois esté vn de ceux qui auoient conjuré contre vous. De vous dire ce que deuint la Princesse, quand elle vit Artane à la teste de deux cens cheuaux, qui la venoit receuoir, il ne seroit pas aisé: car encore qu'il fust connu pour vn lasche, neantmoins comme il ne faut presques qu'estre mutin & rebelle, pour pouuoir former vn party, le sien n'estoit pas petit: & nous fusmes bien affligées, de voir qu'il y auoit tant de braues Gens, qui obeïssoient à vn tel Capitaine. Il falut pourtant ceder à la Fortune, & se laisser conduire dans Cabira où il estoit le Maistre: & dans laquelle il y auoit vn Chasteau extrémement fort où l'on nous logea. Ie ne m'amuseray point, Sei-

gneur,à vous dire toutes les insolẽces d'Artane: car il suffit que vous sçachiez qu'il estoit lasche, pour vous imaginer qu'il perdoit le respect qu'il deuoit auoir, dés qu'il estoit le plus fort : puis que c'est l'ordinaire de ceux qui mãquent de cœur, de n'estre soûmis que quand ils sont foibles. Mais il trouua en la Princesse, vne ame si grande & vn esprit si ferme, que malgré toute son impudence, elle le reduisit aux termes de n'oser presques entrer dans sa Chambre, ny la voir. Cependant le Roy de Pont, à ce que nous sçeusmes depuis, arriua à Heraclée, bien fasché de l'enleuement de la Princesse sa Sœur : car en l'estat qu'estoient les choses, il ne voyoit pas qu'il eust assez de forces pour diuiser son Armée : & il sçauoit que celle d'Arsamone estoit si puissante, qu'elle ne luy pouuoit pas permettre de s'engager à vn Siege. Ioint que s'agissant de deliurer vne Sœur, ou de sauuer deux Couronnes : ie pense que la Politique ordinaire veut que l'on songe plûtost à l'vn qu'à l'autre. Comme les choses en estoient là, Artane eut la hardiesse d'enuoyer offrir ses Troupes au Roy de Pont, pourueu qu'il voulust consentir qu'il espousast la Princesse Araminte : mais le Roy ne voulut iamais écouter vne semblable proposition : & respondit que s'il eust voulu vaincre ses ennemis sans peine, il leur eust souhaité vn secours pareil à celuy qu'il luy offroit : luy mandant encore qu'il songeast bien comme il viuroit auec la Princesse sa Sœur : parce qu'aussi tost qu'il auroit finy la guerre de Bithinie, il luy feroit rendre compte de tous ses crimes à la fois. Vous pouuez donc iuger en quel estat estoit la Princesse: qui par vn de ses Gardes que nous gagnasmes, sçauoit tout ce qui se passoit. Car lors qu'elle venoit à penser, que peut;

estre Arsamone tuëroit le Roy son Frere, ou que le Roy son Frere, tuëroit le Pere de Spitridate, sa raison n'estoit plus à elle. Cependant le Roy de Pont apres auoir rassemblé le plus de troupes qu'il pût, se mit en Cãpagne pour s'opposer à Arsamone, qui estoit desia Maistre d'vne partie du Royaume de Pont : & à la premiere rencontre le Prince Euriclide fut tué, ce qui affligea fort Arsamone. Mais, Seigneur, pourquoy m'amuser à vous dire les particularitez d'vne guerre, qui a esté sçeuë de toute l'Asie ? Et ne suffit il pas de vous aprendre, que ce Prince tout braue qu'il est, fut presques toûjours battu ? Bien est il vray que ce qui acheua de le perdre, fut qu'Aribée, qui auoit esté Gouuerneur de Sinope, rapella Artane son Frere auec ses Troupes: & quoy que le Roy de Pont n'y voulust pas cõsentir, parce qu'il ne voyoit point d'ordre de Ciaxare ny de vous: Artane le fit toutesfois d'authorité absoluë. De sorte que ce Prince se trouuant fort affoibly, & sçachãt que vous estiez engagé à la guerre d'Assirie, fut contraint de se retirer dans Heraclée : en attendant qu'il eust leué de nouuelles Troupes, pour se pouuoir remettre en campagne. Mais, Seigneur, il n'en eut pas le temps : car Arsamone aupres de qui le Prince Intapherne fils de Gadate estoit arriué, ne voulant pas perdre vne occasion si fauorable, s'auança auec son Armée: & l'assiegea enfin dans la Capitale de son Royaume, qui estoit la seule Ville qui demeuroit sous son obeïssance: Car ce qui n'estoit pas encore assujetty à Arsamone, tenoit le party d'Artane. I'ay sçeu par diuerses personnes, pendant que nous estions à Cabira, que ce Prince fit des choses si prodigieuses durant ce Siege, que l'on peut dire qu'il merita cent Couronnes en perdant la sienne : mais enfin

voyant que ses Ennemis auoient emporté non seulement tous les Dehors de la Ville, mais que mesme ils s'estoient rendus Maistres d'vne des portes, & qu'ils n'auoient plus rien à faire pour le tenir en leur puissance, qu'à le forcer dans le dernier Retranchement qu'il auoit fait: & ne pouuant se resoudre à tomber viuant entre les mains d'Arsamone, il prit la resolution de s'enfuir dans vn Vaisseau: & d'aller offrir son Espée à Ciaxare, pour deliurer la Princesse Mandane, de qui il auoit apris l'enleuement, auec vne douleur inconceuable: esperant qu'apres cela, vous luy aideriez à recouurer son Estat. Et en effet, ce malheureux Prince, executa vne partie de son dessein: car il sortit d'Heraclée, ne luy demeurant plus rien de deux beaux Royaumes, que la seule qualité de Roy, que la Fortune ne luy pouuoit oster. Quand la Princesse reçeut cette triste nouuelle, elle en eut vne douleur estrange: & elle l'aprit mesme d'vne maniere si cruelle, qu'on ne peut rien imaginer de plus insupportable. Car, Seigneur, il faut que vous sçachiez, que l'insolent Artane prenant vne nouuelle hardiesse par ce nouueau malheur, la vint trouuer auec vne inciuilité que nous ne luy auions point encore veuë. Madame, luy dit il, comme il m'a tousiours semblé qu'vne des plus fortes raisons qui vous a obligée à me traiter aussi imperieusement que vous auez fait, estoit parce que i'estois Sujet du Roy vostre Frere: i'ay creu qu'il estoit à propos de vous faire sçauoir qu'il ne peut plus iamais estre mon Maistre: puis que la Fortune luy a osté la Couronne, & que de deux Royaumes qu'il possedoit, il ne luy reste plus qu'vn seul Vaisseau, auec lequel il s'est dérobé à ses Ennemis. C'est pourquoy, Madame, cessant

aujourd'huy d'eſtre Sœur de Roy, ne regardez s'il vous plaiſt plus ma condition comme eſtant inferieure à la voſtre : & agiſſez autrement doreſnauant que vous n'auez agy par le paſſé. Comme vous n'auez que le cœur d'vn Eſclaue, reprit la Princeſſe, ie vous ferois encore trop d'honneur, de vous conſiderer comme vn ſimple Sujet du Roy mon Frere : c'eſt pourquoy quand il ſera vray que la Fortune luy aura oſté la Couronne, comme elle ne ſçauroit faire que ſa Naiſſance ne ſoit touſiours beaucoup au deſſus de la voſtre, elle ne fera pas auſſi que ie change de ſentimens pour vous. Et quand vous auriez encore plus de Couronnes que le Roy mon Frere n'en a perdu, ie vous mépriſerois ſur le Thrône comme ie fais: & à moins que de changer abſolument voſtre ame (ce qui ne vous eſt pas poſſible) vous ne me verrez iamais changer. C'eſt pourquoy, Artane, ſongez mieux à ce que vous dites : & ſouuenez vous à tous les moments, que mes Peres ont touſiours eſté les Maiſtres des voſtres : que i'ay eu l'honneur d'eſtre Fille ou Sœur de trois Princes, de qui ie vous ay veu Sujet;& que vous eſtes nay enfin,auec vne indiſpenſable obligation de me reſpecter toute voſtre vie. La Princeſſe prononça ces paroles auec vne colere ſi majeſtueuſe,qu'elle luy fit changer de couleur : & le força meſme de luy faire quelque mauuaiſe excuſe de ſon inſolence, & de la laiſſer en liberté de pleindre la diſgrace du Roy ſon Frere : que nous apriſmes plus particulierement,par ce Garde qui nous eſtoit ſi fidelle. Helas, diſoit elle, Heſionide, quel déplorable deſtin eſt le mien, & à quelle cruelle aduanture ſuis-ie expoſée ? Ie ſuis née ſur le Thrône, & ie ſuis Eſclaue: & Eſclaue encore du plus indigne d'entre tous les

hommes. Si ie regarde les malheurs du Roy mon Frere, ie n'ay pas assez de larmes pour pleurer ses infortunes : & si ie considere mes propres malheurs, ie les trouue si grands, que ie ne voy que la seule mort, qui les puisse faire finir. Encore iusques icy, adjoustoit elle, i'auois pû aimer Spitridate innocemment : le feu Roy mon Pere l'auoit desiré : le Prince Sinnesis mon Frere me l'auoit ordonné : mais auiourd'huy, Hesionide, qu'il est fils de l'Vsurpateur du Royaume de mon Frere, & du Destructeur de ma Maison ; quelle apparence y a t'il que ie le puisse faire sans crime ? Mais, Madame, luy dis-ie, Spitridate n'a pas esté à cette guerre : il est vray, dit elle, mais il ne laisse pas d'estre fils de l'Vsurpateur du Royaume de Pont : si bien que quand la raison m'obligeroit à ne l'accuser pas, la bien-seance du moins voudroit toûjours, que ie ne l'aimasse plus. Ainsi Hesionide, innocent ou coupable, ie ne dois plus voir Spitridate, quand mesme il seroit en lieu où ie le pourrois : & puis, adiousta t'elle, en quel lieu de la Terre peut il estre, qu'il n'ait point entendu parler de la guerre de Pont & de Bithinie ? Et comment est il possible que sçachant l'estat des choses, ie ne reçoiue aucune nouuelle de luy ? S'il a plus d'ambition que d'amour, que ne paroist il à la teste de l'Armée de son Pere ? Et s'il a plus d'amour que d'ambition, que ne cherche t'il à me deliurer des mains d'Artane ; & que ne me fait il sçauoir qu'il n'aprouue pas dans son cœur, tout ce que fait Arsamone ? I'auouë, luy dis-ie, Madame, que le long silence de Spitridate, m'est absolument incomprehensible : Il me l'est de telle sorte, repliqua la Princesse en soûpirant, que ie ne voy rien que raisonnablement i'en puisse imaginer que sa mort.

Mais veüillent les Dieux, adiousta t'elle, qu'il ne soit iamais iustifié dans mon esprit, par vne si funeste voye. Si ie voulois vous redire, Seigneur, toutes les pleintes & toutes les reflexions que faisoit la Princesse sur les malheurs du Roy son Frere, sur l'inconstance des choses du Monde, & sur l'innocente passion qu'elle auoit dans l'ame, i'abuserois de vostre patience : c'est pourquoy il faut que ie les passe legerement : & que ie vous die qu'Artane voyãt qu'il alloit auoir sur les bras vne Armée victorieuse, & conduite par vn Prince qui venoit de conquerir deux Royaumes, n'estoit pas sans inquietude. Car encore qu'il y eust de braues gens dans son party, il n'en estoit pas deuenu plus vaillant : Si bien que quelque amour qu'il eust pour la Princesse, ie pense qu'il se repentit plus d'vne fois, de s'estre engagé à ce qu'il auoit fait. Aussi enuoya t'il vers Arsamone, pour luy proposer quelques articles de paix entre eux : mais comme il vouloit que Cabira luy demeurast pour sa seureté, & qu'il vouloit aussi que la Princesse Araminte fust tousiours en sa puissance: ce Prince qui la vouloit absolument auoir en la sienne, n'y voulut iamais entendre: & ne reçeut pas trop bien ceux qui le furent trouuer de sa part : de sorte qu'apres ce refus, Artane fut encore plus inquiet qu'auparauant. Bien est il vray qu'il eut quelques iours de repos: parce qu'Arsamone tombant malade, fit retarder la marche de son Armée, qui venoit desia contre luy. Comme les choses estoient en cét estat, il arriua vn Cheualier à Heraclée, où estoit alors la Reine Arbiane (car il est bien iuste de luy donner vne qualité qu'elle deuoit toûjours auoir portée) il arriua, dis-ie, vn Cheualier, qui portoit vn Bouclier où l'on voyoit vn Esclaue representé, qui

ſemblant auoir à choiſir, de chaines ou de Couronnes, rompoit les dernieres & prenoit les autres: auec ces mots.

PLVS PESANTES, MAIS PLVS GLORIEVSES.

Comme il eſtoit aſſez tard lors qu'il arriua, il ne fut pas connu en entrant dans la Ville : & ce que ie viens de vous dire, ne fut pas remarqué ce ſoir là. Mais à peine fut il deſcendu de cheual dans vne Maiſon de ſa connoiſſance, qu'il fut au Palais où eſtoit la Reine & la Princeſſe ſa fille: car pour Arſamone, il eſtoit demeuré malade au Camp, où ces Princeſſes deuoient aller le lendemain : accompagnées de la Princeſſe Iſtrine Sœur d'Intapherne, qui eſtoit alors en cette Cour: Apres que ce Cheualier ſe fut fait montrer l'Apartement d'Ariſtée : il y fut tout droit ſans faire rien dire, iuſques à ce qu'il arriua à l'Anti-chambre : où il trouua vn Officier de cette Princeſſe, qu'il pria de luy dire qu'il y auoit vn Eſtranger qui demandoit à luy parler en particulier, pour quelque affaire importante. Cét Officier luy dit que la Reine eſtant auec elle dans ſon Cabinet, il n'oſeroit y aller : mais il le preſſa ſi fort de dire la meſme choſe à l'vne & à l'autre ; qu'enfin croyant que c'eſtoit quelque affaire conſiderable, il y fut, & reuint vn moment apres le faire entrer. Mais, Seigneur, à peine eut il fait vn pas dans ce Cabinet, que la Reine ſe leuant en parut ſurpriſe : Ie ſuis bien aiſe, luy dit elle, de vous voir vn peu en meilleur eſtat que vous n'eſtiez, lors que ie vous vis en Bithinie : & que ie pris l'illuſtre Artamene, pour le malheureux Spitridate. Vous me donnez vn Nom trop glorieux (repliqua le veritable Spitridate, car

c'estoit luy effectiuement, que la Reine Arbiane prenoit pour vous) & ie ne comprens pas, Madame, luy dit il, pourquoy vous ne me voulez pas connoistre. La Princesse Aristée ayant pris elle mesme vn flambeau, & luy semblant enfin qu'elle voyoit quelque chose dans les yeux de celuy qu'elle regardoit qui estoit veritablement de Spitridate, Madame, dit elle à la Reine, il n'en faut point douter : celuy que vous voyez est le Prince mon Frere, & n'est point du tout Artamene. Spitridate à qui il estoit arriué plus d'vne fois d'estre pris pour vn autre, en diuers endroits de ses voyages, en fut vn peu moins surpris que si cela ne luy fust pas desia aduenu : c'est pourquoy prenant la parole, & disant plusieurs choses à ces Princesses que nul autre que luy ne leur eust pû dire : elles acheuerent de le connoistre, & elles luy donnerent toutes les marques de tendresse que l'on peut donner, en reuoyant vne personne infiniment chere, & qu'elles auoient presques creû ne deuoir iamais reuoir. Comme la Reine sa Mere l'auoit tousiours beaucoup aimé, elle auoit fait toutes choses possibles pour appaiser l'esprit irrité d'Arsamone, mais elle n'en auoit pourtant pû venir à bout : neantmoins ne voulant pas affliger ce Prince dés leur premiere entre-veuë, elle ne luy parla de rien en particulier : & apres vne conuersation de deux heures, elle luy dit seulement, que pour rendre plus de respect au Roy, il ne faloit pas que l'on sçeust dans Heraclée qu'il estoit reuenu, iusques à ce qu'elle eust parlé à luy. En suite dequoy estant retournée à son Apartement, apres qu'ils eurent donné quelques larmes au souuenir du Prince Euriclide, il demeura auec la Princesse Aristée, qu'il n'auoit point veuë depuis la perte

du Prince Sinnesis : à la memoire duquel ils donnerent encore quelques soûpirs l'vn & l'autre. Mais auparauant que de luy parler de toute autre chose, il luy parla de la Princesse Araminte : la remerciant de ce qu'elle luy auoit rẽdu ce respect de n'auoir pas pris son Apartement : car en effet elle ne l'auoit pas voulu faire. Au reste, Seigneur, ie ne sçaurois vous exprimer la douleur qu'eut Spitridate, de se voir dans le mesme Palais où il auoit commencé d'aimer la Princesse, & où il en auoit esté aimé : ny le redoublement d'affliction qu'il sentit en son cœur, lors qu'il vint à songer en suite, que c'estoit le Roy son Pere, qui estoit cause qu'elle n'y estoit plus. De plus, quand il pensoit qu'elle estoit entre les mains d'Artane, il perdoit presque la raison : & il fut tres long temps sans pouuoir satisfaire l'enuie qu'auoit la Princesse sa Sœur, d'apprendre ce qu'il auoit fait, depuis qu'elle ne l'auoit veu. Mais enfin apres beaucoup de pleintes, il luy dit, à ce que nous auons sçeu par luy mesme, qu'estant déguisé en Paphlagonie, il auoit écrit à la Princesse Araminte, pour luy demander si elle vouloit qu'il s'allast offrir au Roy son Frere qui alloit commencer la guerre de Capadoce : & qu'au lieu de receuoir vne responsé telle qu'il auoit lieu de l'attendre, il auoit reçeu vne Lettre de la Princesse, la plus cruelle du monde : & vne de moy la plus surprenante qui fut iamais. Et comme la Princesse Aristée luy dit qu'asseurément il y auoit quelque fourbe cachée là dessous : il tira ces deux Lettres qu'il n'auoit point abandonnées, depuis qu'il les auoit reçeuës : & les luy montrant, elle vit qu'elles estoient telles.

ARAMINTE
A
SPITRIDATE.

NE vous allez point offrir au Roy mon Frere, puis que ce seroit inutilement: & allez plustost chercher vn Azile en quelque lieu de la Terre si esloigné de moy, que vous en puissiez mesme oublier le Nom.

D'ARAMINTE.

Ha, mon Frere, s'écria la Princesse Aristée, mes yeux me disent que la Princesse Araminte a escrit cette Lettre: mais ma raison m'assure qu'elle n'y a iamais pensé. Puis sans attendre la responſe de Spitridate, elle ouurit l'autre, & y leut ces paroles.

HESIONIDE AV PRINCE SPITRIDATE.

IE suis bien marrie d'estre obligée de vous dire, que la gloire est plus puissante que toutes choses, dans le cœur de la Princesse : & qu'elle s'est si fortement resoluë d'obeïr au Roy; de vaincre l'affection qu'elle auoit pour vous; & de l'oublier; que rien ne la sçauroit changer. Conformez donc vostre esprit à vostre fortune si vous le pouuez : & puis que vous estes genereux, oubliez vne Personne, qui a absolument pris le dessein de ne se souuenir plus de vous.

HESIONIDE.

Ie vous laisse à penser (dit le Prince Spitridate, aussi tost que la Princesse sa Sœur eut acheué de lire ces deux Lettres) ce que ie deuins, apres auoir veu ce que vous venez de voir. Ie le comprens aisément, dit elle, puis qu'encore que ie sois assurée que c'est vne fourbe que l'on vous a faite, ie ne laisse pas d'en estre surprise. Car enfin, adiousta t'elle, tant que la guerre de Capadoce a duré, i'ay

tousiours reçeu des nouuelles de la Princesse Araminte comme à l'ordinaire : & elle s'est tousiours informée des vostres, auéc vn extréme soin. Elle nous a rendu de plus, cent bons offices en secret: & iusques à ce qu'elle ait esté enleuée par Artane, nous auons tousiours eu intelligence ensemble, mesme depuis la guerre que le Roy mon Pere a commencée contre le Roy de Pont. De plus, lors que l'illustre Artamene vint en Bithinie, & que nous creusmes que c'estoit vous qui estiez reuenu, elle tesmoigna en auoir vne extréme ioye quand ie le luy escriuis : & ie sçeus qu'elle auoit aussi eu vne extréme douleur, lors qu'elle auoit apris que nous nous estions abusées. Enfin, Seigneur, adiousta t'elle, il faut que ie confronte cette pretenduë Lettre de la Princesse Araminte, auec celles que i'en ay : en disant cela elle ouurit vne Cassette qui estoit sur la Table de son Cabinet : & en prenant plusieurs, elle se mit à les regarder attentiuement. Mais à peine eut elle apporté quelque attention à les considerer, qu'elle vit beaucoup de difference en plusieurs caracteres. Il est pourtant certain qu'à l'abord, tout le monde y auroit pû estre trompé : mais personne ne l'y pouuoit estre, en regardant cette fausse Lettre auprés d'vne veritable. Spitridate eut vne si grande ioye de pouuoir esperer qu'il auoit esté abusé, qu'il y auoit plus d'vn quart d'heure qu'il estoit persuadé en secret que cette Lettre estoit vne fourbe: qu'il faisoit encore semblant d'en douter, afin de s'en faire assurer dauantage par la Princesse Aristée : & d'auoir vn pretexte de regarder plus long temps la grande difference qu'il y auoit de certaines Lettres aux autres. Mais comment, disoit Spitridate, cela aura t'il pû estre ? Pharnace

n'estoit point vn homme à faire vne pareille chose : non, dit la Princesse, mais Artane est fort propre à faire vne semblable méchanceté. Et en effet, Seigneur, nous auons sçeu depuis que c'estoit luy qui ayant découuert que Spitridate auoit enuoyé à Heraclée à ce Capitaine de la Tour où il auoit esté prisonnier; auoit fait suiure cét homme qui estoit chargé de la veritable responce de la Princesse & de la mienne : & l'ayant arresté, apres luy auoir pris ses Lettres, il les auoit fait imiter par vn homme qui demeuroit à Heraclée, qui contrefaisoit admirablement toutes sortes d'écritures. Mais cõme celle de la Princesse estoit fort courte, & qu'il n'en auoit point d'autres : toutes les Lettres necessaires à écrire celle que ie viens de vous dire la derniere, ne s'y trouuoient *pas* : & c'estoit la cause de la notable difference *qu'il* y auoit de quelques vns de ces caracteres à ceux de la Princesse. Il se trouua mesme pour fauoriser sa fourbe, que celuy qui estoit chargé de nos Lettres, auoit esté esleué dans la Maison du Pere d'Artane, sans que Spitridate ny nous en sçeussions rien : de sorte que reconnoissant le fils de son ancien Maistre, il s'en fit connoistre aussi, de peur d'estre maltraité, & s'en laissa suborner : Si bien que ce fut par ce mesme hõme que Spitridate auoit enuoyé, qu'il reçeut les fausses Lettres qu'Artane supposa; ce qui ne seruit pas peu à l'empescher de soupçonner rien de la tromperie qu'on luy faisoit. Ce qui auoit obligé Artane à cela, estoit que connoissant le grand cœur de Pharnace, il auoit esperé qu'il pourroit estre tué à cette guerre : de sorte qu'éloignant encore plus Spitridate, il demeureroit seul en tout le Royaume qui fust de condition à pouuoir pretendre à la Princesse. Apres donc que Spi-

tridate se fut bien confirmé dans la croyance qu'il auoit esté trompé : il raconta, auec vn peu plus de tranquilité qu'auparauant, le desespoir qu'il auoit eu, & comment il auoit pris la resolution, d'aller en effet mourir si loin de la Princesse Araminte, qu'elle ne peust pas mesme sçauoir des nouuelles de sa mort. Que dans ce funeste dessein, il estoit allé au Port de mer le plus proche du lieu où il estoit, s'embarquer dans le premier Vaisseau qui fist voile, sans demander seulement où il alloit. Que par hazard il s'en estoit trouué vn de Marchands de Tenedos qui l'auoit reçeu: que de là il auoit esté à Ephese, parce que l'on disoit que Cresus l'alloit attaquer. Qu'en effet il auoit veu toute cette guerre sans y pouuoir perir, quoy qu'il s'y fust assez exposé : que se souuenant que s'il eust voulu suiure l'ambition d'Arsamone, plûtost que l'amour de la Princesse, il auroit esté Roy, & qu'ainsi il auoit preferé les chaisnes d'Araminte à la Couronne de Bithinie: il auoit fait peindre sur son Bouclier, cét Esclaue qui brisoit des Couronnes, & qui choisissoit des fers, dont ie vous ay desia parlé. Qu'en ce lieu là, apres la fin de la guerre, il s'estoit embarqué de nouueau pour aller en Chipre: luy semblãt qu'vne Isle consacrée à la Mere des Amours, luy seroit plus fauorable qu'vne autre. Mais qu'en ayant trouué le sejour trop plaisant pour vn malheureux, il auoit passé en Cilicie: qu'en suite ne pouuant demeurer en vn lieu, il auoit voulu se remettre en mer: mais qu'vn Estranger qui se trouua estre vn Mage de Perse, l'estant venu aborder, luy auoit rendu tous les honneurs imaginables : luy disant cent choses en vne langue qu'il n'entendoit pas. Qu'enfin vn Truchement qu'il auoit pris

auecques luy pour la commodité de ses voyages, luy auoit dit que cét homme estoit Persan , & qu'il le prenoit pour estre fils de son Roy , que des Marchands auoient pourtant assuré auoir veu noyer à Chalcedoine. Spitridate entendant cela, luy fit dire par ce mesme Interprete , qu'il n'estoit point Persan : qu'il estoit vray qu'il auoit pensé estre noyé à Chalcedoine, mais que pourtant assurément il s'abusoit : & qu'il n'estoit point ce qu'il pensoit qu'il fust. Mais plus il faisoit parler ce Truchement, plus ce Persan s'imaginoit que c'estoit vne feinte, & qu'il ne laissoit pas d'entendre ce qu'il disoit. Enfin, Seigneur, il pressa & pria si instamment Spitridate de luy auoüer vne verité qu'il ne sçauoit pas ; que s'en trouuant importuné il le laissa. Mais cét homme estant allé trouuer les Magistrats de la Ville où ils estoient, il leur dit que le Roy son Maistre auoit perdu l'vnique heritier de ses Estats : qui par quelques raisons cachées, ne vouloit point sans doute retourner en son Païs. Qu'il l'auoit rencontré par hazard ; qu'il estoit dans leur Ville, & prest à se rembarquer. Qu'il les coniuroit donc de l'arrester, & de le renuoyer au Roy son Pere : de sorte que ces Magistrats voyant vn homme dont la phisionomie estoit fort sage , & qui de plus auoit fait connoissance auec les plus sçauans de leur Ville : enuoyerent ordre en effet d'arrester Spitridate, comme estant Fils du Roy de Perse : & de le traiter pourtant auec tout le respect qu'on deuoit à vne Personne de cette condition. Ie vous laisse à penser si ce Prince fut surpris : il fit tout ce qu'il pût pour desabuser ces gens là : mais plus il parloit, plus le Mage Persan s'obstinoit à soûtenir qu'il estoit Cyrus. Enfin ces Magistrats

enuoyerent

enuoyerent à leur Prince, & Spitridate, & le Mage : & ce Prince apres les auoir entendus tous deux, resolut, de peur de faire vne faute, de les enuoyer l'vn & l'autre au Roy de Perse. Neantmoins dans le doute où il estoit, il ne fit pas la mesme despense qu'il eust faite, s'il eust creu qu'effectiuement Spitridate eust esté Cyrus : tant y a, Seigneur, qu'il choisit vn homme d'esprit & de qualité dans sa Cour, pour luy donner cette commission : & il les fit partir de cette sorte, auec vn assez bon nombre de soldats, quoy que Spitridate peust dire. Ie ne m'amuseray point à vous raconter ses chagrins, pendant vn si long chemin, où on le gardoit fort soigneusement : mais ie vous diray seulement que durant ce voyage le Mage mourut : & qu'estant enfin arriuez en Perse, cét Ambassadeur apprenant que tout le monde croyoit Cyrus mort, & que des Marchands l'auoient veu noyer, commença de croire Spitridate : ne trouuant pas de raison qu'il ne voulust point estre connu pour fils d'vn Grand Roy, s'il estoit vray qu'il le fust. Si bien que iugeant que puis que ce Mage estoit mort, ce seroit peut-estre paroistre à Persepolis d'vne assez bizarre maniere; il fut quelque temps à deliberer sur ce qu'il feroit : pendant quoy estant tombé malade comme le Mage, il mourut aussi bien que luy : De sorte que Spitridate se voyant vn peu plus libre, se déroba des gens de cét Ambassadeur, durant les premiers iours de leur affliction, & ne continua point son voyage. Il pensa toutesfois estre arresté par diuerses Personnes qui le prenoient pour vous ; Mais comme il se resolut de se r'aprocher vn peu des lieux où nous estions, pour entendre du moins quelquesfois le nom du Royaume où

demeuroit sa Princesse : il passa de Perse en Medie, où il fut suiuy aussi en diuerses rencontres, sans qu'il en comprist la raison. En suite estant arriué sur les frontieres de Galatie, il y aprit le soûleuement de la Bithinie, & la guerre que le Roy son Pere auoit declarée au Roy de Pont : & il dit depuis à la Princesse Aristée, que cette nouuelle l'auoit si cruellement affligé, qu'il en estoit tombé malade : mais auec vn tel excés & vne telle violence, que iamais personne ne l'auoit tant esté : parce qu'aprenant tous les victoires du Roy son Pere, & apres encore la mort du Prince Euriclide, il iugeoit bien que c'estoit vn mauuais chemin pour remettre la Princesse Araminte dans les premiers sentimens qu'elle auoit eus pour *luy*. Ce n'est pas qu'il souhaitast que le Roy son Pere *fust* vaincu : mais c'est qu'il ne pouuoit ny sçauoit que souhaiter. Enfin (dit il apres auoir bien exageré ses déplaisirs à la Princesse Aristée) me voicy ma chere Sœur, assez bien guery malgré moy, qui viens vous demander conseil de ce que ie dois faire : Car quand mesme ma Princesse seroit infidelle, ie la voudrois tousiours deliurer d'entre les mains d'Artane où i'ay sçeu qu'elle est. Il ne vous sera pas aisé, luy dit elle, si ce n'est auec les Troupes du Roy : mais pour pouuoir l'obliger à vous reuoir, il ne faut pas que vous témoigniez aimer encore la Princesse Araminte. Ha, ma Sœur, dit il, ie ne sçay point feindre ! & ie ne sçaurois deuoir ma bonne fortune à vn mensonge. Mais helas! disoit il, que pense & que doit penser de mon silence cette Princesse, pendant de si grands changemens ? Elle croit peut-estre que i'attens en repos que la guerre soit finie : afin de venir ioüir apres paisiblement des fruits de la victoire. Mais,

diuine Princesse, adioustoit il, que vous estes iniuste si vous le croyez ainsi! Tant y a, Seigneur, qu'apres plusieurs semblables pleintes, Spitridate se retira, au lieu où il auoit resolu de se loger : Aristée luy aprit pourtant encore auparauant qu'il la quitast, que le Prince Intapherne fils de Gadate, qui est auiourd'huy dãs l'armée de Ciaxare, auoit rendu de grands seruices au Roy son Pere : & que la Princesse Istrine sa Sœur estoit venuë aupres de la Reine Arbiane, aussi tost apres la mort de la Reine Nitocris, qui l'auoit ainsi voulu. En suite de ce discours; Spitridate s'en alla, comme ie l'ay desia dit: le lendemain au matin la Reine & la Princesse luy mãderent qu'il demeurast caché, iusques à ce qu'il eust de leurs nouuelles : & qu'elles s'en alloient au Cãp, où Arsamone estoit demeuré malade. Comme l'Armée n'estoit qu'à vne iournée d'Heraclée, elles y arriuerent le soir mesme : mais comme Arsamone estoit assez mal, ce ne fut que le lendemain au matin qu'il fut mieux ; qu'elles luy firent sçauoir qu'elles auoient eu des nouuelles de Spitridate : car pour ne l'exposer pas, elles ne dirent point qu'il fust arriué. La surprise d'Arsamone fut grande au discours d'Arbiane : & la Princesse Aristée remarqua de l'estonnement & de la colere sur son visage. Il luy sembla pourtant, que malgré des sentimens si tumultueux, elle y vit aussi quelques legeres marques de ioye : en effet comme Arsamone n'auoit plus d'autre Fils, quand il n'auroit eu autre sentiment que celuy de la haine qu'il auoit pour le Roy de Pont, il eust tousiours deû estre bien aise de se voir vn Successeur. C'est pourquoy apres auoir esté quelque temps sans parler, si Spitridate, dit il à la Reine sa Femme, reuient auec le cœur d'vn Esclaue,

tel qu'il l'auoit lors qu'il échapa de ſa Priſon, il faut luy redonner ſes chaines : Mais s'il reuient auec celuy d'vn Roy, il faut le traiter en Prince qui le ſera vn iour. C'eſt pourquoy, Madame, dit il à la Reine, faites luy s'il vous plaiſt ſçauoir, qu'il eſt luy meſme l'arbitre de ſon deſtin : que s'il veut acheuer cette guerre que i'ay ſi heureuſement commencée, & mettre la Princeſſe Aramintе entre mes mains comme ma Priſonniere, i'y conſens : & ie luy donneray le commandement de mon Armée. Mais s'il penſe n'eſtre reuenu que pour continuer d'aimer vne Perſonne qu'il ne doit regarder que comme la Fille & la Sœur de nos Tirans : ie luy feray bien voir que ie ſuis Maiſtre des deux Couronnes que i'ay conquiſes, puis que i'en diſpoſeray en faueur de qui il me plaira. Il a eſté aſſez long temps abſent, adiouſta t'il, pour eſtre guery d'vne ſemblable paſſion: c'eſt pourquoy, dit-il, regardant la Princeſſe Ariſtée, ie vous donne la commiſſion de découurir dans le fonds de ſon cœur, ſes veritables ſentimens. Car ie m'aperçoy bien que vous en ſçauez plus que vous ne m'en dites : & que peut-eſtre Spitridate eſt il deſia à Heraclée. Arbiane voulut alors le nier : mais ce fut d'vne façon qui le fit dauantage croire au Roy : de ſorte que reprenant la parole, non non, luy dit il, ne craignez rien pour Spitridate s'il eſt ſage : c'eſt pourquoy s'il eſt arriué comme ie le croy, retournez à Heraclée, dit il à la Princeſſe ſa fille, car s'il eſt tel que ie dis, ie conſens que vous me l'ameniez : & s'il ne l'eſt pas, ie permets qu'il s'en retourne en exil. Que ſi pour ma bonne fortune & pour la ſienne il l'eſt deuenu, faites le venir icy en diligence: parce que me trouuant mal comme ie fais, ie feray

bien aiſe de ne donner pas loiſir à Artane de ſe fortifier dans Cabira. La Reine entendant parler le Roy de cette ſorte, luy aduoüa la verité : & le lendemain la Princeſſe retourna à Heraclée, auec vn ordre ſecret de la Reine, de prier Spitridate de diſſimuler : & de luy repreſenter que quand Araminte ſeroit ſous la puiſſance d'Arſamone, elles empeſcheroient bien qu'elle ne fuſt mal-traitée. Que de plus, le rare merite de cette Princeſſe, toucheroit peut-eſtre à la fin le cœur de ce Prince : & qu'en vn mot il faloit neceſſairement, ſe cõtraindre & ſe déguiſer pour vn temps. La Princeſſe Ariſtée s'aquitta de ſa commiſſion admirablement : car dés qu'elle fut arriuée au Palais, elle enuoya querir Spitridate : & luy dit tout ce que l'on pouuoit dire, ſur vn ſemblable ſuiet. Mais comme il ne pouuoit ſe reſoudre à feindre, que penſez vous donc faire ? luy dit elle, la Princeſſe Araminte eſt dans les mains d'Artane, durant que vous deliberez : où ie ne croy pas qu'elle ſoit mieux qu'en celles du Roy mon Pere, & que dans Heraclée, où ie la pourray ſeruir. Ha, ma chere Sœur, dit il, mon ame eſt balancée entre de grandes extremitez ! ie ſçay bien qu'il faut retirer Araminte, de la puiſſance d'Artane : mais ie ſçay bien auſſi que ie ne la dois pas deliurer, pour la remettre en priſon. On peut choiſir les malheurs comme les plaiſirs, reprit cette Princeſſe ; & ie ne voy point de comparaiſon à faire, entre ceux dont il s'agit. Spitridate fut alors aſſez long temps ſans parler, cherchant en luy meſme s'il n'y auoit point de milieu à prendre : mais plus il y penſoit, moins il en pouuoit trouuer. Il euſt voulu ne manquer point de reſpect au Roy ſon Pere : il euſt ſouhaité ne ſe trouuer pas dans la

fascheuse necessité, de déguiser ses veritables sentimens : il eust desiré ardemment, pouuoir rendre le Royaume de Pont, à celuy qui l'auoit perdu : & ne gardant que celuy de Bithinie qui appartenoit au Roy son Pere ; épouser la Princesse Araminte , & la mettre vn iour sur le Thrône. Mais il sçauoit bien qu'Arsamone ne consentiroit pas à vne semblable chose : ainsi ne sçachant que faire, il souffroit des maux que l'on ne peut exprimer. Neantmoins venant à s'imaginer tout d'vn coup , qu'Artane estoit en pouuoir de persecuter sa Princesse : c'est trop ma chere Sœur , luy dit il, c'est trop demeurer dans l'incertitude de ce que ie feray : puis qu'il suffit de sçauoir qu'Araminte est en la puissance de mon Riual , pour ne deliberer pas vn moment. Allons , allons donc trouuer le Roy : disons luy, s'il le veut, que nous n'aimons plus: agissons comme vn Ennemy, afin d'agir apres comme vn veritable Amant : & ne craignons pas de nous deshonorer, par vn mensonge innocent: & par vn déguisement que ie ne fais, que pour remettre en liberté , la plus admirable Princesse du Monde. Enfin apres plusieurs semblables discours, Spitridate promit à la Princesse Aristée , d'agir comme elle voudroit auprés du Roy son Pere : de sorte que sans differer dauantage , elle partit dés le lendemain auecques luy: qui ne voulut pas estre visité dans Heraclée , iusques à ce qu'il eust veu le Roy. Comme ils arriuerent au Camp , ils y apprirent que cette nouuelle ayant fort émeu Arsamone , il s'estoit encore trouué plus mal : & que depuis le départ de la Princesse , il auoit tesmoigné auoir vne grande impatience de reuoir Spitridate. Il ne fut donc pas plûtost venu , que pour le contenter on le luy dit : de sorte que voulant

qu'il entraſt à l'heure meſme, il le reçeut mal-gré ſon mal, auec quelques teſmoignages de tendreſſe. Mais apres ce premier mouuement, dont il ne fut pas le Maiſtre : reprenant vn viſage plus ſerieux & plus ſeuere ; Spitridate, luy dit il, ie ſuis bien aiſe de vous pouuoir dire auparauant qu'il m'empire dauantage, que ſi les Dieux diſpoſoient de moy, ie n'entens pas que vous faciez iamais nul traité ny nulle alliance, auec ceux de qui nous auons eſté Eſclaues : & que ie diſpenſe tous mes Sujets de vous reconnoiſtre pour leur Prince ſi vous le faites. Seigneur, luy dit Spitridate en biaiſant, les Dieux vous laiſſeront ſans doute ioüir ſi long temps de vos conqueſtes, que i'auray loiſir d'apprendre plus preciſément vos intentions. C'eſt pourquoy il ſuffit que vous me faciez la grace de me dire, ce qu'il vous plaiſt que ie face preſentement comme voſtre Sujet que ie ſuis, ſans me parler de ce que ie deurois faire comme Roy que ie ne ſuis pas. Ie veux, luy reſpondit il, ſi mon mal dure, que vous commandiez mon Armée : que vous alliez contre Artane : & que vous remettiez Araminte en ma puiſſance. Spitridate chercha alors quelques paroles à double ſens, pour ſatisfaire la delicateſſe de ſon amour, & par leſquelles Arſamone qui eſtoit malade, & qui n'auoit pas la liberté d'y prendre garde de ſi prés, peuſt croire qu'il vouloit luy obeïr punctuellement : & en effet il les imagina ſi iuſtes, que le Roy eſtant ſatisfait de ſa reſponſe, le fit approcher & l'embraſſa : en ſuite dequoy s'eſtant retiré à vne magnifique Tente qu'on luy auoit preparée, il y fut viſité du Prince Intapherne, & de tous les Officiers de l'Armée : car nous auons ſçeu depuis toutes ces

choses, par Spitridate mesme. Cependant à trois iours de là, les Medecins dirent à Arsamone, que son mal estoit sans peril, mais qu'il seroit assez long : de sorte que ne voulant pas perdre temps, il donna ordre à Spitridate de se preparer à partir pour aller assieger Artane : ordonnant toutesfois à vn de ses Lieutenans Generaux, d'obseruer ce Prince d'assez prés. Ainsi Arsamone fut reporté à Heraclée, où la Reine & la Princesse sa Fille l'accompagnerent : car pour la Princesse Istrine, elle y estoit demeurée, pour quelque incommodité : & Spitridate partit & prit la route de Cabira, le Prince Intapherne estant son premier Lieutenant General, auec lequel il lia vne amitié fort estroite. Ie vous laisse donc à penser, quelle surprise fut la nostre, lors que nous sçeusmes par nostre fidelle Garde, qu'il estoit arriué vn Cheualier à Heraclée, auec l'Escu dont ie vous ay parlé : que nous aprismes en suite que ce Cheualier estoit Spitridate : & que ce Prince auoit esté si bien reçeu du Roy son Pere, qu'il l'auoit fait General de son Armée. Elle fut si grande, Seigneur, que nous fusmes tres long temps sans pouuoir tesmoigner nostre estonnement par des paroles : la ioye de sçauoir que Spitridate n'estoit pas mort, & l'incertitude du dessein qu'il auoit en venant contre Artane, occupoient si fort l'ame de la Princesse Araminte, & la partageoient de telle sorte, qu'elle ne pouuoit se déterminer ny à s'affliger, ny à se resioüir. Quoy qu'il en soit, Madame (luy dis-ie, lors qu'elle commença de se pleindre) ie ne puis que ie ne sois bien aise de sçauoir que Spitridate est viuant : ie suis dans les mesmes sentimens, reprit elle, mais cela n'empesche pas que mon ame ne soit en inquietude : Car enfin

Arſamone n'aura pas changé les ſiens : & il ſemble preſque indubitable, que puis que Spitridate paroiſt eſtre bien auecques luy, il faut qu'il ne ſoit plus ce qu'il eſtoit. Ha, Madame, luy dis-ie, il ne faut pas le condamner ſans l'entendre ; il y a pourtant bien de l'apparence, me reſpondit elle, que ie ne me trompe pas : vne auſſi longue abſence qu'a eſté la ſienne, peut aiſément l'auoir guery de la paſſion qu'il auoit pour moy : & la poſſeſſion de deux Royaumes, peut eſtre facilement preferée à celle d'vne Princeſſe, qu'il y a ſi long temps que l'on n'a veuë, & qui n'a que l'infortune en partage. Enfin, Heſionide, ſi Spitridate eſt fidelle, c'eſt vn miracle : & s'il ne l'eſt pas, c'eſt ſans doute le plus grand malheur qui me puiſſe arriuer. Ainſi ne ſçachant ſi ie dois faire des vœux pour luy ou contre luy ; ne ſçachant, dis-ie, s'il vient me deliurer, ou me faire ſa priſonniere : i'ay l'ame en vne inquietude que ie ne puis vous faire conceuoir. Ie fis alors tout ce qui me fut poſſible, pour diminuer ſa crainte, & pour fortifier ſon eſperance : mais à vous dire le vray, ie penſe qu'elles regnerent ſucceſſiuement dans ſon cœur durant pluſieurs iours, & qu'elle ne demeura pas bien d'accord auec elle meſme. Cependant Artane eſtoit bien empeſché : le nom de Spitridate, de qui il ſceut le retour augmenta ſa frayeur : & toute la force de ſon amour, ne l'en pût iamais garantir. Comme il auoit de braues gens auecques luy, ils l'obligerent malgré qu'il en euſt, à aller au deuant de leur ennemy, & à ſe reſoudre de hazarder vne Bataille. Il s'y oppoſa quelque temps : mais enfin craignant ſans doute que s'il découuroit toute ſa lâcheté, ils ne l'abandonnaſſent, il y conſentit, & ſe reſolut meſme d'y eſtre. De ſorte que toutes

les Troupes estant arriuées deuant les Murailles de la Ville où nous estions, il en fit la reueuë, & partit sans dire adieu à la Princesse : la laissant sous la garde d'vn Capitaine, qui estoit absolumẽt à luy. Ie ne vous diray point, Seigneur, tout ce que l'on fit à ce reste de guerre : mais ie vous diray seulement, que Spitridate vainquit : & que le lâche Artane ayant esté engagé malgré luy à combatre, fut mortellement blessé, de la propre main de Spitridate, qui le fit son prisonnier : ce perfide viuant seulement autant qu'il falut pour luy auoüer la supposition qu'il auoit faite de la Lettre de la Princesse, & de la mienne. Le débris de cette Armée défaite, se sauua dans la Ville où nous estions : si bien que tout ce qui estoit demeuré de Chefs s'assemblerent, & resolurent de prendre les ordres de la Princesse : esperant par là faire vn Traité plus auantageux auec Spitridate. Tous ces Capitaines vinrent donc en corps la trouuer dans sa Chambre, où nous ne sçauions rien de ce qui estoit arriué : parce qu'Artane auoit mené auecques luy le Garde qui nous aduertissoit de toutes choses, & qu'il auoit pery à la Bataille. D'abord qu'elle les vit, elle ne sçauoit que penser de cette visite : mais vn d'eux prenant la parole, Madame, luy dit il, nous venons vous demander pardon de nostre rebellion passée : nous venons vous apprendre qu'Artane a perdu la Bataille & la vie (car ils auoient sçeu sa mort) & nous venons enfin prendre les ordres de vous, comme de la Fille & de la Sœur de nos Rois. C'est donc à vous, Madame, à nous dire ce qu'il vous plaist que nous facions: si vous voudrez vous rendre, ou si vous voulez que nous vous deffendions, contre le Prince Spitridate, puis que lequel que vous choisissiez

des deux, nous sommes prests de vous obeïr. Vous m'aprenez tant de choses surprenantes à la fois, dit elle, que ie ne puis pas vous respondre d'improuiste si precisément : ce qu'il y a pourtant de certain, c'est que ie n'ay point d'autre party à prendre que celuy du Roy mon Frere : que ses ennemis sont les miens : & que s'ils ne veulent pas nous faire iustice, il sera plus beau de mourir en se deffendant, que de se rendre lâchement. Cependant, adiousta t'elle encore, puis que de Sujets rebelles, vous estes deuenus mes Protecteurs : ie vous conjure de vouloir donner tous les ordres necessaires pour la conseruation de la Ville : & de n'entreprendre rien que ie ne le sçache: Aussi bien ne iugeay-ie pas que vous puissiez faire autre chose presentement, que vous deffendre, si on nous attaque. Voila donc, Seigneur, vn grand changement en nostre fortune : nos Gardes deuinrent presques nos Esclaues : & celle que l'on tenoit en prison, commanda à ceux qui la tenoient captiue. Mais pendant cela, Spitridate n'estoit pas sans inquietude, au milieu de la ioye que luy donnoit la victoire : puis qu'il n'estoit pas si absolument Maistre de son Armée, qu'il peust en faire ce qu'il vouloit. Ainsi il falut en aparence qu'il agist comme vn ennemy contre la Princesse : & en effet comme vn homme qui preferoit son amour à toutes choses. Il enuoya donc sommer la ville de se rendre à discretion, apres l'auoir inuestie de toutes parts : car il ne pût faire autrement, parce que ce Lieutenant General qu'Arsamone luy auoit donné, estoit vn esprit seuere & opiniastre. De sorte que lors que la Princesse sçeut ce que Spitridate auoit mandé ; luy qui ne sçauoit pas que ceux entre les mains de qui elle estoit, la

reconnoissoient alors pour leur Princesse : elle fi venir ce Heraut en sa presence: Et l'esprit irrité cõ me elle l'auoit, dites à vostre Maistre, luy dit elle que les Princesses de Põt n'ont point accoustum de receuoir des commandemens des Princes de Bithinie, mais plûtost de leur en faire depuis long temps : & que ie n'eusse iamais creu, que la Sœur du Prince Sinnesis eust deû estre traitée de cette sorte, par le Prince Spitridate. Que neantmoins puis qu'il agit si iniustement, il peut s'assurer qu'il trouuera peut-estre plus de difficulté à vaincre la Princesse Araminte, qu'il n'en a trouué à surmõter Artane. Apres cette responce, le Heraut se retira: & la Princesse demeurant en liberté de se pleindre auecques moy ; & bien, Hesionide, *me dit elle*, que dites vous de Spitridate ? Ie dis *qu'il vient* vous deliurer, Madame, luy respondis-ie, *car ie* n'ay garde de le soupçonner de ne vouloir vous auoir en sa puissance, que pour vous remettre en celle d'Arsamone. La seruitude n'est pourtant gueres le chemin de la liberté, repliqua t'elle, & peu d'Amants ont deliuré les Personnes qu'ils ont aimées, par vne voye si extraordinaire. Mais, Madame, repris-ie, que voudriez vous que fist Spitridate, en l'estat où sont les choses ? ie n'en sçay rien, me respondit elle en soûpirant, mais du moins sçay-ie bien que ie ne voudrois pas que ce fust de sa main que ie fusse mise en la puissance du destructeur de ma Maison. Toutesfois Hesionide, adiousta t'elle, i'ay tort de me pleindre de la Fortune en cette rencontre : puis qu'au contraire ie dois luy rendre grace, de ce que du moins elle fait ce qu'elle peut, pour me donner sujet d'oster de mon cœur, l'iniuste tendresse que i'y conseruois pour Spitridate, quoy que Fils de l'en-

nemy declaré du Roy mon Frere. Ie n'en suis pourtant pas encore là, ie l'aduouë auecques honte, poursuiuit elle; si bien que tout ce que ie puis faire pour vous, est de connoistre seulement que ie le dois. Ie n'aurois iamais fait, Seigneur, si ie vous redisois tout ce que dit cette Princesse en cette rencontre : non plus que tout ce que pensa Spitridate au retour de ce Heraut qu'il auoit enuoyé. Car comme il n'auoit osé luy faire rien dire d'obligeant, de peur de se rendre suspect : il connut bien par sa responſe, qu'il s'estoit trompé, lors qu'il auoit creu que cette Princesse le deuoit assez bien connoistre pour croire qu'il feignoit, lors qu'il agissoit auec elle comme vn ennemy. Il eut pourtant quelque consolation, d'aprendre que ceux qui estoient demeurez Chefs des Troupes d'Artane luy obeïssoient: & de ce que c'estoit directement auec elle qu'il faloit traiter. De sorte que changeant de sentimens, il tint conseil de guerre le lendemain où il declara, qu'il ne trouuoit pas glorieux d'entreprendre de forcer vne Ville, qui n'estoit deffenduë que par vne Princesse: sans auoir du moins fait tout ce qui seroit possible, pour l'obliger à se rendre, auant que d'en venir à la force. Si bien que pour espargner, disoit il, les Troupes du Roy son Pere, & pour garder quelque bien-seance, auec vne Grande Princesse; il estoit resolu de luy enuoyer demander la grace de luy parler. La plus grande partie des Chefs, de qui Spitridate commençoit d'estre fort aimé, & principalement d'Intapherne, approuuerent son aduis : & il n'y eut presques que ce Lieutenant General, dont ie vous ay desia parlé, qui s'y opposa. Bien est il vray que ce fut auec beaucoup de violence, comme nous l'auons sçeu de-

puis : mais quoy qu'il peust faire, comme les resolutions des Conseils de guerre passent à la pluralité des voix, & que celle du General y peut beaucoup, il falut qu'il cedast, & que Spitridate fist ce qu'il vouloit. Il enuoya donc vne seconde fois vers la Princesse : mais il y enuoya vn homme d'esprit, & qui luy estoit fidelle : auec ordre de la supplier tres-humblement, qu'il peust auoir l'honneur de luy parler, auparauant que d'estre forcé de rien entreprendre contre elle. Il luy fit dire qu'il la conjuroit par la glorieuse memoire du Prince Sinnesis, de ne le refuser pas : & de croire qu'il estoit tousiours le mesme Spitridate qu'elle auoit connu. Cét Enuoyé eut cét ordre en particulier : car deuant tous ses Capitaines, ce Prince luy commanda de parler d'vne façon moins tendre & moins obligeante. S'il eust suiuy les mouuemens de sa passion, il n'eust pas songé à sa seureté, & seroit entré dans Cabira, sans mesme obliger la Princesse à luy engager sa parole : mais n'estant pas Maistre absolu de luy mesme, & n'estant pas à propos de se rendre suspect aux siens : il souffrit qu'on la suppliast en son nom de se donner la peine de venir sur vne Platte-forme auancée, qui est à vn costé de la Ville, & qui n'estant pas fort haute, luy permettoit de luy pouuoir parler sans qu'elle en eust beaucoup d'incommodité. Voila donc, Seigneur, l'ordre que receut cét Enuoyé de Spitridate, de qui l'arriuée me donna vne grande consolation, aussi bien qu'à la Princesse qui cõmença alors d'esperer, qu'elle s'estoit abusée, au iugement qu'elle auoit fait de ce Prince. Neantmoins elle fut si surprise, qu'elle demanda deux heures à celuy qui venoit de sa part pour luy respondre : & en effet pour pretexter la chose, elle fit assembler tous les

Chefs pour tenir Conseil; mais en les attendant, ce fut veritablement auecques moy, qu'elle prit la resolution qu'elle vouloit suiure. Ie voyois bien dans ses yeux qu'elle auoit de la ioye, de ce qu'elle pouuoit esperer que ce Prince n'estoit pas aussi coupable qu'elle l'auoit creu: & i'aperceuois qu'elle auoit aussi de l'inquietude pour resoudre si elle le verroit, ou si elle ne le verroit pas. La voyant donc en cette peine, ie luy dis que ie trouuois qu'elle auoit tort, de mettre la chose en doute: Ha, Hesionide, me repliqua t'elle, vous auez grand tort vous mesme, de croire qu'elle soit si aisée à determiner: car si Spitridate est deuenu vn Prince ambitieux, qui prefere la possession de deux Couronnes à mon amitié, ie ne le dois point voir, puis que ie le verrois inutilement. Mais si au cõtraire il est encore tel que ie l'ay veu autrefois, ie ne le dois point voir, non plus: puis qu'il me seroit impossible de n'estre pas aussi pour luy, la mesme que i'estois en ce temps là. Cependant les choses n'estant plus aux mesmes termes, ie dois changer de sentimens: c'est pourquoy Hesionide, ie pense qu'à conclurre raisonnablement: il faudroit ne voir point Spitridate. Toutesfois ie sens bien que si on me conseille de le voir ie le verray: & que si ie le voy innocent, ie ne le pourray pas haïr. S'il est innocent, Madame, luy dis-ie, vous seriez iniuste de luy oster vostre affection: & ie trouue, de quelque costé que ie regarde la chose, que vous le deuez tousiours voir. Car quand mesme il seroit vostre ennemy, en l'estat où vous estes reduite, il faudroit necessairement auoir recours à sa clemence: & s'il est tousiours vostre Amant, il faut tout attendre de sa generosité & de son amour. Enfin, Seigneur, il ne me fut pas fort difficile de persuader à

la Princesse de voir Spitridate : mais comme i'attendois beaucoup de cette entre-veuë, pourueu qu'elle se fist en lieu où ils pûssent parler auecques liberté ; ie m'auisay de dire à la Princesse, qu'il seroit beaucoup mieux qu'elle vist Spitridate au milieu d'vn Pont qui trauerse vne Riuiere, qui passe au pied des Murailles de la Ville. Et en effet, apres que la Princesse eut tenu Conseil, & que tous ces Capitaines, qui ne preuoyoient aucune fin heureuse à ce Siege, que par vne Capitulation auantageuse, & qui ne voyoient nulle esperance de secours, luy eurent conseillé de voir Spitridate : elle fit venir celuy que ce Prince luy auoit enuoyé, pour luy dire qu'elle accordoit à son Maistre, ce qu'il luy auoit demandé : commandant à vn de ses Capitaines, de l'instruire du lieu où elle souhaitoit que se fist cette entre-veuë le lendemain au matin : & de l'ordre qui y deuoit estre gardé : pendant quoy il y auoit tresve entre l'Armée de Spitridate, & les gens de guerre de la Ville. Apres que cét Enuoyé eut veu ce Pont, & qu'il fut retourné vers son Maistre, qui approuua ce changement de lieu, & qui le fit sçauoir à la Princesse : le reste du iour & la nuit suiuante furent employez à preparer l'endroit où se deuoit faire cette entre-veuë, qui fut vne des plus belles choses du monde. Comme la Riuiere est large, le Pont que l'on y a basty est fort grand & fort superbe : si bien qu'il contribuoit encore beaucoup à la magnificence de cette action. Car iustement sur l'Arcade du milieu, on dressa vne Barriere qui le trauersoit en sa largeur, que l'on couurit de riches Tapis de Sidon : & droit au dessus, on tendit vn grand & riche Pauillon, retroussé des deux costez auec des Cordons à houpes d'or,

pour

pour garantir la Princeſſe des rayons du Soleil. De ſorte que le lendemain au matin, Spitridate qui auoit reçeu auecques ioye la permiſſion de voir la Princeſſe, ne manqua pas, apres auoir rangé ſes Troupes en Bataille à la veuë de la Ville; & auoir fait auancer cinq cens hommes de pied iuſques au bout de ce Pont, ſuiuant ce qui auoit eſté conuenu : de s'auancer luy meſme, ſuiuy de deux cens Cheuaux ſeulement. La Princeſſe d'autre coſté, commanda que toutes les Murailles de la Ville fuſſent bordées de gens de guerre : & que pareil nombre d'Infanterie & de Caualerie occupaſt l'autre bout du Pont. Elle ne ſçeut pas plûtoſt que Spitridate eſtoit arriué, qu'elle partit pour y aller : mais ſi belle, que i'eſtois eſtonnée de voir enſemble tant de beauté, & tant de melancolie. Comme i'auois apprehendé qu'en allant depuis le bout de ce Pont iuſques au milieu, le Soleil ne l'incommodaſt, i'auois obligé ſes Femmes de la coiffer comme lors qu'elle alloit à la Chaſſe, du temps qu'elle eſtoit à Heraclée : c'eſt à dire auec quantité de plumes volantes, & vn peu eſleuées tout à l'entour de la teſte, afin de porter ombre ſur ſon viſage. La Princeſſe eſtant donc plus parée qu'elle ne penſoit l'eſtre, tant ſon eſprit eſtoit occupé de diuerſes choſes, fut au bout du Pont, ſuiuie de toutes ſes Femmes, & accompagnée de tous les Chefs de ſes Troupes : auſſi toſt qu'elle parut, Spitridate s'auança à pied, ſuiuy à peu prés d'autant de gens qu'en auoit la Princeſſe : Mais les vns & les autres s'arreſterent des deux coſtez, à dix ou douze pas de la Barriere & du Pauillon, ſous lequel la Princeſſe alla, & où nous fuſmes auſſi, toutesfois vn peu derriere elle. Spitridate auoit vn habillement de guerre le plus beau du

monde ; & malgré sa melancolie, il auoit la mine si haute, & l'air si agreable ce iour là, que ie ne l'auois iamais veû mieux. Dés qu'il aperçeut la Princesse, il la salüa d'assez loin, auec beaucoup de respect : & s'approchant tous deux de la Barriere en mesme temps, les gens des deux Partis demeurant sur les armes comme ie l'ay dit, Spitridate fit encore vne profonde reuerence à la Princesse, qu'elle luy rendit fort ciuilement. En suite dequoy prenant la parole, ce n'est pas Madame, luy dit il, pour-venir capituler auecques vous, que i'ay demandé d'auoir l'honneur de vous parler, mais pour venir prendre vos ordres : & pour venir vous rendre conte de mon exil ; de mon retour ; & de ce que ie fais presentement. Enfin diuine Princesse, si ce que le Roy mon Pere a fait, ne m'a pas rendu indigne d'estre écouté de vous, ie viens vous aprendre toute ma vie passée ; afin d'aprendre en suite de vostre bouche, quelle elle doit estre à l'aduenir. Lors que ie vous entens parler ainsi, respondit la Princesse, il me semble en effet que vous estes ce mesme Spitridate, choisi par le feu Roy mon Pere, pour entrer dans son alliance : si tendrement aimé du Prince Sinnesis : & si parfaitement estimé de la malheureuse Araminte. Il me semble, dis-ie, que vous estes ce Spitridate, qui a souffert deux prisons pour l'amour de moy, auec vne generosité extréme : & qui m'a donné cent marques, d'vne affection tres constante. Mais dés que ie ne vous écoute plus, & que ie regarde cette Barriere, & tous ces gens de guerre qui vous enuironnent ; i'aduoüe que vous ne paroissez plus à mes yeux ce mesme Spitridate que ie dis : & que ie ne voy plus en vostre personne que le Fils d'Arsamone, c'est à dire de l'ennemy mortel

du Roy mon Frere. Ha, Madame, s'écria ce Prince, écoutez moy donc s'il vous plaist, si vous me voulez connoistre pour ce que ie suis : & ne regardez plus ce qui pourroit seduire vostre raison, & me faire passer dans vostre esprit, pour ce que je ne suis point du tout. I'aduoüe, Madame, poursuiuit il, que si ie n'auois pas vne violente passion pour vous, i'aurois peine à ne trouuer pas que le Roy mon Pere a quelque raison de vouloir rentrer en possession d'vne Couronne, qu'on luy auoit arrachée par force de dessus la teste: mais puis qu'il ne l'a pû faire, qu'en détruisant vostre Maison, ie le regarde malgré tous les sentimens de l'ambition & de la Nature, comme vn Vsurpateur de son propre Royaume : tant il est vray que mon amour pour vous est violente dans mon cœur. Vous sçauez, luy dit la Princesse, qu'Arsamone n'en est pas demeuré là: & que le Royaume de Pont n'est pas moins sous sa puissance que celuy de Bithinie : de sorte que s'il a fait vne guerre iuste pour reprendre l'vn, il en a fait vne tres iniuste pour conquester l'autre. Ie l'aduoüe Madame, luy dit il, mais s'il estoit permis à vn Amant, de dire quelque chose pour excuser son Pere, ie dirois que l'ambition & la vangeance n'estans gueres accoustumées de s'enfermer dans les bornes que la raison & la iustice leur prescriuent : il ne faut pas s'estonner si vn Prince outragé & ambitieux, n'a pas fait tout ce que iustement il deuoit faire, selon l'equité naturelle. Mais, Madame, ie ne veux point approuuer vne chose, que ie n'aurois iamais faite, vous aimant comme ie vous aime : Ainsi i'aduoüe donc que le Roy mon Pere a tort : qu'il merite le nom de cruel Ennemy, &

que ie suis Fils d'vn vsurpateur. Mais, Madame, souuenez vous s'il vous plaist : que lors que ie commençay de vous adorer, vous estiez, si ie l'ose dire, ce que ie suis : & que i'estois ce que vous estes : puis que si le Roy mon Pere a osté le Royaume de Pont à vostre Maison, le vostre retenoit celuy de Bithinie, qui apartenoit à la mienne. Cependant ie vous aimay ; ie vous adoray : & toute Fille d'vsurpateur que vous estiez (si ie puis parler ainsi, sans perdre le respect que ie vous dois) ie m'attachay pour tousiours à vostre seruice. Eh pleust aux Dieux que les choses en fussent encore aux mesmes termes qu'elles estoient : pleust aux Dieux, dis-ie, que ie fusse encore Sujet du Roy vostre Frere, & qu'il me fust encore permis d'esperer, ce que i'esperois en ce temps là. Vne aussi longue absence que la vostre, reprit la Princesse, vous aura sans doute bien fait changer de sentimens : car si cela n'eust pas esté, vostre exil malgré ma deffence auroit esté moins long. Spitridate entendant ce reproche, luy raconta alors en peu de mots, la cause de son départ de Paphlagonie : la fourbe d'Artane : son desespoir lors qu'il la croyoit infidelle : ses voyages ; son retour ; & sa douleur d'apprendre tant de victoires obtenuës par le Roy son Pere : & de sçauoir en mesme temps, qu'elle estoit entre les mains de son Riual. Voila donc Madame (luy dit il à la fin de ce petit recit) quelle a este la vie du malheureux Spitridate : il vous a aimée, lors que le Roy vostre Pere retenoit vn Royaume, où il pouuoit pretendre quelque part : il vous a adorée, lors qu'il vous a creuë infidelle : il a pleuré pour les victoires du Roy son Pere : il s'est affligé de la conqueste de deux Royaumes ; il a preferé la qualité de vostre

Esclaue à celle de Roy ; & il vous adore encore, toute iniuste & toute irritée que vous estes contre luy : Mais iusques à tel point, qu'il n'est presques rien qu'il ne soit capable de faire. Oüy, Madame, pourueu que vous ne m'ordonniez pas de tourner mes armes contre le Roy mon Pere, ie feray tout ce que vous me commanderez : & ie ne sçay mesme si vous auiez l'iniustice de le vouloir absolument, si i'aurois assez de vertu pour vous resister long temps. Apres cela, Madame, suis-ie coupable ? Ie prens les armes, il est vray : mais c'est pour tuer Artane, & pour vous tirer de ses mains. Ie les porte encore, ie l'aduoüe : mais comment eussay-ie pû vous parler pour sçauoir vostre volonté, si ie n'eusse paru estre vostre ennemy ? Ainsi, Madame, estant tres malheureux, & n'estant point du tout coupable, vous seriez tres iniuste, si vous changiez de sentimens pour moy. Quand vous m'aurez persuadé vostre innocence, repliqua la Princesse en soûpirant, vous n'en serez gueres plus heureux : car enfin, Spitridate, la veritable generosité ne peut souffrir, que ie conserue vne affection comme celle que i'ay pour vous, pour le Fils de l'ennemy declaré du Roy mon Frere. Car de grace, iugez vn peu ie vous prie, en quel deplorable estat est ce Prince : luy, qui de deux Royaumes qu'il auoit, n'a plus qu'vn seul Vaisseau sous sa puissance : & qui est mesme encore sans doute beaucoup plus sous celle des vents & des vagues, que sous la sienne. Et vous voudriez, Spitridate, que ie me rendisse sans conditions : & que ie vous permisse d'esperer de me voir vn iour (si Arsamone y pouuoit consentir) monter sur le Thrône de mes Peres, qui ne m'appartient pas, pendant que le Roy mon Frere, à

qui il appartient, languiroit miserable & exilé! ha, non non, ie n'en suis point capable : & si vous l'auez pensé, vous m'estimez trop peu, & vous ne me connoissez point du tout. Ie vous ay estimé, ie l'aduoüe, & ie vous estime encore : & si ce mot est mesme trop foible pour exprimer mes sentimens, pensez en vn plus tendre & plus obligeant pour vous satisfaire, i'y consens. Mais apres tout, quoy que mon cœur soit pour vous ce qu'il estoit à Heraclée, ie ne puis plus agir auecques vous, que comme auec le Fils de mon Ennemy. C'est pourquoy, Spitridate, il faut faire necessairement de deux choses l'vne : ou obliger le Roy vostre Pere à se contenter du Royaume de Bithinie, & à rendre celuy de Pont : ou vous resoudre à n'auoir cette Place que par la force : ou du moins par vne Capitulation, qui me permette d'aller où est le Roy mon Frere quand ie le sçauray. Car enfin ie vous le declare, ie ne veux point du tout que vous me mettiez entre les mains d'Arsamone : & il n'est rien que ie ne face, plûtost que de m'y resoudre. Ie sçay bien, adiousta t'elle, que la Reine Arbiane, & la Princesse Aristée me protegeroient: mais ie sçay bien aussi, que toute l'Asie me pourroit soupçonner d'vne lascheté ou d'vne foiblesse, dont ie ne suis point capable. C'est pourquoy, Spitridate, il ne faut point songer à me faire changer de sentimens, puis que ce seroit inutilement : & s'il vous reste quelque souuenir du Prince Sinnesis qui vous a tant aimé : promettez moy que vous ne me remettrez pas sous la puissance d'Arsamone, en cas que la Fortune me reduise sous la vostre. Ie vous promets toutes choses Madame, reprit il, pourueu que vous me pro-

mettiez de ne haïr point Spitridate, s'il ne peut pas faire tout ce que vous desirerez de luy. Les Dieux sçauent, si i'estois Maistre absolu des deux Royaumes dont il s'agit, si vous n'en seriez pas l'arbitre: & si vous n'en disposeriez pas absolument. Ie croy mesme, adiousta t'il, que si vous pouuiez vous passer de Couronne, ie consentirois sans murmurer, que celle de Bithinie me fust ostée vne seconde fois, plûtost que de vous déplaire : mais Madame, les choses n'en sont pas là : le Roy mon Pere les possede ; & tout ce que ie puis est de luy faire parler par la Reine ma Mere, & par la Princesse ma Sœur : car pour moy si ie quittois l'Armée, ie craindrois qu'il ne me permist pas d'y reuenir: & qu'ainsi ie ne pûsse plus estre en estat de m'attacher inseparablement à vostre fortune, comme i'en ay le dessein : Ioint aussi, que ie n'y ay pas grand credit. Mais, Madame, oserois-ie vous dire, que si le malheureux Spitridate estoit dans vostre cœur comme il y pourroit estre, vous n'agiriez pas comme vous faites ? vous laisseriez aux Dieux, le soin de la conduite des choses: vous attendriez du temps, le restablissement du Roy vostre Frere : & vous ne refuseriez pas à vn Prince qui a souffert pour vous la prison, l'exil, & tous les supplices imaginables ; la consolation de vous voir en vn lieu où il pourroit vous seruir: & où il pourroit peut-estre vn iour vous faire passer de la Prison sur le Thrône : & vous mettre en estat de redonner vne Couronne au Roy de Pont. Ce n'est pas, Madame, que ie ne sois resolu de vous obeïr exactement : mais c'est que comme ie preuoy bien que ie ne gagneray rien auprés du Roy mon Pere : ie preuoy bien aussi à quelle estrange extremité ie me trouueray reduit.

Comme ie ne veux pas vous obliger aux choses impossibles (interrompit la Princesse l'esprit vn peu aigry) si vous n'obtenez rien, ie vous rendray la Ville où ie suis, à condition que l'on me conduira où ie voudray aller : car si on ne le fait pas, on m'enseuelira sans doute sous les ruines de ses Ramparts. Cependant pour ioüir en repos des conquestes du Roy vostre Pere, vous oublierez la Princesse Araminte : & faisant succeder l'ambition à l'amour, vous viurez aussi heureux, qu'elle sera infortunée. Ha, cruelle Personne, luy dit *il*, ie vous feray bien voir que ie ne suis pas capable de faire ce que vous dites : Non non, Madame, vous ne verrez point Spitridate heureux, tant que vous serez infortunée : & vous ne le verrez iamais Roy, que vous ne soyez en estat de souffrir que vous puissiez estre Reine. Ie vous le proteste deuant les Dieux qui m'escoutent. Mais du moins, Madame, promettez moy que quand i'auray tout abandonné pour vous, vous me permettrez de suiure vostre destin, & de ne vous quitter iamais. La Princesse estant touchée de ce que Spitridate luy disoit, & se repentant de l'auoir affligé : ie veux croire, luy dit elle, que tous vos sentimens sont genereux : & ie veux bien mesme vous promettre, de ne vous soupçonner iamais legerement. Mais accordez moy la mesme grace : & soyez persuadé, qu'encore que i'agisse comme vostre ennemie en plusieurs choses, vous serez pourtant tousiours dans mon cœur comme vous y auez esté, dans le temps où vous ne vous pleigniez pas de moy. Neantmoins quoy que cela soit ainsi, ie ne laisse pas de vous dire, que selon les apparences, nous ne nous reuerrons iamais. Ha, Madame, dit Spitridate, ce que vous me dites

est si cruel, qu'il s'en faut peu que pour vous monstrer que ie ne vous abandonneray de ma vie, ie ne passe de vostre costé : & ne tourne mes armes contre ceux que ie commande. Ie n'ay pas l'esprit si violent que vous l'auez, reprit elle, & comme ie ne pretens pas faire rien indigne de moy, ie ne voudrois pas aussi que vous fissiez rien indigne de vous. C'est pourquoy sans nous pleindre plus lõg temps inutilement, adjousta t'elle en soûpirant, retirez vous Spitridate : enuoyez vers Arsamone, pour tascher de l'amener à la raison : representez luy par ceux qui luy parleront, que pour conseruer en paix le Royaume de Bithinie qui luy apartient, il doit rendre celuy de Pont qui ne luy apartient pas : & faites enfin tout ce que vous pourrez pour vostre satisfaction & pour la mienne. Mais si vous ne pouuez fléchir Arsamone, souuenez vous du moins de me conseruer la liberté, si vous me voulez conseruer la vie. Spitridate estoit si touché des paroles de la Princesse, qu'il ne pouuoit presques luy respondre : quoy Madame, dit il, vous voulez desia m'abandonner ! La bien-seance le veut, respondit elle, & il luy faut obeïr. Mais encore vne fois, Spitridate, ie veux mourir libre : & encore vne fois Madame, interrompit il, ie veux mourir vostre Esclaue. Ce n'est point aux heureux, reprit elle, à desirer la mort: ce n'est point en effet aux infortunez, repliqua t'il, à desirer la vie : c'est pourquoy, Madame, si ie ne gagne rien ny sur l'esprit du Roy mon Pere, ny sur le vostre : quand ie vous auray remise en liberté, ie ne regarderay plus que le Tombeau. Comme vostre vie m'est & me sera tousiours chere, respondit elle, ie veux que vous la conseruiez: mais encore vne fois, Spitridate, retirez vous : &

dites à vos Capitaines, ce que ie diray aux miens: ie veux dire que vous ne pouuez respondre aux propositions que ie vous fais, sans auoir enuoyé vers le Roy vostre Pere. Vous auez l'esprit si libre, Madame, interrompit il, qu'il est aisé de voir que vostre cœur n'est guere engagé : Vous auez l'ame si grande, respondit elle, que ce reproche n'est pas digne de vous. Mais, Spitridate, ie vous le pardonne : & ie veux bien mesme que vous ne croyiez pas de moy, ce que vous faites semblant d'en croire. En disant cela, elle luy fit la reuerence, & le força de se retirer : apres auoir arresté ensemble, que la tresve dureroit, iusques à la responce d'Arsamone. Pour moy ie ne vy iamais rien de plus touchant, que cette separation : Spitridate deuint pasle, comme s'il eust deû mourir: & la *Princesse* malgré son grand cœur, parut si melancolique en cét instant, qu'elle eust pû consoler ce Prince, s'il eust esté capabe de bien remarquer les mouuemens de son visage. Il la suiuit des yeux le plus loin qu'il pût : mais il estoit si interdit, qu'il ne sçauoit sans doute ce qu'il voyoit. Comme la Princesse eut fait trois ou quatre pas, ie m'approchay de la Barriere sans qu'il y prist garde, *iusques* à ce que luy parlant il me reconnut. Seigneur, luy dis-ie, la Fortune offre vne grande matiere d'exercice à vostre generosité : & cette mesme Fortune, respondit il, en donne vne bien ample à la bonté d'Hesionide, qui me peut vtilement proteger auprés de la diuine Araminte. Ie le feray Seigneur, luy dis-ie en me retirant, mais faites aussi tout ce que vous deuez. Cela fut dit si bas & si viste, qu'à peine quelqu'vne des filles de la Princesse, s'en pût elle aperceuoir: & vn momẽt apres me remettant à suiure les autres, nous retournas-

mes à la Ville ; où nous ne fuſmes pas ſi toſt entrées , que Spitridate ne pouuant plus voir la Princeſſe , remonta à cheual , & ſe retira vers les ſiens. Il dit à ſes Capitaines , ce qu'elle luy auoit ordonné de leur dire : & ſans perdre temps , il en choiſit vn appellé Democlide, pour l'enuoyer vers Arſamone. Comme cét homme a aſſurément beaucoup d'eſprit, & qu'il auoit vne amitié tres grande pour ce Prince , il ne pouuoit pas mieux choiſir : il luy raconta donc toute ſa vie , afin de l'obliger à entrer mieux dans ſes ſentimens : Il le chargea d'vne Lettre, pour la Reine ſa Mere , & d'vne autre pour la Princeſſe ſa Sœur : il écriuit meſme au Roy ſon Pere , auec toute la ſoumiſſion imaginable : & il n'oublia rien , de tout ce qu'il creut capable de le porter à ſe contenter d'auoir reconquis ſon Royaume , ſans vouloir vſurper celuy d'vn autre. Tout ce que la Politique a de plus fin & de plus adroit,luy paſſa dans l'eſprit,pour en inſtruire Democlide : afin de perſuader à Arſamone, qu'il valoit mieux poſſeder vn Royaume en paix , que d'en auoir deux en guerre. Mais durant que Spitridate dépeſchoit ce Capitaine, la Princeſſe s'affligeoit, au lieu de ſe conſoler : & elle euſt preſques bien ſouhaité pour ſon repos,qu'il ne luy euſt pas parlé ſi obligeammẽt qu'il auoit fait. Il y auoit pourtant des inſtans, où elle eſtoit bien aiſe de ne s'eſtre pas trompée en ſon choix : & de n'eſtre pas obligée de ſe repentir, d'auoir aimé Spitridate. Ces moments de conſolation, eſtoient neantmoins bien rares : car quand elle venoit à conſiderer l'eſtat preſent de ſa fortune , & qu'elle jettoit les yeux ſur l'aduenir : elle n'y voyoit que des choſes ſi fâcheuſes, que l'eſperance n'auoit

gueres de part en son ame, nõ plus qu'en celle di ce Prince : qui depuis le départ de Democlide, demeura dans vne inquietude inconceuable: & dans vne crainte continuelle, de n'obtenir rien d'Arsamone. En effet son apprehension n'estoit pas sans fondement : car quoy que la Reine & la Princesse Aristée pûssent dire au nouueau Roy de Bithinie qui se portoit beaucoup mieux, elles ne purent le fléchir. Ces excellentes Personnes luy firent parler en suite, par tous ceux en qui elles sçauoient qu'il auoit quelque creance, mais ce fut encore inutilement. Democlide employa toute son eloquence à luy faire valoir la Politique dont Spitridate l'auoit instruit, sans rien obtenir non plus que les autres : la Princesse Aristée se *seruit* mesme de ses larmes sans aucun effet : & Arsamone dit tousiours, à ceux qui luy proposerent de rendre genereusement le Royaume de Pont à celuy à qui il apartenoit : quand moy & les miens aurons possedé cette Couronne aussi long temps que le Pere & l'Ayeul du Roy de Pont ont possedé celle de Bithinie : il y aura peut-estre quelque iustice à ceux qui viuront alors, d'en demander la restitution : bien que ie l'aye acquise par des voyes plus legitimes & plus honnorables, que l'Ayeul de ce Prince n'auoit vsurpé la nostre. Mais presentement il est iuste, que ceux qui ont fait si long temps porter des Chaines aux autres, en portent aussi à leur tour : afin d'aprendre par leur propre experience, quel malheur est la seruitude. C'est pourquoy ie veux que Spitridate m'aide à prendre la Ville où est la Princesse Araminte : autrement ie luy feray connoistre, que celuy qui n'a pas le cœur d'vn Roy, ne sera iamais mon Successeur : & le traitant en Esclaue, ie luy

donneray mesme Prison qu'à cette Princesse qu'il aime plus que sa propre gloire. Democlide qui en auoit eu ordre de Spitridate, le fit souuenir que lors qu'il auoit parlé au Prince son fils dans son Vaisseau au sortir d'Heraclée, il luy auoit dit qu'il ne s'opposeroit point à son mariage auec cette Princesse : ie m'en souujens bien, dit il, mais lors que ie luy dis cela, c'estoit à condition qu'il iroit à la teste d'vne Armée m'espargner la peine de conquerir deux Royaumes. Mais puis qu'il ne l'a pas fait, dites luy que comme en ce temps là il eust esté honteux à la Princesse Araminte, d'espouser le fils d'vn Esclaue : il seroit auiourd'huy honteux, au Prince Spitridate, d'épouser la Sœur d'vn Vsurpateur vaincu, & l'Esclaue d'Arsamone, comme elle la sera bien tost. C'est pourquoy dites luy de ma part, que dans peu de iours ie seray au Camp : & que pour luy espargner la douleur d'enchainer de sa main celle qu'il prefere à deux Couronnes ; il n'entreprenne rien contre Cabira que ie n'y sois. Dites luy enfin, qu'il songe à se vaincre soy mesme : ou autrement il connoistra à ses despens, quelle difference il y a d'vn Sceptre à des fers. Ie vous laisse à iuger, Seigneur, auec quelle douleur Democlide se chargea de cette responce : la Reine écriuit au Prince son Fils pour le consoler, & la Princesse Aristée fit la mesme chose. Mais Dieux, que ces consolations furent inutiles, & qu'il sentit viuement cette affliction ! Democlide sçeut en partant d'Heraclée, qu'Arsamone auoit enuoyé ordre à ce Lieutenant General de Spitridate auquel il se fioit, de l'obseruer soigneusement : & i'ay sçeu depuis par ce mesme Democlide, que le desespoir de Spitridate fut si grand, lors qu'il aprit la cruelle

responſe du Roy ſon Pere, qu'il penſa en expirer de douleur. Il voulut pourtant la ſçauoir preciſément telle qu'elle eſtoit : & quoy que Democlide euſt bien voulu l'adoucir, il n'oſa pourtant le faire : parce que le Roy luy auoit parlé deuant tant de monde, que Spitridate ne pouuant manquer de la ſçauoir par ailleurs, il euſt eu ſujet de ſe pleindre, s'il ne luy euſt pas dit la verité : puis que c'eſtoit preciſément ſur cette reſponſe, qu'il deuoit former toutes ſes reſolutions. Quoy, dit il apres auoir tout entendu, le Roy mon Pere pretend que la Princeſſe Araminte ſoit ſon Eſclaue, & qu'vne perſonne illuſtre qui merite cent Couronnes porte des fers ! ha, non non, Spitridate n'y conſentira pas : du moins n'oubliera *t'il* rien pour tâcher de deliurer cette incom*parable* & malheureuſe Princeſſe. N'admirez *vous* pas Democlide, adiouſtoit il, l'eſtrange aueuglement des hommes ? le Roy mon Pere a paſſé toute ſa vie à ſe pleindre d'vn Vſurpateur : & il le deuient luy meſme, ſeulement pour me rendre malheureux. Il ne veut auoir pluſieurs Couronnes, que pour me mettre en eſtat de n'en point auoir : enfin il n'eſt Roy, qu'afin que ie ne le ſois pas : luy qui pouuoit s'il vouloit, acquerir vne gloire immortelle, & me rendre le plus heureux d'entre les hommes, au lieu qu'il me va rendre le plus infortuné. Car Democlide, auoir conquis deux Royaumes ; ne garder que celuy qui luy appartient ; rendre l'autre genereuſement ; & me donner la Princeſſe Araminte, ſeroit vne choſe dont tous les Siecles parleroient auec admiration. Cependant il ne le veut pas : & il me force enfin d'abandonner ſes intereſts, bien qu'il ſoit mon Pere & mon Roy ; de luy deſobeïr ouuerte-

ment ; & de paſſer le reſte de ma vie, comme le plus malheureux Prince du mõde. Mais, Seigneur, ce qu'il y eut de merueilleux dans les pleintes de Spitridate, à ce que me dit depuis Democlide, fut que l'ambition n'eſbranla iamais ſon amour: & que l'amour auſſi ne le fit iamais emporter aux excés contre le Roy ſon Pere. De ſorte que conſeruant la raiſon, malgré la violence de ſa douleur : il ſongea promptement à chercher les voyes de deliurer la Princeſſe, puis qu'il ne pouuoit faire autre choſe : Et d'autant plus que le lendemain il eut vn nouuel aduis de la Princeſſe Ariſtée ſa Sœur, qui luy apprenoit que dans peu de iours le Roy partiroit, pour ſe rendre dans ſon Armée. Il s'apperçeut meſme que l'ordre qu'auoit reçeu ce Lieutenant General de prendre garde à luy, eſtoit obſerué ſoigneuſement : Mais quoy qu'il peuſt faire, comme Spitridate eſtoit adoré des Chefs & des Soldats, il ne laiſſa pas de venir à bout de ſon deſſein. Pour ne perdre point de temps, Spitridate enuoya dire publiquement à la Princeſſe, que le Roy ſon Pere n'auoit point encore reſpondu à ſes propoſitions : & que dans peu de iours il viendroit luy meſme luy faire ſçauoir ſa reſponſe. Cependant apres auoir inſtruit Democlide de ce qu'il auoit à faire, & aduiſé enſemble par quelle voye il pourroit deliurer la Princeſſe : il luy commanda d'entrer dans la Ville déguiſé en Païſan. Comme la trefve duroit encore, il ne luy fut pas difficile de le faire : & dés qu'il y fut, il vint au Chaſteau demander à parler à moy, ce qui luy fut accordé. Il me donna vn Billet de Spitridate, qui me diſoit ſeulement, que ie creuſſe tout ce que Democlide me diroit : ſi bien que luy donnant vne audience particuliere, il m'aprit

le peu de succés de son voyage; le desespoir de Spitridate; la resolution qu'il auoit prise de deliurer la Princesse; & l'ordre qu'il auoit donné pour cela. Il me dit donc que les Troupes qu'il commandoit en son particulier auoient leur Quartier tout le long du courant du Fleuue: qu'ainsi il faloit que nous sortissions de la Ville la nuit dans vn Bateau: & que nous allassions aborder à l'endroit où estoient ses Troupes: qui nous escorteroient iusques à la Mer, qui n'estoit qu'à cinquante stades de là: & qu'il auoit donné ordre au Port le plus proche, de s'asseurer d'vn Vaisseau. Il me dit encore que pour obliger la Princesse à se confier en luy, Spitridate vouloit le premier luy faire voir qu'il se confioit *en elle*: c'est pourquoy, me dit il, la Princesse *enuoyera* s'il luy plaist iustement à my-nuit à *vne Porte* de la Ville, qu'il me nomma; auec ordre de le laisser entrer: car ie sçay qu'il s'y doit rendre, auec vn Escuyer seulement. Ie vous laisse à penser, Seigneur, si ie fus en diligence trouuer la Princesse, & luy mener Democlide: quoy que tout ce que ie luy disois, luy donnast matiere d'estonnement & de douleur, neantmoins il ne se falut pas amuser à faire des pleintes: & il se falut resoudre à partir dés la nuit prochaine. Comme toutes les femmes qui estoient auec elle luy auoient esté données par Artane, nous ne songeasmes point à les mener: & comme tous ces Capitaines auoient esté du mauuais Party, elle estoit vn peu en peine de sçauoir si elle deuoit s'y confier. Neantmoins comme ils luy auoient tesmoigné beaucoup d'affection, depuis la mort d'Artane, elle auoit quelque regret de les abandonner à la victoire de ses ennemis: Toutefois l'ayant priée de considerer, qu'elle

qu'elle ne les pouuoit pas mener auec elle; & que demeurant Maistres de Cabira, ils estoient toûjours en estat de faire vne Capitulation honorable : il fut resolu qu'elle ne se confieroit qu'à ceux qui seroient necessaires pour executer la chose : c'est à dire pour faire entrer Spitridate, & pour nous laisser sortir. Mais, Seigneur, il y a desia si long temps que i'abuse de vostre bonté, par la longueur de mon recit, qu'il faut vous dire en peu de mots, que i'eus ordre de parler à deux de ces Capitaines que ie trouuay si disposez à seruir la Princesse aueuglément, en toutes choses, que tout ce que nous auions à faire s'executa sans peine. Iustement à my-nuit Democlide, auec vn de ceux que ie dis, fut faire entrer Spitridate, qui n'auoit pas manqué de se dérober de tout le monde dans son Armée, & de se trouuer à la Porte de la Ville, apres auoir laissé vne Lettre pour Arsamone, & vne autre pour la Princesse Aristée. Dés que Democlide me l'eut amené, ie le conduisis dans la Chambre de la Princesse : où il ne fut pas si tost, que se jettant à genoux, Madame, luy dit il, serez vous bien assez genereuse, pour souffrir à vos pieds le Fils de vostre Ennemy, & pour vouloir receuoir la liberté de la main d'vn Prince, de qui le Pere vous veut faire Esclaue? La liberté, luy dit elle en le releuant, est vn si grand bien, qu'on le doit prendre de ses plus mortels ennemis : mais Spitridate, adiousta t'elle, il n'est pas iuste de perdre la sienne pour celle des autres : & ce sera bien assez, que vous enduriez que i'échape à la victoire du Roy vostre Pere, sans que vous partagiez encore ma mauuaise fortune. C'est pourquoy ne vous chargez point de ma fuite : faites semblant de vous en affliger : retournez à vostre Camp, &

demeurez en repos, durant que i'iray en quelque lieu du mõde cacher mes larmes & mes malheurs. Quoy, Madame, luy dit il, vous pouuez donner vn ſemblable conſeil à vn homme à qui vous auez promis de conſeruer voſtre eſtime! Et comment, Madame, le pourriez vous faire, s'il faiſoit vne laſcheté comme celle là? Non non, diuine Princeſſe, vous n'auez pas ſongé à ce que vous auez dit: ou vous l'auez dit ſeulement, pour éprouuer ma conſtance. Cependant comme il n'y a point de temps à perdre, partons s'il vous plaiſt Madame: & quand nous ſerons arriuez à la Mer, & que vous ſerez dans vn Vaiſſeau, vous direz apres quelle route vous voudrez que nous prenions: car pour moy il n'y a point de lieu en toute la Terre, où ie n'aille auecques vous. La Princeſſe reſiſta encore quelque temps à Spitridate: & quoy qu'elle fuſt bien aiſe qu'il ne luy accordaſt pas ce qu'elle luy demandoit; elle ne laiſſa pourtant pas d'inſiſter auec aſſez d'opiniaſtreté en apparẽce. Mais enfin eſtant interuenuë dans leur diſpute; Madame, luy dis-ie, il n'eſt plus temps de deliberer: l'heure preſſe; Spitridate ſeroit peut-eſtre plus en danger auprés du Roy ſon Pere qu'auprés de vous: & Democlide vient de m'aduertir, que toutes choſes ſont preſtes pour voſtre départ. Enfin, Seigneur, Spitridate donna la main à la Princeſſe: Nous ſortiſmes heureuſement du Chaſteau & de la Ville, accompagnées ſeulement de ce Prince; de l'Eſcuyer qu'il auoit amené; de Democlide; & des deux Capitaines qui eſtoient de l'intelligence; & nous entraſmes dans le Bateau qui nous attendoit. Iamais fuite ne fut plus heureuſe que celle là, car nous ne trouuaſmes aucun obſtacle. Les Troupes de Democlide quand nous fuſmes arriuez où elles

estoient, costoyerent tousiours le riuage iusques à la Mer : & Spitridate ayant fait rompre vn Pont là mesme nuit, qui faisoit la communication des autres Quartiers auec celuy de Democlide, nous fusmes presques en seureté, dés que nous fusmes dans le Bateau : ce Capitaine n'exposant pas mesme ses Troupes à la colere d'Arsamone : car il conduisit la chose en façon, qu'elles croyoient agir pour son seruice & par ses ordres : joint que ce n'estoit pas à ces Soldats à examiner les commandemens de leur Capitaine, estans tenus de luy obeïr; & ainsi ils ne couroient aucune risque. Enfin, Seigneur, nous trouuasmes le Vaisseau qui nous attendoit : & nous nous embarquasmes, sans sçauoir encore où nous voulions aller : n'ayant songé dans le pressant danger où nous estions, qu'à ne tomber pas sous la puissance d'Arsamone. Comme nous fusmes en pleine mer, Spitridate venant dans la Chambre de Poupe où estoit la Princesse, Madame, luy dit il, vous estes libre: & il n'y a personne icy, qui ne soit en estat & en volonté de vous obeïr : où vous plaist il donc aller? Cette demande fit venir les larmes aux yeux de la Princesse : car n'ayant pas vn lieu en toute la Terre, où elle eust quelque pouuoir; elle ne pût retenir ce premier sentiment de douleur. Toutesfois apres auoir vn peu raffermy son esprit, elle luy dit qu'ayant apris à Cabira, que le Roy son Frere en quittant Heraclée, auoit eu dessein d'aller en Capadoce, offrir sa personne à Ciaxare, pour deliurer la Princesse sa Fille, & vous demander secours : elle trouuoit qu'elle ne pouuoit auec bien-seance, chercher vn autre Azile que celuy là. Mais Spitridate luy dit, que le iour auparauant, il auoit apris d'vn Soldat qui venoit de cette

Armée, que la Princesse Mandane auoit fait naufrage & estoit morte : & qu'assûrément le Roy de Pont n'estoit point auprés de Ciaxare, parce qu'il eust esté impossible que ce Soldat qui estoit d'Heraclée, & qui s'en estoit allé auec les Troupes d'Artaxe ne l'eust pas sçeu. La Princesse ne sçachant donc que dire ny que faire; resolut enfin qu'il faloit s'éloigner de Pont & de Bithinie; s'approcher de Capadoce; & s'éclaircir de ce que ce Soldat auoit dit. Nous tinsmes donc toute la nuit & tout le lendemain cette route : mais vers le soir il se leua vne tempeste furieuse, qui dura toute la nuit suiuante : apres laquelle le vent nous jetta contre vn banc de sable; où par bonne fortune nous ne fismes qu'eschoüer, sans que le Vaisseau se brisast. En ce lieu là, nous vismes toute la Mer couuerte des débris d'vn naufrage : & sur des pointes de Rochers assez prés de nous, quelques gens morts, & quelques autres mourans. Nous fusmes pourtant assez long temps sans pouuoir mettre l'Esquif en mer, pour aller voir s'il n'y auoit point quelqu'vn de ces miserables en estat d'estre secouru, parce que la tempeste duroit encore : Mais comme les flots furent vn peu calmez, on y fut; & on trouua qu'il y en auoit encore deux qui respiroient. On les apporta dans nostre Vaisseau: où ils ne furent pas si tost, qu'estant allée par charité donner quelque conseil à ceux qui les assistoient, ie reconnus vn de ces hommes, pour estre vn Esclaue du Roy de Pont. Ie ne l'eus pas plûtost veu que ie fis vn grand cry : & que l'appellant par son Nom, il tourna les yeux de mon costé, & fit effort pour me respondre sans le pouuoir faire. Il paroissoit pourtant bien qu'il me connoissoit : car il leuoit les mains au Ciel, comme pour déplorer

l'infortune du Roy son Maistre, & pour témoigner l'estonnement qu'il auoit de me voir : mais durant que ie faisois redoubler les soins que la seule humanité faisoit prendre de luy : quelqu'vn fut inconsiderément aduertir la Princesse de cette rencontre, qui voulut elle mesme voir ce malheureux. Comme elle l'auoit autrefois donné au Roy son Frere, il connoissoit fort le son de sa voix ; si bien qu'elle n'eut pas plûtost parlé à luy, qu'il fit vn plus grand effort pour luy respondre, qu'il n'auoit point encore fait : & il fit tant enfin, qu'il prononça assez distinctement ces paroles. Ha, Madame, est-ce vous ! Ouy, luy repliqua t'elle, mais où est le Roy presentement ? En Armenie, luy dit il, & il m'auoit enuoyé pour vous aller porter .... En acheuant ces mots il retomba en foiblesse : & peu de temps apres, il entra dans l'agonie, & mourut sans pouuoir acheuer de dire ce qu'il auoit commencé. L'autre homme que l'on auoit encore apporté dans nostre Vaisseau, mourut aussi sans parler : ainsi nous n'en pûsmes sçauoir dauantage. On fit chercher dans les habillemens de cét Esclaue, s'il n'auroit point de Lettres : & en effet il s'y en trouua vne : mais par malheur l'eau en auoit effacé tous les carracteres : à la reserue de deux ou trois, que la Princesse reconnut estre de la main du Roy son Frere. Cette rencontre renouuella toutes ses douleurs : & durant que l'on trauailla à remettre le Vaisseau en estat de flotter, & à le dégager de ce banc de sable, elle ne s'occupa qu'à considerer l'opiniastreté de la Fortune à l'affliger. Car, disoit elle, ce n'est que parce que ce malheureux Esclaue a esté à moy, & que parce qu'il auoit quelque chose à me dire qu'il est mort. Cependant on trauailla si

heureusement, que nous nous remismes en mer, apres que l'on eut enseuely dans ce mesme sable, & ce pauure Esclaue, & tous ces autres morts, qui estoient sur les pointes de ces Rochers : & par les ordres de la Princesse qui en pria Spitridate, nous prismes la resolution d'aller aborder à vne Plage qui n'est pas extrémement éloignée de l'endroit où la basse Armenie du costé du Pont, confine auec vne petite Prouince qui estoit autrefois au Roy. De vous dire, Seigneur, les entretiens de Spitridate & de la Princesse Araminte pendant cette nauigation, il ne seroit pas aisé : car tout ce que l'amour & la vertu peuuent faire dire à deux personnes malheureuses, ils se le dirent l'vn à l'autre. Mais enfin apres estre arriuez à cette Plage, nous y quittasmes nostre Vaisseau : & Democlide, à qui Spitridate auoit fait prendre autãt d'argent qu'il en faloit pour vn long voyage, lors que nous auions passé à son Quartier, fut à la Ville la plus proche nous acheter des Cheuaux, pour aller gagner l'Euphrate, sur lequel nous nous mismes : car comme vous sçauez, ce Fleuue separe les deux Armenies. Comme il fut question de sçauoir ce que deuiendroit Spitridate, ce fut la plus pitoyable chose du monde; principalement quand nous fusmes arriuez en Armenie, & que la Princesse luy dit qu'il faloit l'abandonner. I'aduoüe, luy dit elle, que ie ne me fie point assez à la generosité du Roy mon Frere, quoy qu'il soit tres genereux ; pour remettre en ses mains vn Prince qu'il n'a iamais fort aimé : qui est Fils de son Ennemy : & d'vn Ennemy encore, qui luy a osté deux Royaumes. Ainsi Spitridate, comme vous auez eu assez de vertu, pour m'empescher de tomber entre les mains du Roy vostre Pere : il faut que

i'en aye aussi assez, pour ne vous remettre pas entre celles du Roy mon Frere. Ha, Madame, dit il, s'il n'y a que mon interest qui vous tienne en peine, ne m'empeschez pas de vous suiure: car quand le Roy vostre Frere me mal-traiteroit, ie l'endurerois pour l'amour de vous. Ie n'en doute pas, luy dit elle; mais il faut endurer l'absence pour l'amour de moy: puis que ie ne pourrois pas vous voir, & viure mal auecques vous: & que ie ne iuge pas non plus, que le Roy mon Frere trouuast bon que i'y vescusse biẽ: parce qu'il croiroit peut-estre, que l'esperance de ioüir de deux Couronnes, feroit toute ma douceur pour Spitridate. Mais, Madame, luy dit il, que voulez vous que ie deuienne? Allez, luy dit elle, en quelque lieu seur pour vostre personne, attendre que la Fortune se lasse de nous persecuter: & que le cœur du Roy vostre Pere se change. Mais, Madame, reprit il, puis que i'abandonne tout pour vous, ne pourriez vous point abandonner pour vn peu de temps quelque petite partie de cette rigoureuse bien-seance, que vous voulez garder en toutes choses? Car si vous m'aimiez veritablement, & qu'il vous souuint de la naissance de ma passiõ; du respect que i'ay eu pour vous; des peines que i'ay souffertes; des prisons que i'ay endurées; de la rigueur de mon exil; & de ce que i'abandonne presentement, pour vostre seul interest. Il me semble, dis-ie, que vous pourriez vous resoudre à m'accorder la permission de viure déguisé auprés de vous: ou de nous en aller ensemble, en quelque lieu éloigné de toute connoissance, attendre que par la volonté des Dieux, ie pûsse vn iour rendre vne Couronne au Roy vostre Frere, & vous en donner vne autre. Ce que vous dites, repliqua la Princesse,

ne seroit ny iuste ny glorieux : i'irriterois l'esprit du Roy mon Frere ; vous irriteriez encore dauantage celuy d'Arsamone ; & nous nous exposerions à mille malheurs inutilement. Souffrez donc, dit-il, que sans me déguiser & sans vous bannir, i'aille auecques vous aupres du Roy de Pont : Quand il seroit capable de vous bien receuoir, respondit elle, ce ne seroit assurément qu'à condition, que vous porteriez les armes contre le Roy vostre Pere ; ce que vous ne feriez pas sans doute ; & ce que ie ne vous conseillerois pas de faire : ainsi Spitridate, il faut me quitter. Il faut vous quitter Madame ! reprit il auec vne douleur extréme ; Oüy, adiousta t'elle, & si la raison ne suffit pas pour vous y obliger, i'y joindray mes prieres, & mesme mes commandemens : car enfin ma gloire le veut, & vostre propre interest le demande. Vous auez cét auantage, poursuiuit elle, qu'en l'estat qu'est ma fortune, vous n'aurez gueres de Riuaux. Ha, Madame, s'écria Spitridate, en vous ostant des Couronnes, on ne vous a pas osté vne beauté sans égale ; vn esprit incomparable ; & vne vertu sans seconde. Ainsi, Madame, ie dois tousiours tout aprehender : principalement sçachant que le Roy vostre Frere vous parlera continuellement contre moy. Ne regardez pourtant iamais Spitridate comme le Fils d'vn Vsurpateur : mais regardez le tousiours comme vn Prince qui ne sera iamais Roy, qu'il ne remette aussi tost vne Couronne dans vostre Maison, & qu'il ne vous en donne vne autre. Ie vous l'ay desia dit, & ie vous le redis encore : vous regnerez, Madame, ou ie ne regneray point : c'est pourquoy ayez, s'il vous plaist, l'equité de donner du moins quelque assurance d'affection,

à vn homme qui vous consacre tous les momens de sa vie. Ne me bannissez pas d'auprés de vous, sans m'assurer que ie demeureray dans vostre cœur ; & que rien ne m'en pourra chasser : car sans cela, Madame, ie ne sçaurois vous obeïr. Ie vous promets, luy dit elle, de faire valoir vostre generosité auprés du Roy mon Frere, le plus qu'il me sera possible : & de me souuenir eternellement du commandement que me fit en mourant le Prince Sinnesis, de conseruer pour vous toute ma vie vne affection toute entiere. Le puis-ie esperer Madame ? interrompit ce Prince affligé ; Ie serois bien iniuste & bien ingrate, repliqua t'elle, si i'y manquois, tant que vous agirez comme vous faites : Et puis cette affection est si pure & si innocente, qu'il y auroit plus de crime à la combatre qu'à la conseruer. Ie ne sçay, Madame, adiousta t'il, si i'oserois vous dire que ie la trouue vn peu foible : Ie ne sçay, Spitridate, interrompit elle, si i'oserois vous aduoüer qu'elle me semble vn peu trop forte : & qu'ainsi vous auez tort de vous pleindre. Mais, Madame, reprit il, que faites vous pour moy, & que ne fais-ie pas pour vous ? Vous faites toutes choses, respondit elle, ie ne le scaurois nier. Mais puis qu'en ne faisant rien pour vous, ie fais pourtant tout ce que ie puis, & mesme peut-estre plus que ie ne dois, vous deuez estre satisfait. Eh bons Dieux, diuine Princesse, adiousta t'il encore vne fois, que faites vous que ie puisse expliquer à mon aduantage ? Ie vous monstre ma douleur, respondit elle, que ie vous pourrois cacher : ie vous permets de lire dans mes yeux, les sentimens de mon ame : & ie souffre enfin que vous croyiez que ie vous prefereray toute ma vie dans mon cœur, à tout le

reste du monde, tant que vous serez ce que vous estes. Iugez apres cela, si Spitridate en peut desirer dauantage : & si la Princesse Araminte peut faire plus pour le fils d'Arsamone. Cependant, Spitridate, prenez garde que l'ambition ne change vostre ame durant l'absence : elle, dis-ie, qui a accoustumé de changer celle de tous les hommes. Pour vous en assurer, reprit il, ne me bannissez point : Ie voudrois le pouuoir faire, répondit elle, mais cela ne se peut pas : & il faut absolument que vous partiez. Enfin, Seigneur, ie serois trop longue, si ie voulois vous redire toute cette triste conuersation ; qui en verité deuint si tendre & si genereuse de tous les deux costez, que i'en pleuray en l'entendant : car ie fus tousiours presente à cét entretien, la Princesse l'ayant ainsi voulu. Ce fut en vain que Spitridate fit encore quelques efforts, pour demeurer auprés d'elle : puisque dés que nous fusmes vn peu auant en Armenie, où elle ne pouuoit plus craindre Arsamone, elle voulut qu'il la quittast : & elle le fit resoudre à s'en aller ou en Cilicie, ou en Paphlagonie, attendre quelque changement en leurs fortunes. Il vouloit differer à partir, qu'elle sçeust precisément où estoit le Roy son Frere, & qu'elle fust à Artaxate, d'où nous estions encore assez loin, mais elle ne le voulut pas: craignant estrangement que Spitridate ne tombast entre les mains du Roy son Frere, en l'estat qu'estoient les choses. Ainsi il falut qu'il luy obeïst : mais, Seigneur, il ne sera iamais rien de plus triste, que cette separation. Il voulut que Democlide, qui le vouloit suiure demeurast auec la Princesse, aussi bien que ces deux Capitaines qui estoient auecques nous : & il ne mena que son

Escuyer. Ie ne vous diray point toutes les particularitez de cét adieu : car en verité ie ne le pourrois pas sans respandre encore des larmes, & sans vous donner des marques de foiblesse, que vous condamneriez peut-estre. Tant y a, Seigneur, que Spitridate partit le plus affligé de tous les hommes : & que la Princesse demeura la plus melancolique du monde. Cependant il falut continuer nostre voyage ; quitter l'Euphrate ; prendre vn Chariot ; & nous aprocher d'Artaxate. Comme la Princesse ne sçauoit pas les intentions du Roy son Frere, elle ne voulut pas estre connuë pour ce qu'elle estoit, iusques à ce qu'elle l'eust veû: si bien que nous marchions sans luy rendre les honneurs qu'on luy deuoit. Comme nous fusmes arriuez à Artaxate, où l'on se peut cacher aisément à cause de sa grandeur, nous nous informasmes s'il n'estoit pas vray que le Roy de Pont y fust arriué : mais tous ceux à qui nous en parlasmes, nous dirent tousiours qu'il n'y estoit pas. La Princesse qui ne pouuoit se l'imaginer, creut d'abord que peut-estre n'y auoit il que les gens d'vne plus haute condition qui sçeussent la chose : & que pour des raisons qu'elle ne comprenoit pas, le Roy son Frere n'auroit pas voulu estre reçeu auec ceremonie. Enfin elle ordonna tant de fois à Democlide, & à ces deux Capitaines qui estoient auecques nous, de s'informer de ce qu'elle vouloit sçauoir : qu'ils deuinrent suspects de quelque dessein caché, à ceux à qui ils s'adresserent. De plus, le Prince Phraarte, Frere de l'illustre Tigrane, & second fils du Roy d'Armenie, ayant veû fortuitement la Princesse Araminte entrer dans vn petit Temple écarté, où nous allions de fort grand matin, la trouua

si belle, qu'il eut la curiosité de sçauoir qui estoit cette Estrangere. Car quoy que nous nous fussions habillées en Armeniennes, il presupposa bien que la Princesse n'estoit pas d'Artaxate, puis qu'il n'auoit point oüy parler de sa beauté. De sorte que voulant sçauoir qui elle estoit, & où elle demeuroit, il la fit suiure par vn des siens. Celuy à qui il donna cét employ, s'en estant aquité adroitement : & s'estant informé de nous, luy raporta que nous auions quelque dessein caché : qu'assurément la Princesse estoit vne Personne de grande qualité, quoy que nous ne le dissions pas ; & par ce discours, il donna vne forte enuie à ce Prince, de sçauoir qui estoit effectiuement la Princesse. Dans ce mesme temps, vn Officier du Roy d'Armenie qui logeoit auprés de nous, ayant esté dire à ce Prince, qu'il y auoit des gens déguisez dans Artaxate, qui auoient quelque mauuais dessein : comme presques toute l'Asie estoit en armes, & qu'il sçauoit bien qu'il auoit irrité le Roy des Medes, en luy refusant le Tribut qu'il payoit à Astiage : pour ne rien negliger, il enuoya nous demander qui nous estions. D'abord nous déguisasmes la verité : mais comme nous ne fusmes point creuës, & que la Princesse eut peur de se trouuer exposée à quelque fâcheuse auanture: elle se resolut à dire les choses cõme elles estoient, & demanda pour cela à parler au Roy. Ce Prince se trouuant vn peu mal, donna commission au Prince Phraarte qui se rencontra auprés de luy, de s'éclaircir de la chose: il vint donc voir la Princesse, de qui la beauté auoit fait vne si forte impression dans son ame. Enfin Seigneur, il vint comme ie le dis, voir Araminte : Elle luy dit sa condition : il la creut sans difficulté ; & luy assura que le

Roy ſon Frere n'eſtoit point venu en cette Cour. Il fit mille ciuilitez à la Princeſſe : en ſuite dequoy il fut en diligence retrouuer le Roy ſon Pere:auec intention de l'obliger à la bien traiter, & à la receuoir ſelon ſa qualité. Mais ce Prince qui eſt ſoupçonneux, & vn peu auare, prit vne reſolution differente de celle du Prince ſon Fils : car il ne voulut point la reconnoiſtre, de peur d'eſtre obligé de faire de la deſpenſe : & de peur auſſi d'irriter vn Prince heureux, comme l'eſt preſentement Arſamone, en donnant vn Azile à la Sœur de ſon Ennemy. Ainſi malgré les alliances que les Rois de Pont auoient touſiours eues auec les Rois d'Armenie, il fit ſemblant de croire que c'eſtoit vne ſuppoſition : & commanda que l'on s'aſſuraſt de la Princeſſe, & de tous ceux qui l'accompagnoient : car ie l'ay ſçeu depuis par vn Confident de Phraarte. Ce ieune Prince s'oppoſa autant qu'il pût au deſſein du Roy ſon Pere : qui ne voulant pas que la choſe éclataſt, luy deffendit de rien dire de ce que la Princeſſe luy auoit dit : voulant ſans doute la garder pour s'en ſeruir ſelon les occurrences : ſoit en la rendant au Roy de Pont, ſoit en la remettant entre les mains d'Arſamone. Phraarte deſeſperé de cette reſolution, fit du moins en ſorte que l'on nous mit dans ce Chaſteau : où nous fuſmes conduites auec ces deux Capitaines, qui ſont encore icy : car pour Democlide, la Princeſſe le coniura de vouloir aller chercher des nouuelles du Roy ſon Frere : de ſorte que lors que l'on nous vint prendre il ſe cacha, & ne pût eſtre pris comme nous. Vous pouuez iuger quelle douleur eut la Princeſſe, de voir que ſon Azile deuenoit ſa priſon : & de ne pouuoir eſperer d'en ſortir, que par vne aſſiſtance

des Dieux toute extraordinaire. Depuis cela, Seigneur, nous auons tousiours esté en ce mesme lieu, sans autre consolation que celle du Prince Phraarte, qui a visité tres souuent la Princesse: bien est il vray que lors que vous auez pris ce Chasteau, ses frequentes visites commençoient de l'affliger, & de me donner de l'inquietude. Car malgré les ordres du Roy, qui ne la vouloit pas reconnoistre pour ce qu'elle est, on la traitoit auec vn respect si grand, qu'il estoit aisé de s'apperceuoir de la cause qui le faisoit desobeïr au Roy son Pere: & que l'amour commençoit d'estre vn peu trop forte en son ame. Cependant nous n'auons eu aucunes nouuelles ny du Roy de Pont, ny de Spitridate, ny de Democlide: & nous n'auons pas mesmes oüy parler du Roy de Bithinie. Voila, Seigneur, quelle est la fortune de la Princesse Araminte, que nous irons trouuer quand il vous plaira dans son Cabinet; n'ayant plus rien à vous dire, ny rien à faire, qu'à vous conjurer de la vouloir proteger.

Il n'est pas besoin, repliqua Cyrus, sage & discrette Hesionide, que vous me priyez d'vne chose, que tant de raisons m'obligent de faire: la beauté; la vertu; la condition; & les malheurs de cette Princesse y pourroient forcer les plus insensibles: c'est pourquoy allons, puis que vous le trouuez à propos, l'assurer qu'elle n'a pas plus d'infortune, que i'ay de desir de la seruir. Car encore qu'elle soit Sœur d'vn Prince qui est mon Riual; & qui tiẽt en sa puissance tout ce qui m'est le plus cher au monde: ie seray aussi equitable qu'elle: qui sans accuser le Prince Spitridate de l'ambition du Roy son Pere, sçait faire vn iuste discernement de toutes choses, sans preoccupation. En suite

de cela, Cyrus remercia Hesionide, de la peine qu'elle auoit euë, de luy raconter les malheurs de la Princesse Araminte: & passant de la Chambre où ils estoient, dans le Cabinet où elle estoit, apres l'en auoir fait aduertir; il la salüa auec vn redoublement de ciuilité extréme, Madame, luy dit il en l'abordant, quand ie vous ay visitée, ie ne connoissois encore que vostre condition; vostre beauté; & vne partie de vostre esprit: mais presentement que i'en voy toute l'estenduë, & que ie connois de plus la Grandeur de vostre ame; de vostre vertu; & de vos infortunes; ie vous regarde auec plus de respect, & plus d'admiration qu'auparauant. Cette derniere chose dont vous parlez, respondit elle, & qui est la seule où ie puis prendre part, n'a guere accoustumé d'augmenter le respect dans l'ame des hommes: mais aussi n'estes-vous pas vne Personne ordinaire: & ie ne dois attendre de vous que des miracles. Vous deuez attendre de tout le monde raisonnable, respondit il, de la soumission & des seruices: & alors pour luy faire connoistre qu'il auoit écouté le recit de ses malheurs auec attention: il luy en repassa succinctement les endroits les plus considerables pour l'en pleindre. Il luy loüa mesme extrémement Spitridate: sçachant assez qu'il n'est rien de plus obligeant ny de plus sensible, que d'entendre dire du bien de ce que l'on aime. Enfin il n'oublia rien de tout ce qu'il creut propre à consoler cette grande Princesse: de laquelle il attendoit aussi à son tour, quelque soulagement à ses maux, quand elle pourroit parler au Roy son Frere. Apres s'estre donc fait l'vn à l'autre, mille protestations d'vne amitié reciproque: il la quitta, & s'en alla donner les ordres necessaires

pour les choses de la guerre. Il sçeut qu'Artaxate estoit tousiours paisible : que les passages estoient bien gardez : & qu'Hidaspe qui estoit posté vers le pied des Montagnes où le Roy d'Armenie s'estoit retiré, auoit pris plusieurs petits Conuois de viures & de munitions, que les Païsans armez y vouloient conduire : En suite dequoy estant retourné à son Apartement, il donna le reste du soir, au souuenir de sa chere Princesse. Il s'ennuyoit de voir que Ciaxare n'arriuoit pas : il estoit fâché de n'apprendre point où estoit le Roy d'Assirie: il s'affligeoit de ne sçauoir pas où estoit Mandane; & faisant comparaison des malheurs de la Princesse Araminte à ceux qu'il souffroit, quelques grands qu'ils fussent, il trouuoit encore les siens plus insuportables. Il se souuint alors de ce que Hesionide luy auoit raconté de certains Marchands Persans, qui auoient veû faire naufrage à Spitridate au Port de Chalcedoine : & il iugea bien que cét accident auoit esté la cause de la nouuelle de sa mort, par la ressemblance parfaite que l'on disoit estre entre luy & ce Prince : & qu'en suite le mesme Spitridate en Perse, & depuis encore en Medie, auoit aussi causé le bruit de sa resurrection. Enfin passant insensiblement d'vne chose à vne autre, sans abandonner pourtant iamais l'agreable souuenir de sa chere Princesse, il passa presques toute la nuit sans dormir: ne croyant pas qu'il luy fust permis de donner vn seul moment de sa vie à aucune autre chose, qu'à l'innocente passion qui regnoit dans son cœur.

Fin du second Liure.

ARTA.





ARTAMENE
OV
LE GRAND CYRVS.

TROISIESME PARTIE.

LIVRE TROISIESME.

A Peine le Soleil commençoit il de monſtrer ſes premiers rayons, que Cyrus fut aduerty qu'il paroiſſoit des Troupes tout à l'extremité de la Plaine, à la droite d'Artaxate : Comme ce n'eſtoit pas le coſté par où Ciaxare deuoit venir, & que de plus il n'en auoit point eu de nouuelles : il s'imagina que c'eſtoit peut-eſtre quelque ſecours

qui venoit au Roy d'Armenie : De sorte que montant à cheual, il fut luy mesme reconnoistre ce que c'estoit. Il enuoya aussi tost ses ordres par tous les Quartiers, afin que ceux qui y commandoient ne pûssent estre surpris, & que tout se rendist au Camp de Bataille : & apres auoir formé vn gros des Troupes les plus proches de luy, & les auoir postées auantageusement : il fut luy mesme obseruer la marche de celles qui paroissoient, & que l'on ne connoissoit point. Il ne fut pas plûtost arriué sur vne petite eminence, d'où l'on descouuroit toute la Plaine d'Artaxate, depuis le pied des Montagnes des Chaldées, iusques à celles où le Roy d'Armenie s'estoit retiré : qu'il vit en effet à sa droite, mais encore fort loin, des Troupes qui sembloient faire alte : pendant qu'vn Gros enuiron de cinquante Cheuaux seulement s'en estoit détaché, prenant droit le chemin du lieu où Cyrus estoit. Il n'eut pas plûtost remarqué cela, que détachant aussi pareil nombre des siens sous la conduite d'Aglatidas, il enuoya reconnoistre ce que c'estoit ; demeurant auec assez d'impatience à obseruer ce qui se passoit : & voulant, s'il estoit possible, deuiner quelles pouuoient estre ces Troupes. Cependant comme Aglatidas, en l'estat qu'estoit son ame, ne cherchoit rien auec tant de soin que les occasions de se perdre, il obeït à Cyrus auecques ioye : & apres auoir exhorté à bien faire ceux qui le suiuoient s'il faloit combatre : il s'auança la Iaueline haute à la main, vers ceux qui venoient à luy. Comme ils furent arriuez assez prés les vns des autres, & presques à la portée d'vn Traict : Aglatidas, qui se preparoit desia à charger ceux qu'il regardoit, & qu'il croyoit des Ennemis, vit que celuy qui commandoit ces cinquante

Cheuaux qui venoient à luy, abaissa sa Iaueline en signe de paix : & fit faire la mesme chose à tous ceux qui le suiuoient. Aglatidas surpris de cette action, fit faire ferme aux siens, & s'auança luy troisiéme, pour voir ce que c'estoit : & en mesme temps le Chef de ces pretendus ennemis s'auança seul au deuant de luy la Iaueline basse, & en action d'vn homme qui cherche à parler, & qui ne veut pas combatre. Aglatidas voyant cela, fit arrester les deux qui le suiuoient : & baissant aussi sa Iaueline, il s'aprocha de celuy qui sembloit le chercher : & vit que c'estoit vn homme de la meilleure mine du monde, couuert des plus belles armes qu'il fust possible de voir ; & monté sur vn Cheual merueilleusement beau. Ils se salüerent l'vn & l'autre auec beaucoup de ciuilité : & cét Inconnu prenant la parole ; Comme ie ne viens pas presentement, dit il à Aglatidas, pour vous combatre, faites moy la grace de me conduire à vostre General : & si vous trouuez que ces cinquante Cheuaux soient trop pour mon Escorte, i'iray seul sur vostre foy. La generosité que vous auez, reprit Aglatidas, de vous fier à vn homme que vous ne connoissez point, me fait assez connoistre que l'on ne doit rien craindre de vous : & doit m'empescher d'auoir le moindre sentiment de deffiance : c'est pourquoy vous n'auez s'il vous plaist qu'à commander à vos gens de suiure les miens. Apres cela Aglatidas marchant à costé de cét Estranger, le fit passer adroitement à la teste des siens : mettant de cette sorte ses gens entre cét Inconnu, & ceux qu'il auoit amenez. Cependant Cyrus estoit fort estonné, de remarquer ce qui se passoit dans cette Plaine : & il ne pouuoit comprendre quelle pouuoit estre cette auanture. Il en

fut si inquieté, que ne pouuant demeurer plus long temps à la place où il estoit, il s'auança quarante ou cinquante pas, suiuy de quelques vns des Chefs, & d'vne partie des Volontaires : mais auec vne curiosité si grande, que luy mesme en estoit estonné. Il connut d'assez loin par l'action de cét Estranger, que c'estoit vn homme bien fait : mais enfin estant arriué assez prés pour pouuoir discerner les traits de son visage, il fut estrangement surpris, de voir que c'estoit le Roy d'Assirie. Cette veuë le fit changer de couleur, & donna vn nouueau lustre à son taint, qui le fit encore paroistre de meilleure mine : & le Roy d'Assirie de son costé, ne vit pas plûtost Cyrus, qu'il en parut fort émeu. Neantmoins comme ils estoient tous deux infiniment genereux, apres qu'Aglatidas se fut auancé pour dire à Cyrus que cét Estranger qu'il ne connoissoit point (car il n'auoit fait que l'entre-voir vn moment sur le haut de la Tour de Sinope) auoit voulu estre conduit auprés de luy, ils se salüerent fort ciuilement:& descendant de cheual en mesme temps, Cyrus comme n'estant que Fils de Roy, & comme estant le plus ciuil de tous les hommes, rendit à ce Prince tous les honneurs qu'il eust pû attendre, s'il eust encore esté Maistre de Babilone, & paisible possesseur de tout le Royaume d'Assirie. Le Roy d'Assirie de son costé eut aussi pour Cyrus toute la ciuilité qu'il estoit obligé d'auoir, pour vn Prince qui meritoit l'Empire de toute la Terre :& qui de plus, estoit son Liberateur & son Vainqueur tout ensemble. Il y auoit pourtant quelque chose de si grand, dans les ciuilitez qu'ils se faisoient l'vn à l'autre: qu'il estoit aisé de voir, qu'ils estoient tous deux de condition à en receuoir de tout le monde : &

Il estoit mesme assez facile de remarquer, à ceux qui sçauoient leurs interests, que leur esprit n'estoit pas tranquile. Il y auoit ie ne sçay quelle fierté dans leurs yeux, qui découuroit malgré eux l'agitation de leur ame : & ie ne sçay quelle contrainte en leurs ciuilitez, qui les faisoit connoistre pour Riuaux & pour Ennemis. Cependant apres qu'ils furent descēdus de cheual, & que par respect tout le monde se fut retiré à dix ou douze pas loin d'eux; Comme ie n'ay pas changé de sentimens, dit le Roy d'Assirie, en quittant le Nom de Philidaspe : ie veux croire que vous n'aurez pas aussi changé de resolution, en cessant d'estre Artamene : & que ie trouueray en Cyrus, le mesme Prince auec qui ie fis des conditions sur le haut de la Tour de Sinope. I'espere, dis-ie, que nous chercherons nostre Princesse ensemble: que nous combattrons pour elle : que nous la deliurerons : & que iusques alors, nous viurons ensemble comme si nous n'auions rien à démesler. Enfin i'attens en suite de vostre Grand cœur, la derniere satisfaction que vous m'auez promise : & que tout vaincu que ie suis par la force de vos Armes, vous ne refuserez pas de disputer cette illustre & derniere victoire auecques moy. Vous auez raison, luy repliqua Cyrus, de croire que ie ne manqueray iamais à la parole que ie vous ay donnée : c'est pourquoy vous deuez vous tenir autant en seureté dans l'Armée du Roy des Medes, que si vous estiez à la teste de la vostre : car ie suis assuré que ce Prince ne manquera non plus que moy, à la promesse qu'il vous a faite. Ie sçay bien, reprit le Roy d'Assirie, que le Vainqueur de Babilone doit trouuer quelque chose d'estrange, de

voir que ce mesme Prince qu'il a vaincu en Combat particulier, & depuis en Bataille rangée : qui de plus luy doit la vie ; & qui n'a aucune place dans le cœur de la Princesse Mandane, veüille encore luy disputer vn prix qu'il merite; qu'il a conquis; & qu'elle luy a dõné. Mais apres tout, l'amour est ma seule raison : i'aime, & vous aimez, il n'en faut pas dauantage. Et comme nous n'auons pas fait la guerre par ambition, mais par amour seulement: auoir cõquesté des Prouinces & des Royaumes, n'est pas absolument auoir vaincu. Ainsi ce n'est que par ma mort, que vous pouuez ioüir de la victoire: & vous acquerir vn repos, que riẽ apres ne sçauroit troubler. Il est certain, repliqua Cyrus, que ie n'ay pas fait la guerre par *ambition*: & pleust aux Dieux que la Fortune vous *eust laissé* Maistre de Babilone, & qu'elle ne m'eust *pas enleué* la Princesse Mandane. Ie voudrois, adiousta t'il, que cette capricieuse Fortune, ne m'eust pas mis dans la necessité, de ne pouuoir estre heureux, que par l'infortune d'vn aussi Grand Prince que vous : mais puis que la chose est en ces termes, il n'y faut plus penser : & il ne nous reste rien à faire, qu'à songer seulement l'vn & l'autre, à mettre nostre Princesse en estat de bien receuoir le Vainqueur, & de donner quelques larmes au Vaincu. Faisons, dis-ie, de si grandes choses pour la deliurer, que nous nous rendions dignes de son estime, & de sa compassion : car connoissant vostre valeur (adjousta Cyrus auec vne modestie extréme) ie dois plûtost songer à pouuoir meriter ses larmes, qu'à posseder son affection apres vostre deffaite. Mais, poursuiuit il, nous n'en sommes pas encore là, puis que mesme nous ne sçauons pas où est la Princesse Mandane. Le Roy d'Assirie

s'affligea alors auec Cyrus, de cette cruelle auanture : & luy rendant conte de ce qu'il auoit fait, il luy apprit qu'en partant de Pterie il estoit allé en vne Prouince de ses Estats, qui n'auoit pas esté assujettie par luy : qui est le long de l'Euphrate ; & qui confine à l'Armenie. Que là, il auoit ramassé quelques vnes de ses Troupes : qui auec quelques nouuelles Leuées qu'il auoit faites, faisoient à peu prés douze mille hommes. En suite Cyrus auec vne generosité extréme, & se contraignant admirablement, luy rendit conte en peu de mots, de l'estat des choses : apres quoy le Roy d'Assirie luy dit, qu'il disposast de ses Troupes, comme il le trouueroit à propos. Cyrus s'en deffendit quelque temps : mais enfin il donna les ordres necessaires pour leur campement, iusques à ce que l'on eust aduisé auec plus de loisir, quels Quartiers on leur donneroit. Apres cela ces deux illustres Riuaux remontant à cheual, & prenant le chemin du Chasteau où estoit la Princesse Araminte ; l'on eust dit qu'ils estoient Amis, & qu'ils n'auoient rien à demesler ensemble. En allant, Cyrus fit voir son Armée en Bataille au Roy d'Assirie ; luy monstra ses diuers Quartiers ; les Montagnes où le Roy d'Armenie s'estoit retiré ; & les diuers Postes qu'il auoit fait occuper. Mais de temps en temps ils soûpiroient tous deux : & l'amour, la haine, la ialousie, & la douleur, agitoient si fort leur esprit, qu'ils auoient besoin de toute la Grandeur de leur ame, pour pouuoir demeurer dans les termes de ciuilité qu'ils s'estoient prescrits. Le Roy d'Assirie dit à Cyrus, qu'il auoit sçeu que Cresus Roy de Lidie armoit, sans qu'il en eust sçeu la raison : sçachant bien du moins, que ce n'estoit ny pour Ciaxare, ny pour

luy. Ainſi s'entretenant de diuerſes choſes, mais principalement de l'eſperance qu'ils auoient de ſçauoir des nouuelles de la Princeſſe Mandane, par la priſe du Roy d'Armenie : ils arriuerent au Chaſteau : où Cyrus ayant fait donner vn fort bel Apartement au Roy d'Aſſirie, le laiſſa pour aller ſonger aux choſes neceſſaires à leur deſſein. Ioint auſſi que la veuë de ce Riual luy remit ſi fortement dans l'eſprit tous les démeſlez qu'il auoit eus auecques luy, lors qu'il n'eſtoit que Philidaſpe: qu'il fut bien aiſe de pouuoir prendre vn quart d'heure pour s'entretenir dans ſa Chambre, où il ne voulut eſtre ſuiuy que de Feraulas. Ce n'eſtoit donc pas aſſez, dit il à ce cher Confident de ſa paſſion, d'eſtre éloigné de ce que i'aime plus que ma vie, ſans eſtre encore obligé de voir ce que ie dois haïr iuſques à la mort? Cependant la genero-ſité veut que ie ſuſpende tous mes reſſentimens: & que i'agiſſe ciuilement, auec mon plus grand enne-my. Mais au moins ſi i'eſtois aſſuré que la diuine Mandane me recompenſaſt vn iour de la vio-lence que ie me fais, ie ſerois en quelque ſorte conſolé. Pour moy, interrompit Feraulas, ie croy que vous deuez plûtoſt attendre des pleintes de la Princeſſe que des remercimens : lors qu'elle ſçaura que vous auez promis au Roy d'Aſſirie de vous battre contre luy, quand vous l'aurez deli-urée. Eh pleuſt aux Dieux, reprit l'affligé Cyrus auec precipitation ; pleuſt aux Dieux, dis-ie, qu'elle fuſt en eſtat de me faire des reproches: & que ie fuſſe en termes de tenir ma parole au Roy d'Aſſirie. Non, Fortune, pourſuiuit il, ie ne te demande autre grace, que celle de me faire deliurer ma Princeſſe, & de me voir l'Eſpée à la main contre ce redoutable Riual. Apres cela,

laiſſe faire le reſte à ma valeur & à mon amour : car quelque braue qu'il ſoit, ie ne deſeſpere pas de la victoire. Mais helas, adiouſtoit il, pendant que la fureur me poſſede, & que la veuë de l'ancien Philidaſpe réueille toutes mes ialouſies & toute ma haine ; le Roy de Pont, ce Prince qui m'a tant aimé ſans me bien connoiſtre, & ſans ſçauoir que i'eſtois ſon Riual, triomphe de toutes mes peines. Peut-eſtre, dis-ie, qu'il n'eſt pas ſeulement en pouuoir de ioüir de la veuë de ma Princeſſe : mais peut-eſtre qu'il a gagné ſon cœur, & obtenu ſon pardon. Ioint que ne l'ayant pas enleuée comme Philidaſpe : & n'ayant preſques fait que la ſauuer d'vn naufrage : elle ne peut quaſi le regarder comme ſon Rauiſſeur. Cependant il n'en eſt pas moins coupable à mes yeux : & de quelque coſté que ie me tourne, ie ne voy que des Rauiſſeurs de Mandane à punir. Mais helas ! ie ne les voy encore que de loin, s'il faut ainſi dire, puis qu'il ne m'eſt pas permis d'attaquer le Roy d'Aſſirie preſentement, & que ie ne ſçay pas où eſt le Roy de Pont. Comme il en eſtoit là, Aglatidas vint luy amener Artabane, qui depuis leur depart de Sinope, eſtoit allé ioindre Ciaxare : & venoit aſſurer Cyrus, que dans deux iours toute l'Armée arriueroit deuant Artaxate. Ce Prince le reçeut auecque ioye, & parce que ce qu'il luy diſoit luy eſtoit agreable, & parce qu'il eſtoit Amy d'Aglatidas. Il s'informa auecque ſoin de la ſanté de Ciaxare ; de celle des Rois de Phrigie & d'Hircanie ; de tous les autres Princes qui eſtoient dans cette Armée ; & de l'eſtat où elle eſtoit. En ſuite dequoy iugeant à propos d'aller apprendre cette nouuelle au Roy d'Aſſirie, & à la Princeſſe Araminte : il dit fort obligeamment à Aglatidas, qu'il priſt

soin de son Amy. Mais (adiousta t'il adressant la parole à Artabane) ne luy dites rien d'Amestris qui l'afflige : car sa propre passion le tourmente assez , sans y joindre peut-estre quelque nouueau malheur. Ie suis bien marry , Seigneur , repliqua Artabane, de ne vous pouuoir obeïr : mais en venant icy i'ay desia dit en peu de mots à Aglatidas, que cette belle Personne n'est pas heureuse : & ie luy ay apris aussi qu'Otane n'a pas voulu receuoir le Gouuernement de la Prouince des Arisantins, que vous luy auiez fait donner. Otane, reprit Cyrus fort surpris, n'a pas voulu accepter vne chose si aduantageuse pour luy ; & par quel sentiment en a t'il vsé ainsi? Ie n'en sçay rien Seigneur, respondit il, mais ie sçay bien qu'il a quitté Ecbatane: & que l'on disoit quand i'en suis party, qu'il s'étoit venu jetter dans Artaxate : de sorte que si cela est vray, il est assurément sur ces Montagnes où le Roy d'Armenie s'est retiré. Si cela est, dit Cyrus à Aglatidas, il pourra estre que nous deliurerons Amestris plûtost que Mandane : car il est à croire qu'Otane ayant fait vne si lâche action, que celle de se jetter parmy les ennemis de son Prince, & de son Prince encore qui luy donnoit vn Gouuernement tant au delà de son merite, il y perira & y mourra : & si cela est (adiousta t'il en sous-riant à demy, malgré sa melancolie) il faudra qu'Aglatidas aille consoler Amestris. Ie ne sçay, reprit cét Amant affligé, si ie seray iamais en estat de pouuoir consoler les autres : mais ie sçay bien qu'il y a longtemps que i'ay besoin de consolation. En suite il remercia Cyrus des tesmoignages de tendresse qu'il luy donnoit : & apres l'auoir accompagné iusques à l'Apartement de la Princesse Araminte , il s'en alla entretenir son

cher Artabane, auec plus de liberté & plus de loisir qu'il n'en auoit eu: afin d'apprendre plus particulierement de luy, tout ce qu'il sçauoit d'Amestris. Cependant apres que Cyrus eut apris à la Princesse Araminte, l'arriuée du Roy d'Assirie, & la nouuelle qu'il venoit de receuoir de Ciaxare: il passa à l'Apartement de son Riual; de qui les sentimens n'estoient guere plus tranquiles que ceux de Cyrus: qui du moins pouuoit vray-semblablement esperer d'estre aimé & d'estre heureux, dés qu'il auroit deliuré Mandane, & vaincu le Roy d'Assirie. Mais pour luy, il ne pouuoit qu'en se flattant sur l'esperance de l'Oracle, pretendre iamais à autre satisfaction, qu'à celle de se vanger de Cyrus s'il le surmontoit. Ce n'est pas que comme l'esperance est inseparable de l'amour; il ne creust quelquesfois que si cét illustre Riual n'estoit plus, il ne peust occuper sa place: mais ces momens là passoient bien viste: & il croyoit bien plus souuent, malgré cette assurance qu'il pensoit auoir reçeuë du Ciel, que quand mesme il auroit tué Cyrus, il en seroit encore plus haï, qu'il ne croyoit en deuoir estre plus aimé. C'estoit donc en de pareils sentimens que ce Prince s'entretenoit, lors que Cyrus entra dans sa Chambre, pour luy dire ce qu'il venoit d'aprendre par Artabane: apres luy auoir parlé vn quart d'heure, pour resoudre quel Quartier on donneroit le lendemain aux Troupes qu'il auoit amenées, il le quitta, pour aller songer à tant d'autres choses qu'il auoit à faire: pendant quoy le Roy d'Assirie fut visiter la Princesse Araminte, apres luy en auoir enuoyé demander la permission, qu'elle luy accorda. Mais durant que cette conuersation se fit, Cyrus enuoya aduertir ceux qui commandoient aux

diuers Postes qu'il occupoit, afin qu'ils ne fussent pas surpris, lors qu'ils verroient arriuer les Troupes de Ciaxare. Il enuoya mesme dans Artaxate, ordonner que l'on preparast le Palais du Roy d'Armenie, & pour Ciaxare, & pour la Princesse Araminte : car comme toute l'Armée alloit estre jointe, il creut à propos de s'assurer du dedans de la Ville, comme il s'estoit assuré du dehors. Il sceut encore ce soir là par Araspe, qu'Hidaspe & Chrisante auoient deffait quelques Troupes que le Prince Phraarte vouloit faire descendre de la Montagne par vn chemin destourné, pour aller querir des viures dans la Plaine. En suite dequoy il se retira, & passa la nuit selon sa coustume : c'est à dire presques sans dormir, & toûjours fort inquieté. Le lendemain il fut luy mesme au Quartier d'Hidaspe, & à quelques autres: & le iour suiuant, qui estoit celuy où Ciaxare deuoit arriuer, il voulut aller au deuant de luy, & y mener le Roy d'Assirie. Ces deux Princes monterent donc à cheual, suiuis seulement de Thrasibule, des Volontaires, & de deux cens Cheuaux : & apres auoir fait auancer les Troupes Assiriennes, & les auoir rangées en Bataille auecques les autres, pour receuoir Ciaxare auec plus de ceremonie ; Cyrus enuoya Araspe deuant, afin de le preparer à la veuë du Roy d'Assirie. Ce n'est pas qu'il ne sceust bien, que puis qu'il auoit donné sa parole il la tiendroit : mais c'est qu'il vouloit tousiours faire toutes choses dans l'ordre. Comme ils eurent marché enuiron trois heures, ils commencerent de descouurir ces espais tourbillons de poussiere qui precedent la marche des Armées, quand il fait sec comme il faisoit alors. En suite dequoy ce grand Corps approchant tousiours, &

eux auançant de leur costé, ils eurent bien tost joint les premieres Troupes, & de là penetré iusques où estoit Ciaxare, auec le Roy de Phrigie. Dés que les gens de guerre virent Cyrus, ce furent des cris de ioye, & des acclamations si grandes, qu'on eust dit qu'ils auoient oublié que Ciaxare estoit là : Cyrus leur fit signe de la main, auec vne modestie extréme, qu'ils se teussent ; qu'ils marchassent ; & qu'ils gardassent leurs rangs : il auoit pourtant dans les yeux ie ne sçay quel sous-rire si obligeant ; qu'il refusoit les honneurs qu'ils luy vouloient faire sans les fâcher. Cependant le Roy d'Assirie écoutoit ces acclamations auec chagrin, quoy qu'il ne voulust pas le témoigner: Mais enfin ils joignirent Ciaxare, en vn lieu où il estoit descendu de cheual pour se rafraichir vn peu, & pour regarder filer les Troupes qu'il vouloit qui le precedassent en aprochant d'Artaxate. Cyrus ne le vit pas plûtost de loin sous des arbres, qu'il en aduertit le Roy d'Assirie : si bien que descendant à vingt pas prés du lieu où il estoit, ils furent le trouuer à l'instant. Nostre inuincible Heros s'auança trois pas deuant son illustre Riual, comme pour le presenter : mais quoy qu'il peust faire, Ciaxare l'embrassa le premier : en suite dequoy il salüa le Roy d'Assirie assez ciuilement : luy disant qu'encore qu'il fust la cause de tous ses desplaisirs, il estoit iuste de reparer en quelque sorte, les inciuilitez que l'on auoit faites autrefois à Philidaspe, par le respect que l'on rendoit au Roy d'Assirie. Seigneur, luy repliqua ce Prince, si i'ay failly enuers vous, la Fortune m'en a bien puny; ce n'est pas que ie croye que la perte de ma Couronne, vaille la perte de la Princesse Mandane : aussi est-ce auec intention de vous redonner

la derniere sans vous redemander l'autre ; que viens dans vostre Armée hazarder ma vie po vostre seruice. Si le bonheur de vos Armes, a jousta t'il, m'auoit laissé vn plus grand nombre Sujets, ie vous aurois amené vn plus grand secou mais puis qu'ils sont deuenus les vostres, i'espe que vous regarderez les douze mille hommes qu ie vous amene, comme s'il y en auoit cent mill puis que c'est tout ce que ie puis. Ciaxare luy res pondit encore fort ciuilement : en suite dequoy, Thrasibule & les autres Personnes de qualité qui venoient du Camp, salüerent Ciaxare, & donne rent le temps à Cyrus de faire compliment au Roy de Phrygie, que le Roy d'Assirie ne pût s'empes cher de regarder vn peu fierement : se souuenant qu'il auoit changé de Party, & abandonné le sien. Ciaxare les fit pourtant entre-salüer : puis apres tirant Cyrus à part, pendant que le Roy d'Assirie parloit à Thrasibule, il le loüa de ce qu'il auoit fait: s'affligeant pourtant auecques luy, de ce qu'il n'a uoit pas encore trouué la Princesse Mandane. Cy rus de son costé luy rendit conte en peu de mots, de ce qui s'estoit passé en Armenie, depuis qu'il y estoit arriué, & de l'estat present des choses : apres quoy montant à cheual, & Ciaxare donnant la droite au Roy d'Assirie, comme au plus Grand Prince du monde, ils furent dans la grande Ville d'Artaxate : auprés de laquelle Cyrus par les or dres de Ciaxare, rangea toute son Armée en Ba taille:afin que le Peuple demeurast plus facilement dans l'obeïssance apres l'auoir veuë : & que le Roy d'Armenie la découurant de dessus ses Mõtagnes, se resolust aussi plûtost à se rendre. Cependant Cy rus commanda quelques vnes des Troupes qu'il auoit amenées les premieres, pour aller entrer en

garde

garde deuant le Palais que Ciaxare deuoit occuper : il en enuoya d'autres aux Places publiques; à toutes les Portes ; & à tous les lieux de deffence. Et quand les choſes furent en cét eſtat , Ciaxare ſuiuy de tous ceux qui deuoient loger dans Artaxate , y alla ; laiſſant tout le reſte de ſon Armée campé aux bords de l'Araxe , qui trauerſe cette Plaine. Le lendemain Cyrus obligea Ciaxare à ſouffrir que l'on allaſt querir la Princeſſe Araminte au Chaſteau où elle eſtoit , & qu'on l'amenaſt à Artaxate : le faiſant auſſi reſoudre à la bien traiter , quoy qu'elle fuſt ſœur du troiſiéme Rauiſſeur de Mandane. Ce Prince voulut luy meſme luy rendre cette ciuilité : de ſorte qu'il fut la querir au Chaſteau où elle eſtoit : & il la conduiſit dans la Ville, où Ciaxare la viſita : & à la priere de Cyrus il luy rendit tout l'honneur qui eſtoit deû à ſa condition. On la logea dans vn Palais ſeparé, qui eſtoit au Prince Tigrane : Cyrus changeant le deſſein qu'il auoit eu, parce qu'il iugea qu'elle ſeroit mieux en ce lieu là , à cauſe qu'elle y ſeroit plus libre. Les deux Capitaines qui eſtoient auec elle , furent auſſi fort bien traitez par ce Prince: qui n'oublioit iamais rien à faire , de tout ce que la generoſité, la raiſon , ou la ſeule ciuilité demandoient de luy. Le Roy de Phrigie viſita auſſi cette Princeſſe , ſe ſouuenant encore de l'amitié qu'il auoit euë auecque le Roy ſon Frere , bien qu'ils ne fuſſent plus de meſme Party : & la confirma touſiours dauantage dans l'eſtime qu'elle auoit deſia conçeuë pour Cyrus. Le iour d'aprés l'Arriere-garde arriua, que conduiſoit le Roy d'Hircanie , & on la fit camper dans cette meſme Plaine d'Artaxate : ce Prince ne voulant pas loger dans la Ville non plus que Cyrus, qui depuis que l'Ar-

mée fut arriuée coucha tousiours au Camp, aussi bien que le Roy d'Assirie : qui suiuant son ancienne coustume, ne pût souffrir que son Riual fist plus que luy. Cependant on tint Conseil de Guerre, pour resoudre si on se contenteroit de continuer d'emspecher seulement le passage des viures à l'Ennemy, ou si on forceroit le Roy d'Armenie sur ces Montagnes, qui paroissoient si inaccessibles. Le Roy d'Assirie tout vaincu & tout ennemi qu'il estoit luy mesme, eut sa voix en cette deliberation : Mais quoy que Cyrus & luy, eussent tous deux dans leur cœur des sentimens de ialousie, qui ne pouuoient estre sans haine, & sans vne secrette inclination à se contredire en toutes choses, ils furent pourtant tous deux d'vn *aduis* : & furent mesme les seuls qui conclurent à *forcer le* Roy d'Armenie sur ces Montagnes. *Ce n'est pas* qu'assurément ils ne connussent la raison : mais c'est que s'agissant de Mandane, & donnant leurs aduis à la presence l'vn de l'autre, ils vouloient tous deux aller aux choses les plus difficiles & les plus hasardeuses pour eux. C'estoit en vain qu'Hidaspe leur disoit, que quelques Soldats Armeniens qu'on auoit faits prisonniers, assuroient que leur Prince n'auoit plus de viures que pour fort peu de iours : car ils respondoient à cela, qu'il ne faloit pas se fier à ce raport ; parce que c'est l'ordinaire aux Vaincus de cette condition, de vouloir flater leurs Vainqueurs, par quelque nouuelle auantageuse à leur Party, esperant en estre mieux traitez. Si on leur representoit, combien ces Montagnes estoient inaccessibles : & si on leur faisoit voir, qu'auec des pierres seulement, & en faisans rouler du haut en bas de gros cailloux & des morceaux de roche, six mille hommes les pouuoient

deffendre contre deux cens mille : n'osant pas démentir leurs propres yeux, ny contredire directement ce qu'on leur obiectoit ; ils disoient, qu'ils aduoüoient bien qu'il y auroit des gens à perdre : mais qu'il ne faloit pas balancer cela auec la honte qu'il y auroit, d'auoir vne si puissante Armée au pied de ces Montagnes sans rien entreprendre. Qu'il estoit necessaire d'estre bien tost esclaircis du lieu où estoit la Princesse Mandane : & que pour l'estre, il faloit prendre le Roy d'Armenie le plus promptement que l'on pourroit : & non pas s'amuser à vouloir simplement attendre que la faim le fist sortir de son Azile. Que peut-estre pendant qu'ils seroient occupez à garder seulement les passages & les aduenuës de ces Montagnes, tous les Peuples des deux Armenies s'vnissant, & se sousleuant tout d'vn coup, leur donneroient apres bien de la peine : & qu'enfin leur aduis estoit, de forcer les Ennemis. Mais quoy que les aduis de Cyrus eussent accoustumé d'estre tousiours suiuis, il n'en fut pas de mesme cette fois là : car tout d'vne voix il fut resolu, que sçachant presques de certitude que le Roy d'Armenie auoit tres peu de viures : & que sçachant aussi qu'à moins que de vouloir faire perir trente mille hommes, on ne pourroit venir à bout de ce dessein : il fut, dis-ie, resolu que l'on garderoit seulement les passages. Que l'on repousseroit vigoureusement, tous ceux qui voudroient descendre des Montagnes ; & que pour les lasser, on feroit quelques fois semblant de les attaquer par diuers endroits ; n'estant pas iuste de faire perir tant de monde, par vne simple impatience : principalement n'ayant alors aucune certitude que la Princesse Mandane fust en ce lieu là,

Cét aduis general ayant donc esté suiuy, on ne songea plus qu'à faire vne garde tres exacte, à l'entour de ces Montagnes : & à en reconoooistre bien tous les destours. Le lendemain Ciaxare voulut voir en Bataille les Troupes du Roy d'Assirie, que l'on confondit alors auec toutes les autres, comme estant presentement de mesme party. Cependant cette espece de Siege sans Ville, ne fut pas aussi oisif, que Cyrus l'auoit pensé : car comme le Prince Phraarte estoit braue, & que de plus l'amour le faisoit agir, il commença de donner quelque occupation : ne l'ayant pû faire durant les premiers iours, parce qu'il auoit esté malade de douleur, de voir le mauuais succés des affaires du Roy son Pere, & la Princesse Araminte au pouuoir de ses Ennemis. Comme il sçauoit admirablement tous les destours de ces Montagnes, il faisoit quelquesfois pleuuoir en vn moment, vne gresle de Traits de dessus leurs plus bas coupeaux: puis disparoissant en vn instant ; on ne pouuoit mesme imaginer ce qu'il estoit deuenu. Vne autrefois il venoit la nuit iusques au pied des Montagnes, par des chemins tournoyans dans les Rochers, où les seuls Armeniens peuuent aller, afin de donner vne alarme à tout le Camp : & comme il auoit d'assez bons Espions dans l'Armée de Ciaxare, il descendoit tousiours du costé que Cyrus n'estoit pas : car la valeur de ce Prince estoit redoutable aux Armeniens. Mais comme Cyrus n'estoit pas accoustumé d'estre surpris, & de ne surprendre pas les autres : il se resolut d'estre plusieurs nuits à tournoyer par tous les diuers Quartiers : afin de pouuoir rencontrer cét Ennemy presque inuincible, qui ne se trouuoit iamais de son costé ; & qu'il auoit sçeu estre le Prince

Phraarte, par quelques Priſonniers qu'il auoit faits. En vne occaſion comme celle là, le Roy d'Aſſirie n'auoit garde de manquer d'y eſtre: non plus que tous les Amis particuliers de Cyrus. Thraſibule, Aglatidas, Araſpe, Perſode, Gadate, Gôbrias, Megabiſe, Hidaſpe, Thimocrate, Leontidas, Philocles, Aduſius, Chriſante, Feraulas, & beaucoup d'autres, eſtoient touſiours auecques luy. Apres auoir paſſé diuerſes nuits à cheual inutilement, enfin il en vint vne où Phraarte n'ayant pû eſtre aduerty du lieu où eſtoit Cyrus, & ayant deſſein de faire paſſer ſeurement vn Capitaine déguiſé en Païſan, qu'il vouloit enuoyer vers le Prince Tigrane ſon Frere, deſcendit enfin du coſté où Cyrus eſtoit en embuſcade, auec ſix cens hommes ſeulement, qu'il auoit choiſis luy meſme, pour le ſeruir en cette occaſion. Neantmoins il n'eſtoit pas encore ſi bien placé, que Phraarte prenant vn petit ſentier vn peu plus à gauche, ne peuſt s'auancer meſme iuſques au delà du pied des Montagnes: Mais ce qui le faſcha d'abord quand il s'en aperçeut, fut ce qui luy fut auantageux: car au meſme inſtant que Phraarte auec la moitié de ſes gens eut abãdonné le pied des Montagnes, Cyrus fut en diligence luy couper chemin. Toutefois trouuant qu'il y auoit encore du monde parmy les Rochers, auſſi bien que dans la Plaine, il ne ſçauoit plus de quel coſté eſtoit le Prince Phraarte: de ſorte que pour ne le manquer pas, il partagea auſſi ſes gens: & fit attaquer ceux de la Montagne par vne partie, pendant que l'autre ſuiuit ceux qui s'en eſtoient éloignez: & qui ſe voyant le chemin de la retraite coupé, voulurent en gagner vn autre. Mais Cyrus les pourſuiuant ardemment, pendant que le Roy d'Aſſirie

demeura à combatre ceux des Montagnes : comme les Estoiles esclairoient assez, parce que le Ciel estoit fort serein & fort découuert, ce Combat de nuit fut pourtant aspre & sanglant. Thrasibule & Aglatidas firent des merueilles, à seconder la valeur de Cyrus, qui ne trouua pas vne petite resistance à ceux qu'il combatoit : car le Prince Phraarte qui s'y trouua, se deffendit en homme desesperé, & fit des choses dignes de memoire. Neantmoins ayant esté blessé au bras droit & & à la main gauche, en façon qu'il ne pouuoit plus tenir son Espée : il ne songea plus qu'à tascher de se sauuer. Il recula donc, suiuy de quinze ou vingt des siens, pendant que les autres faisoient encore ferme : & sans que Cyrus ny ses gens s'en aperçeussent, il gagna vn petit Valon, où tombe vn torrent du haut des Montagnes : & là il se tint caché, esperant que quand le Combat seroit finy, les Troupes de Cyrus se retireroient, & qu'il pourroit peut-estre apres regagner le chemin des Rochers. Cependant le reste de ses gens ayant esté taillé en pieces, & Cyrus ne trouuant plus rien qui luy resistast, fut voir ce que le Roy d'Assirie auroit fait : il le trouua encore aux mains auec les Ennemis, qui ne fuyoient pas selon leur coustume, parce qu'ils sçauoient que le Prince Phraarte estoit engagé. Neantmoins esperant à la fin qu'il auroit regagné quelque autre endroit de la Montagne : & l'arriuée de Cyrus renforçant estrangement le Roy d'Assirie : ils se retirerent iusques à vn passage au delà duquel on ne pouuoit plus les poursuiure : parce qu'il estoit si estroit, que deux hommes suffisoient pour y faire teste à cent mille. Apres auoir donc fait tout ce qu'ils croyoient pouuoir faire, & comme ils ne son-

geoient plus qu'à se rassembler pour se retirer : Cyrus s'informant de tous ses Amis, qu'il ne pouuoit bien discerner dans l'obscurité de la nuit ; Aglatidas qui le touchoit, luy dit qu'il auoit entendu nommer Otane pendant ce combat. I'ay encore entendu plus que vous, luy dit Cyrus, car i'ay oüy quelqu'vn qui a crié, Otane est mort. Comme Aglatidas alloit respondre, on vint aduertir Cyrus qu'il y auoit quelques ennemis qui se ralioient dans vn petit Vallon : de sorte qu'à l'instant mesme il y fut, suiuy de tout ce qu'il auoit de gens : Mais Phraarte (car c'estoit veritablement luy dont on vouloit parler) estant aduerty de la chose, par vn Soldat qu'il auoit fait mettre en sentinelle sur l'aduenuë de cette petite Vallée : se voyant hors de pouuoir de combattre de sa personne : voyant de plus le petit nombre de gens qu'il auoit, & qu'ils estoient la plus part blessez aussi bien que luy ; leur commanda de quitter leurs armes & de le suiure : aimant mieux, dit il, se fier en la generosité de son ennemy, qu'en vne foible deffense qui ne pouuoit plus de rien seruir. Ioint que luy ne pouuant plus combatre : il trouuoit moins de honte à se rendre à vn Ennemy genereux, que de fuir, ou de se laisser tuer sans resistance. Comme il eut donc esté obeï par les siens, il marcha vers l'endroit d'où il entendoit venir ses Ennemis : & comme par les rayons de la Lune qui s'estoit leuée, il faisoit alors assez clair pour pouuoir discerner les objets : Cyrus ne fut pas plus tost en veuë, qu'vn des gens de Phraarte qui le connoissoit, parce qu'il auoit esté auec Tigrane à Sinope, du temps que Cyrus estoit Artamene, le luy ayant monstré ; ce Prince s'écria par vne genereuse hardiesse,

dés qu'il creut en pouuoir estre entendu : Où vas-tu Cyrus. Ne sçais tu pas qu'il n'est pas glorieux de vaincre tousiours ? Laisse toy vaincre quelquesfois : & crois certainement qu'estant vaincu de cette sorte, tu vaincras mieux qu'estant vainqueur : & en cette rencontre, tu conteras auec plus d'honneur entre tes Victoires, les Triomphes de ta clemence, que ceux de ta force & de ton courage. Cyrus qui s'estoit arresté, dés qu'il auoit remarqué qu'il faloit écouter au lieu de combatre : dit en sous-riant, & en se tournant vers Chrisante qui le touchoit, rien n'est plus ingenieux que la mauuaise fortune : ny rien plus adroit que la necessité. Eh qu'il est bien vray de dire, que nous parlons beaucoup plus sagement & plus eloquemment quand nous sommes vaincus, que quand nous sommes vainqueurs. Apres cela tendant la main à cét Ennemy desarmé, qu'il ne connoissoit pas encore, assure toy, luy dit il, que tu n'auras mal aucun : & que qui que tu sois, il n'est point de seruice que ie ne te veüille rendre mesme iusques à la liberté : Car ie suis accoustumé de tenir pour ennemis, non pas ceux qui se sont deffendus, mais ceux qui sont encore en pouuoir de se deffendre. Phraarte estant charmé de la generosité de Cyrus, ie ne m'estonne pas, luy dit il, si les Dieux donnent si souuent la victoire, à vn Prince qui en sçait si bien vser : & ie m'estonne encore moins, de la violente amitié que le Prince Tigrane mon Frere, a euë pour l'illustre Artamene. A ces mots Cyrus connoissant que c'estoit le Prince Phraarte, & Araspe qui le connoissoit l'en ayant encore assuré, il l'embrassa fort ciuilement: & remarquant qu'il estoit blessé, il donna ordre que l'on allast en diligence querir leurs cheuaux,

qu'ils auoient laissez à deux cens pas de l'endroit où ils estoient, afin de mener promptement le Prince Phraarte en lieu où il peust estre pensé: Car, genereux Prince, luy dit il, le chemin de vos Montagnes en l'estat que vous estes, vous pourroit peut-estre incommoder. Ces cheuaux estant venus, Cyrus commanda que l'on aidast au Prince Phraarte, & que deux Soldats conduisissent son cheual: parce qu'il ne pouuoit en tenir la bride, à cause de ses blessures. Mais comme ils vinrent à partir, Cyrus ne voyant point Thrasibule, en demanda des nouuelles: & on luy dit qu'il y auoit eu vn des Ennemis blessé qui s'estoit rendu à luy, auprés de qui il s'estoit arresté. Feraulas adiousta que voyant le combat finy, il auoit fait porter ce Prisonnier vers le Camp par des Soldats, suiuant ceux qui le portoient. Comme ce costé là n'estoit pas fort éloigné de l'endroit où logeoit le plus ordinairement Cyrus, ils furent bien tost à ses Tentes: où il fit mettre le Prince Phraarte dans vn des Pauillons le plus magnifique: faisant appeller promptement les Chirurgiens, qui estoient à la Tente de Thrasibule, & voulant mesme le voir penser: Pendant quoy, il enuoya Feraulas porter à Ciaxare la nouuelle de ce qui s'estoit passé. Les blessures du Prince Phraarte se trouuant estre plus incommodes que dangereuses, les Chirurgiens assurerent qu'il ne couroit aucun hazard, pourueu que la fiévre ne le prist pas: mais que pour l'empescher, il faloit le laisser en repos le reste de la nuit, & vne bonne partie du matin. Cyrus se retira donc, aussi bien que le Roy d'Assirie: quoy que ce ne fust pas sans peine, de n'oser en l'estat qu'estoit Phraarte, luy demãder ce qu'il sçauoit de la Princesse Mandane.

Neantmoins la raiſon l'emporta cette fois là ſur l'amour : & Cyrus ſe reſolut de differer de quelques heures, à ſatisfaire ſon enuie. Cependant comme le Prince Thraſibule ne paroiſſoit point, & qu'il auoit ſçeu que ſes Chirurgiens venoient de ſa Tente, il leur demanda qui ils y auoient penſé ? Ils luy reſpondirent que c'eſtoit vn homme de fort bonne mine, qui eſtoit en grand danger de mourir, & qui diſoit cent choſes obligeantes à Thraſibule, qui paroiſſoit eſtre auſſi fort touché : & qu'aſſurément c'eſtoit vn homme de condition. Comme Cyrus alloit enuoyer luy demander qui c'eſtoit, Thraſibule ayant laiſſé ſon Priſonnier bleſſé en repos, ſuiuant les ordres des Chirurgiens, vint luy rendre conte de ſon auanture : Cyrus ne l'aperçeut pas plus toſt, que voyant beaucoup de melancolie ſur ſon viſage, Qu'auez vous genereux Prince ? luy dit il fort obligeamment : & ſeriez vous bien aſſez mal-heureux, pour auoir bleſſé vn Amy de Thraſibule, en penſant ſeulement bleſſer vn de nos ennemis ? Seigneur, luy dit-il, pour vous faire connoiſtre mon auanture d'auiourd'huy, il faudroit vous dire toute ma vie : eſtant impoſſible que vous puiſſiez comprendre autrement la bizarrerie de mon deſtin. Car, Seigneur, quand ie vous auray dit que celuy qui eſt voſtre Priſonnier, & qui eſt bleſſé dans ma Tente, eſt Fils du ſage Pittacus Prince de Mytilene, & qu'il s'appelle Tiſandre : vous ſçaurez ſans doute qu'il eſt fils d'vn des premiers hommes de toute la Grece : mais vous ne ſçaurez pas pour cela qu'il y a tant de ſentimens differens dans mon cœur pour luy, que ie ne ſuis pas bien d'accord auec moy meſme pour ce qui le regarde. Il y a lõg-temps, luy dit Cyrus, que i'ay vne enuie extréme de

sçauoir la vie d'vn Prince qui m'a apris à vaincre en me surmontant: car il est vray que ie dois à l'amour que i'eus pour vostre valeur, vne bonne partie de la mienne. Mais illustre Thrasibule, i'ay tousiours esté si occupé de mes propres malheurs, depuis que ie vous retrouuay à Sinope, que ie n'ay pas eu loisir de vous demander le recit des vostres. Cependant preparez vous à me les apprendre bien tost: car ie ne les puis pas ignorer dauantage, apres ce que vous me venez de dire. C'est pourquoy allez vous reposer, & prendre soing de vostre blessé, que ie ne sçay encore si ie dois aimer ou haïr pour l'amour de vous: & si la conuersation que ie dois auoir auec le Prince Phraarte touchãt la Princesse Mandane ne me desespere pas trop, & ne m'oste point la raison en m'ostant l'esperance: ie tascheray de mesnager vne heure, où ie puisse vous entretenir en particulier. Thrasibule remercia Cyrus de sa bonté, & se retira: laissant ce Prince dans la liberté de se coucher deux ou trois heures sur son lict, pour se remettre de la fatigue qu'il venoit d'auoir. Son dormir ne fut pas fort tranquile: car l'impatience de pouuoir parler à Phraarte, le tourmentoit de telle sorte, qu'il ne pouuoit trouuer aucun repos. Il enuoya vingt fois sçauoir s'il estoit esueillé, & comment il se trouuoit de ses blessures: mais on luy raportoit tousiours qu'il dormoit encore. Enfin s'ennuyant extrémement, & voulant le voir auparauant que le Roy d'Assirie y peust estre; il fut luy mesme apprendre l'estat où il estoit: & il arriua iustement comme il venoit de s'éueiller: & entra dans sa Chambre, comme les Medecins & les Chirurgiens y entroient. Ils le trouuerent assez bien: de sorte qu'apres l'auoir pensé, sans luy deffendre de parler, comme ils auoient

fait le soir : ils le laisserent dans la liberté de faire compliment à Cyrus, des soins qu'il auoit de luy. Seigneur, luy dit il, si vous traitez vos Ennemis de cette sorte, comment agissez vous auec vos Amis ? Vous le sçaurez par vostre propre experience, luy dit il, si vous le voulez : car vous n'auez qu'à me dire sincerement où est la Princesse Mandane, pour m'obliger à n'estre plus vostre ennemy. Ie voudrois, luy dit ce Prince, pouuoir satisfaire vostre curiosité, ie le ferois auec vne extréme ioye : mais ie vous proteste par tous les Dieux que nous adorons, que ie n'en sçay rien du tout. Et pour vous monstrer que ie suis sincere, ie ne vous dis pas auec la mesme fermeté, que le Roy mon Pere ne le sçait point : parce que comme c'est vn Prince qui ne donne connoissance à personne des affaires de son Estat, il pourroit estre qu'il le sçauroit sans que ie le sçeusse. Mais, Seigneur, si vous pouuez estre capable de vous fier à la parole d'vn Ennemy, souffrez que i'aille dés que ie le pourray, parler au Roy mon Pere, & employer toute mon adresse pour descouurir la verité que ie viendray apres vous redire sincerement. Genereux Prince, luy repliqua Cyrus, vous n'auez point de parole à donner ; vous estes libre ; & vous pourrez faire ce qu'il vous plaira : car ie sers vn Roy accoustumé à tenir les promesses que ie fais. Ainsi quand vous voudrez retourner trouuer le Roy vostre Pere vous le pourrez : Mais s'il est vray que les prieres d'vn Ennemy puissent quelque chose sur vostre esprit, ie vous coniureray de vouloir obliger le Roy d'Armenie à dire ce qu'il sçait de la Princesse Mandane : & à ne vouloir pas forcer Ciaxare à le destruire malgré qu'il en ait. Vous pouuez auoir veu de dessus vos Mon-

tagnes quelle eſt ſon Armée : de ſorte que par raiſon & par generoſité, ne me refuſez pas ce que ie vous demande. Phraarte luy fit encore cent proteſtations de ſincerité & de franchiſe : & luy dit que ſi ſes Chirurgiens iugeoient qu'on le peuſt transporter dés le lendemain, il iroit trouuer le Roy ſon Pere ; ſans vouloir pourtant ioüir de la grace qu'il luy vouloit faire de le deliurer abſolument. Mais, luy dit il, pour vous obliger à vous fier en mes paroles, ie veux vous confier vn ſecret qui m'importe de la vie : c'eſt, Seigneur, que vous tenez en vos mains vne Princeſſe ; qui poſſede dans le cœur de Phraarte, la meſme place que l'illuſtre Mandane tient dans celuy du genereux Cyrus. Ainſi tenant en voſtre puiſſance vn gage qui m'eſt ſi cher & ſi precieux, vous deuez attendre de moy vne fidelité que peu d'ennemis ont pour ceux qui leur font la guerre. Comme ils en eſtoient là, on vint aduertir Cyrus que Ciaxare & le Roy de Phrigie, qui logeoit dans Artaxate auſſi bien que luy, arriuoient au Camp, il quitta donc Phraarte pour les aller receuoir : iuſtement comme le Roy d'Aſſirie entroit ; pouſſé de la meſme curioſité que luy, de ſçauoir des nouuelles de Mandane. Mais Cyrus luy ayant dit en peu de mots & en rougiſſant, la reſponſe de Phraarte ; ils furent enſemble au deuant de Ciaxare, qui les loüa tous deux extrémement : Mais qui flata pourtant ſi obligeamment Cyrus, qu'il eſtoit aiſé de voir la difference qu'il faiſoit de l'vn à l'autre. Cyrus luy rendit conte de la conuerſation qu'il venoit d'auoir auec Phraarte : & le ſupplia de trouuer bon qu'il en vſaſt comme il luy auoit promis : ce qu'il obtint aiſément, s'imaginant en effet qu'il ſeroit plus aiſé de ſçauoir la

verité par l'adresse de ce Prince que par toute autre voye. De sorte que Ciaxare ayant donné plein pouuoir à Cyrus d'agir en cette rencontre & en toutes les autres comme il le iugeroit à propos, mesme sans le consulter: il s'en retourna à Artaxáte, apres auoir fait l'honneur à Phraarte & à Tisandre de les visiter. Cependant Aglatidas qui croyoit auoir oüy le Nom d'Otane dans ce Combat de nuit, & à qui Cyrus auoit asfuré auoir entendu crier en combatant qu'Otane estoit mort, fut voir le Prince Phraarte : & le supplier de luy aprendre s'il estoit vray qu'il fust engagé dans son Party, & qu'il eust esté la nuit derniere du Combat qui s'estoit fait. Phraarte luy dit que l'vne & l'autre de ces choses estoient vrayes : & qu'il croyoit mesme qu'il auoit pery en cette occasion, parce qu'il auoit entendu vn des siens qui durant la chaleur du Combat, auoit crié qu'Otane estoit mort. Aglatidas sçachant cela, pria Artabane qui le connoissoit fort, d'aller tascher d'en aprendre des nouuelles plus certaines, durant les deux heures de Tréue que l'on auoit accordées aux ennemis pour retirer leurs morts : & qui les auoient demandées principalement, pour voir si le Prince Phraarte ne s'y trouueroit point. Artabane fut donc auec ceux que Cyrus enuoya, pour retirer aussi les corps de dix ou douze Soldats des siens qu'il auoit perdus en cette occasion : & il y fut feignant de chercher quelque Officier qui ne paroissoit point, & qu'il disoit estre de ses Amis. Il chercha donc soigneusement parmy tous ces Soldats qui auoient pery en cette occasion : mais quoy qu'il n'y trouuast pas le corps d'Otane, il ne laissa pourtant pas

d'aporter presques la nouuelle assurée de sa mort: car il vit parmy les Armeniens qui remportoient ceux des leurs qui auoient esté tuez, vn Escuyer d'Otane qu'il connoissoit de veuë:& qui cherchãt son Maistre fut au bord du Torrent qui tombe dans ce petit Valon où le Prince Phraarte s'estoit retiré. Mais à peine y fut il qu'il fit vn grand cry: Artabane s'aprocha alors de luy, & vit entre des Rochers que la chutte du Torrent couuroit à demy de gros boüillons d'escume, vn homme mort, dont on ne voyoit pas le visage : sur lequel ces boüillons d'eau tumultueux & blanchissans, se precipitoient continuellement les vns sur les autres,& ne donnoient pas loisir de le pouuoir biẽ discerner. Neantmoins par le reste du corps que l'on aperceuoit mieux, cet Escuyer d'Otane,ne douta point que ce ne fust son Maistre qu'il voyoit en cét estat là: car il en cõnoissoit l'habillement & les armes qui estoient fort remarquables.Il voyoit mesme par vne épaule qu'il auoit toute hors de l'eau, qu'il auoit esté extrémemẽt blessé,parce qu'elle estoit toute sanglante. Cependant cõme ce Torrent estoit fort large & fort rapide & assez profond,on ne pouuoit pas aller facilement où estoit ce Mort. Ils enuoyerent querir quelques Lances pour le retirer,mais elles se trouuerent trop courtes : de sorte qu'il falut imaginer quelque autre inuention:car vn hõme n'y pouuoit aller de pied ferme,ny entreprẽdre d'y nager. Mais durant qu'ils cherchoiẽt quelque nouueau moyen de retirer ce Corps, vne grande chutte d'eau le destacha des pointes de Rocher qui l'auoient arresté : & le roula auec precipitation parmy ses flots iusques à trente pas de là , sans qu'on le peust empescher;où par son impetuosité, le Torrẽt le poussa dans vn abysme, où il se perdoit luy mesme,

& s'engloutissoit sous la Terre. De sorte qu'Artabane n'ayant plus rien à attendre en ce lieu là, s'en retourna au Camp, porter la nouuelle asseurée de la perte d'Otane, comme l'ayant veû mort de ses propres yeux : Estant à croire que fuyant comme les autres auoient fait dans ce petit Vallon, & estant blessé, il estoit tombé dans ce Torrent, & y auoit pery. Du moins fut-ce tout ce qu'Artabane en pût imaginer : car pour les autres gens, ils en penserent cent choses toutes contraires les vnes aux autres. Tous ceux qui sçauoient l'interest qu'Aglatidas auoit à la vie ou à la mort de cét homme, s'en réjoüissoient : mais pour luy il estoit trop sage & trop accoustumé à la douleur, pour passer si tost de la melancolie à la ioye : & il disoit seulement à tous ceux qui luy en parloient, qu'il n'estoit pas marry qu'Amestris fust deliurée de son Tiran. Cependant Megabise qui deuoit aussi en estre bien aise par la mesme raison, s'en affligea : parce qu'il creut qu'Aglatidas pourroit peut-estre enfin estre heureux. De sorte que luy qui pensoit n'aimer plus Amestris, s'aperçeut qu'il l'aimoit encore, par le renouuellement de la haine secrette qu'il eut en cét instant pour Aglatidas. Il n'osa pourtant la tesmoigner: car Cyrus l'aimoit si tendrement, que ç'eust esté vn crime capital, que d'estre son ennemy declaré. Cependant Thrasibule estoit aupres de Tisandre, que les Chirurgiens, apres auoir leué le premier appareil, trouuerent vn peu mieux ; le Prince Phraarte aussi passa le iour fort doucement : si bien que le lendemain il pria Cyrus de souffrir qu'il allast vers le Roy son Pere ; parce que n'estant blessé qu'au bras & à la main, il ne laisseroit pas de s'aquiter de sa commission. Mais

Cyrus

Cyrus voulut du moins qu'on le portast dans vne chaise, ce qu'il fut contraint de vouloir aussi: de sorte que le iour suiuant dés le matin, iustement comme le Roy d'Armenie enuoyoit demander des nouuelles du Prince son Fils, il partit auec vne Escorte de deux cens Soldats seulement: & quelques Officiers pour le conduire, iusques à la premiere Garde auancée du Roy d'Armenie: auquel Cyrus accorda vne nouuelle Tréue, iusques à ce que le Prince Phraarte eust rendu sa responce. Pendant ce petit interuale, où Cyrus auoit du moins la consolation de pouuoir esperer d'estre bien tost esclaircy de la verité de ce qu'il vouloit aprendre: il songea à rendre à tout le monde toute la ciuilité qu'il croyoit deuoir. Il fut à Artaxate voir Ciaxare: il y visita la Princesse Araminte: & luy dit precisément tout ce que le Prince Phraarte luy auoit dit d'elle; & tout ce qui s'estoit passé entre eux, ce qu'elle n'entendit pas sans rougir. Elle remercia Cyrus, de la liberté qu'il auoit donnée à ce Prince: mais ce fut d'vne maniere qui luy fit bien connoistre que c'estoit plustost pour l'auoir deliurée des nouuelles marques d'affection qu'il luy auroit renduës s'il fust demeuré son Prisonnier, que non pas pour l'amour de luy, quoy qu'elle l'estimast assez. Apres cela Cyrus s'en retourna au Camp: resvant tousiours à sa chere Mandane, ou s'en entretenant tousiours auec Aglatidas, auec Chrisante, ou auec Feraulas, en qui il auoit beaucoup de confiance. Il aimoit aussi fort Araspe: mais comme il n'auoit iamais rien aimé, il ne luy parloit aussi iamais de sa passion. Comme il fut arriué au Camp, il alla droit à la Tente de Thrasibule, où il voulut passer le reste du iour & tout le

ſoir, afin d'aprendre ce qu'il y auoit ſi long-temps qu'il auoit enuie de ſçauoir. Auſſi toſt qu'il y fut, ayant teſmoigné vouloir eſtre ſeul auec Thraſibule, tout le monde les laiſſa en liberté de s'entretenir: de ſorte qu'ils ne furent pas pluſtoſt ſeuls, que Cyrus le regardant, luy dit fort obligeamment; Et bien mon ancien vainqueur, vous laiſſerez vous vaincre auiourd'huy? & m'aprendrez vous toutes les circonſtances d'vne vie, de qui tout ce que i'en connois eſt glorieux? Vous ne parlerez pas ainſi du reſte quand vous le ſçaurez, repliqua Thraſibule en ſoûpirant: car Seigneur, vous n'y trouuerez que deux choſes: beaucoup de foibleſſe, & beaucoup d'infortune. Neantmoins puis que vous le voulez ainſi, & qu'en effet il m'importe preſentement en l'eſtat où ſont mes affaires, que vous les ſçachiez telles qu'elles ſont: ie vous obeïray exactement. Mais Seigneur, pourrez vous bien ſouffrir que ie vous entretienne de tant de petites choſes, qui vous doiuent eſtre indifferentes, & qui paroiſſent en effet tres peu conſiderables, à ceux qui ne connoiſſent pas l'amour? Il n'en eſt point de petites, reprit Cyrus, quand elles touchent nos Amis: & puis mon cher Thraſibule, dit il en ſoupirant auſſi bien que luy, ie ne ſuis pas ignorant du mal dont ie m'imagine que vous vous plaignez. Parlez donc ie vous en coniure: & ne craignez pas de me dérober vn temps que ie pourrois employer à quelque autre choſe: car puis que nous auons trefve auec le Roy d'Armenie, nous aurons tout le reſte du iour, tout le ſoir, & meſme ſi vous le voulez toute la nuit, à nous entretenir. Il y a deſia long-temps, pourſuiuit-il, que les nuits ne ſont plus pour moy, ce qu'elles ſont pour tous les autres hommes: & que ie

n'ay plus guere de part, au repos ny au ſommeil. Thraſibule voyant donc qu'il luy faloit obeïr, & ſçachant en effet qu'il luy importoit de tout que Cyrus ſçeuſt ſes auantures paſſées, & l'eſtat preſent de ſa fortune: apres que ce Prince ſe fut aſſis, & que par ſes ordres il eut auſſi pris ſa place vis à vis de luy, ſur vn ſiege qu'il choiſit pourtant vn peu plus bas, il commença de luy parler en ces termes.

HISTOIRE DE THRASIBVLE ET D'ALCIONIDE.

SI i'auois eu l'ame auſſi ſenſible à l'ambition qu'à l'amour, ie ne penſe pas qu'il euſt eſté poſſible que i'euſſe pû ſuporter les malheurs qui me ſont arriuez: mais il eſt vray qu'ayant touſiours pluſtoſt fait conſiſter la veritable gloire, à meriter les Couronnes qu'à les poſſeder, ie n'ay pas eu beſoin de toute ma conſtance, tant que ie n'ay eſté tourmenté que par cette ſuperbe paſſion, qui fait & qui deſtruit toutes les Monarchies & toutes les Republiques qui ſont au monde. Ce n'eſt pas que ie n'aye ſenty la perte de la Souueraineté

qui m'apartenoit : mais c'eſt enfin que ie ne me ſuis abandonné à la douleur & au deſeſpoir, que lors que cette perte a eſté vn obſtacle à mon amour. Ainſi on peut preſques dire, que ie n'ay ſenty l'ambition, que quand i'ay eſté amoureux. Mais Seigneur, pour vous aprendre la perſecution que i'ay ſoufferte, & par la Fortune, & par l'Amour : il faut que ie vous die que ie ſuis fils de Thraſibule Prince de Milet, duquel ie porte le Nom : qui tant qu'il a veſcu, a eſté Amy particulier de Periandre Roy de Corinthe: & de qui le Nom a eſté aſſez connu durant ſa vie, par la guerre qu'il eut onze ans durant contre Sadiatte petit fils de Gyges, & contre Aliatte Pere de Creſus, qu'il finit auec aſſez de bon-heur, d'adreſſe, & de gloire, pour vous la raconter en peu de mots : puis que ce qui ſuiuit bien toſt apres, eſt le fondement de tous mes malheurs. Cette guerre, Seigneur, eſtoit d'autant plus conſiderable, qu'elle auoit commencé durant le regne de Gyges, lors qu'il vſurpa la Couronne ſur les Heraclides : car depuis cela, Ardis qui luy ſucceda la fit encore durer, comme fit en ſuitte Sadiatte ſon fils ; & aprés luy, comme ie l'ay deſia dit, Aliatte fit la meſme choſe. Le Prince mon Pere eſtant donc aſſez occupé au commencement de ſon regne, pour affermir dans ſa Maiſon la Souueraine authorité, qui effectiuement luy appartenoit, quoy que ſes ennemis en ayent voulu dire : il ne pût pas durant les premieres années qu'il ſoûtint cette guerre contre Sadiatte, s'y oppoſer auec toute la force qu'il euſt pû, s'il n'euſt point eu d'ennemis au dedans de ſa Ville. Mais ne voulant pas en ſortir, de peur que ſon abſence ne dõnaſt lieu aux ſeditieux de remuer, Sadiatte eſtoit Maiſtre de la Campagne: & il fit cette guerre pen-

dant ſix ans, d'vne aſſez eſtrange maniere. Car ſans rien entreprendre contre la Ville, il mettoit ſeulement toutes les années, à la Saiſon de la recolte, vne grande & puiſſante Armée ſur pied, qu'il menoit dans les Terres des Mileſiens : & là ſans bruſler les Maiſons, ny détruire pas vn Village ; il faiſoit ſeulement enleuer tous les bleds & tous les fruits, & puis il s'en retournoit, ſans s'arreſter dans leur Païs. Comme mon Pere eſtoit le plus fort ſur la Mer, il ſçauoit bien qu'il luy euſt eſté inutile de venir attaquer Milet, par terre ſeulement, puis qu'il ne pourroit l'affamer : mais il eſperoit que les Mileſiens eſtãt forcez d'acheter des bleds des Eſtrangers, s'eſpuiſeroiẽt d'argent, & ſe reuolteroient en ſuitte contre leur Prince. Il n'en alla pourtant pas ainſi : car iuſques à ce que mon Pere ſe fuſt rendu Maiſtre abſolu de ſon Peuple, par vne fermeté vn peu ſeuere, il ne quitta point la Ville : diſant à ceux qui luy en parloient, que la Mer luy pouuoit redonner des bleds, mais que rien ne luy pourroit rendre Milet s'il l'auoit perdu. Enfin apres qu'il eut obligé le Peuple par la crainte à ſe ſoûmettre abſolument, il ſe mit en campagne auſſi toſt apres la mort de Sadiatte : de ſorte que comme le nouueau Roy de Lydie auoit intention de ſe ſignaler, ils firent la guerre d'vne autre façon. Le Prince mon Pere ſans eſtre ſecouru d'aucun Peuple des Ioniens, excepté de ceux de l'Iſle de Chio, qui ſe ſouuinrent du ſecours qu'il leur auoit donné, quand ceux d'Erithrée leur faiſoient la guerre, ſe vit en eſtat de donner la celebre Bataille de Limenie : & celle qu'il donna en ſuitte ſur les bords de la Riuiere de Meandre, où il tua de ſa main, le Fils du Prince de Phocée. Car encore que ces deux Batailles

fussent sanglantes de part & d'autre, & que la victoire en fust mesme vn peu douteuse : elles arresterent pourtant les progrés d'Aliatte : qui desesperé de n'auoir pas pleinement vaincu comme il l'esperoit, fit mettre le feu en s'en retournant, à toute vne grande Campagne couuerte de bleds : & non seulement ces bleds perirent parmy la flame, mais comme le vent estoit grand, ils mirent le feu au Temple de Minerue, surnommée Assesienne, qui fut entierement consumé. Cét accident affligea alors plus le Peuple de Milet que le Roy de Lydie : mais à quelque temps de là, ce Prince estant tombé tres malade, & ayant enuoyé consulter l'Oracle de Delphes : la Pithie dit aux Lydiens, qu'elle *ne leur respondroit point, qu'ils n'eussent fait rebastir le Temple de Minerue qu'ils auoient bruslé. Periandre* qui sçeut cette response, en enuoya aduertir le Prince mon Pere, afin qu'il profitast de cét aduis : de sorte qu'ayant sçeu quelque temps apres, que des Ambassadeurs de Lydie deuoient venir luy demander la permission de faire rebastir ce Temple : il fit commandement à tous les habitans de Milet, de porter tout ce qu'ils auoient de prouisions de bleds aux Places publiques destinées à le vendre, par lesquelles il vouloit faire passer ces Ambassadeurs de Lydie. Et en effet, la chose ayant esté executée ainsi, & ces Ambassadeurs ayant fait leur raport à leur Maistre de ce qu'ils auoient veû : il desespera de pouuoir iamais vaincre le Prince mon Pere ; & se resolut enfin d'entendre à vne Paix, qui fut bien glorieuse aux Milesiens, puis qu'elle fit voir qu'ils auoient pû soustenir la guerre eux seuls contre quatre Rois. Aliatte fit donc bastir deux Temples

au lieu d'vn aupres d'Assise : & ayant en suitte recouuré la santé, il fut apres cela Amy particulier du Prince mon Pere : qui depuis cét accord, fut tres paisible possesseur de son Estat, malgré toutes les diuerses factions qu'il sçauoit estre en secret parmy ses Suiets. Car il auoit vne Politique ferme & hardie, qui le faisoit craindre de tout le monde : & qui destruisoit toutes les coniurations que l'on faisoit contre luy. Les choses estant en ces termes, il vescut auec assez de tranquilité durant long temps : & Milet fut assurément la plus magnifique Ville de toute la Carie. Ie pouuois auoir alors treize ou quatorze ans, & vn fils naturel du Prince mon Pere nommé Alexidesme, dix sept ou dix huit : comme il l'auoit eu d'vne Esclaue dont il auoit esté fort amoureux, il l'aimoit beaucoup : & le faisoit esleuer presque auec les mesmes soins que moy. Comme i'auois perdu fort ieune la Princesse ma Mere, & qu'il auoit depuis affranchi & espousé celle d'Alexidesme, ce Prince illegitime auoit vn puissant appuy dont i'estois priué : car cette Femme est vne personne d'vn esprit artificieux & adroit, capable de toutes choses. En ce temps-là le sage Thales si connu & si celebre, reuint d'vn long voyage qu'il auoit fait en Egypte, durant que Solon y estoit : & il conçeut vne si grande amitié pour moy, que ie puis dire sans mensonge, que ie dois à ses preceptes & à ses conseils, le peu de vertu que i'ay. Si i'en eusse pourtant profité autant que ie le deuois, ie ne serois pas sans doute aussi malheureux que ie le suis : car il m'auoit tousiours tant parlé contre l'amour, & mesme contre le mariage : que si i'eusse suiuy ses auis, ie n'aurois du moins eu qu'vne partie de mes malheurs. La regle principale qu'il

donnoit pour la conduite de la vie, estoit de ne faire iamais ce que l'on blasmoit en autruy: neantmoins quoy qu'il m'eust dit cela plus de cent fois, ie n'en suis pas demeuré en ces termes : & apres auoir tant blasmé moy mesme ceux qui auoient la foiblesse de se laisser vaincre à la beauté, iusques à en perdre le repos: ie suis en suitte venu à aimer, iusques à en perdre la raison. Mais cõme les malheurs de ma fortune ont precedé ceux de mon amour, il faut que ie vous die aussi auparauant, que Melasie (c'est ainsi que se nomme la Mere d'Alexidesme, que mon Pere auoit espousée, comme ie vous l'ay dit, depuis que la veritable Princesse de Milet ma Mere estoit morte) se mit dans la fantaisie que son fils se mariast auec vne fille de Milet, qui estoit extrémement riche, & de la plus haute qualité. D'abord cela parut estrange à tout le monde : car on auoit crû que vray-semblablement i'y deuois songer. Mais voyant que le Prince mon Pere l'aprouuoit, personne n'osa plus en murmurer: & Alexidesme continua sa recherche sans aucun obstacle. Car quoy que cette fille, qui se nommoit Leonce, de qui le Pere estoit mort, & qui estoit demeurée sous la conduite de sa Mere eust de l'auersion pour Alexidesme, elle la cachoit, par la commandement de ses parens. En effet (s'il m'est permis de parler sincerement d'vn homme, qui a fait tous les malheurs de ma vie) il est certain qu'Alexidesme estoit peu aimable : il auoit sans doute l'humeur violente de feu mon Pere, mais il n'en auoit ny la capacité ; ny la fermeté; ny cent autres bonnes qualitez qu'il possedoit. Au contraire, il estoit colere, cruel, ambitieux, foible, & entreprenant tout ensemble. Pour sa personne, elle estoit bien faite : & il y

auoit vne notable difference, de son corps à son esprit. Cependant parce que Melasie pouuoit alors toutes choses, sur le cœur du Prince son Mary; il ne voyoit point les deffauts de son fils: ou du moins il agissoit comme s'il ne les eust point connus: le flattant; le caressant; & ne faisant presque aucune distinction en aparence, de moy à Alexidesme: quoy que si ie l'ose dire, ie n'eusse pas les vices qui le noircissoient, & qui le noircissent encore. La Mere de Leonce, estoit Sœur du Prince de Phocée, de qui mon Pere, comme ie vous l'ay dit, auoit tué le Fils à la derniere Bataille qu'il auoit donnée contre le Roy de Lydie: de sorte que dans le fonds de son ame, elle haïssoit toute nostre Maison. Neantmoins comme le Prince de Phocée estoit ambitieux, il luy manda que si elle croyoit pouuoir trouuer les voyes de faire regner Alexidesme à mon preiudice, elle consentist à ce Mariage: mais qu'à moins que de cela, il seroit son ennemy, si elle y songeoit seulement. Cette Femme donc qui estoit ambitieuse, aussi bien que son Frere, & qui auoit grande amitié auec Melasie, luy parla auec tant d'adresse; que comme deux personnes possedées d'vne mesme passion s'entendent facilement, & deuinent presque sans peine, leurs pensées les plus secrettes: ces deux Femmes que l'ambition seule faisoit agir, connurent bien tost qu'elles souhaitoient la mesme chose. De sorte que ne se cachant plus leurs sentimens, elles consulterent entre elles: & resolurent ensemble, de faire regner Alexidesme, quand mesme il faudroit faire plusieurs crimes pour cela. Pendant que ces choses se passoient ainsi, le Prince mon Pere faisoit acheuer cette belle & forte Citadelle qui est à Milet: & ie m'occupois continuel-

lement, ou à mes exercices; ou à la conuersation de Thales; ou à me diuertir aux autres choses où vn Prince de mon âge pouuoit raisonnablement prendre plaisir. Ie viuois sans doute ciuilement auec Melasie, & auec Alexidesme: mais i'auoüe pourtant que i'auois naturellement vne si forte auersion pour l'vn & pour l'autre, que i'auois bien de la peine à la cacher. Cependant le Mariage de Leonce ne s'acheuoit point: car comme le Prince de Phocée vouloit voir quelque apparence à ce qu'il souhaitoit, auant que d'y consentir: sa Sœur, nommée Philodice, differoit la chose auec adresse. Elle ne pouuoit pas mesme s'acheuer si tost: parce que ceux de Prienne ayant esté forcez de declarer la guerre à Polycrate Prince de Samos, qui vouloit estre Roy de la Mer, & qui combatoit tout ce qu'il y rencontroit: mon Pere creut que par Politique il faloit s'oposer à cette nouuelle Puissance, puis qu'il y en auoit vn pretexte. Ainsi il fit vne Armée nauale, dont il fut contraint de me donner la conduitte, ne pouuant auec bien-seance ne le faire pas: puis qu'il ne vouloit point aller en Personne à cette guerre. Ce n'est pas que ie ne fusse fort ieune pour cet employ, car ie n'auois encore que quinze ans: Mais comme mon Lieutenant General estoit vn homme experimenté, ie n'en auois que l'honneur: encore ne sçay-ie si ie l'eusse eu seul, n'eust esté qu'Alexidesme tomba malade, & qu'il ne pût venir à ce voyage. Le Prince Philoxipe qui estoit alors de mesme âge que moy, & le Prince Tisandre, poussez d'vn mesme desir de gloire, vinrent se ietter dans nostre Parti: & firent des choses prodigieuses en cette guerre, qui ne fut pourtant pas trop heureuse pour nous: car le bonheur de

Polycrate est si grand, que rien ne luy peut resister. Ie diray neantmoins sans mensonge, que si nous fusmes quelquefois vaincus, nous ne le fusmes pas sans gloire : & que si nous ne vainquismes point,nous monstrasmes du moins à nos Ennemis, que nous meritions de vaincre. La Paix se fit alors, par l'entremise du sage Bias, qui pour cet effet fut de Prienne à Samos : bien est-il vray qu'elle ne fut pas de longue durée ; estant impossible de pouuoir empescher Polycrate de faire des courses sur la Mer, & d'y attaquer presques tout ce qu'il y rencontre. A mon retour à Milet, ie trouuay le Mariage d'Alexidesme & de Leonce prest d'estre acheué : car durant mon abscence, Melasie & Philodice auoient caballé dans toute la Ville, & principalement auec le Chef de la faction opposée au sage Thales : qui bien qu'il aimast la liberté de son Païs, n'eust pas voulu la recouurer par des voyes violentes : disant quelquesfois qu'vn Tiran qui gouuerne ses Sujets en paix, vaut mieux que la liberté que l'on ne peut recouurer sans faire la guerre. Mais ceux de l'autre Parti, agirent bien d'vne autre sorte, & penserent les choses d'vne façon qui n'est pas commune : car enfin s'estant imaginez que le Prince mon Pere auoit vsurpé vne authorité qui ne luy apartenoit pas : & voulant remettre le gouuernement populaire dans la Ville, & empescher que ses successeurs ne regnassent apres luy : voicy comme ils raisonnerent entre eux, sans que Melasie & Philodice en sçeussent rien, quoy qu'elles fussent pourtant de leur intelligence. Ils penserent donc, que tant que le Prince mon Pere viuroit, il ne faloit point songer à recouurer leur liberté : & qu'il faloit regarder seulement, comment les choses pourroient

aller quand il mourroit. Or ces gens auoient pris garde que le Peuple de Milet m'aimoit extrémement: & que veû les inclinations que l'on remarquoit en moy, mon regne seroit assez doux & assez heureux: de sorte qu'il seroit assez difficile de porter ce Peuple à secoüer le joug de l'obeïssãce. Mais au contraire, préuoyãt presque auec certitude, que si Alexidesme regnoit, ce seroit le plus cruel, le plus violent, & le plus tirannique Prince du monde: ils creurent qu'il seroit alors aisé d'obliger le Peuple à se reuolter, & à se deffaire d'vn Maistre foible & méchant tout ensemble. Ainsi dans l'esperance de pouuoir destruire par cette voye la Puissance Souueraine, ils promirent à Melasie & à Philodice, que quand il en seroit temps, *ils* feroient regner Alexidesme. Si bien *que ces deux* Femmes qui ne sçauoient pas par *quel mouuement* ils agissoient: furent rauies, de voir que leur dessein sembloit reüssir comme elles le souhaittoient. De sorte que sans plus differer le Mariage de Leonce & d'Alexidesme, on fit vne celebre Feste dans Milet, où le Prince de Phocée faisant semblant d'oublier la mort de son Fils se trouua: & durant vn mois, ce ne furent que diuertissemens & resiouïssances publiques, pour tous ceux qui n'estoient pas de cette faction cachée. On trouuoit pourtant estrange, que le Prince mon Pere eust songé à marier Alexidesme deuant moy, puis que ce ne deuoit pas estre de luy qu'il deuoit attendre vn Successeur: mais comme on n'estoit pas accoustumé de murmurer de ce qu'il faisoit, toute la Ville paroissoit estre en joye. Pour moy qui preuoyois bien où les choses pouuoient aller, i'en consultois auec le sage Thales; qui me disoit tousiours que ce que les Dieux

auoient ordonné, ne pouuoit manquer d'arriuer: & qu'ainsi il faloit s'abandonner à leur Prouidence. Comme les affaires estoient en ces termes, & que le Prince mon Pere croyoit estre le plus heureux du monde: Periandre Roy de Corinthe, qui ne trouuoit pas en ce temps là vne obeïssance fort exacte parmy ses Sujets, luy enuoya demander ce qu'il faloit que fist vn Roy mal obeï, pour estre paisible dans ses Estats. Le Prince mon Pere qui estoit naturellement soupçonneux, & de qui vne des principales maximes estoit, qu'il faloit tousiours ne confier son secret qu'au moins de gens qu'il estoit possible, & ne donner iamais rien au hazard: au lieu d'écrire à Periandre, ou de faire sa réponse à son Enuoyé, il le mena promener dans vne grande Plaine. Et là, mettant pied à terre, & marchant dans cette Campagne toute couuerte de bleds prests à moissonner (car c'estoit à la Saison de la recolte) il luy dit, vous raporterez au Roy vostre Maistre, ce que vous me verrez faire dans cette Plaine: & vous luy direz, que ie n'ay point d'autre réponse à luy donner. Cet enuoyé qui n'auoit pas sçeu ce que contenoit la Lettre qu'il auoit aportée, se mit donc à obseruer soigneusement ce que faisoit ce Prince: qui en se promenant le long de ces bleds, comme si c'eust esté en resvant, rompoit tous les Espics qui s'éleuoient au dessus des autres: & ne rompoit point ceux qui par leur pesanteur se panchoient vers la Terre. Mais quoy que cet Enuoyé peust raisonner sur cette action, il n'y comprit rien: & il se resolut seulement de la dire au Roy son Maistre telle qu'il l'auoit veuë. Neantmoins comme cela luy sembla bizarre, & mesme de peu de consequence: apres que le Prince mon Pere fut rentré dans la Ville, & que cet Enuoyé fut allé à son

Logis; il ne pût s'empeſcher de dire la choſe à vn homme de Milet, qu'il croyoit eſtre fort de ſes Amis, & qui luy promit de n'en point parler: Mais à peine fut-il parti, que cet homme le dit à vn autre; & cet autre encore à vn Amy; & cet Amy encore au Chef de la Conſpiration qui ſe tramoit contre moy. Comme c'eſtoit vn homme d'eſprit qui ſçauoit l'eſtat des affaires de Corinthe, & qui de plus auoit ſçeu par Melaſie que Periandre auoit enuoyé demander conſeil de quelque affaire importante au Prince mon Pere, il entendit la choſe: & comprit aiſément qu'en rompant les Eſpics les plus éleuez, il auoit voulu dire qu'il faloit abaiſſer tous les Grands d'vn Eſtat, dés qu'ils penſoient aller vn peu au delà de leur condition. De ſorte que craignant que cette maxime que l'on conſeilloit à Periandre, ne s'executaſt ſur luy meſme, ſi le Prince de Milet venoit à découurir ce qu'il tramoit dans la Ville, il dit à ceux de ſon Parti, qu'il faloit aller plus loing, & agir plus promptement qu'ils n'en auoient eu deſſein. Il leur falut pourtant du temps, auparauant que de pouuoir faire reüſſir la reſolution qu'ils prirent: ſi bien que i'eus encore le loiſir d'aller à cette guerre où Leontidas ſeruit Polycrate, & dont il vous parla dans ſon recit à Sinope. Mais durant mon abſence, Anthemius (ce Chef des Conjurez ſe nommoit ainſi) mena la choſe auec tant d'adreſſe, qu'il porta l'eſprit de Melaſie à trouuer meſme la vie du Prince mon Pere trop longue. Car comme les vices d'Alexideſme augmentoient tous les iours, ce Prince commençoit de faire quelque difference de luy à moy; ſi bien que Philodice qui voyoit que ſa Fille eſtoit tres-malheureuſe quant à la perſonne de ſon Mary, & qu'elle ne pouuoit

trouuer de soulagement que par l'ambition, pressoit tous les iours Melasie de faire declarer le Prince mon Pere en faueur d'Alexidesme ; l'assurant qu'il estoit aisé de le faire : & luy disant qu'il ne faloit que dire publiquement ; qu'elle auoit toûiours esté sa Femme legitime : que la Princesse ma Mere ne l'auoit iamais esté : qu'Alexidesme estant plus âgé que moy, deuoit regner le premier: & qu'enfin il faloit assurer la chose de son viuant. Melasie promit d'en parler, & en parla : mais le Prince mon Pere ne voulut iamais luy respondre precisément : de sorte qu'ayant l'esprit fort aigri, elle en confera auec Anthemius. Le Prince de Phocée reuint aussi dans Milet, pour consulter de nouueau auec Anthemius & auec Melasie : & ils resolurent tous ensemble, qu'il faloit empoisonner le Prince mon Pere durant mon absence, & faire reconnoistre Alexidesme pour Souuerain. Le Prince de Phocée adiousta, à ce que i'ay sçeu, qu'il ne doutoit pas que ie n'eusse des Amis : mais que moy n'estant pas dans la Ville, ils n'agiroient sans doute pas trop fortement. Ioint que le Prince de Phocée dit qu'il feroit entrer du monde secrettement dans Milet. Anthemius eust bien voulu que cela n'eust pas esté, afin de pouuoir peut-estre aller à la liberté tout d'vn coup : mais il n'osa neantmoins s'y opposer ouuertement, de peur de se rendre suspect: & de descouurir la seconde Conspiration qu'il meditoit dans son cœur. Le sage Thales, quoy que fort occupé à ses Estudes, fut pourtant aduerty que l'on tramoit quelque chose : de sorte que sçachant qu'il partoit vn Vaisseau que le Prince mõ Pere m'enuoyoit, chargé de munitions, il m'escriuit vn billet de peu de mots: où il me faisoit sçauoir, que ma presence estoit neces-

ſaire à Milet. Neantmoins comme il ne pouu[oit] pas ſoupçonner iuſques où alloit la méchanc[eté] de Melaſie; de Philodice; du Prince de Phoc[ée] & d'Anthemius; il en demeura là: croyant to[u]iours que i'arriuerois aſſez à temps, pour deſtru[i]re toutes ces factions. Cependant ces quat[re] perſonnes qui auoient preſques tous des moti[fs] differents, agiſſoient pourtant également: car l[e] Prince de Phocée cherchoit principalement à ſ[e] vanger: Melaſie & Philodice ſongeoient à ſatiſfaire leur ambition: & Anthemius croyoit trauailler pour la liberté de ſa Patrie. Mais, Seigneur, pourquoy differer plus long temps à vous dire les malheurs de ma Maiſon? l'ingrate Melaſie empoiſonna le Prince mon Pere: & ſuppoſa vne Declaration, par laquelle il paroiſſoit reconnoiſtre Alexideſme pour ſon ſucceſſeur. Le Prince de Phocée ſe trouua en perſonne à Milet auec des forces: Anthemius aida à faire reconnoiſtre Alexideſme pour Prince: mes Amis voulurent prendre les armes, & le Peuple murmura: mais à la fin le Party d'Anthemius fut le plus fort: & lors que ie vins pour rentrer dans le Port de Milet, ie trouuay les choſes en ces termes, & l'on m'en empeſcha l'entrée. Comme mon Armée auoit eſté batuë de la tempeſte, ie me vy au plus pitoyable eſtat où iamais Prince ſe ſoit veû: ie ne ſçauois pourtant pas encore ce qui faiſoit que l'on me traitoit en ennemy, car on ne me le diſoit point: mais à deux heures de là, ayant enuoyé dans vn Eſquif demander la raiſon de ce qu'on faiſoit: Alexideſme m'enuoya cette fauſſe Declaration dont ie vous ay parlé, qu'il auoit faite au nom du Roy mon Pere: & le ſage Thalès quand la nuit fut venuë, me fit ſçauoir par vn Peſcheur la verité de toutes

choſes.

choses. I'apris donc en vn mesme iour, la mort de mon Pere; la perte de mon Estat; la trahison de mon Frere & de mes Suiets; & tout cela sans y pouuoir trouuer de remede. Comme la plus grande partie de mes Vaisseaux estoient brisez, i'estois absolument hors de pouuoir de rien faire ny de rien entreprendre : n'ayant pas assez de Soldats pour faire vne descente, & pour attaquer Milet du costé de la terre, ny rien de tout ce qu'il faut auoir pour vn Siege : & ie ne sçauois pas mesme trop bien comment m'esloigner de la Ville, veû le desordre où l'orage auoit mis toute ma Flotte. Le sage Thales me manda encore, qu'il me conjuroit de ne vouloir pas destruire ma Patrie, pour mon interest particulier : & d'attendre mon restablissement & ma vangeance du temps; de mes Amis; de la méchanceté d'Alexidesme; & des Dieux : qui estoient trop equitables, pour ne punir pas mes ennemis : & pour ne recompenser pas ma vertu, si ie sçauois bien vser de cette infortune. I'admiray ce conseil quand ie l'eus reçeu, mais i'auoüe que ie ne le suiuis pas sans peine : & que ce fut plustost par necessité que par choix, que i'agis selon les intentions de Thales. Cependant la Mer estant deuenuë assez calme, quoy que mes Vaisseaux fussent en mauuais estat, ie taschay de gagner vne des Isles la plus proche dont toute cette Mer est semée, afin de les y faire racommoder. I'enuoyay toutesfois secrettement porter vn Manifeste à Milet : par lequel ie faisois sçauoir à tous mes Suiets, que la pretenduë Declaration du Prince mon Pere estoit fausse : & qu'Alexidesme estoit non seulement vn rebelle & vn vsurpateur : mais que Melasie sa Mere auoit empoisonné son Mary, afin de faire re-

gner ſon Fils. Comme ce crime eſtoit fort noir, il ne fut pas creû de tout le monde : & on s'imagina que ie ne diſois cela, que pour les rendre plus odieux. Cependant le ſage Thales qui me l'auoit mandé, l'auoit ſçeu auec aſſez de certitude pour n'en douter pas : mais comme les malheurs viennent ordinairement en foule, ie ne fus pas pluſtoſt en pleine Mer, que le calme ceſſa, & que la tempeſte reuint : & vne tempeſte ſi forte, qu'en deux heures toute ma Flotte fut diſperſée. Le vent repouſſa meſme malgré eux quelques vns de mes Vaiſſeaux, iuſques au Port de Milet : les autres ſe briſerent contre des rochers : quelques-vns tournerent tout d'vn coup, & furent engloutis dans les abiſmes de la Mer : & ie demeuray auec trois ſeulement, à lutter contre les vents & contre les vagues. Ie crus cent & cent fois que i'allois perir : & cent & cent fois ie rendis graces aux Dieux, dans l'eſperance que i'auois de ne ſuruiure point à mes infortunes. Mais à la fin malgré moy il falut viure : & apres vn iour & vne nuit de tempeſte eſpouuentable, ie fus ietté à l'Iſle de Chio, où i'abordai & où ie fus reçeu, pour racommoder ſeulement mes Vaiſſeaux : car comme ceux de cette Iſle ſçauoient deſia le changement arriué à Milet, ils craignirent que s'ils me ſouffroient plus long-temps à leurs Ports, ce ne fuſt donner vn pretexte de guerre contre eux aux Mileſiens. Enfin, Seigneur, ie connus en cette rencontre, que ceux qui ont le plus de beſoin de retraite, ſont ceux à qui l'on en offre le moins : & que les malheureux ne trouuent gueres d'Aziles, chez ceux qui ne le ſont pas. Ce fut en vain que i'attendis pour voir ſi quelques autres de mes Vaiſſeaux ne me viendroiẽt point reioindre : car ſoit qu'ils euſſent tous pery;

que la tempeste les eust iettez trop loing; ou qu'ils m'eussent voulu abandonner pour s'en retourner à Milet, ie n'en apris aucunes nouuelles. Des trois qui me restoient, il n'y en eut mesme que deux que l'on peust remettre en mer : qui ne furent pas plustost en estat, que ie me resolus d'aller à Lesbos, pour voir si l'amitié que i'auois contractée auec Tisandre, fils du sage Pittacus Prince de Mytilene, ne subsisteroit pas encore malgré mes malheurs. Ie fus donc auec deux Vaisseaux seulement chercher ce genereux Amy, qui me receut auec vne bonté extréme: & qui me fit receuoir du Prince son Pere auec les mesmes hõneurs, que si ie n'eusse pas esté dépossedé de mes Estats. Ie fus donc quelque temps en cette Cour là : pendant quoy i'enuoyay vers Periandre Roy de Corinthe luy demander secours : mais il estoit alors si occupé chez luy, par quelques factions qui partageoient tous les Grands de son Royaume, qu'il ne se trouua pas estre en termes de me pouuoir assister. Le Prince Polycrate fit aussi la paix auec Alexidesme, comme firent ceux de Prienne : & le Prince de Phocée qui estoit de ce Party, & qui le soustenoit ardemment, engagea tous ceux auec qui il auoit alliance, à le soustenir comme luy : de sorte que ie ne vy apparence aucune de rien entreprendre, auec le secours seul du Prince de Mytilene. Ioint que par l'intelligence que ie conseruay tousiours auec le sage Thales, ie sçeû qu'il auoit découuert qu'Anthemius qui auoit paru si zelé pour Alexisdeme, animoit sourdement le Peuple contre cét Vsurpateur : si bien qu'il y auoit lieu de croire qu'il y auroit biẽ-tost quelque nouueau chãgement à Milet. Qu'ainsi le mieux que ie pouuois faire, estoit de n'irriter point les Peuples, en leur

allant faire la guerre:& de me tenir tousiours tout prest à me ietter dans cette Ville, s'il s'en presentoit quelque occasion fauorable. Me voila donc contraint d'attendre en repos, le succés de ma fortune: mais ie vous aduoüe que c'estoit auec vn chagrin si grand, que rien ne pouuoit me diuertir. Ce qui le redoubloit encore, c'estoit que le Prince Tisandre estoit aussi malheureux que moy, bien que ce fust par vne cause differente: car vous sçaurez, Seigneur, qu'il y auoit plus de deux ans qu'il aimoit esperdûment cette celebre Fille que vous vistes à Lesbos quand nous y passasmes ensemble, sans pouuoir en estre regardé fauorablement, quoy qu'il eust fait toutes choses possibles pour s'en faire aimer. Comme l'admirable Sapho dont ie vous parle, est asseurément vn miracle d'esprit, & que de plus elle a beaucoup de beauté & d'agréement, ie ne pouuois pas trouuer qu'il eust tort de l'estimer plus que tout le reste du monde: mais comme ie n'auois encore iamais rien aimé, ie le blasmois estrangement de ce qu'il paroissoit aussi melancolique que moy. Mais, Seigneur, comme ce n'est pas l'Histoire de ce Prince que ie veux vous raconter, ie ne vous en diray rien autre chose, sinon qu'estant absolument desesperé de pouuoir iamais toucher le cœur de cette belle Lesbienne: il me pria de vouloir estre le compagnon de son exil, & de vouloir aller errer auecques luy, sur toutes les Mers qui n'estoient pas fort esloignées de Milet, pour voir si l'absence le pourroit guerir. Ie luy accorday aisément ce qu'il voulut, tout lieu m'étant indifferent dans ma disgrace: ainsi pretextant nostre départ le mieux que nous pusmes, nous quittasmes Lesbos, & nous nous abandon-

nasmes à la Fortune. Toutes nos conuersations n'estoient pour l'ordinaire que des disputes de l'ambition & de l'amour : chacun de nous soustenant son opinion, selon les sentimens qu'il auoit alors dans le cœur. Nous auions deux Vaisseaux outre celuy où nous estions : mais nous n'eusmes bien tost plus que le nostre : car ayant rencontré le Prince Polycrate beaucoup plus fort que nous, il nous prit les deux autres : & tout ce que nous peusmes faire fut d'échaper à sa victoire. Il est certain que cette auanture me fascha, & me fit deuenir Pirate, s'il faut ainsi dire : car il me prit vne si forte enuie de regagner ce que i'auois perdu, que nous fismes dessein d'attaquer tout ce qui ne se rendroit point : ne iugeant pas qu'il fust plus permis à Polycrate qu'à nous de faire des prises continuelles sur toutes les Mers où il nauigeoit. En moins d'vn mois nous fismes plus de vingt Combats, & i'aquis bien-tost le nom de Pirate : car pour le Prince Tisandre, durant tout ce voyage, il ne voulut point estre connu aux lieux où nous abordasmes. Ie puis toutesfois dire sans mensonge, que i'ay esté Pirate sans estre Pirate, s'il m'est permis de parler ainsi : car comme ie n'auois dessein que de me faire vne petite Flote par mon courage ; ie ne retenois que des Vaisseaux, & les hommes qui vouloient seruir sous moy : & iustement ce qu'il faloit pour leur subsistance. Nous prismes trois Nauires du Prince de Phocée mon ennemy, ce qui me donna vne ioye inconceuable : & à la premiere Isle que nous trouuasmes, i'en mis les gens à terre, & en pris d'autres ; me semblant que ie deuois tout esperer, puis que i'auois commencé de vaincre par mes ennemis. I'apris de ces Mariniers de Phocée, que

ce Prince se deuoit bien-tost embarquer, pour aller de la part de Cresus au Pont Euxin, & à la Ville d'Apollonie: de sorte que resolu de luy aller couper chemin, ie retournay d'où ie venois: & ce fut alors, Seigneur, que ie vous rencontray, comme vous vouliez aller de Corinthe à Ephese. Comme i'auois dans l'esprit le dessein de combattre le Prince de Phocée; que l'on m'auoit dit qui deuoit auoir six Vaisseaux; ie me resolus d'attaquer le vostre pour le gagner si ie pouuois. Toutesfois, à dire vray, cette victoire me fut disputée si courageusement par vous; que l'on peut dire que vous fustes vaincu par le nombre seulement, & que ie le fus par vostre valeur. Mais, Seigneur, oseray-ie vous dire que ce vaillant homme contre qui vous combatistes dans la Mer, apres que vous y fustes tombez l'vn & l'autre, & que i'enuoyay querir aussi bien que vous dans vn Esquif, estoit ce mesme Tisandre qui est presentement dans ma Tente, qui ne voulut iamais que ie vous le fisse connoistre, tant que vous fustes dans mon Vaisseau.

Quoy genereux Thrasibule, interrompit *Cyrus*, celuy que ie combatis, & qui m'auroit sans doute vaincu sans vous, est icy? Ha si cela est, poursuiuit-il, redoublez vos soings pour sa conseruation à ma priere: estant certain que ie ne croy pas qu'il y ait vn plus vaillant homme au monde que luy. Mais de grace, acheuez de me raconter vne vie, où ie ne prens gueres moins d'interest qu'en la mienne. Thrasibule apres auoir admiré la haute generosité de Cyrus, de s'interesser comme il faisoit à la conseruation d'vn homme qui luy auoit si opiniastrément disputé la victoire; reprit son discours de cette sorte.

Ie ne vous feray donc point ſouuenir, de ce qui ſe paſſa en cette occaſion, puis que voſtre modeſtie ne le pourroit ſouffrir : mais ie vous diray ſeulement, que lors que ie pris terre à Leſbos, ce fut pour y laiſſer malgré luy le Prince Tiſandre, à qui vous auiez fait deux bleſſures, moins grandes en apparence que celles que vous auiez reçeuës de luy, mais qui par le chagrin qu'il auoit, furent plus longues & plus difficiles à guerir que les voſtres. En ſuitte, Seigneur, ſuiuant mon deſſein, ie vous menay au Pont Euxin, où i'eus le bon-heur de rencontrer ce que ie cherchois, c'eſt à dire le Prince de Phocée : car ce fut veritablement contre luy que vous combatiſtes, & luy que vous vainquiſtes : eſtant certain que ſans vous, i'euſſe peut-eſtre eu le mal-heur d'eſtre vaincu. Mais Seigneur, la Fortune ne voulut pas que dans les trois Vaiſſeaux que nous priſmes, le Prince de Phocée s'y trouuaſt : & il échapa par vn bon-heur inconceuable. Cependant apres que vous euſtes refuſé les deux Vaiſſeaux que ie voulois vous forcer de prendre, parce qu'ils vous apartenoient plus qu'à moy : & apres que vous en euſtes ſeulement accepté vn : cette meſme tempeſte qui s'eſleua vn demy iour apres que nous nous fuſmes ſeparez, & qui vous ietta deux iours en ſuitte au port de Sinope (à ce que i'ay ſçeu depuis) par vn de ces prodiges qui arriuent ſi ſouuent à la Mer, & qui font que des vents tous contraires agitent les vagues d'vn Cap à l'autre, la tempeſte me pouſſa dans l'Heleſpont : & en ſuitte me faiſant paſſer entre Lemnos & Leſbos, elle me força encore malgré moy d'aller plus à gauche raſer l'Iſle de Chio : & échoüer enfin, contre les Coſtes de Gnide, ſi connuës par cét Iſthme

qui s'auance si fort dans la mer, que cette pointe de terre semble estre entierement détachée du Continent. Iusques icy, Seigneur, vous pouuez regarder le commencement de ma vie, comme le plus heureux temps que i'aye iamais passé : car parmy mes malheurs, i'auois tousiours eu quelque bon-heur : soit par l'amitié du sage Thales; soit par celle du Prince Tisandre; & soit en dernier lieu par la vostre : Mais depuis le iour que i'arriuay à Gnide, il n'y eut plus pour moy que de l'infortune. Elle se déguisa pourtant d'abord: & ie rendis graces aux Dieux, de m'auoir conduit en vn lieu où ie trouuay tant de ciuilité. Car vous sçaurez que iustement à la pointe de cét Isthme, où la tempeste me ietta seul, mes autres Vaisseaux ayant esté dispersez par l'orage; il y a vn Chasteau extrémement fort, & qui fait toute la deffence de cette presque-Isle du costé de la Mer, où commandoit lors que i'y arriuay, vn homme de condition nommé Euphranor, qui estoit Chef du Conseil des soixante qui gouuernent cette Republique. Cét homme pour mon bon-heur, à ce que ie crûs en ce temps-là, vit du haut d'vne Terrasse où il estoit, auec quelle impetuosité les Vents m'auoient poussé vers le pied de ses Murailles. De sorte qu'à l'heure mesme par vn sentiment d'humanité, il enuoya ordre à tous les Mariniers de ce Port de m'assister: & il prit vn soing particulier, de sçauoir en quel estat estoit mon Vaisseau, & qui estoit celuy qui le commandoit. Car il connut bien que c'estoit vn Vaisseau de guerre: & mesme vn des plus beaux & des plus grands, qui eust iamais esté veû sur toutes nos Mers : & en effet c'estoit encore le mesme sur lequel i'auois commandé l'Armée con-

tre Polycrate, & ſur lequel auſſi i'auois eu l'honneur de vous voir. Euphranor ayant donc enuoyé s'informer qui i'eſtois: quelques Mariniers de Gnide qui reconnurent mon Vaiſſeau, luy dirent que c'eſtoit celuy de ce fameux Pirate qui couroit la Mer depuis quelque temps; qui ne prenoit ny argent ny marchandiſe, & qui ne vouloit que des hommes & des Nauires: l'aſſurant qu'ils me connoiſſoient bien, & qu'ils m'auoient vne fois veû attaquer vn Vaiſſeau, pendant quoy ils s'eſtoient ſauuez. Mais en meſme temps ayant ſçeu par d'autres qui venoient de me voir, que ie n'auois pas trop la mine d'vn Pirate, & que mon Nauire eſtoit ſi fracaſſé, que ie ne ſerois de longtemps en eſtat de pouuoir partir de Gnide: il enuoya ordre, & par curioſité, & pour la ſeureté de la Fortereſſe, de me conduire vers luy. Comme ie ſçauois que c'eſtoit la couſtume des lieux où il y a des Places de guerre d'en vſer ainſi, & que de plus ie ne voulois pas me faire connoiſtre pour ce que i'eſtois, i'obeïs ſans murmurer: & ſans eſtre ſuiuy que d'vn homme de qualité de Milet, nommé Leoſthene, qui ne m'auoit point abandonné, & de trois ou quatre de mes gens; ie fus trouuer Euphranor qui me reçeut dans vne grande Galerie, où diuerſes perſonnes ſe promenoient auecques luy. Il me parla auec beaucoup d'adreſſe & de ciuilité: il s'informa qui i'eſtois; d'où ie venois; où i'auois deſſein d'aller? Et il me fit enfin pluſieurs queſtions, pour taſcher de deſcouurir la verité de ce qu'il vouloit ſçauoir. Ie reſpondis pourtant à toutes ces choſes, ſans le ſatisfaire entierement: car ie luy dis que mon Nom, quand ie le luy dirois, ne luy ſeroit pas connu. Que ie venois du Pont Euxin, où vne

affaire importante m'auoit apellé : &.que ie ne sçauois pas moy mesme où i'allois, lors que la tempeste m'auoit poussé en cette Côste. Que cependant ie pouuois seulement l'assurer auec certitude, qu'il trouueroit en moy beaucoup de reconnoissance, d'auoir eu la generosité d'enuoyer ses gens aider aux miens à sauuer mon Vaisseau:en effet s'ils ne fussent venus nous n'eussions iamais pû anchrer en ce lieu là,& la tempeste eust acheué de nous faire perir. Durant que ie parlois à Euphranor, ie remarquay que tout ce qu'il y auoit de gens dans cette Galerie s'aprocherent preocupez de la pensée, qu'ils alloient entendre parler vn Pirate. Comme il n'y a que quatre langues parmy tous les Ioniens, & qu'elles se ressemblent *si fort*, que quiconque en entend vne entend *toutes les* autres, i'entendois & estois entendu *sans peine* : y ayant mesme si peu de difference de celle de Milet à celle de Gnide, que ce n'est presques que le seul accent qui les change, puis qu'en fin l'vne & l'autre sont Greques. Mais Seigneur,parmy toutes ces Personnes qui s'aprocherent, ie vy quatre ou cinq Dames de bonne mine:entre lesquelles la fille d'Euphranor me parut la plus belle chose que i'eusse iamais veuë:& comme elle se trouua estre la plus curieuse de la Troupe de voir vn Pirate, dont i'ay sçeu qu'elle disoit n'auoir iamais veû ; elle s'aprocha plus que les autres:& ie la salüay aussi auec plus de soûmission que tout le reste de la compagnie: qui n'eut qu'vne reuerẽce ou deux en general.Mais pour Alcionide (car cette belle Personne se nomme ainsi) ie luy en fis vne en particulier, auec le mesme respect, que si vne Diuinité m'eust aparu. Il me sembla mesme,que pendãt que ie continuois de parler à Euphranor, elle dit à vne de ses Com-

pagnes, que ie n'auois point l'air d'vn Pirate, selon qu'on les luy auoit dépeints: de sorte que pour la confirmer en cette bonne opinion, ie taschay de respondre à Euphranor, le plus à propos qu'il me fut possible. En effet il fut si content de moy, que sans s'arrester à cette pretenduë qualité de Pirate, qui ne donne gueres l'entrée des Ports à ceux qui la portent, il m'offrit son assistance de fort bonne grace: & m'assura que ie pouuois tarder à Gnide autant de temps que ie voudrois, pour faire racommoder mon Vaisseau. Apres cela ie me retiray, faisant pourtant encore durer la conuersation autant que ie le pus, afin de voir plus long-temps l'admirable Alcionide. Mais enfin ie sortis de cette Galerie, & ie m'en retournay à mon Nauire: neantmoins comme il faisoit eau de toutes parts, ie fus contraint d'aller loger à la Ville, à vn bout de laquelle ce Chasteau est basty: ayant tousiours dans l'esprit l'image de cette belle Personne que i'auois veuë. Le lendemain au matin, ie fus à ce celebre Temple qui porte le nom de Venus Gnidienne, où ie trouuay desia la diuine Alcionide: mais si charmante & si aimable, que ie changeay de couleur aussi-tost que ie l'aperceus. Comme i'auois pris ce iour là vn habit fort magnifique, elle pensa ne me connoistre pas: toutesfois s'estant remis vn moment apres mon visage en la memoire, elle me rendit le salut que ie luy fis, auec assez de ciuilité. Comme elle estoit auec sa Mere, & que ie ne passois que pour vn Pirate dans leur esprit, ie n'osay les aborder: & ie creus qu'il faloit demander la permission de les voir, auparauant que de l'entreprendre. Ie creus mesme qu'il faloit aller remercier Euphranor, & luy faire vne visite de ceremonie: de

ſorte que ie fus chez luy ce matin là, & ie l'entretins ſelon ſon aduis ſi agreablement, qu'il me teſmoigna eſtre bien aiſe de ma connoiſſance. Apres l'auoir quitté, comme ie ſçay que pour l'ordinaire les preſens ſont autant enuers les hommes, que les Sacrifices & les Offrandes enuers les Dieux, ie luy enuoyay vne Eſpée admirablement belle: dont la Garde eſtoit garnie d'or & de pierreries, auec vn trauail merueilleux: car elle eſtoit de la main du Pere de ce grand Amy du ſilence; de ce Philoſophe ſi celebre par tout le monde; de ce rare Artiſan, dis-ie, qui eſt ſans pareil pour l'Orphevrerie. Euphranor fut ſurpris de la magnificence de mon preſent, qu'il reçeut auecque ioye: cependant i'eſtois ſi charmé de la veuë d'Alcionide, que ie ne me ſouuenois pas de donner les ordres neceſſaires pour racommoder mon Vaiſſeau: auſſi en laiſſay-ie abſolument le ſoin à Leoſthene; & ie demeuray ſeul dans la Chambre où i'eſtois alors, ſans pouuoir penſer à nulle autre choſe qu'à cette belle Perſonne. Ie fus prés d'vne heure à reſver fort agreablement, & à me ſouuenir auec plaiſir de la douceur de ſes yeux; de la blancheur de ſon teint; des iuſtes proportions de tous les traits de ſon viſage; de l'agrément que l'on y voyoit; de la modeſtie qui paroiſſoit en ſon action; de l'aiſance de ſa taille; & de l'eſprit que l'on remarquoit en ſa phiſionomie. Mais apres auoir bien reſvé, tout d'vn coup ie m'eſtonnay de me ſurprendre en vne pareille occupation: moy, dis-ie, qui depuis la perte de mon Pere & de mon Eſtat, n'auois iamais eſté vn moment ſeul; ſans auoir l'eſprit remply de penſées de haine & de vengeance: & qui ne ſongeois enfin à autre choſe, qu'aux moyens de regagner ce que i'a-

uois perdu. I'aduoüe que ce changement m'étonna : & que i'eus mesme quelque honte de cette premiere foiblesse. En effet ie pensay changer le dessein que i'auois, d'enuoyer demander la permission de voir la Femme d'Euphranor qui se nommoit Phedime : car enfin, disois-ie, que veux-ie faire, de m'exposer à vn si grand peril, comme est celuy de reuoir vne si redoutable Personne ? Ie ne l'ay encore veuë que quelques momens, & cependant ie ne songe presques desia plus à mes ennemis : que sera-ce donc quand ie luy auray parlé, & que ie luy auray donné loisir d'assuiettir mon cœur ? Neantmoins ie me moquay moy mesme de ma crainte vn instant apres: & ie creus encore que ie n'auois qu'à ne vouloir point aimer Alcionide pour ne l'aimer pas. Les autres, disois-ie, qui sont surpris par cette passion, le sont sans doute parce qu'ils ne songent pas à y resister dés le commencement : mais pour moy il n'en sera pas ainsi : car ie veux aller voir Alcionide, auec vne ferme resolution, de n'auoir iamais que de l'admiration pour elle, & de n'auoir iamais d'amour. Ainsi, Seigneur, pensant m'estre bien fortifié contre les charmes de cette rare Personne, i'enuoyay demander l'apres-disnée à sa Mere la permission de la visiter, qu'elle m'accorda. I'y fus donc auec Leosthene : mais i'y fus sans luy parler, tant que ce chemin dura. Seigneur, me dit-il en riant, vous me semblez bien resveur, pour faire vne premiere visite de Dames : ie sous-ris de la remarque de Leosthene ; & sans luy respondre, parce que ie ne sçauois pas vne bonne raison à luy dire de ma resverie, ie fis semblant de ne l'auoir pas entendu: & i'entray dans le Chasteau, dont nous estions

alors fort proches. Phedime me reçeut tres ciuilement : & l'admirable Alcionide eut aussi pour moy vne douceur si charmante, que i'eus tous les suiets possibles de me loüer d'elle. Comme il y auoit beaucoup de Dames lors que i'arriuay, apres les premiers complimens, Phedime continua de parler à celles qu'elle entretenoit auparauant que i'entrasse : & comme i'eus le bon-heur de me trouuer placé aupres d'Alcionide, i'eus le loisir dés cette premiere visite, de remarquer qu'elle auoit l'esprit aussi beau que le visage. En effet ie ne pense pas qu'il y ait iamais eu vne personne dont la conuersation ait esté plus charmante que la sienne : car enfin elle agit de sorte, qu'elle dit toûjours precisément tout ce qu'il faut dire, pour diuertir ceux qu'elle entretient. Elle parle également bien de toutes choses : & demeure pourtant si admirablement dans les iustes bornes que la coustume & la bien-seance prescriuent aux Dames pour ne paroistre point trop sçauantes : que l'on diroit à l'entendre parler des choses les plus releuées, que ce n'est que par le simple sens commun qu'elle en a quelque connoissance. Son eloquence est forte, mais naturelle : & quoy que ce soit vne des Personnes du monde qui parle le plus facilement, c'est pourtant vne des femmes de toute la Terre qui se taist auec le moins de peine, & qui escoute le plus paisiblement ceux mesme qui parlent le plus mal à propos : tant il est vray qu'elle est complaisante, sage, & iudicieuse. Estant telle que ie la dépeins, vous pouuez bien iuger qu'elle souffrit que ie luy parlasse, & qu'elle eut la bonté de me respondre. Apres quelques discours indifferents, où celles qui estoient aupres d'elle se meslerent, elle me dit fort obligeamment,

que ie luy deuois auoir quelque obligation ; des ſentimens qu'elle auoit eus pour moy, auant meſme que de me connoiſtre : car imaginez-vous, me dit-elle, que comme c'eſt vn de mes diuertiſſemens, quand la Mer eſt irritée, de voir ces Montagnes d'eſcume qui bondiſſent contre nos Rochers : i'eſtois aux feneſtres de mon Cabinet, lors que voſtre Vaiſſeau pouſſé par les vents vint eſchoüer contre le pied de ce Chaſteau. De ſorte que comme ie creus que tout ce qui eſtoit dedans alloit perir ; i'aduoüe que le cœur m'en batit, & que ie demanday aux Dieux qu'ils vous conſeruaſſent. Ainſi le premier ſentiment que i'ay eu pour vous, ayant eſté de pitié : il me ſemble que vous deuez en auoir quelque legere reconnoiſſance Quoy Madame, luy dis-ie, c'eſt à vos vœux que ie dois mon ſalut ; & c'eſt donc veritablement vous que i'en dois remercier ? C'eſt aux Dieux, repliqua t'elle, & non pas à moy, que vous deuez rendre grace : & vous ne me deuez au plus qu'vn peu de loüange de la pitié que i'ay euë de vous, ſans ſçauoir qui vous eſtiez. Auſſi, adioûta-t'elle, vous ay-ie veû ce matin au Temple, où vous remerciyez ſans doute la Deeſſe qu'on y adore, de vous auoir conſerué. Il eſt vray, luy dis-ie, que i'y ſuis allé pour cela : car ie ne ſçauois pas encore que c'eſtoit à vous & non pas à moy, qu'elle auoit accordé mon ſalut. Mais preſentement, adiouſtay-ie, ie ne m'eſtonne plus que la Deeſſe de la Beauté, ait accordé à la plus belle Perſonne du monde, vne choſe qu'elle a ſouhaitée. Toutesfois, Madame, pourſuiuis-ie, peut-eſtre vous repentirez vous du bien que vous m'auez fait ſans me connoiſtre, dés que vous me connoiſtrez. Ie ne le pẽſe pas, dit-elle, ou les aparences ſont

bien trompeuſes : & puis quand meſme vous ne feriez pas ce que ie croy que vous eſtes ; ie ne me repentirois pas encore d'auoir eu de la pitié : puis que tous les malheureux en doiuent donner à tout le monde , & principalement à celles du ſexe dont ie ſuis. Ha , Madame , luy dis-ie, ne changez iamais de ſentimens, ie vous en coniure : il ſemble, dit elle , à vous entendre parler, que vous ayez beaucoup d'intereſt au party des infortunez : plus que tous les hommes du monde, luy repliquay-ie, non ſeulement par les malheurs qui me ſont deſia aduenus , mais par ceux encore que raiſonnablement ie dois preuoir qui m'arriueront. C'eſt eſtre trop ingenieux à ſe perſecuter, dit-elle, que de s'affliger de ce qui peut-eſtre n'arriuera point : & pour moy , ie vous auouë , que ie condamne preſque également, ceux qui ſe croyent heureux , par la ſeule eſperance de l'eſtre : & ceux auſſi qui ſe font malheureux, ſeulement par la crainte de le deuenir. Il y a pourtant d'vne eſpece de gens au monde, luy dis-ie en ſous-riant, dont pour l'ordinaire tous les plaiſirs & toutes les peines, conſiſtent à eſperer & à craindre : i'en ay oüy parler quelquesfois, reprit Alcionide en ſouſriant auſſi bien que moy, mais ie ne croy pas de ces gens là tout ce que l'on en dit. Ioint que pour vous, adiouſta t'elle, vous ne pouuez connoiſtre cette eſpece d'infortune dont vous voulez parler : puiſque paſſant toute voſtre vie ſur la Mer, vous ne pouuez eſperer que le calme, & ne pouuez craindre auſſi que la tempeſte. Les Pirates (luy repliquay-ie d'vn ton de voix à luy faire croire que ie ne l'eſtois pas) ne ſont pas ſortis de la Mer comme voſtre Deeſſe : ils naiſſent ſur la terre ainſi que les

les autres hommes, & ils y abordent quelquesfois. En effet Madame, adiouſtay-ie en rougiſſant, mon naufrage vous doit aprendre, que les Pirates ne ſont pas touſiours parmy les flots. Vous vous donnez-là vn nom, dit elle, qui cõuient ſi peu auec voſtre conuerſation, que ie ne penſe pas qu'il vous apartienne. I'aduoüe, luy dis-ie, que ie ne l'ay pas touſiours porté; & que meſme ie ne l'ay pas pris: mais puis que les Peuples me l'ont donné, ie le garderay iuſques à ce qu'il plaiſe à la Fortune de me l'oſter. C'eſtoit de cette ſorte que i'entretenois la belle Alcionide, lors que toutes ces Dames qui eſtoient chez elle s'en allant, me firent aperceuoir que ma premiere viſite auoit eſté aſſez longue: ſi bien qu'apres auoir fait vn grand compliment à Phedime, & auoir obtenu d'elle la permiſſion de la voir, tant que ie tarderois à Gnide, ie m'en retournay à mon logis: mais ſi eſperdûment amoureux, qu'on ne peut pas l'eſtre dauantage. Leoſthene qui s'eſtoit trouué aupres d'vne perſonne aſſez ſtupide, ſe pleignit en raillant de la longueur de ma viſite: mais i'auois l'eſprit ſi occupé de ma nouuelle paſſion, que ie n'entendis pas trop bien ce qu'il me diſoit, & que ie n'y reſpondis pas auſſi trop à propos. Iugeant donc par mes actions, que ie voulois eſtre ſeul, il me quitta: & fut s'informer ſur le Port, ſi l'on ſongeoit à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour racommoder mon Vaiſſeau, où il y auoit à trauailler pour plus de trois ſemaines. Ie ne fus pas plûtoſt en liberté, que me ſouuenant de la forte reſolution que i'auois priſe en allant chez Alcionide de ne l'aimer point: ie voulus me demander à moy meſme, ſi i'eſtois libre ou eſclaue? Ie conſultay donc mon cœur & ma raiſon là deſſus:

mais Dieux ! ie trouuay le premier desia si engagé, & l'autre si preocupée, que ie n'en fus pas peu estonné. I'apellay l'ambition à mon secours, comme ayant tousiours oüy dire, que de toutes les passions, c'estoit la seule qui pouuoit quelquesfois resister à l'amour : Mais quoy que ie pusse faire, elle combatit inutilement; & il falut qu'elle cedast à l'autre. Elle ne sortit pourtant pas de mon cœur : au contraire, toute vaincuë qu'elle fut par l'amour, elle redoubla encore sa violence : & ie m'estimay cent & cent fois plus malheureux d'auoir perdu mon Estat apres auoir connu Alcionide, que ie ne faisois auparauant : parce que ie regardois alors les malheurs de ma fortune, comme vn obstacle inuincible à l'heureux succés de ma nouuelle passion. Si i'estois Maistre absolu dans Milet, disois-ie, la possession de cette belle Personne me seroit presque assurée, mais estant eixlé comme ie suis, & passant pour vn Pirate comme ie fais, ie ne puis pretendre ny à la possession de son cœur, ny à celle de sa personne : & ie n'ay qu'à me preparer de souffrir tous les suplices que l'amour & l'ambition iointes ensemble peuuent faire endurer. Mais, adioustois-ie, que dira de moy le sage Thales ; qu'en pourra dire le Roy de Corinthe ; qu'en pensera le Prince de Mytilene ; & qu'en croiront enfin tous les Princes & tous les Peuples de l'Ionie en particulier, & de toute la Grece en general ? s'ils viennent à sçauoir qu'vn Prince chassé de ses Estats auec iniustice ; mal-traitté de ses ennemis ; trahy par ses Suiets ; & dépossedé par vn Fils naturel du Prince son Pere : qu'vn Prince, dis-ie, qui ne doit songer qu'à la vengeance & à la gloire, se soit laissé vaincre sans resistance par

les beaux yeux d'Alcionide. Resistons donc, reprenois-ie tout d'vn coup, & ne nous rendons pas sans combatre. Mais Dieux! adioustois-ie vn moment apres, de quelles armes me puis-ie seruir contre elle? que feray-ie; que penseray-ie pour ne l'aimer point? Trouueray-ie quelque manquement en sa beauté? remarqueray-ie quelque deffaut en son esprit? & pourray-ie seulement soupçonner, que son ame ne soit pas aussi genereuse que son visage est beau, & que son esprit est charmant? C'est pourtant, adioustois-ie, par ce costé là qu'il faut chercher quelque remede à mon mal: voyons donc Alcionide auec assiduité: informons nous en auec soing: sçachons mesme si cette belle Personne, qui sans doute est aimée de tous ceux qui la connoissent, n'aime point: & n'oublions rien enfin de tout ce qui pourroit nous guerir du mal qui commence de nous tourmenter. Ce fut de cette sorte, Seigneur, que ie raisonnay: & ie creus en effet qu'il n'y auoit point d'autre voye de me deliurer, que celle de trouuer quelques deffauts en cette incomparable Personne, ou d'apprendre du moins que son cœur seroit engagé. Le lendemain ie ne manquay donc pas de m'informer auec adresse, de ce que ie voulois sçauoir: or il me fut d'autant plus aisé de le faire qu'au mesme lieu où ie logeois, il y auoit vn homme de qualité, estranger aussi bien que moy, qu'il y auoit desia assez longtemps qui estoit à Gnide, pour en sçauoir toutes les nouuelles: & comme il se lie facilement amitié entre ceux qui ne sont pas du Païs où ils se rencontrent, i'estois desia assez bien auec celuy-là, pour m'informer de luy de tout ce que ie voulois aprendre. Ie sçeus donc qu'Alcionide auoit esté ai-

mée de tout ce qu'il y auoit de gens raiſonnables qui l'euſſent veuë : mais aimée inutilement, ſans auoir iamais pû toucher ſon cœur : & il me dit en fin tant de choſes à ſon auantage, que ne pouuant douter que ſon ame ne fuſt auſſi belle que ſon corps, & auſſi Grande que ſon eſprit : il y eut des moments où ie me trouuay encore aſſez de raiſon pour eſtre au deſeſpoir de ne trouuer pas en elle les deffauts que i'y cherchois : & il y en eut pluſieurs autres auſſi, où malgré moy mon cœur auoit vne ioye inconceuable, de ſçauoir que celle qu'il adoroit eſtoit toute parfaite & toute admirable. Il falut donc ceder, Seigneur, & ſe reſoudre à aimer Alcionide : ie ne ceſſay pourtant pas de haïr le Prince de Phocée, non plus qu'Alexideſme, Melaſie, Philodice, & Anthemius : au contraire, ie leur voulus encore plus de mal qu'auparauant, parce que le malheureux eſtat où ils m'auoient reduit, eſtoit preſques le ſeul obſtacle que ie voyois à mon amour. De ſorte que ſans abandonner le ſoing des affaires de Milet, ie commençay de prendre celuy de plaire à Alcionide ſi ie le pouuois ; ſi bien que ie n'eſtois pas peu occupé. Comme Euphranor eut quelque ſoupçon que ie n'eſtois pas de la condition dont on me diſoit, il me traita touſiours fort ciuilement, & ne trouua point mauuais que i'allaſſe tous les iours chez luy : Mais, Seigneur, plus ie voyois Alcionide, plus ie la trouuois charmante : & il me ſembla meſme qu'elle ne me regardoit point comme vn Pirate. Ie n'en eſtois pourtant pas plus heureux ; parce que ie connoiſſois bien qu'elle ne me regardoit pas auſſi comme ſon Amant. I'euſſe bien voulu quelquesfois luy donner ſuiet de deuiner mes penſées : mais vn moment apres ie me repentois

de mon dessein : & la crainte d'estre mal-traitté, faisoit que i'aimois mieux ioüir en repos de la ciuilité qu'elle auoit pour moy, que de m'exposer à sa colere. Car, disois-ie en moy-mesme, si ie luy fais connoistre ma passion, sans luy faire connoistre ma naissance, elle me traitera comme vn Pirate : & si ie luy apprens aussi ce que ie suis, quelle apparence y a-t'il, qu'vn Prince mal-heureux & exilé, puisse estre bien reçeu d'elle? En fin ie concluois que pour agir raisonnablement, il eust falu qu'elle eust creû que i'estois amoureux d'elle : & qu'elle eust creû encore, que ie n'estois pas de la condition dont ie paroissois estre, sans sçauoir pourtant precisément que ie fusse vn Prince dépossedé de ses Estats. Mais il estoit si difficile de trouuer les voyes de n'en dire ny trop ny trop peu, pour luy donner cette connoissance; que ie regardois presques cela comme vne chose impossible : & ie viuois dans vne contrainte qui n'estoit pas imaginable. Cependant Leosthene qui a vn esprit hardy & entreprenant, fit amitié auec vne Parente d'Alcionide qui demeuroit chez elle : mais vne amitié si estroite, que i'en estois espouuenté : car cette Fille luy donnoit cent marques de confiance. Il est vray qu'il luy auoit fait plusieurs petits presents, de choses qu'il achetoit en secret à Gnide, & qu'il disoit auoir aportées de fort loing: comme des Essences, des Poudres, des Parfums, & autres semblables galanteries. De sorte que comme cette Fille auoit l'esprit assez libre, elle disoit presques tout ce qu'elle pensoit à Leosthene. Vn iour donc en parlant auecques luy, elle le pressa & le coniura de luy dire precisément qui i'estois : & comme il s'imagina que peut-estre cette curiosité n'estoit-elle

pas d'elle ſeule : il la preſſa à ſon tour de luy dire pourquoy elle auoit vne ſi grande enuie de le ſçauoir. Si bien que ſuiuant ſon ingenuité ordinaire, elle luy dit, apres luy en auoir fait vn miſtere fort ſecret, que c'eſtoit parce qu'Alcionide auoit vn deſir extréme d'aprendre ma veritable qualité : à cauſe qu'elle ne pouuoit s'imaginer, que ie fuſſe effectiuement vn Pirate. Par bon-heur Leoſthene reſpondit, comme ie luy euſſe ordonné de reſpondre ſi ie l'euſſe ſçeu : car il ſe mit à railler auec cette Perſonne, d'vne maniere ſi adroite, que ſans luy dire ny ouy ny non, il luy donna lieu de croire, qu'Alcionide ne ſe trompoit pas. Comme Leoſthene auoit aiſément remarqué que i'eſtois amoureux d'Alcionide, il crut bien qu'il me feroit quelque plaiſir de me dire qu'elle auoit la curioſité de ſçauoir qui i'eſtois : & en effet il me donna tant de ioye, en me racontant ce qui luy eſtoit arriué, que ne pouuant plus luy cacher ma paſſion, ie luy deſcouuris tous mes ſentimens, & en fis mon Confident. Ce n'eſt pas qu'il fuſt fort propre pour cela, car il a l'eſprit vn peu trop fier : mais ie n'auois pas à choiſir ; & ie ne pouuois plus renfermer dans mon cœur la violente paſſion qui me poſſedoit. Dieux que d'heureux moments me donna cette curioſité d'Alcionide ! & que de crainte auſſi i'eus quelquesfois, qu'elle ne vinſt à ſçauoir qui i'eſtois, par l'apprehenſion que i'auois que la connoiſſance de mes malheurs ne fuſt vn obſtacle au deſſein que i'auois formé, de taſcher d'obtenir quelque place dans ſon cœur ! Cependant ie la voyois tous les iours : & tous les iours ie l'aimois auec plus de tendreſſe, & auec plus de violence. Ce qui me charmoit le plus d'Alcionide, eſtoit que ie ne ſurpre-

nois iamais ſon eſprit dans aucun ſentiment qui ne fuſt droit: & que tout ce qui a accouſtumé d'eſtre la foibleſſe de toutes les ieunes Perſonnes, eſtoit beaucoup au deſſous d'elle. Cette merueilleuſe Fille ne faiſoit iamais vne affaire, de ce qui ne deuoit eſtre qu'vn ſimple diuertiſſement: ſes habillemens la paroient, ſans l'occuper la moitié de ſa vie comme de pareilles choſes occupent ordinairement celle de la plus grande partie des femmes: ſa conuerſation ſans eſtre touſiours de bagatelles inutiles, eſtoit pourtant fort aiſée. De plus, tout l'Or & tous les Diamans de l'Orient, n'euſſent iamais pû eſbloüir ſon eſprit: elle diſcernoit vn honneſte homme ſans magnificence aucune, d'auec le plus magnifique ſtupide de la Terre, dés la premiere viſite; & malgré toute ſa parure, elle rendoit tellement iuſtice au veritable merite, que ie ne doute nullement, qu'elle n'euſt mieux traité vn Pirate effectif, s'il euſt eu de bonnes qualitez, qu'vn Prince qui en auroit eu de mauuaiſes. Connoiſſant donc tant de vertu en cette admirable Fille, le moyen de ne l'aimer pas? Auſſi l'aimay-ie de telle ſorte, que perſonne n'a iamais tant aimé. Il me ſouuient meſme, qu'vn iour eſtant aupres d'elle, appuyé ſur vne feneſtre qui eſt au bout d'vne Galerie qui regarde vers la Mer, pendant que pluſieurs autres Dames ſe promenoient derriere nous: Voila (me dit-elle, en me monſtrant le lieu où mon Vaiſſeau auoit échoüé) l'endroit où vous auez penſé faire naufrage: Pardonnez moy Madame (luy dis-ie precipitamment, ſans auoir loiſir de raiſonner ſur ce que ie diſois) ce n'eſt point là le lieu où i'ay penſé perir: bien eſt il vray, adiouſtay-ie, qu'il n'en eſt pas fort eſloigné. En verité (me dit-elle, ſans

entendre le ſens caché de mes paroles) vous ne ſçauez pas ſi bien que moy , où voſtre Vaiſſeau échoüa ; car ie le vy de mes propres yeux : mais pour vous, ie m'aſſure que vous eſtiez ſi occupé à donner les ordres, que vous ne le remarquaſtes pas. Ie ſçay bien Madame , luy dis-ie, que mon naufrage s'eſt fait en voſtre preſence : mais cela n'empeſche pas que ie ne croye , que celuy qui perit ſçait beaucoup mieux où il perit, que ceux qui ne font que le regarder. Pour moy , adiouſta-t'elle encore en riant , ſi ie ne vous croyois pas l'ame extrémement ferme, ie croirois que la peur auroit vn peu troublé voſtre raiſon en cét inſtant : car ie vous aſſure que ce fut au pied de ce grand rocher que vous fuſtes en peril. Et ie vous aſſure Madame, luy dis-ie, que malgré tout le reſpect que ie vous dois, il faut que *ie ſouſtienne* que ce fut veritablement aſſez *prés* de ce rocher que ie fis naufrage : mais que ce ne fut point du tout où vous dites. Alcionide qui n'auoit pas accouſtumé de me trouuer ſi peu complaiſant, ſoupçonna en fin qu'il y auoit quelque *ſens caché* à mes paroles : & rougiſſant tout d'vn coup, I'ay tort, me dit-elle, de vouloir diſputer contre vous, pour vne choſe de nulle importance : car puis que vous eſtes eſchapé de ce peril , c'eſt aſſez ; & ie ne dois plus en parler. Mais en verité, dit-elle en riant encore , ceux qui diſent qu'vn ſage Pilotte ne doit iamais faire deux fois naufrage contre vn meſme eſcueil , ne ſçauent pas la difficulté qu'il y a à s'en empeſcher : puis que vous qui eſtes ſi ſage en apparence, ne connoiſſez deſia plus celuy qui vous penſa faire perir. Quoy qu'il en ſoit n'en parlons plus, adiouſta-t'elle, & pour vous entretenir de quelque choſe qui vous

plaîse dauantage, dites moy ie vous prie, si vostre Vaisseau sera bien-tost en estat de vous permettre de partir: car ie m'imagine que vous souhaitez autant vostre départ, que tous ceux qui vous connoissent icy le craignent. Ie me trouuay alors fort embarrassé: parce qu'encore que les paroles d'Alcionide semblassent me donner lieu de luy découurir vne partie de mes sentimens: elle auoit pourtant dans les yeux vne seuerité si grande malgré leur douceur, que ie ne l'osay iamais faire. Ie luy dis donc seulement, que ie ne croyois pas qu'il fust possible d'estre fort pressé de partir d'vn lieu où elle seroit: mais comme la seule ciuilité pouuoit faire dire ce que ie luy disois, elle y respondit ciuilement: & tout le reste de la conuersation se passa de cette sorte. I'en eus plusieurs autres auec elle, sans pouuoir iamais me resoudre à m'exposer à sa colere, en luy parlant ouuertement de mon amour: ie sçeus mesme par Leosthene, que depuis ce premier iour là, Alcionide ne parla plus de moy à sa Parente. Cependant ie faisois durer le trauail de ceux qui racommodoient mon Vaisseau, le plus long-temps qu'il m'estoit possible: & peu s'en falut que ie ne fisse encore rompre ce qui n'estoit point rompu, afin de le faire refaire d'vn bout à l'autre: De sorte que ie fus six semaines au lieu de trois au Port de Gnide. Mais enfin le sage Thales, que i'auois enuoyé aduertir secretement du lieu où i'estois, me manda qu'il y auoit quelque aparence de sedition dans Milet, & qu'il me conseilloit de m'en aprocher: me voila donc forcé à partir, mesme par l'interest de mon amour. De plus, comme le Peuple de Gnide s'étoit aperçeu de la longueur affectée des Ouuriers qui racommodoient mon Vaisseau, il s'estoit es-

pandu quelque bruit que i'auois quelque dessein caché : & Euphranor luy mesme en soupçonna quelque chose, à ce que sçeut Leosthene, par cette Fille qui estoit de ses Amies : l'assurant de plus, qu'aussi-tost qu'il seroit reuenu d'vn petit voyage de huit iours qu'il deuoit faire dans deux ou trois, il me forceroit à m'expliquer. Toutes choses voulant donc que ie partisse, & mon Vaisseau estant prest quand Euphranor vint à partir, ie pris congé de luy; l'assurant qu'il ne me trouueroit plus à son retour : & le coniurant de croire, que si ie ne mourois pas à vne occasion où i'allois, i'aurois l'honneur de le reuoir, & de me faire vn peu mieux connoistre à luy. Aprés son depart, ie fus encore quatre iours à Gnide : pendant lesquels Alcionide qui n'auoit iamais entré dans aucun Vaisseau de guerre, non plus que trois ou quatre de ses Amies, tesmoigna auoir vne si forte enuie de voir le mien, que ie la suppliay de la vouloir satisfaire : & d'y venir passer la derniere apres-disnée que ie deuois estre à ce Port. M'ayant donc accordé, auec la permission de Phedime, ce que ie luy demandois, ie me preparay à la receuoir en ce lieu là, auec toute la magnificence possible: mais pourtant auec toute la melancolie dont vn cœur puisse estre capable. En effet, quand ie venois à penser, que dans quatre iours ie ne verrois plus Alcionide : la douleur m'accabloit de telle sorte, que ie n'estois gueres capable de tous les petits soins necessaires pour bien ordonner vne belle Feste. Aussi fut-ce sur la diligence de Leosthene que ie m'en reposay; qui s'en acquita sans doute admirablement. Car encore que le temps fust extrémement court à s'y preparer, neantmoins mon Vaisseau ne laissa pas d'estre orné de cent

Banderoles volantes de diuerſes couleurs, où les Chiffres du Nom d'Alcionide, auec des Deuiſes, eſtoient en or & en argent. Il y auoit ſur le Tillac vne Muſique Marine, telle qu'on peut s'imaginer celle des Tritons & des Nereïdes: & outre celle là, des voix admirables, pour imiter apres celles des Sirenes. Tous les Soldats auoient les plus belles Armes qui fuſſent dans mon Nauire: & Leoſthene me fit meſme faire vne Iaueline où le Chiffre du Nom d'Alcionide eſtoit peint ſur le bois, & graué ſur le fer en diuers endroits, que ie portay tout ce iour là à la main, pour faire les honneurs de mon Vaiſſeau. Le iour & l'heure eſtans venus, où ie deuois receuoir la grace de voir Alcionide dans vn lieu où i'auois quelque puiſſance: ie fus la prendre chez elle, accompagnée d'vne Tante qu'elle auoit, & de dix ou douze de ſes Amies: car pour Phedime, quelque legere incommodité l'empeſcha d'y pouuoir venir. Mais i'y fus tout couuert d'or, & de plumes de diuerſes couleurs: & auec le plus magnifique habit de guerre, que i'euſſe iamais porté, ſuiuy de Leoſthene & des principaux Officiers de mon Nauire. La conduiſant donc dans ce Vaiſſeau paré comme ie viens de vous le dépeindre, la Muſique commença dés que nous aprochaſmes: & en ſuitte la faiſant paſſer dans la Chambre de Poupe, elle fut ſi ſurpriſe de ſa grandeur; de la beauté de ſes Peintures; & de la magnificence qu'elle y vit; qu'elle ne pouuoit preſques croire qu'elle fuſt dans vn Nauire. Apres qu'elle l'eut bien cõſiderée, ie luy fis voir tout le reſte de cette merueilleuſe Machine, qui contient tant de choſes en ſi peu d'eſpace: les Mariniers pour la diuertir, firent en ſa preſence tout ce qu'ils ont accouſtumé de faire, & pendant

le calme, & pendant la tempeſte: c'eſt à dire hauſſer & abaiſſer les voiles;les tourner tout d'vn coup, ou peu à peu; remüer tout ce grand nombre de Cordages en vn inſtant; & bref toutes ces autres operations maritimes ſi ſurprenantes, pour ceux qui ne les ont point veuës. Mais durant qu'Alcionide eſtoit occupée à voir toutes ces choſes, on ſeruit la Colation dans la meſme Chambre où elle auoit eſté d'abord:ſi bien que lors qu'elle y rentra, elle en fut aſſez agreablement ſurpriſe:parce qu'en effet les ſoings de Leoſthene auoient admirablement bien reüſſi. Elle cõmença donc de me loüer, & de me remercier; en ſe pleignant toutesfois de ma magnificence: & en diſant auec vn ſous-rire tres obligeant, que ſi tous les Pirates eſtoient comme moy, ils feroient honte à tout ce que la Grece auoit de plus poly, & de plus liberal. Ie reſpondis d'abord à ce compliment auec beaucoup de ioye: eſtant fort aiſe de remarquer qu'Alcionide eſtoit ſatisfaite. Mais tout d'vn coup venant à penſer, qu'il faloit partir la nuit prochaine (car le vent eſtoit alors fort bon) ie ne pûs plus ſouffrir les regards d'Alcionide, ſans vne douleur extréme. Quoy (diſois-ie en moy meſme, durant qu'elle faiſoit colation auec ſes Amies, & en la regardant attentiuement ſans qu'elle y priſt garde) ie ne verray peut-eſtre iamais plus Alcionide! & certainement demain à la meſme heure où ie parle, non ſeulement ie ne la verray plus, mais meſme ie ne verray pas ſeulement le Chaſteau où elle demeure. Chaque inſtant, pourſuiuois-ie, m'eſloignera d'elle, & m'en eſloignera peut-eſtre pour tousiours: & tu pourrois viure Thraſibule! adiouſtois-ie, & tu pourrois luy dire adieu! ha non non, mourons pluſtoſt mille & mille fois, que d'eſprou-

uer toutes les rigueurs d'vne abſence ſi incertaine en ſa durée ; ſi certaine en ſa cruauté ; & ſi inſuportable pour toy. Ces penſées, Seigneur, firent vne ſi forte impreſſion en mon ame, que ie changeay de couleur vingt fois en vn quart d'heure : de ſorte que Leoſthene s'aperceuant de cette profonde melancolie, me tira à part, durant que ces Dames mangeoient (car i'eſtois demeuré debout, pour ſeruir moy meſme Alcionide) & ſuiuant ſon humeur libre & hardie ; Qu'auez vous Seigneur? me dit il, & eſtes vous ſeul en tout l'Vniuers, que la veuë de la perſonne aimée ne ſatisface point? Mais Leoſthene, luy dis-ie, que me ſert de la voir auiourd'huy, cette admirable Perſonne que i'adore, puis que ie ne la dois plus voir demain ? S'il n'y a que cela qui cauſe voſtre douleur, me dit il, que ne la voyez vous toute voſtre vie ? Et comment le pourrois-ie ? luy dis-ie ; en me permettant, repliqua t'il bruſquement, de couper le Cable qui tient ce Vaiſſeau à l'Anchre ; de faire hauſſer les Voiles ; de prendre la haute Mer, comme ſi ce n'eſtoit que pour donner le plaiſir de la promenade à ces Dames ; & de les emmener où vous voudrez : à condition de ne retenir apres que la belle Alcionide, & ſon aimable Parente : & de mettre toutes les autres à terre, à quelques ſtades d'icy. Euphranor, pourſuiuit il, n'eſt point à Gnide : & nous ſerons deſia bien loing, quand on s'aperceura de noſtre fuitte. Enfin, adiouſta t'il encore, ſoit que vous agiſſiez comme Pirate ou comme Amant, c'eſt vne priſe digne de vous. D'abord ie creus que Leoſthene me diſoit cela par galanterie : mais vn moment apres, ie connus qu'il parloit ſerieuſement, & qu'il me conſeilloit en intereſſé. Ma premiere penſée fut ſans

doute d'auoir de la repugnance pour cette action: mais l'Amour vn instant apres seduisant ma raison & ma generosité, fit que ie dis à Leosthene, sans sçauoir presques ce que ie disois ; il le faloit faire sans me le dire, cruel Amy ; & me rendre heureux, sans que ie fusse criminel : au lieu de me faire vne proposition agreable, que l'honneur me deffend d'accepter. Il est aisé de reparer cette faute, me dit il, & les heureux ne passent iamais gueres pour coupables : c'est pourquoy sans perdre icy le temps en discours inutiles, allez entretenir ces Dames & les amuser, pendant que ie donneray les ordres necessaires pour executer vn si beau dessein. Ha Leosthene, luy dis-ie, ie n'oserois consentir à vne proposition si iniuste, mais pourtant si agreable : songez toutesfois, me respondit il, que vous ne verrez plus Alcionide, si vous escoutez cette exacte iustice dont vous parlez: & que vous la verrez tousiours, si vous suiuez mes conseils. Mais elle me haïra, luy repliquay-ie ; Mais vous la perdrez de veuë dans vne heure, respondit il : regardez (adiousta encore cét iniuste Amy en me la monstrant de la main) le thresor que vous voulez perdre. Enfin Seigneur, que vous diray-ie pour mon excuse ? L'amour troubla ma raison ; Leosthene seduisit ma volonté ; & sans sçauoir presques ce que ie disois, ie consentis à demy à tout ce qu'il desiroit sans doute plus pour son interest que pour le mien, à cause de la parente d'Alcionide qu'il aimoit : & ie commençay de faire ce qu'il vouloit que ie fisse : c'est à dire d'aller vers ces Dames pour les amuser, pendant qu'il couperoit le Cable ; qu'il feroit hausser les Voiles ; & prendre la haute Mer. Comme elles auoient acheué de faire colation, lors que ie ren-

tray dans la Chambre, elles ſe leuerent, & Alcionide s'en vint à moy auec vne ciuilité ſi obligeante, & auec tant de marques de ſatisfaction & de reconnoiſſance ſur le viſage ; qu'à peine eus-ie rencontré ſes yeux, que ſes regards remetttant le respect dans mon ame, ie fus ſi remply de confuſion, d'auoir conſenty au criminel deſſein que Leoſthene m'auoit propoſé ; que non ſeulement i'en paſlis & en rougis preſques en vn meſme inſtant ; mais mon eſprit ſe troublant, & reſpondant moy meſme tout haut à mes propres penſées: Non Madame, mécriay-ie tout d'vn coup, ie n'y conſentiray iamais ; & i'aime cent fois mieux mourir. Alors luy preſentant la main, ſortez Madame, luy dis-ie tout tranſporté, ſortez d'vn lieu indigne de vous : & ne vous fiez iamais à des Pirates. Mais Madame ſortez promptement, ie vous en coniure : de peur qu'vn repentir ſi raiſonnable comme eſt celuy que i'ay maintenant dans le cœur, ne ſoit ſuiuy d'vn autre plus criminel. Alcionide fut ſi eſtonnée & ſi ſurpriſe de mon procedé, qu'elle ne ſçauoit que penſer : neantmoins elle voyoit tant de trouble ſur mon viſage, qu'elle s'en troubla vn peu elle meſme : ne ſçachant preſques ce qu'elle me deuoit reſpondre. Auſſi n'attendis-ie pas ce qu'elle diroit : & voyant que l'on commençoit d'obeïr à Leoſthene, & qu'il auoit deſia l'Eſpée à la main, & le bras leué pour couper le Cable qui nous retenoit à l'Anchre ; ie le luy deffendis abſolument. Puis me tournant encore vers Alcionide, accordez moy ce que ie vous demande luy dis-ie, quoy que ce que ie vous demande me doiue couſter la vie. Mais (me dit elle en me donnant la main, & en ſe diſpoſant à ſortir) ne me direz vous point quelle auanture eſt celle-cy ? Quand

vous ſerez ſur le riuage, luy repliquay-ie, & que ie ne me craindray plus moy meſme, vous le deuinerez peut-eſtre. De vous repreſenter, Seigneur, le deſordre de mon ame; l'eſtonnement d'Alcionide; celuy de ſa Tante & de ſes Amies; le deſpit de Leoſthene; & mon deſeſpoir; ce ſeroit vne choſe impoſſible: mais enfin emporté par mon amour, par mon reſpect, & par mon repentir, ie remis Alcionide à terre; & de là dans ſon Chariot: & ſans me pouuoir ſouuenir ny de ce que ie luy dis; ny meſme ſi ie luy dis quelque choſe: ie ſçay ſeulement que ie la quittay; que ie me rembarquay; & que quoy que ie ne deuſſe partir que la prochaine nuit, ie fis leuer les Anchres; hauſſer les Voiles; & que ie m'eſloignay enfin malgré Leoſthene & malgré moy meſme, *s'il faut ainſi* dire, du riuage de Gnide, où *tout ce que i'aimois* demeuroit. Leoſthene *voulut* me dire quelque choſe, mais ie ne pûs ſouffrir ſa veuë, ny receuoir ſes excuſes: & il falut qu'il donnaſt quelque temps à ma douleur, auparauant que ie luy pardonnaſſe ſon mauuais conſeil. Ie n'eus pas fait vne heure de chemin, que ie commanday que l'on abaiſſaſt les Voiles, & que l'on iettaſt les Anchres, en vn lieu où l'on pouuoit encore le faire: & quoy que ce commandement paruſt fort bizarre, ie ne laiſſay pas d'eſtre obeï. Cependant sans ſçauoir ce que ie voulois, i'eſtois dans vne douleur extréme: il y auoit des momens, où la ſeule abſence d'Alcionide m'affligeoit: il y en auoit d'autres, où i'eſtois au deſeſpoir, d'auoir conſenty à vn deſſein ſi iniuſte: & il y en eut d'autres encore, où, ſi ie l'oſe dire, ie me repentis de m'eſtre repenty. Ces derniers furent pourtant ſi courts, que ie penſe qu'il m'eſt permis de croire que ie n'en

n'en fus gueres plus criminel:& que ce fut pluſtoſt vn effet de la violence de ma paſſion, que du déreglement de mon ame. Cependant ne pouuant ny me raprocher du riuage, ny m'en eſloigner: & ſçachant pourtant qu'il faloit abſolument faire le dernier, & par honneur, & par neceſſité; ie ne pûs toutefois m'y reſoudre, ſans eſtre aſſuré que du moins Alcionide ſçauroit que ie l'aimois. Ainſi ie pris le deſſein de luy eſcrire, & de luy faire porter ma Lettre par vn des miens, que i'enuoyerois dans vn Eſquif. I'eſcriuis donc; mais Dieux, que de peine i'eus à eſcrire! Toutesfois i'en vins enfin à bout, & ſi ie ne me trompe, cette Lettre eſtoit à peu prés en ces termes.

A LA BELLE ALCIONIDE.

I'Ay tant de choſes à vous dire, que ie ne ſuis pas peu occupé, à leur donner quelque ordre dans mon eſprit: car enfin diuine Alcionide, ie voudrois que vous pußiez ſçauoir en meſme temps, que la paßion que i'ay pour vous eſt extréme; que ma condition n'eſt pas telle qu'elle vous paroiſt; que la douleur que i'ay de vous quitter eſt inconceuable; que le repentir que i'ay d'a-

uoir pû conſentir vn moment à vous deſplaire, me rendra malheureux toute ma vie : & qu'encore que ie ne vous l'aye oſé dire, ie ſuis pourtant plus amoureux de vous, que perſonne ne ſçauroit eſtre. Vous en pouuez ce me ſemble iuger, par le déreglement de mon ame : Vous, dis-ie, qui auez tant d'eſprit & tant de lumiere. Au nom des Dieux, Madame, ne refuſez pas à mes prieres, la grace de vous ſouuenir quelquesfois d'vn Prince qui n'oſe vous dire que ſa qualité, ſans vous aprendre preciſément ſes malheurs. Souuenez-vous donc, qu'il part d'aupres de vous, auec le deſſein d'y reuenir: mais d'y reuenir en eſtat d'eſtre adućüé de vous, pour le plus paſſionné & le plus fidelle Amant du monde. Ne vous ſouuenez pas s'il vous plaiſt, que i'ay eſté vn moment voſtre Rauiſſeur, ſans vous ſouuenir en meſme temps que i'ay eſté voſtre Liberateur. Enfin, Madame, ſi vous ne vous ſouuenez pas de moy auec tendreſſe, ne vous en ſouuenez pas auec mépris : puis que vous ſeriez iniuſte, d'en auoir pour vn homme qui vous a adorée ſans vous le dire ; qui part d'aupres de vous preſques ſans eſperance ; & qui vous aimera toute ſa vie, quand meſme vous le haïriez.

Apres auoir bien leû & releû cette Lettre, où ie ne mis pas mon nom, ie fus enfin contraint de me ſeruir de Leoſthene pour la porter : tant parce qu'il m'en preſſa extrémement apres que ie luy eus pardonné ſon mauuais conſeil, que parce qu'il eſtoit fort adroit. Il fut donc à Gni-

de, dés que la nuit fut venuë : & comme il auoit intelligence auec la personne qu'il aimoit, & dont il n'estoit pas haï ; il la vit, & elle luy fit voir Alcionide malgré elle, sans que Phedime en sçeust rien : & elle le fit mesme entrer dans sa Chambre sans luy en parler. Lors que Leosthene luy donna ma Lettre, elle fit quelque difficulté de la lire : mais apres l'auoir leuë, elle en fit beaucoup plus d'y respondre : tesmoignant mesme assez de colere contre sa Parente. Cependant comme Leosthene est hardy, il luy dit, sans perdre pourtant le respect, qu'il ne sortiroit point de sa Chambre, si elle ne me respondoit. De sorte que pour se deliurer de son importunité, elle m'escriuit seulement ces paroles.

ALCIONIDE A L'ILLVSTRE PIRATE.

SI ie croyois tout ce que vous me dites par vostre Lettre, ie n'y deurois pas respondre : ou si i'y respondois, ce ne seroit pas agreablement pour vous. C'est pourquoy ie vous declare, que de tout ce que vous m'auez escrit, ie n'en crois rien qu'vne seule chose : qui est que vous n'estes point

de la condition dont le Peuple vous croit : & qu'ainsi ie suis obligée de vous demander pardon, de toutes les inciuilitez que ie vous ay faites, pendant que vous auez esté icy. Ie m'imagine que vous serez assez equitable, pour ne me le refuser pas : & que vous ne trouuerez point mauuais, qu'vne personne qui aime passionnément la verité, ne responde pas à tant de choses incroyables dont vostre Lettre est remplie. Cependant soyez persuadé, qu'il vous est aduantageux que ie ne les croye point : & que sans l'opiniastreté de Leosthene, vous ne verriez pas escrit de ma main le Nom

D'ALCIONIDE.

Mais, Seigneur, pour me haster de vous dire des choses plus considerables, Leosthene reuint, & m'aporta la Lettre que ie viens de vous reciter : qui toute indifferente qu'elle estoit, me donna vne si grande ioye, que ie ne pense pas que i'eusse pû me resoudre à m'esloigner de Gnide, sans escrire encore vne fois à Alcionide, si vne tempeste ne se fust leuée, qui me força de souffrir qu'on leuast les Anchres, & que l'on prist la pleine Mer. Cependant ie fus vers Milet, suiuant les aduis du sage Thales : & en y allant i'eus le bon-heur de rencontrer deux des Vaisseaux que i'auois perdus. Mais en eschange, i'eus le malheur bien tost apres, d'apprendre que le Prince de Phocée estoit reuenu à Milet, aussi-tost que Thimocrate en auoit esté party, pour aller rendre conte aux Amphictions de ce qui s'y estoit passé : que ce Prince auoit destruit tout ce que

Thimocrate y auoit auancé en ma faueur : qu'il auoit raffermy l'authorité d'Alexidesme : & puny presques tous ceux qui auoient voulu se sous-leuer, ou qui auoient simplement tesmoigné quelque zele pour mon Party. Si bien que desesperé de ma mauuaise fortune, ie fus contraint de me retirer : & d'aller errant sur toutes nos Mers, sans sçauoir precisément ce que ie voulois faire. I'enuoyay pourtant encore vne fois secretement à Gnide, m'informer de ce qu'Euphranor auroit dit à son retour, de mon départ bizarre & inopiné : car comme il y auoit plusieurs Dames auec Alcionide lors que ie l'auois quittée auec tant de precipitation, ie m'imaginois bien que la chose seroit sçeuë. Et en effet i'appris qu'Euphranor auoit esté fort en peine d'en deuiner la cause : & que les choses n'estoient pas en estat que ie pusse retourner à Gnide. Ioint que n'ayant presques plus d'esperance de voir iamais changer de face à ma miserable fortune, ie ne iugeois pas que ie pusse rien gagner, ny sur l'esprit d'Alcionide, ny sur celuy de son Pere. I'estois mesme si abandonné à ma douleur, que passant deuant Lesbos ie n'y voulus pas aborder : me contentant d'enuoyer simplement demander des nouuelles de la santé du Prince Tisandre, que ie sçeus qui se portoit bien : & de luy escrire vne Lettre, que mes gens laisserent aux premiers Mariniers qu'ils trouuerent sur le Port, n'ayant pas voulu qu'ils parlassent à luy, de peur qu'il ne me vinst voir. Ie luy disois en general dans cette Lettre, sans luy nommer Alcionide, que ie luy demandois pardon, d'auoir autrefois condamné la passion qui le possedoit : & que ie luy aprenois que i'en estois presentement incomparablement plus tour-

menté que luy. Apres cela ie passay outre, iusques bien auant dans l'Helespont: en suitte ie reuins, & ie fus à Delphes, auec intention d'y consulter l'Oracle: mais quand i'y fus arriué, ie ne pûs iamais m'y resoudre: tant i'auois de crainte de trouuer ce que ie ne cherchois pas. Cependant i'y tombay malade: & auec tant de violence, que ie ne pûs estre en estat de partir de là de plus de quatre mois. Mais enfin quand il pleut aux Dieux ie gueris: ie dis quand il pleut aux Dieux, parce qu'il est certain que ie cessay d'estre malade, sans leur auoir demandé la santé: trouuant trop peu de bien en la vie, pour regarder la mort comme vn mal. Aussi-tost apres ie me rembarquay: & voulant du moins passer aupres de Gnide, si ie n'y abordois pas, ie pris cette route là. Le vent me fut pourtant si contraire, que ie fus forcé de laisser Chio à la main droite, au lieu que i'auois eu dessein de passer entre cette Isle & l'Isthme de Gnide: & emporté par les vents, ie fus contraint de passer outre: & de croiser malgré moy quatre Vaisseaux qui se trouuerent sur ma route. Comme tout le monde m'estoit deuenu Ennemy, & que i'estois acoustumé à faire mettre du moins le Pauillon bas, à tous ceux que ie rencontrois: ie voulus faire la mesme chose à ceux-cy, qui ne le voulurent pas. Ie regarday la Baniere de ces Vaisseaux, mais ie ne la connus point: & ie m'imaginay mesme que c'estoit peut-estre le Prince de Phocée qui se déguisoit. Apres qu'ils eurent donc refusé d'abaisser leur Pauillon, ie les attaquay: & tournant d'abord la Proüe vers le plus grand des quatre, ie luy donnay la chasse durant plus d'vne heure. Comme il ne vouloit point combatre, il voulut se seruir de la force des voi-

les:mais comme les Vaisseaux que i'auois, estoient encore plus legers que luy, quoy que celuy que ie montois fust fort grand, ie le ioignis; ie l'acrochay; ie le combatis: & si ardemment, qu'en vne demie heure ie m'en rendis Maistre. Ce qui m'éleuoit d'autant plus le cœur, estoit que i'auois veû que les trois autres Vaisseaux qui estoient à moy, auoient bruslé vn de ceux des Ennemis; coulé l'autre à fonds; & pris le dernier: de sorte que ie voyois ma victoire entiere & certaine, malgré la resistance de ceux que ie combatois. Tout ce qui estoit donc dans le Nauire que i'auois attaqué s'estant rendu, i'y entray l'Espée à la main, ne m'estant point demeuré d'autres armes: car i'auois non seulement lancé plusieurs Iauelines, mais mesme celle qui portoit le Nom d'Alcionide, que i'auois tousiours gardée, depuis le iour que cette belle Personne estoit venuë dans mon Vaisseau. I'y entray donc, apres auoir deffendu à mes Soldats de faire aucun desordre: mais à peine fus-ie sur le Tillac, qu'allant à la Chambre de Poupe, où i'entendis des voix de femmes; ie vy sur vn lict l'admirable Alcionide, auec vne pasleur mortelle sur le visage, le bras gauche estendu, descouuert, & tout sanglant, parce qu'vne Iaueline le trauersoit de part en part: & ie vis aussi dix ou douze femmes qui pleuroient aupres d'elle, sans oser seulement entreprendre de tirer cette funeste Iaueline de sa blessure. Ie vous laisse à iuger, Seigneur, ce que cét obiet fit en mon ame: ie m'aprochay encore dauantage, criant de toute ma force, que celuy qui auoit lancé cette fatale Iaueline mourroit, si ie le pouuois connoistre. Ie me mis à genoux aupres de son lit; ie commanday qu'on fit venir mes Chi-

rurgiens;& ie pris le bras de cette belle esuanouïe: pendant que toutes ses femmes me reconnoissant, pousserent des cris d'estonnement, parmy ceux de douleur qu'elles iettoient. Ie pris, dis-ie, le bras d'Alcionide, afin de voir si ie ne pourrois point la soulager : mais ô Dieux! à peine l'eus-ie pris, que ie reconnus cette fatale Iaueline, pour estre celle qui portoit son illustre Nom, & que i'auois lancée la premiere, en accrochant ce Vaisseau. Iugez donc, Seigneur, de mon desespoir, lors que ie connus auec certitude, que c'estoit de ma main qu'Alcionide estoit blessée: il fut si grand, que sans sçauoir ce que ie faisois, ie laissay tomber le bras de cette belle Personne si rudement, que son propre poids fit presque entierement sortir cette Iaueline qui le trauersoit. La douleur qu'elle en sentit, la fit reuenir à elle, & luy fit entr'ouurir les yeux, iustement comme les Chirurgiens arriuerent : pour moy sans pouuoir parler, ie leur fis signe qu'ils la secourussent: & cherchant mon Espée afin de m'en percer le cœur, ie vy que Leosthene la tenoit : & ie m'aperçeus que ie l'auois laissé tomber, lors que i'auois veû Alcionide en cét estat. Ie voulus la luy arracher des mains, mais il ne me la voulut iamais rendre : & il me dit que ie ferois mieux de secourir Alcionide, que de me desesperer. Ie me raprochay donc de son lict : & voyant que depuis que les Chirurgiens auoient acheué de luy tirer cette funeste Iaueline, elle estoit entierement reuenuë à soy, ie me mis à genoux aupres d'elle : & la regardant sans pouuoir pleurer, tant ma douleur estoit forte (car ce sont les mediocres douleurs qui s'expriment par des larmes) au nom des Dieux Madame, luy dis-ie, ordonnez moy le su-

plice dont vous voulez que ie chaſtie la ſacrilege main qui vous a bleſſée : & ne croyez pas ſi ie reſpire encore, que ce ſoit pour viure longtemps. Non, Madame, ie veux ſeulement vous voir en eſtat de guerir, afin que vous me puiſſiez voir perdre la vie : pour expier du moins en quelque façon, l'horrible faute que i'ay commiſe : puis qu'à parler raiſonnablement, ie ne ſçaurois eſtre innocent, apres auoir reſpandu vn auſſi beau ſang que le voſtre. Alcionide eſtoit ſi ſurpriſe de me voir, & de m'entendre parler de cette ſorte, que quand elle n'euſt pas eſté auſſi foible qu'elle eſtoit, elle n'euſt pû faire vn long diſcours : c'eſt pourquoy ne reſpondant pas à tout ce que ie luy diſois; ſi ie meurs, me dit-elle, ie vous pardonne de bon cœur : & ie prie meſme le Prince Tiſandre, s'il eſt encore viuant, de vous pardonner auſſi bien que moy. Le Prince Tiſandre Madame! dis-ie tout ſurpris, eh bons Dieux eſt il icy? comme elle vouloit me reſpondre, les Chirurgiens l'en empeſcherent : & me dirent que ie la ferois mourir, ſi ie luy parlois dauantage. De ſorte que me retirant auec precipitation, & la laiſſant auec ſes femmes, ie pris ſeulement ſa Parente par la main, que ie menay à la porte de la Chambre, pour luy demander ce qu'Alcionide m'auoit voulu dire. Mais en meſme temps quelques-vns de mes Soldats m'amenerent en effet le Prince Tiſandre, qu'ils auoient pris d'abord, & mené dans mon Vaiſſeau : où ayant ſçeu que c'eſtoit moy qui l'auois combatu ſans le connoiſtre, il auoit demandé à me parler. Comme il auoit apris en entrant dans ſon Nauire qu'Alcionide eſtoit bleſſée, il eſtoit dans vn deſeſpoir qui n'eſtoit gueres different du mien : Cruel Amy, me dit-il en

m'abordant, quelle auanture eſt la noſtre ? Laiſ- ſez moy dire pluſtoſt, luy reſpondis-ie, quelle auanture eſt la mienne ! Ha s'écria t'il, vous n'eſtes pas ſi à pleindre que moy : car enfin les ſentimens de l'amitié, ne ſont pas ſi tendres que ceux de l'amour. Vous m'aimez ſans doute, & vous de- uez eſtre affligé de m'auoir combatu : & d'eſtre peut-eſtre cauſe de la mort d'vne Perſonne que i'adore, & que ie viens d'eſpouſer. Mais .... Vous venez, dis-ie en l'interrompant, d'eſpouſer cette belle Perſonne ? Ouy cruel Amy, me reſ- pondit-il, & iugez apres cela de la douleur de mon ame : mais de grace ſouffrez au moins que ie voye encore vne fois, cette belle & malheu- reuſe Perſonne. En diſant cela, il fut dans la Chambre où elle eſtoit, & i'y rentray aueques luy : mais il n'y fut pas ſi toſt, que luy prenant la main ; la luy baiſant ; & la moüillant de ſes lar- mes ; il luy donna cent marques de douleur & d'amour que ie n'oſois pas luy rendre. En cét eſtat ſes yeux rencontrerent les miens : & elle y vit ſans doute ſi parfaitement vne partie de la douleur que ie ſouffrois ; qu'elle deſtourna les ſiens en rougiſſant. Tiſandre l'ayant remarqué, & craignant de luy nuire encore, s'éloigna d'elle : n'imaginant point d'autre cauſe au changement de ſon viſage, que celle du mal qu'elle ſouffroit. Nous demandaſmes aux Chirurgiens ce qu'ils en penſoient : mais ils nous dirent qu'ils n'en pou- uoient parler preciſément iuſques au ſecond ap- pareil : n'ayant pas bien pû connoiſtre ſi les nerfs n'eſtoient point offencez, & s'il n'y auoit point de veines coupées. Cependant i'apris en peu de mots, que Tiſandre s'eſtant guery de la paſſion qu'il auoit euë pour la belle & ſçauante Sapho,

auoit consenty au mariage que le Prince son Pere auoit fait de luy & d'Alcionide sans la connoistre: mais qu'il ne l'auoit pas plustost veuë, qu'il auoit eû plus d'amour pour elle, qu'il n'en auoit iamais eû pour sa premiere Maistresse. Ie compris en suite qu'il n'auoit pû reconnoistre mon Vaisseau, parce qu'il auoit esté racommodé à Gnide: & que depuis que i'en estois party, le Pauillon & les Banderolles que Leosthene auoit fait faire pour y reçeuoir Alcionide y estoient demeurées; qui n'étoient pas celles que Tisandre pouuoit connoistre. Ie ne pouuois pas non plus auoir connu son Nauire: parce qu'à cause de son Mariage, ses Banderolles estoient aussi toutes couuertes de Deuises galantes & de Chiffres, au lieu des autres marques qu'il auoit accoustumé d'auoir. Comme ce Prince est veritablement genereux, voyant que ie ne parlois point, il me demanda pardon s'il m'auoit dit quelque chose de fascheux, dans les premiers transports de sa douleur: mais i'auois l'esprit si peu à moy, que ie ne sçauois ce que ie luy respondois. Ie sçay pourtant bien que pour ne parler point d'Alcionide, dont ie n'eusse pû parler sans luy aprendre malgré moy ce qu'il ne sçauoit point: ie commanday que l'on remist en liberté tous les gens du Prince Tisandre, & qu'on les traitast comme les miens. Cependant quoy que la veuë de ce Prince me fust deuenuë insuportable, depuis que ie sçauois qu'il estoit Mary d'Alcionide: toutesfois ie ne pouuois me resoudre à sortir de son Vaisseau, parce que c'étoit m'éloigner d'elle. Neantmoins n'estant pas en liberté de me pouuoir pleindre en sa presence, ie repassay dans le mien, sur le pretexte d'y aller donner quelques ordres: & ie fus dans ma Chambre, l'esprit si accablé de douleur, que ie fus tenté

cent & cent fois de me ietter dans la Mer, pour finir toutes mes infortunes. Mais ie ne sçay quelle chaisne secrette qui m'attachoit à Alcionide me retint, & m'empescha de mourir. Comme ie fus seul auec Leosthene, en estat de pouuoir faire reflexion sur vne si estrange auanture : apres auoir fait cent imprecations contre moy mesme, ayant l'esprit vn peu plus tranquile, aduoüez Leosthene, luy dis-ie, que ie suis nay sous vne constellation bien bizarre, & bien maligne : car si vous regardez l'estat present de ma fortune, vous y trouuerez assez de malheurs pour faire cinq ou six infortunez au lieu d'vn. En effet, quand ie n'aurois point d'autre desplaisir que celuy d'auoir combatu mon Amy, & blessé vne Personne qu'il aime, ie serois digne de compassion : quand aussi ie n'aurois point d'autre douleur que celle de voir que mon Amy est mon Riual, ie serois encore extrémement à pleindre : quand ie n'aurois non plus que celle de voir vne Maistresse en la possession d'vn autre, ie serois tres digne de pitié : & quand ie n'aurois enfin autre affliction que celle d'auoir blessé de ma propre main, & peut-estre blessé mortellement, la seule Personne pour qui ie veux viure ; ie n'aurois pas assez de larmes, pour pleindre mes infortunes. Mais ayant en vn mesme iour combatu mon Amy ; blessé vne Personne qu'il aime ; connu qu'il est mon Riual ; apris que ma Maistresse est mariée ; & ne pouuoir douter que ce ne soit de ma main qu'elle ait eu le bras percé d'vne Iaueline qui la met en danger de mourir : ha Leosthene, c'est estre si chargé, ou plustost si accablé de malheurs, qu'il y a de la lascheté à viure, comme de l'impossibilité. Car enfin que puis-ie faire ? il ne m'est pas mesme

permis de haïr mon Riual, puis qu'il eſt mon Amy & mon bien-faicteur : il ne me le ſera iamais, d'oſer parler de ma paſſion, à la Perſonne qui la cauſe : l'eſperance ne peut plus auoir de place en mon ame : mon amour meſme ne ſçauroit plus eſtre innocente : ie n'oſerois doreſnauant me pleindre qu'en ſecret : ie n'ay point lieu d'accuſer Tiſandre : ie n'ay pas la force de luy aduoüer ma paſſion : ioint que ie la luy aduoüerois inutilement, puis qu'il eſt Mary d'Alcionide : En vn mot ie ſuis au plus déplorable eſtat, où iamais vn Amant puiſſe eſtre. Mais helas, reprenois-ie tout d'vn coup, que dis-ie, & que fais-ie ? ie parle comme ſi Alcionide n'eſtoit point bleſſée ; & bleſſée de ma propre main ; & peut-eſtre en danger de mourir, comme ie l'ay deſia dit. Ha cruel, pourſuiuois-ie, pourras tu ſouffrir que cette main ſacrilege, ſoit iamais occupée à autre choſe, qu'à t'enfoncer vn Poignard dans le cœur ? Mais, me diſoit Leoſthene, vous n'eſtes point coupable : & le hazard tout ſeul, a fait la bleſſure d'Alcionide. Apres cela, ie fus quelque temps ſans parler ; ayant l'eſprit remply de tant de penſées differentes, que ie n'eſtois pas Maiſtre de moy meſme. Si elle meurt, diſois-ie, il la faut ſuiure au Tombeau : & ſi elle eſchape, adiouſtois-ie, il faut encore mourir, car elle n'échapera que pour Tiſandre. Tiſandre, reprenois-ie, qui eſt deſia ſon Mary, & qui le ſera touſiours : Tiſandre qui peut-eſtre vn iour ne l'aimera plus, comme il n'aime plus la belle Sapho : Tiſandre à qui i'ay de l'obligation : Tiſandre que ie n'oſerois haïra, & que ie ne puis plus aimer : Tiſandre enfin, pourſuiuois-ie, qui détruit toutes mes eſperances, & qui me va rendre le plus malheureux Prince de la

Terre. C'est vne grande douleur, adioustois-ie, que de voir vne personne que l'on aime cherement en danger de mourir: Mais la voir en cét estat de sa propre main, est vne douleur qui surpasse toutes les douleurs, & qui ne doit point trouuer de remede qu'en la mort. Apres cela, ie fus quelque temps sans parler: puis m'imaginant tout d'vn coup, que peut-estre seroit-il empiré à Alcionide: l'impatience me prit, & ie ne pûs plus durer dans mon Vaisseau. Ce n'est pas que la veuë de Tisandre ne me contraignist estrangement, & ne m'affligeast beaucoup: m'estant impossible de le regarder comme mon Amy, & ne pouuant m'empescher de le regarder seulement comme le Mary d'Alcionide, & comme le destructeur de tous mes plaisirs. Mais apres tout, ne pouuant voir Alcionide sans voir Tisandre, ie me resolus à souffrir vne douleur si sensible, pour iouïr d'vne consolation qui m'estoit si necessaire. Ie repassay donc dans l'autre Vaisseau: & comme Alcionide dormoit, ie fus contraint de voir Tisandre sans la voir. La tristesse qu'il remarqua dans mes yeux le touchant, parce qu'il la croyoit causée seulement, pour l'amour de luy: il eut la generosité de me dire, qu'il ne m'accusoit point de l'accident qui luy estoit arriué: qu'il en estoit seul coupable; puis qu'il luy estoit plus aisé de s'imaginer que c'estoit moy qu'il auoit rencontré, qu'il ne me l'estoit de croire que ce fust luy que i'auois trouué. Qu'il regardoit donc ce malheur, comme vne chose où ie n'auois point de part (car il n'auoit pas veû la Iaueline où le Nom d'Alcionide estoit graué) & qu'en fin il voyoit bien, que les Dieux seuls auoient voulu que la chose arriuast ainsi. Cependant, me disoit-il, ie ne puis me conformer à leur volonté: & si Alcionide meurt, ie

mourray indubitablement. Si vous sçauiez, adioûtoit-il, quel est son esprit; sa bonté; & sa vertu; vous excuseriez ma foiblesse : car enfin (poursuiuoit-il, sans que ie pusse auoir la force d'ouurir la bouche pour l'interrompre) lors que ie l'ay espousée, elle ne me connoissoit presques point : & ie suis assuré qu'elle ne pouuoit auoir pour moy que quelque legere estime. I'ay mesme sçeu qu'elle s'estoit opposée à nostre Mariage, parce qu'elle disoit ne se vouloir point marier : cependant depuis six semaines qu'il y a que i'estois à Gnide, elle a vescu auec la mesme complaisance que si elle m'auoit choisi : & que ce n'eust pas esté par vne simple obeïssance qu'elle m'eust espousé. Pour moy, dés que ie la vy, i'en fus amoureux iusques à perdre la raison : ainsi mon cher Thrasibule, excusez s'il vous plaist mes transports dans l'excés de ma douleur : & ne prenez pas garde, ie vous en coniure, à tout ce que i'ay dit, & à tout ce qu'elle me fera peut-estre dire. Ie sçay bien que ce n'est pas l'ordinaire, qu'vn Amant qui possede, aime auec tant de violence; aussi puis-ie presques dire que ie ne possede pas encore Alcionide : puis que ie n'ay pas eu loisir de gagner absolument son cœur, par cent mille marques d'amour. Ie suis veritablement possesseur de sa beauté : mais ie ne le suis pas encore de son esprit, au point que ie le veux estre. Ainsi tout Mary que ie suis de l'incomparable Alcionide, mon amour a encore des desirs & de l'inquietude : & par consequent de la violence & du déreglement. Vous voyez, mon cher Thrasibule, que ie vous découure le fond de mon cœur, comme à l'homme du monde que i'aime le plus : & pour lequel ie ne puis iamais auoir rien de caché. I'aduoüe que tant que Tisandre

parla, ie souffris tout ce qu'on peut souffrir : il y eut pourtant vn endroit dans son discours, qui me donna vn instant de ioye, & vn moment apres, vn grand redoublement de douleur : car ie m'imaginay que peut-estre auois-ie eu quelque part à la resistance qu'Alcionide auoit faite à son Mariage. Mais helas s'il est ainsi (disois-ie en moy mesme, durant que Tisandre parloit) que ie suis malheureux, & que ce discours me coustera de larmes ! Comme ce Prince estoit sensiblement affligé, il ne songeoit pas si ie luy respondois ou non : de sorte qu'apres luy auoir dit trois ou quatre paroles assez mal rangées, nous fusmes sçauoir si Alcionide estoit esueillée : & nous sçeusmes qu'elle l'estoit : mais elle fut si mal tout ce soir là, & toute la nuit, que nous creusmes qu'elle mourroit. Imaginez-vous donc en quel estat nous estions Tisandre & moy : & principalement en quel estat i'estois, de souffrir cent fois plus que ne pouuoit souffrir Tisandre : & d'estre pourtant contraint de cacher vne partie de mes sentimens. Mais enfin le lendemain au matin estant venu, & les Chirurgiens ayant leué le premier apareil de la blessure d'Alcionide ; ils nous dirent que l'inquietude qu'elle auoit euë la nuit, auoit esté causée par la douleur que luy auoit fait vn petit morceau du bois de la Iaueline, qui luy estoit demeuré dans le bras : mais qu'apres auoir sondé de nouueau sa playe, ils nous assuroient que si vn peu de fiévre que la douleur luy auoit donnée n'augmentoit pas, ils nous respondoient de sa vie. Ie vous laisse à penser quelle consolation cette bonne nouuelle me donna ; & combien de ioye en eut Tisandre. Neantmoins ils nous dirent qu'il ne luy faloit point parler de tout le iour : &

qu'abſolument il faloit la laiſſer en repos, iuſques à ce qu'elle n'euſt plus de fiévre. Tiſandre voulut pourtant la voir vn moment, quoy que pour l'en empeſcher ie luy diſſe que plus les perſonnes eſtoient cheres, moins il les faloit voir en cét eſtat là : il y entra donc malgré moy, & ne m'y voulut point laiſſer entrer. Bien eſt-il vray qu'il n'y tarda pas, & qu'il reuint vn moment apres: mais auec tant de marques de ioye dans les yeux: que i'eus beaucoup de confuſion dans mon cœur de ne la pouuoir tout à fait partager aueques luy. Graces aux Dieux, me dit-il, ie l'ay trouuée en aſſez bon eſtat : & ſon viſage eſt tellement remis depuis hier, que vous ne la reconnoiſtrez pas quand vous la verrez : tant il luy eſt viſiblement amendé. Ie ne pouuois pas que ie n'euſſe de la ioye, de ſçauoir qu'Alcionide eſtoit mieux : Mais ie ne pouuois pas non plus que ie n'euſſe de la douleur, quand ie penſois qu'elle ne reſſuſcitoit que pour Tiſandre, & qu'elle ſeroit touſiours morte pour Thraſibule. Vous eſtes ſi fort accouſtumé à la melancolie, me dit Tiſandre, que la ioye, à mon aduis, ne fait gueres d'impreſſion en voſtre cœur : Vous auez raiſon, luy dis-ie, ce n'eſt pas que l'amendement d'Alcionide ne me donne plus de ſatisfaction, que vous ne pouuez vous l'imaginer : mais c'eſt que la longue habitude que i'ay contractée auec la douleur, fait que ie ne puis paſſer d'vn ſentiment à l'autre en vn moment : ny ſentir de la ioye auec excés, apres auoir ſenty vne affliction exceſſiue. Mais, me dit-il, mon cher Vainqueur, quelle route tenons nous? Ie n'en ſçay rien, luy dis-ie, & la victoire que i'ay remportée m'a couſté ſi cher, que vous me ferez plaiſir de ne me dire iamais rien qui

m'en face ſouuenir. En effet, Seigneur, Tiſandre auoit eſté ſi deſeſperé, & ie l'eſtois de telle ſorte, que ny luy ny moy n'auions point donné d'ordre pour cela, & nous allions comme il plaiſoit à Leoſthene ; qui profitant de nos malheurs, entretenoit la Parente d'Alcionide : de ſorte que ſuiuant noſtre couſtume, il auoit commandé au Pilote ; pour ioüir plus long-temps de la veuë de la Perſonne qu'il aimoit, d'errer ſeulement ſur la Mer, ſans tenir de route aſſurée : ſi bien que nous nous eſloignions pluſtoſt de Leſbos, que nous ne nous en aprochions. I'auouë que ie me trouuay fort embarraſſé, à reſpondre à ce que Tiſandre me dit : neantmoins faiſant vn grand effort ſur mon eſprit, ie luy dis qu'il faloit aller à Mytilene, & en effet on en prit la route : mais ſi lentement, parce que ie l'ordonnay ainſi en ſecret, afin de voir vn peu plus long-temps l'admirable Alcionide : que i'eus le loiſir d'eſprouuer tout ce que l'amour a de plus rigoureux. I'auois pourtant la ioye d'apprendre de moment en moment, que ſa fiévre diminuoit : mais de moment en moment, i'auois auſſi le deſplaiſir de remarquer la ſatisfaction qu'en auoit Tiſandre, que ie ne pouuois endurer. Ie connoiſſois bien que i'auois vn ſentiment fort iniuſte : mais ie n'y pouuois que faire : & quand ie ſongeois à ſon bonheur, ie n'eſtois pas Maiſtre de mon eſprit. Comme il en remarqua aiſément le trouble, il eut la generoſité de me demander s'il m'eſtoit arriué quelque nouueau malheur ? & ie luy reſpondis auec tant de deſordre, que i'augmentay ſans doute pluſtoſt ſa curioſité, que ie ne la diminuay. Vn inſtant apres on nous vint dire qu'Alcionide n'auoit plus de fiévre ; mais que pourtant il ne

faloit point la voir que le lendemain. Voilá donc Tisandre absolument dans la ioye : pour moy i'en auois aussi beaucoup : neantmoins ie ne pus iamais la gouster toute pure: de sorte que mon Amy s'estonnant tousiours dauantage de me voir aussi inquiet qu'il me voyoit, luy qui m'auoit veû tousjours l'esprit assez tranquile, mesme apres auoir perdu mes Estats : se mit à me faire cent questions differentes ; à vne desquelles, sans y penser, respondant à ce qu'il me demandoit, ie luy dis que ce qu'il vouloit sçauoir de moy, m'estoit aduenu aussi tost apres mon départ de Gnide. De Gnide! reprit il au mesme instant ; & y auez vous quelquefois abordé ? Ouy (luy dis-ie tout surpris, & ne pouuant plus le nier) la tempeste m'y ietta vn iour, & i'y fis racommoder mon Vaisseau. Tisandre rougit à ce discours : & me regardant attentiuement, vous y vistes donc Alcionide, me dit-il ; il est vray, luy repliquay-ie, & c'est vne des raisons qui a fait que i'ay encore esté plus affligé, quand i'ay veû qu'elle estoit blessée. Mais pourquoy ne me l'auez vous point dit d'abord ? repliqua-t'il ; ie n'en sçay rien, luy respondis-ie, si ce n'est que cét accident m'a si fort troublé, que ie ne sçauois pas trop bien ce que ie faisois. Et puis, adioustay-ie, ie ne fus connu en ce lieu là que pour vn Pirate : & ie n'y passay pas pour ce que ie suis. Comme ie me contraignois extremement, Tisandre ne pût tirer vne forte coniecture de ma responce : de sorte que ne me disant plus rien, le reste du soir se passa de cette façon. Ie ne pûs mesme aller cette nuit là dans mon Vaisseau, parce que le vent s'estant leué assez violent, on n'osoit aprocher les deux Nauires de peur de choquer, ny mettre l'Esquif en mer : si

bien que nous couchasmes en mesme Chambre Tisandre & moy. Comme l'amendement d'Alcionide luy auoit mis l'esprit en repos, il s'endormit aisément : mais malgré que i'en eusse, mes souspirs & mes inquietudes le réueillerent, & l'empescherent de dormir le reste de la nuit, sans que ie voulusse luy en aprendre la veritable cause, quoy qu'il me la demandast plus d'vne fois. Le lendemain au matin Alcionide estant tousiours assez bien, nous voulusmes aller dans sa Chambre: mais en y allant, nous rencontrasmes les Chirurgiens, qui pour s'esclaircir s'ils auoient bien osté tout le bois de la Iaueline froissée qui pouuoit estre dans la blessure d'Alcionide, la regardoient de tous les costez. De sorte que Tisandre s'y estant arresté, & la regardant comme les autres, aperçeut le Nom d'Alcionide qui estoit peint & graué dessus. Ie voulus la luy oster des mains, feignant de la vouloir aussi voir par curiosité: mais il auoit desia veû ce que ie craignois qu'il ne vist : si bien que rougissant extrémement, cette Iaueline est si remarquable, dit-il, que ie ne doute pas que vous ne connoissiez celuy à qui elle est. Comme elle fut faite à Gnide, repliquay-ie, par vne simple galanterie, ie sçay en effet quelle est la main qui s'en est seruie en cette malheureuse occasion : mais puis que le mal qu'elle a fait sera bien-tost reparé, il en faut perdre la memoire. Apres cela nous entrasmes dans la Chambre d'Alcionide; qui auoit desia sçeu par sa Parente, qui l'auoit apris de Leosthene, que i'estois Prince de Milet, & Amy de Tisandre: mais comme elle ne sçauoit pas si ie dirois à son Mary que i'auois esté à Gnide, ou si ie ne le dirois point, elle se trouuoit vn peu embarrassée, à ce que dit depuis sa Parente

à Leosthene. Neantmoins trouuant plus seur de n'en faire pas vn secret, nous ne fusmes pas plûtost aupres d'elle, que preuenant Tisandre qui luy vouloit parler, elle le pria de m'obliger à luy pardonner toutes les inciuilitez qu'elle m'auoit faites à Gnide, lors que i'y auois abordé comme n'estant qu'vn Pirate. En me faisant ce compliment elle rougit de telle sorte, & i'en demeuray si interdit, que quand Tisandre n'eust pas esté amoureux d'Alcionide comme il l'estoit, il auroit tousiours connu que ie l'estois, par le desordre de mon ame, qui se fit voir dans mes yeux: & il se seroit aussi aperçeu qu'elle ne l'ignoroit pas. Cette conuersation se passa toute en discours qui n'auoient point de suitte: elle finissoit à tous les moments: & il se faisoit entre nous vn certain silence embarrassant, que personne n'osoit rompre. Alcionide destournoit autant ses regards que ie les cherchois: & Tisandre nous obseruant tous deux, descouuroit malgré moy dans mon cœur, le secret que i'y voulois enfermer. Mais enfin quand nous eusmes esté vne heure aupres d'Alcionide, Tisandre impatient de s'esclaircir de ses soupçons, me dit auec les termes les plus ciuils qu'il pût choisir, qu'il la faloit encore laisser ce iour là en repos: & il m'obligea de sortir auecques luy, & de m'en aller dans sa Chambre. Ie n'y fus pas plustost, que voyant qu'il n'y auoit personne: me promettez vous pas, me dit-il, mon cher Thrasibule, de me dire vne verité que ie veux sçauoir de vous? Comme ie tarday vn moment à luy respondre, & qu'il connut bien que ie le voulois faire en biaisant: ne cherchez point, me dit-il encore, à me déguiser cette verité: car peut-estre n'ay-ie pas besoin de vostre secours pour l'aprendre. Si cela

eſt, luy dis-ie, pourquoy voulez vous ſçauoir de moy ce que vous ſçauez deſia? C'eſt parce, me repliqua t'il, que ie ne ſçay pas encore auec vne certitude infaillible, ſi ie ſuis aſſez malheureux pour eſtre la cauſe de cette profonde melancolie que ie voy dans voſtre eſprit. Parlez donc mon cher Thraſibule: la conformité de voſtre humeur à la mienne n'a telle point fait que nous ayons aimé vne meſme Perſonne; & ne ſuis-ie point aſſez malheureux, pour vous auoir oſté Alcionide? Ie confeſſe que quelque reſolution que i'euſſe priſe, de n'aduoüer iamais la cauſe de ma paſſion à Tiſandre, il me fut impoſſible de la luy pouuoir déguiſer. Ie fus ſi eſmeu du diſcours de ce Prince, & mes yeux en furent ſi troublez: que mon viſage deſcouurit de telle ſorte les ſentimens de mon cœur; que n'en pouuant plus douter, *il s'écria*, auec vne generoſité extréme, & vne douleur tres ſenſible: Quoy mon cher Thraſibule, ma felicité fait voſtre infortune! & parce que i'ay aimé ce que vous aimiez, & que vous aimez encore ce que i'aime, nous ſerons peut-eſtre tous deux malheureux le reſte de noſtre vie. Il ne ſeroit pas *iuſte* (luy dis-ie en ſoûpirant, & ayant le cœur attendry du diſcours obligeant qu'il venoit de faire) c'eſt pourquoy ne me demandez rien dauantage. Croyez, ſi vous pouuez, que l'ambition fait tout le ſuplice de mon ame: imaginez vous pour eſtre heureux, que ie ſuis encore cét inſenſible Thraſibule, qui condamnoit l'amour que vous auiez pour la belle Sapho: & ioüiſſez enfin en repos, de la felicité que vous cauſe la poſſeſſion de la diuine Alcionide. I'aduoüe (pourſuiuis-ie, emporté par l'excés de ma douleur) que quelque amitié que ie vous aye promiſe, ie ne puis plus prendre de part

à vostre satisfaction : & tout ce que la raison & le souuenir de cette amitié peuuent faire, est de m'obliger à ne la troubler pas. Ie vous en demande pardon, genereux Tisandre : mais souuenez vous pour m'excuser, que i'ay aimé Alcionide, deuant que vous l'ayez aimée : & qu'il n'est pas en mon pouuoir de ne l'aimer point le reste de ma vie peut-estre encore plus que vous : Car enfin comme elle est ma premiere passion, elle sera sans doute la derniere. Au reste que cét adueu ne vous irrite pas : puis que l'amour que i'ay eu pour elle, & que i'ay encore, est si innocente & si pure, qu'elle n'offence ny sa vertu ; ny nostre amitié ; ny les Dieux. Elle est pourtant si violente, que ie ne puis plus souffrir ny sa veuë ; ny la vostre ; ny mesme la vie, adioustay-ie : tant il est vray que ie m'estime malheureux, de ne pouuoir plus esperer d'estre aimé d'Alcionide. Si vostre passion est aussi pure que vous le dites, & que ie la croy, me respondit-il, ie vous promets de vous donner vne si grande part en l'amitié d'Alcionide, que si vous n'en estes heureux, vous en serez du moins soulagé. Car outre qu'il est impossible que vous ayant connu, elle ne vous ait pas estimé : ie puis encore esperer qu'elle vous aimera pour l'amour de moy. Ainsi mon cher Thrasibule, puis que vous ne pouuez estre absolument heureux, ne vous rendez pas du moins absolument miserable : & ne troublez pas mon bon-heur par vostre infortune. I'aduoüe encore vne fois, luy dis-ie, que la flame que les beaux yeux d'Alcionide ont allumée dans mon ame, est plus pure que les rayons du Soleil : mais, trop genereux Tisandre, malgré cette pureté, vous sçauez bien, si vous sçauez aimer, que quand on ne

ſongeroit iamais à la poſſeſſion de la beauté de la Perſonne aimée ; on voudroit du moins auoir abſolument la poſſeſſion toute entiere de ſon cœur & de ſon eſprit. De ſorte que ne pouuant plus deſirer vn ſi grand bien ſans vous faire outrage ; & ne pouuant meſme plus le deſirer auec eſperance, il ne me reſte rien à faire qu'à mourir, & qu'à vous laiſſer viure heureux. Ie ne le ſçaurois eſtre ſi vous ne l'eſtes point, me repliqua t'il ; Nous ſerons donc tous deux infortunez, luy dis-ie. Le temps, adiouſta Tiſandre, vous ſoulagera peut-eſtre malgré vous ; comme ſes remedes ſont ordinairement fort lents, luy dis-ie, ie ne penſe pas que ie puiſſe en attendre l'effet : & la Mort viendra bien pluſtoſt à mon ſecours que le Temps. Cependant, adiouſtay-ie, faites moy la grace de croire, que ſi vous ne m'euſſiez forcé à vous deſcouurir mon mal, vous ne l'auriez iamais ſçeu ; ie deuois cela à noſtre amitié : mais puis que vous auez veû malgré moy ce que ie vous voulois cacher, il eſt iuſte de vous deliurer promptement de la faſcheuſe veuë d'vn Riual, qui s'afflige de voſtre bon-heur, & qui s'en affligera touſiours, parce qu'il ne peut faire autrement. Lors que i'aimois Sapho, repliqua-t'il, ie ne croyois pas pouuoir iamais guerir du mal qui me poſſedoit : cependant ſa rigueur pour moy ; ſa douceur pour vn autre ; & les charmes d'Alcionide, ont fait qu'elle m'eſt abſolument indifferente. Il n'en ſera pas ainſi de moy, luy dis-ie, car encore que ie croye qu'Alcionide vous aime, & que ie ſçache de certitude qu'elle ne m'aimera iamais, ie ne la ſçaurois bannir de mon cœur. Mais pour vous, adiouſtay-ie l'eſprit fort irrité, peut-eſtre que comme vous auez quitté Sapho pour Alcionide, vous quitterez

encore Alcionide pour quelque autre : & que i'auray le desplaisir de sçauoir, que ce qui feroit toute ma felicité, ne sera peut-estre plus la vostre. Mais volage & iniuste Amy, adioustay-ie, si vous cessez iamais d'adorer cette admirable Personne, vous serez le plus criminel de tous les hommes. Ie ne luy eus pas plustost dit cela que ie m'en repentis : & que ie trouuay au contraire, qu'il y eust eu quelque douceur pour moy, à aprendre qu'il ne l'eust plus aimée. Mais ie connus bien par la réponse qu'il me fit, que ie n'aurois pas cette bizarre consolation : & que selon les aparences, il aimeroit Alcionide iusques à la mort. Cependant il continua de me dire des choses si touchantes & si genereuses, qu'il vint enfin à bout d'vne partie de ma fierté pour luy : ie fus pourtant bien aise quand la nuit nous separa : & que ie pûs du moins estre Maistre de mes propres pensées. Tisandre s'informa plus exactement de quelque autre, du temps que i'auois esté à Gnide : & il sçeut par vne des Femmes d'Alcionide, comment ie l'auois fait sortir de mon Vaisseau auec precipitation, lors qu'elle y estoit venuë. Cependant nous nous trouuasmes le lendemain bien embarrassez tous deux : ie n'osois presques plus demander comment se portoit Alcionide : & ie ne m'en pouuois pourtant empescher. Ie n'osois non plus l'aller voir : & Tisandre, à mon aduis, tout genereux qu'il estoit, eut des sentimens bien differents en vn mesme iour. Neantmoins comme il estoit heureux, & qu'il connoissoit bien la vertu d'Alcionide : il luy estoit beaucoup plus aisé qu'à moy d'agir raisonnablement. Aussi eut il la generosité de ne prendre pas garde à cent choses bizarres que ie dis : & de me parler tousiours, auec beaucoup de tendresse. Mais

afin qu'il ne manquast rien à mon malheur, il arriua qu'estant dans vne Chambre de son Vaisseau, qui touchoit celle où estoit Alcionide, il fut la voir sans qu'il sçeust que i'estois en ce lieu là : & sans songer que toutes les separations des diuerses Chambres d'vn Nauire n'estant faites que de planches, on peut aisément entendre d'vn lieu à l'autre tout ce qu'on y dit. Comme Alcionide se portoit beaucoup mieux, il creut à propos de luy dire quelque chose de mon desespoir, afin qu'elle ne s'en trouuast pas surprise : & peut-estre aussi pour découurir ses veritables sentimens. I'entendis donc qu'il luy demanda combien i'auois esté à Gnide ; ce qu'elle auoit pensé de moy ; si elle auoit creû effectiuement que ie fusse vn Pirate? & enfin craignant, à mon aduis, qu'elle n'expliquast mal toutes ces demandes : tout d'vn coup il luy dit tout ce qu'il sçauoit de ma passion : ce qui la surprit de telle sorte, qu'à peine put elle y répondre. Neantmoins comme elle vit que Tisandre en sçauoit plus qu'elle mesme : elle luy dit auec sincerité, tout ce qu'elle auoit creu de ma naissance : & vne partie de ce qu'elle auoit connu de mon amour. Il la pria alors de luy dire, si elle ne m'auoit pas estimé? & elle luy répondit si obligeamment pour moy, que i'en fus beaucoup plus malheureux. En suitte il la conjura de vouloir souffrir ma veuë, comme celle de l'homme du monde qu'il aimoit le plus : ce que vous desirez, luy dit-elle, me semble vn peu dangereux à vous accorder: ce n'est pas que ie ne me fie bien à moy mesme, mais ie ne me fie pas à vous. Tisandre luy protesta alors, qu'il n'auroit iamais de jalousie : neantmoins quoy qu'il peust dire, elle luy dit tousiours qu'elle n'auroit cette complaisance pour luy, que

jusques à Mytilene. Car enfin, luy dit-elle, si le Prince Thrasibule ne m'aime pas, il se passera aisément de ma veuë: & s'il m'aime, il y auroit de l'inhumanité à entretenir sa passion: ainsi Seigneur ie vous conjure, de n'en desirer pas dauantage de moy. Comme il fut sorty, i'entendis encore qu'Alcionide appellant vne de ses filles qu'elle aimoit cherement, & se faisant donner sa Cassette, l'ouurit, & en tira plusieurs Tablettes: car ie trouuay vne jointure entr'ouuerte entre les Planches peintes & dorées de cette Chambre, par où ie vy ce que ie dis. Apres auoir cherché quelque temps parmy toutes ces diuerses Tablettes, elle en tira celles où estoit la Lettre que ie luy auois écrite, que ie reconnus fort bien: & luy commanda de les rompre & de les ietter dans la Mer sans qu'on s'en aperceust, quand la nuit seroit venuë. Et pourquoy, Madame (luy dit cette Fille qui viuoit auec beaucoup de liberté auec elle) est-il plus criminel de garder cette lettre aujourd'huy que hier? C'est parce, repliqua-t'elle, qu'il faut absolument bannir de mon cœur, le souuenir de la passion d'vn Prince, dont i'auois pensé pouuoir conseruer la memoire sans crime; dans la croyance où i'estois, que ie ne pourrois plus iamais le voir. Mais presentement qu'il est aupres de moy, ie ne le dois pas faire: & il ne m'est plus permis de le regarder comme vn Amant d'Alcionide, mais seulement comme vn Amy de Tisandre. Que la Fortune, adjousta-t'elle, fait de bizarres auantures! car enfin pourquoy a t'elle fait que Thrasibule soit venu à Gnide, seulement pour estre malheureux, & pour me donner de l'inquietude? Ce n'est pas que ie ne m'estime heureuse, d'auoir épousé le Prince Tisandre: mais i'auouë que ie voudrois bien que le Prin-

ce Thrasibule n'en fust pas infortuné. Cependant, dit elle, s'ils sçauoient tous deux le secret de mon cœur, Tisandre en seroit sans doute moins satisfait, & Thrasibule en seroit plus miserable. Car enfin, adiousta telle, vous sçauez bien, ma chere Fille, que ie ne m'opposay au mariage de Tisandre auec toute la fermeté que i'eus en cette occasion, que parce que i'auois esperé que Thrasibule reuiendroit à Gnide en homme de la qualité dont il se disoit estre : & que ie pourrois alors suiure innocemment cette puissante inclination qui me portoit à ne le haïr pas. Toutesfois il a falu la combatre, & il la faut vaincre (dit elle en soupirant si haut que ie l'entendis) c'est pourquoy ne manquez pas de faire exactement ce que ie vous ay dit ; afin que ie conserue, si ie le puis, mon cœur si entier au Prince Tisandre, que ie ne me souuienne pas mesme de Thrasibule, quand il ne sera plus aueques nous. Ie vous laisse à iuger, Seigneur, quelle ioye & quelle douleur ie sentis pendant le discours d'Alcionide : la douleur l'emporta pourtant sur la ioye : & ie fus si touché de la cruelle resolution qu'elle prenoit de m'oublier, que ie fis du bruit malgré moy : si bien que comme ie touchois presques la ruelle de son lict, elle m'entendit sans doute : car elle se teût, & fut assurément bien marrie d'auoir parlé si haut : quoy qu'elle ne s'imaginast pas que ie fusse en ce lieu là. Ie pense mesme que i'eusse eu beaucoup de peine à m'empescher de luy dire quelque chose à trauers ces planches qui nous separoient, si ie n'eusse oüy qu'il entroit quelqu'vn dans sa Chambre : de sorte que desesperé de sçauoir que ie n'estois pas haï, & que pourtant ie serois tousiours malheureux : ie souffris plus que ie n'auois encore souf-

fert. Cependant Tiſandre qui m'aimoit veritablement, me vint chercher, & me mena dans la Chambre d'Alcionide: me priant & me coniurant touſiours, de faire effort pour me contenter de ſon amitié. I'y fus donc, & i'entendis en y entrant, qu'elle dit tout haut à la meſme Fille à qui elle auoit donné ma Lettre, qu'elle ne manquaſt pas de faire ce qu'elle luy auoit ordonné. Ce diſcours fit que ie changeay de couleur: & que ie regarday ſi attentiuement Alcionide, qu'elle en abaiſſa les yeux. Ie ne vous diray point, Seigneur, quelle fut cette conuerſation: car ie ne penſe pas que iamais trois Perſonnes ſe ſoient tant aimées & tant ennuyées enſemble, que nous fiſmes ce iour là. Tiſandre aimoit paſſionnément Alcionide, & m'aimoit auſſi beaucoup: mais parce que i'aimois ce qu'il aimoit, ie voyois bien que ſoit par la compaſſion qu'il auoit de moy, ou par quelque autre ſentiment qui s'y meſloit, il ne ſe diuertiſſoit guere en ma compagnie. Alcionide aimoit ſans doute Tiſandre, & ne me haïſſoit point: mais parce que ma paſſion ne pouuoit plus luy paroiſtre innocente,& que de plus Tiſandre ne l'ignoroit pas, elle en auoit l'eſprit tres inquiet. Pour moy, i'auois eu autant d'amitié pour Tiſandre, que i'eſtois capable d'en auoir: & i'auois plus d'amour pour Alcionide,que perſonne n'en a iamais eu pour qui que ce ſoit. Mais parce que mon Amy eſtoit poſſeſſeur d'vn Threſor ſi rare; qu'outre cela il ſçauoit que i'eſtois amoureux d'Alcionide; & que ie ſçauois auſſi qu'Alcionide eſtoit reſoluë de m'oublier abſolument, ie ne pouuois preſques ny commencer de parler, ny répondre: & ie ſortis enfin de cette Chambre, auec quelque eſpece de conſolation: quoy que ce ne ſoit pas l'ordinaire de

quitter ce que l'on aime sans beaucoup de douleur. Mais, Seigneur, pour n'abuser pas de vostre patience, ie vous diray que nous arriuasmes à Lesbos & à Mytilene, où la Feste fut vn peu troublée par la nouuelle de l'accident aduenu à la belle Alcionide, qui auoit esté blessée, parce qu'ayant discerné la voix du Prince son Mary dans le combat, elle n'auoit pû retenir son zele, & auoit paru sur le Tillac où cet accident luy arriua. Neantmoins comme elle estoit alors absolument hors de danger, la magnificence de son Entrée, ne fut differée que de quelques iours. Le sage Prince de Mytilene, Pere de Tisandre, reçeut sa Belle fille auecque joye: mais pour moy, lors que ie la vy sortir du Vaisseau où i'estois, ie sentis ce qu'on ne sçauroit exprimer. Il arriua mesme vne chose que i'oubliois de vous dire, qui redoubla de beaucoup ma douleur: qui fut que Tisandre pour donner ordre à tout, & pour receuoir Alcionide au Port auecque ceremonie; passa de son Nauire dans vn des miens, qui estoit admirablement bon Voilier, afin d'arriuer à Lesbos vne heure plustost que nous: me disant en m'embrassant, qu'il me laissoit la garde & la conduite de son Tresor. Dés qu'il fut party, il me prit vne si forte enuie de pouuoir encore vne fois entretenir Alcionide en particulier, que sans luy en enuoyer demander la permission i'entray dans sa Chambre: me semblant que puis que i'auois entendu de sa propre bouche qu'elle ne me haïssoit pas, quoy qu'elle me voulust oublier; ie pouuois auoir cette hardiesse. Ie la trouuay assise sur son lict, magnifiquement parée, quoy qu'elle fust en deshabiller, & qu'elle eust le bras en Escharpe: Ie vous demande pardon, luy dis-ie en l'abordant, de la liberté que ie prens: mais, Madame, ie

ſuis ſi malheureux en toute autre choſe, que vous ne me deuez pas refuſer la conſolation de vous pouuoir parler encore vne fois en ma vie. Le Prince Tiſandre vous aime ſi cherement, repliqua-t'elle en rougiſſant, que ie me mettrois fort mal dans ſon eſprit, ſi ie vous refuſois vne choſe, que la ciuilité toute ſeule veut que ie vous accorde. Au nom des Dieux Madame (luy dis-ie voyant qu'il n'y auoit aupres d'elle que cette meſme Fille que ie ſçauois eſtre de ſa confidence) ſouffrez que ie vous coniure de m'accorder l'honneur de vous entretenir ſeulement pour l'amour de moy, ſans vouloir que ie ſois redeuable de cette faueur à vn Prince à qui ie ne dois deſia que trop, & qui m'accable de generoſité. Ne craignez pas Madame, pourſuiuis-ie, que ie veüille vous dire rien qui vous offence, ny qui puiſſe offencer le Prince Tiſandre: Non Madame, ma paſſion toute violẽte qu'elle eſt pour vous, ne me donne point de penſées criminelles : Mais deuant bien toſt vous perdre pour toûjours, il eſt ce me ſemble bien iuſte que vous ne me refuſiez pas vne faueur innocẽte, puis que c'eſt la ſeule que ie vous demanderay iamais. Comme Amy du Prince mon Mary, reprit elle, vous deuez tout eſperer de moy : mais comme Amant d'Alcionide, vous n'en deuez rien attendre. C'eſt pourtant en cette derniere qualité, luy dis-ie, que ie pretens obtenir de vous ce que i'en ſouhaite : ne me demandez donc rien, dit elle, puis qu'infailliblement vous ſerez refuſé ; & refuſé meſme auec beaucoup de colere. Quand le Prince Tiſandre, adiouſta t'elle, ne ſeroit pas voſtre Amy comme il eſt, le ſeul reſpect que vous deuez auoir pour moy, vous deuroit empeſcher de me parler comme vous faites. Quoy Madame, luy dis-ie, vous ne ſçauez

pas encore ce que ie vous veux demander, & vous me querellez cruellement! Ce que vous m'auez desia dit, reprit-elle, suffit pour me donner sujet de me pleindre de vous. Ie ne sçay pas, luy dis-ie, si ie me suis mal expliqué: mais ie sçay bien que ce que ie pense n'est pas fort criminel. Car enfin, diuine Alcionide, ie ne veux autre chose de vous presentement, sinon que vous reuoquiez en ma presence, cet injuste & cruel Arrest, que vous auez prononcé contre moy; au mesme lieu où vous estes: lors qu'en donnant à cette Fille que ie voy, la Lettre que i'auois eu l'audace de vous écrire, auec ordre de la jetter dans la Mer: Vous auez dit de plus, que vous estiez resoluë de m'oublier absolument. Ie l'ay entendu, Madame, cet injuste Arrest; & i'en espere la reuocation. Alcionide fut si surprise de m'entendre parler de cette sorte, & de se ressouuenir qu'elle auoit effectiuement oüy certain bruit qui luy faisoit comprendre que ie l'auois écoutée, qu'elle n'osoit presques me regarder. Quoy, me dit-elle, vous auez entendu ce que i'ay dit! Ouy, luy repliquay-ie, Madame, ie l'ay entendu: & estant plus équitable que vous, ie n'en perdray iamais la memoire. Ie ne demande plus, dit-elle toute interdite, d'où vient vostre hardiesse: toutesfois il me semble que si vous auez bien pesé le sens de toutes mes paroles, vous auez deû iuger que vostre procedé me desobligeroit. Ie n'ay pas ma raison assez libre, luy dis-ie, pour agir auec tant de prudence: mais i'ay tousiours assez d'amour pour desirer du moins que vous me laissiez occuper quelque place en vostre souuenir. Il me semble, Madame, que ce n'est pas trop vous demander, pour vne personne qui vous a consacré tous les momens de sa

vie.

vie. Apres qu'Alcionide se fut vn peu remise, Seigneur (me dit elle auec beaucoup de douleur dans les yeux) la curiosité que vous auez eüe de descourir mes sentimens, vous coustera vn peu cher si vous m'aimez : car enfin ie vous le declare, ie ne sçaurois plus souffrir vostre veuë, apres ce que vous sçauez de moy. Peut-estre si vous eussiez ignoré ce que i'ay dans le cœur pour vous, eussay-ie accordé au Prince Tisandre la liberté de vous voir comme son Amy, ainsi qu'il me le demandoit: mais apres ce que vous venez de me dire, il m'est absolument impossible. Ie ne vous pourrois plus voir sans rougir : & dans les termes où est mon ame, ie vous haïrois peut-estre par la seule crainte de vous trop aimer, & de n'auoir pas assez d'indifference pour vous. Mais Madame, m'escriay-ie, quelle iustice y a t'il de me parler comme vous faites ? Mais iniuste Prince, reprit elle, quelle raison auez vous de me dire tant de choses, que ie ne puis escouter sans crime, & que ie n'escouteray iamais qu'auiourd'huy ? Ie n'en veux pas dauantage, luy dis-ie, car si ie ne me trompe, ma vie ne sera guere plus longue. Ayez donc du moins la bonté de me dire à moy mesme, que vous ne m'eussiez point haï, si la Fortune eust fait pour moy, ce qu'elle a fait pour Tisandre. Alcionide est si modeste, Seigneur, qu'elle eut beaucoup de peine à m'accorder ce que ie desirois d'elle : mais à la fin touchée par mes souspirs, i'aduoüe, me dit elle, que de toutes les Personnes que i'ay connuës, vous estes celle que i'ay eu le plus de disposition à estimer : & que si les Dieux l'eussent voulu, ie me fusse creüe fort heureuse, de contribuer quelque chose à vostre felicité. Mais cela n'estant pas, & estant auiourd'huy femme d'vn Prince qui merite sans

doute mon affection toute entiere : ſçachez qu'il n'eſt point d'efforts que ie ne faſſe pour arracher de mon cœur ce reſte de tendreſſe que i'ay pour vous : & qui y demeure encore malgré moy. Au nom des Dieux Madame, luy dis-ie en l'interrompant, ne le faites pas : ie vous promets de ne vous importuner de ma vie, & de ne vous voir meſme plus. Mais promettez-moy auſſi, que vous ſouffrirez que i'occupe encore quelque petite place en voſtre memoire : ſongez s'il vous plaiſt que Tiſandre vous poſſede toute entiere ; que toute voſtre beauté eſt à luy ; & que vous luy donnez meſme voſtre cœur. Reſeruez-moy donc du moins quelques vnes de ces penſées ſecrettes & ſolitaires, qui donnent quelquefois de ſi doux chagrins, à ceux qui s'y abandonnent, & qui s'en laiſſent entretenir. Penſez, dis-ie, quelquesfois, ô diuine Perſonne, dans les temps où Tiſandre s'eſtimera le plus heureux, que le malheureux Thraſibule ſouffre autant de ſuplices, que ce fortuné Mary gouſte de felicitez. Enfin, Madame, eſt-ce trop vous demander, que trois ou quatre momens tous les iours, à vous ſouuenir d'vn homme, qui comme ie vous l'ay deſia dit, vous donne tous ceux de ſa vie ? Oüy, repliqua-t'elle, c'eſt trop pour ma gloire, que ces trois ou quatre moments que vous demandez : & vous deuez eſtre aſſuré que ſi ie le puis, ie vous banniray de mon ſouuenir comme de mon cœur. Mais, adjouſta-t'elle malgré qu'elle en euſt, on ne diſpoſe pas de ſa memoire comme on veut : & il arriuera peut-eſtre, pourſuiuit-elle en rougiſſant, que vous m'oublierez ſans en auoir le deſſein, & que ie me ſouuiendray de vous ſans le vouloir faire : Alcionide prononça ces dernieres paroles, auec vne confuſion ſur le viſage ſi charmante pour

moy, que ie me iettay à genoux pour luy en rendre grace:mais elle se repentant de ce quelle auoit dit, me releua : & me deffendit si absolument de luy parler iamais de ma passion, & de la voir iamais en particulier, que ie connus bien qu'en effet elle le vouloit ainsi. I'obtins pourtant encore vn quart d'heure d'audience,pendant lequel ie ne pus presques l'obliger à me répondre : & pendant lequel ie ne fis que soûpirer;que la regarder;& que la conjurer de ne m'oublier pas. I'eus neantmoins la consolation de voir quelques marques de douleur & de tendresse dans ses beaux yeux:& de pouuoir esperer que malgré elle ie demeurerois dans son souuenir. Cependant nous estions desia si prés du Port, que tout ce que ie pus faire, fut de remettre vn peu mon esprit, auparauant que d'estre obligé de me trouuer auecque des gens qui ne parloient que de joye. Ie ne vous diray point,Seigneur, comment cette ceremonie se passa : car ie ne pris gueres de part à l'allegresse publique. Ie troublay mesme celle de Tisandre : qui effectiuement sentit mon chagrin, & partagea mes déplaisirs : principalement lors qu'il me vit fortement resolu de m'éloigner de Lesbos, & de n'y tarder point du tout.Il obligea le Prince son Pere à faire tout ce qu'il pût pour me forcer à demeurer à Mytilene, en attendant qu'il pleust aux Dieux de me donner les moyens de reconquerir mon Estat : mais ce fut inutilement,& ie partis sans sçauoir où ie voulois aller, aussi-tost que mes Vaisseaux furent munis de toutes les choses qui m'estoient necessaires : & que deux autres que Tisandre me força de receuoir, furent en estat de se mettre en Mer. Comme mes propres malheurs m'auoient apris à auoir compassion de ceux

des autres, ie ne voulus plus que Leosthene suiuist ma fortune : & ie le laissay aupres de la Parente d'Alcionide, de qui il estoit amoureux, le recommandant au Prince Tisandre, comme estant homme de grande qualité, & de beaucoup de merite. Ie ne vous diray point comment ie me separay de ce genereux Riual qui pleuroit aueques moy, quoy que ie ne fusse affligé que de son bon-heur : car il me seroit impossible de ne rougir pas de honte, en vous racontant la dureté de cœur que i'eus pour luy, & combien ie me sentis peu obligé, de cent mille choses obligeantes qu'il me dit. Ie ne vous diray pas non plus, quel fut l'adieu que ie dis à Alcionide, n'ayant pas eu seulement la consolation de voir ses beaux yeux en prenant congé d'elle, parce qu'elle gardoit le lict ce iour là : & qu'il y auoit tant de monde dans sa chambre, que ie ne la vy qu'vn moment, & fort en tumulte. Ainsi ie partis sans cette triste satisfaction, & ie m'embarquay auec vn desespoir qui n'eut iamais de semblable. Le sentiment qui me tourmentoit le plus, estoit de ce qu'Alcionide estoit possedée par vn homme que i'estois obligé d'aimer : & il me sembloit que si elle eust espousé mon plus mortel ennemy, i'en eusse esté beaucoup moins malheureux : puis que i'eusse pû esperer de m'en vanger. En suitte le merite du Prince Tisandre m'affligeoit encore ; parce que ie ne croyois pas possible qu'Alcionide ne l'aimast point: & i'eusse souhaité qu'elle eust du moins espousé vn homme qu'elle eust haï. Enfin il n'est point de sentimens bizarres, delicats, violents, & extraordinaires, que l'amour n'ait inspirez dans mon cœur. Bien est il vray que depuis cela, l'ambition ne m'a gueres tourmenté : car ne me souciant pas mesme de viure, ie ne me suis pas soucié

de regner, de ſorte que ſans ſonger à rien qu'à mon malheur, & à la belle Alcionide, i'ay erré ſur toutes les Mers qui nous ſont connuës : iuſques à ce qu'enfin ayant eſté battu de la tempeſte, ie fus à Sinope, lors que le Roy d'Aſſirie y eſtoit auec la Princeſſe Mandane : & qu'en ſuitte vous y vinſtes, & me trouuaſtes dans le Party de voſtre Ennemy, ſans que i'en euſſe eu le deſſein. Depuis cela, Seigneur, vous ſçauez quelle a eſté ma vie : puis qu'elle n'a rien eu de plus remarquable, que la bonté que vous auez euë de me donner cent marques d'affection dont ie ſuis indigne. Mais, Seigneur, dans le combat que nous fiſmes auant-hier au pied de ces Montagnes, i'arriuay en vn endroit où vn homme ne ſe vouloit point rendre à dix ou douze Soldats qui le preſſoient, ſe deffendant courageuſement. A peine me fus-ie approché d'eux pour les empeſcher de le tuer, que me reconnoiſſant, il cria que Tiſandre ne ſe rendroit qu'au Prince Thraſibule. Ie vous laiſſe à penſer, Seigneur, ſi ce Nom me ſurprit : ie ne l'eus pourtant pas pluſtoſt oüy, que deffendant à ces Soldats de le combattre dauantage, ie fus à luy : mais ie le trouuay ſi bleſſé qu'vn moment apres il tomba, & que ie me vy dans la neceſſité de le ſouſtenir. Vn autre Priſonnier que d'autres Soldats auoient fait, ſe fit auſſi connoiſtre à moy pour Leoſthene, que i'auois laiſſé à Leſbos, & qui n'eſtoit point bleſſé : de ſorte que promettant aux Soldats de leur payer la rançon de ces Priſonniers que ie leur oſtois, ie fis apporter le Prince Tiſandre icy, qui me dit des choſes ſi touchantes, que ie ſerois indigne de viure, ſi ie ne luy en eſtois pas obligé. Cependant i'ay ſçeu par Leoſthene, qu'ayant couru bruit que Creſus Roy de Lydie

vouloit attaquer les Insulaires, le Prince de Mytilene estoit allé le trouuer, pour tascher de le détourner de ce dessein, comme il a fait : si bien que Pittacus s'estant lié à son Party, laissa le Prince son Fils & Leosthene à Sardis, où l'on fait des preparatifs de guerre, comme si Cresus vouloit conquester toute l'Asie, sans que l'on sçache pourtant quel est son dessein. I'ay sçeu aussi que ce Prince a voulu engager les Milesiẽs dans son Party: mais que le sage Thales s'y est opposé. Leosthene ma dit encore, que le Prince Tisandre sçachant que Cresus vouloit enuoyer vers le Roy d'Armenie, briga cet employ, & l'obtint : aimant mieux voyager, puis qu'il faloit qu'il fust éloigné d'Alcionide, que de demeurer en vne Cour aussi galante que celle là. De sorte qu'estant arriué à Artaxate, iustement dans le temps que *vous y estes* venu, il s'y est trouué enfermé : & s'est en suitte trouué forcé de suiure le Roy d'Armenie sur ses Montagnes : s'imaginant qu'il se sauueroit plus aisément de là que d'Artaxate s'il y demeuroit. Et en effet, il auoit eu dessein de *s'échaper en cette* occasion où il a esté si dangereusement blessé; *afin* d'aller rendre conte de sa negociation au Roy de Lydie. Leosthene m'a dit de plus, que les affaires sont bien changées à Milet : parce qu'Anthemius qui n'auoit éleué Alexidesme que pour le détruire, en est enfin venu à bout, ayant fait soûleuer tout le Peuple contre luy. De sorte qu'il a esté contraint de se retirer à Phocée, auec sa Mere, sa Femme, & Philodice : si bien que presentement Milet est comme vne Ville libre, où le Gouuernement Populaire commence de s'establir. Neantmoins Thales & tous mes Amis resistent encore vn peu à ce nouueau changement : mais Leo-

sthene dit qu'il est à craindre que si le Peuple s'accoustume à la liberté, il ne veüille plus receuoir de Maistre : & que cependant le Prince de Phocée fait ligue auec tous les Estats voisins contre ceux de Milet, pour les interests d'Alexidesme. Mais, Seigneur, oseray-ie vous dire apres cela, que Leosthene qui a épousé la Personne qu'il aimoit, m'a dit qu'Alcionide ne fut iamais si belle qu'elle est presentement ? Et pourrez-vous excuser ma foiblesse, de vous parler plustost de ce qui regarde mon amour, que de ce qui regarde mes affaires?

Cyrus voyant que Thrasibule n'auoit plus rien à luy apprendre, luy témoigna estre tres affligé de ses malheurs, mais aussi tres resolu d'y aporter tous les remedes necessaires : principalement à ceux de l'ambition : car pour ceux de l'amour, luy dit-il, vous sçauez mon cher Trasibule, qu'il faut que la mesme main qui blesse, guerisse. Cependant tout vostre Riual qu'est le Prince Tisandre, ie le trouue si digne d'estre assisté, que ie vous louë infiniment des soins que vous auez de luy. Comme Cyrus alloit continuer, & dire à Thrasibule les voyes qu'il imaginoit de le pouuoir faire rentrer en possession de son Estat : Leosthene entra dans la Tente où ils estoient tout effrayé. Seigneur, dit-il à Cyrus qui entendoit toutes les Langues, ie vous demande pardon si i'ay la hardiesse de vous interrompre : mais le Prince Tisandre estant à l'extremité, i'ay creu que ie le deuois faire, pour en aduertir le Prince Thrasibule. A l'extremité ! reprit Cyrus ; Ouy Seigneur, repliqua Leosthene, car ayant voulu écrire malgré tout ce que ie luy ay pû dire pour l'en empescher ; comme il a eu acheué sa Lettre, toutes ses blessures se

sont r'ouuertes : & la perte du sang l'a fait tomber en vne foiblesse, dont il n'est pas encore reuenu. Thrasibule demanda alors la permission à Cyrus d'aller secourir ce fidele Amy, qu'il ne pouuoit pourtant aimer, comme il faisoit auparauant qu'il eust espousé Alcionide : & d'aller assister ce cher Riual, qu'il ne pouuoit & ne deuoit pas haïr. Mais Cyrus se souuenant de la prodigieuse valeur de ce Prince, y voulut aussi aller : comme ils entrerent dans la Tente où il estoit, les Chirurgiens l'auoient desia fait reuenir : toutesfois auec si peu d'esperance de vie, qu'ils dirent à Cyrus qui s'informa d'eux ce qu'ils en pensoient, qu'ils ne croyoient pas qu'il peust passer le iour. Cependant comme il auoit l'esprit fort libre, & l'ame fort Grande, il ne parut point esbranlé par les aproches de la mort : & il agit veritablement en digne Fils d'vn Prince reputé vn des plus sages d'entre les Grecs. Il soûmit d'abord sa volonté à celle des Dieux : & sans demander ny la mort ny la vie, il se prepara à la premiere, auec vne tranquilité admirable : & se resolut à quitter la seconde, auec vne fermeté sans égale. Il reconnut Cyrus dés qu'il entra : si bien que luy adressant la parole, Seigneur, luy dit-il, vous voyez que les Dieux m'ont puny d'auoir eu l'audace d'attaquer autrefois vne vie aussi illustre que la vostre ; puis qu'il m'eust esté plus glorieux de mourir de la main de l'inuicible Artamene, que de celle des Soldats du Grand Cyrus. Et il eust mesme esté plus auantageux, adiousta-t'il, au Prince Thrasibule, que la chose fust arriuée ainsi : puis qu'il n'auroit pas esté si malheureux qu'il est. Cyrus luy respondit auec beaucoup de ciuilité : & voulut mesme luy donner quelque esperance d'eschaper de ses blessures, malgré

ce que les Chirurgiens luy en auoient dit. Mais Tisandre l'interrompant, Non non Seigneur, luy dit-il, ie n'ay plus de part à la vie: c'est pourquoy ie vous coniure de souffrir, que i'employe les derniers momens de la mienne, au souuenir d'vne Personne, qui en faisant tout mon bonheur, a fait aussi toute l'infortune du plus cher de mes Amis. En disant cela, il tourna la teste du costé de Thrasibule: & luy donnant cette mesme Lettre qui l'auoit fait tomber en foiblesse apres l'auoir escrite, & qu'il s'estoit fait rendre depuis qu'il estoit reuenu à luy; Tenez, luy dit-il, mon cher Thrasibule: ie vous fais depositaire de mes dernieres volontez: rendez s'il vous plaist cette Lettre, à nostre chere Alcionide: & comme ie n'ay point murmuré, lors que ie me suis aperçeu qu'elle a donné quelques soûpirs au souuenir de vos infortunes: ne murmurez pas aussi, quand elle donnera quelques larmes au souuenir de ma mort. Comme ie ne feray plus d'obstacle à vostre bonheur, redonnez moy vostre amitié toute entiere: & ne me regardez plus comme vostre Riual, puis que ie ne le seray plus. I'aduoüe que vous meritez mieux Alcionide que moy: aussi fais-ie ce que la Fortune n'auoit pas voulu faire: & plus equitable qu'elle, ie vous la laisse: & si i'ose y pretendre quelque part, ie vous la donne. En prononçant ces dernieres paroles Tisandre rougit, & les larmes luy vinrent aux yeux: de sorte que Thrasibule fut tellement touché de la generosité de son Amy, que ne pouuant retenir sa douleur, il s'aprocha de luy, & luy prenant la main, viuez genereux Prince, luy dit-il; & soyez assuré que ie ne vous enuieray plus iamais, si ie le puis, la possession de l'incomparable Alcionide. Ie l'aimeray

tousiours ſans doute : mais ie l'aimeray comme ie l'ay aimée depuis qu'elle eſt à vous ; c'eſt à dire ſans y rien pretendre. Non, luy repliqua foiblement Tiſandre, les choſes ne ſont plus en termes de cela : vous viurez, & ie vay mourir : c'eſt pourquoy toute la grace que ie vous demande, eſt de parler quelquesfois du malheureux Tiſandre, auec ſa chere Alcionide. Souffrez mon cher Thraſibule, luy dit-il en luy ſerrant la main, que i'aye encore cette derniere ſatisfaction de la dire à moy, le dernier iour de ma vie : auſſi bien ne pourrois-ie pas vous la donner comme ie fais, ſi elle n'y eſtoit point. Au reſte ie vous laiſſe vn Threſor en la perſonne d'Alcionide, dont vous ne connoiſſez pas tout le prix : car ſon ame a cent mille beautez plus éclatantes que celles de ſon viſage. Mais pour me recompenſer d'vn ſi precieux preſent, promettez-moy deuant l'illuſtre Cyrus qui m'écoute, que vous luy direz que ie n'ay eu aucun regret ni à la vie ; ni à la Grandeur ; ni à mes Parens ; ni à toute les choſes du monde : & qu'enfin ie n'ay trouué aucune amertume en la mort, que le ſeul déplaiſir de l'abandonner. Apres cela, poſſedez-la en paix, tout le reſte de voſtre vie : & viuez plus long-temps heureux que ie n'ay veſcu. Thraſibule eſtoit ſi affligé de voir ſon Amy en cet eſtat, que l'amour accouſtumée à vaincre tout autre ſentiment, fut contrainte de ceder à la douleur, & de demeurer cachée dans le fonds du cœur de ce Prince, ſans oſer plus ſe monſtrer à découuert, en cette funeſte occaſion. Il promit donc à Tiſandre tout ce qu'il voulut : mais il le luy promit auec des paroles ſi touchantes ; & il luy donna de ſi veritables marques de tendreſſe ; qu'il euſt eſté difficile de connoiſtre alors, que Tiſandre eſtoit

Riual de Thrasibule. Cependant ce malheureux Prince s'affoiblissant tout d'vn coup, mourut en voulant encore dire quelque chose d'Alcionide, dont il prononça le Nom : & laissa tous ceux qui le virent mourir charmez de sa constance, & si attendris des discours qu'ils auoient entendus : que quand il auroit esté l'Amy particulier de tous ceux qui le virent, ils ne l'auroient pas plus sensiblement regretté. Aussi-tost que le Prince Tisandre eut poussé le dernier soupir, & qu'on ne vit plus en luy nul signe de vie ; Cyrus emmena Thrasibule hors de cette Tente malgré luy: & laissa Leosthene pour auoir soin de faire preparer les choses necessaires pour les Funerailles de Tisandre, que Cyrus voulut qui fussent tres magnifiques. Ayant donc mené Thrasibule à son Pauillon, il prit la Lettre qui s'adressoit à Alcionide, qui estoit ouuerte : & l'ayant regardée auec le consentement de Thrasibule, il y leut ces paroles.

TISANDRE MOVRANT, A SA CHERE ALCIONIDE.

IE suis si prés de la mort, qu'il ne m'est pas poßible de vous entretenir long-temps: souffrez donc que ie vous conjure en peu de mots, de croire que ie vous ay aimée, autant que i'estois capable d'aimer: & que ie meurs auec vne passion pour vous qui n'eut iamais de semblable, si ce n'est celle du Prince Thrasibule. Vous sçauez que c'est vn autre moy-mesme: receuez le donc comme tel. Ie luy cede toute la part que i'auois en vostre cœur; il la merite, ne la luy refusez pas ie vous en prie. Aimez-le pour l'amour de moy: & forcez le à aimer ma memoire pour l'amour de vous. Et s'il est poßible, aimez tous deux dans le Tombeau, vn Prince qui n'a aimé que vous deux durant sa vie: & qui ne songe qu'à vous seule en mourant.

TISANDRE.

Comme Cyrus auoit l'ame tres sensible, il eut le cœur fort attendry par la lecture de cette Let-

tre : & Trasibule luy mesme, malgré toute l'esperance qu'il deuoit conceuoir par la mort de son Amy, en fut veritablement affligé. Aussi prit-il vn soing fort particulier de luy faire rendre les derniers honneurs de la Sepulture, auec toute la ceremonie que meritoit vn homme de cette condition. Le lendemain au matin la chose se fit : & Cyrus, aussi bien que les Rois d'Assirie, de Phrigie, d'Hircanie, & tous les autres Princes qui estoient en cette Armée, y assista : & donna toutes les marques qu'il pouuoit donner, de l'estime qu'il faisoit du Prince Tisandre. En suitte de cela, Cyrus dit à Thrasibule, que les affaires de son Estat, & celles de son amour, demandant qu'il s'en retournast bien tost à Milet & à Lesbos, il alloit y donner ordre dans peu de temps. Cependant le Prince Phraarte qui s'en estoit retourné vers le Roy son Pere, auoit trouué les choses en de pitoyables termes : parce qu'il n'y auoit plus de viures que pour deux iours, quoy que le Roy d'Armenie eust tousiours fait semblant iusques alors, de peur d'oster le cœur à ses Soldats, qu'il y en auoit pour plus d'vn mois : esperant tousiours que Ciaxare se lasseroit, & décamperoit enfin d'aupres d'Artaxate. Phraarte apprenant donc ce qu'il ne sçauoit pas, dit au Roy son Pere, qu'en l'estat qu'il voyoit les choses, il faloit necessairement auoir recours à la clemence des Vainqueurs, puis que la force estoit inutile. Mais que pour la meriter, il faloit selon son sens, auoir de l'ingenuité : & dire effectiuement à Ciaxare, si la Princesse Mandane & le Roy de Pont estoient dans ses Estats : ou s'ils n'y estoient point. Que pour le Tribut qu'on luy demandoit, quoy qu'il fust toûjours iuste de payer ce que l'on auoit promis, il

ſçauoit toutesfois que la principale cauſe de cette guerre, eſtoit la Princeſſe Mandane : de ſorte que s'il l'auoit en ſes mains, il pouuoit aiſément ſe deliurer de ce Tribut, en la rendant au Roy ſon Pere. Que s'il ne l'auoit pas auſſi, il faloit le faire voir ſi clairement, que Ciaxare ny Cyrus n'en peuſſent douter. Ce Prince proteſta alors à Phraarte, qu'il n'auoit eu aucune connoiſſance que le Roy de Pont ny la Princeſſe Mandane fuſſent en Armenie : & qu'aſſurément le ſejour de la Princeſſe Araminte dans ſes Eſtats, auoit donné fondement à l'opinion que l'on auoit euë que la Princeſſe Mandane y eſtoit. Phraarte dit donc au Roy ſon Pere, qu'il faloit qu'il retournaſt dire cette verité à Cyrus, à qui il l'auoit promis : mais tout d'vn coup les Soldats s'eſtant mutinez, & demandant à voir les Magaſins des viures, auparauant que le Prince Phraarte redeſcendiſt : il ſe mit vn tel deſordre parmy eux, qu'ils abandonnerent leurs Poſtes : & ſi le genereux Cyrus euſt eſté capable de manquer de foy, il auoit vne belle occaſion de s'emparer de ces Montagnes, & de tuer tous ceux qui s'en eſtoient fait vn Azile. Car on voyoit du bas de la Plaine qu'ils quittoient leurs Poſtes, comme ie l'ay deſia dit, & qu'ils alloient par ces Montagnes, diſperſez ; ſans ordre ; & meſme quelques vns ſans armes. Mais comme il obſeruoit touſiours inuiolablement ce qu'il promettoit, il regardoit ce deſordre ſans en vouloir profiter, & ſans en ſçauoir la veritable cauſe. Mais enfin le Roy d'Armenie forcé par la neceſſité, ſe reſolut de ſe confier en la generoſité de Cyrus, & de ſe remettre entre ſes mains. Il enuoya pourtant deuant le Prince Phraarte, apres qu'il eut appaiſé les Soldats, en les aſſurant qu'il allois

pour faire la paix. Ce Prince estant donc reuenu au Camp, & ayant esté conduit à la Tente de Cyrus, où estoient le Roy d'Assirie; celuy d'Hircanie; le Prince des Cadusiens; celuy de Paphlagonie; Thrasibule; Hidaspe; Aglatidas; & beaucoup d'autres: il luy dit qu'il estoit au desespoir, de ne pouuoir luy apprendre des nouuelles de la Princesse Mandane, dont assurément le Roy son Pere n'auoit aucune connoissance. Car Seigneur, dit-il à Cyrus, pour vous monstrer qu'il parle auecque sincerité, ie n'ay qu'à vous dire que se confiant absolument à la bonté du Roy des Medes, & à vostre generosité: ie l'ay laissé qu'il commençoit de descendre de ces Montagnes, auec la Reine ma Mere; les Princesses mes Sœurs; & la Princesse Onesile, Femme du Prince Tigrane mon Frere, que vous auez autresfois honnoré de vostre amitié. Vous pouuez donc bien iuger, Seigneur, luy dit-il, que s'il auoit la Princesse Mandane en sa puissance, il n'en vseroit pas de cette sorte. Cyrus fut tres sensiblement affligé, de perdre l'esperance de retrouuer Mandane, aussi-tost qu'il l'auoit pensé: le Roy d'Assirie ne le fut gueres moins que luy: toutesfois s'imaginant que peut-estre ne laissoit-elle pas d'estre en Armenie, encore que ce Prince ne le sceust point: ils songerent d'abord à faire vne recherche aussi exacte, qu'ils auoient resolu auparauant, de faire vne guerre sanglante. Cependant Cyrus enuoya en diligence vers Ciaxare, pour luy aprendre ce que le Prince Phraarte auoit dit, & pour luy demander s'il vouloit qu'on luy menast le Roy d'Armenie: mais s'estant trouué mal ce iour là, il luy manda qu'il agist absolument comme il le trouueroit à propos. Cyrus ayant donc eu cette

réponse, reçeut le Roy d'Armenie & toute la famille Royalle dans sa Tente : & gardant vne certaine mediocrité en la ciuilité qu'il luy fit, il parut en ses discours & en ses actions toute la douceur d'vn Prince clement, & pourtant toute la majesté d'vn Vainqueur. Le Roy d'Armenie de son costé, parut vn plus grand Prince dans sa misere, qu'il ne l'auoit paru dans vne meilleure fortune : estant certain qu'il parla auec beaucoup de hardiesse & de generosité en cette occasion. Car comme Cyrus auoit l'esprit chagrin de la mauuaise nouuelle qu'il venoit de receuoir, il ne put s'empescher de luy témoigner d'estre fasché de ce qu'il l'auoit engagé à faire cette guerre : & à perdre vn temps qu'il eust peut-estre plus vtilement employé à chercher Mandane d'vne autre façon. Comme les choses en estoient là, le Prince Tigrane, qui estoit guery de sa maladie, & qui auoit resolu, sçachant le mauuais estat des affaires du Roy son Pere, de se confier absolument à la generosité de Cyrus, arriua dans cette Tente : où il ne pût voir sans douleur le Roy son Pere; la Reine sa Mere; le Prince son Frere; les Princesses ses Sœurs; & l'admirable Onesile sa Femme, de qui la beauté charmoit tous ceux qui la regardoient. Il ne parut pas plûtost, que Cyrus le reçeut auec beaucoup de bonté : neantmoins comme il s'agissoit d'vne affaire importante, il ne luy donna pas lieu de luy faire vn long discours : & suiuant son premier dessein, pourquoy, dit-il au Roy d'Armenie, n'auez-vous pas parlé plus clairement, quand le Roy que ie sers vous a enuoyé demander la Princesse sa Fille; & pourquoy auez-vous répondu d'vne maniere à faire croire qu'elle estoit en vostre pouuoir? C'est parce que i'ay creu, repliqua-t'il, que l'on ne croyoit

croyoit pas que cette Princeſſe fuſt en mes mains: & que ce n'eſtoit qu'vn pretexte pour animer dauantage les Peuples & les Soldats à la guerre qu'on me vouloit faire, ſeulement pour m'obliger à payer encore à Ciaxare le meſme Tribut que i'auois payé au Mariage. Mais ce Tribut, repliqua Cyrus, n'eſtoit-il pas deu, & ne deuiez-vous pas le payer? Ouy, répondit-il: mais le deſir de la liberté, & celuy de laiſſer mes Enfans abſolument libres, m'a fait reſoudre à faire vne injuſtice qui euſt eſté glorieuſe, ſi elle euſt bien ſuccedé. Et ſi vous eſtiez à la place du Roy des Medes, interrompit Cyrus, & qu'vn Prince voſtre Vaſſal euſt fait ce que vous venez de faire, qu'en feriez-vous? Si i'agiſſois ſelon les maximes de la Politique, reprit ce Prince ſans s'émouuoir, ie luy oſterois de telle ſorte le pouuoir de me nuire, qu'il ne pourroit iamais en auoir au plus que la volonté ſeulement: mais ſi ie voulois meriter la reputation que poſſede Cyrus auiourd'huy, ou la ſouſtenir ſi ie l'auois acquiſe, ie pardonnerois à ce Prince: & d'vn Vaſſal rebelle, i'en ferois vn Amy reconnoiſſant. Soyez donc celuy du Roy des Medes, reprit Cyrus: mais ſoyez-le veritablement, ſi vous ne voulez éprouuer toute la rigueur d'vn Prince puiſſant, & iuſtement irrité. Le Roy d'Armenie fut ſi ſurpris d'entendre parler Cyrus de cette ſorte, qu'il craignit de n'auoir pas bien entendu: c'eſt pourquoy Cyrus eut le loiſir de ſe tourner vers Tigrane, & de luy demander en ſoûriant fort obligeamment, malgré ſa melancolie, qu'elle rançon il vouloit donner pour deliurer la Princeſſe Oneſile ſa Femme? Ma propre vie, Seigneur, répondit Tigrane auec precipitation: car comme il n'eſt rien au monde qui me ſoit ſi cher que cette Per-

sonne, ie ne dois pas vous offrir moins que ce que ie vous offre. Cependant le Roy d'Armenie ayant connu par les acclamations de tout le monde qu'il auoit bien entendu, commença de témoigner sa reconnoissance à Cyrus : qui pour luy faire voir qu'il estoit libre, commença aussi de traitter toutes ces Princesses auec vne ciuilité extréme : ordonnant qu'on leur fist venir des Chariots pour les conduire à Artaxate. Seigneur, luy dit le Roy d'Armenie, apres ce que vous venez de faire, ie ne veux plus simplement estre Vassal, & ie veux deuenir Sujet : mais Sujet si fidelle, que vous pourrez non seulement disposer de tous mes Thresors, qui sont sur le haut de ces Montagnes, mais de ma liberté & de ma vie. Cyrus répondit au discours de ce Prince fort genereusement : & l'assura que Ciaxare ne vouloit autre chose de luy, sinon qu'il demeurast dans les mesmes termes où ses Peres auoient vescu : & qu'il joignist ses Troupes aux siennes. Nous les conduirons Seigneur, répondirent tout d'vne voix Tigrane & Phraarte, & nous mourrons pour vostre seruice auecque joye, si l'occasion s'en presente. Cyrus repartit encore tres ciuilement à ces deux Princes : & les Chariots estant arriuez, la Reine d'Armenie & les Princesses ses Filles furent conduites à Artaxate, dans le mesme Palais où estoit la Princesse Araminte : à cause qu'il estoit moins occupé que celuy où estoit logé Ciaxare. Ainsi celle qui auoit esté prisonniere en Armenie, reçeut la Reine d'Armenie comme si elle eust esté dans les Estats du Roy son Frere : car Cyrus enuoya Chrisante donner ordre à cette entre-veuë, qui se passa auec beaucoup de ciuilité de part & d'autre : & d'autant plus que le Prince Tigrane & Phraarte,

auec la permiſſion de Cyrus, accompagnerent la Reine leur Mere iuſques à ce Palais. En y allant, ils ne parlerent que des vertus de Cyrus : Phraarte loüoit ſa valeur ; la Reine d'Armenie ſa generoſité ; les Princeſſes ſes Filles ſon eſprit & ſa clemence ; & Tigrane qui le connoiſſoit encore mieux qu'ils ne le pouuoient connoiſtre, leur en diſoit encore cent choſes auantageuſes. Mais ayant remarqué que la Princeſſe Oneſile ſa Femme ne parloit point : & luy ſemblant que Cyrus n'eſtoit pas aſſez dignement loüé, s'il ne l'eſtoit auſſi de la Perſonne de toute la Terre qu'il aimoit le plus : n'eſt-il pas vray, luy dit-il, qu'il n'y a iamais eu d'homme au monde, de qui la mine ſoit plus haute & plus noble que celle de Cyrus? En verité, luy repliqua-t'elle, ie ne puis parler que de ſa magnanimité, & point du tout de ſa bonne mine; car ie ne l'ay point regardé. Et qui donc luy demanda-t'il, a pû occuper les regards d'Oneſile, pendant cette genereuſe conuerſation? Celuy qui a offert ſa vie pour la deliurer, répondit-elle, & qu'elle prefere à tout le reſte de l'Vniuers. Vne réponſe ſi obligeante & ſi tendre, engagea encore Tigrane apres qu'il l'en eut remerciée, à continuer l'Eloge de Cyrus; afin, diſoit-il, de luy faire le Portraict de celuy qu'elle n'auoit point regardé,& qui eſtoit ſi digne de l'eſtre. Vne heure apres Cyrus mena le Roy d'Armenie à Ciaxare, qui depuis le matin ſe trouuoit mieux : mais en arriuant dans Artaxate,iamais on n'a donné tant de loüanges à Cyrus, qu'il en reçeut en cette occaſion : & tous les Conquerants qui ont mené en Triomphe les Rois qu'ils auoient vaincus, n'ont iamais eu tant de gloire en les menant chargez de chaines comme des Eſclaues, que Cyrus en reçeut

& en merita, en remettant le Roy d'Armenie sur le Throsne : & en le faisant rentrer dans Artaxate apres l'auoir vaincu, comme si ce Roy Vassal n'eust pas esté rebelle,& que luy n'eust pas esté son Vainqueur. Ciaxare le reçeut aussi fort bien, à la priere de Cyrus : de sorte qu'en moins d'vn iour, il n'y eut plus de guerre en Armenie : les Vaincus & les Vainqueurs, furent d'vn mesme party : & si la Princesse Mandane s'y fust trouuée, il n'y auroit plus eu rien à souhaiter. Mais comme on ne la trouuoit pas, la joye n'estoit que pour les Armeniens : & Ciaxare; Cyrus; le Roy d'Assirie; & tous ceux qui s'interessoient en cette merueilleuse Princesse, n'en estoient pas plus heureux. On songea alors à faire vne recherche generale, par toutes les deux Armenies : Car comme cet Esclaue du Roy de Pont, auoit dit en mourant à la Princesse Araminte, que le Roy son Maistre alloit en Armenie : & que de plus la Princesse Mandane l'auoit écrit de sa main : on ne pouuoit croire qu'elle n'y fust pas inconnuë, en quelque endroit que l'on ne sçauoit point. Cependant Harpage arriua d'Ecbatane, qui venoit aduertir Ciaxare qu'il y auoit vne si grande disposition à la reuolte parmy ces Peuples là, à cause de sa longue absence : qu'il estoit necessaire d'y enuoyer vne Personne qui eust presques l'authorité absoluë, en attendant qu'il y peust aller. Cyrus reçeut Harpage auec beaucoup de bonté : se souuenant qu'il estoit en quelque façon cause & de sa passion, & de la gloire qu'il auoit acquise ; puis que s'il n'eust point esté en Perse, & qu'il ne luy eust point donné le conseil qu'il luy donna, peut-estre n'en seroit-il iamais party. Mais l'affaire qui l'amenoit ayant esté mise en deliberation, Cyrus qui vouloit obli-

ger Aglatidas, propoſa de l'enuoyer à Ecbatane: & de le forcer à prendre le Gouuernement de la Prouince des Ariſantins, qu'Otane n'auoit pas voulu accepter : s'imaginant bien meſme que comme il pouuoit alors eſperer la poſſeſſion d'Ameſtris, puis que ſon Mary eſtoit mort, il ne refuſeroit plus vne choſe qu'il n'auoit refuſée que parce qu'il ne vouloit plus viure. Il fut donc reſolu qu'Aglatidas partiroit dés le lendemain, pour s'en aller à Ecbatane : qu'il meneroit Artabane auecques luy : & qu'il aſſureroit aux Peuples de Medie, que Ciaxare s'en retourneroit bien-toſt. Au ſortir du Conſeil, Cyrus enuoya querir Aglatidas, pour luy dire cette bonne nouuelle : qu'il reçeut ſans doute auec autant de joye, que Megabiſe en eut de douleur. Il remercia Cyrus auec des paroles ſi propres à exprimer ſa reconnoiſſance : qu'il eſtoit aiſé de voir, que la paſſion qui le poſſedoit n'eſtoit pas petite. Il luy témoigna pourtant auoir du déplaiſir de le quitter : & en effet il en auoit ſans doute autant, qu'vn Amant qui va reuoir ſa Maiſtreſſe en peut auoir. Cyrus l'aſſura qu'il auroit ſes dépeſches dés le ſoir : & l'embraſſant eſtroitement, ſouhaittez, luy dit-il, mon cher Aglatidas, que ie ſois bien-toſt en eſtat de ne porter plus d'enuie à la ſatisfaction que vous allez auoir de reuoir voſtre cher Ameſtris. Ie deſire de tout mon cœur, que vous la trouuiez telle qu'elle doit eſtre; c'eſt à dire auſſi fidelle, que vous me l'auez repreſentée aimable & parfaite. Artabane fut auſſi prendre congé de Cyrus: & le lendemain ces deux Amis s'en allerent enſemble à Ecbatane. Mais pour conſoler Megabiſe, Cyrus luy fit donner vne des principales Charges de la Maiſon du Roy, qui n'auoit pas encore eſté remplie depuis qu'elle

estoit vacante. Cette consolation fut pourtant foible dans son esprit, en comparaison de l'inquietude qu'il auoit, de ce qu'Aglatidas reuerroit bien-tost Amestris : mais n'y sçachant que faire, il falut qu'il eust patience. Ce iour là il vint encore nouuelle que Cresus armoit puissamment: & qu'il solicitoit tous les Peuples de l'Ionie de se ranger de son Parti. De sorte que Cyrus voyant vne occasion si fauorable de secourir le Prince Thrasibule, ne la voulut pas perdre : & le iour suiuant il proposa à Ciaxare, qu'en cas que le Roy de Lydie eust quelque dessein qui regardast ses Estats, comme il y auoit beaucoup d'apparence, il estoit tousiours auantageux de faire diuersion, & d'occuper les Troupes Lydiennes en plus d'vn lieu. Ainsi il fut resolu, que le Prince Thrasibule, accompagné d'Harpage, qui auoit de l'experience, ayant suiuy le feu Roy des Medes à toutes les guerres qu'il auoit faites, s'en iroit auec dix mille hommes passer en Capadoce : où Ariobante feroit faire de nouuelles leuées, pour joindre à quelques Troupes que Ciaxare luy auoit laissées en partant de Sinope, pour tenir ce Royaume là en paix : que cette Armée estant sur pied, Thrasibule en seroit General, Harpage commandant sous luy : & que sans auoir besoin de nouueaux ordres, il pourroit au nom du Roy, & à celuy de Cyrus, punir ou pardonner selon qu'il le troueroit à propos. Cependant comme Cyrus auoit vne inquietude dans l'esprit, qui luy persuadoit que Mandane pouuoit estre par tout, & que de par tout il en pouuoit venir des nouuelles : l'Amour qui est tousiours ingenieux, luy fit inuenter la Poste, qu'il establit par toute l'estenduë des conquestes qu'il auoit faites : afin de pouuoir

estre aduerty en moins de temps, de tout ce que l'on pourroit aprendre de Mandane. Apres que Thrasibule eut pris congé de Ciaxare, la separation de ce Prince & de Cyrus fut extrémement tendre & touchante : car depuis le premier iour qu'ils auoient combatu l'vn contre l'autre, ils auoient conçeu tous deux vne si haute estime de leur vertu, qu'il n'estoit pas possible que l'amitié que cette estime auoit fait naistre, ne fust extraordinairement forte. Les Noms de Mandane, & d'Alcionide, furent prononcez plus d'vne fois à cette separation, qui se fit en particulier : Thrasibule demanda pardon à Cyrus, de ce qu'il le quittoit auparauant qu'il eust eu des nouuelles de sa Princesse : & il l'assura que s'il eust veu qu'il eust encore eu des Ennemis à combattre, il auroit eu bien de la peine à s'y resoudre. Cyrus de son costé le pria tres ciuilement de l'excuser, s'il n'alloit pas en personne, le remettre en possession de son Estat, & persuader Alcionide d'obeïr au Prince Tisandre. Cependant comme il creut que des Grecs assisteroient volontiers vn Grec, Thimocrate, Philocles, & Leontidas, furent choisis pour cela : & priez par Cyrus de vouloir le seruir, en la personne de Thrasibule. Ils estoient trop braues, pour refuser vne occasion de guerre : mais ils ne purent toutesfois se resoudre à partir d'aupres de Cyrus, sans en auoir beaucoup de douleur. Thimocrate luy dit en s'en separant, qu'il voyoit bien que son destin n'auoit point changé : & que l'absence feroit tousiours les plus grands suplices de sa vie : estant certain qu'il ne s'éloignoit de luy qu'auec vn regret extréme. Philocles se pleignit encore fort obligeamment, de n'estre non plus aimé de Cyrus que de sa Maistresse : puis

que s'il l'euſt eſté, il l'euſt retenu aupres de luy. Et Leontidas faiſant ſon compliment ſelon ſon humeur, comme ſes Amis faiſoient le leur ſelon leur fortune : luy dit qu'il ne regardoit auec gueres moins de jalouſie, tous ceux qui demeuroient aupres de ſa Perſonne, qu'il auoit autrefois regardé les Amants d'Alcidamie. Apres ces premieres ciuilitez, où la galanterie auoit ſa part, ils donnerent cent témoignages effectifs de la paſſion qu'ils auoient de ſeruir Cyrus, en la perſonne du Prince Thraſibule ; qui s'eſtoit fait ſi fort aimer de tous les Rois & de tous les Princes qui eſtoient dans cette Armée, qu'il n'y en eut pas vn qui ne luy diſt adieu auec douleur. Il fut auſſi prendre congé du Roy & de la Reine d'Armenie ; des Princeſſes ſes Filles ; de la Princeſſe Oneſile ; de la Princeſſe Araminte ; & des Princes Tigrane & Phraarte : en ſuitte dequoy il partit auec les Troupes qu'Harpage deuoit commander ſous luy : qui furent jointes à celles de Chipre, & à vne partie des Troupes Ciliciennes que commandoit Leontidas, depuis la mort du Prince Artibie : de qui le corps fut renuoyé au Prince ſon Frere, auec tous les honneurs que l'on pouuoit rendre à vn homme de ſa condition : mais auec priere de ſouffrir que Cyrus luy tinſt ſa parole : & qu'il le fiſt porter à Thebes, au meſme Tombeau de ſa chere Leontine. Cyrus chargea auſſi celuy des ſiens, qui fut conduire ce Corps, d'vne Lettre pour le Prince de Cilicie, & d'vne autre pour le Prince Philoxipe : auec ordre de paſſer en Chipre pour l'aſſurer de la continuation de ſon amitié, en allant ou en reuenant de conduire à Thebes le Corps du Prince Artibie. Cependant toutes les recherches que l'on faiſoit de Mandane, tout

le long de la Riuiere d'Halis estoient inutiles : on aprenoit bien de quelques Pescheurs qu'ils auoient veu vn Bateau dans le temps qu'on leur marquoit, plein de Soldats, & où il y auoit des Femmes, mais ils n'en sçauoient pas dauantage: De sorte que Cyrus & le Roy d'Assirie, souffroient tout ce que deux cœurs veritablement amoureux peuuent souffrir. Toutes les Victoires de Cyrus, ne le consoloient point de cette cruelle absence de Mandane : & toutes les pertes qu'auoit faites le Roy d'Assirie, ne partagoient point non plus son esprit, qui n'estoit sensible que pour Mandane seulement. Ils estoient donc fort occupez à cette inutile recherche, pendant laquelle les Chaldées voisins des Armeniens & leurs ennemis, qui descendant de leurs Montagnes les incommodoient tres souuent, furent soûmis par Cyrus : qui en quatre iours les assujettit ; & les rendit heureux en les reconciliant auec les Armeniens, de qui ils auoient autant de besoin que les Armeniens en auoient d'eux. De sorte que de toutes parts il sembloit que la Fortune voulust fauoriser Cyrus : car de toutes parts les Peuples luy obeïssoient sans peine:& soit par sa valeur ou par sa clemence, il estoit Vainqueur de tout le monde. Mais il ne le pouuoit estre de sa propre douleur, qui ne luy donnoit point de repos : Il alloit quelquesfois chercher à se pleindre & à estre pleint, aupres de la Princesse Araminte : qui de son costé se pleignoit aussi non seulement de ses anciens malheurs, mais de la nouuelle passion de Phraarte, qui deuenoit tous les iours plus violente : le supliant de ne la laisser pas en Armenie quand il en partiroit. Ciaxare s'affligeoit aussi auec excés de la perte de sa Fille: ainsi on peut dire, que iamais Vainqueurs n'ont

vaincu auec moins de ioye que ceux là. Cyrus mesme s'estonnoit quelquesfois, de ce qu'Ortalque qui estoit allé conduire Martesie & sa Parente, ne l'estoit pas venu retrouuer : & il craignoit qu'il ne fust arriué quelque malheur à cette aimable Personne. Neantmoins Mandane occupoit presques toutes ses pensées : il estoit tousiours doux, ciuil, & obligeant : mais il estoit pourtant tousiours sombre, resveur, & melancolique. Le Roy d'Assirie ayant l'humeur plus violente, n'estoit pas seulement triste, il estoit chagrin : & si ces deux Princes n'eussent eu encore quelque espoir de retrouuer Mandane, ils eussent sans doute vuidé les differens qu'ils auoient emsemble, sans attendre dauantage. Car il est certain qu'il y auoit des moments, où quand Cyrus pensoit que le Roy d'Assirie estoit cause de tous ses malheurs, il ne pouuoit presques se retenir : & il y en auoit aussi, où quand le Roy d'Assirie songeoit que peut-estre Mandane ne l'auroit point haï, si Cyrus ne l'eust point aimée : il renouuelloit dans son cœur, toute cette effroyable haine qu'il auoit euë pour luy, quand il ne le croyoit estre qu'Artamene, & qu'il n'estoit luy mesme que Philidaspe. Cependant toutes les intelligences qu'ils auoient l'vn & l'autre en diuers lieux, ne leur aprenoient rien de ce qu'ils vouloient sçauoir : & ce peu d'esperance qu'ils auoient conseruée, estoit presque entierement perduë, lors que le Roy d'Assirie fut aduerti par vn Agent secret qu'il auoit dans Suse, qu'Abradate Roy de la Susiane, en estoit parti auec des Troupes sans que l'on sceust où il alloit : qu'il menoit aueques luy la Reine sa Femme, auec vne Princesse estrangere, & vn Prince que l'on ne connoissoit point : &

qu'ils prenoient le chemin des Matenes qui touchent l'Armenie & la Cilicie. Ce Prince n'eut pas plustost sçeu cette nouuelle, que comme l'on croit aisément ce que l'on desire, il ne douta presques point que cette Princesse que l'on ne connoissoit pas ne fust Mandane : & que ce Prince inconnu, ne fust aussi le Roy de Pont. De sorte qu'allant en diligence pour en aduertir Ciaxare, il rencontra Cyrus : qui luy voyant tant de marques de ioye dans les yeux, ne pût s'empescher de luy en demander la cause. Si bien qu'encore que le Roy d'Assirie fust en quelque façon fâché de dire vne bonne nouuelle à son Riual, il luy aprit pourtant ce qu'il croyoit sçauoir de la Princesse Mandane : ce qui donna d'abord vne si grande ioye à Cyrus, qu'il pensa embrasser sō plus mortel ennemy pour luy en rendre grace. Mais vn moment apres, vn sentiment de douleur se mesla à la satisfactiō qu'il auoit : voyant que Ciaxare entendroit parler de Mandane par son Riual plustost que par luy : car il ne douta point que ce ne fust elle; tant à cause qu'il iugeoit que le Roy de Pont auroit bien creu trouuer vn Azile aupres d'Abradate, qui auoit toûjours haï les Medes : que parce que la Riuiere d'Halis sur laquelle on sçauoit bien que Mandane auoit esté, trauerse en effet la Mantiane : & l'on sçauoit de plus, que les Matenes estoient alliez d'Abradate. Ainsi croyant ce que le Roy d'Assirie croyoit, il luy dit qu'il faloit en diligence aduertir Ciaxare de la chose, & monter à cheual à l'heure mesme : afin d'aller vers les frontieres d'Armenie, qui confinent auec la Mantiane, pour s'informer de la marche d'Abradate; pour le suiure ; & pour le combatre. Ils furent donc ensemble chez Ciaxare, qui aussi impatient qu'eux, leur dit, apres

les auoir escoutez, qu'ils allassent promptement deliurer la Princesse Mandane. De sorte que sans perdre temps, on commanda deux mille Cheuaux de la Caualerie Medoise, qui estoit la meilleure de toutes : mille de celle du Roy d'Assirie, & mille Homotimes, qui estoient les meilleures Troupes d'entre les Persans. Comme ils sçauoient par l'aduis qu'on auoit reçeu, qu'Abradate ne menoit que deux mille Cheuaux, ils n'en prirent que quatre mille, afin de le pouuoir plus tost ioindre : sçachant bien que la marche des grands Corps est tousiours fort lente. Ils n'en auroient pas mesme tant pris, n'eust esté qu'ils eurent peur d'estre contraints de se separer, afin de trouuer plustost ce qu'ils alloient chercher l'vn & l'autre: tous les Princes & tous les Volõtaires qui estoient à cette Armée furent à cette occasion, à la reserue des Rois de Phrigie & d'Hircanie, qui demeurerent aupres de Ciaxare. Tigrane & Phraarte n'y manquerent pas : & iamais il ne s'est veû de gens de guerre, partir auec vn plus violent desir de vaincre. Cyrus & le Roy d'Assirie auoient dans les yeux vne fierté extraordinaire ; & l'on eust dit qu'ils se tenoient si assurez de deliurer Mandane, qu'ils recommençoient desia de se regarder comme ennemis. Ils agirent pourtant auec sincerité de part & d'autre, & mesme fort ciuilement: mais malgré eux leurs regards descouuroient vne partie des sentimens de leur ame. Enfin ils prirent congé de Ciaxare : & chargez des vœux & des acclamations de tout le Peuple d'Artaxate, pour l'heureux succés de leur entreprise ; ils furent auec vne diligence incroyable vers les frontieres d'Armenie, & iusques dans le Païs des Matenes, qui auoiẽt alliance auecques tous leurs voisins, & qui estoient demeurez

en paix, malgré toute la guerre d'Asie. Comme ils y furent arriuez, ils aprirent qu'Abradate auoit desia passé, & qu'il alloit vers vn coin de la Cilicie: ils sçeurent mesme qu'il y auoit plusieurs Chariots pleins de Dames, que ces Troupes conduisoient: de sorte que leur ardeur se renouuellant encore par ces nouueaux aduis, ils songerent comment ils feroient. Car par la route que tenoit Abradate, il y auoit vne Riuiere, le long de laquelle il faloit qu'il allast assez long temps : mais comme ils ne pouuoient pas sçauoir de quel costé seroit Mandane, parce qu'ils sçauoient que les Troupes d'Abradate s'estoient separées; que les vnes auoient passé vn Pont & pris la droite de la Riuiere, & que les autres estoient demeurées à la gauche, ils resolurent de se separer comme eux. Si bien que Cyrus donnant genereusement la moitié de ses gens à son Riual, & partageant mesme les Volontaires malgré qu'ils en eussent; ils tirerent au sort, pour voir quel costé ils prendroient : & Cyrus eut celuy qui estoit le plus loing de l'Armenie; & le Roy d'Assirie eut l'autre. Mais auparauant que de se separer, ils renouuellerent tous deux les promesses qu'ils s'estoient faites : de deliurer leur Princesse, sans vouloir tirer aucun auantage de cette liberté, qu'ils ne se fussent batus ensemble : ainsi apres s'estre promis tout de nouueau vne fidelité mutuelle, tous ennemis qu'ils estoient : ils se separerent, & se suiuant des yeux durant quelque temps, chacun souhaitoit dans son cœur, de pouuoir estre plus heureux que son Riual. Cyrus impatient de retrouuer sa chere Mandane, alloit à la teste des siens, & les deuançoit mesme bien souuent d'assez loing; s'informant de sa propre bouche à tous ceux qu'il rencontroit, s'ils n'auoient point

veu passer de la Caualerie & des Chariots. Les vns luy disoient que ouy, les autres que non: & selon leurs differentes réponses, l'ame de Cyrus auoit de la douleur ou de la ioye. Il enuoyoit aussi à la gauche, car il auoit la Riuiere à sa droite, tantost Araspe, tantost Feraulas auec quelques Caualiers; pour s'informer par les Villages de ce qu'il vouloit sçauoir: & par tous leurs diuers raports, il estoit tousiours assuré qu'il auoit passé de la Caualerie par ce lieu là: mais pour ces Chariots pleins de Dames, les vns disoient toûjours qu'il y en auoit, & les autres qu'il n'y en auoit pas. Il fut mesme aduerty en vn certain endroit où il passa, que cette Caualerie qu'il suiuoit auoit quitté la Riuiere, & auoit pris plus à gauche: de sorte qu'il fut alors en diligence, par la route qu'on luy enseignoit: & en effet il arriua en vn lieu où comme tous les chemins estoient couuerts de sable, on voyoit encore les traces des cheuaux toutes fraiches. Il auança donc auecque ioye, apres auoir marché dix heures, iusques à ce que retrouuant la Riuiere qu'il auoit quittée, il arriua au bout d'vn Pont, où il s'arresta: ne sçachant si en cet endroit les Troupes qu'il suiuoit auoient repassé de l'autre costé de l'eau; ou si celles de l'autre costé auoient passé de celuy où il estoit; ou si elles marchoient encore separément. Car comme il y auoit desia huit ou dix stades que le chemin n'estoit plus sablé, & qu'il estoit tout couuert de cailloux, on ne pouuoit plus remarquer la piste des cheuaux. Estant en cette peine, il passa de l'autre costé du Pont: il enuoya encore de ses gens en diuers lieux; & tousiours inutilement: car on trouua bien quelques Maisons, mais il n'y auoit personne dedans, si bien qu'il ne sça-

uoit à quoy ſe reſoudre. Neantmoins il iugea qu'il valoit mieux n'eſtre pas du meſme coſté qu'eſtoit le Roy d'Aſſirie : de ſorte que repaſſant de nouueau ce Pont, il continua de marcher le long de l'autre bord de la Riuiere. Mais à peine eut-il fait trente Stades, que Feraulas, qui alloit aſſez loin deuant, trouua vn homme qui venoit vers luy, qui luy dit qu'il auoit veu faire vn grand combat à trauers l'eau, il n'y auoit pas plus d'vne heure, enuiron à vingt ſtades de l'endroit où ils eſtoient. Cyrus ayant ſçeu la choſe, l'eſprit tout irrité que le Roy d'Aſſirie euſt eſté plus heureux que luy, retourna promptement ſur ſes pas ; repaſſa ſur ce meſme Pont où il auoit deſia eſté ; & allant vers le lieu où ce Païſan diſoit auoir veu faire ce combat ; il n'eut pas fait quinze Stades, qu'il trouua quelques Caualiers morts : & auançant encore dauantage, il vit comme vn petit Champ de Bataille ; tout couuert d'hommes & de cheuaux morts ou mourants, & vn Chariot renuerſé & rompu. Cet objet luy donna vne émotion ſi grande, que l'on n'en peut iamais auoir dauantage : il cherche ; il regarde ; & trouue enfin vn Perſan parmy ces bleſſez qui le reconnoiſt : & qui ſe trouuant en eſtat de pouuoir parler, ne le vit pas pluſtoſt, que l'appellant ; Seigneur, luy dit-il, le Roy d'Aſſirie a deliuré la Princeſſe, & fait fuir ceux des ennemis qui n'ont pas eſté taillez en pieces. Le Roy d'Aſſirie a deliuré la Princeſſe ! dit Cyrus eſtrangement ſurpris, eh mon Amy ſçais-tu bien ce que tu me dis ? Ouy, Seigneur, reprit-il, & il l'emmene dans ſon Chariot : car celuy que vous voyez en eſt vn autre qui s'eſt rompu : & l'on a mis les Femmes qui eſtoient dedans, dans celuy de la Princeſſe. Comme ie

n'ay esté blessé qu'apres que le combat a esté finy; & que ç'a esté par vn de mes compagnons, qui vouloit auoir vn cheual que i'auois gagné, i'ay fort bien veu que le Roy d'Assirie a fait grand honneur à cette Princesse, lors qu'il a aproché de son Chariot: & c'est ce qui est cause qu'il n'a pas pris le Chef de ces gens de guerre: parce qu'il n'a pas plustost eu ce Chariot en sa puissance, qu'il ne s'est plus soucié du reste. Cyrus aprenant cette nouuelle, eut en mesme temps la plus grande joye, dont vn cœur puisse estre capable: & la plus grande douleur, qu'vn veritable Amant puisse sentir. Il aprenoit que sa chere Mandane estoit deliurée: mais sçachant que c'estoit par son Riual, il en auoit vne affliction extréme. De plus, il sçauoit que le Roy de Pont estoit échapé: ainsi il eust bien voulu aller apres pour le combattre: neantmoins il ne pouuoit pas sçauoir que Mandane fust en la puissance du Roy d'Assirie, sans y aller en diligence. Si bien qu'abandonnant le dessein de poursuiure vn Riual infortuné, il prit celuy de suiure vn Riual heureux. Il retourna donc encore vne fois sur ses pas, apres auoir commandé que quelques-vns des siens eussent soin de ces blessez, & de la sepulture de ces morts: & arriuant au bout de ce mesme Pont qu'il auoit desia passé & repassé, il n'hesita pas beaucoup: car il ne creut pas que le Roy d'Assirie eust quitté le costé de la Riuiere qu'il auoit pris: de sorte qu'il alla tout droit vers le rendez-vous qu'ils s'estoient donnez en se separant: mais il y fut l'esprit si agité & si inquiet, qu'il n'estoit pas Maistre de ses propres pensées. La nuit venant tout d'vn coup, augmenta encore son chagrin, parce qu'il ne pouuoit plus aller si viste: il fut mesme contraint de s'arrester; à cause qu'ayant

abandonné

abandonné le fil de l'eau afin d'aller par vn chemin plus court, ſes Guides s'égarerent dans vne foreſt de Cyprés vers le milieu de la nuit qui eſtoit fort obſcure : de ſorte que craignant de s'eſloigner de Mandane au lieu de s'en aprocher, il ſe reſolut d'attendre en ce lieu là, la premiere pointe du iour : auſſi bien ſes cheuaux n'en pouuoient plus, ayant marché ſi long-temps ſans repaiſtre. Il fit donc faire alte à ſes gens ; & deſcendant de cheual il s'aſſit au pied d'vn arbre, feignant de vouloir repoſer : mais en effet c'eſtoit pour ſe perſecuter luy meſme, par les cruelles agitations que ſon eſprit luy donnoit. Il y auoit des inſtants, où la ioye en eſtoit pourtant la Maiſtreſſe abſoluë : car diſoit il en ſon cœur, Mandane eſt deliurée : elle eſt en lieu où ie la verray bien-toſt : & ſon Liberateur, pourſuiuoit-il, ne ioüira pas longtemps de cette glorieuſe qualité, ſi mon courage ne trahit mon amour, & ne m'abandonne en cette derniere occaſion. Mais, ô Dieux, reprenoit-il, pourquoy faut-il que mon Riual ait deliuré ma Princeſſe : & pourquoy faut-il que vous me mettiez dans la neceſſité de haïr ſon Liberateur, & de m'affliger de la liberté de Mandane, que ie deſirois ſi ardemment ? Cependant ie ne ſçaurois gouſter la ioye de ſa deliurance toute pure : car enfin ce redoutable Riual luy a ſans doute deſia parlé de ſa paſſion : elle l'a remercié de ce qu'il a fait pour elle : & peut-eſtre que ce dernier office qu'il luy a rendu (qui ne luy a pourtant aparemment pas couſté vne goute de ſang) ſera plus puiſſant dans ſon cœur, que tant de Combats que i'ay faits ; que tant de Batailles que i'ay données & gagnées pour elle ; & que tant de bleſſures que i'ay receuës. Ha diuine Princeſſe, s'écrioit-il, ſoyez vn peu plus equi-

table, & regardez pluſtoſt le ſeruice que le Roy d'Aſſirie vous a rendu, comme vn ſimple effet de ſon bonheur, que comme vne preuue fort extraordinaire de ſon affection. Mais apres, tout, il l'a deliurée, reprenoit il; & ie voy, ce me ſemble, cette Princeſſe, luy donner mille marques de reconnoiſſance. Encore ſi i'eſtois aſſuré que cette admirable Perſonne euſt ſouhaité dans ſon cœur que ç'euſt eſté moy qui luy euſſe rendu ce bon office, i'en aurois quelque conſolation : Mais la liberté eſt vn ſi grand bien, qu'il eſt tres difficile de n'aimer pas la main qui nous la donne. O Fortune, rigoureuſe Fortune, s'écrioit il, pourquoy n'as tu pas voulu que i'euſſe la gloire de rompre les chaines de ma Princeſſe ? Il ſemble, adiouſtoit il en luy meſme, que ie ſois le plus heureux Prince de la Terre : ie gagne des Batailles ; ie conqueſte des Royaumes; rien ne me reſiſte; tout m'obeït : & le Roy d'Aſſirie luy meſme eſt renuerſé du Throſne, & contraint de ceder à la force de mon deſtin. Cependant ce Prince infortuné, eſt preſentement mille & mille fois plus heureux que *Cyrus, qui paſſe* pour le plus fauoriſé des Dieux d'entre *tous les* hommes. Comment oſeray-ie, reprenoit il, paroiſtre deuant ma Princeſſe ? & comment pourray-ie auoir aſſez de reſpect pour elle, pour ne teſmoigner pas au Roy d'Aſſirie l'impatience que i'ay de me voir aux mains aueques luy ? Quand il eſtoit dans Babilone, il m'eſtoit moins redoutable, qu'il ne me l'eſt preſentement : car enfin Mandane ne le pouuoit regarder en ce temps là, que comme ſon Rauiſſeur : mais auiourd'huy il a bien changé de termes dans ſon eſprit : il eſt ſon Liberateur : & tout ce que i'ay fait pour elle, ne luy a iamais eſté ſi auantageux, que ce qu'il a fait auiourd'huy.

Toutesfois, adiouſtoit-il, ie ſuis criminel, d'auoir de la douleur en vn iour où ma Princeſſe a de la ioye; mais ie ſerois inſenſé, reprenoit cét amoureux Prince vn moment apres, ſi la gloire de mon Riual m'eſtoit indifferente. Peut-eſtre, adiouſtoit-il encore, que ie m'abuſe: & que l'adorable Mandane eſtant toute iuſte & toute equitable, ſe ſouuiendra que ſi ie ne la deliuray pas en reuenant des Maſſagettes, lors que ie ſauuay la vie à ſon Rauiſſeur; ce fut parce que ie ne la connoiſſois point. Que ſi depuis ie ne l'ay pas encore deliurée en prenant Babilone: c'eſt parce que le Roy d'Aſſirie l'enleua vne ſeconde fois: & que ſi ie ne le fis pas nôn plus à Sinope, ce fut auſſi parce que le Prince Mazare la trompa pour ſon malheur & pour le mien. Ainſi conſiderant que le Roy d'Aſſirie a eſté ſon Rauiſſeur des années entieres, pendant leſquelles ie n'ay iamais ſongé qu'à la deliurer: il pourra eſtre que cette derniere auanture ne fera pas vn ſi grand effet ſur ſon cœur. Non non, adiouſtoit il à l'inſtant, ne nous flattons point: les ſeruices paſſez ſont bien peu de choſe, en comparaiſon des ſeruices que l'on reçoit preſentement: & mille bonnes intentions inutiles ne ſont rien, à l'égal d'vn bon office effectif, quoy qu'il n'aye pas couſté beaucoup de peine à celuy qui l'a rendu. Ainſi malheureux que ie ſuis, ie dois craindre aueques raiſon, que le Roy d'Aſſirie n'ait plus gagné auiourd'huy dans le cœur de Mandane, que Cyrus n'a fait en toute ſa vie. Apres, quand il venoit à conſiderer, qu'en tirant au ſort pour ſçauoir de quel coſté de la Riuiere il iroit, il auoit auſſi toſt pû aller du coſté qu'il eſtoit alors que de l'autre, il en eſtoit deſeſperé: & toute ſa ſageſſe, & toute ſa pieté, ne pouuoient l'empeſcher de murmu-

rer contre le Ciel. Qu'ay-ie fait iustes Dieux, *disoit* il, pour auoir merité cette infortune ? N'ay ie pas conserué vos Temples & vos Autels, pendant les guerres que i'ay faites ? Ne vous ay-ie pas offert des vœux & des Sacrifices ? Ay-ie esté iniuste, cruel, & sanguinaire ? I'ay aimé Mandane, il est vray : mais ie l'ay aimée auec vne pureté sans égale. Ie l'ay aimée passionnément, ie l'auouë : mais l'ayant faite si accomplie, & me l'ayant fait connoistre, suis-ie criminel de l'auoir aimée de cette sorte, & la peut on aimer autrement ? Cependant vous me punissez du plus rigoureux suplice, dont le plus coupable de tous les hommes pourroit estre puny : ie voudrois bien n'en murmurer pas, mais ie ne puis m'en empescher. La fureur s'empare de mon esprit ; la ialousie que ie ne connoissois presques point, trouble ma raison ; & ie ne puis souffrir enfin, que mon plus redoutable Riual, & mon plus mortel ennemy, soit le Liberateur de Mandane. Apres cela, impatient qu'il estoit, de voir que le iour ne paroissoit pas encore : il se leua, & remontant à cheual, malgré tout ce qu'on luy pût dire, il voulut que l'on marchast : mais pour en monstrer l'exemple aux autres, il s'enfonça le premier dans l'espoisseur des tenebres : portant dans l'esprit vn chagrin plus noir que ne l'estoit l'obscurité de cette sombre nuit qui regnoit alors : & qui estoit cause que l'on ne pouuoit discerner aucuns obiets, dans cette grande Forest.

Fin de la troisiesme Partie.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la Grace de Dieu Roy de France & de Nauarre : A nos Amez & Feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans : & à tous autres de nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien amé le sieur de Scudery, Gouuerneur de nostre Chasteau de nostre Dame de la Garde, Nous a fait remonstrer qu'il desireroit faire imprimer *Artamene*, ou *le Grand Cyrus*, par luy composé ; s'il nous plaisoit de luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAVSES, Nous auons permis & permettons par ces Presentes à l'Exposant, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de nostre obeïssance ledit Liure, en vn ou plusieurs Volumes ; en telles Marges, en tels Caracteres, & autant de fois qu'il voudra durant Dix ans, entiers & accomplis, à compter du iour que ledit Liure sera acheué d'imprimer pour la premiere fois. Et faisons tres expresses deffences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter, en aucun lieu de nostre obeïssance, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de Titres, fausses Marques, ou autrement en quelque sorte & maniere que ce soit, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy : A peine de Trois mille liures d'amende, payables par chacun des contreuenans, & applicables vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ; de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests.

A condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit *Liure* en nostre Bibliotheque publique, & vn en celle de nostre tres cher & feal le Sieur Seguier Cheualier, Chancelier de France, auant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des Presentes; Du contenu desquelles Nous voulons que vous fassiez joüir pleinement & paisiblement l'Exposant ou ceux qui auront son droit; empeschant qu'il ne leur soit donné aucun empeschement. *Voulons* aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chaque Volume dudit Liure vn Extrait des Presentes, elles soient tenuës pour deüement signifiées, & que foy y soit adjoustée, & aux Copies collationnées par l'vn de nos Amez & Feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'Original. MANDONS au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles tous Exploits necessaires, sans demander autre permission: CAR tel est nostre plaisir; Nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & autres *Lettres* à ce contraires. DONNÉ à Paris le *neufiesme* iour de Iuillet, l'an de Grace mil six cens quarante huit. Et de nostre Regne le sixiesme. Signé, PAR LE ROY EN SON CONSEIL, CONRART. Et seellé du grand Sceau de Cire jaune sur simple queuë.

Et ledit sieur de Scudery a cedé & transporté les droits qu'il a au present Priuilege, à Augustin Courbé, Marchand Libraire à Paris, pour en joüir durant le temps porté par iceluy, suiuant l'accord fait entre eux.

PERMISSION DV Vice-Legat d'Auignon.

LAVRENS CVRSI, Doyen des Prothenotaires, du nombre des participans Referendaires, de l'vne & de l'autre Signature, Vice-Legat & Gouuerneur general en cette Cité & Legation d'Auignon, & Surintendant general au fait des Armes pour nostre saint Pere, en cét Estat : A tous qu'il appartiendra. Nous ayant esté remonstré par Iean Piot, Libraire & Imprimeur du saint Office de la Cité & Vniuersité d'Auignon ; qu'il desireroit faire imprimer vn Liure intitulé *Artamene, ou le Grand Cyrus*, lequel n'a encore esté imprimé ; Sur ce supplie luy bailler Lettres necessaires. A CES CAVSES desirant traiter fauorablement ledit sieur Piot, luy auons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer & debiter dans la presente Ville d'Auignon, & Comtat Venaysien ledit Liure : Auec inhibitions & deffences à tous Imprimeurs & Libraires de cettedite Ville & Comtat Venaysien, & tous autres que besoin sera ; d'imprimer, vendre & debiter aucuns dudit Liure, que ce ne soit de l'Impression dudit Suppliant, ou de ceux qui auront droit d'iceluy, pendant le temps de sept ans, à compter du iour & datte des Presentes : A peine de Vingt-cinq Marcs d'argent fin, au profit de sa Sainteté applicable, & confiscation des Exemplaires dudit Liure contrefaits, despens, dommages & interests d'iceluy : Et aux fins que personne n'en pretende cause d'ignorance ; VOVLONS les Presentes estre intimées à tous qu'il appartiendra, & Copie d'icelles estre mise au commencement

ou à la fin dudit Liure. DONNÉ au Palais Apostolique dudit Auignon, le dixiesme iour de Iuin, mil six cens quarante huit. Du Pontificat de nostre Saint PERE INNOCENT dixiesme, Année quatriesme.

L. CVRSI, Vice-Legat.

Par Mandement de mondit Seigneur l'Illustrissime Vice-Legat.

Signé, L. DE VOTIS, Stat.

Et ledit sieur Piot a cedé & transporté les droits qu'il a au present Priuilege, à Augustin Courbé, Marchand Libraire à Paris, suiuant l'accord fait entr'eux.